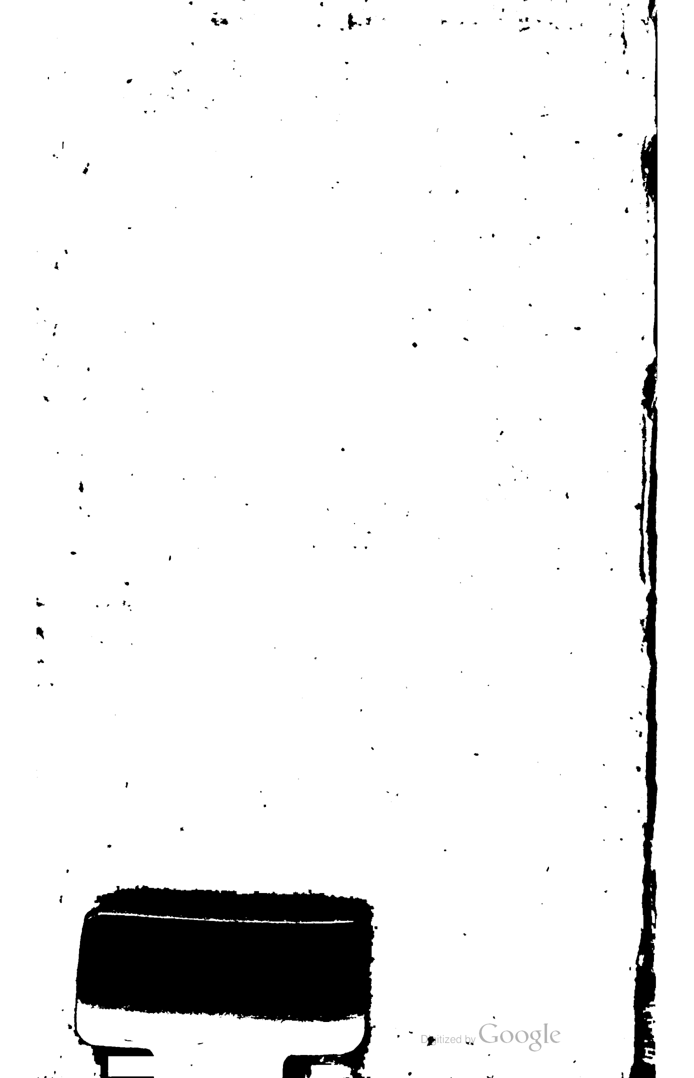






Il fut grave, humble, doux, sage dés son enfance;
Il aima l'Oraison, l'étude, le silence;
Ni les biens, ni les maux n'ebranlerent sa foy:
Dans le sacré repos d'une sainte retraite
Il goûta le Seigneur, se remplit de sa loy,
Et fut de sa parole un fidele interprete.


INRI
LES SAINTES
ET ADORABLES
PAROLES
DE L'ECRITURE
VOILA L'AGNEAU DE DIEU
SI QUELQU UN CROIT EN MOY IL SORTIRA
DE SON CŒUR
D'EAU VIVE

LA GENESE

TRADUITE

EN FRANÇOIS;

AVEC

L'EXPLICATION

Du ſens litteral & du ſens ſpirituel

TIRÉE

Des Saints Peres, & des Auteurs Eccleſiaſtiques.

Par Mr. LE MAISTRE DE SACY Preſtre, &c.

DERNIERE EDITION.



A BRUXELLES,
Chez EUGENE HENRY FRICX, Imprimeur de Sa Majeſté Imperiale & Catholique, vis-à-vis de l'Egliſe de la Madeleine.
M. DCC. XXIII.

Avec Approbations & Privilege de Sa Majeſté.



PREFACE.

PREMIERE PARTIE.

§. I.

Moïse Auteur de la Genese. Autorité de Moïse confirmée par ses miracles.

L'Ecriture sainte est une source de vie & de lumiere : & ce que saint Paul a dit du Verbe de Dieu, se peut dire de sa parole : „ que „ tous les trésors de la sagesse & de la „ science de Dieu y sont renfermez. „ Le premier des livres de l'Ecriture est la Genese ; & l'Auteur qui l'a écrit est Moïse. Coloss. v. 3.

Si l'on considere la personne de cet homme de Dieu, on n'y trouvera rien que de grand & d'extraordinaire. Il a été élevé comme le fils adoptif d'une princesse, qui avoit dessein de le rendre digne d'être Roi ; & il a été instruit de Act. v. 21

 toutes

toutes lee sciences des Sages d'Egypte, dont la reputation étoit alors celebre parmi les Savans.

Si l'on a égard à l'antiquité, il a été sans comparaison plus ancien que tous ces Auteurs si illustres dans le monde, qui ont acquis à la Grece le nom de mere des sciences & des arts. Car il a été près de cinq cens ans avant Homere, huit cens avant le Philosophe Thalès qui a traité le premier de la nature, neuf cens ans avant Pythagore, & plus d'onze cens ans avant Socrate, Platon & Aristote, qui ont été comme les chefs & les maîtres de toute la sagesse des Grecs.

Si l'on considere ce qui paroît de grand dans ses écrits & dans toute la suite de sa vie, on trouvera que n'ayant pû tirer aucune lumiere de toute l'antiquité profane, avant laquelle il a éclaté dans le monde, il a été en même-tems, Orateur, Poëte, Historien, Philosophe, Legislateur, Théologien, Prophete, plus que Pontife, puisqu'il a sacré le grand Prêtre, Ministre de Dieu, avec lequel il a traité comme un ami avec son ami, conducteur de son peuple; enfin pour dire tout en un mot, maître & arbitre de la nature, interpréte du ciel, vainqueur des Rois, *Dieu de Pharaon*.

Exod. 7. v. 1.

Tou-

Toutes ces qualitez & humaines & divines ont été rassemblées en Moïse, afin qu'il possedât une autorité à laquelle les hommes fussent obligez de déferer, comme à celle de Dieu même.

L'Ecriture dit de lui, *Qu'il a été puissant en œuvres & en paroles.* Ses œuvres sont ses miracles, par lesquels il a paru un homme visiblement envoyé de Dieu. Ces playes effroyables & pleines de merveilles, par lesquelles il a frappé tout un grand royaume, non une fois, mais dix fois de suite, sont des voix éclatantes par lesquelles Dieu lui a rendu témoignage, & s'est expliqué aux hommes plus par des tonnerres que par des paroles. *Act. 7. v. 22.*

Quelques-uns objectent que les Magiciens de Pharaon ont fait aussi des miracles. Il est vrai, dit S. Augustin, que le démon agissant par ces Magiciens, a voulu disputer contre Dieu de la gloire des miracles. Il a changé par eux d'abord l'eau en sang, & la terre en des grenouilles. Mais à la troisiéme playe par laquelle Moïse remplit toute l'Egypte de moucherons, le démon aprés s'être efforcé en vain par toute la puissance de l'art magique d'imiter Moïse, fut obligé de témoigner lui-même sa confusion, & de rendre gloire à Dieu par la bouche des Magiciens, lorsqu'ils di- *August. de Civit. Dei. lib. 10. c. 8.* *Exod. 8. vers. 19.*

 rent

rent à Pharaon : *Le doigt de Dieu est ici.* DIGITUS *Dei est hic*, comme s'ils lui eussent dit : Jusqu'ici l'enfer a combattu contre Dieu, mais maintenant il se confesse vaincu, & il faut qu'il cede au Tout-puissant.

„ Dieu permit à ces Magiciens, ajoûte „ S. Augustin, de combattre quelque tems „ contre Moïse, afin qu'il les vainquît „ avec plus de gloire : *Magi Pharaonis facere quædam mira permissi sunt, ut mirabiliùs vincerentur.* Aussi Moïse les frappa ensuite eux-mêmes d'ulceres effroyables comme le reste de tous les Egyptiens, *& les mit hors d'état de pouvoir paroître devant Pharaon*, sans que toute leur magie les en pût défendre.

August. de Civit. Dei. lib. 10. c. 8.

Exod. 9. v. 11.

Le Saint-Esprit nous apprend la même chose par la bouche du Sage, lorsqu'après avoir representé les spectres & les phantômes horribles qui se mêlerent aux tenebres épaisses, dont Dieu frappa par Moïse toute l'Egypte, il ajoûte : „ C'est alors que tou- „ tes les illusions de l'art des Magiciens fu- „ rent deshonorées honteusement, & de- „ vinrent inutiles, que toute cette sagesse „ dont ils se vantoient, tomba dans l'op- „ probre. Car au lieu qu'ils faisoient pro- „ fession de guerir le trouble des ames ab- „ batuës par la crainte, ils se trouverent

Sap. 17. v. 7. &c.

„ eux-mêmes dans une peur & un abbate-
„ ment ridicule, à la vûë des objets effroïa-
„ bles qui se presentoient à eux.

Moïse a fait ces miracles devant Pharaon; *Exod. 14. v. 17.*
& l'on sçait assez ceux qu'il a faits à la sortie
de l'Egypte & dans le desert. Il a divisé *Ibid. v. 25.*
quand il lui a plû les eaux de la mer pour
faire un passage aux Israëlites; & il a fait
revenir ces mêmes eaux où elles étoient
auparavant, quand il le leur a commandé,
pour y abîmer les Egyptiens.

Il a puni la desobéïssance des Israëlites en *Numer. 21. v. 6.*
leur envoïant par l'ordre de Dieu, ou des
serpens, ou des flammes qui les devoroient.

Lorsque tout le peuple mouroit de soif *Numer. 20. v. 8.*
dans le desert, il a fait sortir d'une pierre
des torrens d'eau. Et quand les princi-
paux de la synagogue ont voulu soûlever
les Israëlites contre lui, il a commandé à *Num. 16. v. 31.*
la terre de s'entr'ouvrir sous leurs pieds,
& il les a fait descendre tout vivans dans
l'enfer, à la vûë de tout le peuple.

Ces miracles sont très-grands, & ils me-
ritent par eux-mêmes d'être respectés
comme étant certainement des œuvres de
Dieu. Mais la preuve qui les autorise est
encore plus grande, qui est que Moïse a été
Prophete, & que c'est de Jesus-Christ
même que nous apprenons la déference &
la veneration qui lui est dûë.

§. II.

Moïse prophete. Prophetie de Moïse autorisée par Jesus-Christ *& par les Apôtres.*

Rien ne pouvoit être plus glorieux à Moïse, que de voir que c'est le fils de Dieu même qui rend témoignage à la loy que ce Saint a publiée, & à la verité de ses propheties.

Il est clair dans l'Evangile que non seulement Jesus-Christ a approuvé la loy de Moïse, mais qu'il s'y est soumis volontairement, aïant voulu être circoncis, selon qu'il étoit ordonné par la même loy. Nous y voïons aussi que sa Mere, quoique toûjours Vierge, se purifia après l'avoir mis au monde, ainsi que la loy l'avoit ordonné à toutes les femmes. C'est
Galat. 4. v. 4. 5. pourquoi saint Paul dit : *Que* Jesus-Christ *a été soumis à la loy pour délivrer ceux qui étoient sous la loy.*

Jesus-Christ a observé durant sa vie cette même loy, envoïant aux Prêtres des malades qu'il avoit gueris, afin
Matth. 8. v. 4. qu'ils fissent ce que la loy avoit ordonné.

Il est remarquable que le Sauveur ne reconnoît pas seulement Moïse comme un homme plein du Saint-Esprit, mais qu'il

se sert même de son autorité pour prouver une aussi grande verité qu'est celle de la resurrection, lorsqu'il dit : „ Quant à ce „ que les morts doivent ressusciter un jour, „ Moïse le déclare assez lui-même, lorsqu'étant auprès du buisson il appelle le „ Seigneur, le Dieu d'Abraham, le Dieu „ d'Isaac & le Dieu de Jacob. Or Dieu n'est „ point le Dieu des morts, mais des vivans, „ parce que tous sont vivans devant lui. „ *Luc. 20. v. 37. 38.*

Aussi le Fils de Dieu a voulu montrer lui-même le rapport essentiel qui se trouve entre la loi donnée par Moïse, & la grace qu'il a lui-même apportée au monde, lorsqu'il a dit par la bouche de l'Apôtre S. Jean : *La loi a été donnée par Moïse, mais la grace & la verité a été apportée par* JESUS-CHRIST. C'est-à-dire, selon l'explication excellente de S. Augustin, „ *la* „ *grace* a été apportée par JESUS-CHRIST, „ afin que nous ayant remis nos pechez, elle „ nous fît faire, par une vertu inspirée de „ Dieu, ce que la loi de Moïse comman„ doit de faire: *Et la verité a été accomplie*, „ lorsque le culte de Dieu qui ne consistoit „ qu'en des ombres & des figures, a été „ anéanti par la présence de JESUS-CHRIST, „ selon que Dieu l'avoit promis par les ora„ cles de ses Prophetes : „ *Gratia & veritas per Jesum Christum facta est; gratia scili-* *Joan. 1. vers. 17.* *Aug. contra Faust. lib. 22. cap. 6.* *Aug. ibid.*

cet, ut datâ indulgentiâ peccatorum, quod præceptum erat, ex Dei dono custodiretur: Veritas autem, ut ablatâ observantiâ umbrarum, quod promissum erat, ex Dei fide præsentaretur.

JESUS-CHRIST ne s'est pas contenté d'établir ce grand principe, que ce que Moïse enseigne dans ses livres étoit la figure de ce qui se devoit faire dans la loi nouvelle; mais il explique lui-même quelques-unes de ces figures. En voici une bien considerable.

Lorsque Dieu pour punir la desobéïssance des Israëlites, leur envoia des serpens qui en firent mourir plusieurs, Moïse fit élever en haut un serpent d'airain, afin que ceux qui auroient été blessés par ces morsures envenimées, regardant ce serpent fussent gueris. Ce serpent d'airain étoit, dit saint Augustin, l'image de JESUS-CHRIST; c'est pourquoi il n'avoit que la figure & non le venin du serpent, pour montrer que JESUS-CHRIST porteroit une chair mortelle semblable à celle du peché, & non le peché même. Et comme la vûë de ce serpent d'airain guerissoit les morsures des vrais serpens, ainsi Moïse prophetisoit par cette figure que la vûë & l'adoration de JESUS-CHRIST élevé sur

Numer. 21. v. 9.

la Croix gueriroit les playes que nous a faites le démon, appellé dans l'Ecriture *l'ancien serpent.*

C'est JESUS-CHRIST même qui explique cette figure, lorsqu'il dit à Nicodeme: „ Comme Moïse éleva en haut le ser- *Jean. 3. v. 14.*
„ pent d'airain, il faut de même que le Fils
„ de l'homme soit élevé en haut, c'est-à-di-
„ re, soit élevé sur la Croix, afin qu'aucun
„ de ceux qui croyent en lui ne se perde;
„ mais qu'ils ayent tous la vie éternelle. „

Le Fils de Dieu déclare aussi aux Juifs qu'ils prenoient la figure pour la verité, en croyant que la manne que leurs peres avoient mangée dans le desert, étoit le vrai pain du Ciel, au lieu que c'étoit sa chair divine qui étoit ce pain, lorsqu'il leur dit:
„ En verité, en verité je vous le dis: Moï- *Jean. 6. v. 32.*
„ se ne vous a point donné le pain du Ciel,
„ mais c'est mon Pere qui vous donne le
„ veritable pain du Ciel. Car le pain de
„ Dieu est celui qui est descendu du Ciel,
„ & qui donne la vie au monde. „

C'est pour cette raison que le Sauveur voulant donner aux Apôtres une grande estime de Moïse, a paru plein de gloire en sa Transfiguration sur le Thabor entre Moïse & Elie, pour montrer, dit S. Paul, selon l'explication de saint Augustin, que l'Evangile seroit principalement établi sur

le témoignage de la loi donnée par *Moïse*; & sur celui des Prophetes, dont *Elie* étoit comme le chef.

Mais le Fils de Dieu déclare encore plus fortement cette verité devant les Juifs, lorsqu'il leur reproche qu'ayant un si grand respect pour les écrits de Moïse, ils ne pouvoient néanmoins l'y reconnoître, quoiqu'il y eut été prédit en tant de
Joan. 5. *v.* 39. manieres: „Vous lisez, dit-il, avec soin les „Ecritures, parce que vous croyez y trou„ver la vie éternelle, & néanmoins ce sont „elles qui rendent témoignage de moi. Ne „pensez pas que ce soit moi qui vous accu„serai devant le Pere: vous avez un accu„sateur qui est Moïse, auquel vous espe„rez. Car si vous croyiez Moïse, vous „me croiriez aussi, parce que c'est de moi „qu'il a écrit. Que si vous ne croyez pas „ce qu'il a écrit, comment croirez-vous „ce que je vous dis?„

Jesus-Christ a fait lui-même ce qu'il accuse les Juifs de n'avoir pas voulu faire. Car il a prouvé ce qu'il étoit par l'autorité de Moïse, dont il s'est rendu l'interprete, „lorsqu'il appa„rut aux deux disciples qui alloient à „Emmaüs, selon qu'il est dit dans l'E„vangile: Et commençant par Moïse &
Luc. 24. *v.* 27. „continuant par les prophetes, il leur „expli-

„expliquoit ce qui avoit été dit de lui
„dans toutes les Ecritures.

Il fit encore devant tous ses Apôtres ce qu'il avoit fait devant ces deux disciples : „Vous voïez, leur dit-il, ce que *Luc.* 24. v. 44.
„je vous avois dit quand j'étois encore
„avec vous : Qu'il falloit que tout ce qui
„a été écrit de moi dans la loy de Moïse,
„dans les prophetes & dans les Pseaumes,
„fût accompli.

L'autorité de Moïse a été ainsi établie par JESUS-CHRIST. Et nous la voïons encore confirmée depuis par les principaux d'entre les Apôtres.

C'est ce que S. Pierre nous enseigne ; lorsque voulant faire voir aux Juifs que JESUS-CHRIST étoit le Messie, il le prouve par ces paroles de Moïse, qu'il soûtient ne devoir s'entendre que du Fils de Dieu : Moïse dit à nos peres : Le Sei- *Act.* 3. v. 22. &c.
„gneur vôtre Dieu vous suscitera d'entre
„vos freres un Prophete comme moi :
„Ecoutez-le en tout ce qu'il vous dira.
„Quiconque n'écoutera pas ce Prophete
„sera exterminé du milieu du peuple.
Saint Etienne a cité aussi ce passage, établissant par Moïse la foi du Messie.

Le même saint Pierre prouve encore la venuë du Messie, par cet autre passage de Moïse pris de la Genese, lorsqu'il dit

Act. 3. *v.* 25. dit aux Juifs : „ Vous êtes les enfans des „ Prophetes, & de l'alliance que Dieu a „ établie avec nos peres, en disant à Abra- „ ham : Toutes les nations de la terre se- „ ront benies en vôtre race ; c'est-à-dire, „ comme l'explique saint Paul, en Jesus- „ Christ né de vôtre race.

L'Apôtre saint Philippe nous apprend la même verité, lorsqu'ayant été appellé par Jesus-Christ, qui ne lui dit que *Joan.* 1. *v.* 43. ces deux mots : „ *Suivez-moi*, il dit à Na- „ thanaël : Nous avons trouvé celui de qui „ Moïse a écrit dans la loy, & que les Pro- „ phetes ont prédit, sçavoir Jesus de Na- „ zareth fils de Joseph.

Saint Paul parle de Moïse d'une maniere encore plus divine, en faisant voir qu'il avoit prédit que les Juifs abandonneroient le Messie ; que les Gentils après un si long aveuglement le recevroient, & deviendroient le peuple de Dieu, ensorte que les Juifs seroient eux-mêmes jaloux de leur avantage & de leur bonheur : „ Moï- *Rom.* 10. *v.* 19. „ se, dit ce saint Apôtre, avant tous les „ Prophetes, a dit en la personne de Dieu „ qui parloit aux Juifs : Je vous rendrai ja- „ loux d'un peuple, c'est-à-dire, du peu- „ ple Gentil qui ne merite pas d'être appellé „ peuple, & je ferai qu'une nation insensée „ deviendra l'objet de vôtre indignation & „ de vôtre envie.

Le même Apôtre releve la grandeur souveraine du Fils de Dieu, en faisant voir „ l'avantage qu'il avoit au-dessus de Moïse: „ JESUS-CHRIST, dit-il, a été jugé digne „ d'une gloire d'autant plus grande que cel- „ le de Moïse, que celui qui a bâti la mai- „ son est plus estimable que la maison mê- „ me. Car Moïse a été fidéle dans toute la „ maison de Dieu comme un serviteur, pour „ annoncer au peuple tout ce qu'il lui étoit „ ordonné de dire; mais JESUS-CHRIST, „ comme Fils a l'autorité sur sa maison. *Hebr. 3. vers. 3.*

„ Enfin saint Paul décrit excellemment la „ foi & la vertu de Moïse en ces termes: „ C'est par la foi que Moïse, étant devenu „ grand, renonça à sa qualité de fils de la fille „ de Pharaon, & qu'il aima mieux être af- „ fligé avec le peuple de Dieu, que de joüir „ du plaisir si court qui se trouve dans le pe- „ ché, jugeant que l'ignominie de JESUS- „ CHRIST étoit un plus grand tresor que „ toutes les richesses de l'Egypte, parce „ qu'il envisageoit la recompense. C'est par „ la foi qu'il quitta l'Egypte sans craindre „ la fureur du Roi. Car il demeura ferme „ comme s'il eût vû l'invisible. *Hebr. xi. v. 24.*

L'Apôtre S. Jean dans sa divine Apocalypse, rend aussi un témoignage très-avantageux à Moïse, en disant que les bienheureux dans le ciel joignent Moïse avec

JESUS-CHRIST, qu'il appelle l'*Agneau*, en chantant un Cantique qui est attribué à l'un & à l'autre. „Les Saints, dit-il, „chantoient le Cantique de Moïse servi„teur de Dieu, & le Cantique de l'Agneau, „en disant : Vos œuvres sont grandes & „admirables, ô Seigneur Dieu tout-puis„sant ; vos voyes sont justes & veritables, „ô Roy des siecles.

Apoc. xv, v. 3.

§. III.

Necessité de prouver aux Chrétiens la divinité de JESUS-CHRIST, *comme les Saints l'ont prouvée autrefois aux Payens.*

I. Preuve. Accomplissement des choses que JESUS-CHRIST *a prédites dans l'Evangile.*

TAnt de témoignages que JESUS-CHRIST & les Apôtres ont rendus à Moïse, persuadent aisément à tous les fidéles, que tout ce qu'a fait & ce qu'a dit Moïse est venu du ciel, & que c'est Dieu qu'il faut reverer en sa personne. Mais S. Augustin vouloit convaincre de cette verité les Payens mêmes. C'est pourquoi aprés leur avoir prouvé la certitude des propheties de Moïse par la conduite & par les paroles de JESUS-CHRIST, il

il est obligé de leur prouver encore la divinité de JESUS-CHRIST, & la sainteté de son Evangile.

Plût à Dieu que nôtre siecle fût assez religieux pour n'avoir aucun besoin de cette preuve. Mais le déreglement des moeurs, auquel les Péres du Concile de Trente ont attribué, non seulement la ruine de la discipline, mais encore tout le progrès que les heresies de *Luther* & de *Calvin* firent de leur tems, s'est répandu aujourd'hui avec un tel débordement, que l'excès des passions & l'amour du vice a seché dans le coeur d'un grand nombre de personnes jusqu'aux moindres racines de la foi.

De là vient que si ces grands Saints ont été autrefois obligés de prouver aux Payens la divinité de JESUS-CHRIST; on voit aujourd'hui avec douleur que l'on est contraint de faire la même chose à l'égard de plusieurs, qui étant Chrétiens de nom, & Payens de moeurs & de langage, entrent dans l'Eglise comme pour adorer Dieu & JESUS-CHRIST, & en même tems ne se souviennent de la religion que pour s'en railler, de Dieu que pour le deshonorer par leurs raisonnemens impies, & de JESUS-CHRIST que pour lui insulter & pour le combattre.

On

On sçait même qu'ils se servent souvent de la personne de Moïse, & de ce qu'il dit dans les premiers chapitres de ce livre touchant la création du monde, le paradis terrestre, la chûte d'Adam, & le peché originel, pour en prendre des sujets de leurs discours pleins d'insolence, & de blasphême ; & qu'ils s'imaginent s'attirer la reputation d'hommes d'esprit & de bon sens, en déclarant qu'ils ne se laissent point aller à la prévention peu considerée d'un peuple credule ; qu'ils veulent des raisons qui les convainquent, & qu'ils ne sont point disposez à déferer aveuglement à l'autorité que l'on attribuë à Jesus-Christ, ou à celle que l'on donne à Moïse & à toute l'Ecriture.

C'est pourquoi on a crû qu'on ne devoit pas produire un livre si saint en une langue qui le rend intelligible à tout le monde, sans établir d'abord les fondemens inébranlables du profond respect qui lui est dû. On ne se servira pour cela que des raisons de S. Augustin, sans y avoir d'autre part que de les avoir recueillies de divers endroits de ses ouvrages, & de les avoir liées les unes aux autres. Et l'on espere avec le secours du ciel, que s'il y a des hommes à qui l'impieté a tellement fermé les yeux par un aveuglement volontaire, qu'ils

qu'ils trouveroient de l'obſcurité dans les rayons mêmes du ſoleil ; au moins les perſonnes équitables & qui s'intereſſent dans l'honneur de nôtre Religion, jugeront ſans peine, après avoir bien conſideré tout ce que prouve invinciblement ce grand Saint, qu'il n'y a rien ni de plus fort que l'autorité divine ſur laquelle eſt établie la verité de nôtre foi, ni de plus foible que les vaines imaginations de ceux qui l'attaquent.

Voici donc la maniere en laquelle ſaint Auguſtin fait voir aux Payens & aux Idolâtres, que JESUS-CHRIST venant dans le monde, a fait des œuvres dignes de lui, & a donné des marques certaines de ce qu'il étoit.

Dieu, dit ce Saint, prouve dans le vieux Teſtament ſa divinité par la prophetie. *JESUS-CHRIST* prouve de même qu'il eſt le Fils de Dieu en prédiſant l'avenir, non ſeulement comme Prophete, qui eſt le nom que Moïſe lui avoit donné, mais comme le Roi & le Dieu des Prophetes. Il ne faut pour cela que conſiderer les principales propheties qui ſont marquées clairement dans l'Evangile.

JESUS-CHRIST prédit en voyant la foi ſi humble & ſi vive du Centenier ; „ que toutes les nations ſe convertiroient *Mat. 8. v. 11.*
„ &

„ & qu'il viendroit de l'Orient & de l'Oc„cident un grand nombre de personnes „ qui auroient un jour leur place dans le „ royaume du ciel avec Abraham, Isaac & „ Jacob. „ Il parle ainsi lorsque l'idolâtrie regnoit dans toute la terre, & néanmoins l'effet a verifié sa parole.

JESUS-CHRIST prédit à l'égard des Juifs, qui étoient alors le peuple de Dieu, & qui méprisoient tous les autres peuples, comme étant les seuls a qui Dieu se fût
Matt. 20. *vers.* 16. fait connoître; que *les premiers*, c'est-à-dire les Juifs, deviendroient *les derniers*, & que *les derniers*, qui étoient les Gentils, *deviendroient les premiers.* Et que ceux qui étoient alors *les enfans du royaume seroient*
Matth. 8. *vers.* 12. *jettés dans les tenebres exterieures.* Moïse avoit prédit aussi ces deux grandes veritez, ainsi qu'il a été rapporté auparavant par les paroles de saint Paul. Et l'évenement a fait voir que JESUS-CHRIST a prévû, comme Dieu, ce qu'il avoit revelé à Moïse comme à son Prophete.

JESUS-CHRIST a prédit, en parlant de la mort ignominieuse qu'il devoit
Joan. 12. *vers.* 32. souffrir, *Que si on l'élevoit sur la croix, il attireroit tout à lui.* Ce qui ne signifie pas seulement qu'il feroit adorer sa croix dans toute la terre, mais encore qu'il rendroit les hommes amis de sa croix, & imitateurs

teurs de sa patience & de son humilité. Et il a verifié cette parole, non seulement par une infinité de Martyrs, mais encore par un très-grand nombre d'Anachoretes & de Saints, qui ont fait leur gloire de renouveller une espece de martyre dans la paix même de l'Eglise, en menant une vie de souffrance, de mortification & de croix.

JESUS-CHRIST a prédit que l'action particuliere de Marie sœur de Lazare, „qui avoit répandu sur sa tête un parfum „precieux, seroit publiée un jour, & qu'el„le la rendroit celebre dans toute la terre. Et toute l'Eglise a vû de ses yeux l'accomplissement de cette parole. *Matth. 26. v. 13.*

„JESUS-CHRIST a prédit à la ville de „Jerusalem, qu'il viendroit un tems où ses „ennemis l'environneroient de tranchées, „qu'ils l'enfermeroient & la serreroient de „toutes parts, & enfin qu'ils la raseroient „& la détruiroient entierement. Et nous voyons qu'environ trente-sept ans après, cette ville malheureuse est prise & détruite en la même maniere que JESUS-CHRIST l'avoit dit. C'est ce que l'on peut voir dans Joseph qui étoit present au siege, & qui étant Juif & non Chrétien, a été choisi de Dieu pour être un témoin irreprochable de la verité de cette prophetie du Sauveur. *Luc. 21.*

Aussi

Aussi nous voyons dans l'histoire, que les Juifs de ce tems-là qui avoient embrassé la foy, & qui se trouverent dans Jerusalem lorsqu'elle alloit être assiegée, en sortirent promptement & se retirerent ailleurs; ne doutant nullement que cette ville n'allât perir malheureusement en la même maniere que JESUS-CHRIST l'avoit prédit : au lieu que les Juifs qui se mocquoient de cette prediction, aussi-bien que de celui qui l'avoit faite, y demeurerent nonobstant le siege, pendant lequel il en mourut onze cens mille ou par le fer, ou de faim & de misere : ce qui a été l'un des plus effroyables exemples de la vengeance de Dieu qui fut jamais, selon que le témoigne le même Joseph.

Enfin JESUS-CHRIST montant au ciel dit à ses Apôtres, qui paroissoient alors
Act. 1. des hommes très-méprisables; „Qu'ils
v. 8. „recevroient la vertu du Saint-Esprit qui „descendroit sur eux, & qu'ils lui rendroient témoignage dans Jerusalem, dans „toute la Judée & la Samarie, & jusqu'aux „extrémitez de la terre. Et l'Eglise a vû cette prédiction accomplie avec la confusion des Juifs, l'étonnement des Gentils, les loüanges des Chrétiens, & l'admiration de tout le monde.

Ainsi

Ainsi tout ce que JESUS-CHRIST a dit de luy-même, qu'il estoit Fils de Dieu, égal à son Pere, & un même Dieu avec luy, a esté autorisé par les propheties de Moïse, qui a dû estre necessairement éclairé de Dieu pour pouvoir prédire dans cette histoire quinze siecles auparavant, le tems auquel JESUS-CHRIST devoit naître, & des circonstances très-particulieres de sa vie, de sa mort, & de la gloire qui la devoit suivre : & cecy est encore prouvé invinciblement par l'accomplissement des propheties que le Fils de Dieu a faites luy-même, & qui sont marquées dans son Evangile.

§. IV.

II. Preuve de la divinité de JESUS-CHRIST. *Ses miracles, & l'établissement miraculeux de son Eglise.*

Miracles des premiers Chrétiens.

LEs miracles que JESUS-CHRIST a faits ont esté *des œuvres de Dieu*, comme il dit luy-même, qui prouvoient qu'il estoit Fils de Dieu, selon qu'il l'a déclaré souvent; ensorte que les Juifs qui les ayant vûs ne croyoient point en luy, *estoient sans excuse*.

Joan. 10. vers. 37.

Joan. 15. vers. 22.

** On

On ne s'arrête point à marquer ces miracles en particulier, parce que l'Evangile en est rempli. On dira seulement que ce que soûtient Tertullien en défendant l'Eglise devant les Payens, est bien remarquable, qui est que l'Empereur Tibere estant informé des miracles de J. C. par Pilate, qui luy en avoit envoyé une relation, citée depuis par S. Justin, proposa „au Senat de le mettre au nombre des dieux, „& menaça du supplice ceux qui accuseroient les Chrétiens.„

Tertull. in Apol. cap. 5.

Justin. in Apol. 2.

L'Empereur Adrien estant touché depuis de ce que JESUS-CHRIST avoit fait de grand, bâtit des temples pour servir aux Chrétiens. Et lorsqu'il les voulut consacrer, les Prêtres de ses idoles l'en détournerent par cette raison, que s'il consacroit ces temples, tous les autres deviendroient deserts, & que le Dieu des Chrétiens seroit seul reconnu pour Dieu dans toute la terre. On sçait aussi que l'Empereur Alexandre Severe, après avoir reveré J. C. en particulier comme Dieu, voulut encore luy élever des autels.

Lamp. in Alexand. cap. 4.

Des témoignages si publics rendus par des Empereurs, & des Empereurs idolâtres, font assez voir quel a esté l'éclat & la certitude des miracles de JESUS-CHRIST.

Mais la plus grande merveille du Fils de

de Dieu, selon S. Augustin, c'est sa mort volontaire sur une croix, accompagnée de toutes les circonstances qu'il avoit fait écrire tant de siecles auparavant par ses Prophetes, suivie de sa Resurrection qu'il a persuadée à toute la terre par des preuves ausquelles toute la raison humaine, & toute la puissance des hommes & des demons n'a pû resister.

Voilà le grand miracle de J. C. qu'il a fait n'estant plus au monde; & qui a fait voir qu'il n'avoit jamais esté ni plus vivant, ni plus puissant qu'après sa mort. Où sont les conquêtes que ces anciens Conquerans ayent faites quand ils n'étoient plus? Et qui peut nier que celuy-là d'entre eux se seroit élevé infiniment au-dessus de tous les autres, qui auroit eu le pouvoir après s'estre laissé tuer, de ressusciter pour ne mourir plus, & de s'assujettir tous ses ennemis? Pourquoi donc reproche-t-on à Dieu, disent les Saints, ce qui auroit fait la gloire des plus grands des hommes, s'ils estoient capables de cette gloire suprême qui n'appartenoit qu'à Dieu seul?

„ Si Jesus-Christ, dit S. Augustin, a „ eu le pouvoir de ressusciter après sa mort, „ combien luy auroit-il esté plus aisé de ne „ point mourir? *Plus est mortem vincere re-* *Aug. in Ps. 103. Conc. 1.*

„*ſurgendo, quàm vitare vivendo.* S'il a pû
„ſortir vivant & immortel de ſon tom-
„beau, combien luy auroit-il eſté plus aiſé
„de deſcendre de ſa croix, ſelon que les
„Juifs l'en ont défié en luy inſultant?„

„Qu'y a-t-il de plus fort, dit S. Au-
„guſtin, que cette main du Sauveur, qui
„a vaincu le monde, non armée de fer,
„mais tranſpercée par le fer:„ *Quid fortius manu hâc, quæ mundum vicit, non ferro armata, ſed ferro transfixa?*

Que ſi l'on conſidere les Apôtres par leſquels le Fils de Dieu a établi ſon Egliſe, on trouvera qu'ils ont eſté eux-mêmes un plus grand miracle que tous ceux qu'ils ont jamais faits, & qu'ils ont pû faire.

Ces hommes ſi foibles & ſi timides auparavant, ſont remplis tout-d'un-coup d'une force & d'une vertu divine. Ceux qui ſçavoient à peine leur propre langue, parlent tout-d'un-coup les langues de tous
Act. 4. *v.* 13. les peuples. Ceux qui eſtoient *des hommes ſans lettres, & du commun du peuple*, comme il eſt dit dans les Actes, penetrent en un moment les plus grands myſteres de l'Ecriture, citent les paroles de Moïſe & des Prophetes, & font voir qu'elles ont eſté accomplies en la perſonne de Jesus-Christ.

Ils ſont ſages, ſelon la remarque de ſaint

Chry-

Chryſoſtome, ſans eſtre timides. Ils ſont hardis ſans eſtre precipitez. Et ils parlent aux Princes des Juifs avec tant de circonſpection, de generoſité & de lumiere qu'ils „ verifient clairement ce que J. C. leur avoit „ promis, qu'il leur donneroit une bou- „ che & une ſageſſe à laquelle tous leurs „ ennemis ſeroient incapables de reſiſter. „

Luc. 21. v. 15.

C'eſt ce que S. Auguſtin repreſente en ces termes à un grand ſeigneur Payen, qui avoit beaucoup d'eſprit, & qu'il vouloit convertir. „ Ces hommes, dit-il, changez „ tout-d'un-coup en de nouveaux hommes „ pleins de Dieu & du Saint-Eſprit, enſei- „ gnent ſur la terre les ſecrets du ciel. Ils „ combattent des erreurs autoriſées par la „ créance de tous les ſiecles. Ils prêchent des „ veritez très-anciennes, puiſque Moïſe & „ les Prophetes les avoient predites; mais „ nouvelles à ceux qui les écoutoient. „ Ils prêchent la penitence & une vie auſtere & penible à des perſonnes plongées dans les délices, enchantées de l'amour du monde, & accoûtumées, non ſeulement à défendre, mais à conſacrer en quelque ſorte leurs vices par l'exemple de leurs dieux. „ Ils leur „ promettent le pardon de leurs pechez par „ la vertu du Sang de Jesus-Christ, & „ par les richeſſes de ſa grace. Et leur pre- „ dication eſt accompagnée d'une foule de

Aug. Ep. 3. ad Voluſian.

1. Cor. 2. verſ. 15.

„ miracles, qui font voir, comme S. Paul le
„ dit de luy-même, que la foy qu'ils prê-
„ choient n'estoit point establie sur la sagesse
„ des hommes, mais sur la puissance de Dieu : *Impleti Spiritu Sancto loquuntur repentè linguis omnium gentium, arguunt errores; prædicant veritatem; exhortantur ad pœnitentiam; indulgentiam de divina gratia pollicentur; prædicationem pietatis signa congruentia & miracula consequuntur.*

August. Epist. 3. ad Volus.

Ces miracles n'estoient point particuliers à quelques Saints, comme ils l'ont esté dans les siecles posterieurs, ils estoient répandus dans toute l'Eglise. Le don des langues, par exemple, estoit commun à une infinité de fidéles, comme S. Paul le fait assez voir. Ils chassoient communément les demons des corps; & Tertullien à la fin du second siecle, c'est-à-dire, un siecle aprés les Apôtres, ne craint pas de dire que toute l'Eglise avoit reçu un pouvoir absolu sur tous les demons.

C'est pourquoy dans cette excellente Apologie où il défend la Religion Chré-
„ tienne avec tant de force, aprés avoir mon-
„ tré par de solides raisons, que les dieux
„ adorez par les Romains estoient ces esprits
„ de malice répandus dans l'air, qui tâ-
„ choient de s'attirer de la créance & de la
„ veneration par certains prodiges, ou entie-
„ rement

„ rement faux, ou fondez sur la connoissan-
„ ce qui leur étoit restée des secrets de la na-
„ ture & de la magie; il conclut ce point en Tertull. in Apo. c. 23.
„ disant : Qu'il étoit bon de passer des raisons
„ à l'experience, & des paroles aux effets.

Et ainsi parlant au nom de toute l'Eglise, il ne craint pas de faire ce défi à tous les Payens répandus dans toute la terre.
„ Choisissez celui de vos Magistrats qu'il
„ vous plaira. Qu'il fasse venir devant son
„ tribunal un homme que vous reconnois-
„ sez vous-mêmes être possedé du demon.
„ Appellez ensuite tel Chrétien que vous
„ voudrez : Nous soûtenons que ce Chré-
„ tien ayant commandé à l'esprit qui agite
„ cet homme de dire ce qu'il est, il sera con-
„ traint, sans qu'il lui soit possible de s'en
„ empêcher, de confesser avec autant de ve-
„ rité qu'il n'est qu'un demon, qu'il a ac-
„ coûtumé de se vanter faussement devant
„ vous qu'il est un dieu : *Edatur aliquis sub* Tertull. in Apo. c. 23.
tribunalibus vestris, quem dæmone agi constet. Jussus à quolibet Christiano loqui spiritus, tam se dæmonem confitebitur de vero, quàm alibi deum de falso.

Et cet Auteur si habile pousse ce défi qu'il fait aux Payens encore plus loin.
„ Faites paroître, leur dit-il, ce même
„ Chrétien devant l'autel de ceux de vos
„ dieux que vous honorez plus particuliere-

„ment que les autres, parce que vous croyez „recevoir d'eux ou la guerison de vos ma„ladies, ou les pluyes du ciel. Si lorsque „ce Chrétien lui commandera de dire qui „il est, il n'est contraint, malgré qu'il en „ait, de confesser publiquement qu'il est un „demon, n'étant pas assez hardi pour oser „mentir devant les serviteurs du vrai Dieu ; „tuez ce Chrétien devant vos autels, & que „sa mort soit le prix de son audace : *Nisi se dii vestri dæmones confessi fuerint, Christiano mentiri non audentes, ibidem illius Christiani procacissimi sanguinem fundite.*

Tertull. in Apol. c. 23.

La seule chose que l'opiniâtreté la plus aveugle pouvoit opposer à ce nombre infini de miracles que faisoient sans cesse les Chrétiens, c'est qu'ils les faisoient par magie ; & les Payens les attribuoient en effet à cet art diabolique, soûtenant que le demon en étoit l'auteur. Mais ce que nous venons de rapporter de Tertullien peut déja servir de réponse à une objection si peu vraisemblable.

Car comme JESUS-CHRIST dit dans l'Evangile, lorsque les Juifs ont combattu ses miracles par cette même impenitence pleine de blasphême : comment le demon agissant par la magie auroit-il pû se combattre & se ruiner lui-même, en favorisant la Religion Chrétienne, qui n'a jamais

Matt. 2. *vers.* 26.

mais eu pour but que de détruire toute sa puissance ? Comment auroit-il pû se rendre le protecteur de ceux qui étoient ses ennemis declarez, qui rendoient ses idoles impuissantes & muettes ; & qui le representoient par tout comme une créature condamnée de Dieu, qui devoit être en horreur & en execration à tout le monde.

§. V.

Preuve des miracles par la prophetie, & de la Prophetie par les Juifs. Dispersion des Juifs, preuve de la foy.

Mais la preuve invincible des miracles qui confond les esprits les plus rebelles, c'est qu'ils ont été prédits plusieurs siecles avant qu'ils ayent été faits, & qu'ils ont été l'accomplissement de la prophetie, qui est elle-même une merveille encore plus assurée, & plus indubitablement propre à Dieu seul, que les prodiges les plus inouïs.

Les miracles de Moïse, de J. C., des Apôtres, des Martyrs, & de toute l'Eglise durant plusieurs siecles, sont clairs, convainquans & indubitables ; & il faut vouloir combattre le sens commun pour y resister. On peut le faire néanmoins,

quoique sans apparence de raison, en les attribuant à la magie, comme ont fait les Payens durant trois cens ans. Mais lorsque l'on fait voir que ces mêmes miracles sont autorisez par des propheties très-certaines & très-clairement verifiées, il faut que l'opiniâtreté la plus insensée demeure muette.

Car c'est un principe qui ne peut être contesté, que la prophetie n'appartient qu'à Dieu. Il est le seul Roi de tous les tems, il n'y a point pour lui de passé ni d'avenir. Tout est present à son Eternité qui enferme tout. C'est pourquoi il a choisi lui-même la prediction des choses futures comme le caractere de sa divinité, comme la marque essentielle qui distingue le Créateur de la créature : *Que vos idoles*, disoit-il autrefois aux Payens par la bouche d'Isaïe, *predisent les choses à venir, & alors nous dirons que ce sont des dieux.* ANNUNTIATE *quæ ventura sunt in futurum, & sciemus quia dii estis vos.*

Isaïe. 41. v. 23.

Nous voyons même une preuve de ce que je dis dans ce qui arriva alors à Moïse. Car ces Magiciens celebres, Jannès & Mambrès, que S. Paul nous assure avoir resisté à Moïse, purent bien imiter en quelque sorte les deux premiers miracles que ce Saint fit devant Pharaon. Mais le

2. Tim. 3. v. 8.

demon qui agissoit par eux, & qui s'étoit declaré le protecteur de Pharaon & des Egyptiens dont il étoit adoré, fut si éloigné de prevoir l'avenir par toute la puissance de sa magie, qu'il n'eut pas seulement assez de lumiere pour avertir Pharaon de ne point s'engager au passage de la mer rouge, où il devoit perir malheureusement.

Ainsi on vit alors clairement la prodigieuse difference qui se trouve entre le pouvoir des Ministres du vrai Dieu, & celui du demon & de ses ministres. Car ni les Magiciens, ni tous les demons ne purent prevoir ce qui devoit arriver quelques jours après à Pharaon & à son armée: au lieu que Moïse étant plein de Dieu, a connu & predit quinze cens ans auparavant ce qui devoit arriver à la naissance de J. C., & à l'établissement de son Eglise.

Il ne restoit plus qu'une seule chose pour rendre entierement infaillible la preuve de la religion du Sauveur, qui étoit d'établir si invinciblement la certitude de ces propheties, qu'il fût impossible de la mettre en doute.

Car S. Augustin nous assure, que lorsque l'on faisoit voir aux Payens dans les écrits de Moïse, de David & des Prophetes, tout ce qui étoit arrivé à J. C.,

& la ruine des idoles, laquelle ils voyoient de leurs propres yeux, ils avouoient que ces propheties étoient claires; mais ils ajoûtoient que c'étoit pour cela même qu'ils les croyoient fausses, parce qu'ils étoient persuadez qu'elles avoient été faites après la venuë de Jesus-Christ, & que ceux qui les avoient écrites étoient plûtôt des historiens que des Prophetes.

Les Chrétiens pour répondre à cette objection, renvoyoient alors les Payens aux Juifs; qui leur declaroient que Moïse avoit été un homme envoyé de Dieu pour être leur legislateur, qui avoit vécu quinze cens ans avant Jesus-Christ. Et alors les Payens admiroient la certitude de nôtre foy, à laquelle ils voyoient que les Juifs, tout ennemis qu'ils étoient de Jesus-Christ, rendoient un témoignage, que la verité seule pouvoit tirer de leur bouche. Cette preuve tirée des Prophetes paroissoit ainsi entierement invincible, puisque leurs propheties étoient très-claires selon les Payens, & très-certaines selon les Juifs.

Preface sur Isaïe. On a touché ceci ailleurs; & on n'en parle ici en un mot que par la necessité où l'on est de lier ensemble toutes les preuves de nôtre religion.

Il est important d'ajoûter ici quelques re-

reflexions sur l'état present des Juifs, parce qu'ils sont une des marques les plus claires de la verité de nôtre foy. Et il n'est point necessaire de chercher ailleurs cette preuve, puisqu'on la trouve dans Moïse même. Car ce saint décrivant comme historien la mort d'Abel tué par Caïn, & ce qui arriva à Caïn ensuite, a prophetisé selon les saints Peres, la mort de JESUS-CHRIST tué par les Juifs, & la punition qui l'a suivie. Et cette explication des saints Peres n'est point fondée sur leur autorité seule, mais sur celle du Saint-Esprit, qui nous enseigne par la bouche de S. Paul, *Que tout cela arrivoit aux Juifs en figure*, & sur le témoignage de JESUS-CHRIST même qui nous assure *que c'est de lui qu'a écrit Moïse*, & qu'il a caché ses plus grands mysteres sous le voile des figures : *De me enim ille scripsit.* *1. Cor. 10. v. 11.* *Joan. 5. v. 46.*

Caïn, selon tous les Peres, est la figure des Juifs, comme Abel l'est de JESUS-CHRIST. Caïn sacrifie, & Dieu rejette son sacrifice, parce qu'il voyoit le déreglement de son cœur. Dieu declare aussi par ses Prophetes, qu'il rejettoit les sacrifices des Juifs, parce qu'ils l'honoroient des levres, & que leur cœur n'étoit point à lui. Abel sacrifie, & son sacrifice est agréable à Dieu, parce qu'il étoit *Gen. 4. v. 3. & sequent.*

juste,

juste, qui est le nom que Jesus-Christ lui donne, *à sanguine Abel justi*, & que les Prophetes donnent à Jesus-Christ: *Dominus, justus noster.*

Matth. 23. v. 35. Jerem. 25. v. 6. Gen. 4. v. 5.

Caïn porte envie à son frere, parce qu'il regardoit la sainteté de sa vie comme la condamnation du déreglement de la sienne. Les Juifs portent envie à Jesus-Christ, ainsi que Pilate lui-même le reconnoît, parce que l'exemple de sa conduite & la pureté de sa doctrine étoient la condamnation de leurs actions & de leurs maximes corrompuës.

Gen. 4. v. 10. Le sang d'Abel crie vengeance contre Caïn: Le sang de Jesus-Christ crie vengeance contre les Juifs.

Gen. 4. v. 15. Caïn étant saisi de frayeur, *Dieu lui donne un signe*, afin que personne n'attente contre sa vie: & il lui declare en même-tems qu'il menera une *vie errante & vagabonde*. Les Juifs après la mort du Fils de Dieu, ayant été chassez de Jerusalem, ont *un signe* que Dieu leur a donné, qui est le signe de la circoncision, & ils sont comme Caïn toûjours agitez, sans établissement, sans consideration, sans demeure fixe, bannis en tous lieux & méprisez en tous lieux. Et quoique des Empereurs ayent quelquefois entrepris de les détruire, ils subsistent néanmoins, pour

ve-

verifier cet arrêt que Dieu a prononcé contr'eux en la personne de Caïn dès le commencement du monde.

Ceci nous fait voir, combien il est vrai que Dieu est le maître & l'arbitre de tout ce qui se passe sur la terre : & que le cours du monde n'a point d'autre loy que son ordre souverain, & l'accomplissement de ses desseins éternels.

Car qui n'admirera, selon la reflexion très-judicieuse de S. Augustin, les marques de la sagesse & de la toute-puissance de Dieu, qui éclatent sensiblement dans toute la maniere dont il a conduit le peuple Juif ? Il choisit ce peuple quinze siecles avant JESUS-CHRIST. Il lui donne sa loy. Il le rend le depositaire de sa parole & de ses promesses. Et il fait que tout ce peuple devient comme un grand Prophete : *Magnus quidam Propheta*, dit S. Augustin ; en sorte que dans son élevation, dans son abbaissement, dans ses victoires, dans ses défaites, dans son sacerdoce, dans ses sacrifices, dans son temple, dans ses Juges, dans ses Rois, dans ses propheties ; & enfin dans tout ce qui lui arrive, selon ce qui vient d'être cité de S. Paul, il est la figure vivante & animée de tout ce qui devoit arriver à JESUS-CHRIST & à son Eglise.

August. contra Faust. lib. 19. c. 22.

Et

Et après que JESUS-CHRIST a paru dans le monde, & que ces mêmes Juifs qui mettoient toute leur gloire à attendre le Messie, l'ont rejetté, & l'ont fait mourir cruellement, Dieu les a rejettez aussi par une très-grande justice. Mais en même-tems il a fait que leur reprobation est devenuë plus utile à l'Eglise que n'auroit été leur conversion.

Aug. de cons. Ev. l. 1. c. 14. Car s'ils avoient embrassé la foy, ils auroient pû être suspects aux Gentils, ausquels ils devoient apprendre la verité des propheties, puisqu'il est aisé que les Chrétiens soûtiennent tout ce qui favorise JESUS-CHRIST. Au lieu que maintenant Dieu les a dispersez & les fait subsister depuis dix-sept siecles dans toute la terre, comme des témoins irreprochables, qui déposent en tous lieux en faveur de JE-

Aug. de cons. Evangel. l. 1. c. 26. „ SUS-CHRIST & de sa Religion, au mê„ me-tems qu'ils détestent l'un & l'autre; „ & qui conservant avec un grand respect „ l'Ecriture sainte, à la lettre de laquelle „ ils s'attachent inviolablement, presen„ tent cette même Ecriture en tous lieux, „ afin que tous les hommes y lisent en des „ termes très-clairs & très-convainquants „ la justification de nôtre foy & la condam„ nation de leur perfidie: *Gens Judæorum*, dit S. Augustin, *reproba per infidelitatem*,

&

à sedibus extirpata per mundum usquequaque dispergitur, ut ubique portet codices sanctos : Ac sic prophetiæ testimonium, quâ Christus & Ecclesia prænuntiata est, ne ad tempus à nobis fictum existimaretur, ab ipsis adversariis proferatur ; ubi etiam ipsos prædictum est non fuisse credituros. August. Epist. 3. ad Volusian.

§. VI.

Liaison & certitude de toutes ces preuves : Necessité de la foy prouvée par la déference que les hommes rendent à l'autorité humaine.

Après cette foule de preuves, de propheties, & de merveilles, qui s'entre-suivent & s'entre-soûtiennent, & qui sont comme une chaîne composée de divers anneaux, qui ne peut avoir que Dieu pour Auteur : „ Celui, dit S. Augustin, „ qui demande de nouvelles raisons & de „ nouveaux prodiges pour croire, est lui-„ même un grand prodige, de ne pouvoir „ pas se rendre à des preuves dont l'aveugle-„ ment des Payens a été convaincu, & qui „ ont fait changer de face à toute la terre : *Quisquis adhuc prodigia ut credat inquirit, magnum est ipse prodigium, qui mundo credente non credit.* Aug. de Civit. Dei. l. 22. c. 8.

Si

Si vous croyez, ajoûte ce Saint, les miracles qui ont été faits à l'établissement de l'Eglise, rendez-vous à l'évidence de cette preuve : & si vous refusez opiniâtrement de croire aucun miracle, lorsqu'en même-tems vous ne pouvez pas nier ce que vos yeux voyent comme les nôtres, qui est que tout le monde, d'idolâtre qu'il étoit, est devenu Chrétien ; rendez-vous donc au plus grand de tous les miracles, qui est que selon vous, sur le rapport de douze hommes, sans lettres, sans force, sans autorité, toute la terre, en des siecles très-sçavans & très-éclairez, ait crû les choses du monde les plus incroyables sans aucun miracle : *Quomodò temporibus eruditis sine ullis miraculis nimiùm mirabiliter incredibilia credidit mundus ?*

Aug. de Civit. Dei. l. 22. c. 3.

C'est la raison même, dit S. Augustin, qui doit apprendre aux hommes, que c'est la combattre visiblement que d'opposer des raisonnemens humains & une incredulité affectée à une autorité aussi claire & aussi constante qu'est celle de tant de preuves établies sur l'étroite liaison de la loy ancienne & de la nouvelle, qui se rendent » témoignage l'une à l'autre : puisque tout » ce qui a été prédit dans l'ancienne est ac» compli dans la nouvelle, selon cette parole » de S. Paulin : *Lex antiqua novam firmat, veterem nova complet.*

JESUS-CHRIST a demandé la foy aux hommes, dit saint Augustin; mais avant que de la demander, il l'a meritée. Car ayant fait tant de miracles, & des miracles tels, comme il dit luy-même, *Que jamais homme n'en avoit fait de semblables*, il falloit estre prevenu d'une opiniâtreté inexcusable pour ne les pas croire : *Christus miraculis conciliavit autoritatem, autoritate imperavit fidem.* Joan. 15. vers. 24.

C'est ainsi qu'il a executé divinement ce que son Pere Eternel avoit resolu aussi-bien que luy, qui estoit *de rejetter ces sages & ces prudens*, qui donnent tout à la raison & rien à la foy, & de decouvrir ses grands mysteres *aux simples & aux petits.* Matt. 11. vers. 25.

Il a exemté de cette sorte l'esprit humain, qui est de soi-même si aveugle & si foible, de ces longues discussions & de ce long travail dont il auroit eu besoin, s'il avoit voulu demêler des choses si grandes, & qui sont si fort au-dessus de sa foiblesse: *Autoritati credere, magnum compendium est*, dit S. Augustin, *& nullus labor.*

Aussi cette déference de la foi que Dieu demande à l'homme est très-raisonnable, & cette enfance spirituelle que JESUS-CHRIST exige de ses disciples est pleine de sagesse & de lumiere, parce qu'il ne nous la demande qu'après qu'il nous a

fait voir par des preuves invincibles que c'est lui-même qui nous parle & qui nous enseigne, & qu'estant la bonté & la verité suprême, il veut nous guerir, comme il ne peut nous tromper.

Après cela il est aisé de juger combien estoit grande l'illusion de ces faux sages du siecle, qui promettoient de rendre, non seulement une santé, mais une béatitude parfaite à l'ame de l'homme accablée de langueur & de misere. Car ils n'avoient ni assez de lumiere pour discerner nos maux, ni assez de pouvoir pour nous en tirer; & la raison estant aussi obscure & aussi malade qu'elle estoit, n'avoit garde de nous pouvoir donner ce qu'elle n'avoit pas elle-même. „ Mais elle devoit trouver une „ clarté & une force divine en se soumet- „ tant à la foy, comme au remede infail- „ lible que Dieu avoit choisi pour guerir „ ces maladies si anciennes & si incurables „ que le peché avoit répanduës par toute la „ terre, *Qui confecisti medicamenta fidei*, dit S. Augustin, *& aspersisti ea super morbos orbis terrarum.*

August. Confess. lib. 6. cap. 4.

Ainsi rien n'est plus contraire à la raison, que de pretendre de détruire une autorité divine establie sur des preuves si convaincantes, en ne luy opposant que les vaines conjectures de l'esprit humain.

Les

Les hommes mêmes du monde ne raisonnent point de cette sorte, & ils croyent que dans les choses de fait ce seroit estre déraisonnable que de ne se rendre pas à l'autorité quand elle est bien établie.

Il y a, par exemple, des distinctions très-considerables entre les familles. Il y en a de grandes & d'Illustres, dont l'antiquité est établie par des titres non suspects, & par le témoignage des histoires que l'on croit fort assurées. Que l'on dise à l'une de ces personnes de qualité qui font gloire quelquefois de ne rien croire de toutes les preuves de nôtre Religion, que l'on ne croit pas que sa maison soit plus grande que celle des autres, & qu'il ne sçauroit en produire aucune preuve qui convainque ceux qui en voudroient douter. Cette personne s'offensera avec raison de ces *objections si frivoles*, & elle répondra *qu'on n'oppose point des raisonnemens en l'air à l'autorité des faits*, & à des titres & des histoires dont la verité n'est point combattuë.

Ainsi la possession des domaines, des terres & des revenus dont les hommes joüissent, est fondée sur certains papiers, qui ont esté écrits, signez & autorisez selon toutes les formes & les regles de la justice. Et si un homme pretendoit avoir trou-

trouvé des raisons par lesquelles il voudroit anéantir cette autorité sur laquelle les Juges forment leurs Arrêts, & décident souverainement de tous les biens des particuliers, il passeroit pour un insensé.

Qui ne sçait de même qu'il y a des loix dans les états sur lesquelles sont fondées les Monarchies; comme est en France cette loy si ancienne que les filles n'ont point de part à la Couronne, & que la succession n'appartient qu'aux Princes du Sang? Et qui ne voit qu'un homme qui raisonneroit contre l'autorité de cette loy fondamentale du Royaume, seroit traité & puni avec justice, non seulement comme un extravagant, mais comme un ennemi de l'état & du Souverain?

Et cependant qu'y a-t-il de plus juste que cette reflexion des Saints? Vous déferez, disent-ils, à une autorité humaine. Vous croyez qu'un homme seroit insensé s'il raisonnoit contre des faits, & contre des titres & des loix autentiques, lorsqu'il s'agit de l'établissement ou d'une maison, ou d'un état: & vous vous persuadez en même-tems qu'il soit ou selon la raison, ou selon la justice, d'opposer des raisons imaginaires à cette foule de preuves que Dieu a établies dans tous les siecles, pour donner à la Religion de

JESUS-

JESUS-CHRIST une autorité qui fût digne, non seulement d'estre cruë comme très-certaine, mais d'estre reverée comme le plus grand ouvrage que la sagesse & la puissance du Créateur ait pû faire sur la terre.

Car si ces loix & ces ordonnances humaines ont une preuve de l'autorité qui leur est dûë, la Religion Chrétienne en a mille : & elle en a encore plusieurs autres qui luy sont propres, comme les propheties, les miracles, la liaison de tous les siecles, le changement de toute la terre, la reprobation & la conservation du peuple Juif. Et ces preuves ne persuadent pas seulement l'esprit quand il écoute la raison, mais elles l'accablent par le poids d'une autorité à laquelle il luy est comme impossible de resister.

S. *Augustin* soûtenant la sainteté des livres de Moïse contre les Manichéens, qui croyoient que c'étoit une foiblesse que de se rendre à l'autorité, & qui promettoient de conduire les hommes à Dieu par la voye de la raison, apporte encore une preuve de la necessité où se trouvent les hommes de déferer à l'autorité, & que je ne puis omettre, parce qu'elle paroît claire & sensible.

Vous croyez, leur dit-il, & tous les hommes sont persuadez comme vous, *Aug. contra Faust. l. 33. c. 6.*

qu'Hip-

qu'Hippocrate, Platon, Aristote, Ciceron, ont esté autrefois; que c'estoient des hommes celebres, & qu'ils ont composé veritablement les ouvrages qu'on leur attribuë.

Et cependant est-ce la raison qui vous en assure, & n'est-ce pas au contraire l'autorité seule, établie sur ce fondement très-raisonnable, qui est que les historiens de ce tems-là ont parlé de ces Auteurs comme de grands hommes, & de leurs écrits comme leur ayant acquis une reputation extraordinaire? „Ce sentiment a passé en-„suite dans la posterité, & s'est confirmé „de plus en plus par l'opinion commune de „tous les hommes qui ont succedé les uns „aux autres, & par le consentement de tous „les siecles: *Notitia illa*, dit ce Saint, *pervenit ad posteros temporum sibimet succedentium contestatione continuâ.* Tout le monde demeure d'accord de ce principe, & personne ne s'avise de mettre en doute si ces Auteurs ont jamais esté.

Aug. contra Faust. l. 33. c. 6.

Que si un homme vouloit s'opposer opiniâtrément à ce qui est ainsi établi par une autorité si indubitable, il s'ensuivroit la chose du monde la plus absurde, qui est qu'il faudroit qu'il avouât que l'on pourra dire avec raison dans deux cens ans, que tous ceux qui vivent aujourd'huy ne vivent point,

point, que tous ceux qui écrivent n'écrivent point, que tous les Rois qui regnent ne regnent point, & generalement que tout ce qui se passe aujourd'huy de plus grand & de plus remarquable dans le monde n'est qu'une fable, puisque dans deux cens ans on ne sçaura rien de ce qui se fait aujourd'huy, que ce qui s'en pourra lire dans les histoires, & que s'il est permis à cet homme dont nous parlons, de mépriser l'autorité de tous les historiens des siecles passez, il sera permis aussi à ceux qui nous suivront de ne rien croire de toutes les histoires de nôtre siecle.

„ C'est pourquoy saint Augustin ajoûte, „ Que si un homme raisonnoit de cette sor„ te, on ne luy répondroit pas, mais qu'on „ le jugeroit digne du dernier mépris, & indigne de toute réponse; *Hoc si quis neget, non refellitur, sed ridetur.* Et cependant les exemples que nous avons rapportez, ne regardent que ce qui est dû à l'autorité humaine. Mais si nous passons ensuite à cette autorité toute divine de la Religion de JESUS-CHRIST, & à cette multitude de preuves sur lesquelles elle est fondée; saint Augustin ne craint pas de dire, Que pour resister à une autorité si convaincante, il faut être ou vraîment stupide, sans raison & sans jugement, ou avoir l'es-

August. contra Faust. lib. 33. cap. 6.

August. Ibid.

„l'esprit entierement renversé par un aveu-
„glement qui ne peut venir que du demon.

Néanmoins quand ce saint Docteur soûtient qu'il n'y a point d'esprit raisonnable qui ne se doive rendre à ces preuves de nôtre Religion ; il n'entend parler d'abord que d'une déference humaine, & non de la foi, qui est l'ouvrage de la grace & un don du ciel. On peut voir la distinction de ces deux choses dans un exemple illustre rapporté par le même S. Augustin.

August. Conf. lib. 3. cap. 2.

„Victorin estoit un Orateur celebre qui „vivoit un peu avant saint Augustin. Il „excelloit dans la science de l'éloquence „& de la Philosophie; il avoit été jugé di-„gne qu'on luy dressât une statuë dans la „place publique de Rome. Il estoit ami „de S. Simplicien, que S. Augustin ap-„pelle le pere de S. Ambroise, & qui fut „ensuite son successeur. Cet homme si „éminent par les qualitez humaines, avoit „toûjours esté idolâtre. Et néanmoins „parce qu'il reveroit Simplicien qui „estoit son ami, & qu'il avoit beau-„coup d'esprit, il se plaisoit à lire l'E-„criture sainte, & tous les autres livres „d'où il pouvoit apprendre la solidité „des preuves de nôtre foy. Enfin con-„tinuant à s'instruire dans cette lecture, „il en fut entierement persuadé; & il di-

„soit

„ soit tous les jours à Simplicien : Je suis
„ Chrétien. Simplicien luy répondoit : Je
„ le croiray quand je vous auray vû dans
„ l'Eglise, & fidelle comme nous.

Il est visible que cet homme naturelle-ment si éclairé, estoit alors entierement convaincu de la verité de nôtre Religion. Les preuves qu'il en avoit vûës dans les livres luy paroissoient invincibles. Et néanmoins il n'avoit point encore cette foy divine *qui s'assujettit*, selon S. Paul, *l'esprit humain pour le soumettre à l'obéissance de* JESUS-CHRIST. „ Car il ap- 2. Cor. 10. v. 5.
„ prehendoit, dit saint Augustin, d'offen- August.
„ ser ses amis, qui estoient grands dans Conf. lib. 8.
„ le monde, & très-attachez à l'idolatrie. cap. 1.
„ Mais enfin Dieu le toucha d'une telle
„ sorte, qu'il mit sa gloire à faire une
„ profession publique du Christianisme,
„ avec l'étonnement des Payens & la joye
„ de toute l'Eglise.

Le même S. Augustin rapporte encore, que de son tems presque tous les Platoniciens, qui estoient sans comparaison les plus éclairez & les plus celebres d'entre les Philosophes, renoncerent aux idoles comme Victorin, & reconnurent la verité de la foy de JESUS-CHRIST. C'est ce que S. Justin, Tertullien, S. Cyprien, S. Hilaire, & tant d'autres grands per

sonnages réverez dans le monde par l'éminence de leur genie, de leur éloquence & de leurs écrits, ont fait avec joye dans les premiers siecles de l'Eglise.

C'est ce qu'a fait S. Augustin même, qui se rendit de tout son cœur à la certitude des preuves de nôtre Religion, en sortant de l'état du monde qui lui étoit le plus contraire, lorsqu'après avoir reconnu par luy-même la fausseté des erreurs dont les Manichéens l'avoient surpris dans sa jeunesse, de peur d'être trompé de nouveau, il s'étoit jetté dans un précipice encore plus dangereux que le premier, qui étoit de douter de tout comme les Academiciens, & de croire qu'il étoit impossible à l'homme de connoître la verité.

August. Conf. lib. 6. cap. 1.

C'est pourquoy quand nous voyons aujourd'huy des personnes qui se flattent d'une certaine force de raisonnement, en déclarant qu'ils ne croient rien de tout ce qu'il y a de plus fort dans les preuves de nôtre Religion, il est difficile de n'attribuer pas autant une disposition si criminelle à la foiblesse & à la stupidité de leur raison, qu'à l'impieté & au déreglement de leur cœur, puisqu'on voit qu'ils font profession de mépriser ce qui non seulement a persuadé, mais a ravi même en admiration les plus grands esprits qui furent jamais.

On

On a tâché de recueillir icy en abregé ces preuves de nôtre foy, dispersées en plusieurs endroits des ouvrages de saint Augustin. Je sçay qu'il y a plusieurs personnes simples que Dieu favorise de sa grace, & qui n'ont nul besoin de ce secours. Ces ames, dit saint Augustin, sont très-fermes dans leur créance, parce qu'elles sont établies sur la solidité de la foy & de la simplicité chrétienne : *Pectora fidelia & simpliciter christiana.* On ne doit nullement se mettre en peine de persuader leur esprit des plus grandes veritez, parce que Dieu les a luy-même gravées dans leur cœur.

C'est ainsi qu'autrefois de simples filles ont paru dans les persecutions avec une fermeté que rien n'a pû vaincre. Elles n'auroient peut-être pas eu assez de lumiere d'esprit pour comprendre toute la force des preuves de nôtre foy. Et elles ont eu assez de courage pour sceller cette même foy de leur propre sang, qui en est devenu une illustre preuve.

Mais encore que ces personnes si attachées à la Religion de Jesus-Christ n'ayent aucun besoin qu'on les en convainque, on espere néanmoins qu'aprés la lecture de ces preuves, si leur créance n'en est pas plus ferme, leur véneration

pour Jesus-Christ, & pour la sainteté de leur état, en deviendra peut-estre encore plus grande.

C'est ainsi qu'un enfant de la premiere qualité n'a pas besoin de raisons pour luy faire croire ce qu'il est. Il en est convaincu dès ses premieres années. Tout ce qui l'environne l'en persuade, & il se mocqueroit de tout ce qu'on lui pourroit dire de moins favorable à cette créance. Mais si lorsqu'il est crû en âge & en raison, on luy fait voir par des histoires très-constantes, ce qui a paru de plus grand & de plus illustre dans toute la suite de sa maison, quoyqu'il crût auparavant ce qu'il croit alors, néanmoins cette nouvelle connoissance qu'on luy donne, ajoûte quelque chose au desir qu'il avoit déja de se rendre digne du nom qu'il portoit & de l'éclat de sa race.

C'est ce me semble l'effet que l'on doit esperer que pourra faire cette lecture dans les ames simples dont je parle. Leur créance est déja parfaite. Et si on leur vouloit opposer des difficultez, elles feroient ce que dit saint Augustin; „Quoy que leur „raison ne fût peut-estre pas assez éclai-„rée pour y répondre, leur foy seroit „toûjours assez ferme pour s'en mocquer:

Hæc

Hæc etsi ratio refutare non posset, fides tamen irridere deberet. Mais néanmoins lorsqu'on leur fera voir dans l'Ecriture & dans les livres des Saints cette longue suite de prodiges & de merveilles que Dieu a fait succeder les unes aux autres durant tant de siecles, pour y établir le fondement de cette foy vive & pleine d'amour qu'il demande de ses vrais enfans, cette connoissance mêlée d'admiration & de respect pourra ajoûter quelque chose au desir qu'elles avoient déja de ne point degenerer de la naissance divine qu'elles ont reçûë de JESUS-CHRIST, & de vivre dans son Eglise, qui est appellée *la maison de la foy*, d'une maniere digne de la gloire qu'il leur a promise.

§. VII.

Que la verité de JESUS-CHRIST *paroît davantage estant opposée à l'imposture de Mahomet.*

SI l'on veut ajoûter un nouvel éclat aux preuves de la divinité de JESUS-CHRIST qui ont été rapportées jusques ici, on n'a qu'à opposer les tenebres à la lumiere, & à considerer quels ont esté les maîtres d'erreur qui se sont emparez de l'es-

l'esprit des peuples, & qui ont introduit une nouvelle créance dans le monde, tel qu'a esté Mahomet. Pour voir la prodigieuse difference qui distingue la verité de l'imposture, il ne faut qu'approcher un peu la beauté de l'une de la difformité de l'autre.

J. C. est prédit par Moïse & par un grand nombre de Prophetes plusieurs siécles avant qu'il paroisse dans le monde. Mahomet n'est prédit de personne.

Jesus-Christ estant venu, rend témoignage de ce qu'il est par un nombre infini de miracles, & il prophetise de très-grandes choses qui se vérifient très-clairement : Mahomet ne fait aucun miracle. Mais parce que l'inventeur d'une Religion nouvelle devoit nécessairement con-„trefaire le Prophete, comme il tomboit „souvent du haut mal, il persuada premie-„rement à sa femme, & par elle à beau-„coup d'autres, que ces accès d'épilepsie „estoient des extases qui luy survenoient „des communications ordinaires qu'il „avoit avec l'Ange Gabriel.

Petav. Ratio. temp. part. 1. lib. 7. cap. 13.

Jesus-Christ donne au monde par ses Evangelistes, par saint Paul & par ses Apôtres, une morale divine & parfaitement sainte dans tous ses points : au lieu que les veritez que les plus grands esprits

avoient

avoient enſeignées avant luy, ont eſté ſoüillées dans leur bouche par le mélange de l'impieté & de l'erreur.

Et Mahomet ayant pris pour ſes conſeillers quelques Juifs avec un Moine apoſtat, invente une ſuperſtition qui n'eſt ni le Judaïſme, quoy qu'il en ait pris la circonciſion, ni le Chriſtianiſme, quoy qu'il parle toûjours avec reſpect de Jesus-Christ, qu'il prefere à tous les Prophetes, & qu'il appelle la Vertu de Dieu: mais une ſecte monſtrueuſe composée de diverſes erreurs qui s'entrecombattent.

De plus cette ſecte eſt mélée de dogmes, dont la ſeule propoſition fait horreur, telle qu'eſt cette infame béatitude que Mahomet a promiſe à ſes ſectateurs. Car il n'y a rien de plus important dans une Religion que la fin & la récompenſe à laquelle doivent tendre toutes les actions de ceux qui la ſuivent. Et cependant la béatitude que Mahomet propoſe à ceux qui seront aſſez fous pour le croire, eſt la choſe du monde la plus deteſtable. Il n'y a point de langue chaſte qui oſe la dire, ni d'oreille chaſte qui veuille l'ouïr. Il faut être bête pour la goûter, & demon pour l'approuver. Et il n'y a perſonne qui n'avouë que le Dieu de Mahomet qui promet aux ſiens une telle béati-

tude ; est digne, non de l'adoration, mais de l'execration de tout le monde.

Si l'on considere aussi de quelle maniere JESUS-CHRIST a établi sa Religion on trouvera que tout y est divin & inimitable. Ceux qui la prêchent sont des hommes de Dieu, sans lettres & sans armes ; qui persuadent ce qu'ils disent par une infinité de miracles. Ceux qui l'embrassent ; menent une vie sainte ; souffrent avec constance ; meurent avec joye. Cette Religion s'accroît d'autant plus qu'elle est plus haïe. Le sang de ses enfans que l'on verse en fait renaître toûjours de nouveaux ; jusqu'à ce qu'elle change enfin les Rois qui la persecutoient en ses protecteurs.

Après cela osera-t-on seulement nommer Mahomet ? Il agit en homme, & il fait ce que des hommes, & les plus scelerats d'entre les hommes ont fait avant lui. Il plante sa secte avec le fer & le feu. Il mêle à la violence une religion brutale très-propre à gagner des hommes „ brutaux. Les Princes Arabes qui luy succedent sont des hommes de guerre qui „ se rendent peu à peu maîtres de la Palestine, de la Syrie, & de quelques autres „ Provinces ; & ainsi se fonde la secte & „ l'empire des Mahometans.

Ration. temp. part. 1. lib. 7. cap. 13.

Qu'y

Qu'y a-t-il en cela d'extraordinaire & de plus qu'humain ? Alexandre qui en douze ans se rend maître de la moitié du monde, est plus admirable sans comparaison que n'est Mahomet dans le progrès que sa secte fait par les armes en bien plus de tems.

Ainsi ce qu'à dit un Auteur de ce dernier siecle, est très-veritable. Tout est digne d'une souveraine veneration dans JESUS-CHRIST, & du dernier mépris dans Mahomet. Il n'y a point d'imposteur habile qui ne puisse faire ce qu'a fait Mahomet : mais il n'y a ni homme, ni demon, ni Ange, qui puisse faire ce que JESUS-CHRIST a fait. Mr. Pascal.

SECONDE PARTIE.

§ I.

De la maniere dont on a traduit & éclairci la Genese. Verité de cette histoire.

CEux qui ont quelque connoissance de l'Ecriture sçavent assez quelle est l'excellence du livre de la Genese. Il est appellé de ce nom tiré de la langue grecque, qui signifie generation ou production,

 parce

parce que Moïse y décrit d'abord la création du monde, & ensuite celle d'Adam, son peché, le déluge, & les actions des Patriarches jusqu'à Joseph : Et ainsi ce livre contient l'histoire de 2369. ans.

On a vû jusqu'à cette heure par des preuves divines & incontestables, l'autorité que doit avoir ce livre de la Genese : Et on n'aura pas de peine à croire que l'Esprit de Dieu ait revelé à Moïse tout ce qui s'étoit passé avant luy, puisqu'il luy a même découvert les choses futures.

Mais il est remarquable que la verité de cette histoire peut être encore très-bien établie sans avoir recours à la revelation. Car il est certain que Moïse a pû dire à ceux de son tems, en parlant de ses livres : J'ay resolû d'écrire ce qui s'est passé depuis la création du monde jusqu'à ce tems ; & on ne peut pas en être mieux informé que je le suis. Car Amram mon pere m'a dit souvent : Mon fils, je vous diray toute l'histoire du monde jusqu'à nous, qui est celle de nôtre famille, selon que je l'ay apprise de Levi mon ayeul, qui sçavoit tout ce qu'il m'en disoit d'Isaac son ayeul, avec lequel il avoit vécu trente-trois ans. Et pour ce qui est d'Isaac, il avoit appris tout ce qu'il en disoit à Levi, de Sem, avec lequel il avoit vécu cinquante ans.

Or

Or rien ne pouvoit être plus assuré que ce que Sem avoit appris à Isaac, auquel il a pû dire : Vous pouvez bien me croire quand je vous parle du déluge, puisque je vous dis alors ce que j'ay vû de mes propres yeux ; Et vous devez me croire aussi quand je vous parle de la création du monde, & de tout ce qui est arrivé à Adam, puisque j'ay vécu près de cent ans avec Mathusalem mon bisayeul, qui avoit appris toutes ces choses d'Adam même, avec lequel il a vécu plus de deux cens soixante ans.

Ainsi dans cet ordre, non de la génération, mais d'une tradition hereditaire & domestique des Patriarches, entre Isaac & Adam, il n'y a que deux personnes, Mathusalem & Sem. Et entre Isaac & le pere de Moïse, il n'y en a qu'une seule, qui est Levi. De sorte qu'à parler même humainement, & sans avoir recours aux preuves surnaturelles, jamais histoire n'a merité de trouver une si grande créance dans l'esprit des hommes que celle de la Genese.

Tout ce que nous venons de dire ce justifiera clairement par la table des années de la vie des Patriarches qui ont vécu ensemble, jusqu'à Moïse, que l'on joindra à la table chronologique de la Genese.

Com-

Comme cet ouvrage enferme deux choses, la lettre & l'esprit, on a tâché de donner quelque éclaircissement à l'un & à l'autre. Les deux seuls premiers chapitres de ce livre, qui contiennent l'ouvrage des six jours, ont paru si pleins de difficultez aux plus sçavans Interprétes, qu'ils ont dit aprés quelques-uns des saints Peres: „ Que dans l'impuissance où l'on se „ trouve de sonder la profondeur de ces pa„ roles divines, & d'en penetrer les sens ca„ chez, il faut admirer d'une part la petitesse „ de l'esprit de l'homme, & de l'autre les „ richesses inépuisables de la sagesse de Dieu.

Pour ce qui regarde les éclaircissemens de la lettre, que l'on peut tirer de la langue originale, qui est l'hebraïque, on a réglé la version & tous les sens litteraux sur ce que l'on a pû tirer de plus clair & de plus solide des plus sçavans Interprétes.

Et quant au sens spirituel & moral, qui a esté ajoûté à la lettre, il est bon de s'en former d'abord l'idée veritable qu'on en doit avoir. Car il y a des personnes qui s'imaginent que toute explication de l'Ecriture, qui n'est pas purement litterale, est une chose inventée & arbitraire, où sous le nom de sens mystique & allegorique, on dit des choses qui n'ont nul rapport avec le texte.

Mais

Mais S. Augustin soûtient qu'il seroit *Aug. contra Faust. lib. 22. cap. 94.* d'un extrême peril d'avoir cette pensée en general des livres de l'Ecriture, & sur tout de ceux de Moïse : car ce n'est pas un homme qui a inventé ; mais c'est JESUS-CHRIST même qui nous assure, non seulement que Moïse a dit plusieurs choses qui ont rapport au Fils de Dieu, mais *que c'est de luy qu'il a écrit* : *De me* *Joan. 5. v. 46.* *enim ille scripsit.* C'est-à-dire, comme S. Augustin le repete souvent, que le Saint-Esprit a eu JESUS-CHRIST en vûë dans les principales choses qu'il a fait dire à Moïse dans tous ses livres.

Ce n'est pas aussi un homme qui a inventé ; mais c'est saint Paul qui déclare en termes formels, que toutes *les* „*choses qui arrivoient autrefois aux Juifs*, *1. Cor. 10. v. 11.* „*estoient des figures*, & qu'elles ont esté „écrites pour servir d'instruction à toute „l'Eglise. Ce que les saints Peres ont crû „principalement estre veritable des cinq „livres de Moïse.

„Le même Apôtre ayant rapporté un *Galat. 4. v. 22.* „endroit de ce livre de la Genese en ces „termes : Abraham a eu deux fils, l'un de „la servante & l'autre de la femme libre ; „mais celuy qui nâquit de la servante, nâ„quit selon la chair, & celuy qui nâquit de „la femme libre, nâquit par la vertu de la

„pro-

Ibid. v. 24. „promesse de Dieu; ajoûte aussi-tôt: Tout „cecy est une allegorie. Car ces deux femmes sont les deux alliances, l'ancienne & la nouvelle. S. Paul ne dit pas que l'on peut fonder une allegorie sur cette histoire, mais il dit *que toute cette histoire est une allégorie*, pour nous montrer que cette histoire n'a esté écrite que pour être une image de la verité, & que l'intention principale du S. Esprit a esté de representer dans ces deux femmes un tableau vivant & animé de l'ancien Testament & du nouveau.

C'est donc dans cette vûë & sur ces maximes fondamentales de nôtre Religion que l'on doit chercher l'esprit & la verité qui est renfermée sous la lettre de ces saints livres. On l'a fait néanmoins avec une grande circonspection, & on a tâché de ne s'éloigner jamais du vray sens du texte.

On a suivi en ce point la regle très-judicieuse de saint Augustin, qui parle ainsi des livres saints, comme est celuy de la „Genese. Ceux qui croyent que l'esprit de „Dieu dans ces histoires saintes rapporte „seulement les choses passées sans prédi„re les futures, *sont certainement dans une* „*très-grande erreur*, puisqu'ils combattent „formellement les paroles de JESUS-CHRIST „& des Apôtres. Ceux qui croient au con„traire que non seulement les actions prin-

Aug. contra. Faust. lib. 22. cap. 94.

cipales

„cipales, mais que les plus petites circon-„ſtances de ces hiſtoires ſaintes ſont pro-„phetiques & myſterieuſes, *ſemblent en-„treprendre une choſe bien hardie & bien „difficile* : quoique s'ils peuvent donner de „ces ſortes d'explications qui ſoient ſolides „& fondées dans l'Ecriture, on doive les „recevoir avec reſpect : *Illi mihi videntur „multùm errare ; iſti multùm audere.*

Ce Saint éclaircit enſuite la regle qu'il a propoſée, par une excellente comparai-„ſon. Comme dans une harpe, dit-il, „tout ſert pour la faire reſonner, & tout „néanmoins ne réſonne pas, n'y ayant que „les cordes ſeules qui étant touchées avec „art compoſent l'harmonie des ſons : ainſi „dans l'hiſtoire ſacrée tout generalement „n'eſt pas une figure & une prophetie, „mais les moindres choſes ſervent comme „de jointure & de liaiſon pour les plus „grandes qui ſont prophetiques & myſte-„rieuſes : *Sicut in citharis non omnia percutiuntur à canentibus, ſed quæ percuſſa reſonant, his connectuntur : Ita in prophetica hiſtoria dicuntur & aliqua quæ nihil ſignificant, ſed quibus adhæreant quæ ſignificant, & quodammodò religentur.* *August. de Civit. Dei. lib. 16. cap. 2.*

Auſſi dans le choix que l'on a fait des ſaints Peres qui ont travaillé à l'explication de la Geneſe, on n'a pas crû devoir s'atta-

cher

cher ni à Origene, ni à quelques peres Grecs qui l'ont imité dans sa maniere de déve-lopper les sens spirituels de l'Ecriture.

Ce n'est pas que l'on n'ait beaucoup de respect pour ces saints Docteurs, qui ont esté des hommes de Dieu, & qui ont écrit & parlé d'une maniere conforme à la disposition & aux besoins des personnes de leur tems. Mais comme l'intelligence de la lettre de l'Ecriture & de la langue hebraïque est devenuë beaucoup plus commune en ce siecle, qu'elle n'estoit de leur tems, on a tâché toûjours de fonder le sens spirituel sur la lettre même de l'Ecriture, & d'y mêler des veritez solides & édifiantes qui eussent une entiere liaison avec la suite de tout le texte.

Saint Chrysostome a fait lire tout le livre de la Genese devant son peuple. Et ayant composé sur ce sujet plus de soixante Homelies, il a parfaitement bien executé ce qu'il s'estoit proposé, qui estoit de se servir des grands exemples des saints Patriarches, dont Moïse décrit la vie, pour reveiller la foy de son peuple, & pour le porter à la haine du vice & à l'amour de la pieté & de la vertu. Mais il n'a point eu dessein d'examiner, & encore moins de resoudre les difficultez solides & importantes, qui se pouvoient for-

former avec raison sur divers endroits de cet ouvrage.

Saint Augustin a esté obligé de travailler à l'éclaircissement de ce livre saint avec une fin bien differente de ceux qui en avoient écrit avant luy. „Car il a crû, „comme il le dit luy-même, que Dieu „l'avoit engagé par les prieres instantes „des premieres personnes de l'Eglise de „son tems, à répondre *aux blasphemes & „à la malignité pleine d'audace de Fauste he„retique Manichéen, qui soûtenoit avec „une impieté execrable, que *celuy qui avoit donné la loy par Moïse n'estoit point le vrai Dieu, mais l'un des Princes des tenebres*, & qui accusoit Moïse, Abraham, Isaac, Jacob, & tous ces grands hommes dont il est parlé dans la Genese, & dans tout le vieux Testament, comme des méchans, plus dignes de l'aversion & du mépris, que de l'estime & de la veneration des hommes sages. Aug. contra Faust. lib. 1. cap. 1.

Ce saint donc étant obligé de répondre à cet heretique, renverse d'une admirable maniere toutes ces erreurs dans un grand ouvrage qu'il a composé en trente-trois livres, selon qu'il le dit luy-même en ces termes : *Contra Faustum Manichaeum, blasphemantem legem & Prophetas & eorum Deum, scripsi grande opus, tribus & triginta libris.* Aug. lib. 2. Retract. cap. 2.

Il faut joindre à cet ouvrage un autre encore très-important, qui a pour titre; *De la Genese selon la lettre*, que ce Saint a composé en douze livres contre les mêmes Manichéens, par lequel il justifie admirablement la toute-puissance, la sagesse & la justice du Créateur dans l'ouvrage des six jours, & dans tout ce qui est rapporté par Moïse dans les trois premiers chapitres de la Genese.

Que si un Saint si éclairé, d'un esprit si vaste & si étendu, qui penetre le fond des plus grandes veritez avec une lumiere si perçante & si singuliere, & qui a un don tout particulier de renfermer souvent les plus grandes choses en très-peu de mots, s'est crû néanmoins obligé de faire ces douze livres, ausquels on doit encore ajoûter le douziéme & le treiziéme livre de ses Confessions, qui traitent de la même matiere, pour expliquer seulement les trois premiers chapitres de ce livre de la Genese: Nous esperons qu'on ne nous refusera par la grace d'excuser un peu l'étenduë avec laquelle on s'est crû obligé d'expliquer ces premiers chapitres, dont on a eu soin en même-tems de retrancher ce qui n'a pas paru absolument necessaire.

Le premier chapitre de ce livre, qui enferme l'ouvrage des six jours de la création,

tion, a dû necessairement être distingué en douze titres ; dont les six premiers expliquent le sens litteral, & les six autres le sens spirituel. Et il est aisé de voir, que ce que l'on a dit sur ce chapitre & sur les deux suivans, n'est qu'un recueil de tout ce que l'on a pû remarquer de plus clair, de plus naturel & de plus édifiant pour l'intelligence de la lettre & de l'esprit dans ces quatorze livres de saint Augustin.

§. I.I.

Instructions renfermées dans les trois premiers chapitres de ce livre, & dans toute l'histoire de la Genese.

LEs cinq livres des Moïse ont toûjours été très-considerez par les saints Peres : mais le premier qui est celuy de la Genese, l'a été encore plus que tous les autres. Moïse a été obligé d'y couvrir sous des ombres & sous des voiles sacrez les véritez les plus hautes, parce qu'il parloit à des Juifs, qui n'auroient pas été capables de les comprendre s'il les eût expliquées plus clairement. Il est aisé néanmoins de voir qu'il nous represente ce qu'il y a de plus grand en Dieu, avec une admirable bréveté, & avec des traits où l'on remarque sans peine le doigt de Dieu.

Pour

Pour découvrir donc l'esprit qui estoit caché sous cette lettre, & pour éclaircir des veritez si importantes, on s'est servi de la lumiere de saint Augustin. Et l'on a tâché de representer par ses pensées, & souvent meme par ses paroles, l'idée que l'on doit avoir de Dieu ; ce qu'il estoit avant le monde ; l'unité de Dieu, & la distinction des trois personnes de la Sainte Trinité ; l'excellence des Anges dans leur premiere création ; la chûte des mauvais Anges, & la difference qui se trouve maintenant entre les bons & les mauvais ; la création, l'innocence & la béatitude du premier homme ; la maniere dont Eve est tombée, & ensuite Adam ; & l'énormité, la profondeur & l'étenduë de ce premier peché, qui est la source de tous les autres.

On trouvera aussi dans le cinquiéme chapitre, une explication du peché originel prise de divers endroits de S. Augustin ; par laquelle on peut voir, qu'encore que cet article de foy, enferme toûjours certaines obscuritez qui en sont inseparables, il est néanmoins plus clair en beaucoup de choses que d'autres mysteres, à la créance desquels on se soûmet avec moins de peine. Et on ajoûte en ce même lieu, que les effets de ce peché qui

sont

sont répandus dans toute la nature ont paru si évidens aux plus grands esprits d'entre les Payens, que pour pouvoir allier ce qu'ils voyoient devant leurs yeux de la misere de l'homme, avec l'idée qu'ils avoient de la justice de Dieu, ils ont inventé un peché originel, n'ayant pû découvrir le veritable.

On traite aussi au même lieu de la certitude du salut, & de la prodigieuse penitence d'Adam & d'Eve; & l'on fait voir que leur sainteté est, selon les saints Peres, la principale gloire de JESUS-CHRIST, & le plus grand objet qui puisse reveiller les pecheurs de leur assoupissement, & combler de consolation & de confiance les vrais penitens.

Il n'est pas besoin de representer icy combien la lecture de cette histoire sainte peut estre avantageuse aux ames fidelles. Rien n'est si touchant que les exemples. Les preceptes sont saints en eux-mêmes. Mais la dureté de nôtre cœur fait qu'ils sont souvent pour nous une lettre morte. Au lieu qu'ils deviennent comme vivans, lorsque nous les voyons divinement executez dans la vie des Saints.

Abraham, Isaac & Jacob, selon la remarque de saint Augustin, ne sont pas seulement des hommes de Dieu, mais ils

ils tiennent un rang tout particulier entre les Saints. Dieu parlant à Moïse, dit que son nom est, *Celuy qui est*, & qu'il
Exod. 3. v. 14. 15. possede ce nom dans l'éternité. Mais voulant en même-temps prendre un nom plus proportionné à la foiblesse des hommes, il dit qu'il est *le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac & le Dieu de Jacob*.

C'est-là la gloire des hommes de porter le nom de Dieu. Mais icy Dieu se rabaisse jusqu'à vouloir bien porter le nom des hommes : & il releve en même-tems ces trois Saints jusques au plus haut point de grandeur où des hommes puissent monter, en faisant voir qu'il regarde la sainteté qu'il leur a donnée comme sa principale gloire, & comme le plus parfait modelle qu'il puisse proposer à ceux qui devoient un jour l'adorer & le servir en esprit & en verité.

C'est pourquoy lorsque le Fils de Dieu predit dans l'Evangile, qu'il appelleroit à son Eglise tous les peuples du monde qui étoient alors plongez dans les tenebres de l'idolâtrie, il dit ces paroles : „Je vous déclare que plusieurs
Mat. 8. v. 11. „viendront d'Orient & d'Occident, & „auront leur place dans le royaume du „ciel, avec Abraham, Isaac & Jacob. Il propose ces trois Saints comme ceux qu'il

a de-

a destinez principalement à posseder le royaume du ciel, & il met la felicité de son Eglise à être unie avec eux dans la societé de la même gloire.

C'est dans ce même dessein, que le Sauveur voulant montrer le souverain bonheur dont Dieu avoit recompensé Lazare, après avoir été si humble dans sa pauvreté, le fait voir au mauvais riche *comme reposant dans le sein d'Abraham* : pour nous apprendre qu'Abraham estoit non seulement heureux dans l'autre vie, mais qu'il estoit comme le centre du bonheur de tous les Saints qui sont morts après luy, son sein étant devenu comme le lieu de leur felicité & de leur repos.

Luc. 16. v. 23.

On doit joindre à ces trois Saints, dont la vie est representée dans une bonne partie de ce livre, trois autres qui en occupent tout le reste; Adam dans sa penitence, qui ayant esté le plus grand des pecheurs, s'est acquis par son humilité & par ses travaux un rang très-considerable parmi les Saints; Noé, qui par sa fidelité & son obéïssance parfaite, a esté le depositaire de l'alliance que Dieu fit avec les hommes, en leur promettant un monde nouveau après avoir abîmé le premier dans l'eau du deluge ; & Joseph qui a esté un modelle d'une patience

admirable dans ses maux, & d'une magnanimité pleine de douceur & de bonté dans sa gloire, & qui est devenu une des plus excellentes images de la vie souffrante & de la gloire immortelle de JESUS-CHRIST.

On verra dans l'explication de cette histoire que ces grands Saints *ont été veritablement Chrétiens*, comme a dit si souvent S. Augustin, *quoiqu'ils n'en portassent pas le nom*. Qu'ils ont vécu comme nous, de la foy en JESUS-CHRIST, en croyant qu'il devoit mourir & ressusciter un jour, comme nous croyons qu'il est mort, & qu'il „ est ressuscité, & que non seulement ils „ ont crû & ils ont adoré cette humilité „ divine avec laquelle le Sauveur devoit un „ jour vivre parmi nous & mourir pour „ nous, mais qu'en l'adorant ils l'ont ai„ mée, & qu'en l'aimant ils l'ont imitée: *Qui humilitatem Christi regis credendo dilexerunt, diligendo imitati sunt.*

Le même Saint a rendu aussi le même témoignage de Moïse auteur de ce livre, dont il a dit, qu'il *a été le dispensateur du vieux Testament, & l'heritier du nouveau*: MOÏSES *minister Testamenti veteris, hæres novi.*

C'est pourquoy encore que ces grands Saints ayent mené dans le monde une vie commune, étant engagez dans le mariage, qui

qui estoit alors d'autant plus saint que la virginité estoit inconnuë, comme estant reservée à la loy nouvelle : néanmoins les ames éclairées & vraîment instruites de l'esprit de nôtre religion, n'auront pas de peine à découvrir la grandeur & l'excellence de la vertu de ces hommes de Dieu, qui éclate d'une maniere admirable parmi les soins qu'ils ont esté obligez de prendre de leurs femmes, de leurs enfans, & du gouvernement de leur famille.

Mais pour ce qui est des personnes du monde, qui ayant pour l'ordinaire moins de vertu que ceux dont nous parlons, ont aussi souvent moins d'intelligence & de lumiere, ils trouveront une grande facilité à s'instruire par l'exemple de ces grands Saints, de tous les devoirs de la vie commune, dans laquelle ces Saints ont esté engagez eux-mêmes par l'ordre de Dieu.

Nous voyons dans les Epîtres de saint Paul, que ce saint Apôtre prescrit souvent les regles chrétiennes & divines que doivent observer les maris envers leurs femmes, les femmes envers leurs maris ; les peres envers leurs enfans, les enfans envers leurs peres ; les maîtres envers leurs domestiques, les domestiques envers leurs maîtres. Mais icy ces mêmes preceptes feront une impression encore plus sensible, estant

Ephes. 5. v. 12. & seqq.

soûtenus par les vertus de ces grands Saints, qui ont esté tellement favorisez du Saint-Esprit, qu'après qu'il a luy-même formé leurs actions dans leur cœur, il n'a pas dedaigné, en conduisant les pensées & les paroles de Moïse, d'être luy-même l'historien de leur vie.

Chap. 5. sens spir. pag. 234

On verra dans la conversion, & les travaux inconcevables d'Adam & d'Eve, un parfait modelle de la penitence. On verra dans ce qui est arrivé à Caïn à l'égard d'Abel, & aux enfans de Jacob à l'égard de Joseph leur frere, combien la jalousie est à craindre parmi les personnes mêmes les plus proches.

Chap. 6. sens litt. pag. 258. & sens spir. 265. Et Chap. 24. sens spir. page 179. S.

On verra dans l'alliance malheureuse des enfans de Seth appellez dans l'Ecriture, *les enfans de Dieu*, avec les filles de Caïn appellées *les enfans des hommes*, qui fut la premiere cause de la ruine entiere du monde par le deluge, avec combien de sagesse & de circonspection les peres & les meres doivent se conduire, selon que leur ordonnent les saints Docteurs, lorsqu'il s'agit d'allier leurs enfans à une personne & à une famille, par un lien sacré qui ne doit finir qu'avec la vie.

Chap. 22. sens spir. pag. 149. S.

On verra dans l'exemple d'Abraham, comment on peut demander des enfans à Dieu; comment on les doit élever quand on

on en a obtenu de luy ; & comment on les luy doit rendre, lorſqu'il les rédemande quelquefois plûtôt que l'on n'avoit penſé, & qu'il les appelle à luy par une mort imprevûë & precipitée.

On verra dans la ſeparation de Lot d'avec Abraham ſon oncle, combien on doit eſtimer & conſerver precieuſement la ſocieté & la liaiſon que Dieu a faite entre nous & les perſonnes qui ſont veritablement à luy ; & à combien de malheurs un homme eſt expoſé lorſqu'il ſe détache de cette union ſainte, & qu'il donne par luy-même une occaſion à ſeparer ce qu'il avoit ſujet de croire que Dieu avoit joint. Chap. 13. ſens ſpir. pag. 381. Chap. 19. ſens ſpir. pag. 99. S.

On verra dans cette admirable moderation dont Dieu uſe envers Sodome, ne voulant point la punir qu'après qu'il a envoyé deux de ſes Anges pour voir de leurs propres yeux les abominations de cette Ville : on verra, dis-je, par un ſi grand exemple, à combien de maux on ſe trouve expoſé lorſqu'on ſe laiſſe aller à une credulité inconſiderée, & combien on doit être retenu & circonſpect lorſqu'il s'agit de ſe rendre le Juge des autres. Chap. 17. ſens ſpir. pag. 72. S.

On verra dans la maniere dont Abraham ſe conduit envers l'Intendant de ſa maiſon, & dont cet Intendant ſe conduit envers Abraham, la maniere pleine de Chap. 24. ſens ſpir. pag. 183. S.

bonté & d'humanité avec laquelle les maîtres se doivent conduire envers leurs serviteurs, & l'obéïssance pleine d'affection, de fidélité & de respect que les serviteurs doivent conserver envers leurs maîtres.

Chap. 37. sens spir. pag. 346.
On verra enfin dans ce qui arriva au Patriarche Jacob, pour avoir fait paroître des marques un peu trop sensibles de l'affection particuliere qu'il avoit pour un fils aussi digne d'être aimé qu'estoit Joseph, avec combien de sagesse & de justice les peres & les meres doivent tâcher de partager leur affection entre leurs enfans; & en même tems avec combien de respect & de soumission les enfans doivent s'abandonner à la conduite de leurs peres & de leurs meres, quand même ils croiroient y remarquer une certaine inégalité qui leur pourroit causer quelque peine.

On a crû devoir toucher icy en un mot ces instructions principales que nous presente la vie de ces Saints. La lecture de ce livre en pourra découvrir plusieurs autres.

§. III.

Simplicité sublime de l'Ecriture. Respect avec lequel on la doit lire.

ON ne s'arrêtera pas icy à representer ce qu'il y a de grand dans le stile de cette histoire, qui estant mêlé avec une simplicité divine, porte par tout un caractere de verité. On dira seulement que cette beauté, qui se déroboit aisément aux yeux des personnes moins éclairées, n'a pas esté inconnuë à un Payen même, consideré par les Grecs comme un sçavant maître de l'éloquence, qui traitant de ce qu'il y a de plus sublime & de plus élevé dans les expressions ou des Poëtes, ou des Orateurs, parle ainsi de ce que Moïse fait dire à Dieu au commencement de ce livre. „ Le Legislateur des Juifs, dit cet Auteur, „ qui n'étoit pas un homme ordinaire, „ ayant fort bien conçû la grandeur & la „ puissance de Dieu, l'a exprimée dans „ toute sa dignité au commencement de ses „ loix, par ces paroles. „ *Dieu dit : Que la lumiere se fasse & la lumiere se fit. Que la terre se fasse, & la terre fut faite.*

Longin.

Traité du subl. c. 7.

Cet Auteur Grec remarque dans ces paroles quelque chose de grand & de mer-

veilleux. Sur quoy celuy qui l'a traduit depuis peu en nôtre langue, fait cette ſage reflexion : „ On n'appelle point proprement „ ſublime dans un diſcours ce qui n'a rien „ d'extraordinaire ni de ſurprenant, mais „ ce qui enleve & ce qui ravit ceux qui le „ liſent. Par exemple : Si Moïſe avoit dit : „ *Le Souverain arbitre de la nature d'une* „ *ſeule parole forma la lumiere* ; cela ne s'ap- „ pelleroit point ſublime par cet Auteur „ Grec, parce qu'encore que ces termes „ ſoient élevez ils n'enferment néanmoins „ rien de ſurprenant. Mais quand Moïſe re- „ preſente ainſi la création : Dieu dit : *Que* „ *la lumiere ſe faſſe, & la lumiere fut faite* ; „ ce tour extraordinaire d'expreſſion, qui „ marque ſi bien l'obéïſſance de la créature „ aux ordres du Créateur, eſt veritablement „ ſublime, & a quelque choſe de divin. „

Preface ſur Iſaï. On a rapporté ailleurs ce que S. Auguſtin a dit de l'excellence & de la majeſté du ſtile des Auteurs ſacrez. *Auguſt. de doct. Chriſt. lib. 4. cap. 6.* Ils ont eſté éloquens, dit ce Saint, ſans penſer à l'être. Leur élevation a eſté ſimple, & leur ſimplicité élevée. La grandeur de leurs penſées a donné du poids & de la dignité à leurs paroles. Ils ont trouvé moyen de faire admirer, & ce qui eſt encore plus, de faire „ réverer ce qu'ils diſoient, ſans qu'il pa- „ roiſſe aucune trace de la moindre étude dans

dans leurs discours; & au lieu que les hommes du monde ont suivi l'éloquence, l'éloquence a suivi ces hommes de Dieu.

Que si la simplicité du stile de ce livre est mêlé d'expressions si hautes & si divines au jugement des Payens mêmes : on ne doute point que lorsque l'on s'appliquera avec quelque soin à cette lecture, on ne trouve de semblables beautez dans la suite de cette histoire.

Car outre la qualité singuliere qu'elle possede, d'être infiniment sainte & veritable, on y verra un grand nombre d'évenemens tout extraordinaires & singuliers; des images differens de la vertu des Saints, des exemples rares & d'une perfection consommées; & sur tout des effets surprenans de cette *Sagesse de Dieu*, dont parle Ephes. 3. saint Paul, *si merveilleuse dans les ordres* v. 10. *differens de la conduite* qu'elle garde sur les bons & sur les méchans, pour récompenser les uns & punir les autres, même en cette vie.

Et pour ce qui est de l'agrément que l'on va chercher souvent jusques dans ces histoires fabuleuses & empoisonnées, dont le démon se peut appeller le veritable auteur, comme Dieu l'est de celle-cy : on ne craint pas de dire qu'il n'y a rien ni de si grand dans son élevation, ni de si agréable dans

 ses

ses incidens, ni de si utile dans l'instruction qui naît naturellement des plus saints exemples, que toute la suite de la vie du Patriarche Joseph. C'est-là proprement *un Heros de Dieu*, comme parle S. Paulin. C'est luy qui l'a fait, c'est luy qui le dépeint & dans son abbaissement & dans sa gloire : & il est aisé de voir que tous les heros des fables ne meritent que d'être détestez & d'être rejettez avec le dernier mépris, si l'on les compare avec celuy-cy.

Ce que nous devons le plus souhaiter pour ceux qui liront ce livre sacré, c'est qu'ils se souviennent de ce que les Saints ont dit : Que l'on ne doit lire, & que l'on ne sçauroit entendre les livres de Dieu, que par le même Esprit qui les a dictez.

Si le plus grand des Anges avoit fait un livre, la curiosité humaine se sentiroit touchée pour sçavoir ce qu'auroit écrit cet esprit celeste. Mais en cette occasion l'Eglise nous presente, non le livre d'un Ange, mais celuy de Dieu. Il n'importe que ce soit Moïse ou le plus éclairé des Anges qui en ait été le secretaire. C'est Dieu certainement qui en est l'Auteur. Ce sont ses pensées & ses paroles. Et il n'auroit pas été autre qu'il est quand Dieu l'auroit fait écrire plûtôt par un Ange que par un homme.

Ainsi

Ainsi l'on voit dans le livre de Tobie, que l'Archange Raphaël parle d'une maniere digne de la sainteté d'un esprit celeste : & qu'ensuite Tobie qui étoit un homme simple prononce cet admirable Cantique, par lequel Dieu prédit ce qui devoit arriver de plus grand dans l'établissement de l'Eglise. Et si l'on compare le discours de l'Ange avec celuy de Tobie, on ne trouvera pas ce second moins divin ni moins élevé que le premier, parce que c'est Dieu qui parle également par l'un & par l'autre.

Tobi. 12. v. 6.

Tobi. 13. v. 1.

Si donc on demande un grand esprit humain pour pouvoir entendre les livres des grands esprits, il est visible que nous devons demander à Dieu son Esprit pour bien comprendre & pour lire utilement cette histoire sainte. C'est le grand avantage qui est particulier à ces paroles sacrées. Un sage du monde, ni vivant, ni mort, n'a le pouvoir, ni de faire part de son esprit, ni de donner l'intelligence de son livre à ceux qui ne feroient pas capables de l'entendre. Mais Dieu est vivant dans le ciel, pendant que nous lisons sur la terre cette histoire sainte qu'il a dictée à Moïse; & il nous promet de nous donner son Esprit pour nous découvrir les grandes veritez qu'elle renferme, si nous avons soin de nous en approcher comme

d'un sanctuaire où Dieu reside, & dans lequel il parle à ceux qui ont des oreilles pour l'entendre.

Saint Augustin nous donne pour cela un exemple qu'on ne sçauroit assez admirer. On n'ignore pas quelle a été la grandeur de sa lumiere & naturelle & surnaturelle. Et cependant lorsqu'il considere les mysteres renfermez dans les premiers chapitres de ce livre saint, il semble qu'il oublie tout ce qu'il est, & qu'il paroisse abîmé & anéanti devant Dieu. „ Il luy parle comme un pauvre qui implore le secours d'un riche ; comme un enfant qui desire d'être instruit par son pere ; comme un malade qui expose ses playes à son Medecin.

August. Confess. lib. 11. cap. 17.

Mais sur tout il est si éloigné de croire qu'il puisse entrer par la pénetration de son esprit dans le secret des mysteres que Dieu a renfermez dans ce sacré livre, qu'il se presente au contraire à luy comme cet aveugle, qui dit à JESUS-CHRIST dans l'Evangile, *Seigneur, ouvrez mes yeux afin que je voye.* C'est dans cette disposition si humble que ce Saint dit à Dieu : „ Que mes tenebres, mon Dieu, „ c'est-à-dire, que mon esprit qui n'est „ que tenebres, & qui ne peut que m'a„ veugler, ne me parlent point, mais „ que ce soit vôtre lumiere qui me parle & „ qui

Matt. 20. v. 33.

„ qui m'éclaire : *Deus lumen cordis mei lux* Augusl. Confess. lib. 12. cap. 18.
„ *tua, non tenebræ meæ loquantur*. Gueriſſez
„ les yeux de mon cœur, afin que je n'ai-
„ me plus mes propres tenebres, & que je
„ mette toute ma joye dans vôtre lumiere : Augusl. Confess. lib. 11. cap. 31.
Sana oculos meos, ut congaudeam luci tuæ.

Les ſaints Peres étant animez du même eſprit, ont témoigné le même reſpect pour la parole de Dieu. Et ce ſentiment qui avoit été inſpiré aux fidelles par les Apôtres dès le commencement de l'Egliſe, étoit devenu tellement commun parmi les Chrétiens, qu'il étoit connu des Payens mêmes.

Car nous voyons que l'an de JESUS-CHRIST deux cens, S. Sperat, chef des Martyrs Scillitains, qui ſont les plus anciens Martyrs d'Afrique dont nous ayons connoiſſance, ayant été pris avec quelques Chrétiens & quelques Chrétiennes qui étoient auſſi fermes que luy dans la foy, ils furent tous preſentez à Saturnin proconſul d'Afrique, comme il eſt marqué dans leurs Actes très-certains & originaux, que Baronius dit luy être plus precieux que les plus grands treſors du monde; Que ce Proconſul les ayant exhortez à reconnoître les dieux de l'empire pour ſauver leur vie, Sperat luy répondit hardiment au nom de tous qu'ils n'ado-

Baron ad ann. Chr. 200. num 2.
Baron. in Martyr.

n'adoroient que le vray Dieu, qui étoit JESUS-CHRIST ; & qu'ils étoient prest de mourir pour luy avec joye ; & qu'alors Saturnin étant touché de leur generosité leur parla avec plus modera„tion, & dit à Sperat : Qui sont ces „livres que les Chrétiens NE LISENT „QU'EN LES ADORANT ? Sperat luy „répondit, que c'étoient les quatre Evan„giles de JESUS-CHRIST, les Epîtres de „l'Apôtre S. Paul, & toute l'Ecriture „sainte inspirée de Dieu.

L'Eglise aussi a fait une profession publique de reconnoître cette verité si ancienne. Car il est marqué dans une de ses liturgies grecques, que l'Evêque ou le Prêtre celebrant les saints Mysteres, après avoir prié & adoré, prenoit sur l'autel le livre de l'Evangile, & se tournant vers le peuple l'élevoit en haut, & en formoit un signe de Croix, & que cependant tout le peuple étant à genoux & prosterné, adoroit ce Livre sacré, comme si c'eut esté JESUS-CHRIST même.

On voit aussi que les Conciles ont rendu le même témoignage à cette verité importante, lorsqu'ils ont appellé les paroles de l'Ecriture, *Des paroles saintes & adorables* ; SANCTA *verba & adoranda*.

On

On n'ignore pas combien est grand ce que l'on a entrepris lorsque l'on a voulu éclaircir un livre si saint & si difficile. On a tâché au moins d'y garder une grande retenuë, & de s'imposer en quelque sorte silence à soy-même, en faisant parler, autant que l'on a pû, ces grands hommes que JESUS-CHRIST a donnez à son Eglise pour être les Interprétes de sa parole, & qu'elle reverera dans tous les siecles, comme ayant esté remplis de la lumiere de Dieu & de son Esprit.

Ce qui me reste après cela, c'est de dire avec une exacte verité ce que l'un de ces grands Saints a dit, par une humilité qui a peu d'exemples : „ Si l'on trouve qu'en „ quelques endroits de cet Ouvrage on se „ soit trop étendu, & trop peu en d'autres, „ que l'on excuse ce défaut en un homme „ foible. Et si l'on juge qu'en quelques „ endroits on a dit ce que l'on devoit dire, „ que l'on en rende graces à Dieu seul, „ qui est la source de toute verité, qui la „ met dans la bouche de ceux qui la di„ sent, & dans l'esprit & le cœur de ceux „ qui l'entendent : afin qu'elle nous soû„ tienne parmi les travaux de cette vie, „ & qu'elle devienne nôtre nourriture & „ nôtre joye éternelle dans le ciel : *Qui pascis Israël in æternum veritatis pabulo.*

Aug. de Civ. Dei, lib. 22. cap. 30.

August. Confess. lib. 9. cap. 10.

TA-



TABLE CHRONOLOGIQUE DE LA GENESE.

Les quatre points .... marquent, ou l'année qui précede, ou que l'année est incertaine. On suit icy l'ordre des tems & non des chapitres, dont quelques-uns sont transposez.

	Ans du monde.	Ans avant J. C.
Dieu crée le ciel & la terre, chapitre 1.	1.	4004.
Adam peche, & est chassé du Paradis terrestre, chap. 3.	....	
Caïn tuë Abel, chap. 4.	128.	3876.
Naissance de Seth, chap. 5.	130.	3874.
Henoch est enlevé, chap. 5.	987.	3017.
Naissance de Noé, chap. 5.	1056.	2948.
Dieu ordonne à Noé de bâtir l'arche, chap. 6.	1536.	2468.
Noé entre dans l'arche, chap. 7.	1656.	2348.
Noé sort de l'arche, & offre un sacrifice à Dieu, chap. 8.	1657.	2347.
Dieu permet de manger de la chair des animaux, chap. 9.	....	
Noé outragé par Cham, maudit Chanaan, chap. 9.		

La

	Ans du monde.	*Ans avant J. C.*
La division des langues, chap. 11. vers	1800.	2204.
Mort de Noé, chap. 9.	2006.	1998.
Naissance d'Abraham, chap. 11.	2008.	1996.
Dieu commande à Abraham de sortir de son païs & d'aller en Chanaan, chap. 12.	2083.	1921.
Abraham va en Egypte. Dieu sauve Sara, chap. 12.	2084.	1920.
Lot se separe d'Abraham, chap. 13.	....	
Abraham défait quatre Rois, délivre Lot, est beni par Melchisedech, chap. 14.	2092.	1912.
Dieu commande à Abraham de luy offrir un sacrifice d'animaux; fait alliance avec luy; luy promet, & à sa race, la terre de Chanaan, chap. 15.	....	
Naissance d'Ismaël, chap. 16.	2094.	1910.
Dieu ordonne la circoncision. Abraham est circoncis, chap. 17.	2107.	1897.
Abraham reçoit trois Anges, Dieu luy promet un fils, chap. 18.	....	
Le feu du ciel embrase Sodome & quatre autres villes. Lot est délivré par deux Anges, chap. 19.	....	
Voyage d'Abraham à Gérara, chap. 20.	....	
Naissance d'Isaac, chap. 21.	2108.	1896.

	Ans du monde.	Ans avant J. C.
Abraham prêt à immoler son fils. Toutes les nations benies en sa race, chap. 22.	2135.	1869.
Sara meurt. Abraham achete une caverne pour l'y ensevelir, chap. 23.	2145.	1859.
Isaac épouse Rebecca, chap. 24.	2148.	1856.
Naissance de Jacob & d'Esaü, chap. 25.	2168.	1836.
Mort d'Abraham, chap. 25.	2183.	1821.
Mort d'Ismaël, chap. 25.	2231.	1773.
Dieu apparoît à Isaac & le benit, chap. 26. vers	2200.	1804.
Isaac benit Jacob, chap. 27.	2245.	1759.
Jacob va en Mesopotamie, voit une échelle mysterieuse. Dieu l'assure de sa protection, chap. 28.	....	
Jacob épouse Lia & Rachel, chap. 29.	2252.	1752.
Naissance de Joseph, fils de Jacob & de Rachel, chap. 30.	2259.	1745.
Jacob sort de chez Laban. Retourne en Chanaan, chap. 31.	2265.	1739.
En chemin il lutte contre un Ange, chap. 32.	....	
Il appaise son frere Esaü, chap. 33.	....	
Dina violée. Siméon & Levi vengent cet outrage cruellement, chap. 34. vers	2273.	1731.
Naissance de Benjamin. Mort de Rachel, chap. 35.	2274.	1730.

Pharès

	Ans du monde.	Ans avant J. C.
Pharès & Zara naissent de l'inceste de Juda avec Thamar, chap. 38.	....	
Joseph vendu par ses freres & mené en Egypte, chap. 37.	2276.	1728.
Il resiste aux solicitations de sa maîtresse, & est mis en prison, chap. 39. vers	2286.	1718.
Il explique les songes de deux Officiers, chap. 40.	2287.	1717.
Mort d'Isaac, chap. 35.	2288.	1716.
Joseph explique les songes de Pharaon, & est fait Gouverneur de toute l'Egypte, chap. 41.	2289.	1715.
Les freres de Joseph vont acheter du blé en Egypte, chap. 42.	2297.	1707.
Ils y retournent avec leur frere Benjamin; Joseph se fait connoître à eux, & les envoye querir son pere Jacob, chap. 44. & 45.	2298.	1706.
Jacob va en Egypte avec toute sa famille; Joseph le presente à Pharaon, chap. 46. & 47.	....	
Jacob benit les deux enfans de Joseph, chap. 48.	2315.	1689.
Puis les douze Patriarches, & meurt, chap. 49.	....	
Joseph ensevelit Jacob, console & nourrit ses freres, chap. 50.	2369.	1635.
Mort de Joseph, chap. 50.	....	

TABLE.

TABLE

NON DE LA GENERATION, mais de la tradition héréditaire des Patriarches qui se sont vûs & instruits les uns les autres depuis Adam jusqu'à Moïse.

ADam est mort l'an du monde 930.
Mathusalem est né l'an 687. a vécu 969. est mort l'an 1656. il a vécu 243. ans avec Adam, & 98. ans avec Sem.

Sem est né en 1558. a vécu 600. ans, & est mort en 2158.

Isaac est né en 2108. a vécu 180. ans, & est mort l'an 2288. ainsi il a vécu 50. ans avec Sem, & 33. ans avec Levi, qui est né en 2255. a vécu 137. ans, & est mort en 2392.

Amram pere de Moïse, fils de Caath, & petit fils de Lévi, a vécu 127. ans, ainsi a vecu long-tems avec Lévi son ayeul & avec Moïse son fils, né en 2433. 41. ans seulement après la mort de Levi.

Il s'ensuit donc qu'Adam, Mathusalem, Sem, Isaac, Lévi, & Amram pere de Moïse, se sont vûs successivement, & se sont instruits de toute l'histoire du monde:

de, qui étoit celle de leur famille. Entre Adam & Isaac il n'y a que deux personnes, Mathusalem & Sem. Et entre Isaac & Amram pere de Moïse, il n'y en a qu'une seule, qui est Levi.

APPROBATION DES DOCTEURS.

LE grand Augustin au commencement du premier des douze livres qu'il a composez pour donner le sens litteral de „ celuy de la Genese, nous apprend que „ dans tous les livres saints il faut conside- „ rer les biens éternels qui y sont designez, „ les faits qui y sont rapportez, les choses „ futures qui y sont prédites, & les regles „ qui y sont prescrites, ou les avis qui y sont „ donnez pour la conduite de la vie; & il „ ajoûte que dans les récits des choses pas- „ sées on peut examiner si ce ne sont que de „ simples figures, ou si l'on est obligé de „ soûtenir que ce sont des veritez histo- „ riques : *In libris omnibus sanctis*, dit ce saint Docteur, *intueri oportet quæ ibi æterna intimentur, quæ facta narrentur, quæ futura prænuncientur, quæ agenda præcipiantur vel moneantur: in narratione ergò rerum factarum quæritur utrùm omnia secundùm figuratum tantummodò intellectum accipiantur*,

tur, an etiam secundùm fidem rerum gestarum asseranda aut defendenda sint. C'est sur ces principes que saint Augustin entreprit l'explication de la Genese à la lettre. Ce sont les mêmes que l'Auteur de cette traduction a suivis avec beaucoup d'érudition & dans une fort grande netteté. Nous souhaitons que la traduction de ce livre, qui tient le premier rang entre les Canoniques, soit bien-tôt suivie de celle de tous les autres, & nous assurons que nous n'y avons rien trouvé que nous n'ayons jugé conforme à la verité de la Foy Catholique, Apostolique & Romaine. Donné à Paris ce second jour de Janvier 1682.

COCQUELIN

Chancellier de l'Eglise & de l'Université de Paris.

AUTRE APPROBATION.

NOus soussignez Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris, certifions que nous avons lû le livre intitulé; *La Genese traduite en François, avec une explication du sens litteral & du sens spirituel, tirée des saints Peres & des Auteurs Ecclesiastiques*, dans lequel nous n'avons rien

trou-

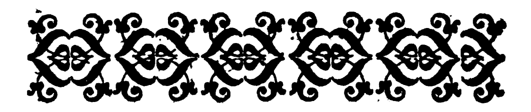
trouvé qui ne soit conforme à la foy & aux bonnes mœurs. La traduction est fidéle, les explications litterales & spirituelles sont pleines de lumiere & d'onction, & ne tendent qu'à faire respecter la Majesté de Dieu, & à adorer le Mystere de JESUS-CHRIST enseigné & figuré par la loy. La Preface nous a paru très-importante, comme étant un recueil fidéle des preuves invincibles que saint Augustin a répanduës en divers endroits de ses Ouvrages, qui établissent d'une part contre les Payens & les impies, d'une maniere très-haute & très-solide, l'autorité des livres de Moïse, inseparable de celle de JESUS-CHRIST: & qui de l'autre impriment un profond respect de l'Ecriture & de nos mysteres, aux ames dont la pieté estoit déja très-persuadée de la verité de nôtre Religion. Il faut lire cet Ouvrage pour en connoître le prix; & en le lisant on se persuadera sans peine qu'il faut que l'Auteur ait le cœur aussi pur qu'il a l'esprit pénetrant & éclairé, pour avoir reçû de Dieu avec tant d'avantages tous les dons dont il enrichit le public par ses ouvrages. Donné à Paris le 14. Janvier 1682.

GRENET. GERBAIS.

T. ROULLAND. TULLON.

DE RIVIERE.

EXTRAIT



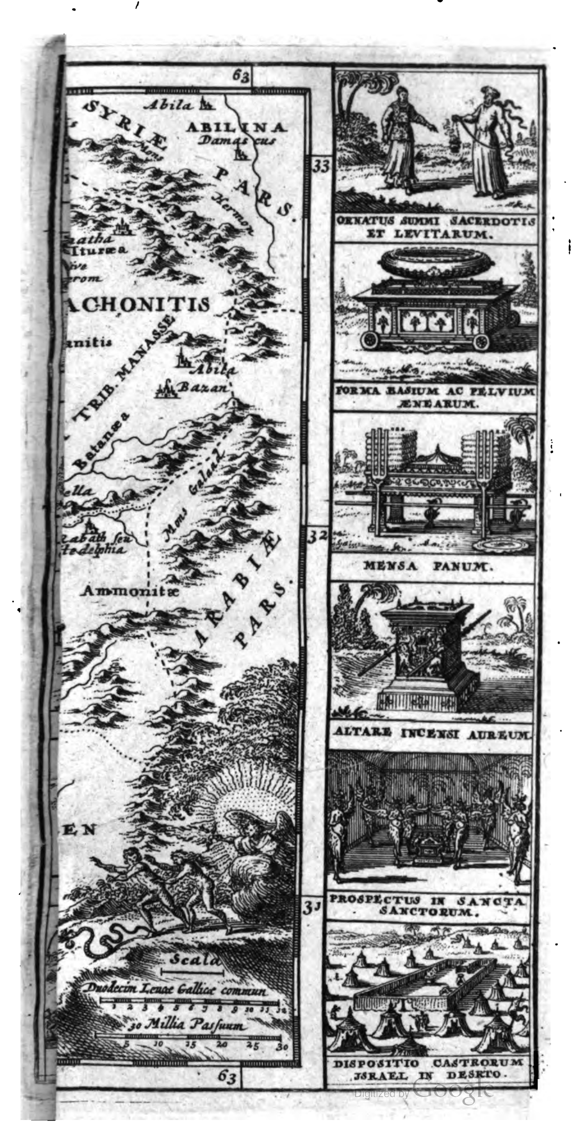
EXTRAIT
DU
PRIVILEGE DU ROY.

CHARLES par la grace de Dieu, Roy de Castille, Arragon, Leon, &c. a octroyé à EUGENE HENRY FRICX, de pouvoir luy seul imprimer ce Livre, intitulé : *Explication du vieux & du Nouveau Testament tirée des saints Peres & des Autheurs Ecclesiastiques, Latin & François par le Sieur de Sacy, &c.* Défendant bien expressément à tous autres Imprimeurs & Libraires, de contrefaire ou imprimer ledit Livre, ou ailleurs imprimé porter ou vendre en ce Pays, dans le terme de neuf ans; sur peine de perdre lesdits Livres, & d'encourir l'amende de trente florins pour chaque exemplaire, comme il se voit plus amplement és Lettres patentes données à Bruxelles le 18. Juillet 1708. Estoit paraphé, *De Ma. v^t.*

Signé,

LOYENS.

GENESE.

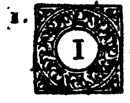

63
Abila
SYRIÆ
ABILINA
Damascus
Mons
PARS.
Hermon
33
atha
Ituræa
ive
rom
ACHONITIS
anitis
TRIB. MANASSE
Abila
Bazan
Batanæa
Mons Galaad
ella
32
Rabath seu
delphia
Ammonitæ
ARABIÆ
PARS.
EN
31
Scala
Duodecim Leuae Galliae commun
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
30 Millia Passuum
5 10 15 20 25 30
63
ORNATUS SUMMI SACERDOTIS
ET LEVITARUM.
FORMA BASIUM AC PELVIUM
ÆNEARUM.
MENSA PANUM.
ALTARE INCENSI AUREUM
PROSPECTUS IN SANCTA
SANCTORUM.
DISPOSITIO CASTRORUM
ISRAEL IN DESRTO.



GENESE.

CHAPITRE PREMIER.

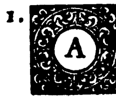
Création du ciel & de la terre, & de tout ce qu'ils contiennent. Dieu crée ensuite l'homme & la femme, & leur assujettit toutes les autres créatures.

1.  *N principio creavit Deus cœlum & terram.*

2. Terra autem erat inanis & vacua, & tenebræ erant super faciem abyssi: & Spiritus Dei ferebatur super aquas.

3. Dixitque Deus: Fiat lux. Et facta est lux.

4. Et vidit Deus lucem quòd esset bona: & divisit lucem à tenebris.

1.  U commencement Dieu créa le ciel & la terre. Avant J. C. 4004.

2. La terre étoit informe & toute nuë ", les tenebres couvroient la face de l'abîme "; & l'esprit de Dieu étoit porté sur les eaux.

3. Or Dieu dit: Que la lumiere soit faite; & la lumiere fut faite.

4. Dieu vit que la lumiere étoit bonne, & il separa la lumiere d'avec les tenebres ".

A 5. Il

✠. 2. *Lettr.* inanis & vacua. *Expl.* Ce qui a reçû depuis le nom de terre, n'étoit alors qu'une masse & une matiere informe.

Ibid. *Expl.* Ce grand amas d'eaux répandu sur toute la terre.

✠. 4. *Expl.* En les faisant succeder l'un à l'autre.

5. Il donna à la lumiere le nom de Jour, & aux tenebres le nom de Nuit; & du soir & du matin [u] se fit le premier [v] jour.

5. *Appellavitque lucem Diem, & tenebras Noctem: factumque est vespere & mane, dies unus.*

6. Dieu dit aussi: Que le firmament soit fait au milieu des eaux, & qu'il separe les eaux d'avec les eaux.

6. *Dixit quoque Deus: Fiat firmamentum in medio aquarum: & dividat aquas ab aquis.*

7. Et Dieu fit le firmament: & il separa les eaux qui étoient sous le firmament, de celles qui étoient au-dessus du firmament. Et cela se fit ainsi.

7. *Et fecit Deus firmamentum: divisitque aquas quæ erant sub firmamento, ab his quæ erant super firmamentum. Et factum est ita.*

8. Et Dieu donna au firmament le nom de Ciel; & du soir & du matin se fit le second jour.

8. *Vocavitque Deus firmamentum, Cœlum: & factum est vespere & mane, dies secundus.*

9. Dieu dit encore: Que les eaux qui sont sous le ciel se rassemblent en un seul lieu, & que *l'element* aride paroisse. Et cela se fit ainsi.

9. *Dixit verò Deus: Congregentur aquæ, quæ sub cœlo sunt, in locum unum: & appareat arida. Et factum est ita.*

10. Dieu donna à *l'element* aride le nom de Terre, & il appella Mers toutes ces eaux rassemblées. Et il vît que cela étoit bon.

10. *Et vocavit Deus aridam, Terram: congregationesque aquarum appellavit Maria. Et vidit Deus quòd esset bonum.*

11. Dieu dit encore: Que la terre produise de

11. *Et ait: Germinet terra herbam virentem*

℣. 5. Du jour artificiel qui finit au soir & de la nuit suivante jusqu'au matin, se fit un jour naturel qui se compte du lever du soleil à un autre.

Ibid. *Lettr.* unus, *id est*, primus. *Hebraïsm.*

tem & facientem semen, & lignum pomiferum faciens fructum juxta genus suum, cujus semen in semetipso sit super terram. Et factum est ita.

l'herbe verte qui porte de la graine, & des arbres fruitiers qui portent du fruit chacun selon son espece, & qui renferment leur semence en eux-mêmes *pour se reproduire* sur la terre. Et cela se fit ainsi.

12. *Et protulit terra herbam virentem, & facientem semen juxta genus suum, lignumque faciens fructum, & habens unumquodque sementem secundum speciem suam. Et vidit Deus quòd esset bonum.*

12. La terre produisit donc de l'herbe verte qui portoit de la graine selon son espece, & des arbres fruitiers qui renfermoient leur semence en eux-mêmes, chacun selon son espece. Et Dieu vit que cela étoit bon.

13. *Et factum est vespere & mane, dies tertius.*

13. Et du soir & du matin se fit le troisiéme jour.

14. *Dixit autem Deus: Fiant luminaria in firmamento cœli, & dividant diem ac noctem, & sint in signa & tempora, & dies & annos:*

14. Dieu dit aussi: Que des corps de lumiere ᵃ soient faits dans le firmament du ciel, afin qu'ils separent le jour & la nuit, & qu'ils servent de signes pour marquer les tems & les saisons, les jours & les années;

15. *ut luceant in firmamento cœli, & illuminent terram. Et factum est ita.*

15. qu'ils luisent dans le ciel ᵃ, & qu'ils éclairent la terre. Et cela fut fait ainsi.

16. *Fecitque Deus duo luminaria magna;*

16. Dieu fit donc deux grands corps lumineux ᵃ, l'un

℣. 14. *L.* Des luminaires.
℣. 15. *Lettr.* Dans le firmament du ciel.
℣. 16. Luminaires.

l'un plus grand pour presider au jour, & l'autre moindre pour presider à la nuit : il fit aussi les étoiles.

luminare majus, ut praesset diei ; & luminare minus, ut praesset nocti ; & stellas.

17. Et il les mit [a] dans le ciel [a] pour luire sur la terre,

17. Et posuit eas in firmamento coeli, ut lucerent super terram,

18. pour presider au jour & à la nuit, & pour separer la lumiere d'avec les tenebres.

18. & praeessent diei ac nocti, & dividerent lucem ac tenebras.

19. Dieu vit que cela étoit bon. Et du soir & du matin se fit le quatriéme jour.

19. Et vidit Deus quòd esset bonum. Et factum est vespere & manè, dies quartus.

20. Dieu dit encore : Que les eaux produisent des animaux vivans qui nagent dans l'eau, & des oiseaux qui volent sur la terre sous le firmament du ciel [a].

20. Dixit etiam Deus : Producant aquae reptile animae viventis, & volatile super terram sub firmamento coeli.

21. Dieu créa donc les grands poissons, & tous les animaux qui ont la vie & le mouvement, que les eaux produisirent chacun selon son espece ; & il créa aussi tous les oiseaux selon leur espece. Et il vit que cela étoit bon.

21. Creavitque Deus cete grandia : & omnem animam viventem atque motabilem, quam produxerant aquae in species suas, & omne volatile secundùm genus suum. Et vidit Deus quòd esset bonum.

22. Et il les benît, en disant : Croissez & multipliez-vous, & remplissez les

22. Benedixitque eis, dicens : Crescite, & multiplicamini, & reple-

℣. 17. Autr. *Hebr.* Il mit toutes ces choses dans le ciel.

Ibid. *Lettr.* Le firmament du ciel.

℣. 20. *Hebr.* Et que les oiseaux volent sur la terre sous le ciel.

plete aquas maris: avesque multiplicentur super terram.

23. Et factum est vespere & mane, dies quintus.

24. Dixit quoque Deus: producat terra animam viventem in genere suo, jumenta & reptilia, & bestias terræ secundùm species suas. Factumque est ita.

25. Et fecit Deus bestias terræ juxta species suas, & jumenta & omne reptile terræ in genere suo. Et vidit Deus quòd esset bonum,

26. & ait: Faciamus hominem ad imaginem & similitudinem nostram, & præsit piscibus maris & volatilibus cœli & bestiis, universæque terræ, omnique reptili quod movetur in terra.

27. Et creavit Deus hominem ad imaginem suam; ad imaginem Dei creavit illum, masculum & fœminam creavit eos.

eaux de la mer; & que les oiseaux se multiplient sur la terre.

23. Et du soir & du matin se fit le cinquiéme jour.

24. Dieu dit aussi: Que la terre produise des animaux vivans chacun selon son espece, les animaux *domestiques*, les reptiles, & les bêtes *sauvages* de la terre, selon leurs differentes especes. Et cela se fit ainsi.

25. Dieu fit donc les bêtes de la terre selon leurs especes, les animaux *domestiques* & tous les reptiles chacun selon son espece. Et Dieu vit que cela étoit bon.

26. Et il dit: Faisons l'homme à nôtre image & ressemblance, & qu'il commande aux poissons de la mer, aux oiseaux du ciel, aux bêtes, à toute la terre, & à tous les reptiles qui se remuent sous le ciel [a].

27. Dieu créa donc l'homme à son image; il le créa à l'image de Dieu, & il les créa mâle & femelle.

 28. Dieu

[a] ℣. 26. *Lettr.* Sur la terre.

28. Dieu les benit, & leur dit : Croissez & multipliez-vous, remplissez la terre, & vous l'assujettissez ; & dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, & sur tous les animaux qui se meuvent sur la terre.

29. Dieu dit encore : Je vous ai donné toutes les herbes qui portent leur graine sur la terre, & tous les arbres qui renferment en eux-mêmes leur semence chacun selon son espece, afin qu'ils vous servent de nourriture,

30. & à tous les animaux de la terre, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui se meut sur la terre, & qui est vivant & animé [a], afin qu'ils ayent dequoi se nourrir. Et cela se fit ainsi.

31. Dieu vit toutes les choses qu'il avoit faites ; & elles étoient très-bonnes. Et du soir & du matin se fit le sixiéme jour.

28. *Benedixitque illis Deus, & ait : Crescite, & multiplicamini, & replete terram, & subjicite eam, & dominamini piscibus maris, & volatilibus cœli, & universis animantibus, quæ moventur super terram.*

29. *Dixitque Deus : Ecce dedi vobis omnem herbam afferentem semen super terram, & universa ligna quæ habent in semetipsis sementem generis sui, ut sint vobis in escam,*

30. *& cunctis animantibus terræ, omnique volucri cœli, & universis quæ moventur in terra, & in quibus est anima vivens, ut habeant ad vescendum. Et factum est ita.*

31. *Viditque Deus cuncta quæ fecerat : & erant valdè bona. Et factum est vespere & mane, dies sextus.*

℣. 30. *Lettr.* Qui a une ame vivante.

SENS LITTERAL.

I. JOUR. *Dieu crée le ciel & la terre & ensuite la lumiere.*

℣. 1. *AU commencement Dieu créa le ciel & la terre.* „ L'Ecriture, dit saint Augustin, „ nous apprend que Dieu créa au commencement le „ ciel & la terre, c'est-à-dire, que Dieu a commen- „ cé la création du monde par celle du ciel & de la „ terre, & qu'il n'a rien fait auparavant. *August. de Civit. Dei. lib. 11. cap. 6.*

Moïse nous dit d'abord : *Au commencement Dieu créa le ciel & la terre.* Saint Jean nous dit en son Evangile. *Au commencement étoit le Verbe.* Ils se servent tous deux du même terme, mais en un sens bien different : puisqu'il signifie ici le tems, & dans saint Jean l'éternité.

Ces deux expressions néanmoins ont du rapport en quelque chose. Car comme cette parole : *Au commencement Dieu créa le ciel & la terre*, signifie que rien n'a été créé avant le ciel & la terre : aussi cette premiere parole de l'Evangile de saint Jean : *Au commencement étoit le Verbe*, signifie que rien n'étoit avant le Verbe ; & par consequent qu'il est coéternel & consubstantiel à son Pere ; contre le blasphême d'Arius, qui soûtenoit qu'il y avoit eu un tems auquel le Verbe n'étoit point.

Cette parole aussi : *Au commencement Dieu créa*, qui renferme un tems passé, nous fait assez voir, selon la remarque d'un sçavant Interprete, que le monde a été créé dans le tems, ou avec le tems, qui a commencé au premier instant de sa création : au lieu que cette parole de saint Jean : *Au commencement le Verbe étoit*, marque l'être *August. de Civit. Dei. lib. 11. c. 16.*

 éter-

éternel & toûjours present du Verbe, qui ne reçoit ni passé ni avenir.

Cette premiere parole de la Genese nous apprend aussi ce que la foi nous enseigne, que le monde n'a point été éternel, comme Aristote l'a crû; mais qu'il a été créé quand le tems a commencé. Le grand Concile de Latran tenu sous Innocent III. marque cette verité en ces termes: *Nous devons croire par une foy très-ferme, qu'au commencement du tems Dieu a tiré du néant toutes les créatures, & spirituelles & corporelles.*

Conc. Lat. cap. 1. Conc. Lat. sub Innoc. III. an. 1225. cap. 1.

La paraphrase Caldaïque porte: *In sapientiis*, c'est-à-dire, *in sapientia*, les Hebreux mettant par honneur le plurier au lieu du singulier, *creavit Deus cœlum & terram.* Dieu a créé le ciel & la terre *par sa sagesse.* Ce qui est conforme à cette parole des Proverbes: *Dieu a créé les cieux par sa sagesse.* Et comme la sagesse substantielle de Dieu est son Verbe, qui a tout créé, comme saint Jean dit dans l'Evangile, & qui par consequent est le principe de toutes choses: presque tous les saints Peres, & entr'autres saint Augustin, ont entendu cette parole, *in principio*, du Verbe de Dieu.

Au commencement Dieu créa, c'est-à-dire, qu'il tira par sa toute-puissance le ciel & la terre du néant, & non d'une matiere qui eût été auparavant. Ce qui détruit l'erreur des Pythagoriciens, des Stoïciens & de Platon même, qui a été renouvellée depuis par Hermogene, par Marcion & par d'autres Heretiques, qui ont soûtenu que Dieu a forme le monde d'une matiere éternelle comme lui.

Tertull. adv. Hermog. cap. 25.

C'est donc Dieu qui a créé le monde, & non le hazard, ni une rencontre fortuite d'atomes, selon les réveries de quelques anciens Philosophes: & il l'a créé non par necessité, mais par sa volonté souveraine, comme David nous en assûre, lors-

lorsqu'il dit : *Dieu a fait tout ce qu'il lui a plû dans le ciel, dans la terre, dans la mer & dans les abîmes.* Ps. 134. v. 6.

Dieu seul est nommé dans la création, parce qu'il ne s'est servi pour celà d'aucune créature, contre l'erreur de Menandre, de Saturnin & d'autres heretiques, qui ont enseigné que le monde avoit été fait par les Anges. *Tertull. de præscript. cap. 46.*

Au commencement Dieu créa le ciel & la terre. C'est-à-dire, tout l'Univers, que l'Ecriture marque d'abord par les deux parties generales qui enferment tout. Elle décrit ensuite la maniere particuliere dont chaque chose a été faite, & elle finit cette description comme elle l'avoit commencée, en disant à l'entrée du second chapitre : *C'est ainsi qu'ont été formez le ciel & la terre.*

On peut aussi entendre par *le ciel & la terre*, selon la remarque de saint Augustin, la matiere, & *comme la semence* dont Dieu a formé toutes les créatures du ciel & de la terre dans la suite des six jours. *August. Conf. lib. 12. c. 8.*

Plusieurs des saints Peres ont entendu par *le ciel*, le ciel empyrée, appellé dans l'Ecriture *le ciel des cieux*, qui selon ces Saints, a été créé d'abord avec tous les Anges qui le devoient habiter ; & *par la terre*, ils entendent la masse informe de terre & d'eau, qui fut débrouillée le troisiéme jour.

La raison principale qui a porté ces saints Docteurs à croire que le mot de *ciel*, marque d'abord le ciel empyrée, & non le firmament où sont les étoiles, est que l'Ecriture dit dans la suite en termes formels, que le firmament a été fait au second jour.

Moïse n'a point parlé distinctement de la création des Anges, parce qu'il parloit aux Juifs qui étoient un peuple si grossier & si porté à l'idolâtrie, qu'ils auroient fait aisément des dieux de ces purs esprits.

℣. 2. *La terre étoit informe & toute nuë.* L'Hebreu porte : *La terre n'étoit qu'un desert & qu'un vuide.* Ou selon les Septante : La terre *étoit invisible* & *informe*, non seulement parce qu'il n'y avoit alors ni arbre ni homme, ni aucun des ornemens dont Dieu depuis embellit la terre, „ mais encore parce que, selon saint Augustin, „ aïant été tirée du néant, elle n'étoit presque „ qu'un néant, n'ayant aucune, ni des qualitez, „ ni des formes sensibles qui nous sont connuës : „ en sorte qu'il est plus aisé, selon ce saint, de „ dire ce qu'elle n'étoit pas, que ce qu'elle „ étoit ; & qu'ainsi *on la connoît en quelque sorte en l'ignorant, & on l'ignore en la connoissant.*

Aug. Conf. l. 11. c. 5.

Le mot Hebreu que quelques Interpretes traduisent *un desert* & *un vuide*, est traduit par d'autres *un cahos*, c'est-à-dire, un amas confus, non d'êtres qui eussent quelques formes affreuses & mal arrangées, qui est la maniere en laquelle nôtre imagination conçoit *un cahos* ; mais d'êtres sans aucune forme : ou plûtôt, un amas des semences des êtres, mêlées ensemble sans distinction & sans ordre, & sans aucune des qualitez qui frappent nos sens.

℣. 2. *Les tenebres étoient sur la face de l'abîme.* Le mot *d'abîme* signifie d'ordinaire une profondeur immense d'eau. Mais en cet endroit, il marque ces vastes corps du ciel & de la terre, qui étoient tout confus & tout informes, & couverts d'épaisses tenebres ; parce que la lumiere n'avoit pas encore été faite.

Ces tenebres pouvoient aussi marquer un corps tenebreux, mais susceptible de la lumiere, comme l'air qui étoit entre le ciel & l'eau. Et cecy peut être confirmé par les paroles suivantes : *L'esprit de Dieu étoit porté sur les eaux.* Car le mot *d'esprit* dans le langage de l'Ecriture, signifie quelque-

quefois ou l'air, ou le vent, qui n'est qu'un air agité. Et Tertullien, saint Augustin & Theodoret, croyent que l'on peut donner ce sens à cette parole.

L'Esprit de Dieu, selon la phrase Hebraïque, *spiritus Dei*, se peut prendre pour *spiritus immensus*, un air immense. Ce qui marqueroit toute la vaste étenduë de l'air; comme *montes Dei*, les montagnes de Dieu, signifie *montes excelsi*, de hautes montagnes.

Néanmoins tous les saints Peres ont peu consideré ce sens, auquel les Juifs se sont arrêtez; & ils expliquent ces paroles du Saint-Esprit, qui est la troisiéme personne de la sainte Trinité. „ *L'Esprit de Dieu*, c'est-à-dire, le Saint-Esprit, „ dit saint Augustin, *étoit porté sur les eaux*, „ non comme dans un lieu & dans un espace cor„porel, mais il étoit au-dessus des eaux par la sou„veraineté de sa puissance infinie, pour en for„mer tout ce qu'il y a de grand & d'admirable „ dans le ciel & dans la terre: comme l'esprit d'un „ sçavant Architecte est élevé au-dessus d'un „ grand amas de pierres, dont il doit former un „ palais superbe selon toutes les regles de son art. *Superferebatur Spiritus, non loco, sed omnia superante ac præcellente potentiâ, sicut superfertur voluntas artificis ligno, vel cuique rei subjectæ ad operandum.* *Aug. de Gen. ad lit. lib. 1. cap. 7.*

Saint Jerôme remarque, qu'au lieu de *superferebatur*, le mot Hebreu porte, *incubabat, instar volucris ova calore animantis*, c'est-à-dire, que *le Saint-Esprit se reposoit sur les eaux*, comme pour les animer en quelque sorte par sa vertu & sa fecondité divine, & pour en produire toutes les créatures de l'Univers: comme un oiseau se repose sur ses œufs, & les anime peu à peu par sa chaleur, pour en faire éclore ses petits.

ỷ. 3. *Et Dieu dit : Que la lumiere soit faite ; & la lumiere fut faite.* Dieu n'a point de corps ni de langue. Il ne parle point par des paroles qui frappent l'air, & qui passent avec le tems. *Dieu dit* : c'est-à-dire, Dieu fit dans le tems ce qu'il avoit resolu dans l'éternité. Car la parole de Dieu est son Verbe qui est éternel, dans lequel & par lequel, dit saint Augustin, Dieu a vû éternellement quand il feroit le monde ; & l'a fait quand il l'a voulu faire dans le tems qui a commencé avec la création du monde. Tout ce qu'il y a eu de temporel en cet ouvrage de Dieu, s'est terminé à la seule créature qui a passé du non-être à l'être ; mais la volonté de Dieu est demeurée toûjours éternelle & immuable en elle-même comme auparavant.

August. de Civit. Dei. lib. 11. c. 6.

Dieu crée la lumiere.

DIEU dit : *Que la lumiere soit faite ; & la lumiere fut faite.* Il n'y a point de distance entre la parole & l'effet. Dire en Dieu c'est faire. Sa volonté est sa puissance, comme dit saint Leon, quoique la foiblesse de nôtre imagination, qui ne conçoit les choses que l'une après l'autre & à diverses reprises, separe dans ses idées ce qui en Dieu est indivisible.

Dans la Preface.

Nous avons remarqué ailleurs qu'un Païen même a admiré cette expression : *Que la lumiere soit faite ; & la lumiere fut faite*, & l'a jugé digne de la toute-puissance de Dieu ; quoique cet Auteur ne parlât qu'humainement de ce qui est si fort élevé au dessus des pensées des hommes.

Que si l'on demande ce que c'étoit que *cette lumiere*, plusieurs Interpretes croyent que c'étoit un corps lumineux, qui a pû servir ensuite de matiere pour former le Soleil & les autres astres.

ỷ. 4,

℣. 4. *Et Dieu vit que la lumiere étoit bonne*, ou selon la force du mot Hebreu, que la lumiere étoit *belle*, *agréable*, *utile*, *aimable*. Cette parole, dit saint Augustin, ne marque pas que la lumiere ait plû à Dieu après qu'il l'eut créée, comme s'il ne l'eût pas connuë auparavant; mais seulement qu'il l'a approuvée après l'avoir faite, comme la trouvant entierement conforme aux regles de sa sagesse divine.

C'est pourquoi le même Saint fait cette reflexion sur ces trois paroles de Dieu : *Que la lumiere soit faite : La lumiere fut faite : La lumiere plût à Dieu. Il commande*, dit ce Saint, *comme Dieu. Il fait ce qu'il a dit, comme tout-puissant. Il approuve ce qu'il a fait, comme infiniment bon.* Aug. de Gen. ad lit. l. 1. c. 5.

Dieu separa la lumiere des tenebres. Dieu distingua la lumiere des tenebres, non qu'elles fussent mêlées ensemble; mais il distingua la lumiere d'avec les tenebres, par la nature même de la lumiere; parce que les tenebres ne sont autre chose que l'absence de la lumiere. On croit que pendant les trois premiers jours cette lumiere avoit le même mouvement que le Soleil, & qu'ainsi elle éclairoit successivement en differens lieux, & qu'elle formoit le jour & la nuit.

℣. 5. *Dieu donna à la lumiere le nom de Jour, & aux tenebres le nom de Nuit.* Il semble que Dieu ne distingue pas ici absolument toute lumiere, mais seulement celle qu'il appelle *Jour*, c'est-à-dire, que les hommes devoient appeller *Jour*; d'avec les tenebres qu'il appelle *Nuit*, c'est-à-dire, que les hommes devoient appeller *Nuit*. Ce qui marque la lumiere & les tenebres, qui se succedent l'une à l'autre dans l'ordre du monde par une suite & une vicissitude continuelle.

Et du soir & du matin se fit le premier jour.

Ce premier jour artificiel s'étant terminé au soir, & la nuit qui vint ensuite ayant fini au matin suivant, cette durée du jour entier & de la nuit s'appella le premier jour. Car un jour naturel se compte d'ordinaire depuis le lever du Soleil jusqu'à un autre lever. Et c'est ainsi que l'on doit toûjours entendre cette expression, qui est repetée à la fin de chaque jour.

Ce premier jour auquel le monde fut créé, est le jour du Dimanche, qui s'appelle le premier comme ayant precedé tous les autres; & le huitiéme, parce que dans la revolution des jours il suit le septiéme, qui est le jour du Sabbat.

Saint Augustin soûtient comme une chose constante, que les Anges ont été créez en ce même jour, & presque tous les saints Peres qui sont venus après lui, ont suivi ce sentiment. On en parlera plus au long dans le sens spirituel.

II. JOUR. *Dieu fait le firmament entre les eaux superieures & les eaux inferieures.*

℣. 6. DIeu dit aussi: *Que le firmament soit fait au milieu des eaux, & qu'il separe les eaux d'avec les eaux.* On a bien de la peine à comprendre, comment au-dessus du firmament, c'est-à-dire, du ciel où sont toutes les étoiles, il peut y avoir des eaux, qui sembleroient placées en un lieu peu proportionné à leur nature.

Aug. de Gen. ad lit. l. 2. c. 4. „Saint Augustin rapporte, qu'un Auteur qui „écrivoit de son tems, ne pouvant répondre à „l'objection qu'on lui faisoit, que l'eau étant „naturellement plus pesante que l'air, ne pour„roit pas demeurer ainsi suspenduë au-dessus, non „seulement de l'air, mais du ciel & des étoiles, „se tira de cette difficulté avec adresse & avec „esprit: car il répondit qu'il falloit entendre par le

„ le firmament, non le ciel où sont les étoiles,
„ mais l'air où sont les oiseaux qui est appellé *ciel*
„ dans l'Ecriture, & dans le langage ordinaire des
„ hommes, les oiseaux pour cette raison étant ap-
„ pellez non les oiseaux de l'air, mais les oiseaux
„ du ciel, *Volatilia cœli*. C'est en ce même sens
„ que JESUS-CHRIST dit aux Juifs dans l'E-
„ vangile : Vous sçavez juger de ce qui se passe
„ dans le ciel, c'est-à-dire, dans l'air : *Faciem cœli* Luc. 12.
„ *nostis probare*. 56.

„ Après celà, ajoûte ce Saint, cet Auteur expli-
„ quoit sans peine, que le firmament ou le ciel,
„ c'est-à-dire, l'air où volent les oiseaux, avoit au-
„ dessus de soi les eaux plus legeres des vapeurs
„ qui s'élevent de la terre en haut, & d'où les
„ pluyes se forment, & au-dessous de soi les eaux
„ plus grossieres de la mer & des fleuves qui sont
„ sur la terre ; & qu'ainsi le ciel, c'est-à-dire, l'air
„ divise les eaux d'avec les eaux.

„ Saint Augustin après avoir rapporté la pensée
„ de cet Auteur, dit qu'il le juge digne d'une très-
„ grande loüange, de ce qu'il s'est appliqué d'une
„ maniere si exacte & si ingenieuse, pour trouver
„ quelque éclaircissement à cet endroit si obscur de Aug. de
„ l'Ecriture : *Hanc ergo diligentiam considerationem-* Gen. ad
que laude dignissimam judico. lit. l. 2.

Ce Saint néanmoins n'a pas crû devoir suivre c. 4.
cette opinion, à laquelle quelques Auteurs nou-
veaux se sont arrêtez, parce qu'ils l'ont trouvé
plus facile, & plus proportionnée à la foiblesse
de l'esprit humain. Mais comme a dit très-judi-
cieusement un sçavant Interprete : il ne s'agit
pas ici de choisir ce qui est plus aisé à com-
prendre, mais de soûtenir ce qui paroît plus
conforme à l'esprit, à la suite & à la verité de
l'Ecriture, quand même nous ne pourrions pas
le penetrer.

Car ce qui a porté saint Augustin & d'autres
ex-

excellens Interpretes qui l'ont suivi, à rejetter cette opinion, c'est que Moïse après avoir dit que Dieu fit le firmament entre les eaux superieures & les eaux inferieures, s'explique aussi-tôt après, en nommant le même firmament, & disant que Dieu y a mis le soleil, la lune & les astres; & par consequent il parle des eaux qui sont au-dessus du ciel des étoiles, & non de celles qui sont au-dessus de l'air, qui n'est que le ciel des oiseaux.

Quand Dieu dit au second jour: *Que le firmament soit fait au milieu des eaux*, l'Hebreu porte: Que l'étenduë se fasse, *expansum*. Et à la fin de ce jour il est dit, que Dieu donna à *cette étenduë* le nom *de ciel*. Jusques-là on pourroit dire que cette *étenduë* marque l'air, qui est d'ordinaire appellé le ciel. Mais l'Ecriture semble nous assurer du contraire, lorsqu'elle dit au quatriéme jour: Que les corps de lumiere se fassent dans le *firmament*, hebr. *dans l'étenduë des cieux*; elle reprend ce même mot par lequel elle avoit marqué au second jour le ciel qui divise les eaux d'avec les eaux; & dit que c'est dans *cette étenduë des cieux*, appellée par la Vulgate *le firmament*, que Dieu a créé le soleil & les astres. Et par consequent le mot du ciel qui divise les eaux d'avec les eaux, ne signifie point l'air & le ciel des oiseaux, mais le ciel du soleil & des étoiles.

Nous voyons aussi, que ces trois jeunes hommes qui chantent les loüanges de Dieu au milieu des feux de la fournaise de Babylone, s'élevant jusqu'au trône de la Majesté de Dieu, & descendant ensuite comme par degrez depuis le ciel jusqu'en terre, gardent cet ordre dans ce Cantique si divin, par lequel ils exhortent toutes les créatures à rendre à Dieu la souveraine gloire qui lui est dûë. Car ils souhaitent premierement que Dieu soit.

soit beni *dans le firmament du ciel.* Ils invitent Dan. 3. ensuite à le loüer, *les Anges*, *les cieux*, *&* 57. *toutes les eaux qui sont au-dessus des cieux*; puis *le soleil*, *la lune*, *les étoiles*; & enfin, *les pluyes*, *les rosées*, *les vents*, & generalement tout ce que Dieu a fait dans l'air, sur la terre, & dans les eaux.

David exhortant de même toutes les créatures à loüer Dieu, garde le même ordre. Car il invite à le loüer premierement *les Anges*, *le soleil*, *la lune*, *& les étoiles*, *le ciel des cieux*, *& toutes les eaux qui sont au-dessus des cieux*, & enfin, *les pluyes*, *les gréles*, *les neiges*, *& les tempêtes.* Ps. 148.

„ La pesanteur naturelle des eaux, dit saint Augustin, ne nous doit pas faire croire que Dieu „ ne les ait pû placer en un lieu si haut. Car elles peuvent être comme l'eau des vapeurs qui s'éleve au-dessus de l'air, quoique l'air dans l'ordre de la nature soit plus leger que les eaux. C'est pourquoi encore que saint Thomas & d'autres Interpretes semblent favoriser davantage l'autre opinion, comme étant plus facile à comprendre, ils témoignent néanmoins que l'on ne doit pas rejetter celle-ci, comme étant appuyée sur les paroles de l'Ecriture, & sur l'autorité des saints Peres. Aug. de Gen. ad lit. l. 2. c. 4.

Que si l'on nous demande, à quoi servent *les eaux qui sont au-dessus des cieux*, nous répondrons, que nous sçavons que ces eaux sont en ce lieu-là, parce que c'est Dieu même qui nous en assure, & qu'il le repete en divers lieux; mais que nous ne sçavons pas à quel usage elles sont destinées, parce que Dieu ne nous en dit rien. Il nous sera toûjours glorieux de croire tout ce que Dieu a dit, & il ne nous sera jamais honteux de ne comprendre pas tout ce qu'il a fait. Cet aveu même de nôtre ignorance, & cet obscur-

scurcissement de nôtre lumiere, qui se confond à la vûë de la sienne, est un excellent hommage que nous rendons à la profondeur de sa sagesse & à la souveraineté de sa puissance : & sans nous laisser aller à la presomption de nos pensées, & à la temerité de nos conjectures, nous devons faire gloire de dire après saint Augustin : *Que l'autorité de la parole de Dieu doit être infiniment plus considerable à une ame vraîment Chrétienne, que tous les raisonnemens toûjours foibles, & souvent très-faux de l'esprit humain.* MAJOR *est Scripturæ hujus autoritas quàm omnis ingenii humani capacitas.*

Aug. de Gen. ad lit. l. 2. c. 5.

Il y en a qui favorisent davantage l'opinion qui soûtient que le firmament qui divise les eaux d'avec les eaux se doit entendre de l'étenduë de l'air, parce qu'à moins de cela il sembleroit que Moïse n'auroit point parlé de l'air qui est considerable entre les quatre parties du monde. Mais ceux qui soûtiennent, selon saint Augustin, que le firmament marque le ciel où sont le soleil & les étoiles, croyent que Moïse comprend aussi par ce nom de firmament toute l'étenduë de l'air qui joint la terre avec le ciel, étant vrai-semblable qu'il a voulu marquer cet élement aussi-bien que tous les autres.

℣. 8. *Dieu donna au firmament le nom de ciel.* C'est-à-dire, Dieu fit le firmament d'une telle sorte, que les hommes lui ont donné ensuite avec raison le nom de ciel.

III. JOUR. *Dieu separe l'eau de la terre, & fait produire à la terre toutes les plantes.*

℣. 9. DIeu dit encore : *Que les eaux qui sont sous le ciel se rassemblent en un seul lieu, & que l'élement aride paroisse.*

L'Auteur inconnu, que saint Augustin appelle l'en-

l'ennemi de la Loi & des Prophetes, reprend ce que dit ici Moïse comme une chose absurde & impossible : parce que la terre, dit-il, étant alors toute couverte d'eau, les eaux n'auroient pû trouver aucun lieu où elles se retirassent, afin que la terre parût à découvert, & qu'elle produisît de son sein toutes les plantes.

„ Mais saint Augustin répond, que si l'on lit ces „ paroles avec l'humble attention d'un homme qui „ les revere, & non avec la prevention d'un enne„ mi qui y cherche dequoi exercer la malignité „ d'un orgueil impie, il est aisé de concevoir que „ ce qu'il s'imagine être impossible s'est pû faire „ en deux manieres. *August. contra advers. leg. & proph. lib. 2. cap. 13.*

„ La premiere est, que l'eau qui couvroit la „ surface de la terre a pû être plus subtile, & „ semblable à ces vapeurs dans lesquelles l'eau se „ rarefie & tient beaucoup de la nature de l'air : „ & qu'ainsi elle étoit comme un brouillard som„ bre qui environnoit toute la terre ; mais que „ Dieu l'ayant ensuite épaissie, & l'ayant réduite „ à la nature & à la pesanteur de l'eau ordinaire, „ elle a occupé sans comparaison moins de place & „ a laissé vuide une partie de la terre. *Quid mirum*, dit ce Saint, *si aqua rara, terram texit ; spissata, nudavit ?* *August. ibid.*

„ La seconde maniere est, que la terre par la „ toute-puissance de Dieu a pû s'entr'ouvrir en di„ vers endroits, & y former de vastes & de pro„ fondes concavitez, où l'eau se retirant auroit for„ mé les mers d'où sortent les fleuves. Et qu'ainsi „ les eaux ayant laissé toutes seches les plus hau„ tes parties de la terre, elle seroit devenuë ainsi „ capable de produire de son sein toutes les plan„ tes. *Quid si etiam divino nutu in magnos sinus terra subsedit, & aqua in partes concavas confluens altiora deseruit, quà orbis emineret ?* *August. ibid.*

C'est ainsi que se sont formées les montagnes,

gnes, que quelques-uns croyent n'avoir paru qu'après le deluge. Les isles aussi semblent avoir été formées de quelques parties de la terre plus élevées, qui se sont trouvées au milieu des mers.

Ce fut alors que Dieu par une des plus grandes marques de sa toute-puissance imposa à la mer une loy, qui lui sert comme d'un frein pour la retenir, lorsqu'élevant ses vagues jusques au ciel, il semble qu'elle aille inonder toute la terre. C'est cette loy stable & éternelle qui l'oblige de reverer le doigt du Créateur, imprimé sur le sable de ses rivages, selon l'ordre absolu qu'elle en a reçû de Dieu : qui l'exprime lui-même en ces termes ;
Job. 38. *J'ay donné des bornes à la mer, qu'elle ne passera*
10. 11. *point. Je lui ay dit : Vous viendrez jusques-là, & non plus avant ; & vous briserez là l'orgueil de vos flots.*

℣. 10. *Dieu appella mer les amas des eaux.* L'Ecriture, selon la phrase hebraïque, appelle *mer* tout amas d'eau, comme le remarque saint Jerôme. C'est en cette maniere que les Evangelistes qui étoient Hebreux, ont dit que Nôtre-Seigneur a marché *sur la mer*, en parlant du lac de Genesareth, & non par une vaine ostentation, comme s'ils eussent voulu faire passer un grand lac pour une mer, selon le reproche que leur a fait autrefois Porphyre ennemi de la Religion Chrétienne.

Quelques-uns ont crû, qu'il valoit mieux joindre au second jour cette separation des eaux d'avec la terre ; parce qu'alors il finira par ces mots : *Et Dieu vit que cela étoit bon*, par où il paroît que Dieu termine tous ses ouvrages ; au lieu que dans la division ordinaire, Dieu ne donne point cette approbation à l'ouvrage du second jour qui est la création du firmament, & il la repete deux fois dans l'ouvrage du troisiéme

me jour. Néanmoins il paroît plus naturel de ne changer rien dans la division des jours que l'Ecriture nous marque elle-même par ces mots. *Et du soir & du matin se fit le second*; ou *le troisiéme jour*.

ỳ. 11. *Dieu dit encore : Que la terre pousse de l'herbe verte.* Dieu commence à parer la terre de ses ornemens, en faisant sortir de la fecondité qu'il lui donne des herbes, & des arbres de toute sorte. Il imprime dans chacune de ces plantes par les graines & les semences qu'il y renferme, une vertu d'en reproduire une toute semblable, chacune selon son espece; & cette reproduction perpetuelle d'herbes, de fleurs, de plantes & d'arbres qui naissent les unes des autres, est, selon la pensée de saint Augustin, une image coulante & passagere de l'immuable éternité de Dieu, qui nous est representée dans cette succession continuelle & non interrompuë par le tems, de toutes les choses sujettes au tems.

Ce commandement que Dieu fait à la terre de produire de son sein des herbes & des arbres qui en reproduisent d'autres selon leur espece, tient lieu, à l'égard des plantes, de la même benediction que Dieu donne ensuite aux animaux & aux hommes, lorsqu'il dit : *Croissez & multipliez, & remplissez la terre.*

IV. JOUR. *Dieu crée le soleil, la lune & les astres.*

ỳ. 14. DIeu *dit aussi : Que des corps de lumiere soient faits dans le firmament.* Ces corps de lumiere sont le soleil, la lune & les étoiles, qui sont les ornemens du ciel, comme les plantes, les fleurs & les arbres le sont de la terre.

Nous

Nous avons déja marqué que Dieu a pû former le soleil & les astres de ce corps lumineux dont il s'est servi pour éclairer le monde les trois premiers jours.

Afin qu'ils divisent le jour & la nuit ; afin que se succedant l'un à l'autre par la vicissitude de leur mouvement & de leur lumiere, ils forment le jour & la nuit, & marquent ainsi aux hommes les tems de leur travail & de leur repos.

Afin qu'ils servent de signes pour marquer les tems & les saisons. Dieu a fait les astres, dit saint Augustin, pour servir de signes, mais non à ces prédictions imaginaires, par lesquelles les Astrologues flattent l'impieté, & trompent la credulité des hommes, contre cet avis que Dieu donne aux Juifs : *N'imitez point les erreurs des peuples, & n'apprehendez point les étoiles ni les signes du ciel, parce que toutes ces superstitions payennes ne sont que mensonge.*

Dieu donc a voulu que le soleil & la lune dans leurs révolutions & leurs mouvemens *fussent des signes des saisons, des jours & de l'année*, ou naturelle, ou civile, ou sainte & sacrée ; & que tous les hommes en tirassent de grands avantages, & des secours entierement necessaires pour le soûtien & les commoditez de la vie.

Le soleil & la lune sont appellez *les deux grands corps de lumiere*, quoiqu'il y ait plusieurs étoiles plus grandes que la lune, parce que Moïse parle aux hommes d'une maniere humaine, & que nous voyons que la lune nous éclaire sans comparaison davantage durant la nuit que toutes les étoiles ensemble ; qu'elle nous sert alors pour nous conduire comme le soleil nous éclaire durant le jour ; & qu'étant beaucoup plus proche de nous que les étoiles, elle nous paroît plus grande qu'aucune d'elles, & qu'elle agit plus puissamment sur tous les corps inferieurs,

ferieurs, & d'une maniere beaucoup plus sensible.

℣. 17. *Il les mit dans le ciel :* Non que Dieu eût créé le soleil & les astres auparavant, mais parce qu'il les fit dans le ciel même, d'où ils devoient éclairer la terre.

Saint Augustin remarque, que l'on pourroit faire à l'imitation des Philosophes, differentes questions sur les cieux. Qu'on peut demander combien il y en a; quelle est la matiere, la figure & le mouvement de ces grands corps & des astres que Dieu y a mis, & former d'autres questions semblables, qui occupent l'esprit & entretiennent la curiosité des sçavans.

A quoy ce saint Docteur répond avec une grande sagesse, que Moïse estant rempli de l'Esprit de Dieu, sans parler des lumieres qu'il avoit tirées des Egyptiens, sçavoit certainement tout ce qu'il peut y avoir de veritable & de solide dans la connoissance du ciel & des astres : mais que Dieu n'a point voulu qu'il en parlât dans ce livre sacré; qu'il a destiné plûtôt à guerir qu'à satisfaire cette avidité inquiete de tout sçavoir, qui est une des plus grandes maladies de l'esprit de l'homme.

Les sçavans du siecle, ajoûte ce saint Docteur, traitent de toutes ces choses avec une grande ostentation de leur science; mais ceux que Dieu a rendu les dispensateurs de son Ecriture, ont crû au contraire par une prudence divine qu'ils n'en devoient point parler, parce que ces connoissances sont inutiles aux hommes pour les rendre capables d'une vie sainte & éternellement heureuse, & que de plus elles leur font un grand tort en leur dérobant le tems qui leur devroit estre si precieux, & les portant à le perdre en des occupations qui ne sont propres qu'à satisfaire leur vanité, au lieu de le donner tout en-

tier

tier à leur salut, & à ce que Dieu demande d'eux. *Multi multùm disputant de iis rebus quas majore prudentiâ nostri auctores omiserunt, ad beatam vitam non profuturas discentibus, & occupantes, quod pejus est, multùm pretiosa, & rebus salubribus impendenda temporum spatia.*

August. de Gen. ad lit. lib. 2. c. 9.

V. JOUR. *Dieu forme dans l'air les oiseaux, & les poissons dans la mer.*

℣. 20. DIeu *dit encore : Que les eaux produisent des animaux vivans qui nagent dans l'eau, & des oiseaux qui volent dans l'air.* Il paroît par ces paroles que Dieu a formé de l'eau non seulement les poissons, mais aussi les oiseaux, selon que l'enseignent saint Basile, saint Ambroise, saint Augustin & plusieurs autres Peres. L'Hebreu porte : *Repere faciant aquæ reptile animæ viventis, & volatile volet super terram.* Que les poissons soient formez de l'eau, & que les oiseaux volent sur la terre. Ce qui ne dit pas que les oiseaux ont esté formez de l'eau, mais simplement que Dieu les a formez, afin qu'ils volent sur la terre. Mais l'hebreu se peut réduire à la Vulgate en rapportant encore *volatile* à *repere faciant*, & ajoûtant le relatif qui est souvent sous-entendu : *& volatile quod volet super terram.*

On pourroit opposer le verset 19. du chapitre suivant, où il semble que Moïse dit clairement, Que les oiseaux ont esté formez de la terre. *Formatis Dominus Deus, de humo cunctis animantibus terræ & universis volatilibus cœli. Le Seigneur Dieu ayant formé de la terre tous les animaux de la campagne & les oiseaux du ciel.* Mais saint Augustin répond deux choses, ou que l'Ecriture n'a point eu dessein de marquer icy d'où les oiseaux avoient esté formez, l'ayant déja fait dans le

le chapitre precedent : & en effet le sentiment de plusieurs Interpretes, est qu'il faut joindre *volatilibus* à *formatis*, & non pas à *de humo*. Ou que le mot de terre se doit prendre dans une signification plus étenduë, & qui comprenne l'eau aussi-bien que la terre, dont il rapporte d'autres exemples.

ỳ. 21. *Et Dieu créa les baleines.* C'est-à-dire, Dieu fit par sa parole, que les eaux produisirent tous les poissons, comme il fit par sa parole que la terre produisit toutes les plantes. C'est cette parole qui a tout formé, qui entretient tout, & qui est comme l'ame du monde qu'elle a tiré du néant.

ỳ. 21. *Les grandes baleines.* Le mot hebreu ne signifie pas seulement *les baleines*, mais tous les poissons d'une grandeur prodigieuse, que l'on appelle monstres marins.

ỳ. 22. *Dieu les benit en disant : Croissez & multipliez.* La benediction que Dieu donna alors à ces animaux, n'est autre chose que la fecondité même qu'ils reçûrent de luy, & qui est extraordinaire dans les poissons.

Croissez. C'est-à-dire : Croissez en nombre, comme le mot suivant, *multipliez-vous*, le marque assez clairement. Car en la premiere création les créatures furent produites dans leur grandeur naturelle.

VI. JOUR. *Dieu produit de la terre tous les animaux terrestres.*

ỳ. 24. DIeu dit aussi : *Que la terre produise tous les animaux vivans chacun selon son espece*, qui se peuvent distinguer en trois rangs.

Car 1. les uns servent aux hommes pour les soulager dans leur travail, qui sont appellés pour cette raison *Jumenta*, *quasi adjumenta*, comme

les chevaux, les mulets, les chameaux & d'autres semblables; où ils servent simplement pour leur nourriture, comme les moutons, les veaux & plusieurs autres.

2. Dieu créa les animaux *qui rampent* sur la terre, comme les couleuvres, les serpens, les lezards, & generalement tout ce qu'enferme le nom *de reptiles*.

3. Dieu créa toutes les bêtes que nous appellons sauvages, qui sont de deux sortes. Les unes vivent tellement dans les champs & dans les bois sans s'apprivoiser avec les hommes, qu'elles ne leur font aucun mal, comme sont les cerfs, les dains, les liévres & autres semblables. Les autres sont les bêtes farouches & cruelles, qui se nourrissent du sang, non seulement des animaux, mais des hommes, comme les lions, les tigres, les ours, & plusieurs autres.

Si l'homme se fût conservé dans son innocence, toutes les bêtes farouches auroient été parfaitement soûmises à sa volonté, comme il l'étoit lui-même à celle de Dieu. Les serpens auroient été venimeux, mais ils n'auroient pû nous nuire par leur venin.

Il y a des personnes qui se sont imaginés autrefois que Dieu n'auroit pas dû créer les serpens, les crapaux, & ces autres bêtes, dont la seule vûë nous fait horreur. Mais il est certain que chacune de ces bêtes est belle & parfaite en son genre, si on la considere dans sa nature, & dans la perfection & la proportion de ses parties. Et de plus on se sert des vipéres, des crapaux & de ces autres bêtes venimeuses, pour en composer d'excellens remedes & des antidotes contre les poisons, comme il est clair par le nom de *Theriaque*, qui marque en langue Grecque un remede tiré des serpens.

C'est pourquoy David dans ses Pseaumes invite

les serpens & les dragons à loüer Dieu. Il ne dit pas, selon la remarque de saint Augustin : Orgueil, envie, avarice, ambition, loüez Dieu ; parce que ce sont là proprement les œuvres du demon, qui s'est rendu maître du cœur de l'homme, qui ne peuvent que deshonorer le Créateur, & défigurer son image dans sa créature. Mais il dit, *Serpens, dragons, loüez Dieu* ; parce que ces animaux étant demeurés tels que cet artisan suprême les a formés, l'homme ne les peut considerer dans leur nature, sans y admirer la bonté, la sagesse & la toute-puissance du Créateur.

C'a été là autrefois la plainte & l'impieté des Manichéens, qui se rendoient les accusateurs de Dieu dans un grand nombre de ses ouvrages. „Pourquoy, disoient ces Heretiques, Dieu a-t-il „fait tant d'animaux, ou très-inutiles, ou souvent „même incommodes, pernicieux & mortels aux „hommes.

„Mais saint Augustin leur répond, que ceux qui „parlent de la sorte ne considerent pas que toutes „les créatures ont leur beauté & leur utilité dans „l'art & l'intelligence du Créateur, qui sçait pour„quoy il les a faites, & le rang qu'elles tiennent „dans la distribution de toutes les parties du mon„de, afin qu'elles conspirent chacune selon le degré „d'être qu'il leur a donné, à la beauté & à la per„fection de l'Univers.„ *Aug. de Gen. contra Manich. lib. 1. cap. 16.*

Que si lorsque nous voyons qu'un excellent peintre, outre les couleurs agréables qu'il employe, en mêle d'autres si sombres & si noires qu'elles paroissent plus propres à défigurer qu'à embellir son tableau ; bien loin de le blâmer dans ces choses que nous ignorons, nous sommes persuadés au contraire qu'il ne fait rien que selon les regles de son art ; & que tout ce qui nous paroît desagréable separément, étant placé en son lieu dans la composition

du tout, contribuera à la beauté de son ouvrage: combien sommes nous plus obligés de rendre la même justice au Créateur, & de ne permettre pas que nôtre ignorance soit plus retenuë envers les hommes qu'envers luy; & qu'elle condamne hardiment dans la composition de l'Univers, qui est comme un tableau de sa grandeur & de sa sagesse, tout ce qui peut choquer d'abord, ou nos sens, ou nôtre raison?

Aug. ibidem. „J'avouë moi-même, ajoûte ce Saint, que je „ne sçay pas precisement pourquoy Dieu a créé les „souris, les grenouilles, & tant de sortes de mou-„ches, de vers & d'insectes semblables qui sont „dans le monde. Mais je confesse en même-tems „que je suis comme hors de moy quand je consi-„dere de plus près la multiplicite, la proportion, „l'harmonie & la vivacité toûjours agissante & pres-„que imperceptible de toutes les parties de ces pe-„tits animaux. Et il me semble qu'un homme „vraîment éclairé, trouvera un aussi grand, ou „peut-être un plus grand sujet de loüer Dieu dans „la petitesse d'une mouche à miel, ou d'une four-„mi, que dans la masse monstrueuse d'une balei-„ne, ou d'un élephant.„

Ce Saint donc renferme excellemment en peu de mots ce qui se peut dire sur cette matiere. *Aug. ibidem.* „Tous les animaux, dit-il, sont ou utiles aux „hommes, ou inutiles, ou dangereux. S'ils vous „sont utiles, loüez-en Dieu. S'ils vous sont inuti-„les, laissez-les à la sagesse de Dieu, comme vous „laissez à un artisan les instrumens de son art. Et „s'ils vous sont incommodes & dangereux, sou-„venez-vous, ô homme, de vêtre condition de „pecheur & de mortel, qui vous rend digne de „cette peine, & admirez la bonté de Dieu qui a „changé une juste punition en un sujet de merite, „& qui vous promet que vous étant soûmis avec „une foy humble aux incommodités de cette vie, „pen-

„ pendant laquelle vous êtes en certaines choses in-
„ ferieur aux animaux, il vous fera passer dans une
„ autre, où vous deviendrez égal aux Anges.

Dieu forme l'Homme à son image.

℣. 26. ET *Dieu dit : Faisons l'homme à nôtre image & à nôtre ressemblance.* Les saints Peres remarquent, que Dieu ayant fait toutes les créatures par son seul commandement, en disant : *Que la lumiere soit faite, & la lumiere fut faite*, & ainsi des autres, il s'exhorte en quelque façon lui-même lorsqu'il veut former l'homme, à faire quelque chose de plus grand que tout ce qu'il avoit fait jusqu'alors, pour marquer la dignité de celui qui devoit être la fin, & comme le chef-d'œuvre de tous ses ouvrages. *Basil. hom. 18. in Hexam.*

L'homme aussi est formé le dernier, après la création & l'embellissement du ciel, de la terre, des élémens & de toutes les créatures. Et c'est en cela même que Dieu a marqué la grandeur à laquelle il l'avoit destiné lorsqu'il lui a donné l'être, ayant voulu que le monde fût parfait en toutes ses parties avant que d'y introduire l'homme, afin qu'il y entrât comme dans un palais & dans un royaume, dont il le rendoit le maître & le roy.

L'homme a encore été établi de Dieu dans l'Univers, pour servir en quelque sorte de langue & de raison à toutes les créatures muettes & irraisonnables. Car il devoit les animer toutes, & les rendre en quelque sorte intelligentes dans sa personne, en se servant de ce grand spectacle de la nature, comme d'un miroir toûjours exposé à ses yeux, pour y contempler la beauté des créatures, & pour y admirer & reverer la puissance & la sagesse du Créateur.

Les mêmes saints Docteurs remarquent aussi avec raison, que ces paroles : *Faisons l'homme à nô-*

nôtre image, montrent clairement la pluralité des personnes de la sainte Trinité, le Pere parlant au Fils & au Saint-Esprit; & ils ajoûtent que ce qui est dit ensuite, *Et Dieu créa l'homme à son image*, marque encore que ces trois Personnes ne sont qu'un seul Dieu.

Quelques-uns ont crû que Platon ayant eu commerce avec les Egyptiens & les Juifs, avoit sçû diverses choses des Livres de l'Ecriture, & qu'il a pris de ces paroles de Moïse le sujet d'un entretien qu'il a inventé en un de ses livres, entre celui qu'il appelle le grand Dieu, & les petits dieux, qui sont les Anges, touchant la maniere dont il devoit créer l'homme.

Aug. de civ. Dei lib. 16. c. 6. „Mais saint Augustin remarque fort bien, que „Dieu après avoir dit : *Faisons l'homme*, ajoûte „aussi-tôt, *à nôtre image*. Ce qui témoigne assez, dit ce Saint, que Dieu n'adresse pas ces paroles aux Anges, puisqu'il n'est pas permis de croire, ou que l'homme ait été créé à l'image des Anges, ou que l'image de Dieu & celle des Anges soit la même chose.

Faisons l'homme à nôtre image & à nôtre ressemblance. AD *imaginem similitudinis*, comme il est dit dans la Sagesse. Qu'il soit nôtre image, & qu'il ressemble à cet original suprême sur lequel il a été formé. Les autres créatures ne sont que des traces de Dieu, *Vestigia Dei*. L'homme est son image qui lui ressemble, *mais avec inégalité*. CUM *quadam inæqualitate*, dit saint Augustin. C'est pourquoy Dieu ne dit pas: *Faisons l'homme pour être nôtre image*, mais *Faisons l'homme à nôtre image*. Il lui ressemble, mais imparfaitement, & il en approche de bien loin. Il n'appartient qu'au Verbe éternel d'être l'image parfaite du Pere, le caractere & l'expression de sa substance, comme lui étant consubstantiel & égal en tout.

Cette

Cette image de Dieu n'est point dans le corps, selon l'imagination des Anthropomorphites, qui donnent à Dieu une forme humaine; mais elle est dans l'ame, comme il sera marqué dans le sens spirituel.

℣. 26. *Afin qu'il preside aux poissons de la mer.* L'homme n'est point nommé entre ceux ausquels l'homme devoit commander. Car encore que la domination de l'homme sur les hommes soit très-juste maintenant & dans l'ordre de Dieu, selon saint Paul; elle est néanmoins, comme remarquent les Saints, l'effet & la suite du peché. Toute la nature a été faite pour l'homme, & l'homme pour Dieu. C'est le peché qui a rendu l'homme l'esclave de l'homme, après l'avoir rendu esclave de lui-même & du demon, en l'assujettissant à ses passions.

Dieu créa l'homme à son image. Pour mieux entendre la maniere dont Dieu forma l'homme, il faut joindre à ces paroles celles-cy du chapitre 2. *Le Seigneur Dieu forma donc l'homme du limon de la terre*, ou selon l'Hebreu, *de la poussiere de la terre*, non d'une poussiere séche, mais mélée d'eau. Il fut formé d'une terre rougeâtre, dont la couleur avoit quelque rapport avec la chair, ce qui est marqué en Hebreu par le nom *d'Adam*.

Il répandit sur son visage un souffle de vie. Ce souffle ne fut pas sensible & exterieur, ce que saint Augustin appelle *une pensée puerile*; mais ce fut une impression de la toute-puissance divine sur le visage de l'homme, comme sur la partie la plus noble de son corps, où est le siege de la raison & de tous les sens. Ce souffle est appellé *un souffle de vie*, qui n'est autre que l'ame raisonnable, que Dieu ne tira point du corps, mais qu'il créa du néant; ce que l'Ecriture a voulu marquer, appellant ce souffle *un souffle de Dieu*.

Et l'homme devint vivant & animé. Le texte porte ; *In animam viventem*, comme qui diroit, *un animal vivant*. Et saint Paul oppose ce premier état du corps de l'homme *à l'esprit vivifiant* ; qui sera l'état des corps bien-heureux après la resurrection.

Ces paroles nous marquent encore, qu'Adam n'a pas été créé d'abord avec un corps qui fût spirituel & immortel en la maniere que le seront les corps bien-heureux ; mais dans un corps animal, qui se seroit nourri de quelques fruits pour entretenir sa vie, & qui auroit reçû de l'arbre de vie une vertu qui l'auroit empêché de s'affoiblir & de vieillir.

Il les créa mâle & femelle. Il créa d'abord l'homme, & il dit ensuite, comme il est marqué au chapitre suivant : *Il n'est pas bon que l'homme soit seul.* C'est pourquoi ayant envoyé un profond sommeil à Adam, il tira de son côté la femme, & la lui presenta ensuite, comme nous l'expliquerons au même lieu.

℣. 28. *Dieu les benit, & leur dit : Croissez & multipliez.* Dieu, dit saint Augustin, avant que de dire à Adam & Eve : Croissez & multipliez, les a benis, & il a imprimé par cette benediction une fecondité en la nature humaine, par laquelle ces deux premiers hommes dans l'état d'innocence feroient devenus la tige toute sainte d'une infinité d'hommes aussi saints & aussi heureux qu'eux, qui après avoir vêcu dans le Paradis autant qu'il eût plû à Dieu, auroient été transferés sans mourir de la terre au ciel.

Cette fecondité est demeurée après le peché, & c'est par elle que chaque homme ne pouvant vivre que fort peu de tems, la nature subsiste toûjours par une succession continuelle d'enfans qui survivent à leurs peres morts, & qui devien-

nent

nent peres d'autres enfans qui sont leurs heritiers après leur mort. Ce qui a fait dire à saint Augustin, que toute la race des hommes sur la terre n'est autre chose, que *decessio pereuntium, & successio perituorum.*

Ces paroles : *Croissez & multipliez*, ne sont point un precepte. Et quand on diroit que c'est un precepte, ce ne pourroit être que pour le tems de la loi écrite, pendant lequel le mariage a été en honneur parmi les Juifs, parce que le Messie devoit naître d'eux, & que la virginité étoit alors ignorée. Et néanmoins en ce tems-là même le mariage n'a pas tenu lieu d'un precepte dont on ne se pût dispenser, puisque quelques Saints dans le vieux Testament ont vécu dans le celibat.

Mais depuis que le Messie est luy-même né d'une Vierge, & qu'il nous a appris, & les Apôtres après lui, que la virginité est préferable, sans comparaison, au mariage ; non seulement le mariage n'est pas un precepte en la loi nouvelle ; mais il n'y a personne qui ne doive souhaiter avec saint Paul de demeurer toûjours vierge. Car encore que le mariage, tel qu'il doit être entre les Chrétiens, soit saint en soi & digne d'honneur, selon saint Paul, la virginité néanmoins est sans comparaison plus sainte & plus digne d'être reverée, puisque si l'un est le soûtien de la societé des hommes, l'autre est l'imitation de la vie des Anges.

ỳ. 28. *Dominez sur les poissons de la mer & sur tous les animaux.* C'est le partage de l'homme dans sa premiere naissance. Il étoit soûmis à Dieu, & tout lui étoit soûmis. Son royaume s'étendoit sur le ciel, sur la terre & sur la mer. Les oiseaux, les poissons, & tous les animaux de la terre lui étoient assujettis : & toute la nature étoit son royaume. Mais lorsqu'il s'est voulu

 soustrai-

soustraire à l'empire de Dieu, il a perdu celui qu'il avoit sur tout le reste.

℣. 31. *Dieu vit toutes les choses qu'il avoit faites, & elles étoient très-bonnes.* Toutes les créatures que Dieu avoit faites, étoient bonnes chacune en elle-même. Mais les considerant toutes par ce rapport qu'elles ont les unes avec les autres, & par cette harmonie & cette proportion qui les unit tellement ensemble, qu'elles conspirent toutes à la même fin, elles étoient excellemment bonnes.

August. de Gen. ad litt. l. 3. c. 24.

Ainsi, selon la pensée de saint Augustin, toutes les parties du corps de l'homme, l'oeil, l'oreille, la main, sont belles chacune separement. Mais si l'on considere l'oeil par le rapport qu'il a avec toutes les autres parties, la grace qu'il donne à tous les traits du visage, & la lumiere qu'il dispense à tout le corps : si l'on considere de même la main dans cette prodigieuse & presque infinie varieté d'actions qu'elle fait avec une adresse qui a fait dire à un sage Payen, que la main étoit comme l'esprit du corps, de même que l'esprit est la main de l'ame : on trouvera que si les parties du corps humain, comme celles de tout l'Univers, sont belles chacune à part, elles sont infiniment plus belles dans la composition du tout, & dans cette liaison & cette proportion admirable qui les unit les unes avec les autres.

SENS

SENS SPIRITUEL.

I. JOUR. *Dieu crée le ciel & la terre.*

℣. 1. *Au commencement Dieu créa le ciel & la terre. La terre étoit informe & toute nuë ; les tenebres couvroient la face de l'abîme ; & l'Esprit de Dieu étoit porté sur les eaux.* On a déja dit au sens de la lettre, que tous les saints Peres nous enseignent que ce mot : *Au commencement* : *In principio*, marque le Verbe éternel, qui est avec le Pere un même principe de toutes choses. Et que les paroles du verset suivant : *Et l'Esprit de Dieu étoit porté sur les eaux*, marquent le Saint-Esprit, qui est l'amour & le lien du Pere & du Fils.

Ainsi comme le mystere de la Très-sainte Trinité est la source de tous les autres, & le fondement de la Religion Chrétienne, Dieu a voulu qu'il fut marqué par les premieres paroles du premier livre de son Ecriture. Mais pendant tout le tems du vieux Testament, Dieu a representé ces verités si hautes d'une maniere obscure & cachée, parce qu'il s'est contenté de détruire d'abord l'erreur de la multiplicité des dieux qui avoit inondé toute la terre ; en établissant dans le peuple Juif l'unité d'un Dieu Créateur de toutes choses ; & reservant la connoissance des trois personnes de la sainte Trinité aux enfans de la loy nouvelle.

En effet nous voyons que les Juifs étoient si incapables, non seulement de comprendre, mais même d'entendre & de souffrir cette verité que Dieu eût un Fils Dieu comme luy, qu'ils ont accusé JESUS-CHRIST comme un blaspha-

mateur, de ce que parlant de Dieu il l'appelloit son Pere, & témoignoit être égal à luy, & ils ont soûtenu devant Pilate qu'il étoit digne de mort, *parce qu'il s'étoit fait Fils de Dieu*, c'est-à-dire, selon que l'Evangile l'explique ailleurs, *qu'il s'étoit fait égal à Dieu.*

Puis donc que Dieu a voulu declarer d'abord sa souveraine grandeur en qualité de Créateur du monde, & marquer ensuite le mystere de son adorable Trinité, il est bon de tracer icy en peu de mots l'idée que saint Augustin donne de l'un & de l'autre; ce qui est même necessaire pour éclaircir quelques difficultés que l'on a accoûtumé de proposer sur les premieres paroles de ce livre.

Tous les hommes, dit ce Saint, quelque prévenus d'erreur qu'ils puissent être, sont forcés de reconnoître lorsqu'ils consultent les lumieres les plus simples & les plus naturelles de leur raison; qu'il y a un principe souverain de toutes choses, auquel ils ont recours naturellement sans même qu'ils y pensent; & sans qu'ils puissent s'en empêcher. Et ils conviennent encore, que Dieu est la nature la plus excellente & la plus parfaite qui se puisse concevoir.

Ainsi nous devons nous representer Dieu selon l'idée que ce Saint nous en donne en divers endroits de ses Ouvrages, comme un pur Esprit, non seulement juste, sage & bon, mais qui est par sa propre essence, la justice, la sagesse & la bonté même. Il ne dépend de rien, il n'a besoin de rien, & il se suffit souverainement à luy-même; parce qu'il est la source unique de sa felicité & de sa paix. On ne peut point dire de luy qu'il a été, ou qu'il sera, mais seulement qu'il est, selon le nom ineffable qu'il se donne, parce qu'il est éternel, & que son éternité n'est qu'un jour qui dure toûjours, où rien n'est ni

passé

passé ni futur, mais où tout est present, & qui n'est ni precedé ni suivi d'aucun autre jour. Il est en tous lieux, non comme l'eau est dans un vase qui la contient & hors duquel elle se répand : mais il remplit tout par son immensité, & il est tout entier en chaque lieu comme l'ame est dans le corps qu'elle contient, & à qui elle donne la vie & le mouvement. Enfin il est si parfait & si incomprehensible en son être souverain, que la vaste étenduë de l'Univers, la fecondité de la terre ; la clarté du soleil & des astres ; & tout ce qu'il y a de plus admirable dans le ciel ; & dans toutes les hierarchies des Anges ; toutes ces beautez, dis-je, réünies ensemble ne sont que de sombres images & de foibles traces de sa grandeur.

Voilà l'idée que ce Saint donne de Dieu, & voicy celle qu'il donne des trois Personnes divines, laquelle on ne doit pas croire trop élevée pour les simples fidéles, puisqu'il la propose aux habitans de Madaure qui étoient encore idolâtres, mais qui sembloient avoir quelque pensée d'embrasser la foy.

„ Il y a, dit ce Saint, un principe invisible qui „ est le Créateur de tout ce qui est visible ; un prin- „ cipe éternel, immuable, & ineffable à tout autre „ qu'à luy seul. *Augusti. Ep. 42.*

„ Cet être souverain se connoissant de toute éter- „ nité dans toute l'étenduë de sa grandeur qui est „ infinie, produit comme Pere une Parole & un „ Verbe qui le represente parfaitement, & qui est „ un autre luy-même, comme luy étant coéternel, „ coégal, & consubstantiel. Du Pere suprême & du „ Verbe engendré de luy & égal à luy, procede „ l'Esprit Saint & le sanctificateur de toute chose, „ qui est l'amour substantiel & consubstantiel, la „ bonté, la paix & le lien ineffable & indivisible „ du Pere & du Fils.

Ces

Ces trois Personnes distinctes l'une de l'autre, puisque l'une n'est pas l'autre, ne sont qu'un seul Dieu, parce qu'elles ne sont toutes trois qu'une même essence, une même majesté, & une même divinité. L'unité est dans le Pere; l'égalité dans le Fils; & la liaison parfaite de l'unité avec l'égalité dans le Saint-Esprit. *In Patre unitas; in Filio aequalitas; in Spiritu Sancto, unitatis aequalitatisque concordia.*

August. de doctr. Christ. lib. 1. cap. 5.

Et comme on voit des traces de la Divinité dans les créatures, on y en voit aussi des trois Personnes divines. On peut remarquer, par exemple, dans le visage de l'homme, qui est le chef-d'oeuvre des ouvrages sensibles que Dieu a créés, ces trois choses, l'unité des parties qui sont au milieu, comme le front, la bouche & les autres. L'égalité de celles qui sont à côté, comme des deux yeux, des deux joues, une moitié du visage étant parfaitement égale à l'autre; & une certaine union de tous les traits & de toutes les parties, qui conspirent ensemble pour former la beauté du tout. Ainsi ces trois choses, l'unité, l'égalité & la symmetrie du tout sont l'image du Pere, du Fils & du Saint-Esprit. *Unum omnia propter Patrem; Aequalia omnia propter Filium; Connexa omnia propter Spiritum Sanctum.*

Saint Augustin, après avoir expliqué la Trinité de cette sorte, considerant que l'esprit de l'homme demeure comme ébloui & comme tout interdit à la vûë d'une verité si ineffable, tâche d'aider encore sa foiblesse, afin qu'il s'en forme quelque idée par une image sensible & qui luy soit plus familiere, puisqu'il la prend de ce qui se passe dans l'homme même. „Vous „avez, dit-il, de la peine à connoître Dieu, & „à concevoir que les trois Personnes de la très- „sainte Trinité ne sont qu'un seul Dieu. Entrez „dans vous-même; considerez votre ame, &

vous trouverez que comme vous êtes l'image de Dieu, vous êtes aussi une image des trois Personnes qui ne sont qu'un seul Dieu. Car vous pouvez distinguer ces trois choses dans vôtre ame. Elle est. Elle connoît. Elle aime. L'être n'est point la connoissance, & la connoissance n'est point l'amour. Ainsi il y a en Dieu, le Pere, le Fils, le Saint-Esprit. Le Pere n'est point le Fils, ni le Fils le Pere, & le Saint Esprit n'est ni le Pere, ni le Fils. Mais comme vôtre ame en laquelle on distingue l'être, la connoissance & l'amour, est, afin de connoître & d'aimer; connoît qu'elle est, & qu'elle aime; aime à être & à connoître; ainsi encore qu'en la très-sainte Trinité on attribuë la puissance au Pere, la sagesse au Fils, la bonté au Saint-Esprit; le Pere néanmoins est sage comme le Fils, le Fils est puissant comme le Pere, l'un & l'autre est bon comme le Saint-Esprit, & le Saint-Esprit est puissant & sage comme le Pere & le Fils. Chacun des trois est Dieu, & tous les trois ne sont qu'un seul Dieu: *Singulus quisque Deus, & simul omnes unus Deus.* *August. de doctr. Christ. lib. 2. cap. 5.*

Ayant donc établi cette double idée de Dieu & de la très-sainte Trinité; elle nous servira pour répondre à quelques questions que l'on fait sur ces premieres paroles: *Au commencement Dieu créa le ciel & la terre.*

„ I. On demande, dit saint Augustin, ce que „ faisoit Dieu, avant qu'il fit le ciel & la terre. „ A quoi je ne réponds pas, ajoûte-t-il, ce que „ l'on rapporte que répondit assez adroitement une „ certaine personne: Dieu, dit-il, préparoit avant „ le monde des supplices pour ceux qui feroient „ des questions trop curieuses. Car je n'aime „ point une réponse par laquelle on se mocque de „ celui qui a proposé une question très-difficile, *August. Confess. lib. 11. cap. 12.*

„ &

„ & on louë celui qui a répondu une chose fauf-
„ se. Et pour moi j'aimerois beaucoup mieux
„ avouër mon ignorance sur ce point, que de dire
„ contre la verité, que Dieu se preparât alors à
„ punir ceux qui feroient de semblables questions,
„ puisque l'on les peut faire & innocemment &
„ utilement, pour s'instruire de ce que l'on ne sçait
„ pas, & pour louër Dieu de ce qu'on nous peut
„ apprendre.

August. ibid. „ Si donc lorsque l'on demande ce que Dieu fai-
„ soit avant le monde, on suppose qu'il faisoit alors
„ quelques créatures, & si l'on desire que l'on nous
„ les marque en particulier, je réponds qu'il ne
„ faisoit rien avant le monde, puisqu'il est constant
„ par ces premieres paroles de la Genese, que la
„ premiere chose que Dieu ait faite a été de créer
„ le ciel & la terre.

Mais si l'on entend par ces paroles : Que fai-
soit Dieu avant le monde : A quoi Dieu s'oc-
cupoit-il avant qu'il eût créé le ciel & la terre?
il est aisé de répondre à cette question par l'i-
dée que nous avons donnée d'abord de la gran-
deur de Dieu, qui est que Dieu avant le mon-
de étoit dans lui-même, qu'il jouïssoit de lui-
même, & qu'il n'avoit non plus besoin de tou-
tes les créatures avant que de les faire, qu'il
n'en a eu besoin quand il les a faites. Car une des
proprietés du Créateur, incommunicable à au-
cune créature, est qu'il se suffit seul; & qu'il
n'a besoin de rien, comme il a été marqué aupa-
ravant.

2. On peut demander si Dieu étoit seul avant la
création du monde; c'est-à-dire, si Dieu étoit com-
me dans une solitude, puisqu'il n'y avoit alors au-
cune des créatures qui ont été faites depuis. Saint
S. Thom. 1. p. qu. 31. art. 2. Thomas répond, qu'il n'étoit pas seul, parce qu'il
vivoit dans la sacrée compagnie des trois Personnes
divines, le Pere, le Fils & le Saint-Esprit.

Celà se peut dire encore de Dièu, après même qu'il a créé le ciel & la terre. Car ayant fait toutes les créatures, il ne s'est point reposé en elles, mais il a continué à trouver toûjours tout son repos & toute sa felicité en lui-même.

C'est pourquoy encore que le Fils de Dieu se soit revêtu d'un corps comme nous, & qu'il se soit fait homme pour vivre sur la terre avec les hommes, néanmoins tant qu'il a vécu parmy eux, il s'est consideré comme seul à leur égard, & comme n'ayant pour compagnie que son Pere, selon qu'il le dit lui-même à ses Apôtres : *Vous m'allez laisser seul, mais je ne suis point seul, parce que mon Pere est avec moy.* Et ailleurs : *Celuy qui m'a envoyé est avec moy, & il ne m'a point laissé seul : parce que je fais toûjours ce qui lui est agréable.*

Celui qui sçait qu'en qualité de Chrétien, il est obligé de regarder cette vie comme un passage, doit reverer toûjours au dedans de lui cette solitude éternelle de Dieu, & il doit tâcher de l'imiter au dehors autant qu'il le peut, sans manquer à l'ordre de son état & à ses devoirs. Et c'est ce que la grace de JESUS-CHRIST lui fera faire, s'il a soin de rentrer souvent au fond de son cœur; s'il tâche de vivre, selon l'expression de saint Paul, comme étranger à l'égard de son propre corps; s'il a soin d'avoir Dieu toûjours present en lui, & de ne le perdre jamais de vûë; s'il vit sur la terre comme separé de toutes les créatures, ainsi que Dieu l'a été avant tous les siecles; & s'il se contente de trouver ainsi sa paix & sa joye en vivant seul avec Dieu seul; comme Dieu s'est contenté de soi-même & de la compagnie des trois Personnes divines en sa solitude ineffable & éternelle.

3. Il

„3. Il y en a qui admirent, dit saint Augustin, „que Dieu ait passé des tems infinis avant que de „créer le monde. Mais celui qui est dans cette „pensée, ajoûte ce Saint, ne considere pas que „son étonnement n'est que l'erreur de son imagi- „nation, & qu'il admire une chose fausse; *Attendant qui hoc mirantur, quia falsa mirantur.* Car il est certain que ce n'est point le tems, mais l'éternité qui a precedé la création. Les tems n'ont commencé qu'avec le monde, puisque le tems n'est autre chose que la mesure du mouvement & de la durée d'une chose temporelle; & qu'ainsi tant qu'il n'y a point eu de créatures passageres & sujettes au tems, il n'y a point aussi eu de tems.

„Si nous concevons, dit saint Thomas, une „durée qui coule, où il y ait du changement & de „la succession des parties qui ne puissent être tou- „tes ensemble, nous concevons le tems; mais si „nous nous representons un moment toûjours pre- „sent qui ne passe point, nous concevons l'éterni- „té. Et ce Saint avoit pris ce sentiment de cette „parole de saint Augustin, qui dit que si le tems „present étoit toûjours present, & s'il n'étoit point, „comme il est en effet, un passage continuel du „tems qui n'étoit pas encore present à celui qui „devient present, & qui cesse d'être presqu'au mê- „me instant, ce ne seroit plus le tems, mais l'é- „ternité; où rien ne coule ainsi du futur au passé, „mais où tout est stable & toûjours present.

Aug. Conf. lib. 11. *c.* 14.

„Celui donc, ajoûte ce Saint, qui s'imagine „des siecles infinis avant le monde, est comme „celuy qui s'imagine des lieux infinis hors le „monde. L'un & l'autre se trompe également, „étant certain que comme il n'y a point de lieux „hors le monde, il n'y a point aussi eu de tems „avant le monde, Dieu ayant créé les tems au

„même

„ même moment qu'il a créé le ciel & la terre.

Qui est le Créateur du tems, dit le même Saint, sinon Dieu qui a créé des corps dont les mouvemens réglent le cours & la succession de tous les tems ? *Quis alius est creator temporum, nisi qui fecit ea quorum motibus currunt tempora ?* *August. de civit. Dei l. 12. c. 17.*

4. Il est difficile de comprendre comment Dieu ayant été éternellement avant le monde, & ayant créé le monde quand il luy a plû, il n'est arrivé aucun changement en sa nature divine, quoiqu'il ait fait alors ce qu'il n'avoit point fait auparavant. Car comme les hommes éprouvent tous les jours qu'ils ne font rien de nouveau que par une resolution nouvelle, & qu'ils changent de volonté avant que de changer leurs desseins & leurs actions, ils sont portés à attribuer à Dieu ce qu'ils reconnoissent qui se passe en eux. Et ainsi mesurant sa grandeur à leur petitesse, ils se representent, non ce qu'il est en effet, mais ce qu'ils sont, & ils mettent l'idée de l'homme en la place de celle de Dieu.

„ C'est la maniere dont saint Augustin dit que „ nôtre esprit nous trompe, lorsqu'il tâche de „ concevoir l'immutabilité de Dieu. Et quoiqu'il „ avouë qu'il est trop foible luy-même pour pou„ voir entrer dans ces choses que saint Paul appel„ le les profondeurs de Dieu, *profunda Dei* : il „ nous enseigne néanmoins que nôtre raison, „ éclairée par la foy, doit être persuadée que Dieu „ a eu de toute éternité la volonté de créer le „ monde quand il l'a créé ; que cette volonté s'est „ terminée à un effet temporel, lorsque Dieu a „ créé le monde, mais que le changement qui est „ arrivé alors, étant tombé sur la créature seu„ le qui a passé du non-être à l'être, la vo„ lonté du Créateur est demeurée toûjours immua„ ble.

C'est ce qui a fait dire excellemment au mê-

August. Conf. l. 1. c. 6. „me Saint : Seigneur vous êtes avant tous les „tems, & vous êtes toûjours le même. Rien „ne se change dans le monde que par vous, & „rien ne se change en vous. Tout ce qui est in„stable & passager a dans vous une cause qui ne „passe point, & tout ce qui est privé de raison, „& sujet au tems, a dans vous des raisons vi„vantes & éternelles. *Ante primordia sæculorum tu es, & Deus es, Dominusque omnium quæ creasti. Et apud te rerum omnium instabilium sunt causæ; & rerum omnium mutabilium immutabiles manent origines, & omnium irrationabilium & temporalium sempiterna vivunt rationes.* „Que celuy qui entend ces choses vous loué, „ô mon Dieu; & que celuy qui ne les entend pas, „vous loué encore, & qu'il aime mieux une „ignorance humble qui éclaire sa volonté, & qui „l'approche de vous, qu'une science presomptueuse „qui luy obscurciroit le cœur, & l'éloigneroit de „vous.

August. ibid.

Dieu crée la lumiere.

℣. 3. 4. DIeu dit : *Que la lumiere soit faite & la lumiere fut faite. Dieu vit que la lumiere étoit bonne, & il divisa la lumiere des tenebres.* Il est certain que Dieu a créé les Anges, comme il paroît par le Cantique de ces trois jeunes hommes dans la fournaise de Babylone, qui aprés avoir dit : *Ouvrages de Dieu, benissez tous le Seigneur*, ajoûtent, *Anges de Dieu benissez le Seigneur.* Ainsi les Anges sont les ouvrages de Dieu, comme tout le reste des créatures.

Dan. c. 3. v. 57. 58.

Moïse néanmoins n'a point parlé clairement de la création des Anges, parce que les Juifs étoient portés à l'idolâtrie, comme il a été dit aupa-

auparavant. Que s'ils ont adoré non seulement le veau d'or, mais le serpent d'airain qu'avoit fait Moïse, & les idoles differentes des nations dont ils étoient environnés, ils auroient encore bien plûtôt adoré les Anges s'ils en eussent eu quelque connoissance.

Saint Augustin donc, après avoir dit que Moïse n'a pû representer la création des Anges que d'une maniere obscure & figurée, enseigne que leur création a été marquée ou par le mot de ciel, lorsqu'il dit : *Au commencement Dieu créa le ciel & la terre*, c'est-à-dire, le ciel où l'Ecriture dit que Dieu reside, avec tous les Esprits bienheureux dont il fut rempli. Ou que leur création a été marquée par la lumiere que Dieu créa lorsqu'il dit : *Que la lumiere soit faite, & la lumiere fut faite.*

„ Il me semble, ajoûte ce Saint, que l'on peut „ dire que Dieu a créé les Anges lorsqu'il a dit : „ *Que la lumiere soit faite* ; & qu'il a separé les „ bons Anges d'avec les mauvais lorsqu'il est dit : „ *Que Dieu separa la lumiere des tenebres*. Car „ pour ce qui est de la separation de la lumiere „ du jour, & des tenebres de la nuit, elle est at„ tribuée dans la suite au Soleil qui a été créé „ pour presider au jour, & à la Lune que Dieu „ a faite pour presider à la nuit. Mais pour ce „ qui est de cette *separation* des bons Anges d'avec „ les mauvais, Dieu seul l'a pû faire en luy-même „ avant qu'ils eussent été separés effectivement ; „ parce que luy seul a pû discerner la societé des „ saints Anges qui devoient demeurer soumis à „ leur Créateur par une humilité profonde & „ pleine d'amour, d'avec la societé des Anges „ apostats, qui devoient se separer volontairement „ de la lumiere de la justice, & demeurer pour ja„ mais dans les tenebres de leur desobéïssance & de „ leur orgueil.

Aug. de Civ. Dei lib. 11. c. 19.

Le

Le même Saint expliquant ce premier chapitre de la Genese, enseigne des verités très-importantes touchant la nature des saints Anges, & la chûte des mauvais ; & nous ne pouvons nous dispenser d'en toucher icy quelque chose. Car ayant à parler après Moïse de la création du monde, on ne peut pas ne rien dire des Anges qui tiennent le premier rang entre les ouvrages de Dieu. Et de plus, le premier homme ayant été créé semblable aux Anges, tout ce que nous dirons de la création ou de la revolte des Anges, sera entierement necessaire pour bien comprendre l'état de l'innocence & de la chûte du premier homme.

Aug. de Civ. Dei lib. 12. c. 9. „Dieu, dit saint Augustin, a créé les Anges „dans une bonne volonté, c'est-à-dire, dans une „volonté sage, & dans un amour chaste plein „de respect pour la grandeur & la bonté de „Dieu, & les créant dans une nature toute pu„re il y a répandu en même-tems le don de sa „grace. *Simul in eis condens naturam & largiens „gratiam.*

Il n'y a personne qui ne tombe aisément d'accord, que les saints Anges qui sont demeurés dans leur innocence ont été créés de cette sorte. Mais il est plus difficile de comprendre que Lucifer & les Anges qu'il a entraînés avec luy dans sa revolte, ayant été si purs & si parfaits, puisqu'ils ont été capables de tomber dans un si grand aveuglement & un si grand crime.

C'est pourquoy il est bon d'écouter sur celà ce que le Saint-Esprit nous en a appris par la bouche du Prophete Ezechiel, qui parle en ces termes du premier Ange en s'adressant à luy-même, selon que l'expliquent les saints Peres :

Aug. de Gen ad lit. l. 11. c. 25. *Vous avez été dans les délices du Paradis, vous qui étiez le sceau de la ressemblance divine, plein de sagesse & d'une parfaite beauté. Vos*

vête-

vêtemens ont été tout couverts de pierres precieuses, de topazes, de jaspe, de chrysolite, de saphirs, d'escarboucles & d'émeraudes. Vous étiez le Cherubin qui étendiez vos aîles, & qui couvriez les autres. Je vous ay placé dans la montagne sainte de Dieu, & vous avez marché au milieu des pierres étincelantes, c'est-à-dire, des pierres vivantes & spirituelles, des saints Anges brûlans de l'amour de Dieu, dit saint Augustin. *Vous avez été parfait dans vos voyes au jour de vôtre création, jusqu'à ce que l'iniquité s'est trouvée en vous.* *August. ibid.*

Il étoit difficile que Dieu nous marquât plus clairement, que le chef même des mauvais Anges a été créé d'abord *dans la perfection & dans la sainteté*. Et si nous voulons sçavoir de quelle maniere il est tombé dans *cette iniquité* qui *s'est trouvée* en luy, selon ce Prophete, il ne faut qu'écouter ce que le même Saint-Esprit nous en a dit par la bouche d'Isaïe, qui découvre la corruption secrette du coeur de cet Ange, lorsqu'il le represente parlant en ces termes : *Je monteray au ciel, j'établiray mon trône au-dessus des astres de Dieu. Je m'asseyeray sur la montagne de l'alliance aux côtez de l'Aquilon. Je me placeray au-dessus des nuées les plus élevées; & je seray semblable au Très-haut.* ,, Car ,, encore que ces paroles marquent en figure le Roy ,, de Babylone, c'est néanmoins du demon qu'on ,, les doit entendre, dit saint Augustin : ,, *Hæc in figuram velut regis Babylonis, in diabolum dicta intelliguntur.* *Isai. 14. v. 13. 14.* *Aug. de Gen. ad lit. l. 11. c. 24.*

Saint Bernard remarque dans ces paroles l'orgueil de cet Ange, en ce qu'il dit, qu'il *s'asseyera sur la montagne de l'alliance*. Car quand l'Ecriture nous represente Dieu au milieu des Anges, il n'y a que luy seul qui soit assis; & tous les Anges jusques aux Seraphins sont debout près de son

son trône. *Seraphim stabant super illud. Decies centena millia assistebant ei.* Il paroît que celuy qui veut être assis comme Dieu, affecte de paroître égal à Dieu.

Ces paroles aussi, *J'établiray mon trône au-dessus des astres de Dieu*, font voir, selon saint Augustin, que cet esprit superbe a *voulu établir sa tyrannie* dans le ciel même, en voulant usurper la souveraineté & l'independance qui n'appartient qu'au Créateur, & en s'efforçant *d'élever son trône au-dessus des astres*; c'est-à-dire, d'établir sa domination au-dessus des Anges, après s'être soustrait luy-même, & les avoir soustraits à celle de Dieu. *Superbus ille Spiritus, quodam quasi tyrannico fastu, gaudere subditis quàm esse subditus maluit.*

C'est ainsi que le premier Ange est tombé, *n'étant point demeuré ferme dans la verité*, comme dit le Fils de Dieu, c'est-à-dire, *qu'il n'est point demeuré dans cette verité*, qui luy auroit appris comme elle l'a appris aux saints Anges, qu'il ne venoit que de sortir du néant, & qu'il n'étoit de luy-même qu'un néant; puisque tout ce qu'il avoit de saint & de grand appartenoit uniquement au Créateur, qui pouvoit seul le luy conserver par la même bonté par laquelle il le luy avoit donné.

Car la parole de saint Paul est très-veritable: *Que si quelqu'un croit être quelque chose*, quand ce seroit un Ange & le plus grand des Anges, *il se séduit luy-même; parce qu'il n'est rien du tout.* Et ainsi sortant *de la verité* de Dieu, qui l'auroit toûjours tenu soumis à cet Etre souverain & à ce bien suprême; d'où découloit sur luy une source de felicité, il est tombé dans le vuide & le néant de la créature, où il n'a trouvé que le mensonge qui luy est propre, & l'illusion de son orgueil.

C'est

C'est en cette maniere que s'est perdu cet esprit superbe, parce qu'estant ébloui de sa beauté & de sa gloire, au lieu de la rapporter toute entiere à celui dont il l'avoit reçûë, il a voulu la lui ravir, & attribuër ce qu'il estoit à sa propre force, comme s'il eût pû se suffire à luy-même, & subsister sans dépendre du Créateur. C'est en ce sens qu'il a dit *qu'il seroit semblable au Très-haut*; c'est-à-dire, qu'il lui seroit semblable, non en devenant éternel & tout-puissant comme lui, ce qui visiblement est impossible à la créature; mais en croyant qu'il pourroit estre à l'avenir independant comme lui, & ne puiser que de lui-même sa propre grandeur.

Saint Michel qui est le chef des saints Anges, s'est trouvé dans une disposition toute contraire. Il a opposé une humilité profonde & religieuse à cette impieté superbe de Lucifer & des Anges apostats; & il a dit, selon la signification de son nom dans la langue originale de l'Ecriture: *Michaël*, qui est comme Dieu? c'est-à-dire: Qui est semblable à Dieu? Qui peut subsister sans lui? Qui a quelque chose qu'il n'ait point reçûë de lui? Qu'estions-nous il n'y a qu'un moment? Et que serions-nous si cette main toute-puissante qui nous a tirez du néant, ne nous conservoit ce que sa bonté vient de nous donner?

Ainsi Dieu qui est la justice même, voulant recompenser les bons Anges & punir les mauvais, n'a fait que les laisser dans l'état où les uns & les autres s'estoient mis. Le premier Ange s'est élevé, comme ceux qui l'ont suivi, dans une presomption effroyable, & il s'est revolté avec une audace impie contre celui qui l'avoit créé. Et Dieu par un juste jugement les a tous abandonnez à eux-mêmes, & les a livrez aux desirs & à la corruption de leur cœur. Saint Michel au contraire avec les saints Anges s'est abbaissé profondément

sous la Majesté de Dieu, comme s'il eût rentré volontairement dans ce même néant d'où la toute-puissance du Créateur venoit de le tirer; & Dieu les a laissez & les a affermis dans cette disposition si humble & si sainte, où ils demeureront éternellement. Desorte qu'ainsi que David dit des premiers, que l'orgueil de ces esprits ennemis de Dieu s'éleve toûjours, & trouve son supplice dans son orgueil: *Superbia eorum qui te oderunt, ascendit semper*: on peut dire aussi des saints Anges, que l'humilité de ces esprits tout pleins de l'amour de Dieu, & du mépris d'eux-mêmes, s'abbaisse toûjours, & trouve sa gloire dans son abbaissement. *Humilitas eorum qui te diligunt descendit semper.*

Saint-Augustin considerant avec cette profondeur de lumiere qui lui est propre, la fidelité des saints Anges, & la perfidie des Anges rebelles, décrit admirablement l'une & l'autre en ces termes. „Les saints Anges, dit-il, considerant que Dieu „estoit leur souverain bien, qu'ils n'étoient grands „que par lui, & qu'ils possedoient tout en lui, sont „demeurez fermes dans les richesses de son éternité; „dans la lumiere de sa verité; & dans les delices „de son amour. Mais les autres s'étant retournez „vers eux-mêmes, & s'estant plû en eux-mêmes, „comme s'ils eussent esté le principe de leur puissance & de leur grandeur, ont abandonné le bien „souverain, qui suffit à tous, qui est commun à „tous, & qui rend bons & heureux tous ceux qui „demeurent unis à lui, pour s'attacher à leur bien „& à leur avantage particulier. Ainsi ils sont devenus superbes, trompeurs & envieux; n'ayant „plus que l'élevation fastueuse de l'orgueil, au lieu „de la gloire suprême de l'éternité; que les artifi„ces du mensonge, au lieu de la certitude de la ve„rité; & que l'amour des partialitez & de la divi„sion, au lieu de la parfaite union de la charité.

Aug. de Civit. l. 11. c. 1.

C'est

C'est pourquoi il faut reconnoître à la loüange du Créateur, continuë ce Saint, que lorsque David a dit : *Pour moy il m'est bon de demeurer inseparablement attaché à Dieu* ; il a marqué en quoy consiste la felicité non seulement des hommes, mais encore plus celle des Anges. *Non hominum solùm, sed primitus præcipuequo Angelorum bonum est quod scriptum est ; Mihi autem adhærere Deo bonum est.* Le crime de Lucifer qu'il a inspiré aux mauvais Anges, & qui a esté suivi d'une misere infinie, a esté de ce qu'il a dit en son cœur : Il m'est bon de demeurer attaché à moi-même, & de trouver ma joye dans moi-même ; *Mihi autem adhærere mihi bonum est.* Et au-contraire la justice de saint Michel & des saints Anges, & ensuite son éternelle beatitude s'est trouvée dans cette profonde humilité qui lui a fait dire de tout son cœur : Dieu est tout & je ne suis rien. Tout mon bien & toute ma gloire est de demeurer inséparablement attaché à lui ; *Mihi autem adhærere Deo bonum est.*

August. de Civit. Dei l. 12. cap. 9.

Que si l'on demande comment il est possible, que le premier Ange ayant esté créé dans l'amour de Dieu, ait pû l'abandonner ensuite, en se retournant vers lui-même : saint Augustin répond que les mauvais Anges sont tombez par leur libre arbitre, c'est-à-dire, par leur libre volonté, comme les bons sont demeurez fermes par cette même volonté libre ; & ainsi par un merite que le même Saint appelle *un merite angelique*, MERITO *angelico*, c'est à-dire, le merite de l'usage qu'ils ont fait de cette grace qui estoit soûmise à leur volonté, & qui leur a acquis comme une recompense qui leur estoit dûë, une beatitude si pleine & si parfaite, qu'ils sont assurez qu'ils ne pourront jamais la perdre & qu'ils posséderont Dieu éternellement.

On trouvera peut-estre bien difficile à compren-

dre, comment des esprit si purs & créez dans un état si parfait, ont pû ainsi abandonner Dieu par une chûte si impie & si criminelle : mais saint Augustin répond que leur dereglement ayant eté entierement volontaire, cette foiblesse a pû se trouver en eux, parce qu'ils avoient esté tirez du néant; & que la créature intelligente & spirituelle peut ainsi se changer en mal, jusqu'à ce que l'indifference de sa volonté ait esté fixée par le poids & la plenitude de la grace.

C'est pourquoi ce Saint ne craint pas de dire, que cette mutabilité est demeurée dans la nature même des saints Anges, quoique la grace dont ils sont remplis les rende actuellement immuables.

August. Conf. lib. 12. cap. 15.

„ Les esprits celestes, dit ce Saint, contemplent „ toûjours vôtre visage, ô mon Dieu, sans qu'ils „ en détournent jamais leurs regards. Et neanmoins la mutabilité est encore dans leur nature. „ Et ainsi ils pourroient s'obscurcir & se refroidir „ si vous les laissiez à eux-mêmes. Au lieu que „ maintenant vous formez dans eux comme un „ midi perpetuel, les tenant si étroitement unis à „ vous, que vous les remplissez sans cesse des „ rayons de vôtre lumiere, & des flammes de vô„ tre amour. *Inest tamen natura angelica ipsa mutabilitas, unde tenebresceret, & frigesceret, nisi amore grandi tibi coharens, tanquàm semper meridies luceret & ferveret ex te.*

August. Conf. lib. 12. cap. 15.

Le même Saint, après avoir dit que les saints Anges ont reçû par une juste récompense de leur parfaite soûmission à Dieu, une plenitude de grace qui les a fixez pour jamais dans l'immobilité de son amour, explique plus clairement & avec plus d'étenduë comment ils ne peuvent plus déchoir de cet état si heureux. Les esprits ce„ lestes, dit-il, sont tellement unis à Dieu par le „ chaste lien d'un parfait amour, qu'encore qu'ils „ ne lui soient pas coéternels, puisqu'ils ont esté

créez

„ créez dans le tems, ils ne reçoivent néanmoins „ jamais en eux aucune impression qui se sente de „ la vicissitude des tems : mais ils se reposent toû- „ jours dans l'heureuse contemplation de la souve- „ raine & de l'immuable verité. Car comme ils ai- „ ment Dieu autant que Dieu leur ordonne de l'ai- „ mer, c'est-à-dire, de tout leur cœur & de toutes „ leurs forces, Dieu leur découvre les tresors de sa „ beauté ineffable, qui les ravissent & les comblent d'une si parfaite joye, qu'ils ne sont plus en état de se détourner un seul moment de la vûë bien-heureuse de cet estre Souverain, pour se retourner vers eux-même. *Natura angelica in nullam temporum varietatem ac vicissitudinem sese resolvit ac defluit, sed in Dei solius veracissima contemplatione requiescit : Quoniam tu Deus, diligenti te quantùm præcipis, ostendis ei te, & sufficis ei, & ideò non declinat à te nec ad se.*

Et ce Saint explique ensuite ce passage de l'Ecclesiastique : *La Sagesse a esté créée avant toutes choses*, dont les Ariens ont abusé autrefois, attribuant au Verbe de Dieu qui est la sagesse increéée, ce qui se doit entendre des saints Anges. « Il y a „ une Sagesse, dit-il, qui a esté créée avant „ toutes choses, sçavoir ces esprits & ces intelli- „ gences celestes qui composent la Cité Sainte du „ Seigneur, cette Cité qui est nôtre mere, selon „ l'Apôtre, & qui est éternelle dans les cieux. „ Mais dans quels cieux ? sinon dans ce ciel des „ cieux qui vous louë, mon Dieu, & qui vous „ appartient : en comparaison duquel le ciel que „ nous voyons n'est que de la terre.

August. Conf. lib. 12. cap. 15.

II. JOUR. *Dieu crée le firmament au milieu des eaux.*

SAint Augustin explique en un sens spirituel ce *firmament que Dieu a créé entre les eaux qui sont au-dessus, & celles qui sont au-dessous.* Et il le fait avec tant de pieté, que je croirois ôter quelque chose à l'édification des fidelles si je ne leur proposois sa pensée, selon qu'il l'exprime lui-même d'une maniere si vive & si animée. Voici comme il parle.

August. Conf. lib. 13. cap. 15. „ Faites-nous la grace, Seigneur, de voir ce „ *firmament* que vous avez établi au-dessus de nous, „ qui est vôtre Ecriture divine, ce ciel qui est l'ou„ vrage de vos mains; ces livres sacrez dans lesquels „ vous avez gravé vôtre verité éternelle par vôtre „ doigt qui est vôtre Esprit, & ausquels vous avez „ donné une si grande & une si inviolable autorité „ dans toute la terre. Ces livres, mon Dieu, ne „ nous enyvrent point comme ceux des Sages du „ siecle, du vin empoisonné d'une science persom„ ptueuse; mais ils inspirent vôtre amour aux „ humbles & aux petits; & leur faisant goûter „ avec joye le lait divin & spirituel de vôtre sages„ se, ils les rendent en même-temps, simples & „ sans malice comme des enfans, & sages & éclai„ rez comme des hommes parfaits.

August. ibidem. „ Je n'ay point trouvé, & on ne trouvera ja„ mais ailleurs des paroles si chastes, si vives & „ si penetrantes, qui m'ont percé jusqu'au fond de „ l'ame; & qui m'ont persuadé avec une violence „ pleine de douceur, de vous aimer pour vous-mê„ me, comme vous m'aviez aimé le premier par „ une bonté toute gratuite, & de prendre sur „ moi vôtre joug, qui au lieu de nous char„ ger nous soulage, & nous fait marcher avec „ joye dans la voye de vos preceptes.

O Pere

„ Pere tout bon & tout-puissant, donnez à „ mon cœur abaissé & humilié sous vôtre sagesse „ souveraine, l'intelligence de ses veritez que vous „ avez renfermées dans le *firmament* de vôtre „ Ecriture; puisque vous n'avez élevé ce ciel au- „ dessus de nous que pour en répandre les influen- „ ces sur les ames humbles, & sur les peuples qui „ vous sont soumis, que vôtre Ecriture marque „ par le nom *des eaux*.„

„ Il y a *d'autres eaux au-dessus du firmament*. „ Et *ces eaux* sont, comme je croy, ces esprits „ immortels, dont la pureté ne tient rien du mé- „ lange & de la contagion de la terre. Que ceux- „ là loüent vôtre nom, Seigneur. Que ces hiérar- „ chies de vos Anges, qui sont élevées au-dessus „ des cieux celebrent incessamment vôtre gran- „ deur, eux qui n'ont point besoin de la conside- „ rer dans le firmament de vôtre Ecriture. Car „ ils vous contemplent à tout moment face à face, „ & ils lisent dans vous-même vôtre éternelle vo- „ lonté, sans avoir besoin de mots & de syllabes „ que le tems emporte. Ils la lisent, ils l'aiment, „ ils l'embrassent, parce qu'ils y voyent & qu'ils „ y adorent avec un cœur plein de respect la sain- „ teté & l'immutabilité de vos desseins éternels. „ Ils ne cessent jamais de lire, & ce qu'ils lisent ne „ passe point. Leur livre ne se ferme point, parce „ que c'est vôtre éternelle verité, mon Dieu, c'est „ vous-même qui estes ce livre.

„ Mais pour nous autres, Seigneur, nous som- „ mes *ces eaux inferieures*; nous sommes cet hum- „ ble peuple dont la foiblesse revere au-dessus de „ soi le firmament de vôtre Ecriture, d'où vous „ faites luire sur nous des étincelles de vôtre ve- „ rité par des paroles qui se succedent les unes „ aux autres, & qui passent avec le tems. *Car vô-* „ *tre misericorde, Seigneur, est dans le ciel*, com- „ me a dit vôtre Prophete, *& vôtre verité s'éleve*

August. Conf lib. 13. cap. 15.

„*jusques aux nuées*. Les nuées passent, mais le „ciel demeure. Les Predicateurs de vôtre parole „qui sont ces *nuées*, passent de cette vie en une „autre : mais vôtre Ecriture sainte qui est ce ciel „*& ce* firmament, s'étend sur tous les peuples, „& demeurera jusques à la fin des siecles. „

III. JOUR. *Dieu separe l'eau de la terre, & fait produire à la terre toutes les plantes.*

℣. 9. D*Ieu dit encore : Que les eaux qui sont sous le ciel se rassemblent en un seul lieu, & que* l'élement *aride paroisse*. Saint Augustin qui a donné un sens spirituel & très-édifiant à toute la suite de l'ouvrage des six jours, explique ainsi ces paroles : „*Ces eaux* ameres sont les enfans du sie-„cle. Dieu les a rassemblez en un même lieu, & „ils forment tous une même societé, parce qu'en-„core qu'ils soient agitez par une grande diversité „de soins & de passions, ils ont néanmoins tous „un même but, qui est de joüir en cette vie de „la felicité passagere des biens temporels. „

August. Conf. lib. 13. cap. 15.

„Dieu a fait cette mer, comme dit David, par-„ce que ce n'est pas l'amertume des volontez cri-„minelles, mais l'amas des eaux qui portent le „nom de *mer*. Dieu donc a formé cette mer, non „qu'il soit l'auteur des tempêtes qui l'agitent, qui „viennent du déreglement des hommes, mais par-„ce qu'il en est l'arbitre & le moderateur; qu'il met „un ordre dans ces desordres ; qu'il prescrit des „bornes à la violence des passions, & qu'il brise „quand il lui plaît & comme il lui plaît la fureur „de ces flots impetueux, par l'empire souverain „qu'a le Créateur sur ses créatures. „

Les justes sont cette *terre séche* que Dieu a separée des eaux ameres du siecle. Ils sont justes, parce qu'ils rendent à Dieu ce qui lui est dû. Ils sont justes, parce qu'ils sont humbles, & qu'ils recon-

reconnoissent qu'ils ne sont d'eux-mêmes qu'une terre séche & sterile, qui n'est feconde qu'en ronces & en épines, & qui ne produit d'elle-même que des herbes ameres & empoisonnées. C'est pourquoi ils disent du fond de leur cœur avec David: *Le Seigneur répandra sa pluye volontaire, il versera sur nous les douces influences de sa grace, & nôtre terre portera son fruit.*

Ces plantes portent du fruit *chacune selon son espece*, parce que tout Chrestien doit vivre par la foi agissante par l'amour de Dieu, en quoi consiste toute la vie chrestienne, selon saint Augustin. Chaque ame doit porter des fruits de cet amour, selon l'état auquel Dieu l'a appellée. Et par consequent ces fruits doivent estre differens selon la diversité des conditions & des personnes. Ainsi la charité d'un particulier qui ne répond que de lui-même, ne suffiroit pas à un Ministre de l'Eglise que Dieu a chargé du soin des ames; comme la charité d'une femme mariée ne suffiroit pas à une vierge consacrée à Dieu. Car cet oracle de JESUS-CHRIST est immuable, & il sera observé immuablement, *Que Dieu redemandera beaucoup à celui à qui il aura beaucoup donné.*

Ces plantes *renferment leur semence en elles-mêmes, pour se reproduire sur la terre:* Parce que la compassion que nous avons des affligez, naît du „ sentiment de nôtre propre misere, qui fait que „ nous les assistons en la même sorte que nous vou- „ drions qu'ils nous assistassent si nous avions le „ même besoin. C'est à quoi nous oblige cette re- „ gle de JESUS-CHRIST: *Faites aux autres tout* „ *ce que vous voudriez qu'ils vous fissent.* Et c'est „ en cela que consiste toute la Loi & les Prophetes „ selon l'Evangile, parce que l'accomplissement de „ cette regle renferme tous les devoirs de la chari- „ té, qui est la fin de la Loi & de toute l'Ecriture.„

August. Conf. lib. 13. cap. 17.

On peut ajoûter encore : Que lorsqu'il est dit, *Que les plantes renferment leur semence en elles-mêmes, pour se réproduire sur la terre*, cela peut marquer, que toute action faite par amour, & par un mouvement du Saint-Esprit, a dans elle-même une semence de Dieu qui en reproduit une autre, parce qu'elle augmente la force & la lumiere de l'ame, & la fait avancer dans la voye de Dieu. „ C'est ainsi que le juste se fortifie par „ l'exercice des bonnes œuvres, parce que la gra-„ ce, dit saint Augustin, merite elle-même de croî-„ tre dans l'ame, & de devenir parfaite en croissant „ de plus en plus ; ensorte que la volonté ne pré-„ cede pas la grace comme si elle la conduisoit, „ mais qu'elle la suit comme lui estant assujettie.„ *Ipsa gratia meretur augeri, ut aucta mereatur & perfici ; comitante, non ducente, pedissequâ, non praviâ voluntate.*

August. Conf lib 13. cap. 17.

La terre poussa de l'herbe verte, & produisit des arbres fruitiers. „ Nous sommes nous-mêmes „ cette terre vivante & spirituelle arrosée des eaux „ de la grace, qui doit produire les fruits de la „ charité en secourant le prochain dans tous ses „ besoins. Et ceci nous marque, dit saint Augu-„ stin, que nous ne devons pas seulement secou-„ rir nos freres en des choses faciles qui sont mar-„ quées *par les herbes que la terre pousse*, com-„ me par quelques aumônes & quelque assistance „ passagere, mais encore par les œuvres fortes „ marquées *par les arbres*, qui ont jetté en terre „ de profondes racines, & qui poussent en haut de „ fortes branches. Et ceci arrive, ajoûte ce Saint, „ lorsque par une charité mâle & genereuse, *mas-„ cula charitas*, on entreprend de proteger les per-„ sonnes foibles & innocentes contre la violence „ & l'injustice des plus puissans qui les oppriment : „ selon cet avis que le Saint-Esprit nous donne par „ la bouche du Sage : *Lors qu'un homme sera op-*

primé

primé injustement, tâchez de le délivrer de la puis- Eccli. 4. v. 9.
sance de l'homme superbe; & ne vous laissez point abbattre par toutes les difficultez & les peines qui en pourroient naître. LIBERA *eum, qui injuriam patitur de manu superbi : & non acidè feras in anima tua.*

IV. JOUR. *Dieu crée le soleil, la lune & les étoiles.*

℣. 14. DIeu dit aussi : *Que des corps de lumiere soient faits dans le firmament, afin qu'ils divisent le jour & la nuit.* „ Après que les „ hommes se sont purifiez long-tems par l'exercice „ des bonnes œuvres, & par les fruits de la charité, „ ils se rendent dignes, dit saint Augustin, d'estre „ élevez à l'intelligence de la parole de vie, & de „ passer ensuite dans les delices de la contemplation „ des choses celestes, afin que Dieu les appellant à „ un saint ministere, les fasse paroître dans le monde „ comme des astres attachez au firmament.„

„ Il est dit au commencement de la Genese, „ ajoûte le même Saint, que Dieu divisa la lu- „ miere d'avec le tenebres : mais ces hommes qu'il „ a placez dans le firmament de son Eglise pour „ éclairer les autres, & qu'il a remplis de la vertu „ de son Esprit, sçavent aussi discerner par le don „ de sa grace entre la lumiere & la nuit, c'est-à- „ dire, entre les vertus & les vices, entre les par- „ faits & les imparfaits. Ils sçavent discerner en- „ core la difference des tems, en marquant aux „ hommes que l'ancienne loi est passée pour faire „ place à la nouvelle, & que c'est maintenant le „ tems où Dieu fait éclater la grandeur de sa mi- „ sericorde, mais qu'il en viendra un autre où il „ exercera la severité de sa justice.„

„ C'est pourquoi ils exhortent les hommes à „ ménager avec grand soin des momens si precieux,

„ de peur que si nous ne reverons autant que nous „ devons ces richesses de la bonté de Dieu qui nous „ invite à la penitence, & si nous n'avons soin de „ frapper à la porte de sa misericorde, qui est „ toûjours ouverte pendant cette vie à ceux qui y „ frappent avec une foi humble & perseverante, „ nous ne tombions dans le malheur effroyable des „ Vierges folles, & que nous ne trouvions com- „ me elles cette porte fermée pour jamais. „

August. Conf. lib. 11. cap. 18.

„ Dieu crée dans ce firmament *le Soleil*, c'est-à- „ dire, qu'il remplit des hommes parfaits du don „ de la sagesse, qui est comme un *Soleil* à l'égard „ des autres dons. Ce sont ces hommes si éclairez „ qui contemplent dans l'Esprit de Dieu les secrets „ de Dieu; qui puisent en son sein les raisons les plus „ hautes des plus grands mysteres; qui ne produi- „ sent ces lumieres que devant les ames les plus éle- „ vées qui en peuvent supporter l'éclat, & qui se „ nourrissent de la verité qu'ils goûtent par avance „ sur la terre, en attendant que Dieu la leur mon- „ tre sans voile & sans ombre dans le ciel. „

„ Dieu a créé aussi dans ce même firmament „ *la Lune*, c'est-à-dire, le don de la science, qui „ comprend toute l'histoire temporelle de cette ad- „ mirable œconomie, dont la Sagesse de Dieu s'est „ servie pour le salut des hommes; toute cette „ dispensation differente de l'ancienne loi & de la „ nouvelle; tout ce qui a paru dans l'Incarnation „ même & dans la vie & dans la mort du Fils de „ Dieu, de sensible, & d'exposé à nos yeux, & „ tous ces Sacremens ou ces signes sacrez que Dieu „ a diversifiez dans l'un & dans l'autre Testament, „ qui sont très-bien figurez par la lune, comme „ ayant ses vicissitudes & ses changemens dans les „ diverses apparitions de sa lumiere. „

August. ibid.

„ *Les Etoiles* aussi que Dieu a créées, dont les „ unes sont plus grandes & plus claires que les au- „ tres, sont, selon S. Paul, la figure des dons que

„ le

„ le Saint-Esprit dispense differemment, donnant „ à l'un la parole de la science, à un autre le don „ de la foi ou le pouvoir de guerir les maladies, „ & à d'autres le don des miracles, ou le don de „ prophetie, ou le don des langues, ou le don „ du discernement des esprits. „

„ Le même Saint marquant la difference du don „ de la sagesse qu'il compare *au soleil*, de celui de „ la science qu'il compare *à la lune*, s'en sert pour „ expliquer cette parole de David : *Le jour parle* Augustin. „ *& se fait entendre au jour*, c'est-à-dire, que ce- Conf. lib. „ lui qui a le don de la sagesse en parle devant les 13 cap. „ sages, & découvre aux parfaits les plus grands 15. „ mysteres. *Et la nuit*, c'est-à-dire, celuy qui a le „ don de science qui est comme la Lune qui éclai- „ re pendant la nuit, *annonce la science à la nuit*, „ c'est-à-dire qu'il parle de la verité devant les pe- „ tits & les imparfaits, d'une maniere proportion- „ née à leur peu d'intelligence & à leur foiblesse : „ parce que s'il leur proposoit des veritez plus hau- „ tes & plus éclatantes, cette lumiere seroit plus „ propre à les éblouïr qu'à les éclairer. „

V. JOUR. *Dieu forme les poissons dans l'eau, & les oiseaux dans l'air.*

VI. JOUR. *Dieu crée de la terre les animaux terrestres; & forme l'homme à son image.*

℣. 20. D*Ieu dit encore : Que les eaux produisent des animaux vivans qui nagent dans l'eau.* On passe ici un grand nombre d'explications spirituelles que les saints Docteurs ont données aux ouvrages de Dieu dans les six jours de la création, pour se renfermer en quelques-unes qui paroissent les plus simples & les plus naturelles, & d'où l'on puisse tirer des instructions plus claires & plus touchantes. Si nous voulions demeu-

demeurer dans le premier ordre & dans le premier état où Dieu avoit créé l'univers & formé l'homme à ſon image, pour commander à toutes les créatures qui ſont ſous le ciel, il ſeroit aiſé de remarquer que la ſageſſe du Créateur s'eſt peinte divinement dans tous ſes ouvrages : & après avoir admiré la beauté & les mouvemens des aſtres dans le ciel, on n'admireroit pas moins à l'imitation de ſaint Baſile, de ſaint Ambroiſe & d'autres Saints, la varieté, les inſtincts, & les proprietez, ou des poiſſons dans les eaux, ou des oiſeaux dans l'air, ou des animaux qui rampent ou qui marchent ſur la terre.

Mais puiſque ſaint Paul nous apprend, que JESUS-CHRIST homme & Dieu, chef de ſon Egliſe qui eſt ſon corps, eſt *le premier-né*, & la fin de toutes les créatures qui ont eſté toutes faites pour lui comme chef des Elûs, & pour ſes Elûs qui ſont ſes membres : il paroît plus juſte & plus utile de conſiderer cette grande verité, comme nous eſtant repreſentée dans la création de l'univers : puiſque la ſuite même des ouvrages de Dieu pendant ces ſix jours eſt un excellent tableau de la maniere dont Dieu tire les ames du néant de la corruption, & du peché par une ſeconde generation, & par la vertu du ſang & de l'Eſprit de ſon Fils, qui en qualité de Sauveur eſt devenu le Créateur d'un monde nouveau.

Cette verité eſtant ſuppoſée, on peut voir dans ces quatre choſes, dans *les poiſſons de la mer, dans les oiſeaux de l'air, dans les animaux de la terre, & dans l'homme crée de Dieu à ſa reſſemblance*, une repreſentation vive & naturelle de tout ce qui ſe paſſe dans l'Egliſe.

Auguſt. Conf. lib. 11. cap. 12.

„ La *mer*, dit ſaint Auguſtin, eſt une excellen„te image du ſiecle & de tous les enfans d'Adam „plongez dans l'abîme de corruption où ils naiſ„ſent, & qu'ils ont tirée de leur premier Pere.

„ Après

„ Après qu'Adam est tombé dans le peché, continuë „ ce Saint, il s'est fait de tous les hommes sortis „ de luy comme une grande mer, dont les eaux „ sont pleines d'une mortelle amertume. „

„ Cette mer enferme trois choses. Elle est pro- „ fonde ; il s'y forme des tempêtes ; elle est toû- „ jours agitée. Sa profondeur & son étenduë nous „ represente cette passion vague & inquiete de la „ curiosité, qui dissipe sans cesse nôtre esprit par „ une vaine avidité de tout sçavoir. Les tempêtes „ qui se forment de ses vagues comme des mon- „ tagnes qui s'élevent vers le ciel, sont l'image de „ l'orgueil de l'homme qui monte toûjours en haut, „ qui resiste à Dieu, & auquel Dieu resiste. Et les „ flots agitez de cette mer nous marquent l'insta- „ bilité de l'esprit humain asservi à la sensualité, & „ à l'agitation continuelle de ses passions : *Ex utero Adæ*, dit ce Saint, *diffusa est salsugo maris, hoc est genus humanum, profundè curiosum ; procellosè tumidum ; instabiliter fluidum.* August. Conf. lib. 13. cap. 20.

Ces grandes baleines, & ces monstres marins qui regnent en quelque sorte dans ces eaux, sont les images des grands de la terre qui se sont assujetti autrefois des royaumes entiers, & qui ont exercé leur empire sur les peuples avec une domination pleine de faste & d'injustice, qui s'estant conduits toute leur vie par une ambition & une violence à laquelle Dieu n'a eu aucune part, n'ont regné néanmoins que par un ordre secret de sa souveraine volonté, selon cet oracle de S. Paul : *Non est potestas nisi à Deo.*

Ce que l'on remarque aussi dans les poissons qui vivent ensemble comme des ennemis & qui se dévorent les uns les autres, est une figure sensible de ce qui se voit tous les jours dans le monde, où les forts oppriment les foibles, & les riches accablent les pauvres ; & où souvent ceux qui avoient devoré les petits deviennent ensuite la proye des plus grands, *Prædo minoris, præda majoris*, dit saint Augustin. Aug. in Ps. 64.

Dieu

Dieu tire des eaux empoisonnées *de cette mer* furieuse, c'est-à-dire, de la contagion mortelle du siecle, les ames qu'il veut changer en de nouvelles créatures, & dont il veut composer le second monde qui est son Eglise. Ces ames sont partagées en deux états. Le premier est celui des spirituels & des parfaits. Le second est celui des imparfaits que saint Paul appelle, *Des hommes animaux & charnels*, c'est-à-dire, des hommes
1. Cor. 3. v. 1. foibles, & qui sont encore bien humains; le mot *de chair* se prenant souvent *pour l'homme* dans l'Ecriture.

Les spirituels & les parfaits sont très-bien figurez par les oiseaux, qui ont peu de corps & de matiere, qui s'élevent & volent dans l'air, qui ne vont sur la terre que par intervalle, qui n'en prennent que le peu qui leur est necessaire pour leur nourriture : comme les ames spirituelles & vraîment chrétiennes ne se servent de ce qui est dans le monde que comme en passant, avec la retenuë de celui qui n'a que l'usage, & non avec la passion de celui qui aime : *Utentis modestiâ, non amantis affectu*.

Les deux aîles des oiseaux, sont selon saint Augustin, une admirable figure du double amour de Dieu & du prochain. Car c'est par les aîles spirituelles de ce double amour que l'ame se separe des choses basses & d'elle-même; qu'elle s'éleve au-dessus de ses inclinations & de sa foiblesse; qu'elle marche tellement sur la terre que tous ses desirs tendent au ciel. Et comme les aîles des oiseaux, non seulement ne les chargent pas, mais les soulagent au contraire, & font qu'ils se tiennent en l'air sans travail & avec plaisir : ainsi les ames avancées dans la vertu, & à qui Dieu a donné les aîles de ce double amour, souffrent beaucoup en cette vie, mais avec une joye secrette que leur donne l'onction de l'Esprit-Saint qui tient

leur ame comme suspenduë au-dessus de la terre & élevée vers le ciel, & qui leur rend doux le joug du Sauveur. Car celuy qui aime, dit saint „ Augustin, ne sent point la peine, ou s'il la sent, „ l'amour la rend douce : *Ubi amatur, non labo-„ ratur, aut certè labor ipse amatur.* „

Aussi nous voyons que le Saint-Esprit dans l'Ecriture compare les ames saintes, ou *au passereau* „ qui demeure seul au haut d'une maison : *Vigila-„ vi, & factus sum sicut passer solitarius in tecto.* „ Ou *à la tourterelle*, qui gemit dans son nid avec Ps. 101.
„ ses petits : *Turtur invenit nidum sibi ubi ponat* Ps. 83.
„ *pullos suos.* Ou *à la colombe*, qui après avoir volé v. 3.
en l'air revient se reposer en son colombier : *Qui* Isai. 60.
sunt isti qui ut nubes volant, & quasi columba ad fenestras suas? Ou enfin *à un aigle*, qui vole au-dessus de tous les oiseaux, qui se tient long-tems suspendu sur les nuées, & qui regarde fixement le soleil dans sa plus vive lumiere.

Cet oiseau, qui est comme le roi de tous les autres, est selon saint Chrysostome, „ une excel-„ lente figure des ames les plus sublimes, qui dé-„ daignent tout ce qui se passe sur la terre, qui „ habitent déja dans le ciel par les desirs de leur „ cœur, & qui contemplent avec un œil d'autant „ plus ferme qu'il est humble, les rayons saints & „ sanctifians du Soleil de verité de justice, *Qui spe-* Isai. 40.
rant in Domino, mutabunt fortitudinem, assument v. 13.
pennas sicut aquilæ.

Les animaux de la terre en les comparant avec *les oiseaux*, dont ils n'ont ni la beauté ni la legereté, ni beaucoup d'autres excellentes qualitez, nous marquent fort bien l'état des ames qui sont à Dieu, mais qui se trouvant engagées dans les choses de la terre & dans le commerce du monde, par des devoirs indispensables & par des liens qui sont de Dieu, ont d'ordinaire bien plus de peine pour s'élever jusqu'à la perfection de la vertu.

C'est

Aug. in Ps. 148. v. 16. C'est pourquoi saint Augustin a dit qu'il y aura toûjours dans l'Eglise un nombre beaucoup plus grand d'imparfaits que de parfaits, *& que ces imparfaits-là* néanmoins *sont écrits dans le livre de Dieu*, & qu'ils ne laisseront pas de se sauver, pourvû qu'estant foibles, ils soient humbles, qu'ils n'aiment pas leur imperfection, mais qu'ils en gemissent; qu'ils ne s'abandonnent point à la negligence, mais qu'ils avancent chaque jour dans la voye de Dieu selon leurs forces: comme un enfant ne laisse pas d'avancer dans son chemin, quoiqu'il ne marche pas avec la même vitesse qu'un homme fort.

Ces ames ne sont pas des aigles qui s'élevent dans la connoissance & dans l'amour des plus hautes veritez; mais ce sont des agneaux qui par leur douceur & leur humilité ont part à l'élection de JESUS-CHRIST, qui n'est ennemi que des superbes, & qui ne rejette aucun de ceux qu'il a gueris de la peste de l'orgueil, & qu'il a rendu semblables à lui en les rendant les imitateurs de cette humilité de cœur & d'esprit dont il est lui-même le parfait modelle.

℣. 26. 27. Dieu dit: *Faisons l'homme à nôtre image & à nôtre ressemblance. Et Dieu créa l'homme à son image & à sa ressemblance. Il le créa à l'image de Dieu.*

On a marqué dans le sens litteral, *Que l'image de Dieu à laquelle l'homme a esté creé*, n'est point dans le corps mais dans l'ame, & dans ce qu'il y a de plus spirituel en l'ame. Car comme Dieu est une substance incomprehensible dans sa grandeur & dans sa sainteté, qui se connoît & qui s'aime, & qui trouve en soi-même sa parfaite beatitude par sa connoissance & par son amour: *l'homme est l'image de Dieu*, parce qu'il peut connoître & aimer cette même bonté & cette même beauté de Dieu com-

com-

me ayant esté créé capable de s'attacher au bien souverain & immuable qui est Dieu, en disant du fond de son cœur, comme ont dit les saints Anges : *Tout mon bien est de demeurer attaché à Dieu*, MIHI *autem adhærere Deo bonum est*. Il est vrai que la qualité de mortel & de pecheur semble mettre l'homme beaucoup au-dessous des Anges : mais il leur est néanmoins semblable en ce point, que rien ne lui peut suffire, non plus qu'à eux, que ce bien incomprehensible par lequel & dans lequel il doit estre heureux, & hors duquel il ne peut estre qu'infiniment malheureux ; quoiqu'il se flatte cependant d'un bonheur imaginaire dans l'illusion & la vanité de ses pensées.

L'homme donc vivra selon cette image, lorsqu'il reconnoistra qu'il n'a de lui-même que le néant d'où Dieu l'a tiré, & le peché auquel il s'est abandonné volontairement ; & que trouvant en Dieu toute sa joye, toute sa justice, toute sa force, & tout son bonheur, il deviendra par la grace & le don de Dieu, ce que Dieu est par sa propre essence.

Ainsi tout ce que nous avons vû jusqu'à cette heure dans l'ouvrage des six jours, est en un sens plus élevé & plus spirituel une excellente figure des differens estats des ames, & des divers dons que le Saint-Esprit a répandus dans toute l'Eglise.

Saint Augustin ajoûte encore à cette verité, que l'ouvrage des six jours n'est pas seulement l'image de ce qui se fait dans toute l'Eglise, mais encore de chaque homme en particulier, dans lequel Dieu fait spirituellement & invisiblement ce qu'il a fait visiblement pendant les six jours jours de la création du monde. *Aug. de Gen. contra Manich. l. 1. c. 25.*

Au premier jour, comme *le ciel & la terre* n'ont esté d'abord *qu'une matiere informe, sans ordre & sans lumiere* : aussi l'ame se trouve d'abord *dans une confusion & comme dans un cahos* de toutes ses passions,

passions, & dans l'abîme tenebreux de la concupiscence, où regne comme en son empire le demon, appellé dans l'Ecriture *Prince des tenebres.* Dieu voulant former une nouvelle créature de cet homme né dans le peché en le regenerant dans le Baptême, dit par une parole toute-puissante : *Que la lumiere se fasse, & la lumiere se fait.* Et alors cette ame qui estoit auparavant un enfant de la nuit & des tenebres, devient un enfant du jour & de la lumiere. C'est ce que saint Paul nous represente si vivement en ces termes : *Le même Dieu qui a commandé que la lumiere sortît des tenebres, est celui qui a fait luire sa clarté dans nos cœurs, afin que nous puissions éclairer les autres par la connoissance de sa gloire.*

2. *Cor.* 4. *v.* 6.

Au second jour, où est créé *le firmament, qui divise les eaux superieures d'avec les eaux inferieures,* „ Dieu commence à donner *une fermeté* „ à l'ame qui la tire de la bassesse de la chair & „ des sens, & qui l'éleve jusqu'à devenir le tem„ ple de Dieu. C'est là que le Saint-Esprit lui apprend à invoquer avec un gémissement interieur & ineffable la vertu de son onction divine, qui la rend forte en luy persuadant qu'elle est foible, & qu'il lui fait trouver toute sa joye dans le sein de Dieu.

Aug. de Gen. contra Manich. l. 1. *c.* 25.

Au troisiéme jour, *comme la terre fut separée de l'eau, & reçut la vertu de produire toutes les plantes,* aussi Dieu separe l'ame dont il veut se faire un jardin de delices, *des eaux ameres de la mer du siecle,* & *des flots des tentations*, & interieures & exterieures, afin de la cultiver par sa parole, & de l'arroser par la priere & par sa grace, pour lui faire porter les fruits de toutes sortes bonnes œuvres.

Il est remarquable, que comme JESUS-CHRIST a dit quand il est venu former le monde nouveau, *Qu'il ne venoit pas apporter la paix, mais l'épée & la separation* ; nous trouvons aussi *une triple separation*

rateon dans ces trois premiers jours. Car Dieu *separe* premierement dans l'ame *la lumiere* de l'homme nouveau qu'il a créé, *d'avec les tenebres* de l'homme viel. Secondement, se voulant affermir sa demeure en l'ame, *il separe* en elle *les eaux* vives qu'elle reçoit du ciel, *des eaux* mortes qui pourroient la corrompre & la perdre sur la terre. Troisiémement, *il la separe* des flots & des tempêtes *de la mer* du siecle pour la rendre *une terre* benie de Dieu, d'où les mauvaises habitudes comme des herbes venimeuses sont arrachées, & qui porte *les fleurs & les fruits* de la vertu.

Au quatriéme jour, *où le soleil, la lune & les étoiles furent créez*. Dieu fait entrer l'ame *dans la lumiere de la verité par la pratique de la charité*. JESUS-CHRIST est le Soleil invisible qui répand en elle cette lumiere de vie, qui en même-tems éclaire l'esprit & embrase le cœur; la grace n'estant autre chose, selon S. Augustin, *Que l'inspiration d'un amour plein de feu, & plein de lumiere :* INSPIRATIO *flagrantissima & luminosissima charitatis*.

Au cinquiéme jour, *où les oiseaux sont créez dans l'air, & les poissons dans la mer*, l'ame s'avançant de lumiere en lumiere, & de vertu en vertu, devient *comme un aigle* qui dédaigne la terre & s'éleve toûjours vers les choses hautes. „ Et s'il plaît „ à Dieu de l'appeller à son sacré ministere, il la „ rend capable comme un autre Noë, de conduire „ ses enfans sur la mer si dangereuse de ce siecle, „ de leur apprendre à vivre icy-bas comme des „ voyageurs qui passent, & qui soûpirent vers leur „ patrie, & à tenir ferme & immobile l'ancre de „ leur esperance dans la terre stable de l'éternité, „ pour demeurer inébranlable parmi les tempêtes „ & les agitations de cette vie. *August. de Gen. contra Manic. lib. 1. c. 25.*

Au sixiéme jour, *où Dieu crée les animaux de la terre & forme l'homme à son image*, l'ame reçoit

reçoit de Dieu un pouvoir qui tient quelque chose de celui qu'il donna au premier homme. Cette grace lui assujettit tous les mouvemens déreglez de son corps & de son esprit, qui l'auroient déchirée comme des bêtes farouches, si Dieu ne l'en avoit délivrée. Et elle verifie ainsi en elle le sens spirituel que les Saints donnent

Psal. 90. v. 13. à cette parole du Pseaume : *Vous marcherez sur l'aspic & le basilic, & vous foulerez aux pieds le lion & le dragon.* C'est-à-dire : Vous marcherez *sur l'aspic* de l'envie & *sur le basilic* de l'orgueil : & vous foulerez aux pieds *le lion* de la colére, & *le dragon* de la volupté, de la paresse & de la tiedeur.

Ce sens si propre & si édifiant que les saints Peres donnent à ces paroles du Pseaume, & à d'autres semblables de l'Ecriture, nous fait voir clairement ce qui a esté touché au sens litteral, que les hommes se trompent fort, lorsque la petitesse de leur esprit fait qu'ils trouvent à redire à la Sagesse de Dieu, de ce qu'il a créé aussi-bien les bêtes farouches & qui nous sont redoutables, que celles, ou qui nous servent, ou qui sont comme un ornement & un embellissement du monde.

Bernard. in Cant. serm. 5. num. 5. Car ils ne considerent pas, selon la pensée excellente de saint Bernard, que si ces animaux sont non seulement inutiles, mais même pernicieux pour la conservation de cette vie passagere, ils sont très-utiles pour celle de l'ame; & que l'horreur même que leur seule vûë nous donne, nous apprend à craindre & à fuir d'autres *serpens* & d'autres *lions* qui sont invisibles, qui empoisonnent & qui déchirent, non les corps qui doivent toûjours mourir, mais les ames qui sont immortelles. Craignez, dit l'E-

1. Petr. 5. v. 8. criture, cet esprit de malice, qui *comme un lion rugissant tourne autour de vous, pour vous devorer. Fuyez le peché comme un serpent &*

comme

comme un dragon ; parce qu'encore qu'il vous semble doux, il a des dents de lion qui déchirent l'ame. QUASI *à facie colubri fuge peccatum. Dentes ejus dentes leonis, interficientes animas hominum.* Eccli. c. 21. v. 2.

„ Ainsi, selon le même saint Bernard, un agneau Bern. ibid.
„ qui vous nourrit vous est moins utile que cet
„ animal furieux, dont le seul souvenir vous épou-
„ vante ; parce que l'usage que vous faites du pre-
„ mier, n'entretient en vous qu'une vie animale :
„ au lieu que la frayeur que vous donne le second,
„ vous aide à conserver en vôtre cœur l'esprit & la
„ vie de Dieu : *Prosunt profectò fera illa animalia*
„ *visu etsi non usu ; utiliora cordibus intuentium*
„ *quàm utentium corporibus esse possent.* „

L'homme donc qui *avoit perdu la ressemblance de Dieu en devenant*, comme dit David, *semblable à la vanité*, c'est-à-dire, à l'esprit d'orgueil & de mensonge auquel il s'estoit livré en s'abandonnant à ses passions, *est renouvellé*, selon saint Paul, dans le fond de l'ame ; de laquelle le Saint-Esprit efface les traits & les caracteres que l'Ange superbe y avoit gravez, pour y *retracer l'image de l'homme nouveau*, qui est JESUS-CHRIST ; auquel le Chrestien se rend conforme de plus en plus à proportion qu'il devient plus doux & plus humble, & qu'il s'avance de jour en jour *dans une justice & une sainteté veritable.*

Cette parole qui est repetée six fois dans ce chapitre : *Et du soir & du matin se fit le premier*, ou, *le second jour* ; & ainsi des autres jusqu'au sixiéme, est expliquée par saint Augustin en un sens que nous pouvons appeller spirituel, & que nous rapportons pour ce sujet en ce lieu-ci.

Ce Saint n'a pas expliqué ces paroles à la lettre, comme si Dieu eût créé le monde en six jours

Aug. de Gen. ad lit. l. 4. c. 28. jours qui eussent succedé l'un à l'autre, ainsi qu'il a esté marqué auparavant ; parce qu'il trouvoit difficile à comprendre comment les trois premiers jours auroient pu estre réellement avant la création du soleil. Et que la parole de l'Ecriture, *Que Dieu a créé tout ensemble*, lui paroissoit ne pouvoir avoir aucun autre sens, sinon que Dieu eût créé tout le monde en un instant. Estant donc dans cette pensée, qu'il ne propose néanmoins que comme incertaine, croyant que lui-même ou d'autres plus éclairez que lui, pourroient avoir à l'avenir sur ce même sujet des lumieres plus assurées, il explique cette parole en cette maniere.

Aug. de Civ. Dei l. 1. c. 29. Il me semble, dit ce Saint, que ce qui est dit dans la suite des six jours de la création, „ *Que* „ *du soir & du matin il se fit un jour*, ne s'en„ tend pas de la fin & du commencement d'un „ jour ordinaire, mais de la differente maniere „ dont les Anges ont connu les créatures au mê„ me-tems qu'elles ont esté créées. Car ils les ont „ connuës ou en elles-mêmes, ou dans le Créa„ teur. La connoissance qu'ils en ont euë en les „ considerant en elles-mêmes, a esté plus obscu„ re, comme estant proportionnée à l'estre im„ parfait de la créature. C'est pourquoy elle est „ appellée, *la connoissance du soir.* „

„ Mais comme ces purs Esprits rapportent, & „ tout ce qu'ils sont, & tout ce qu'ils ont de con„ noissance & de lumiere à celuy duquel ils ont „ tout reçû, aussi-tost qu'ils ont envisagé la „ créature en elle-même, ils passent de cet estre „ imparfait au principe & à la cause de tous les „ êtres, & ils contemplent les raisons éternel„ les que Dieu a euës de créer le monde, dans „ la source infinie de sa toute-puissance & de sa „ sagesse. Ainsi cette premiere connoissance plus „ obscure & semblable *à la lumiere du soir*, de-

„ *vient*

vient un matin, lorſque ces Eſprits bien-heureux, d'autant plus éloignez du faſte de la ſcience, qu'ils ſont remplis d'une lumiere plus claire & plus profonde des ſecrets de Dieu, rapportent tout ce qu'ils remarquent de plus excellent dans la créature, à la gloire & à l'admiration du Créateur: *Opera Dei aliter in Verbo Dei cognoſcuntur ab Angelis, ubi habent cauſas rationeſque ſecundùm quas facta ſunt, immutabiliter permanentes; aliter in ſeipſis. Illic clariore, hic obſcuriore cognitione, velut artis atque operum. Quæ tamen opera, cum ad creatoris laudem venerationemque referuntur tamquàm mane luceſcit in mentibus contemplantium.* August. de Civit. Dei l. 11. cap. 29.

CHAPITRE II.

Dieu benit & ſanctifie le ſeptiéme jour. Il met l'homme dans un jardin delicieux planté de toutes ſortes d'arbres excellens, & arroſé de pluſieurs fleuves, & lui défend de manger du fruit de l'arbre de la ſcience du bien & du mal. Maniere dont Eve fut formée d'Adam. Mariage.

1. *IGitur perfecti ſunt cæli & terra, & omnis ornatus eorum.*

1. LE ciel & la terre furent donc *ainſi* achevez avec tous leurs ornemens.* Avant J. C. 4004

2. *Complevitque Deus die ſeptimo opus ſuum quod fecerat: & requievit die ſeptimo ab univerſo opere quod patrârat.*

2. Dieu accomplit ſon oeuvre* le ſeptiéme jour & il ſe repoſa ce jour-là après tous les ouvrages qu'il avoit faits.

3. *Et benedixit diei*

3. Et il benit le ſeptié-

*. 1. *Lettr.* avec toute leur armée.
*. 2. *Lettr.* ſon œuvre qu'il avoit faite.

me jour, & il le sanctifia, parce qu'il s'étoit reposé en ce jour après tous les ouvrages qu'il avoit créez ".

septimo; & sanctificavit illum: quia in ipso cessaverat ab omni opere suo quod creavit Deus ut faceret.

4. Telle a esté l'origine du ciel & de la terre, & c'est ainsi qu'ils furent créez au jour que le Seigneur Dieu fit l'un & l'autre ",

4. *Istæ sunt generationes cœli & terræ, quando creata sunt, in die quo fecit Dominus Deus cœlum & terram,*

5. & *qu'il créa* " toutes les plantes des champs avant qu'elles fussent sorties de la terre, & toutes les herbes de la campagne avant qu'elles eussent poussé. Car le Seigneur Dieu n'avoit point encore fait pleuvoir sur la terre; & il n'y avoit point d'homme pour la labourer.

5. *& omne virgultum agri antequàm oriretur in terra, omnemque herbam regionis priusquàm germinaret: non enim pluerat Dominus Deus super terram, & homo non erat qui operaretur terram.*

6. Mais il s'élevoit de la terre une fontaine " qui en arrosoit toute la surface.

6. *Sed fons ascendebat è terra, irrigans universam superficiem terræ.*

7. Le Seigneur Dieu forma donc l'homme du limon de la terre ", & il répandit " sur son visage un souffle de vie, & l'homme devint vivant & animé ".

7. *Formavit igitur Dominus Deus hominem de limo terræ & inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ, & factus est homo in animam viventem.*

8. *Plan-*

℣. 3. *Lettr.* Qu'il avoit créez pour les faire.

℣. 4. *Lettr.* Fit le ciel & la terre.

℣. 5. *Expl.* Qu'il les créa de rien, & non de graines & de semences.

℣. 6. *Hebr.* Une vapeur.

℣. 7. *Hebr.* De la poussiere. *Expl.* De la poussiere mêlée avec de l'eau.

Ibid. *Lettr.* Il souffla.

Ibid. *Lettr.* Une ame vivante.

8. *Plantaverat autem Dominus Deus * Paradisum voluptatis à principio : in quo posuit hominem quem formaverat.*

8. Or le Seigneur Dieu avoit planté dès le commencement " un jardin delicieux, dans lequel il mit l'homme qu'il avoit formé.

9. *Produxitque Dominus Deus de humo omne lignum pulchrum visu, & ad vescendum suave : lignum etiam vitæ in medio paradisi, lignumque scientiæ boni & mali.*

9. Le Seigneur Dieu avoit aussi produit de la terre toutes sortes d'arbres beaux à la vûë, dont le fruit estoit agréable au goût ", & l'arbre de vie au milieu du Paradis, avec l'arbre de la science du bien & du mal.

10. *Et fluvius egrediebatur de loco voluptatis ad irrigandum paradisum, qui inde dividitur in quatuor capita.*

10. Dans ce lieu de delices il sortoit *de la terre* un fleuve qui arrosoit le Paradis ", qui de là se divise en quatre *fleuves*.

11. *Nomen uni Phison : ipse est qui circuit omnem terram Hevilath, ubi nascitur aurum.*

11. L'un s'appelle Phison, & c'est celuy qui coule tout au tour de la terre de Hevilath où il vient de l'or.

12. *Et aurum terræ illius optimum est : ibi invenitur bdellium, & lapis onychinus.*

12. Et l'or de cette terre est très-bon ; C'est là aussi que se trouve le bdellion & la pierre d'onyx.

13. *Et nomen fluvii secundi Gehon : ipse est*

13. Le second fleuve s'appelle Geon ", & c'est celuy

℣. 8. *Hebr.* Du côté de l'Orient un jardin à Eden.

* Ibid. *Lettr.* Paradisum, *id est*, hortum amœnum, omnis generis arboribus consitum.

℣. 9. *Lettr.* Doux à manger.

℣. 10. *Hebr.* Il sortoit d'Eden, un fleuve pour arroser le paradis.

℣. 13. *Expl.* Le Nil.

celuy qui fait divers tours dans tout le païs d'Ethiopie.

qui circumit omnem terram Æthiopiæ.

14. Le troisiéme fleuve s'appelle le Tigre, qui se répand vers les Assyriens. Et l'Euphrate est le quatriéme de ces fleuves.

14. *Nomen verò fluminis tertii, Tygris: ipse vadit contra Assyrios. Fluvius autem quartus, ipse est Euphrates.*

15. Le Seigneur Dieu prit donc l'homme & le mit dans le paradis de delices, afin qu'il le cultivât, & qu'il le gardât.

15. *Tulit ergò Dominus Deus hominem, & posuit eum in paradiso voluptatis, ut operaretur & custodiret illum.*

16. Il luy fit aussi ce commandement, & luy dit : Mangez de tous les *fruits des* arbres du paradis :

16. *Præcepitque ei dicens : Ex omni ligno paradisi comede:*

17. Mais ne mangez point *du fruit* de l'arbre de la science du bien & du mal. Car " au même-tems que vous en mangerez vous mourrez très-certainement.

17. *De ligno autem scientiæ boni & mali ne comedas, in quocumque enim die comederis ex eo, morte morieris.*

18. Le Seigneur Dieu dit aussi : Il n'est pas bon que l'homme soit seul, faisons-luy un aide semblable à luy.

17. *Dixit quoquè Dominus Deus, non est bonum esse hominem solum : faciamus ei adjutorium simile sibi.*

19. Le Seigneur Dieu ayant donc formé de la terre tous les animaux

19. *Formatis igitur, Dominus Deus, de humo cunctis animantibus terræ*

℣.17. *Lettr.* En quelque jour que vous en mangiez, vous mourrez très-certainement.

terræ, & universis volatilibus cæli, adduxit ea ad Adam, ut videret quid vocaret ea: omne enim quod vocavit adam animæ viventis, ipsum est nomen ejus.

terrestres ", & tous les oiseaux du ciel, il les amena devant Adam, afin qu'il vît comment il les appelleroit. Et le nom qu'Adam donna à chacun des animaux estoit celuy qui luy convenoit ".

20. *Appellavitque Adam nominibus suis cuncta animantia, & universa volatilia cæli, & omnes bestias terræ; Adæ verò non inveniebatur adjutor similis ejus.*

20. Il les appella tous d'un nom qui leur estoit propre, tant les oiseaux du ciel que les bêtes de la terre. Mais il ne se trouvoit point d'aide pour Adam qui luy fût semblable.

21. *Immisit ergò Dominus Deus soporem in Adam: cùmque obdormisset, tulit unam de costis ejus, & replevit carnem pro ea.*

21. Le Seigneur Dieu envoya donc à Adam un profond sommeil; & lorsqu'il estoit endormi, il tira une de ses côtes & mit de la chair à la place.

22. *Et ædificavit Dominus Deus costam, quam tulerat de Adam, in mulierem: & adduxit eam ad Adam.*

22. Et le Seigneur Dieu de la côte qu'il avoit tirée d'Adam, forma la femme " & l'amena à Adam.

23. *Dixitque Adam: Hoc nunc, os ex ossibus meis, & caro de carne mea: hæc vocabi-*

23. Alors Adam dit: Voilà maintenant l'os de mes os, & la chair de ma chair. Elle s'appellera

℣. 19. *Lettr.* De la terre.

Ibid. *Expl.* Qui marquoit par le terme même la proprieté de sa nature.

℣. 22. *Lettr.* Bâtit la femme.

ra d'un nom qui marque l'homme ", parce qu'elle a esté prise de l'homme.

tur Virago, quoniam de viro sumpta est.

24. C'est pourquoy l'homme quittera son pere & sa mere, & s'attachera à sa femme, & ils seront deux dans une seule chair.

24. *Quamobrem relinquet homo patrem suum, & matrem, & adhærebit uxori suæ: & erunt duo in carne una.*

25. Or Adam & sa femme étoient *alors* tous deux nuds, & ils ne rougissoient point ".

25. *Erat autem uterque nudus, Adam scilicet & uxor ejus: & non erubescebant.*

℣. 23. *Lettr.* Virago. *Expl.* Ce mot ne peut se rendre en François. Il est tiré de *Vir* qui signifie *un homme.*

℣. 25. *Expl.* parce qu'il n'y avoit rien dans eux avant le peché qui pût faire rougir.

SENS LITTERAL.

MOïse explique plus particulierement dans ce chapitre, ou ce qui n'avoit point esté marqué, ou ce qui n'avoit esté touché qu'en un mot, dans l'ouvrage des six jours.

℣. 1. *Le ciel & la terre furent donc* ainsi *achevez avec tous leurs ornemens.* lett. *Avec toute leur armée*; parce que tout est en son ordre & en son rang dans le ciel & dans la terre, comme dans une armée rangée en bataille.

℣. 2. *Dieu acheva son œuvre le septiéme jour.* C'est-à-dire, qu'il cessa d'agir ce jour-là, tout ayant été achevé le jour precedent. C'est pourquoy il est dit dans les Septante, *Que Dieu acheva le sixiéme jour*, parce qu'il termina ses ouvrages à la fin de ce jour-là.

Et

Et il se reposa en ce jour-là. C'est-à-dire, qu'il ne créa plus rien de nouveau. Il faut entendre ce que l'Ecriture dit de Dieu, d'une maniere digne de Dieu. Dieu ne s'est point lassé en faisant tout ce qu'il a fait. Car comme il luy suffit de vouloir agir pour agir effectivement, il fait tout avec une facilité toute-puissante.

Et il est aisé de faire voir que cette parole, *Que Dieu se reposa le septiéme jour*, s'accorde fort bien avec ce que le Fils de Dieu dit dans l'Evangile: *Mon Pere* depuis le commencement du monde *jusqu'aujourd'huy, ne cesse point d'agir, & j'agis aussi incessamment comme luy.* Car encore que Dieu aprés le sixiéme jour ait cessé de former de nouvelles créatures, *il n'a point néanmoins cessé d'agir:* parce qu'il gouverne & qu'il soutient le monde par la même vertu par laquelle il l'a créé. Et c'est ainsi que se verifie cette parole que saint Paul a dite pour faire voir le souverain pouvoir de Dieu: *Tout vient de luy*, parce qu'il a tout créé; *tout est* Rom. 11.
par luy, parce qu'il gouverne tout; *tout est en luy*, v. 38.
parce que tout subsiste par sa vertu qui contient & anime toutes choses.

Il ne faut donc pas nous imaginer, que Dieu soit à l'égard du monde comme un Architecte à l'égard d'un palais qu'il a bâti, puisque le palais estant une fois achevé subsiste sans qu'il ait besoin de l'Architecte. Mais nous devons concevoir que le Créateur est à l'égard de ses créatures ce qu'est l'ame à l'égard du corps, qui perit au même instant que l'ame cesse de l'animer.

Aussi la continuation de l'œuvre de Dieu, & l'impression de sa vertu dans tous les êtres, est tellement essentielle à la conservation du monde, que s'il la retiroit un seul moment, tout periroit aussitôt, & la nature rentreroit dans le même néant d'où sa main toute-puissante l'a tirée.

℣. 3. *C'est pourquoy Dieu benit le septiéme jour,*

& il le sanctifia. Soit que dès-lors Dieu voulût que l'on luy rendît ce jour-là un culte particulier, qui luy ait esté rendu par Adam & par sa posterité: soit qu'il ait destiné simplement ce jour-là pour luy estre consacré, comme il le fut depuis par le commandement exprès qu'en donna Moïse au peuple Juif de la part de Dieu. On expliquera plus au long dans le sens spirituel, ce que c'est que *le repos de Dieu*, & en quoi consiste *la sanctification du Sabbat.*

℣. 4. *Au jour que le Seigneur créa le ciel & la terre.* C'est-à-dire *au tems.* Le mot de *jour* se prend souvent dans l'Ecriture pour *le tems.* Et ainsi il marque en ce lieu l'espace des six jours, pendant lesquels le monde a esté créé.

C'est une question qui se traite de part & d'autre; sçavoir si le monde a esté créé en un instant, ou dans la suite des six jours dont nous avons parlé auparavant.

Saint Augustin paroît plus porté à la premiere opinion, quoiqu'il en parle quelquefois avec doute, & il semble qu'il s'y est crû forcé en quelque
Eccli. 18. ℣. 1. sorte par cette parole de l'Ecriture : *Qui vivit in æternum creavit omnia simul*, laquelle luy a paru ne pouvoir s'entendre qu'en ce sens : *Celuy qui vit de toute éternité, a créé toutes choses en un même instant.*

Mais en l'examinant, selon plusieurs Interprétes, on y peut donner ces deux sens : que Dieu a créé tout, *simul*, c'est-à-dire, *pariter.* Dieu *a tout créé également.* Il n'y a rien qu'il n'ait créé. Ou, Dieu *a créé tout ensemble*, non au même moment, mais dans la suite non interrompuë des six jours marquez par Moïse.

Cette derniere opinion est la plus commune, & elle paroît plus simple & plus attachée aux paroles de l'Ecriture.

℣. 5. *Au jour où Dieu créa les plantes des champs,*

avant

avant qu'elles fussent sorties de la terre. C'est-à-dire, au jour que *Dieu créa le ciel, la terre, & les plantes*, avant qu'elles fussent sorties de la terre, par la vertu des graines, & par le travail & la culture des hommes. Et l'Ecriture semble en donner la raison, en disant, *Qu'il n'estoit point encore tombé de pluye* qui pût faire pousser les plantes de la terre, & *qu'il n'y avoit point d'homme pour la cultiver*.

ỷ. 6. *Il s'élevoit de la terre une fontaine qui en arrosoit toute la surface.* C'est-à-dire, qu'au lieu de pluyes, *il sortoit de la terre des fontaines* ou des ruisseaux, qui entretenoient par leur humidité les plantes que Dieu avoit créées, & qui rendoient la terre feconde pour en produire d'autres de la graine des premieres.

Quelques-uns croyent que le mot Hebreu peut signifier *cet abîme d'eau*, qui receut depuis le nom de *mer*, qui à certains tems reglez s'élevoit au-dessus de la terre pour l'arroser; comme le Nil arrose l'Egypte.

D'autres traduisent le mot Hebreu par celuy de *vapeur*, & ils expliquent ainsi ce passage : Dieu jusqu'alors n'avoit point fait tomber la pluye sur la terre, & il n'y avoit point d'homme pour la cultiver : mais il luy donna enfin des pluyes par les vapeurs, qui s'élevant de la terre retomberent en eau pour l'arroser; & il créa l'homme pour la cultiver.

ỷ. 7. *Le Seigneur Dieu forma donc l'homme.* Moïse après avoir marqué la création de tout l'Univers, descend en particulier à celle de l'homme. Ce verset & le suivant ont esté expliquez au chapitre précedent, auquel ils paroissent devoir estre rappellez, selon la suite naturelle des choses.

ỷ. 8. *Or le Seigneur Dieu avoit planté dès le commencement un jardin delicieux.* *Dieu avoit planté dès le commencement*; c'est-à-dire, dès qu'il eut

ſeparé la terre d'avec les eaux, ce qui ſe fit au troiſiéme jour, *un jardin delicieux*. L'Hebreu porte, *Un jardin dans Eden du côté de l'Orient*. Le mot *Eden* peut ſignifier, ou le nom propre d'un lieu, ou, *les delices*.

Le Paradis terreſtre n'eſt pas ſeulement une allegorie, ſelon l'imagination de quelques-uns, mais c'eſt un lieu effectif, ſelon que les ſaints Peres nous l'enſeignent, comme on le ſera voir dans le ſens ſpirituel.

Un jardin delicieux. On peut demander où eſtoit ce jardin. Les anciens Docteurs de l'Egliſe ont répondu très-ſagement à cette queſtion, en diſant qu'on ne le ſçavoit point, & que Dieu n'avoit pas voulu qu'on le ſçût. „ Tertullien dit, Que „ c'eſtoit un lieu d'une beauté divine & delicieuſe, „ entierement ignorée de ce monde où nous habi- „ tons, *Locus divinæ amœnitatis à notitia orbis communis ſegregatus*.

Tertul. Apolog. c. 47.

Saint Auguſtin dit la même choſe encore plus „ fortement, en nous aſſurant, qu'on ne ſçait point „ où eſtoit le Paradis terreſtre, & que les hommes „ ſont très-incapables de le connoître : *Locus ipſe Paradiſi à cognitione hominum eſt remotiſſimus*. Theodoret enſeignant la même verité, donne encore la raiſon de cette conduite de Dieu, en diſant qu'il nous a voulu ſouſtraire dans ſon Ecriture la connoiſſance de ces choſes qui ne nous eſtoient point neceſſaires, pour nous apprendre à réprimer nôtre curioſité, qui eſt une maladie d'autant plus precieuſe qu'elle eſt agréable & très-inconnuë.

Aug. in Gen. ad lit. l. 8. c. 7.

Les plus excellens des Peres des ſix ou ſept premieres ſiecles ont agi avec cette même gravité pleine de ſageſſe, que S. Thomas a crû devoir imiter. Et les Interprétes nouveaux qui ſe ſont donné en ce point, ou une liberté ou une licence, qui auroit déplû au jugement ſolide & à la pieté éclairée des Anciens, ſe ſont partagez en tant d'opinions

pinions si peu fondées, & si contraires les unes aux autres, qu'elles ne sont propres qu'à faire voir la foiblesse de l'esprit humain, lorsque n'estant guidé ni par la lumiere de la raison évidente, ni par l'autorité de la parole de Dieu, il s'abandonne à l'incertitude de ses conjectures & de ses pensées.

Quelques Interprétes ont crû, que l'opinion qui semble s'accorder le mieux avec l'Ecriture, est celle qui place le Paradis terrestre dans la Mesopotamie. Mais la regle la plus assurée que nous devons suivre en ces questions, où les hommes devinent plûtôt qu'ils ne raisonnent, est celle que saint Augustin nous a marquée par ces paroles : *Il vaut mieux douter des choses obscures, que disputer de celles qui sont & seront toûjours très-incertaines.* MELIUS *est dubitare de occultis, quàm litigare de incertis.* *August. de Gen. ad litt. l. 8. c. 5.*

℣. 9. *Le Seigneur Dieu avoit produit de la terre toutes sortes d'arbres beaux à la vûë : & l'arbre de vie au milieu du Paradis.* L'homme dans son innocence se seroit nourri des fruits des arbres du Paradis. Car encore que son corps ne fût pas dans cette défaillance continuelle où nous sommes, qui nous expose à tant de besoins, & qui est visiblement l'effet du peché ; il estoit néanmoins encore animal, c'est-à-dire, qu'il avoit besoin de quelque aliment pour subsister, n'estant pas devenu *spirituel* tel qu'il sera, selon saint Paul, après la resurrection ; non que le corps doive estre alors changé en esprit, mais parce qu'il suivra l'esprit en toute chose avec autant de facilité que s'il estoit luy-même un pur esprit.

Saint Augustin explique en cette maniere la vertu des fruits du Paradis, & la difference qu'il y avoit entre le fruit de l'arbre de vie & celuy des autres arbres. „ Le fruit des arbres ordinaires de ce jardin delicieux, dit ce Saint, „ soûtenoit l'homme pour l'empêcher de tomber *Aug. de pec. mor. & rem. l. 1. c. 3.*

 „ dans

„dans la foiblesse que luy auroit causée le défaut „de nourriture : mais le fruit de l'arbre de vie „l'auroit empêché même de vieillir par la succes„sion des années, & l'auroit entretenu dans une „vigueur constante & dans une jeunesse perpetu„elle : *Habebat homo ex aliorum arborum fructibus refectionem contra defectionem ; de ligno vitæ stabilitatem contra vetustatem.*

Avec l'arbre de la science du bien & du mal; Cet arbre, dit saint Augustin, n'a pas esté appellé de cette sorte, comme ayant quelque vertu pour éclairer l'esprit, & pour mieux discerner le bien & le mal, comme Joseph l'enseigne sans fondement dans son Histoire des Antiquitez Judaïques : mais il a esté ainsi appellé à cause de l'évenement, parce que Dieu prévoyoit que l'homme mangeant du fruit de cet arbre contre la défense si expresse qu'il luy en avoit faite, éprouveroit d'une maniere funeste quelle difference il y avoit entre l'état heureux où il seroit demeuré en obéïssant toûjours à Dieu, & l'estat malheureux où il se devoit précipiter par une desobéïssance toute volontaire. Cet arbre donc a esté pour l'homme après son peché *l'arbre de la connoissance* malheureuse *du bien* qu'il a perdu en quittant Dieu, *& du mal* où il s'est jetté, en ne voulant plus vivre dans la dépendance de son Créateur.

Le fruit de cet arbre estoit bon, Dieu n'ayant créé rien que d'excellent, & sur tout en un lieu si saint & si agréable. Si donc il est devenu à l'homme qui en a mangé un poison mortel, estant tombé aussi-tôt dans la necessité de mourir, il a paru que ce mal n'estoit point venu de la nature de ce fruit, mais de cette revolte impie & superbe par laquelle l'homme en avoit mangé, malgré la défense expresse que Dieu luy en avoit faite.

On s'est mis en peine de sçavoir quel estoit cet arbre dont Dieu avoit défendu de manger. Quel-

Quelques-uns ont dit que c'eſtoit *un pommier*, ſans en pouvoir apporter aucune preuve. D'autres diſent que c'eſtoit *un figuier*, parce qu'Adam ſe couvrit enſuite des feuilles de cet arbre; comme s'il eſtoit neceſſaire que les feuilles dont il ſe couvrit fuſſent priſes du même arbre dont il avoit mangé, au lieu qu'il en a pû prendre d'un autre, parce qu'elles eſtoient plus propres pour le couvrir.

Ce qui eſt conſtant, c'eſt que l'on ne ſçait point quel eſtoit cet arbre, & que ſelon la penſée des Saints, il nous ſeroit certainement plus avantageux dans une choſe ſi obſcure, d'impoſer ſilence à cette avidité que nous avons de tout ſçavoir, qui eſt une des paſſions les plus dangereuſes que ce fruit malheureux ait produite en nous, que de nous mettre en peine de deviner au hazard ce qu'il n'a pas plû à Dieu de nous découvrir.

ỳ. 10. *Il ſortoit de la terre un fleuve qui arroſoit le paradis, qui de là ſe diviſe en quatre fleuves.*

Ces quatre fleuves qui ſortent de cette fontaine ſont, *Phiſon*, *Géon*, *le Tigre & l'Euphrate.*

Il n'y a point de difficulté pour les deux derniers, mais on eſt en peine de ſçavoir quels fleuves ce ſont que Phiſon & Géon.

ỳ. 11. 12. *L'un s'appelle Phiſon, & c'eſt celuy qui coule tout au tour de la terre de Hevilath, où il vient de l'or. Et l'or de cette terre eſt très-bon : C'eſt-là auſſi que ſe trouve le bdellion & la pierre d'onyx.* Les Interprétes nouveaux ont des ſentimens differens touchant les fleuves Phiſon & Géon. Ils expliquent auſſi differemment ce que l'on doit entendre par la *terre de Hevilath*, & par le *bdellion* qui ſe trouvoit en cette terre.

Saint Auguſtin & les anciens Peres croyent que *Phiſon* eſt le Gange qui eſt appellé *Phiſon* d'un verbe Hebreu, qui ſignifie croître, parce qu'il eſt groſſi par vingt rivieres qui s'y déchargent.

Les

Les Interprétes entendent par la terre de *Hevilath*, ou *de Havilath*, les Indes, où il y a beaucoup d'or, & où se trouve le *bdellion*, c'est-à-dire, des perles selon quelques-uns, ou une gomme pretieuse qui coule d'un arbre selon d'autres.

℣. 13. *Le second fleuve s'appelle Géon.* Les anciens Peres croyent que Géhon est *le Nil*, qui fait divers tours par l'Ethiopie qui est en Afrique.

Mais comme le Nil que l'on supposeroit estre le fleuve de Géhon, se trouveroit alors bien éloigné de la Mesopotamie, où estoit le Paradis terrestre, selon qu'il paroît plus vray-semblable à plusieurs; il y a des Interprétes considerables qui croyent que Phison & Géon sont deux fleuves qui sortent du Tigre & de l'Euphrate, après que ces deux grands fleuves ayant uni leurs eaux, les divisent de nouveau, & coulent separement.

Ils ajoûtent qu'il est parlé dans l'Ecclesiastique de Phison & de Géon; & que quelques Autheurs profanes assurent que l'Euphrate & le Tigre sont appellez en quelques endroits par les habitans des lieux où ils passent *Phasis*, ce qui a du rapport avec le mot de *Phison*, ou *Phasitigris*.

Ils disent de plus que quand il est dit du fleuve Géhon qu'il tourne autour de l'Ethiopie, cela ne s'entend pas de l'Ethiopie d'Afrique, mais de l'Ethiopie qui est en Asie, voisine de l'Arabie & de la Mesopotamie; ce qu'il est aisé de prouver par l'Ecriture, où les Madianites sont appellez Ethiopiens en divers endroits. Mais quelques éclaircissemens que les Interprétes tâchent de donner sur le sujet de ces fleuves, il est certain que l'on y trouvera toûjours de grandes difficultez.

Num. 11. *Habac.* c. 3. 2. *Paral.* c. 14.

℣. 15. *Le Seigneur prit l'homme & le mit dans le Paradis.* L'homme, dit saint Basile, n'a pas esté formé dans le Paradis, mais Dieu l'y a mis après qu'il a esté formé.

Afin

Afin qu'il le cultivât. Dieu mit *l'homme dans le Paradis pour le cultiver,* non par une culture laborieuse, comme est celle d'un homme qui bêche la terre ou qui travaille à la vigne, avec une fatigue qui est la juste peine du peché ; mais par une culture pleine de delices ; comme nous lisons dans l'histoire sainte & dans les profanes, que des Rois & des Empereurs ont mis quelquefois leur plaisir à cultiver les fleurs & les arbres de leurs jardins. *Esther* 1. v. 5.

Et de plus cette occupation estoit toute autre dans le premier homme qu'elle ne peut estre en tous ceux qui s'y appliquent, ou qui ont pû s'y appliquer autrefois avec plus d'ardeur & de plaisir, parce qu'il consideroit cette culture des arbres, & ce rapport qui se trouve entre la fecondité de la terre & les influences qui viennent d'enhaut, comme une image de ce qui se passe dans l'ame, qui „ *est le champ que Dieu cultive,* selon S. Paul ; & „ qu'il s'en servoit pour y penetrer les secrets de la „ grandeur & de la sagesse du Créateur, avec des „ vûës plus profondes & des considerations sans „ comparaison plus élevées que ne peuvent estre „ celles des hommes les plus éclairez, comme „ on le fera voir dans le sens spirituel : *Positus est homo in paradiso,* dit saint Augustin, *ut operaretur eum, per agriculturam non laboriosam, sed deliciosam ; & mentem prudentis magna & utilia commonentem.* *Aug. de Gen. ad litt. l.* 8. *c.* 10.

Afin qu'il le cultivât, & qu'il le gardât, non contre une violence étrangere, qui n'estoit alors nullement à craindre ; mais *afin qu'il le gardât* pour luy-même, en se rendant digne par l'exacte fidelité avec laquelle il executeroit tous les ordres de Dieu, de mener toûjours une vie heureuse dans un lieu si saint.

ꝟ. 17. *Ne mangez point du fruit de l'arbre de la science du bien & du mal.* Il semble par ces

paro-

paroles que Dieu n'ait fait ce commandement qu'à Adam seul. Néanmoins Eve dit formellement au chapitre suivant en parlant au Serpent: *Dieu nous a commandé de ne point manger du fruit de cet arbre*. Ce qui se peut entendre en ces deux manieres. La premiere, Que si ce commandement a esté fait avant la formation de la femme, Dieu l'a fait aussi à la femme aussi-tôt qu'il l'eut formée. La seconde, Que si ce commandement a esté donné depuis la création de la femme, il a esté donné à Adam en particulier, parce qu'il estoit le chef de la femme : mais qu'Eve néanmoins a pû dire en verité *que ce commandement luy avoit esté donné*, parce qu'il l'avoit esté à celuy de qui elle devoit recevoir toute sa lumiere, & qui estoit à son égard ce qu'est la tête à l'égard du corps.

ỳ. 18. *Il n'est pas bon que l'homme soit seul.* Dieu dit ces paroles, parce que les hommes devoient tous naître les uns des autres par l'alliance des deux sexes. C'est pourquoy il ajoûte : *Faisons à l'homme un aide*, non comme les bêtes le font qui soulagent l'homme en certaines choses, *mais un aide semblable à luy*, qui estant de la même nature & d'un autre sexe, deviendra avec luy le principe de la generation de tous les hommes.

ỳ. 19. *Le Seigneur amena les animaux devant Adam*, ou par le ministere des Anges, ou par une impression secrette qu'il fit sur leurs sens, semblable à celle que font sur eux les objets qui ont un rapport particulier avec leur instinct. Dieu fit voir ainsi, & la grandeur d'Adam, qui avoit une autorité suprême & comme un domaine naturel sur tous les animaux de l'air, de la terre & de la mer, & en même-tems la science profonde qu'il avoit reçûë de Dieu; puisque l'Ecriture dit : *Que le nom qu'il donna à chaque animal estoit son nom veritable*, c'est-à-dire, qu'il mar-

quoit

quoit la proprieté de la nature de chaque animal, ce qu'il n'auroit pû faire à moins que de les connoître parfaitement.

On peut ajoûter encore, qu'Adam donna des noms aux animaux pour montrer qu'il en estoit le maître absolu; comme autrefois ceux qui achetoient des esclaves, leur donnoient souvent un nom nouveau.

ỳ. 20. *Le Seigneur Dieu envoya donc à Adam un profond sommeil.* L'Ecriture appelle *ce sommeil*, *un sommeil profond*, comme il est marqué clairement dans la langue originale, non pour empêcher qu'Adam ne s'éveillât pendant cette vision : „ Car qui est l'homme, dit S. Augustin, qui dorme „ si profondement qu'on luy pût arracher une côte „ sans qu'il le sentît & sans qu'il s'éveillât? Mais „ pour montrer que ce sommeil estoit une chose „ divine & surnaturelle, comme on le fera voir „ dans le sens spirituel. C'est pourquoy *ce sommeil* „ est appellé *une extase* par les Septante.

Il tira *une de ses côtes, & il mit de la chair en sa place.* La femme n'est point tirée, ni de la tête comme pour commander, ni du pied comme pour estre esclave, mais du côté, pour estre la compagne de la vie de l'homme.

ỳ. 22. *Le Seigneur Dieu donna une forme à la côte qu'il avoit tirée d'Adam.* Dieu ajoûta *à cette côte* toute la matiere qui estoit necessaire pour en former une femme. Car ayant une souveraine puissance, il fait non seulement tout ce qu'il luy plaît, mais il le fait de ce qu'il luy plaît, & en la maniere qu'il luy plaît.

ỳ. 25. *Alors Adam dit : Voilà maintenant l'os de mes os, & la chair de ma chair.* Celle-cy n'est point comme les autres animaux d'une nature differente de la mienne, mais elle a esté formée *de ma chair & de mes os* pour estre ce que je suis; afin que je la considere comme une partie de moy-même.

Elle s'appellera d'un nom qui marque l'homme, parce qu'elle a esté prise de l'homme. Cecy paroît clairement dans l'Hebreu, où le nom de femme est pris de celuy de l'homme; comme autrefois les Latins de *vir* faisoient *vira*, & comme ils tiroient du même nom *virago* & *virgo*. Nous voyons encore aujourd'huy, que lorsqu'une fille est engagée dans le mariage, elle quitte son nom pour prendre celuy de son mari, parce que le mari estant, selon S. Paul, le chef & la teste, & la femme le corps, c'est au chef que se rapporte le corps, & ils ne doivent avoir tous deux qu'un même nom.

℣. 24. *C'est pourquoy l'homme quittera son pere & sa mere, & il s'attachera à sa femme, & ils seront deux dans une seule chair.* Le Fils de Dieu s'est servi luy-même de ces paroles dans l'Evangile, lorsqu'il dit aux Pharisiens : *N'avez-vous point lû : que celuy qui a créé l'homme créa au commencement un homme & une femme*, & qu'il est dit : *Pour cette raison l'homme abandonnera son pere & sa mere, & il demeurera attaché à sa femme, & ils ne seront tous deux qu'une seule chair ?* Et le Fils de Dieu ajoûte ensuite : *Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Que l'homme donc ne separe pas ce que Dieu a joint.*

Matt. 19. *v.* 5. 6.

On voit dans ces paroles, selon saint Ambroise & saint Augustin, 1. La sainteté du mariage, qui produit l'union des cœurs, par une affection si sincere & si forte, que les deux personnes que Dieu unit par ce lien sacré, abandonnent pour vivre ensemble leur pere & leur mere, sans manquer néanmoins au respect & à l'amour qui est toûjours dû à ceux qui nous ont donné la vie. 2. L'on y voit l'union d'une societé indivisible & indissoluble que Dieu a faite, & que l'homme ne peut rompre. 3. Le Fils de Dieu dit, que le mari & la femme estant de-

venus

venus un même esprit, ils deviennent aussi un même corps. Et Dieu benit cette triple union par la naissance des enfans, qui sont la gloire & la principale fin du mariage.

Ces trois choses auroient esté dans le Paradis terrestre, dans lequel l'homme & la femme créez l'un & l'autre par la main de Dieu, formez l'un pour l'autre par l'ordre de Dieu, unis l'un à l'autre par l'Esprit de Dieu, seroient devenus peres & meres d'une race d'enfans aussi saints & aussi heureux qu'eux, en une maniere à laquelle il ne nous est pas même permis de penser. Car il nous seroit impossible de le faire, sans nous mettre en danger de ternir la pureté de l'œuvre de Dieu par le mélange des idées basses qui nous viendroient de la prévention de nôtre esprit & de nos sens, & qui seroient entierement indignes de l'estat divin de ces créatures si parfaites. C'est ce que nous devons avoir devant les yeux, pour nous rendre capables de concevoir en quelque sorte les paroles suivantes.

℣. 25. *Adam & sa femme estoient tous deux nuds, & ils ne rougissoient point.* Adam & Eve, dit saint Augustin, ne rougissoient point alors de n'estre point habillez, parce que la revolte de la chair contre l'esprit, qui est l'unique cause de la pudeur, ne pouvoit estre alors, n'estant arrivée qu'après le peché dont elle a esté l'effet & la juste peine, comme on l'expliquera dans le sens spirituel.

SENS SPIRITUEL.

℣. 2. D*Ieu accomplit son œuvre le septiéme jour; & il se reposa après tous les ouvrages qu'il avoit faits.* „Il est difficile de conce- *Aug. de Gen. ad litt. l. 4. c. 15.*
„voir, dit saint Augustin, comment Dieu qui a

tout

„ tout fait avec une facilité incomprehensible, & „ qui en son action même est toûjours demeuré „ dans la stabilité de son repos éternel, n'a néan- „ moins sanctifié que le septiéme jour auquel il „ s'est reposé, après avoir achevé tous ses grands „ ouvrages.

„ Que s'il m'est permis, ajoûte ce Saint, de dire „ ce que je pense de ce secret, dont je revere l'ob- „ scurité & la profondeur, il semble que l'Ecriture „ nous marque par cette expression, que Dieu est „ infiniment élevé au-dessus de ses créatures, & que „ ne les ayant tirées du néant que pour exercer sa „ bonté envers elles, il n'a sanctifié ni le premier „ ni le dernier jour de la création, mais le septié- „ me auquel il est entré dans son repos; pour nous „ faire voir que ce n'est point hors de luy, mais „ en luy-même qu'il trouve sa felicité & sa gran- „ deur. Car encore *que les ouvrages de Dieu soient parfaits*, comme dit l'Ecriture, *Dei perfecta sunt opera*, ils ne le sont néanmoins que comme le peut être la créature, dont la perfection est toûjours resserrée en des bornes très-étroites; au lieu que tout est immense & incomprehensible dans la plenitude de l'estre & des perfections de la nature divine.

Comme donc Dieu est infiniment plus grand que ses créatures, & qu'il subsiste par luy-même sans dépendre d'elles, au lieu qu'elles ne subsistent qu'en luy, & qu'elles dépendent de luy à tout moment; il n'est point dit que Dieu se soit reposé pendant les six jours de la création, mais seulement dans le septiéme; pour nous apprendre que lorsqu'il a formé l'Univers & toutes les créatures dont il a rempli le ciel & la terre, il l'a fait sans „ avoir aucun besoin d'elles, & qu'il estoit aussi grand „ & aussi heureux avant que d'avoir tiré du néant ces „ chefs-d'œuvres de sa toute-puissance, qu'il l'a esté „ après les avoir créez.

Aug. de Gen. ad lit. l. 4. c. 17.

Que

Que s'il nous venoit dans l'esprit, que puisque Dieu a trouvé en luy seul son repos, nous devons aussi nous reposer en nous-mêmes ; ce ne seroit pas, dit S. Augustin, un repos humble & religieux semblable à celuy des saints Anges qui se sont separez d'eux-mêmes, pour ne se reposer qu'en Dieu seul ; mais ce seroit *un repos impie & superbe*, comme a été celuy de l'Ange apostat, qui au lieu de ne trouver son repos qu'en Dieu, a voulu se faire Dieu luy-même, & devenir la source de sa felicité & de sa gloire.

Après donc avoir établi cette verité, nous pouvons marquer icy deux manieres d'honorer *ce repos de Dieu*, qui soient conformes au respect souverain qui luy est dû. La premiere maniere d'honorer ce Sabbat & ce repos de Dieu, c'est que lorsque nous faisons des œuvres saintes, c'est-à-dire, lorsque nous agissons par un mouvement de la gra„ce & de l'Esprit Saint, nous devons trouver nô„tre repos, non dans nos œuvres ni en nous-mê„mes, mais en Dieu : parce qu'au lieu que les œu„vres de Dieu dans lesquelles il n'a pas voulu néan„moins se reposer, estoient uniquement à luy ; les „nôtres au contraire sont sans comparaison plus à „Dieu qu'à nous.„ *Hæc est minimè superba & pia requies*, dit saint Augustin, *dum agnoscimus opera nostra, Dei potiùs esse quàm nostra.* *Aug. de Gen. ad lit. l. 4. c. 17.*

C'est ce que l'Eglise nous a appris dans un des Canons du second Concile d'Orange, qu'elle a composé des propres paroles de saint Augustin. „ Lorsque nous avons des pensées saintes, dit ce Con„cile, & que nôtre ame retient tellement ses affe„ctions, qu'elle ne donne en soy aucune entrée, ni „à l'erreur, ni à l'injustice, nous devons reconnoî„tre que cette droiture est un don du ciel. Car tou„tes les fois que nous faisons le bien, c'est Dieu „agissant en nous & avec nous, qui nous le fait faire : *Concil. Arauf. 2. Can. 9.*
Divini est muneris, cùm & rectè cogitamus, & pe-

dos

des nostros à falsitate & injustitiâ continemus. Quoties enim bona agimus, Deus in nobis atque nobiscum ut operemur, operatur.

La seconde maniere de sanctifier le Sabbat, c'est de reconnoître que comme Dieu ne s'est reposé qu'en luy, nous devons aussi ne nous reposer qu'en Dieu; & que ne le pouvant faire en cette vie que d'une maniere très-imparfaite, nous devons toûjours desirer le ciel comme le lieu de nôtre repos. C'est ce qui a fait dire à saint Augustin : *Gemissez en cette vie, où vous êtes étrangers, afin que vous arriviez à la paix de l'autre. Celuy qui ne vit point sur la terre comme un étranger, ne sera jamais habitant du ciel.*

Il est bon seulement de distinguer dans cette qualité *d'étranger*, ce que les Saints nous representent, comme essentiel à la pieté chrétienne, d'avec ce qui en peut être separé, sans que l'ame cesse d'être à Dieu. Car il est essentiel à un Chrétien, selon l'Evangile, *que des deux maîtres qu'on ne peut servir ensemble*, qui *sont Dieu, & l'argent* ou *l'amour du siecle*, il choisisse Dieu auquel il s'attache avec une affection qui regne sur tous les desirs de son coeur; qu'*il vive de la foy animée par l'amour, cette foy étant inseparable de la bonne vie, ou plûtôt étant la bonne vie même*, selon saint Augustin; qu'il se regarde en ce monde comme un étranger & comme dans un exil; & qu'il soit toûjours prêt lorsqu'il s'agira du salut, de preferer les biens du ciel à ceux de la terre.

Aug. de fide & oper. c. 23.

Mais il y a une autre maniere de vivre *comme étranger* en ce monde, qui supposant cette premiere disposition y en joint une autre beaucoup plus parfaite, sçavoir un mépris de la vie, un desir de la mort, & un mouvement qui a quelque rapport à celuy, par lequel saint Paul souhaitoit *d'être dégagé des liens du corps pour être uni avec* JESUS-CHRIST. „ Il y a peu de personnes, „ dit

„dit saint Ambroise, qui *soient étrangers sur la* „*terre de cette sorte*, & qui ayent droit de dire „à Dieu en ce sens avec David : *Incola ego sum* „*in terra* : JE *suis étranger sur la terre*. Car ce- „luy-là seul, dit ce Saint, se peut dire étranger „en cette maniere, qui a renoncé à tous les plai- „sirs d'icy-bas, dont tout l'entretien est dans le „ciel; qui a de la douleur de voir son exil si long, „& qui reçoit la mort non avec crainte mais avec „joye, parce qu'il espere qu'en mourant il joüira „de JESUS-CHRIST, qu'il regarde comme son „unique tresor.

Et comme David marque en ce lieu-là, selon saint Ambroise, les ames les plus parfaites; il décrit admirablement, selon saint Augustin, la disposition où doivent tendre tous les Chrétiens au Pseaume 37. qui a pour titre : *Pseaume de David pour le souvenir du Sabbat*, IN *recordationem Sabbati*. *Seigneur*, dit David, *tous mes desirs ne tendent qu'à vous ; & mon gemissement ne vous est point caché*. „Un Chrétien, dit ce saint Docteur, „qui se considere comme banni dans cette vie, „prie sans cesse : & le desir de son coeur est sa „priere. Quoy que vous fassiez, si vous desirez „toûjours *ce Sabbat celeste & ce repos de Dieu*, vô- „tre priere ne sera point interrompuë. *Quidquid* „*aliud agas, si desideras illud Sabbatum, non in-* „*termittis orare*. Si vous voulez prier sans cesse, „desirez sans cesse. Vous prierez toûjours, si vous „desirez toûjours, & vous desirerez toûjours, si „vous aimez toûjours.„ Ainsi conservez precieuse- ment l'amour que vous avez pour Dieu & pour *son repos* divin, & travaillez à le faire croître de plus en plus afin que cet amour qui ne peut estre sans desir, forme en vôtre coeur une voix que Dieu, qui y reside, entende toûjours. *Quand l'amour est ardent, le coeur crie à Dieu. Quand l'amour se refroidit, le coeur est muet*. FLAGRANTIA *charitatis*,

August. in Ps. 37.

Auguſt. ibid. *ritatis, clamor cordis eſt. Frigus charitatis, ſilentium cordis.*

Ce qu'ont dit les Saints de plus excellent touchant cette maniere de ſanctifier le jour du Sabbat; ſoit en nous abſtenant des pechez comme de veritables œuvres ſerviles; ſoit en nous tenant en repos devant Dieu, en le ſuppliant que ce ſoit luy-même qui agiſſe en nous; ſoit en deſirant toûjours en cette vie le repos de l'autre; eſt renfermé en peu de mots dans cette excellente priere, par laquelle ſaint Proſper finit ce Poëme ſi plein de pieté & de lumiere, qu'il a fait *contre les Ingrats*, *Proſp. Carm. de Ingr. c. 45.* c'eſt-à-dire, contre les ennemis de la grace: „Faites, dit-il, ô Pere de miſericorde, que nôtre „eſprit reconnoiſſant l'extrême beſoin qu'il a de „vous, implore ſans ceſſe vôtre bonté, pour re„cevoir le ſecours de vôtre grace: Que nôtre vo„lonté devienne par elle vraïment libre: Que ce „ſoit elle qui conduiſe tous les mouvemens de nô„tre cœur & de nôtre corps: afin que vivant dans „un repos, non Judaïque mais Chrétien, nous „nous abſtenions de tous les pechez, qui ſont les „veritables œuvres ſerviles; & que nôtre eſprit „agiſſant par le vôtre, & ne faiſant point nous„mêmes nôtre propre volonté, mais vous, Sei„gneur, faiſant la vôtre dans nous, nous paſſions „cette vie comme une fête continuelle, & com„me un repos divin qui nous conduiſe de la paix „de la terre à celle du ciel.„

℣. 6. *Il s'élevoit de la terre une fontaine qui en arroſoit toute la ſurface.* Il eſt dit auparavant que Dieu n'avoit point encore fait pleuvoir ſur la terre, & qu'il n'y avoit point d'homme pour *Aug. de Gen. contra Man. l. 2. c. 5.* la labourer. Cette parole, dit ſaint Auguſtin, nous marque la difference du premier homme dans ſon innocence, & des hommes ſortis de luy aprés ſon peché. „Car alors le cœur de „l'homme eſtant tout pur, & tel que Dieu l'a„voit

„ voit créé, n'avoit pas besoin d'être instruit par un „ autre homme, comme une terre qui a besoin d'être arrosée par les eaux de la pluye : mais il avoit „ dans lui-même la souveraine verité, qui comme „ une source de lumiere & de grace éclairoit son „ esprit, & remplissoit sans cesse le fond de son „ cœur. *Non extrinsecus verba excipiebat tanquàm è nubibus pluviam, sed fonte suo, hoc est, de intimis suis manante veritate, satiabatur.*

Mais après que le premier homme s'est élevé contre Dieu, & que sortant en quelque sorte de lui-même par son orgueil, il a perdu ce tresor interieur & spirituel, & nous a tous reduits avec lui en une extrême indigence : nous avons besoin necessairement d'apprendre la verité de la bouche des Ministres de Dieu, qui sont comme des nuées spirituelles par lesquelles le Saint-Esprit répand les eaux de sa grace, pour arroser la secheresse & la sterilité de nos ames.

℣. 8. 9. *Or le Seigneur Dieu avoit planté dès le commencement un jardin de delices. Il avoit aussi produit de la terre toute sorte d'arbres beaux à la vûë, & d'un fruit agréable au goût ; & l'arbre de vie au milieu du Paradis.* Saint Augustin dit, qu'il y avoit des personnes qui soûtenoient que l'on ne devoit expliquer *le Paradis terrestre* que selon la lettre, & qu'il ne signifioit rien selon l'esprit. Et il ajoûte, que ceux qui sont dans ce sentiment, ont raison de croire, que le Paradis terrestre a été veritablement & selon la lettre : mais qu'ils se trompent en s'imaginant qu'on ne puisse pas l'expliquer d'une maniere spirituelle & édifiante, conforme à l'intention du Saint-Esprit, qui a été l'auteur de ce livre.

August. de Gen. ad litt. l. 8. cap. 1.

Il y en a d'autres, dit le même Saint, qui soûtiennent au contraire, *que le Paradis terrestre n'est qu'une allegorie*, & qu'il n'a jamais été selon la lettre. Que si ces personnes, dit-il, ont du

respect pour l'Eglise & pour l'Ecriture, ils devroient bien considerer jusqu'où les pourroient mener, sans qu'ils s'en apperçûssent, les consequences inévitables d'une opinion si dangereuse.

Car premierement, pourquoi est-il difficile de croire que Dieu ait créé effectivement *le Paradis* „ *terrestre*, c'est-à-dire, un jardin delicieux plein de „ beaux arbres & d'excellens fruits : puisque nous „ croyons sans peine qu'il a créé dans le monde „ tant de grandes forêts, tant d'arbres & de fleurs „ si agréables à la vûë, & tant de merveilles qu'il „ a faites, comme a été la création de l'homme „ même, qui sont encore plus difficiles à croire „ que le Paradis terrestre ?

Aug. de Gen. ad litt. l. 8. c. 1.

Secondement, si ce que l'Ecriture dit *du Paradis n'est qu'une parabole*, lors donc qu'elle nous assûre qu'Adam y a été mis ; qu'Eve y a été formée ; que le demon y a tenté Eve ; que l'ayant seduite elle a mangé du fruit défendu & en a fait manger à Adam, & qu'ils sont tombés ensuite dans ce peché qui est devenu le peché de tous les hommes : tout cecy, dis-je, ne passera plus *que pour une parabole, & pour une allegorie* ; & on se servira ainsi d'une opinion fondée sur la temerité d'une conjecture phantastique de l'esprit humain, pour détruire toute la verité de l'Histoire Sainte, & pour renverser les fondemens les plus inébranlables de la foy & de la religion.

Le premier auteur d'une imagination si pernicieuse a été Philon, qui expliquant l'Ecriture avec la perfidie d'un Juif & la presomption d'un Philosophe, a changé en une simple allegorie ce qu'a dit Moïse du Paradis. C'est pourquoy saint Jerôme, saint Epiphane, & saint Augustin dans son livre des heresies, considerant l'extrême peril auquel un sentiment si contraire à la verité, exposeroit toute l'Eglise, ont mis

mis entre les *heresies* attribuées à ceux que l'on appelloit *Origenistes* ; *Qu'ils soûtenoient que le Paradis terrestre n'étoit qu'une parabole.* Ce qui a fait dire à quelques Interpretes nouveaux, que cette opinion est condamnée d'heresie par les saints Peres. *Aug. de heresib. her. 43.*

Que si quelque Saint expliquant le Paradis terrestre n'y donne quelquefois qu'un sens allegorique & spirituel, ce que saint Augustin reconnoît lui être arrivé à lui-même ; on ne doit pas le soupçonner pour celà d'avoir voulu détruire la verité de l'Histoire. Car ce que dit Moïse sur ce sujet ayant certainement un sens litteral, & pouvant en recevoir un allegorique ; on peut bien s'attacher en quelques rencontres au sens de l'esprit, sans donner pour celà aucune atteinte au sens de la lettre. C'est ce que saint Augustin a établi par „ cette regle qu'il a observée lui-même. Que l'on „ donne, dit-il, avec une entiere liberté un sens „ spirituel à ce qui est dit du Paradis terrestre ; pour- „ vû que l'on croye en même-tems que tout ce que „ Moïse en a écrit est arrivé très-réellement, & que „ rien n'est plus constant que la verité de cette Hi- „ stoire. *Paradisus spiritualiter, nemine prohibente intelligatur, dum tamen & illius historia veritas, fidelissimâ rerum gestarum narratione commendata, credatur.* *Aug. de Civ. Dei lib. 13. c. 21.*

„ Car, comme ajoûte le même Saint, encore „ que le Saint-Esprit nous assûre par la bouche de „ l'Apôtre, qu'Agar & Sara ont été les figures de „ l'ancienne alliance & de la nouvelle, il ne s'en- „ suit pas néanmoins que ces deux femmes ne soient „ *qu'une parabole*, & qu'elles n'ayent pas été effe- „ ctivement : comme il ne s'ensuit pas non plus que „ la pierre dont Moïse fit sortir une source d'eau, „ n'ait été réellement une pierre, parce qu'elle a „ été, selon le même Apôtre, la figure de Jesus- „ Christ. *Aug. de Gen. ad litt. lib. 8. cap. 4.*

Après donc avoir établi cette verité, on peut dire en un sens spirituel & très-veritable, que l'Eglise est *un Paradis terrestre* & celeste tout ensemble; terrestre, parce qu'elle est sur la terre; & celeste, parce que sa beauté vient du ciel, & tend au ciel, & qu'elle est toute spirituelle. *Les arbres de ce Paradis* sont les ames *que le Pere Celeste*, selon l'Evangile, *y plante*, en les faisant renaître dans l'eau du Baptême. C'est lui qui leur fait prendre racine, & qui les ente en JESUS-CHRIST. Il les cultive par les Sacremens, & par l'instruction de son Ecriture & de ses Ministres, & c'est lui *qui leur donne* la vie interieure & *l'accroissement*.

Ces arbres sont beaux à la vûë, & ils sont en même-tems chargés *de fruits*: parce que les fidéles qui sont figurés par ces arbres, ne se contentent pas de faire au-dehors des choses saintes qui paroissent *belles* & agréables *aux yeux des hommes*, mais ils tâchent de plaire uniquement à Dieu, qui est le témoin & le Juge du fond de leur cœur, & ils s'efforcent de lui offrir sans cesse *des fruits* d'une charité douce, humble & patiente. Car ils savent que cet oracle de JESUS-CHRIST est aussi veritable qu'il est terrible; *Que tout arbre* planté dans le jardin de l'Eglise, *qui ne porte point de bon fruit, sera coupé & jetté au feu.*

L'arbre de vie qui étoit au milieu du Paradis, & qui par une vertu secrette & divine empêchoit les corps de vieillir, *est* indubitablement, dit saint Augustin, *la Sagesse incarnée*, dont le Saint-Esprit a dit, *qu'elle est un arbre de vie pour tous ceux qui l'embrassent*, & qui s'unissent à elle. *Elle est au milieu du Paradis*, parce qu'elle en est comme le centre auquel tout se rapporte; & qu'elle doit être en chaque ame, comme une source de vie qui remplisse & qui anime son cœur, & qui se répande ensuite dans ses desirs,

August. de Gen. ad litt. l. 8. cap. 42.

dans

dans ses pensées, dans ses actions, & dans ses paroles.

C'est pourquoy lorsque les Ministres de Dieu se preparent à luy offrir le sacrifice *de cette même Sagesse* révêtuë de nôtre chair, qui s'est rendu *la victime de propitiation pour le salut des hommes*, ils luy disent avec un profond abaissement, *qu'ils* Ps. 41. *s'approchent de son saint autel pour se presenter au Dieu qui renouvelle leur jeunesse*, reconnoissant que le Sauveur est veritablement *cet arbre de vie*, qui détruisant en nous de plus en plus la concupiscence & la corruption du vieil homme, entretient nos ames par l'infusion de sa grace & de son esprit dans une vigueur toûjours nouvelle.

C'est ce qu'il semble que le Fils de Dieu nous a voulu apprendre luy-même en sa divine Apocalypse, lorsque parlant à toute l'Eglise en la personne de ces sept Evêques ausquels il adresse ses paroles, il dit au premier d'entr'eux : *Je donneray au* Apoc. 2. v. 7. *victorieux*, c'est-à-dire, à celuy que la grace rend victorieux de luy-même, *à manger du fruit de l'arbre de vie, qui est au milieu du Paradis de mon Dieu*. Le Sauveur nous marque en d'autres termes cette même verité dans l'Evangile, lorsqu'il nous apprend *que sa chair est le pain vivant ; & que si nous n'en mangeons nous n'aurons point de vie en nous*. Car celuy qui a dit qu'il étoit *le pain de vie* est aussi *le fruit de l'arbre de vie*.

℣. 10. *Dans ce lieu de delices, il sortait de la terre un fleuve, qui de là se divise en quatre fleuves.* *Ces quatre canaux*, ou *ces quatre fleuves* sont, selon S. Augustin, *les quatre Vertus que l'on appelle Cardinales*, comme étant le principe & l'origine de toutes les autres, *qui sont la Temperance, la Force, la Justice, & la Prudence*. Aug. de Civ. Dei. lib. 13. c. 21.

Ces fleuves d'où naissent *les quatre autres*, *c'est l'amour de Dieu*, dit le même Saint, qui est l'origine de tout le bien qui peut être en nous, & le

 prin-

principe de la vie & de la sanctification de nôtre ame. „Car JESUS-CHRIST ayant dit, *Que „nous devons aimer Dieu de tout nôtre cœur, de tout „nôtre esprit & de toutes nos forces*, fait assez voir, „continuë le même Pere, qu'il veut que son „amour regne sur tous nos mouvemens & tous „nos desirs, & qu'il se répande d'une telle sorte „dans toutes les actions de nôtre vie, qu'il n'y en „ait aucune où nôtre ame se donne la liberté de se „soustraire à cette fin principale où elle doit toû„jours tendre, ni de mettre son affection en quel„qu'autre objet qu'en celuy qui doit être toute la „joye de son cœur : *Nullam vitæ nostræ partem re„liquit, quæ vacare debeat, & quasi locum dare, ut „alia re velit frui.*

Aug. de doctr. Chr. l. 1. c. 22.

Ce n'est pas que nous ne devions aimer les hommes en general; & en particulier ceux que Dieu nous a unis plus étroitement par les liens de la nature & de la grace. Mais nous les devons aimer, comme saint Paul dit qu'il aimoit Philemon: *Ita frater, ego te fruar in Domino*; OUY *mon frere, vous serez ma joye dans le Seigneur*. C'est-à-dire, *que nous devons aimer les hommes en Dieu*, & *Dieu dans les hommes*; Deum *diligamus in proximo*, & *proximum in Deo*, „dit saint Paulin. Et ainsi tous „les autres amours qui peuvent se trouver en „l'ame, doivent se rëünir à ce grand & à cet uni„que amour qui la doit posseder toute entiere: „comme lorsque des ruisseaux ou de moindres „fleuves tombent dans un plus grand, ils y per„dent leur nom, & y confondent leurs eaux, qui „sont emportées jusqu'en la mer par celles du plus „grand fleuve : *Ut quidquid aliud diligendum vene„rit*, comme dit excellemment le même Saint, *eò „rapiatur, quò totus dilectionis impetus currit*.

Philem. v. 20.

Paulin. Epist. 1. ad Sever.

August. de doctr. Christ. 1. cap. 22.

C'est pourquoy ce Saint conclut, selon le même principe tiré des paroles formelles de JESUS-CHRIST, que ce fleuve de l'amour de Dieu ne

souf-

souffre point que l'on en tire aucun ruisseau qui „ s'écarte de sa source, qui l'amoindrisse en quel- „ que sorte, & dont les eaux ne retombent pas „ dans les siennes : *Nullum rivulum duci extrà se patitur, cujus derivatione minuatur.* Idem. ib.

Comme donc *ce premier fleuve du Paradis* étoit l'image de l'amour de Dieu, les quatre canaux ou *les quatre autres fleuves* qui en naissoient, nous representent très-bien *les quatre Vertus Cardinales*, qui sont comme des effusions de ce même amour. „ Car je puis dire très-assurément, dit saint Au- „ gustin, que la vertu n'est autre chose qu'un sou- „ verain amour de Dieu : *Virtutem nihil omninò esse affirmaverim, nisi summum amorem Dei.* Et lors „ que l'on divise la vertu en ces quatre branches, „ ce n'est, ajoûte-t-il, que pour mieux faire voir „ les diverses impressions & les devoirs differens „ de l'amour de Dieu. Aug. de Mor. Eccl. cap. 15.

„ C'est pourquoy l'on peut très-bien définir en „ cette sorte ces quatre vertus.

„ *La Temperance* est un amour, qui conserve „ l'ame pure & incorruptible pour Dieu.

„ *La Force* est un amour, qui fait que l'ame „ souffre tout pour Dieu, & qu'elle souffre avec „ joye.

„ *La Justice* est un amour, qui fait que l'esprit „ ne s'assujettit qu'à Dieu, & devient ainsi capable „ de commander justement à tout ce qui est sou- „ mis à l'homme.

La Prudence est un amour, qui discerne avec une parfaite lumiere tout ce qui peut approcher l'ame de Dieu, de tout ce qui pourroit l'éloigner de luy.

℣. 15. *Le Seigneur Dieu prit l'homme, & le mit dans le jardin de delices, afin qu'il le cultivât.* „ L'agriculture, dit saint Augustin, qui étoit alors, „ non le supplice d'un homme condamné au tra- „ vail, mais la joye & les delices d'un bien-heu- Aug. de Gen. ad litt. l. 8. c. 8.

„ reux, auroit été en la personne d'Adam plus in-
„ terieure qu'exterieure, plus divine qu'humaine;
„ & il en auroit tiré continuellement des sujets d'une
„ contemplation sublime, proportionnée à la sain-
„ teté de son état, & à l'élevation de son esprit.

Car qu'y a-t-il de plus digne, je ne dis pas du premier homme, mais des Anges mêmes, que la consideration des secrets de ce grand spectacle de la nature, lorsque l'on perce les voiles qui les couvrent, & que l'on penetre jusques dans les tresors qui y sont cachés, en les rapportant à la cause suprême qui en est la source? Qui n'admirera, dit „ saint Augustin, cette vertu secrette des graines, „ des semences, & generalement de tout ce qui „ sert de premier principe à toutes les plantes, où „ Dieu renferme en un si petit espace & d'une ma- „ niere si imperceptible à nos sens, toute la beau- „ té des fleurs, toute l'étenduë des plus grands ar- „ bres, & toute l'excellence & la varieté d'une in- „ finité de fruits!

Aug. Epist. ad Volus.

„ Qui n'admirera de même cette liaison secrette „ & ce rapport si essentiel de la culture que les plan- „ tes reçoivent sur la terre, avec la vertu des in- „ fluences que Dieu y répand du ciel? Et qui pourra penetrer la cause de cet effet si commun, où Dieu a tracé une image sensible d'un des mysteres les plus impenetrables de nôtre religion: qui est que deux arbres plantés dans la même terre par un même homme, avec une preparation toute semblable, & qui sont ensuite cultivés de la même main, nourris des mêmes pluyes, & échauffés du même soleil, l'un se seche & meurt peu à peu, & l'autre croît & pousse avec vigueur, & est enfin chargé de ses fruits? Qui ne s'écriera après cette merveille, qu'il est vray dans les arbres & materiels & spirituels, *Que Dieu en prend un, & qu'il laisse l'autre*, & que quelque égalité qui se trouve dans la maniere dont on les plante & dont

Aug. de Gen. ad litt. lib. 1. cap. 9.

Matt. 24. c. 40.

dont on les arrose, *c'est Dieu seul qui donne l'accroissement ?* 1. Cor. 3. v. 7.

„ C'est donc avec raison, dit saint Augustin, que „ nous disons que la culture des plantes & des arbres „ auroit été l'occupation du premier homme dans „ ce jardin de delices où il avoit été créé. Car qu'y „ a-t-il, ajoûte ce Saint, ou de plus innocent que „ cet emploi pour ceux qui ont assez de tems pour „ s'y occuper ; ou de plus propre à élever l'esprit „ à Dieu, pour ceux qui ont une assez grande lu- „ miere pour approfondir cette foule de merveil- „ les qui y sont voilées sous le cours ordinaire de la „ nature ? *Quid enim hoc opere innocentius vacantibus : aut quid plenius magnâ consideratione prudentibus ?* Aug. de Gen. ad lit. lib. 8. c. 9.

Mais si le premier homme, tout innocent qu'il étoit, devoit cultiver & conserver ainsi ce jardin delicieux, en reconnoissant sans cesse ce qu'il devoit au Créateur en qualité de créature, de peur de se rendre indigne d'un état si saint & si heureux : combien devons-nous nous autres travailler après sa chûte, & dans la misere & les tenebres où son peché, & les nôtres nous ont réduits ; afin que Dieu nous ayant mis au rang des plantes de son Eglise, nous ne nous rendions pas indignes du soin qu'il veut prendre de nous cultiver, & de nous arroser des eaux de sa grace ?

„ Car afin qu'une ame croisse & qu'elle devien- „ ne juste, dit saint Augustin, elle a besoin de Dieu, „ non comme la vigne a besoin du vigneron, qui „ après qu'elle a été cultivée, pousse ses branches par „ elle-même & porte son fruit : mais elle a besoin de „ Dieu pour se convertir à lui, & pour tendre à lui, „ comme l'air a besoin de la lumiere du soleil pour „ être éclairé. L'air est susceptible de la clarté, mais la clarté lui est étrangere. Il n'est lumineux qu'autant que le soleil le remplit de lumiere. Aussi-tôt que cet astre se retire, l'air rentre dans sa premie- Aug. de Gen. ad litt. l. 8. c. 12.

re obscurité, & fait voir sensiblement qu'il n'a de lui-même que les tenebres. C'est-là l'image de ce que nous sommes à l'égard de Dieu, & de ce que Dieu est à nôtre égard.

August. epist 81. Eudox. „L'homme étant donc dans le jardin de l'Eglise, „ajoûte ce saint Docteur, doit travailler pour se „conserver en ce Paradis où Dieu l'a mis, mais „d'un travail humble aussi opposé à la complaisance „qu'à la paresse : *Inter apicem superbiæ & voraginem desidiæ.* Il doit dire avec David : *Je mettray entre vos mains la force que vous m'avez donnée, afin que vous me la conserviez, parce que c'est vous qui avez entrepris de me sauver.*

Aug. de Gen. ad lit. lib 8. c. 12. „C'est pour cela, continuë ce saint Docteur, que „saint Paul dit aux fidéles : *Operez vôtre salut avec* „*crainte & tremblement.* Il ne leur ordonne pas „d'être dans une crainte de défiance, qui leur „causeroit de l'abbattement & du trouble ; puis-„qu'au contraire il leur recommande si souvent de „conserver dans leur cœur la paix & la joye : mais „il veut qu'ils ayent toûjours une crainte ennemie „de l'orgueil, qui leur fasse avouër de tout leur „cœur, qu'ils ne sont d'eux-mêmes qu'impuissan-„ce & que peché ; que Dieu seul leur donne & „leur conserve tout ; & que c'est lui *qui forme dans* „*eux comme il lui plaît, & la volonté & l'action,* „c'est-à-dire, qui leur fait vouloir ce qu'ils doivent „faire, & qui leur fait faire avec plaisir ce qu'il „leur a fait vouloir effectivement, selon cette „priere que lui fait toute l'Eglise : Donnez-nous, Seigneur, le secours de vôtre grâce, afin que recevant d'elle non seulement la volonté, mais l'action même, nous puissions vous plaire en executant fidélement tout ce que vous nous commandez. *Præsta auxilium gratiæ tuæ, ut in exequendis mandatis tuis & voluntate tibi & actione placeamus.*

Philip. 2. v. 13.

Domin. I. post. Pent.

℣. 17. *Mais ne mangez point* du fruit *de l'arbre*

bre de la science du bien & du mal. Car au même tems que vous en mangerez, vous mourrez très-certainement. Cet arbre avoit été appellé *l'arbre de la science du bien & du mal*, non qu'il pût donner quelque lumiere pour discerner l'un & l'autre, comme a crû Joseph, mais à cause de l'état où Adam se devoit trouver après avoir mangé de ce fruit, malgré la défense si expresse que Dieu lui en avoit faite. Car il éprouva alors par une experience funeste, la difference qu'il y avoit entre le souverain bonheur que son obéïssance lui auroit procuré, & le malheur effroyable où il est tombé par une desobéïssance toute volontaire. On expliquera cecy plus au long, lorsque l'on parlera du peché du premier homme. *Antiq. lib. 1.*

℣. 18. *Il n'est pas bon que l'homme soit seul.* On a marqué dans le sens litteral, que lorsque Dieu a dit; *Qu'il n'étoit pas bon que l'homme fût seul*, & qu'il lui vouloit donner *un aide semblable à lui*, cela se doit entendre de l'ordre qu'il a lui-même institué, par lequel l'homme & la femme doivent être le principe de la naissance & de la multiplication de tous les hommes.

Il est donc certain *que la femme est proprement aide* à l'égard de l'homme, afin qu'il devienne pere, & qu'il en puisse naître des enfans. C'est pourquoi comme cette raison qui a eu encore lieu dans la Loi ancienne, où Dieu vouloit multiplier la race d'un peuple qu'il avoit choisi, & d'où le Messie devoit naître, n'a plus aucun lieu en la Loi nouvelle : il est bon au contraire, selon saint Paul, *Que l'homme soit seul*, & qu'il fuye la societé des femmes, comme les femmes celle des hommes, afin que les uns & les autres embrassent une vie toute pure qui apprend aux hommes, selon l'Evangile, à imiter dans un corps mortel l'état de ces esprits si sublimes qui n'ont point de corps, *1. Cor. 7. v. 1.*

& qui est comme une anticipation de la vie du ciel.

℣. 21. *Le Seigneur Dieu envoya donc à Adam un profond sommeil; & lorsqu'il était endormi, il tira une de ses côtes, & mit de la chair à la place.* Ce n'est pas seulement par un raisonnement vraisemblable que l'on peut donner à ces paroles & aux suivantes une explication spirituelle, mais c'est par le consentement des saints Peres; & ce qui est encore plus, c'est par l'autorité du Saint-Esprit, parlant par la bouche de saint Paul, que nous devons dire avec une entiere certitude, que le premier homme dans ce sommeil mysterieux, & dans la formation d'Eve qui a été faite d'une de ses côtes, a été une figure de JESUS-CHRIST mourant sur la Croix, & formant son Eglise par l'eau & le sang sortis de son côté percé par la lance.

Aug. in Joan. tract. 9. ,,Adam est saisi d'un profond sommeil, dit saint ,,Augustin, afin qu'Eve tire son origine de lui. JE-,,SUS-CHRIST s'endort sur la Croix du sommeil de ,,la mort, afin que l'Eglise, qui est la seconde Eve, ,,soit formée de lui. Lors qu'Adam est endormi, ,,Dieu tire un os de son côté pour en faire la pre-,,miere femme: Lorsque JESUS-CHRIST est ,,dans la mort, figurée par ce sommeil du pre-,,mier homme, on lui ouvre le côté avec une lan-,,ce, afin que l'eau & le sang qui en découlent, ,,forment les Sacremens qui devoient sanctifier son ,,Eglise, & la rendre digne d'être son Epouse.

Dieu tira du côté d'Adam un os dont il forma la premiere femme, & il mit de la chair à la place. Le premier Adam, dit le même Saint, est l'image du second. *L'os tiré d'Adam pour en former Eve*, marque par sa solidité la vertu de la divinité, unie à l'humanité sainte de JESUS-CHRIST. *Et la chair qui a été mise dans le corps du premier homme en la place de l'os*

l'os *qui en fut tiré*, nous figure que JESUS-CHRIST pour nous remplir de sa force, s'est revêtu de nôtre foiblesse, lors *que le Verbe s'est fait chair*, c'est-à-dire, lorsqu'il s'est fait un homme foible & mortel pour sauver les hommes.

C'est pour cette raison que le même Saint attribuë au Sauveur cette parole de saint Paul ; *Je me suis rendu foible avec les foibles pour sauver les foibles*. Car comme le Fils de Dieu, selon saint Paul, *étant riche* des richesses de la divinité *s'est rendu pauvre pour nous enrichir par sa pauvreté* ; avec laquelle il a toûjours conservé les tresors de sa toute-puissance divine : ainsi étant *la vertu du Pere*, il s'est rendu *foible* pour nous fortifier sans rien perdre de son admirable force : parce que *ce qui paroît foible en Dieu*, comme dit le même Apôtre, *est plus fort que n'est la force, non seulement de tous les hommes, mais de tous les Anges*.

Aug. de Catech. rud. c. 10. *1. Cor. 9. v. 22.* *2. Cor. 8. v. 9.* *1. Cor. 1. v. 25.*

Lors donc que David a dit : *Je me suis couché, je me suis endormi, & je me suis reveillé*, EGO *dormivi, & soporatus sum, & exurrexi*, il a parlé, selon saint Augustin, en la personne du second Adam figuré par le premier. *Je me suis couché* sur la Croix quand j'ay voulu, *je m'y suis endormi* du sommeil de la mort, *& je me suis ressuscité* trois jours après, avec une facilité encore plus grande que n'est celle par laquelle un homme se reveille après son sommeil.

Psal. 3. v. 6.

Le Sauveur a marqué clairement cette verité lorsqu'il a dit : *Nul n'a le pouvoir de m'ôter la vie.* Comme s'il disoit : J'ay joint mon ame à mon corps quand j'ai voulu ; je l'en separeray quand je voudray ; & je l'y rejoindray quand il me plaira. Aussi l'Evangile marque expressément, que JESUS-CHRIST étant sur la Croix, après avoir dit, *que tout étoit accompli, jetta un grand cri, & expira tout d'un coup* : pour montrer qu'il ne mouroit pas comme les autres par une défaillance de la natu-

Jean. 10. v. 18. *Matt. 27. v. 50.*

nature ; mais parce qu'il avoit voulu mourir en ce moment. Ce qui parut alors d'une maniere si sensible, que le Centenier qui le gardoit voyant qu'il étoit mort de cette sorte, s'écria : *Cet homme étoit vraîment Fils de Dieu.*

Marc. 15. 39.

C'est ce qui a fait dire à un Saint, *Que* JESUS-CHRIST *est mort par la même puissance par laquelle il est ressuscité*, parce qu'aucun ni des hommes ni des demons n'a eu le pouvoir, ou d'avancer sa mort, ou de retarder sa résurrection, d'un seul moment.

Paulin. Epist. 1. *ad Sever.*

℣. 23. *Alors Adam dit : Voilà maintenant l'os de mes os, & la chair de ma chair.* Adam a dit „ ces paroles, selon saint Augustin, par une lumie„ re qu'il avoit reçûë du Ciel. Aussi nous voyons, „ ajoûte le même Saint, qu'un peu auparavant Dieu lui avoit envoyé ce sommeil, qui fut en lui comme un ravissement & une extase, afin qu'étant admis en la compagnie des saints Anges, il entrât dans le Sanctuaire de Dieu, & qu'il y apprît le grand mystere qui ne devoit être accompli qu'à la fin des tems. *Illa extasis quam Deus immisit in Adam, rectè intelligitur ad hoc immissa, & ut ipsius mens per extasim particeps fieret tanquàm Angelicæ curiæ, & intrans in Sanctuarium Dei intelligeret novissima.*

August. de Gen. ad lit. lib. 9. *cap.* 19.

L'Apôtre, selon la pensée du même Saint, nous découvre cette grande verité, & applique ces paroles d'Adam à JESUS-CHRIST, lorsqu'il dit : *Nul ne hait sa propre chair, mais il la nourrit & l'entretient, comme* JESUS-CHRIST *fait son Eglise : parce que nous sommes les membres de son corps, formez de sa chair & de ses os.* Il étoit difficile que saint Paul donnât aux Chrétiens une plus grande idée du Christianisme, que de les assurer *qu'ils sont les membres d'un corps dont* JESUS-CHRIST *est la tête & le chef*, pour être tous ensemble *cette unique Epouse*, dont il dit dit ailleurs, *qu'il l'a fiancée*

Ephes. 5. *v.* 29. 30.

à

à JESUS-CHRIST ; *pour la lui presenter comme une Vierge très-pure.* 2. Cor XI. v. 2.

Ce saint Apôtre ne pouvoit pas aussi inspirer aux Fidéles une confiance plus ferme & plus inébranlable en la bonté infinie de JESUS-CHRIST, comme Sauveur & Chef de l'Eglise, qu'en leur disant : *Qu'il aime chacun d'eux, avec la même affection & la même tendresse qu'un homme aime sa propre chair.* Car chaque homme *aime* necessairement *sa propre chair* comme une partie de lui-même : Et bien loin *de la pouvoir haïr ; il la nourrit* au contraire, *il l'entretient* & il la conserve avec une application & un attachement, qui iroit même jusqu'à l'excès, si la pente de la nature n'étoit retenuë en ce point par la lumiere de la raison, & par l'esprit de la grace.

Et afin que les ames les plus foibles ne se croyent point exceptées d'une si grande faveur, saint Paul dit : *Que nous sommes les membres de son corps, formez de sa chair & de ses os.* Car *les os* marquent, selon saint Augustin, les ames d'une charité mâle, & d'une vertu ferme & éprouvée ; & *la chair* qui se blesse aisément, & qui est soûtenuë par les os, marque les ames les plus imparfaites & les plus foibles, mais qui sont humbles dans la vûë de leur foiblesse, & qui ne laissent pas de vivre de la foi. Ephes. 5. v. 30. Aug. in Psal. 41.

Ces ames doivent donc avoir une grande confiance en la bonté du Sauveur, qui les considére tellement *comme sa propre chair*, & qui veut tellement que l'on les épargne, qu'il se croit blessé lui-même quand on les blesse, selon cette parole de saint Paul : *Ainsi pechant contre vos fréres, & blessant leur conscience qui est foible, vous pechez contre* JESUS-CHRIST. 1. Cor. 8. v. 12.

℣. 24. *C'est pourquoi l'homme quittera son pere & sa mere, & s'attachera à sa femme, & ils seront deux dans une seule chair. Le second homme,*

qui

qui est JESUS-CHRIST, selon saint Paul, *quittera son pere*, parce qu'il a semblé le quitter lorsqu'il a paru sur la terre, non dans sa gloire en laquelle il est égal à celui dont il est le Verbe; mais dans la foiblesse d'une chair mortelle, par laquelle il s'étoit rendu semblable aux hommes.
Gal. IV. v. 4. *Il quittera sa mere*, qui est la Synagogue, *étant né* parmi le peuple Juif, & *sous la Loy*, comme dit l'Apôtre.

Et il s'attachera à son Epouse, c'est-à-dire, à son Eglise, qu'il a purifiée dans le Baptême par l'eau sortie de son côté, qui en a été la figure, & qu'il nourrit dans son divin Sacrement par le même sang par lequel il l'a rachetée.

Aug. de Gen. ad litt. lib. 9. c. 19. „ Saint Augustin remarque, que le Fils de Dieu „ rapportant dans l'Evangile ces mêmes paroles, „ que Moïse fait dire à Adam, les cite comme Dieu „ lui-même les ayant dites, pour nous montrer „ qu'Adam les a dites comme un Prophete; après „ les avoir apprises de Dieu dans cette extase où „ Dieu lui revela cette verité, sans qu'il la pût pe„ netrer, puisque sa chûte qui en devoit être la „ cause, lui étoit entierement inconnuë.

ỷ. 25. *Adam & sa femme étoient* alors *tous deux nuds, & ils n'en rougissoient point.* Ces paroles surprennent la foiblesse humaine: & lorsque nous lisons dans ce livre saint, que l'homme & la femme étoient ensemble dans le Paradis sans être habillés, & *qu'ils n'en rougissoient point*, nous nous trouvons dans un certain trouble, & nous avons de la peine à ne pas rougir. Mais si nous interrogeons un peu nos pensées, & si nous mêlons parmi les raisonnemens foibles de nôtre esprit quelque étincelle de la lumiere de la foy, nous comprendrons aisément pourquoy ces creatures si saintes ne pouvoient avoir de la honte d'un état qui nous en donneroit beaucoup maintenant.

Car,

„ Car, selon la pensée de saint Augustin, qui a „ parlé divinement de la chûte & des effets du peché „ du premier homme, il faut necessairement que „ l'ame raisonnable rougisse de ce que s'étant ré„ voltée contre son Créateur par une desobeïssance que l'on ne peut assez detester; son corps aussi se soit revolté contr'elle, & que par une proportion digne de la justice & de la sagesse de Dieu, sa punition soit devenuë semblable à son crime. C'est pourquoy le seul instinct de la nature, a appris aux peuples les plus barbares à rougir au moins d'un si effroyable desordre, & à cacher par les vêtemens un mal que la nature connoist, mais que la nature ne sçauroit guerir. *Aug. de Civ. Dei. lib. 14. c. 17. & sequent.*

Voilà ce qui fait que *nous rougissons*, quand nous entendons dire que le premier homme & la premiere femme ont pû être dans le paradis *sans être habillés, & sans en rougir*. Mais c'est en même-tems ce qui nous doit faire voir la fausseté du raisonnement dont nous nous laissons prevenir sans y prendre garde, en voulant juger par la même regle de deux états infiniment differens.

Ainsi au lieu que nous nous disons à nous-mêmes : Adam & Eve ont dû être habillés dans le paradis; parce que la pudeur les y obligeoit : Nous nous devons dire au contraire : Adam & Eve n'ont point dû être habillés dans le Paradis; parce *qu'ils ne devoient point rougir* : puisqu'on ne rougit que de quelque mal & de quelque déreglement; & que ce seroit une effroyable impieté que de dire que la peine du peché, qui est la vraye cause de cette honte, ait pû être avant le peché; & que les deux premieres créatures ayent pû rougir de quelque chose qui fût en elles, puisqu'il n'y avoit rien en elles qu'elles n'eussent reçû de Dieu, & qui ne fût très-digne de Dieu.

C'est donc avec raison, comme nous avons dit d'abord, que nous devons craindre d'envisager cet

cet état par les idées que nous emprunterions de nos sens, prévenus de la bassesse dans laquelle nous sommes nés, qui ne pourroient que nous jetter dans le peril. Mais il est juste que nous reconnoissions en même-tems, que l'excellence de ce premier ouvrage de Dieu étant trop disproportionnée à nôtre foiblesse, nous devons tâcher de nous élever jusqu'aux sentimens que la raison éclairée par la foy nous doit donner, pour condamner au moins cette impieté & ce blasphême, que Dieu eût pû mettre dans ce chef-d'œuvre de sa main toute-puissante, quelque chose qui fût indigne de sa sagesse & de sa bonté, & dont sa créature auroit dû rougir.

Chrys. in Gen. hom. 15. & 16. Ainsi nous devons concevoir Adam & Eve comme *deux Anges*, qui étoient néanmoins revêtus d'un corps; mais dont les corps étoient aussi purs, & aussi incapables de ternir par la moindre chose la pureté de leurs ames, que s'ils eussent été de purs esprits.

C'est ce qu'il ne nous sera pas difficile de comprendre, si nous considerons bien cette excellente description que saint Augustin nous a tracée de la felicité du premier homme. Et il nous est très-utile de nous la representer, autant que nous en sommes capables, afin que nous admirions davantage, ou la bonté du Créateur, qui ayant tiré Adam du néant l'avoit comblé de tant de biens dont nous devions être les heritiers; ou la misere de la créature, qui de ce comble de gloire s'est precipitée dans un abîme de maux.

Aug. de Civ. Dei. lib. 14. cap 25. „ Adam, dit ce Saint, jouïssoit alors de Dieu, „ qui le rendoit bon pour sa souveraine bonté. „ Il contemploit avec un œil pur & une profon- „ de lumiere les beautés invisibles du Créateur, „ peintes dans le monde visible; & comme son „ esprit suivoit Dieu sans aucune resistance, son „ corps suivoit son esprit sans aucune peine. Tous

„ les

„ les arbres du Paradis luy offroient, dans leurs „ fruits, dont ils étoient toûjours couverts, une „ nourriture délicieuse ; & l'arbre de vie l'empê- „ choit de vieillir, & l'entretenoit en une vigueur „ toûjours nouvelle.

„ Il ne pouvoit craindre, ni aucune maladie au- „ dedans de luy, ni aucune violence au-dehors. „ Une santé toûjours égale regnoit dans son corps, „ & une parfaite tranquillité dans son ame. Com- „ me ni le froid ni la chaleur ne pouvoit alterer „ en aucune sorte le calme & la serenité de ce „ jardin de délices ; ainsi nulle crainte & nulle in- „ quietude ne pouvoit troubler la paix du cœur de celuy que Dieu en avoit rendu le maître : *Sicut* „ *in Paradiso nullus æstus aut frigus, sic in ejus ha-* „ *bitatore nulla ex cupiditate vel timore accedebat* „ *bonæ voluntatis offensio.* Aug. ibid.

„ Il ne desiroit rien qu'il n'eût pas, parce qu'il „ avoit avec une riche abondance tout ce qu'il „ pouvoit desirer. Il étoit Roy d'une royauté „ auprès de laquelle celle des Princes du monde „ n'est qu'une servitude & qu'une bassesse. Tou- „ te la nature luy étoit soumise, & tous les éle- „ mens conspiroient ensemble à le rendre heureux. „ Il commandoit également aux oiseaux du ciel, „ aux poissons de la mer, & aux animaux de la „ terre ; & ce qui est encore plus, il étoit roy „ de luy-même, & il possedoit un empire absolu „ sur toutes les impressions de ses sens, sur toutes „ les pensées de son esprit & sur tous les mouve- „ mens de son cœur, sans qu'il luy pût arriver la „ moindre chose ou dans l'ame ou dans le corps, „ que ce qu'il luy plaisoit, & ce qui pouvoit con- „ tribuer à son bonheur.

„ Comme il n'étoit susceptible d'aucune tristesse, „ il étoit aussi incapable de toutes les satisfactions „ vaines & legeres, & il recevoit une joye ineffa- „ ble & toute divine de la presence de la Majesté „ de Aug. de Civ. Dei l. 14. c. 10.

„ de Dieu, vers lequel il se portoit sans cesse avec „ un amour ardent *qui naissoit d'un cœur pur, d'une bonne conscience, & d'une foy vive & sincere.* NIHIL *omninò triste, nihil erat inaniter lætum: Gaudium verum perpetuabatur ex Deo, in quem flagrabat charitas ex corde puro, & conscientia bona, & fide non fictâ.*

Id. ib. cap. 26. Il ne possedoit pas cette felicité pour luy seul; il la devoit transmettre à toute sa race. „ Tous „ ses enfans seroient alors sortis de luy dans une „ innocence & une sainteté originelle, comme des „ ruisseaux parfaitement purs d'une source toute „ pure; & par consequent ils seroient nés tous rois, tous maîtres du monde, & reverés de toutes les créatures.

Ce bonheur d'Adam étoit d'autant plus grand, qu'il sçavoit qu'il luy avoit été donné pour toûjours, & que nulle créature ne le luy pouvoit ôter : car encore que son corps étant animal & ayant besoin de nourriture, fût mortel par luy-même, il étoit néanmoins immortel en un vray sens, puisqu'il ne seroit point mort s'il n'eût point peché, quoiqu'il ne fût pas encore en cette immortalité glorieuse où les Saints entreront par la resurrection. Car ils seront alors parfaitement immortels, parce qu'ils ne pourront plus mourir : au lieu que le premier homme se pouvoit alors appeller immortel, parce qu'il pouvoit ne mourir pas.

Aug. de Gen. ad litt. l. 6. cap. 25. „ Ainsi Adam, dit saint Augustin, étoit tout „ ensemble *& mortel & immortel*; *mortel* par la „ nature de son corps animal, qui par luy-même „ pouvoit mourir; *& immortel* par la grâce de son Créateur, qui luy avoit donné le fruit de l'arbre de vie pour l'empêcher de vieillir & de mourir : *Mortalis erat conditione corporis animalis; immortalis beneficio conditoris.* C'est pourquoy il ne seroit jamais mort effectivement, s'il fût demeuré

meuré dans l'innocence en laquelle il avoit été créé. Il auroit vécu sur la terre avec tous ses enfans en cet état si heureux autant qu'il eût plû à Dieu ; & ils auroient été tous ensuite transferés dans le ciel sans mourir, puisqu'il est certain, selon l'Ecriture, *Que la mort n'est entrée dans le monde que par le peché.*

Aug. de Civ. Dei l.14.c.10.

Rom. 5. v. 12.

CHAPITRE III.

Eve seduite par le serpent mange du fruit qui luy avoit été défendu. Adam en mange aussi à la persuasion de sa femme. Peine imposée à l'homme, à la femme & au serpent.

Ans avant J. C. 4004.

1. *SEd & serpens erat callidior cunctis animantibus terræ quæ fecerat Dominus Deus. Qui dixit ad mulierem: Cur præcepit vobis Deus, ut non comederetis de omni ligno paradisi?*

1. OR le serpent étoit le plus fin de tous les animaux que le Seigneur ª avoit formés sur la terre. Et il dit à la femme : Pourquoy Dieu vous a-t-il commandé de ne pas manger du fruit de tous les arbres du Paradis ?

2. *Cui respondit mulier : De fructu lignorum, quæ sunt in paradiso, vescimur:*

2. La femme luy répondit : Nous mangeons du fruit des arbres qui sont dans le Paradis :

3. *de fructu verò ligni, quod est in medio paradisi, præcepit nobis Deus ne comederemus, & ne tange-*

3. mais pour ce qui est du fruit de l'arbre qui est au milieu du Paradis, Dieu nous a commandé de n'en point man-

ª ℣. 1. *Lettr.* Dominus Deus.

manger, & de n'y point toucher, de peur que nous ne fussions en danger de mourir ".

remus illud, ne fortè moriamur.

4. Le serpent repartit à la femme : Assurément vous ne mourrez point.

4. *Dixit autem serpens ad mulierem : Nequaquam morte moriemini.*

5. Mais c'est que Dieu sçait, qu'aussi-tôt que vous aurez mangé de ce fruit, vos yeux seront ouverts, & vous serez comme des dieux " en connoissant le bien & le mal.

5. *Scit enim Deus, quòd in quocumque die comederitis ex eo aperientur oculi vestri : & eritis sicut dii, scientes bonum & malum.*

6. La femme considera donc que le fruit de cet arbre étoit bon à manger, qu'il étoit beau " & agréable à la vûë. Et en ayant pris, elle en mangea, & en donna à son mari qui en mangea aussi.

6. *Vidit igitur mulier, quòd bonum esset lignum ad vescendum, & pulchrum oculis, aspectuque delectabile : & tulit de fructu illius, & comedit : deditque viro suo, qui comedit.*

7. En même-tems leurs yeux furent ouverts à tous deux ; ils reconnurent qu'ils étoient nuds ; & ils entrelasserent des feuilles de figuier, & s'en firent dequoy se couvrir.

7. *Et aperti sunt oculi amborum : cùmque cognovissent se esse nudos, consuerunt folia ficus, & fecerunt sibi * perizomata.*

8. Et

℣. 3. *Lettr.* De peur que peut-être nous ne mourions.

℣. 5. *Autr.* Comme Dieu. Le mot hebreu peut signifier ou *dieu* ou des *dieux*.

℣. 6. Autr. *Hebr.* Et que la science qu'il donnoit étoit une chose agréable.

* ℣. 7. *Lettr.* *Perizomata.* quæ tegunt quod pudor videri non sinit.

8. *Et cùm audissent vocem Domini Dei deambulantis in paradiso ad auram post meridiem, abscondit se Adam & uxor ejus à facie Domini Dei in medio ligni paradisi.*

8. Et comme ils eurent entendu la voix du Seigneur Dieu qui se promenoit dans le Paradis aprés-midi, lorsqu'il se leve un vent doux [a], ils se retirerent au milieu des arbres du Paradis, pour se cacher de devant sa face.

9. *Vocavitque Dominus Deus Adam, & dixit ei: Ubi es?*

9. Alors le Seigneur Dieu appella Adam, & luy dit: Où êtes-vous?

10. *Qui ait: Vocem tuam audivi in paradiso: & timui eò quòd nudus essem, & abscondi me.*

10. Adam luy répondit: J'ay entendu vôtre voix dans le Paradis, & ayant eu peur, parce que j'étois nud, c'est pourquoy je me suis caché.

11. *Cui dixit: Quis enim indicavit tibi quòd nudus esses, nisi quòd ex ligno de quo praeceperam tibi ne comederes, comedisti?*

11. Le Seigneur luy repartit: Et d'où avez-vous sçû que vous étiez nud, sinon de ce que vous avez mangé du fruit de l'arbre dont je vous avois défendu de manger?

12. *Dixitque Adam: mulier, quam dedisti mihi sociam dedit mihi de ligno, & comedi.*

12. Adam luy répondit: La femme que vous m'avez donnée pour compagne m'a presenté du fruit de cet arbre; & j'en ay mangé.

13. *Et dixit Dominus Deus ad mulierem: Quarè hoc fecisti?*

13. Le Seigneur Dieu dit à la femme: Pourquoy avez-vous fait celà; Elle

℣. 8. *Expl.* vers le soir.

Elle répondit : Le serpent m'a trompée ; & *l'ayant crû*, j'ay mangé *de ce fruit*.

Quæ respondit : Serpens decepit me : & comedi.

14. Alors le Seigneur Dieu dit au serpent : Parce que tu a fait celà, tu es maudit entre tous les animaux & toutes les bêtes de la terre. Tu ramperas sur le ventre " & tu mangeras la terre tous les jours de ta vie.

14. *Et ait Dominus Deus ad serpentem : Quia fecisti hoc, maledictus es inter omnia animantia & bestias terræ : super pectus tuum gradieris, & terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ.*

15. Je mettray une inimitié entre toi & la femme ; entre sa race & la tienne. Elle te brisera la tête, & tu tâcheras de la mordre par le talon ".

15. *Inimicitias ponam inter te & mulierem, & semen tuum & semen illius : ipsa conteret caput tuum, & tu insidiaberis calcaneo ejus.*

16. Dieu dit aussi à la femme : Je vous affligeray de plusieurs maux pendant vôtre grossesse ". Vous enfanterez dans la douleur : vous serez sous la puissance de vôtre mari, & il vous dominera.

16. *Mulieri quoque dixit : * Multiplicabo ærumnas tuas, & conceptus tuos : in dolore paries filios, & sub viri potestate eris, & ipse dominabitur tui.*

17. Il dit ensuite à Adam : Parce que vous avez écouté la voix de vôtre

17. *Adæ verò dixit : Quia audisti vocem uxoris tuæ, & comedisti de*

℣. 14. *Lettr.* Tu marcheras sur ta poitrine.

℣. 15. *Lettr.* Tu dresseras des pieges à son talon.

* ℣. 16. *Lettr.* Multiplicabo ærumnas tuas & conceptus tuos, *id est*, vexabo te variis ærumnis, à concepto fœtu usque ad partum.

de ligno, ex quo præceperam tibi, ne comederes, maledicta terra in opere tuo : in laboribus comedes ex ea cunctis diebus vitæ tuæ.

femme, & que vous avez mangé *du fruit* de l'arbre dont je vous avois défendu de manger, la terre sera maudite à cause de vous [u]; & vous n'en tirerez de quoy vous nourrir pendant toute vôtre vie qu'avec beaucoup de travail.

18. *Spinas & tribulos germinabit tibi, & comedes herbam terræ.*

18. Elle vous produira des épines & des ronces, & vous vous nourrirez de l'herbe de la terre.

19. *In sudore vultus tui vescêris pane, donec revertaris in terram de qua sumptus es : quia pulvis es, & in pulverem reverteris.*

19. Vous mangerez vôtre pain à la sueur de vôtre visage, jusqu'à ce que vous retourniez en la terre d'où vous avez été tiré : car vous êtes poudre, & vous retournerez en poudre.

20. Et *vocavit Adam nomen uxoris suæ, Heva, eò quòd mater esset cunctorum viventium.*

20. Et Adam donna à sa femme le nom d'Eve [a], parce qu'elle étoit la mere de tous les vivans.

21. *Fecit quoque Dominus Deus Adæ & uxori ejus tunicas pelliceas, & induit eos :*

21. Le Seigneur Dieu fit aussi à Adam & à sa femme des habits de peaux, dont il les revêtit.

22. *Et ait : Ecce Adam quasi unus ex nobis factus est, sciens*

22. Et il dit : Voilà Adam devenu comme l'un de nous, sçachant le

℣. 17. *Lettr.* A cause de ce que vous avez fait ; *in opere tuo*, id est, *propter opus tuum. Hebraïsm.*

℣. 20. Eve en hebreu signifie vivante.

le bien & le mal. *Empêchons* maintenant qu'il ne porte sa main à l'arbre de vie, qu'il ne prenne aussi de son fruit, & qu'en mangeant il ne vive éternellement.

bonum & malum: nunc ergò ne fortè mittat manum suam & sumat etiam de ligno vitæ, & comedat, & vivat in æternum.

23. Le Seigneur Dieu le fit sortir ensuite du jardin " delicieux, pour travailler à la culture de la terre dont il avoit été tiré.

23. *Et emisit eum Dominus Deus de paradiso voluptatis ut operaretur terram, de qua sumptus est.*

24. Et l'en ayant chassé, il mit un Cherubin devant le jardin " de delices, qui faisoit étinceler une épée de feu, pour garder le chemin qui conduisoit à l'arbre de vie.

24. *Ejecitque Adam: & collocavit ante paradisum voluptatis Cherubim, & flammeum gladium atque versatilem, ad custodiendam viam ligni vitæ.*

℣. 22. *Lettr.* du Paradis.
℣. 24. *Lettr.* Le Paradis.

SENS LITTERAL.

℣. 1. OR *le serpent étoit le plus fin de tous les animaux de la terre. Et il dit à la femme, &c.* Moïse parle ici du demon comme il a parlé auparavant des Anges, d'une maniere fort obscure. Il n'a marqué *les Anges que par le ciel ou par la lumiere;* & il ne marque ici *le demon que par le serpent,* dont cet Ange apostat se servit comme de l'instrument de sa malice. C'étoit alors le tems de cacher les plus grands mysteres, qui ne devoient être découverts qu'en la loy nouvelle.

Ce qui est dit ici *du serpent* se doit entendre *d'un*

d'un serpent réel, & non d'un serpent imaginaire, dont le demon eût seulement representé la figure; puisque la punition de Dieu tombe ensuite sur le serpent même, quoiqu'elle regarde principalement le demon.

„ Le serpent est appellé ici *le plus fin de tous les* „ *animaux*. Premierement, parce que c'est un ani- „ mal tortueux, qui se glisse & qui s'insinuë par „ ses plis & replis; qui répand son venin sans que „ l'on s'en apperçoive; & qui par ces qualités avoit „ assez de rapport à ce que le demon en vouloit „ faire: *Animal lubricum*, dit saint Augustin, „ *tortuosis anfractibus mobile, & ideò tali operi con-* „ *gruum*. *Aug. de Civ. Dei lib. 14. cap. 10.*

Secondement, le serpent est appellé *le plus fin des animaux*, non par lui-même, mais à cause du demon qui s'en est servi pour seduire la premiere femme: comme dans l'Ecriture *la plume des docteurs de la loy est appellée trompeuse*. STYLUS *mendax*, parce que ces Docteurs s'en servoient pour tromper les hommes.

Le demon parle par le serpent, comme un Ange a fait autrefois parler l'ânesse de Balaam, sans que le serpent ait rien compris à ce que luy a fait dire le demon, comme l'ânesse ne comprenoit rien à ce que l'Ange luy faisoit dire.

On peut demander comment Eve n'a point été surprise de voir que le serpent luy parlât. Saint Chrysostome répond, Qu'elle n'a pû apprehender cette bête, puisqu'elle sçavoit très-bien que tous les animaux leur étoient parfaitement soûmis. *Chrysost. hom. 6. in Gen.* „ Saint „ Cyrille ajoûte, Que comme elle ne venoit que d'ê- „ tre formée de la main de Dieu, elle a pû entrer „ en quelque doute s'il n'y avoit point quelque ani- „ mal plus parfait que les autres qui pût parler; ou „ plûtôt, si quelque Ange & quelque puissance „ superieure ne luy parloit point par cet animal. *Cyril. contra Julian, lib. 3.*

Le demon s'adresse à la femme, parce qu'il sça-

voit qu'il luy seroit beaucoup plus aisé de la surprendre que de tromper l'homme.

℣. 1. *Le serpent dit à la femme : Pourquoy Dieu vous a-t-il commandé de ne pas manger du fruit de tous les arbres du paradis ?* Le demon cherche une occasion d'entrer en discours avec Eve. Il luy fait une demande ambiguë, qui insinuë un sens faux avec un sens vray. Car ce qu'il dit peut signifier, ou que Dieu leur avoit défendu de manger d'un certain fruit, ce qui étoit en effet ; ou même qu'il leur avoit défendu en general de manger d'aucun fruit de tous les arbres du paradis, ce qui n'étoit pas. La simplicité est le partage de la verité qui est Dieu même. Les ambiguités & les contours des paroles sont sortis d'abord de la duplicité de l'Ange apostat.

Il semble que le demon par une malice artificieuse ait voulu persuader à la femme, que tous les arbres étant bons par eux-mêmes, il étoit bien étrange que Dieu en voulût excepter quelqu'un, & qu'il ne leur eût pas permis de manger indifferemment de tous.

℣. 3. *Mais pour ce qui est du fruit de l'arbre, qui est au milieu du paradis, Dieu nous a commandé de n'en point manger.* Il est incertain si Dieu avoit fait ce commandement avant ou depuis la création de la femme ; mais s'il l'avoit fait auparavant, il a pû le faire encore à Eve même aprés l'avoir créée, ou elle a pû l'apprendre d'Adam.

Dieu nous a défendu de toucher à ce fruit, de peur que nous ne fussions en danger de mourir.

℣. 4. *Assurément vous ne mourrez point.* Le demon agit comme un veritable serpent. Il s'insinuë peu à peu, & il n'avance qu'autant qu'Eve luy donne d'ouverture pour entrer dans son esprit, & pour gagner son cœur. Eve reconnoît la défense expresse que Dieu luy a faite de manger de ce fruit ; mais elle est en doute s'il

y auroit un si grand peril à la violer. Le demon qui la voit ébranlée, la pousse où son peu de foy la faisoit pancher. Il lui nie hardiment ce qu'elle lui avoit proposé avec quelque doute. „*Dieu as-* Bern. de div. ser. 22. n. 3.
„*sure*, dit saint Bernard; *la femme doute; le demon nie: Deus affirmat; mulier dubitat; satan negat.* Ainsi Eve par une juste punition de l'infidélité par laquelle elle avoit douté de la parole de Dieu, croit le demon qui l'assure qu'elle ne mourra point, & elle ne croit point Dieu, qui l'avoit assurée qu'elle mourroit.

℣. 5. *Dieu sçait qu'aussi-tôt que vous aurez mangé de ce fruit; vos yeux seront ouverts.* Il semble que le demon accuse tacitement Dieu d'envie, comme s'il eût été jaloux de sa créature, en lui défendant une chose qu'il savoit lui devoir être si avantageuse. Ou s'il n'a pas crû qu'Eve dans son innocence fût capable d'une pensée si peu religieuse; il lui a voulu faire croire, comme saint Augustin le marque assez, que lorsque Dieu lui avoit dit qu'elle mourroit si elle mangeoit de ce fruit, cette parole ne devoit pas s'entendre à la lettre, mais qu'elle lui marquoit seulement en termes figurés, quelqu'autre effet qui lui étoit inconnu pour lors.

Vos yeux seront ouverts, non *les yeux* du corps qui l'étoient déja, mais *les yeux* de l'ame; & vous verrez si clair dans le discernement du bien & du mal, que vous croirez jusqu'ici avoir été comme aveugles, au prix de cette claire connoissance que le fruit de cet arbre vous doit donner.

℣. 6. *La femme considera donc que le fruit de cet arbre étoit bon.* „Comment cette femme, dit Aug. de Gen. ad lit. lib. 2. cap. 30.
„saint Augustin, auroit-elle pû s'imaginer que Dieu, „qui ne les avoit créés que par sa bonté, & qui les „avoit comblés de ses graces, auroit voulu leur dé„fendre une chose qu'il auroit sçû leur devoir être

 „si

„si utile ; à moins que la presomption ne se fût déja emparée de son cœur, & ne lui eût aveuglé l'esprit ? Ce n'est pas qu'elle eût rien en elle qui la portât à la complaisance ; mais c'est elle seule qui par son propre mouvement s'est élevée de la sorte. Car l'homme a été créé avec un cœur droit & entierement pur, sans qu'il y eût en lui alors aucune trace de la concupiscence, de l'orgueil, & de l'amour de soi-même : & ainsi la concupiscence n'a pû être la cause, mais seulement l'effet & la peine du peché.

La femme prit de ce fruit & en mangea, & elle en donna à son mari, qui en mangea aussi ; soit qu'elle lui portât ce fruit après en avoir mangé, soit qu'Adam fut survenu lorsqu'elle en mangeoit. On examinera dans le sens spirituel combien a été grande la faute de l'un & de l'autre.

℣. 7. *En même-tems leurs yeux furent ouverts ; & ayant connu qu'ils étoient nuds, ils entrelasserent des feuilles de figuier pour se couvrir. Leurs yeux étoient ouverts* auparavant ; & quoique leur corps fût sans vêtement, ils ne rougissoient point néanmoins ; parce qu'il n'y avoit rien en eux que ce que le Créateur y avoit mis ; & que ses ouvrages étant parfaits, il ne s'y pouvoit rien trouver qui *Chrysost. in Gen hom. 16.* dût être un juste sujet de honte. *Leur vêtement*, dit saint Chrysostome, *étoit alors la grace*, ou plûtôt *la gloire de Dieu.* Mais aussi-tôt qu'ils sont tombés dans le peché, ils ont perdu cette robe precieuse de la grace & de l'innocence dont ils étoient revêtus, qui les tenoit dans une bien-heureuse ignorance de ce que nous appellons *nudité*, parce qu'ils ne sentoient dans leur corps aucun mouvement qui ne fût parfaitement reglé & entierement soûmis à l'esprit. *Ibi sensit homo quâ prius* *August. de Gen. ad litt. l. 11. c. 32.* *gratiâ vestiretur, quando in sua nuditate nihil indecens patiebatur.*

Ils entrelasserent des feuilles de figuier. Ils choi-

choisirent les feuilles de cet arbre qui sont fort larges, comme étant plus propres pour cacher ce que la pudeur, qui leur avoit été inconnuë jusqu'alors, les obligeoit de couvrir. Et ainsi cela ne prouve nullement que le figuier ait été l'arbre défendu, comme il a été marqué auparavant.

℣. 8. *Et ayant entendu la voix du Seigneur qui se promenoit dans le paradis après-midi.* Ce son d'une voix qui se fait entendre, & ce bruit d'une personne qui se promene, a été sans doute quelque chose de corporel, dit saint Augustin, soit qu'un Ange revêtu d'une forme humaine & representant Dieu, ait parlé ou se soit promené de cette sorte; soit qu'il ait fait seulement entendre une voix & un bruit, comme d'un homme qui marchoit dans le paradis, qui est la maniere dont Dieu le Pere fit entendre cette voix par laquelle il rendit témoignage à son Fils sur la montagne. „ Car la substance „ de Dieu étant invisible & toute entiere par tout „ comme un pur esprit, n'a pû paroître aux sens „ corporels d'Adam & d'Éve par un mouvement at„ taché à un certain lieu, & qui ait passé avec le tems: *Quod audierunt vocem Dei ambulantis in paradiso, non nisi per creaturam visibiliter factum est, ne substantia Dei invisibilis & ubique tota, corporalibus eorum sensibus, locali & temporali motu apparuisse credatur.*

August. de Gen. l. 2. c. 10.

August. de Gen. ad litt. l. 11. c. 34.

℣. 8. *Adam & sa femme s'allerent cacher de devant la face du Seigneur.* Cette conduite d'Adam envers Dieu, est visiblement la peine de son peché. Il paroît que le déreglement de son cœur lui avoit troublé l'esprit; & que la confusion dans laquelle il étoit plongé, suspendoit en lui l'usage de sa raison. „ Il se cache à celui à „ qui rien n'est caché, dit saint Augustin, & il „ tâche de dérober son corps à cet œil qui voit „ tout étant invisible, & qui penetre jusques dans „ les

Aug. de Gen. ad litt. lib. 11. c. 34.

„ les plus secrets replis de son ame. La presence de „ Dieu qui étoit toute sa joye dans son innocence, „ devient son supplice après son peché; & il ne peut „ se resoudre à s'exposer aux yeux si purs de cette Ma- „ jesté suprême sa nudité, qui étant la peine hon- „ teuse de son crime, étoit insupportable à ses pro- „ pres yeux : *Nec jam illam nuditatem audebat ostendere talibus oculis, quæ displicebat & suis.*

ỳ. 9. *Alors le Seigneur Dieu appella Adam, & lui dit : Où êtes-vous ?* Cette parole, dit saint Augustin, n'est pas la demande d'un homme qui veut savoir ce qu'il ignore; mais la reprimande d'un pere offensé, qui reproche l'injure qu'on lui a faite. Nous voyons aussi dans l'Ecriture, que Dieu témoigne connoître ce qu'il approuve, & ignorer ce qu'il condamne. Ainsi il est dit dans le Pseaume. *Que Dieu connoît la voye des justes*, c'est-à-dire, qu'il la favorise & qu'il l'aime. Et JESUS-CHRIST dira aux réprouvés dans son jugement : *Je ne vous connois point.* Comme s'il disoit, „ Vôtre vie m'a „ été inconnuë, parce qu'elle a été toute dereglée. „ La regle souveraine ne connoît point de dereglement : *Non coaptamini regulis meis*, dit saint Au- „ gustin.

ỳ. 10. *J'ay entendu vôtre voix dans le paradis; & ayant eu peur, parce que j'étois nud, je me suis caché.* On void dans Adam, dit saint Augustin, trois effets bien considerables du peché, la honte, la crainte, le renversement de la raison. La revolte de son corps contre son esprit le couvre de honte; l'image de la peine dûë à son peché le remplit de crainte; & sa raison est tellement renversée, qu'il croit que l'ombre des arbres le mettra à couvert de la lumiere & de la puissance de celui qui est present par tout, & qui peut tout.

Aug. de Gen. ad litt. l. 11. c. 13.

ỳ. 11. *D'où vous est venuë cette connoissance que vous étiez nud, sinon de ce que vous avez mangé du fruit dont je vous avois défendu de manger ?*

Adam

Adam dit à Dieu, *qu'il s'est caché, parce qu'il étoit nud*, & il ne s'avise point de s'accuser du crime qu'il a commis, qui est la seule cause de cette nudité qui le fait rougir. Dieu luy donne une ouverture pour le porter à cette humble accusation de sa faute, & au lieu de s'en servir, il luy répond:

℣. 12. *C'est la femme que vous m'avez donnée pour compagne, qui m'a donné du fruit de cet arbre, & j'en ay mangé.* Adam, au lieu de s'accuser devant Dieu, accuse Dieu même en quelque sorte, en luy imputant obliquement le peché qu'il rejette sur celle que Dieu luy avoit donnée pour être la compagne de sa vie. „ Tant „ est insolente, dit saint Augustin, la présomption „ des hommes, qui par le déreglement de leur na- „ ture étant portés à tout mal, & ennemis de tout „ bien, s'attribuënt à eux-mêmes le bien que Dieu „ leur fait faire, & attribuënt à Dieu le mal qu'ils „ font.

Aug. de Gen. ad litt. lib. 11. cap. 35.

℣. 13. *Le Seigneur Dieu dit à la femme: Pourquoy avez-vous fait cela? Elle luy répondit: Le serpent m'a trompée; & j'ay mangé* de ce fruit. „ La femme rejette sa faute sur le serpent, comme „ Adam l'avoit rejettée sur sa femme. Tous deux „ hardis à pecher, tous deux impenitens dans leur „ peché. Le sexe les distingue, l'orgueil les égale: *Nec ista confitetur peccatum, sed in alterum refert; impari sexu, pari fastu.*

Aug. de Gen. ad litt. lib. 11. cap. 35.

Mais cette excuse si frivole, comme ajoûte le même Saint, ne sert qu'à rendre l'un & l'autre plus criminel. Car c'étoit à la femme à croire plûtôt les menaces de Dieu que les impostures du demon. Et c'étoit à Adam à apprendre plûtôt à la femme le moyen de reparer sa faute, qu'à luy complaire d'une maniere si honteuse, & à se rendre luy-même le compagnon de sa perfidie.

℣. 14. *Le Seigneur dit au Serpent: Parce que*

tu a fait cela, tu sera maudit entre tous les animaux de la terre. Comme Moïse voulant se proportionner aux Juifs, n'a parlé que du serpent, que le demon a rendu l'instrument de sa malice pour tromper Eve, il continuë à faire la même chose dans la sentence que Dieu prononce contre le demon. Mais il en compasse tellement les paroles, qu'ainsi qu'elles peuvent se rapporter au serpent, elles peuvent aussi & doivent s'entendre du demon, que le Saint-Esprit avoit principalement en vûë.

Ces paroles peuvent s'expliquer à la lettre du serpent, en supposant qu'il n'auroit pas naturellement rampé sur le ventre, ni mangé la terre; mais que Dieu l'a réduit en cet état pour le punir de ce qu'il a servi d'organe à l'imposture du demon.

On voit aussi qu'il y a une aversion naturelle entre l'homme & les serpens, & que le demon s'étant reservé comme un droit particulier sur cet animal, en a aimé la ressemblance, & s'est fait adorer sous cette figure par plusieurs peuples.

℣. 15. *La femme te brisera la tête.* Si l'on entend ces mots du serpent, ils peuvent marquer à la lettre, que ceux qui le combattent, tâcheront de luy écraser la tête; sçachant qu'à moins de cela, il pourroit reünir ses membres après même que l'on les auroit coupés.

Et tu tâcheras de la mordre par le talon. C'est-à-dire, que le serpent voulant se defendre contre l'homme, & ne pouvant s'élever en haut pour le blesser au milieu du corps où à la tête, tâchera de le mordre au pied, dont il est plus proche. Mais il est visible, selon saint Augustin, que ces paroles s'entendent proprement du demon, & ne conviennent au serpent qu'en figure.

Dieu ne demande point à cet esprit de malice, pourquoy il avoit tenté la femme, parce qu'il

qu'il savoit qu'il étoit entierement inflexible dans le mal.

℣. 14. *Tu seras maudit entre tous les animaux de la terre :* Parce qu'encore que le demon soit un Ange par sa nature, il s'est réduit néanmoins par sa revolte & par la damnation qui l'a suivie, en un état pire que celuy des bêtes. Car les animaux sans raison se sont conservés dans le degré de l'être qu'ils avoient reçû de Dieu, & dans le rang où il les a mis. C'est pourquoy le Saint-Esprit les invite à benir Dieu, parce qu'ils le benissent par la bouche de ceux qui les considerent, & qui n'y voyent rien qui ne soit digne de la grandeur & de la sagesse du Créateur. Mais le demon au contraire est devenu par sa révolte un monstre en méchanceté, & un objet d'execration & de mépris à toutes les créatures.

℣. 14. *Tu ramperas sur ta poitrine.* La poitrine, dit saint Augustin, qui enferme le cœur, marque l'audace & l'orgueil du demon, qui étant si élevé par sa présomption, rampe en même-tems sur la terre, & n'inspire aux hommes que l'amour des choses basses & terrestres. C'est pourquoy on peut dire veritablement de luy ce qui a été dit d'un homme superbe, & en même tems esclave de ses passions : *Totus jacet, totus tumet.* Rien n'est plus bas que ses pensées, rien n'est plus haut que son orgueil.

Tu mangeras la terre tous les jours de ta vie. „ Les hommes qui ne goûtent que les choses de la „ terre deviennent terre, dit saint Cyprien, & après „ luy saint Augustin ; parce qu'on devient semblable „ à ce que l'on aime. Et ces ames de terre & de bouë deviennent la pâture du demon. Ils se nourrissent des plaisirs & des passions du siecle qui appartiennent à cet ancien dragon, & ce dragon ainsi les dévore & se nourrit d'eux : *Edunt draconem, eduntur à dracone*, dit saint Ambroise.

℣. 15. *Je mettray une inimitié entre toi & la femme, entre sa posterité & la tienne.* Le serpent n'est pas moins ennemi de l'homme que de la femme. Mais le Saint-Esprit parle icy principalement de la femme, pour marquer le mystere de l'Incarnation, comme il paroît par les paroles suivantes.

Elle te brisera la tête. En François le mot *elle* se peut rapporter ou à la posterité de la femme, ou à la femme. Dans l'hebreu il ne se rapporte qu'à la posterité de la femme. *Ipsum (semen)* comme qui diroit, le Fils de la femme te brisera la tête. Dans la Vulgate le pronom *elle* ne s'entend que de la femme, comme qui diroit : *La femme te brisera la tête.*

Le sens est le même dans l'un & dans l'autre; quoique l'expression soit differente. Le sens de l'hebreu est : Le Fils de la femme, JESUS-CHRIST Fils de Dieu & Fils d'une Vierge, te brisera la tête, ô demon, & établissant le regne de Dieu sur la terre, y détruira le tien. Le sens de la Vulgate est : La femme, ô demon, par laquelle tu as vaincu l'homme, te brisera la tête, non par elle-même, mais par JESUS-CHRIST. Ce qui retombe dans le sens de la langue originale.

℣. 15. *Et tu tâcheras de la prendre par le talon.* Les fidéles sont comme les pieds du Corps de JESUS-CHRIST. Le Fils de Dieu *a brisé la tête du demon*, en luy faisant perdre l'empire qu'il avoit sur les hommes, & le chassant du cœur des fidéles. Le demon *luy dresse des embûches en tâchant de le blesser par le talon*; parce qu'il tâche de surprendre les membres les plus foibles de son corps, & qu'il attaque les plus forts mêmes par tout ce qu'ils ont encore de foible, & qui tient le plus à la terre & à la mollesse de la chair.

℣. 16.

℣. 16. *Dieu dit aussi à la femme : Je vous affligeray de plusieurs maux pendant vôtre grossesse... Vous enfanterez dans la douleur.* Cette douleur, est si grande, selon l'Ecriture, que Dieu y compare les maux de l'enfer. C'est pourquoy quelques Saints ont dit, que si les filles que l'on veut engager dans le monde, consideroient bien cet arrêt de Dieu, qui est comme la loy & l'épithalame funeste du mariage, sans parler encore de mille autres peines qui en sont la suite, il s'en trouveroit peu qui voulussent s'assujettir à ce joug si dur pour devenir meres, & plusieurs se tiendroient heureuses de demeurer toûjours vierges. Dans le Paradis au contraire, où la conception auroit été aussi pure que le demandoit un état si saint, l'enfantement aussi auroit été sans douleur. Car sous le gouvernement de Dieu, qui est la justice même, dit saint Augustin, il est impossible que la créature souffre rien sans l'avoir merité, & sans que le peché precede la peine : *Neque enim sub Deo justo miser esse quisquam, nisi mereatur, potest.*

℣. 16... *Vous serez sous la puissance de vôtre mari, & il vous dominera.* Dans l'état d'innocence la femme auroit été soumise à son mari, comme à celuy qui luy tenoit lieu de chef & de tête. Mais cette soumission auroit été toute volontaire & pleine de joye, & le mari ne se seroit point attribué d'empire & de domination sur sa femme : parce que cette malheureuse necessité n'auroit point eu de lieu dans cette parfaite union de deux personnes, dont l'une auroit obéï avec une amitié pleine de respect, & l'autre auroit commandé avec une sagesse pleine d'amitié.

Plus les Chrétiens sont dans le veritable esprit du Christianisme, lors même qu'ils se trouvent engagés dans le monde, plus le lien sacré qui les unit dans le mariage, est semblable à celuy qui

qui auroit uni tous les hommes dans l'état de l'innocence. Mais comme le peché dont la femme a été la premiere cause, a fait un étrange renversement, & dans son esprit & dans son cœur, & qu'il est aisé que la legereté & la vanité, qui sont si ordinaires à la nature corrompuë, la portent à s'élever contre celuy auquel Dieu & la raison l'ont assujettie : le mari a reçû très-justement le pouvoir d'user de domination sur sa femme, lorsque sa mauvaise conduite l'y a reduite ; & il est défendu au contraire à la femme, comme dit saint Paul, de prendre un empire sur son mari.

„ Mais quoique cette necessité soit une marque „ de la dépravation de la nature & un effet du peché, „ néanmoins, selon la remarque très-judicieuse de „ saint Augustin, si on ne garde cet ordre dans cet „ état malheureux où nous nous trouvons réduits, „ la nature se dereglera davantage, & le peché se „ multipliera encore plus. *Maritum habere dominum, meruit mulieris non natura, sed culpa. Quod tamen nisi servetur, depravabitur ampliùs natura, & augebitur culpa.*

August. de Gen. ad lit. lib. 11. cap. 37.

℣. 17. *Dieu dit aussi à Adam : Parce que vous avez écouté la voix de vôtre femme, au lieu que vous auriez* dû écouter la mienne, & elle la vôtre, *& que vous avez mangé du fruit de l'arbre dont je vous avois défendu de manger*, ayant mieux aimé plaire à vôtre femme qu'à moy, & l'imiter que la corriger de sa perfidie :

La terre sera maudite à cause de vous. Je la rendray sterile, en sorte qu'elle ne porte ses fruits pour vôtre nourriture, qu'après que vous l'aurez cultivée par un long travail.

℣. 18. *Elle vous produira des épines & des ronces.* La terre, avant le peché même, auroit porté en certains lieux des ronces & des épines, mais qui sans causer à l'homme aucune peine, auroient servi de nourriture à quelques animaux, &

& auroient tenu lieu d'un certain embelliſſement dans la varieté & dans l'arrangement de tous les ouvrages de la nature. Mais quand Dieu dit à Adam ; *La terre vous produira des ronces*, c'eſt-à-dire, qu'elle en produira pour le punir. Comme s'il diſoit, La même pluye qui fait porter aux arbres du fruit, fera croître les épines & les mauvaiſes herbes qui étoufferont les bonnes, à moins que vous n'ayez ſoin de les arracher avec une peine continuelle.

℣. 19. *Vous êtes poudre, & vous retournerez en poudre.* On peut dire avec ſaint Auguſtin, qu'Adam eſt mort au même moment qu'il a mangé du fruit défendu, ſelon la menace que Dieu luy en avoit faite : car ſon corps ayant été frappé en mêmetems d'une corruption mortelle qui l'a alteré dans toutes ſes parties, tout le reſte de ſa vie n'a plus été qu'une courſe non interrompuë vers la mort, qui eſt arrivée au moment que Dieu luy avoit marqué. C'eſt ce qui a fait dire aux Payens mêmes, que nous mourons en naiſſant, parce que nous „ ne naiſſons que pour mourir. Vous mourrez, dit *Seneq.* „ un ancien Sage du monde, non parce que vous „ êtes malade, mais parce que vous vivez, & que „ vôtre vie n'eſt qu'une langueur continuelle qui mene à la mort. *Moriêre, non quia ægrotas, ſed quia vivis.*

℣. 20. *Et Adam donna à ſa femme le nom d'Eve, parce qu'elle étoit la mere de tous les vivans.* Le mot hebreu peut ſignifier, *avoit donné à ſa femme le nom d'Eve.* Que ſi l'on entend qu'Adam avoit donné ce nom à ſa femme auſſi-tôt qu'elle fut formée, & dans l'état de ſon innocence, on comprend aiſément pourquoy il l'avoit appellé la mere de tous les vivans, puiſque tous ſes enfans ſeroient nés & auroient vécu parfaitement heureux, & que ſans mourir ils auroient été transferés de la terre au ciel.

Que

Que si Adam n'a donné ce nom à Eve qu'après son peché, & après que toute sa race a été condamnée à la mort; il semble qu'il l'ait ainsi appellée pour la consoler, comme devant être le principe de la vie de tous les hommes, encore qu'ils dûssent naître mortels d'un pere & d'une mere sujets à la mort.

℣. 21. *Le Seigneur fit aussi à Adam & à Eve des habits de peaux dont il les revêtit*: Dieu habille Adam & Eve par sa bonté, quoique leur seule desobéïssance les eût reduits à la necessité d'avoir des habits. Il les habille de peaux de bêtes, pour les faire ressouvenir de ce que David a dit depuis: Que „ n'ayant pas compris, que Dieu, par les qualitez „ divines dont il les avoit honorés, les avoit rendu „ semblables aux Anges, ils étoient devenus par leur „ peché semblables aux bêtes. Les vêtemens qu'il leur donne sont faits de peaux de bêtes mortes, afin que leur habit même les fit toûjours ressouvenir de la mort.

℣. 22. *Dieu dit: Voilà Adam devenu comme l'un de nous, connoissant le bien & le mal.* Ces paroles enferment visiblement une espece d'ironie, comme si Dieu disoit à Adam: Vous avez voulu devenir semblable à nous, *en connoissant le bien & le mal.* Vous connoissez en effet maintenant l'un & l'autre, mais par une experience bien funeste. Car *vous connoissez le bien*, parce qu'après que je vous en ay comblé par l'effusion de toutes mes graces, vous avez tout perdu en un moment par vôtre desobéïssance & vôtre revolte. Et *vous connoissez le mal*, parce que vous vous y êtes precipité volontairement, malgré toutes les défenses que je vous en avois faites pour vous empêcher de vous perdre. Cette ironie est mêlée en même tems d'une grande instruction; comme on le fera voir dans le sens spirituel.

℣. 23. *Le Seigneur Dieu chassa ensuite Adam du jardin delicieux.* L'hebreu porte, que Dieu *l'en chassa avec ignominie* : parce que l'homme devenu criminel n'avoit plus de rapport avec ce lieu si saint qui lui avoit été preparé dans son innocence. C'est pourquoi ce fut une misericorde de Dieu sur lui, selon les Saints, de le bannir de ce jardin de delices, & de le condamner aux exercices laborieux d'une vie penible, afin qu'il se rendît digne de rentrer en grace avec Dieu par la grandeur & l'humilité de sa penitence. *Aug. de Gen. ad litt. lib. 11. c. 40.*

℣. 24. *Dieu mit un Cherubin devant le jardin de delices, qui faisoit étinceller une épée de feu.* Dieu envoya, dit saint Augustin, un Ange de l'ordre des Cherubins, qui faisoit étinceller une épée de *feu*, soit que le feu en sortît veritablement, soit que la lame de cette épée fut si claire & si brillante qu'elle sembloit jetter des étincelles de flammes. Et cet Ange étoit pour garder l'entrée du paradis, afin que l'homme après son peché n'y vînt pas cueillir le fruit de l'arbre de vie. „Dieu, dit saint Hilaire, „faisoit en cela grace à l'homme, puisque s'il eût „toûjours vêcu en ce monde, étant aussi malheu„reux qu'il est, sa peine auroit été éternelle : *Ne in pœna æternitate maneret.* *Hilar. in Ps. 68.*

SENS SPIRITUEL.

℣. 1. OR *le serpent étoit le plus fin de tous les animaux que le Seigneur avoit formés sur la terre.* „Ce serpent étoit veritable, com„me il a été marqué au sens litteral, le demon „l'ayant choisi pour lui faire former les sons & „les paroles par lesquelles il vouloit séduire la „premiere femme. Cet animal tortueux étoit d'ailleurs un digne instrument de l'Ange apostat, *Aug. de Gen. ad litt. lib. 11. c. 17.* *Aug. de Civ. Dei. lib. 14. c. 1.*

stat, qui est appellé dans l'Apocalypse, *l'ancien serpent.*

Nous voyons par cet exemple terrible, selon la reflexion des Saints, l'effroyable renversement que le peché à causé dans une nature encore plus excellente que la nature humaine, qui est celle des Anges & des purs esprits. Car quoiqu'il soit demeuré aux demons une très-grande lumiere naturelle, parmi la profondeur des tenebres dans lesquelles leur revolte contre Dieu les a plongés, & qu'ils ayent des adresses & des connoissances qui passent sans comparaison celles des hommes, néanmoins tout ce qui leur reste de cette ombre de leur premiere grandeur, ne sert qu'à les rendre plus miserables, parce qu'ils n'en usent que pour satisfaire leur orgueil, & pour s'élever contre Dieu de plus en plus.

C'est pourquoi saint Augustin comparant la science de ces esprits de malice avec celle des saints Anges, décrit l'une & l'autre en ces termes. Les démons ont la science, mais une science sans la charité. „Et cette science les rend si superbes, qu'ils „affectent de s'égaler à Dieu, & qu'ils se font rendre, & travaillent à se faire rendre, autant „qu'il est en leur pouvoir, le même culte souverain „qu'ils savent n'être dû qu'à la Majesté du Créateur.

Aug. de Civit. Dei l. 11. c. 11.

„Mais pour ce qui est des saints Anges, ils ne „regardent cette science des secrets de la nature & „de tout ce qui est sujet au tems, qui rend les de„mons si superbes, que comme une chose vile & „méprisable; parce qu'ils s'occupent si unique„ment de Dieu qui les sanctifie, qu'étant ravis de „sa beauté toute spirituelle & ineffable, dont ils „sont entierement possedés, lorsqu'ils comparent „avec cet Etre souverain tout ce qui n'est point ce „qu'il est, ils n'en ont que du mépris, non plus „que d'eux-mêmes, se confondant & s'anéantis-

„sant

„ fant avec tout le reste des créatures ; afin qu'ils
„ jouïssent ainsi dans toute l'étenduë de leur esprit
„ & de leur cœur ; de celui qu'ils savent être infi-
„ niment plus qu'ils ne sont, & qui les fait être
„ tout ce qu'ils sont. *Angeli sancti, pra Dei in-effabili atque incommutabili pulchritudine, cujus amore inardescunt, omnia quæ infra sunt, quodque illud est, non sunt, seque ipsos inter illa despiciunt; ut ex toto quod sunt, eo bono ex quo boni sunt, perfruantur.* Aug. ibidem.

Le même Saint oppose encore en un autre endroit les bons Anges aux mauvais, d'une maniere qui nous marquera plus vivement l'idée que nous devons avoir de l'Ange apostat lorsqu'il tenta Eve.
„ Reconnoissons, dit ce Saint, deux sociétés d'An- Aug. de
„ ges toutes differentes & entierement contraires ; Civit. Dei
„ l'une qui est bonne & par sa nature & par sa vo- l. 11. c. 33.
„ lonté ; l'autre dont la volonté est toute corrom-
„ puë, quoiqu'elle soit bonne par sa nature. L'une
„ brûlante pour Dieu d'un amour très-pur ; l'autre
„ toute obscurcie des noires fumées de son propre
„ amour. L'une toûjours tranquille, & pleine d'une
„ pieté lumineuse ; l'autre toûjours inquiete, &
„ remplie des tempêtes tenebreuses de ses passions.
„ L'une, que Dieu rend presente aux hommes, ou
„ pour les secourir par sa bonté, ou pour les punir
„ par sa justice ; l'autre à qui sa propre malignité
„ inspire sans cesse un desir ardent, ou de nuire aux
„ hommes, ou de les assujettir à sa tyrannie. L'u-
„ ne, ministre de la bonté de Dieu, qui fait par
„ elle tout le bien qu'il veut ; l'autre enchaînée par
„ la toute-puissance de Dieu, qui l'empêche de fai-
„ re tout le mal qu'elle voudroit : *Illam luminosâ pietate tranquillam; istam tenebrosis cupiditatibus turbulentam. Illam ut quantùm vult consulat Dei bonitatis ministram; istam ne quantùm vult noceat, Dei potestate frænatam.* Aug. ibidem.

En-

„ Enfin, ajoûte ce Saint, reconnoissons la societé „ des saints Anges, qui se jouënt de tous les efforts „ des demons, en faisant que les persecutions qu'ils „ suscitent aux Saints pour abbattre leur vertu, est „ au contraire ce qui y donne la derniere perfection, „ & qui la couronne. Et reconnoissons cette autre „ societé des esprits de malice, qui brûlent de haine „ & séchent d'envie contre ces esprits celestes, en „ voyant qu'ils leur ravissent tant d'ames, qui ayant „ véeu comme étrangers dans l'exil de cette vie, „ entrent enfin dans le ciel comme en leur patrie, „ pour y remplir dans toute l'éternité les mêmes „ places d'où sont tombés par leur orgueil ces An- „ ges rebelles.

2. Pet. 2. v. 4. Saint Pierre veut que nous ayons souvent dans l'esprit cette chûte d'une multitude innombrable d'Anges, & que nous la considerions comme un monument terrible de la grandeur & de la justice de Dieu. Et S. Augustin y remarque deux choses très-importantes.

„ La premiere est, que la créature raisonnable, „ ou angelique, ou humaine, a été créée dans une „ telle excellence, qu'encore que par elle-même elle „ soit sujette au changement, elle desire néanmoins „ toûjours d'être heureuse, & ne le peut être à moins „ qu'elle ne soit remplie de la plenitude de Dieu, „ qui est le bien souverain & immuable : *Natura rationalis in tanta excellentia creata est, ut licèt ipsa sit mutabilis, inhærendo tamen incommutabili bono; id est, summo Deo, beatitudinem consequatur, nec expleat indigentiam nisi utique beata sit, & ei explenda non sufficiat nisi Deus.*

Aug. de Civit. Dei l. 12. c. 1.

La seconde chose que remarque S. Augustin est, „ que ce qui fait plus voir la grandeur de Dieu & „ le néant de la créature, c'est qu'ainsi que la perfe- „ ction de la créature la plus noble consiste à être „ comme un vase qui peut être rempli de l'effusion „ des dons de Dieu; lorsqu'elle se separe de cet

„ Etre

„ Etre souverain pour se retourner vers elle-même, „ elle tombe dans une misere infinie, comme ayant „ perdu ce bien infini dont elle étoit capable, & qui „ pouvoit seul la rendre heureuse. „ *Hinc vel maxime commendatur quale bonum sit Deus,* dit ce Saint, *quando nulli ab eo recedenti bene est. Angeli apostatæ refugientes Dei bonitatem quâ beati fuerunt, miserrimi effecti sunt.* Aug. de Gen. ad lit. l. 11. c. 1. Id de cor. & grat. c. 10.

Le même Saint s'adressant à Dieu, marque excellemment cette verité en ces termes : „ Lorsque „ ces esprits celestes, ô mon Dieu, s'étant mal- „ heureusement inquietés, ont crû trouver leur „ paix en eux-mêmes, au lieu de la posseder en „ vous, ils nous ont appris par un exemple terri- „ ble, que comme l'excellence de la créature raison- „ nable consiste en ce qu'elle ne peut être heureuse „ par un bien qui soit moins grand que vous, elle „ ne peut par consequent se rendre heureuse elle- „ même, puisqu'elle n'a qu'un être borné & très- „ imparfait : & qu'ainsi lorsqu'elle se retire de „ vous, elle fait voir que comme la lumiere de vô- „ tre grace étoit le vêtement magnifique qui la ren- „ doit si belle & si éclatante, elle n'en est pas plûtôt „ dépouillée par son orgueil, qu'elle tombe dans „ l'abîme de ses propres tenebres, & devient elle- „ même son enfer. „ Aug. Conf. lib. 13. c. 8.

ꝟ. 1. & 2. jusqu'au 6. *Le serpent dit à la femme: Pourquoy Dieu vous a-t-il commandé de ne pas manger du fruit de tous les arbres du paradis ?* On peut voir dans cet entretien du demon avec la premiere femme, les divers degrés d'affoiblissement, par lesquels Eve se laisse tomber insensiblement dans une entiere desobéissance.

Premierement, il est visible que l'amour qu'elle fait paroître pour Dieu en cette rencontre étoit bien foible, puisque le demon luy ayant dit, *Pourquoy Dieu vous a-t-il commandé de ne pas manger de tous les arbres du paradis ?* elle ne voit pas,

Chrysost. in Gen. hom. 16. pas, selon la remarque de saint Chrysostome, que cette parole artificieuse du serpent est une secrette accusation de Dieu; comme s'il leur eût envié leur felicité, luy qui la leur avoit donnée, & qui les avoit comblés de grace; & elle n'est point touchée de l'injure faite à cette bonté infinie, qui luy étoit sans comparaison plus connuë en cet état d'une parfaite innocence, qu'elle ne nous le peut être presentement.

Celuy qui aime veritablement, n'agit point de cette sorte: il a de la lumiere pour discerner les moindres choses qui paroissent injurieuses à celuy qu'il aime, & il a de la fermeté pour rejetter avec horreur tout ce qui blesse le respect qui luy est dû.

Chrysost. in Gen. hom. 16. C'est pourquoy saint Chrysostome ajoûte avec grande raison au même lieu: „ Qu'Eve voyant „ que le serpent luy parloit comme un ennemi de „ Dieu, en luy conseillant de faire tout le contrai- „ re de ce que Dieu luy avoit ordonné, devoit le „ rejetter d'abord avec execration, en luy declarant „ qu'elle ne vouloit plus ni luy parler, ni l'écouter. „ *Aug. de Gen. ad lit. l. 11. c. 30.* Saint Augustin même remarque, que cette conduite d'Eve semble mêlée d'un grand mépris de Dieu: car si elle avoit oublié cette défense si expresse qu'il leur avoit faite, quoique cette negligence auroit été criminelle, l'oubli néanmoins sembleroit avoir quelque chose d'excusable. „ Mais elle se „ souvient très-bien de ce que Dieu avoit dit; & „ elle le rapporte même au serpent; & après celà, „ elle méprise la majesté de Dieu, qu'elle devoit „ considerer comme presente dans ce commande- „ ment si exprès qu'il leur avoit donné luy-même, „ & auquel il avoit attaché l'hommage dû à la puis- *August. ibidem.* „ sance suprême qu'il avoit sur eux: *Evidentior est transgressio præcepti, cum memoriâ retinetur, & tanquàm in illo Deus assistens, præsensque contemnitur.*

Secon-

Secondement, si l'amour d'Eve est foible, la foy l'est encore plus. Dieu leur avoit commandé en termes formels de ne point manger de l'arbre défendu, en leur disant, qu'aussi-tôt qu'ils en mangeroient, ils mourroient très-certainement. Et cependant comme si on devoit faire peu d'attention à une ordonnance de Dieu si formelle & à une menace si terrible, & comme si la souveraine verité pouvoit n'être pas exactement veritable, elle doute de la chose du monde la plus claire, elle dit au demon : *Que Dieu leur avoit défendu de toucher au fruit de l'arbre du milieu du paradis, de peur que s'ils le faisoient, ce violement de son ordre ne leur causât la mort.*

Ainsi au lieu qu'une foy vive eût confondu d'abord le demon, & auroit détruit tous ses artifices, l'infidélité de cette femme luy donne au contraire un moyen très-facile pour la vaincre. Il entre en son cœur par la porte qu'elle luy ouvre; & il tuë son ame par l'épée qu'elle luy a mise entre les mains. Elle doute si elle mourra en desobéïssant; & le demon l'assure qu'elle ne mourra point. Il avoit d'abord comme accusé indirectement Dieu de cette défense qu'il leur avoit faite de manger du fruit d'un certain arbre, & presentement il l'accuse ouvertement d'être jaloux de sa créature, & de ne leur avoir défendu le fruit de cet arbre, que *de peur qu'ils ne devinssent semblables à luy, en connoissant par eux-mêmes le bien & le mal.*

Cette conduite si maligne & si insolente étoit digne de l'Ange apostat. Et il n'est pas étrange que comme l'Ecriture l'appelle *satan & diable*, c'est-à-dire, *ennemi & calomniateur*, il verifie ces deux noms qu'elle luy donne en se declarant d'abord l'ennemi de Dieu & le deshonorant par ses impostures. Mais ce qu'il y a de plus surprenant en cette rencontre, c'est qu'Eve l'écoute;

&

& que se trouvant, dit saint Augustin, entre Dieu & le demon, elle croit le demon plus que Dieu & contre Dieu, & que s'imaginant sur la persuasion de cet esprit de mensonge, que Dieu est jaloux de son bonheur, elle croit trouver dans le violement de son ordonnance, ce qui la doit rendre veritablement heureuse.

Troisiémement, la principale faute d'Eve & qui est la cause de toutes les autres, c'est qu'en une affaire si importante elle agit par elle-même, sans avoir recours à celuy qui avoit sur elle l'autorité, & de Pere & d'Epoux. On luy propose de faire tout le contraire de ce que Dieu avoit ordonné, & de ce qu'Adam luy avoit dit aprés cet ordre si exprès de Dieu; & elle passe par-dessus toutes ces défenses sans demander conseil, comme si elle eût été l'unique arbitre de ses actions.

Car la premiere femme n'avoit pas été créée d'une telle sorte, qu'elle dût sçavoir toutes choses par elle-même. C'étoit par Adam au contraire qu'elle devoit s'instruire, puisqu'il luy tenoit lieu de tête & de chef. C'est pour cette raison que saint Paul a dit : *Que le premier homme étoit la gloire de Dieu*, mais *que la femme étoit la gloire de l'homme*; parce que c'étoit luy qui la devoit conduire, en luy faisant part de ses lumieres & de sa sagesse.

Lors donc que le demon lui eut dit : *Dieu sçait qu'aussi-tôt que vous aurez mangé de ce fruit, vos yeux seront ouverts, & vous serez comme des dieux, en connoissant le bien & le mal*[1]: Elle écouta cette proposition avec joye. Elle désira de connoître les choses par elle-même sans dépendre de Dieu, quoique cette dépendance soit essentielle à la creature, & elle se plut dans l'amour de sa propre excellence; ce qui n'est autre chose que l'orgueil, dit saint Augustin, qui fut la premiere playe dont le demon luy perça le coeur.

C'est

„C'est ce qui a fait dire à S. Chrysostome, que „ces paroles du serpent : *Vous serez comme des* „*dieux*, inspirerent à Eve une esperance superbe „de devenir semblable à Dieu; & que dans la vûë „de se procurer cette espece de divinité, elle se „hâta de manger du fruit défendu. *Chrysost. in Gen. hom. 16.*

Après qu'Eve eut formé dans elle-même *cet orgueil* mortel, qui est la premiere branche de la concupiscence, la seconde, qui est *la curiosité*, en sortit aussi-tôt. Car elle desira avec ardeur d'éprouver, si après avoir pris de ce fruit qui luy avoit esté défendu, elle en tireroit l'avantage que le serpent luy avoit promis : Et la troisiéme branche de la concupiscence, qui est *la sensualité*, suivit cette seconde, lors qu'Eve resolut de cueillir ce fruit qui luy paroissoit très-beau à la vûë, & qu'elle jugeoit devoir estre aussi très-bon & très-agréable au goût, & qu'elle en mangea avec une intemperance qui fut la suite & l'effet *de sa curiosité & de son orgueil.*

℣. 6. *Ayant donc pris de ce fruit, elle en mangea, & elle en donna à son mary, qui en mangea* aussi. Moïse dit icy en très-peu de mots, & avec une admirable simplicité les choses du monde les plus grandes & les plus étonnantes. „Ecoutons „l'Ecriture, dit saint Augustin, qui paroît basse „dans ses expressions, & qui est prodigieusement „élevée dans les veritez qu'elle nous enseigne : *Audiamus scripturam, humiliter excelsa dicentem.* Car la chûte de l'homme est le fondement de tous les mysteres; puisque le Fils de Dieu, comme dit si souvent le même Pere, n'est descendu du ciel, & ne s'est revestu de nôtre nature, qu'afin que le second homme reparât les ruïnes du premier, & que les enfans d'Adam, que le peché & originel & actuel avoient rendu les esclaves du demon, devinssent les enfans de Dieu, en devenant les freres & les membres de l'Homme-Dieu.

Afin donc de bien comprendre la grandeur & l'étenduë de ce premier peché, nous le considererons selon que nous le represente celui de tous les saints Docteurs, qui a penetré avec une lumiere plus vive & plus assurée la profondeur des blessures de l'homme, & la puissance de la grace du Sauveur, qui est le remede qui les doit guérir. Pour concevoir en quelque sorte la grandeur de cette chûte, il est necessaire de se representer la hauteur & l'élevation de l'état où a esté créé, & d'où est tombé le premier homme. „ Car Dieu avoit formé Adam, selon saint Augustin & saint Chrysostome, *comme un Ange terrestre* dans le paradis terrestre, afin qu'il fît sur la terre ce que les Anges font dans le ciel.

Chrysost. in Gen. hom. 15. *hom.* 16 *hom.* 17.

Il ne faut donc pas considerer le premier homme comme different des Anges, parce qu'il avoit un corps & que les Anges n'en ont point, puisque ce qu'il y avoit en luy de materiel, bien loin d'appesantir son ame, & de la rendre exterieure & sensuelle, comme la nôtre l'est aujourd'hui, suivoit au contraire la sainteté des mouvemens de son cœur & des pensées de son esprit avec une facilité incomprehensible. Son corps estoit à l'égard de son esprit comme un globe de cristal à l'égard des rayons du soleil; qui bien loin d'en diminuer la clarté dont il est penetré de toutes parts, semble au contraire la rendre plus sensible & plus éclatante.

Ce principe estant supposé, il est visible que les deux premiers hommes ont peché comme le premier Ange. Eve avoit déja commencé à se plaire en elle-même, lorsque rapportant au demon la défense que Dieu leur avoit faite de manger du fruit d'un certain arbre, elle eut si peu de respect pour sa souveraine majesté, que de mettre en doute la certitude de ses paroles. Et lors qu'ayant donné un si grand avantage sur elle à cet esprit de malice,

malice, il l'assura qu'elle ne mourroit point si elle mangeoit de ce fruit; mais qu'au-contraire elle deviendroit semblable à Dieu en discernant le bien & le mal; elle dit en elle-même, comme le premier Ange, par le consentement qu'elle donna à une impieté si détestable : *Je deviendrai semblable au Très-haut.*

C'est en cette même maniere que nous devons juger du crime d'Adam. Car aussi-tôt qu'Eve eut mangé de ce fruit, ou Adam survint, ou elle l'alla trouver. „ Elle lui rapporta sans doute tout ce que „ le serpent lui avoit dit, & ce qu'elle lui avoit ré- „ pondu. Elle lui declara qu'elle avoit mangé de ce „ fruit; elle le conjura d'en manger aussi; comme il semble que la suite de cette action le fait assez connoître, dit saint Augustin, quoique l'Ecriture ne le marque pas. „ Et c'estoit même un puissant attrait „ pour persuader Adam de manger de ce fruit sans „ craindre la mort dont Dieu l'avoit menacé, que „ de voir que sa femme qui en avoit mangé n'en „ estoit pas morte : *Dedit fructum viro fortassis etiam cum verbo suasorio, quod scriptura tacens intelligendum reliquit. Nec fortè suaderi jam opus erat viro, quando illam eo cibo mortuam non esse cernebat.*

August. de Gen. ad litt. lib. 11. cap. 30.

Aug. ib.

Si Adam se fût trouvé alors, comme il devoit être, dans une parfaite soûmission aux ordres de Dieu, il auroit découvert à sa femme la malice artificieuse du serpent; il lui auroit representé la grandeur de sa faute, & il se seroit offert à implorer pour elle la bonté de Dieu. Mais il fait tout le contraire, dit saint Augustin. Au lieu de relever celle qui estoit tombée, & qu'il devoit conduire, comme en estant le chef, il tombe avec elle.

C'est pourquoi, ajoûte le même Saint, nous ne devons pas croire, que si Adam fût toûjours demeuré dans cette élevation divine où il avoit esté créé, qui lui faisant contempler avec une admi-

admirable lumiere les grandeurs de Dieu, l'assujettissoit à lui avec la joye d'un parfait amour; il eût pû tomber tout-d'un-coup de ce haut point de gloire en une desobéïssance si criminelle à la seule persuasion de sa femme.

Aug. de Civit. Dei. l. 14. cap. 13.

C'est ce que le même Saint explique excellemment en ces termes, par lesquels il nous découvre quelle a esté la veritable cause d'un si grand peché. „ Adam & Eve, dit-il, ne seroient point „ tombez en cette desobéïssance visible, par la- „ quelle ils ont mangé du fruit défendu, si aupa- „ ravant ils ne se fussent corrompus eux-mêmes „ au fond de leur cœur. Car ils n'auroient jamais „ commis une action si criminelle, si elle n'avoit „ esté precedée par une mauvaise volonté. Que si „ l'on demande quel peut avoir esté le commence- „ ment de cette volonté mauvaise, il est sans dou- „ te que ç'a esté l'orgueil, qui est, selon l'Ecri- „ ture, le principe de tous les pechez. Et qu'est- „ ce proprement que cet orgueil, sinon le desir „ déreglé d'un élevement injuste, tel qu'a esté ce- „ lui d'Adam, lors qu'abandonnant Dieu, auquel „ il devoit s'attacher de tout son cœur comme au „ premier principe de son estre, il a voulu se ren- „ dre en quelque sorte la source & le principe de „ tout son bonheur? Cette pensée si audacieuse & „ si injuste se forme dans l'ame, lorsqu'elle se dé- „ tache de ce bien souverain & immuable, dans „ lequel elle devroit se plaire sans comparaison da- „ vantage que dans elle-même: „ *Quid est superbia nisi perversæ celsitudinis appetitus? Perversa enim celsitudo est, deserto eo cui debet animus inhærere principio, sibi quodammodò fieri atque esse principium. Hoc fit cùm sibi animus placet; & ab illo bono immutabili deficit, quod ei magis placere debuit, quàm ipse sibi.*

August. Ibidem.

Aug. de Civ. Dei.

Il est donc clair par tout ce que nous venons de dire, que la chûte d'Adam & d'Eve doit estre

jugée

jugée d'autant plus criminelle qu'elle a esté entierement volontaire, lorsqu'ils pouvoient demeurer dans leur innocence avec une incroyable facilité. „ Car s'ils fussent demeurez attachez ferme„ment à cette bonté souveraine qui les éclairoit „de sa verité, afin qu'ils la connussent, & qui les „embrasoit de sa charité, afin qu'ils l'aimassent, „ils ne se seroient point détournez de ce grand „objet pour mettre toute leur complaisance en „eux-mêmes. Ils ne seroient pas tombez aussi „dans un si grand obscurcissement & dans un froid „si mortel, après avoir perdu cette lumiere & „cette chaleur divine, qu'Eve pût s'imaginer que „les paroles du serpent estoient plus veritables que „celles de la verité même ; & qu'Adam se per„suadât que ce ne seroit qu'une faute legere, s'il „obéissoit plûtôt à la persuasion de sa femme qu'au „commandement de Dieu.

l. 14. cap. 11.

Aug. de Civ. Dei. lib. 14. cap. 13.

„ Cet orgueil donc par lequel la créature raison„nable se détourne de Dieu pour se retourner vers „elle-même, comme pour ne dépendre que d'elle „seule, est la playe secrette & mortelle, dont „Adam & Eve se sont blessez devant Dieu, avant „que de tomber dans l'attentat d'une desobéissance „exterieure & visible : *Illud malum quo sibi homo* „*placet, praecesserat in occulto, ut sequeretur hoc* „*malum, quod perpetratum est in aperto.* C'est ce „que l'Ecriture nous assure par cet oracle divin : „*L'orgueil precede le brisement de l'ame, & l'esprit* „*s'éleve avant qu'il tombe.* CONTRITIONEM *prae*„*cedit superbia, & ante ruinam exaltatur spiritus.* „Comme si le Saint-Esprit disoit : Le superbe „tombe au-dedans de lui par son orgueil, avant „qu'il tombe au-dehors par le violement de la loi „de Dieu ; & cette seconde chûte lui est d'autant „plus inévitable, qu'il n'a pas connu la premiere „qui en est la cause.

Aug. de Civ. Dei. lib. 14. cap. 13.

Prov. 16. vers. 18.

C'est pourquoi saint Augustin dit d'Adam, qu'il avoit

avoit refusé d'obéir à Dieu au fond de son cœur, avant que de lui desobéir exterieurement, & que „ la chûte du dedans avoit precedé celle du dehors: „ *Voluntatis ruinâ ante precipitatus*. Car l'obéïssance „ est proprement l'hommage souverain que la „ créature raisonnable doit au Créateur; & cette „ vertu est dans la nature intelligente, ou angeli- „ que, ou humaine, comme la mere & la gar- „ dienne de toutes les autres vertus: *Obedientia in creatura rationali mater est quodammodò omnium custosque virtutum.*

Aug. ib. cap. 12.

Dieu avoit donc attaché ce devoir indispensable à une chose aussi sensible qu'estoit celle de s'abstenir de manger du fruit d'un certain arbre, afin que s'il en mangeoit, ce violement exterieur d'un commandement si formel & si positif, fût la preuve convainquante de cet orgueil interieur par lequel il se seroit revolté contre Dieu, & rendît sa faute entierement inexcusable.

Saint Augustin éclaircit admirablement cette verité, en nous faisant voir pourquoi Dieu a défendu à Adam de manger d'un fruit qui estoit bon, & l'a menacé d'un si grand supplice s'il en mangeoit. Et pour rendre cet éclaircissement plus agréable & plus sensible, il introduit Dieu qui parle à Adam, & Adam qui lui répond.

Aug. in Psal. 70. Conc. 1. post med.

„ Je suis vôtre Créateur & vôtre Maître, dit Dieu „ au premier homme. Je vous ai rendu comme un „ Ange sur la terre. Je vous ai établi dans ce jar- „ din de delices, plein de beaux arbres & d'excel- „ lens fruits, dont vous userez comme il vous plai- „ ra. Mais pour cet arbre que je vous marque, je „ vous défends d'y toucher; & vous mourrez très- „ certainement si vous y touchez. Quel est donc „ cet arbre, répond Adam, auquel il n'est pas per- „ mis de toucher? S'il est mauvais, pourquoi se „ trouve-t-il dans ce jardin, où il n'y a rien que „ d'excellent? Et s'il est bon, pourquoi est-il dé- „ fendu d'en manger?

Voi-

„ Voici la réponſe que Dieu luy fait : Cet arbre „ eſt bon. Je ne l'aurois pas mis dans le paradis s'il „ n'eſtoit bon. Et cependant je ne veux pas que „ vous y touchiez. Si vous demandez, Pourquoy „ je ne le veux pas : C'eſt pour vous apprendre „ que je ſuis vôtre Seigneur, & que vous êtes mon „ eſclave, & que c'eſt à moy à vous commander, „ & à vous à m'obéïr. C'eſt là la raiſon du com- „ mandement que je vous fais. Si vous ne le rece- „ vez pas, vous refuſez donc de vous reconnoître „ pour mon ſerviteur, & moy pour vôtre Souve- „ rain. Et cependant cette ſoumiſſion que je vous „ demande, vous eſt auſſi neceſſaire & auſſi avan- „ tageuſe comme elle m'eſt inutile. Car le Créateur „ n'a beſoin ni de ſa créature ni de l'obéïſſance qu'el- „ le luy peut rendre ; mais la créature a un beſoin „ infini de ſon Créateur. Auguſt. ibidem.

„ Je vous ay rendu le maître de tous les arbres „ de ce jardin delicieux. Je n'en excepte qu'un „ ſeul dont je vous commande de vous abſtenir, „ pour me donner cette marque de l'hommage „ volontaire que vous me devez. Conſiderez que „ ſi cet arbre eſt bon, l'obéïſſance eſt infiniment „ meilleure ; & que quelque excellent qu'il ſoit ſi „ vous en mangez contre mon ordre il deviendra „ pour vous un poiſon mortel. „ Si je ne vous avois point fait ce commandement, vous devriez ſouhaiter que je vous en fiſſe quelqu'un ; & eſtre ravi que vous ayant comblé de tant de biens, vous puiſſiez m'en témoigner vôtre reconnoiſſance par la joye avec laquelle vous feriez vôtre gloire de m'obéir. Aug. ſl. ibidem.

„ Rien n'eſtoit ni plus juſte ni plus digne de „ reſpect, dit ſaint Auguſtin, que ce commande- „ ment qu'il avoit plû à Dieu de faire à l'homme. „ Mais encore qu'Adam eſtant auſſi éclairé qu'il eſtoit, auroit dû reconnoître combien luy devoit eſtre avantageuſe cette heureuſe ſoumiſſion que Dieu

Dieu demandoit de luy, son orgueil néanmoins l'aveugla de telle sorte, qu'il ne se servit de sa lumiere que pour se tromper. „Il voulut user, dit „saint Augustin, de sa volonté propre, il prit plai-„sir à faire tout le contraire de ce qui luy avoit esté „commandé, comme pour faire voir qu'il avoit „le pouvoir d'agir sans dépendre de Dieu, & pour „se rendre ainsi semblable au Très-haut qui ne dé-„pend de personne, & qui n'a rien au-dessus de luy; *Suâ potestate uti voluit, praeceptum rumpere delectavit; ut nullo sibi dominante fieret sicut Deus; quia Deo nullus utique dominatur.*

August. in Ps. 70. ibidem.

C'est pourquoi saint Augustin conclut, qu'il a même esté utile à Adam, que cet orgueil mortel, qui estoit caché dans son cœur, éclatât au-dehors par une desobéissance visible, afin qu'en estant convaincu luy-même, il se mît en état d'appaiser Dieu par l'humilité de sa penitence. „J'ose „dire, ajoûte ce saint Docteur, qu'il est utile aux „superbes de tomber dans une faute visiblement „criminelle, & qui ne reçoive aucune excuse, afin „qu'ils apprennent à se déplaire en eux-mêmes, „eux qui estoient tombez sans le sçavoir par cette „superbe complaisance qu'ils nourrissoient au fond „de leur cœur : *Ideò audeo dicere, superbis esse utile cadere in aliquod apertum manifestumque peccatum, unde sibi displiceant, qui jam sibi placendo ceciderunt.*

Aug. de Civ. Dei. l. 14. cap. 13.

C'est ainsi que la faute de saint Pierre luy devint avantageuse en quelque sorte, puisqu'avant que de la commettre il témoigna beaucoup de presomption & de hardiesse, au-lieu qu'après l'avoir commise, il fit voir la sincerité de son repentir par l'abondance & par l'amertume de ses larmes.

Voilà la maniere en laquelle Dieu a permis la chûte d'Adam, dans laquelle on ne voit rien qui ne conspire à la gloire du Créateur & à la confusion de la créature. Mais saint Paul a dit une cho-

se

„se en parlant de ce premier peché, qui paroît d'abord difficile, qui est que lorsque la femme est „tombée, elle a esté seduite, mais qu'Adam ne l'a „point esté. 1. Tim. c. 2. v. 14.

Saint Augustin éclaircit cette difficulté par un exemple bien considerable. „Lorsque Salomon, „dit-il, a consenti à l'impieté de ses femmes étrangeres, jusqu'à bâtir dans Jerusalem des temples „à leurs idoles, ce n'est pas qu'estant aussi sage „qu'il estoit, il se soit laissé séduire à leurs sacrileges, en s'imaginant, comme elles, que l'on pût „rendre à des pierres des honneurs divins. Mais „estant transporté pour ces personnes d'une passion „aveugle & furieuse, il aima mieux attirer sur luy „la colere de Dieu par le violement du plus grand „de ses preceptes, que de déplaire à celles dont il „n'adoroit pas les idoles, mais dont il estoit luy-„même l'idolâtre dans son cœur : *Salomon vir tantæ sapientiæ, non credidit in simulacrorum cultu esse aliquid utilitatis : sed mulierum amori ad hoc malum trahenti resistere non valuit, faciens quod sciebat non esse faciendum, ne suas quibus diffluebat mortiferas delicias contristaret.* Aug. de Gen. ad litt. lib. 11. cap. 42.

Ainsi lorsqu'Adam se rendit aux instances & aux supplications de sa femme, qui le conjuroit de ne la pas abandonner en un état dont elle commencoit à craindre les suites; ce n'est pas qu'il se fût laissé séduire comme elle aux paroles du demon, en s'imaginant que Dieu leur avoit défendu le fruit de l'arbre dont ils ne mangeoient point, comme par une espece d'envie, de peur qu'ils ne devinssent semblables à luy, en discernant par eux-mêmes le bien & le mal : mais il ne voulut pas *attrister* celle qu'il aimoit d'un amour très-pur, avant que de s'estre laissé corrompre par son orgueil. Car il la consideroit tout ensemble, & comme sa sœur, puisque Dieu l'avoit créée comme luy; & comme sa fille puis-

qu'elle avoit esté formée d'une partie de luy-même ; & comme sa femme, puisque Dieu la luy avoit donnée pour n'estre avec luy qu'un même esprit & qu'un même corps.

Aug. de Civ. Dei. lib. 14. c. 11.

„ C'est en cette maniere, ajoûte ce Saint, que le „ premier homme n'ayant pas encore éprouvé „ quelle estoit la severité de Dieu envers ses créa- „ tures qui se revolteroient contre ses ordres, s'ima- „ gina que ce ne seroit qu'une faute venielle, s'il se „ rendoit complice de la desobéïssance de celle qui luy „ avoit esté donnée pour estre la compagne de sa vie : *Inexpertus divinæ severitatis, in eo falli potuit, ut veniale crederet esse commissum, si vitæ sociam non desereret etiam in societate peccati.*

August. ibid. c. 11.

„ Et il ne faut pas s'imaginer qu'Adam ait esté „ moins coupable, selon la reflexion très-sage du „ même Saint, parce qu'il n'a pas peché le pre- „ mier, & qu'il est tombé dans la desobéïssance „ en se laissant aller aux prieres de sa femme. Car il n'auroit pas esté susceptible de cette molle complaisance qu'il eut pour celle qu'il auroit dû reprendre d'une faute si criminelle, s'il ne s'estoit aveuglé auparavant par la complaisance superbe qu'il eut en luy-même. Ainsi il n'a pas esté moins coupable que sa femme, & en quelque sorte il l'a esté davantage. Car il n'a pas peché comme Eve estant séduit par le demon, mais il s'est déterminé luy-même à pecher. Il a vû le mal, il l'a connu, il l'a voulu, il l'a fait avec une pleine volonté : *Adam sciens prudensque peccavit*, dit saint Augustin.

August. de Civit. Dei. lib. 14. cap. 11.

Il est donc vray, conclut ce grand Saint, que *la femme seule a esté séduite* par le demon, selon la parole de saint Paul. „ Mais s'ils n'ont pas esté „ séduits tous deux par le tentateur, tous deux „ néanmoins ont succombé à la tentation, tous „ deux ont desobéï d'une maniere très-criminelle „ au commandement formel & unique qu'ils avoient „ reçû

„ reçû de Dieu ; & tous deux ſont devenus par „ une revolte très-volontaire les eſclaves du peché „ & du demon : *Et ſi credendo non ſunt ambo decepti, peccando tamen ambo capti ſunt, & diaboli laqueis implicati.* *Aug. de Civ. Dei. l. 14. c. 11.*

Il ne faut pas conſiderer ſeulement dans ce premier peché, dit ſaint Auguſtin, qu'Adam & Eve ont mangé d'un fruit qui leur avoit eſté défendu ; mais il faut juger de la grandeur de cette faute par celle dont elle n'a eſté que la ſuite & que l'accompliſſement. Car lorſque cet Ange Apoſtat leur a perſuadé de violer le commandement de Dieu, *en leur promettant qu'ils deviendroient eux-mêmes comme des dieux* ; il leur a inſpiré un orgueil ſemblable à celuy qui l'a porté à ſe révolter contre Dieu, & qui du premier des Anges l'a rendu le plus déteſtable de tous les demons : *Unde cecidit dæmon, inde dejecit.* „ Il leur a perſuadé de ſecouër le joug „ de la loy qui leur avoit eſté impoſée, de ne dé- „ pendre plus que d'eux-mêmes, d'eſtre en leur „ propre puiſſance, & de ſe conduire par leur „ propre volonté, & non par celle de leur Créa- „ teur ; enfin de ne vouloir plus eſtre aſſujettis à „ Dieu, & de vouloir devenir ſemblables à luy, „ & luy eſtre égaux autant qu'il ſeroit en leur pou- „ voir : *Ut ſub Deo eſſe nollent, & Deo pares eſſe vellent.* *Aug. de Gen. cont. Man. lib. 2. cap. 15.* *Aug. de verb. Apoſt. ſerm. 5.*

Car Dieu n'a pas créé d'une telle ſorte la nature humaine, ajoûte ce Saint, qu'elle pût eſtre heureuſe par ſa propre puiſſance, ſans avoir beſoin pour cela que d'elle-même. „ Cette indé- „ pendance n'appartient à aucune créature. Elle eſt propre à Dieu, & incommunicable à tout autre. Luy ſeul eſt toûjours bon, toûjours grand, toûjours heureux ; parce qu'il eſt luy-même ſa bonté, ſa grandeur, ſa béatitude. Ainſi toute créature, ou Ange, ou homme, qui ne veut plus dépendre de Dieu, ſe révolte contre luy *Aug. de Civ. Dei. lib. 2. c. 21.*

 en

en voulant devenir égale à luy ; & elle merite de perdre tout ce qui luy avoit esté donné, pour avoir voulu s'attribuër par une usurpation sacrilege, ce qui n'appartient qu'au Tout-puissant.

C'est pourquoy saint Augustin considerant avec une vûë plus profonde ce premier peché, nous enseigne qu'il est d'autant plus grand, qu'il enferme seul tous les pechez.

Aug. in Enchir. cap. 45.

„ Car c'est *un attentat*, dit ce Saint, contre la „ Majesté de Dieu, puisque l'homme en le com- „ mettant a voulu en quelque sorte devenir Dieu.

„ C'est *une infidélité* & une trahison, puisque „ l'homme se trouvant entre Dieu & le demon, „ croit le demon plûtôt que Dieu, & se met du „ côté de l'Ange apostat, pour secouër, comme luy, „ le joug de Dieu.

„ C'est *une profanation & un sacrilege*, puisque „ l'homme a violé dans luy-même cette pureté „ angelique, qui rendoit son ame le temple de „ Dieu.

„ C'est *un homicide* & le plus grand des homici- „ des, puisque le premier homme ne s'est pas seu- „ lement tué luy-même, mais qu'il a étendu ce „ meurtre jusqu'à cette multitude innombrable „ d'hommes qui devoient sortir de sa race dans la „ suite de tous les siecles.

„ C'est *un adultere & une corruption* qu'on ne peut „ assez exagerer, puisque l'ame de l'homme qui estoit „ l'épouse de Dieu, s'est corrompuë elle-même en „ se prostituant au demon qui en a esté comme „ l'adultere ; & que sa corruption qui a commencé „ par son orgueil, a passé de son cœur dans toutes „ les puissances de son ame & de son corps.

Aug. in Enchir. cap. 45.

„ C'est *un vol & un larcin*, puisque l'homme „ s'est dérobé luy-même à Dieu, comme un escla- „ ve qui s'enfuit de la maison de son maître pour „ n'estre plus qu'à soy-même.

„ C'est *une avarice* très-criminelle, puisque „ l'hom-

„ l'homme a desiré ce qui n'estoit pas à luy, & „ qu'il a voulu s'enrichir de ce qu'il avoit derobé „ à Dieu.

„ Enfin, ajoûte ce Saint, on trouve tous les „ pechez dans ce seul peché, & on en pourroit „ encore trouver d'autres que ceux que je viens de „ marquer, si on l'examinoit avec plus de soin & „ plus de lumiere. C'est pourquoy le même Saint „ n'a pas craint de dire, que la ruine du premier „ homme est incomprehensible, & que son peché „ est ineffable: *Ruina ineffabilis; & ineffabiliter* „ *grande peccatum.*

On peut tirer, selon les Saints, une instruction très-importante de toutes ces circonstances du peché du premier homme; principalement si nous considerons que JESUS-CHRIST qui est le second Adam, est venu pour guerir les blessures profondes que la nature humaine a reçûës dans la chûte du premier. C'est pourquoy comme Adam a esté tenté, JESUS-CHRIST aussi a voulu l'estre; & cet esprit de malice, dont l'orgueil n'a point de bornes, n'a pas craint d'attaquer le Fils de Dieu par les mêmes armes, par lesquelles il avoit vaincu le premier homme.

Les trois fléches mortelles dont il a percé le coeur de nos premiers Peres sont: premierement la sensualité, ou *la concupiscence de la chair*, lorsqu'il les a portez à manger du fruit défendu. Secondement, la curiosité, *ou la concupiscence des yeux*, lorsqu'il leur a promis que leurs yeux seroient ouverts pour discerner par eux-mêmes le bien & le mal. Troisiémement, la presomption ou *l'orgueil de la vie*, selon l'expression de saint Jean, lorsqu'il leur a persuadé qu'ils deviendroient semblables à Dieu, en trouvant comme luy dans eux-mêmes la source de leur bonheur.

Le démon a attaqué de même le fils de Dieu en la premiere maniere, lorsqu'il l'a porté à soulager

lager son indigence *en changeant les pierres en pain*, ce qui auroit esté une faute *d'intemperance*. En la seconde, lorsqu'il luy a dit *de se jetter du haut du temple, dans l'esperance que les Anges le soûtiendroient* & l'empêcheroient de tomber, ce qui auroit esté tenter Dieu par *une curiosité* criminelle. Et en la troisiéme, lorsqu'il luy promit *qu'il luy donneroit tous les royaumes & toute la gloire du monde* s'il vouloit l'adorer, s'imaginant qu'il le feroit ainsi tomber dans le piege de l'orgueil.

Mais si le Sauveur est attaqué comme l'ont esté nos premiers peres, la maniere dont il se défend est bien differente. Il ne raisonne point comme Eve avec le démon; il ne le fortifie point comme elle, en s'affoiblissant; & il ne luy parle point avec doute de la certitude des ordonnances de Dieu. Il luy oppose d'abord *le bouclier de la foy*, & il repousse ces trois tentations *par l'épée de la parole de Dieu*: La premiere, en luy disant après l'Ecriture: *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* La seconde, en luy citant cette seconde parole de la loy de Dieu: *Vous ne tenterez point le Seigneur vôtre Dieu.* Et la troisiéme en le confondant par ce troisiéme oracle de la même loy: *Vous adorerez le Seigneur vôtre Dieu, & vous ne servirez que luy seul.*

C'est ainsi que JESUS-CHRIST a combattu le tentateur; & c'est ainsi qu'il nous apprend à le combattre. Cet ennemi n'est redoutable qu'à ceux qui ne sont pas resolus de luy resister. La foy chancelante le rend fort; la foy vive le met en fuite. Il entre sans peine dans le coeur superbe, comme a esté le coeur d'Adam & d'Eve: parce qu'il en trouve la porte ouverte. Mais il ne peut rien sur le coeur humble, parce qu'estant toûjours fermé à la sensualité, à la curiosité & à l'orgueil, il n'est ouvert qu'à la pureté, à la simplicité,

plicité, & à l'humilité divine & édifiante de JESUS-CHRIST.

℣. 9. *Alors le Seigneur appella Adam, & luy dit: Où étes-vous?* „Tertulien dit que Dieu parle à Adam, „comme s'il ne sçavoit pas ce qu'il luy demande, „pour luy donner lieu de confesser sa faute, & d'en „obtenir ainsi le pardon: *Interrogat Deus quasi incertus, ut det Adæ locum spontè confitendi delictum, & hoc nomine relevandi.* Tertul. adv. Marc. lib. 2. cap. 25

Cette parole aussi peut estre considerée comme un avertissement que Dieu donne à Adam, non „comme un Juge irrité, mais comme un pere tou- „ché de compassion, qui tâche de le faire rentrer „en luy-même, en luy disant: *Adam où étes-vous?* „Comme s'il luy disoit: Où avez-vous esté jusqu'à cette heure, & où étes-vous presentement? Quelle estoit la gloire dans laquelle je vous ay créé, & quel est cet abîme de maux dans lequel vous vous êtes precipité volontairement? Chrys. in Gen. hom. 16.

C'est la maniere pleine de bonté dont Dieu traite les pecheurs qu'il veut convertir, selon l'image excellente que JESUS-CHRIST nous en a tracée en la personne de l'enfant prodigue. Car quand ce jeune homme, qui d'innocent & de très-heureux qu'il estoit, s'estoit rendu si coupable & si malheureux, commença à rentrer en luy-même, & qu'il prit la resolution de s'aller jetter entre les bras de celuy qu'il avoit si fort offensé par „ses desordres: il ne faut pas croire, dit saint „Augustin, que cette pensée luy fût venuë de son „propre mouvement, ny qu'il en puisse venir na- „turellement une semblable au pecheur dont il estoit „la figure. Mais c'est Dieu qui l'a reveillé de son assoupissement mortel. C'est luy qui luy a parlé au fond du cœur; comme s'il luy eût dit: Où êtes-vous, mon fils; & où étiez-vous autrefois? Quel estoit vôtre bonheur quand vous demeuriez avec moy; & quelle est vôtre misere depuis que Aug. quæst. Evang. lib. 2. quæst. 34.

vous

vous avez voulu ne dépendre que de vous seul? Revenez donc, mon fils, demandez pardon à celuy qui est prêt de vous le donner, & qui n'a point cessé de vous aimer, lors même que vous faisiez tout ce qui vous pouvoit rendre digne de sa haine. Vous avez oublié vôtre pere; mais vôtre pere n'a pas oublié son fils.

„D'où ce jeune homme, ajoûte ce saint Do-„cteur, auroit-il pû former une pensée & une re-„solution si sage, si son pere même ne la luy avoit „inspirée dans le fond du cœur, par une miseri-„corde digne de sa bonté infinie? *Unde verò iste hanc cogitationem habuisset, nisi eam in occulto pater misericordissimus inspirasset?*

August. ibidem.

Chrys in hom. lo. Tertul. advers. Marc. lib.2.c.25.

Il semble que Dieu ait voulu instruire encore par cette conduite dont il a usé envers le premier homme, tous ceux qui ont quelque autorité sur les autres: car il est certain que Dieu connoissoit mieux le crime d'Adam, qu'Adam même qui l'avoit commis; & cependant il ne veut point condamner le coupable qu'après l'avoir interrogé „& l'avoir oüi, pour apprendre à tous ceux qui „sont en pouvoir de juger, & à ceux qui aiment „à juger des autres inconsiderément, sans même „en avoir reçû aucun pouvoir, qu'on ne doit ja-„mais deferer à des accusations vagues, sans preu-„ve & sans fondement; mais que l'on doit toûjours interroger les accusez, & leur donner lieu de répondre & de se défendre.

ỷ. 11. *D'où avez-vous sçû que vous étiez nud; sinon de ce que vous avez mangé du fruit de l'arbre dont je vous avois défendu de manger?* Nous voyons icy la maniere dont Dieu punit l'homme aprés son peché. Et si nous considerons bien, dit saint Augustin, cette premiere beatitude dans laquelle il avoit esté créé d'abord, & cette extrême misere dans laquelle il est tombé aprés sa revolte, il ne nous restera que d'adorer la sainteté

August. de Civit. Dei. l. 14 cap. 13.

&

& la sagesse souveraine du Créateur, qui a esté obligé de faire ressentir son pouvoir & sa justice à sa créature, après qu'elle a abusé si indignement de toutes les graces qu'elle avoit reçûës de sa bonté. Adam a voulu se soustraire à l'empire de celuy „ à qui il devoit tout, & Dieu a permis que son „ corps s'est soustrait à la domination de son esprit. „ Il s'est revolté contre celuy qui l'avoit comblé de „ ses faveurs; & toutes les puissances de son corps „ & de son ame se sont revoltées contre sa raison. „ Son corps même seroit devenu *spirituel*, s'il estoit „ demeuré fidéle à Dieu; & lorsqu'il l'a abandon- „ né, son ame même est devenuë toute charnelle: *Qui futurus erat etiam carne spiritalis, factus est etiam mente carnalis.*

1. Cor. 15. v. 44.

August. ibidem.

Adam avoit souhaité par un orgueil impie de n'estre qu'à luy, & de ne dépendre que de luy, s'assurant qu'il deviendroit ainsi très-heureux: Dieu l'a laissé à luy, & il s'est trouvé réduit à l'extrémité de l'indigence & de la misere, esclave du peché & du demon, luy qui avoit affecté de se rendre souverainement libre, n'estant plus maître ni de la nature, ni des animaux, ni de son esprit, ni de son propre corps; & d'immortel qu'il estoit auparavant, puisqu'il ne seroit jamais mort s'il l'avoit voulu, il est devenu sujet à la mort & temporelle & éternelle, c'est-à-dire, du corps & de l'ame.

Ç'est ce que le même Saint renferme excellemment en cette seule parole. „ L'homme a abandon- „ né Dieu, parce qu'il s'est plû en luy-même, & „ qu'il a voulu n'estre qu'à luy. Dieu l'a abandonné „ à luy selon son desir: & n'ayant pas voulu obéir „ à Dieu, il s'est trouvé divisé contre luy-même, & „ son corps n'a plus obéï à son esprit: *Donatus est itaque homo sibi, quia deseruit Deum placendo sibi. Et non obediens Deo, non potuit obedire nec sibi.*

Aug. de Civit. Dei. l. b. 14. cap. 24.

August. ibidem.

Ainsi c'est avec grande raison, *Que Dieu demandé*

mande à Adam d'où luy estoit venuë cette pensée qu'il estoit nud, sinon de ce qu'il avoit violé son commandement par une desobéïssance si criminelle? Car avant cela ils ne s'appercevoient point qu'ils fussent sans habits, comme il a esté marqué auparavant, parce qu'ils estoient tels alors que Dieu les avoit créez, & qu'il n'y avoit rien en eux qui pût les faire rougir, leur corps estant parfaitement soumis à leur ame.

℣. 12. *La femme que vous m'avez donnée pour compagne, m'a presenté du fruit de cet arbre, & j'en ay mangé.* „ C'est un orgueil bien digne de „ haine, dit saint Augustin, lorsqu'un homme après „ avoir commis un crime visible, au-lieu de dimi- „ nuer sa faute en la confessant, s'efforce de la cou- „ vrir par une excuse frivole, qui est encore un se- „ cond orgueil & une seconde faute. Adam & Eve „ ne desavoüent pas en effet leur crime quand Dieu „ leur en parle, comme Caïn nia depuis si hardi- „ ment le meurtre qu'il avoit commis; mais ils s'ex- „ cusent injustement & superbement, Adam sur „ Eve, & Eve sur le serpent; comme si on ne de- „ voit pas rejetter quelque créature que ce pût être, „ lorsqu'elle tâche de nous persuader le contraire de „ ce que Dieu nous a commandé.

August. de Gen. contra Man. l. 2. c. 17.

Il ne paroît jusqu'icy, dit saint Augustin, en ces deux premiers hommes aucune marque d'un vray repentir. Les coupables ne demandent point pardon à leur juge; & ceux qui s'estoient blessez si mortellement, n'implorent point la bonté du medecin qui les peut guerir.

Nous voyons par un si grand exemple, que ce n'est pas le peché, mais la grace seule qui humilie. Adam avoit commis un peché effroyable & incomprehensible, selon les Saints. Il estoit tombé comme du ciel en terre, c'est-à-dire, du comble de la felicité dans l'abîme de tous les maux; & cependant il ne s'humilie point comme

me David ni comme S. Pierre, parce qu'encore qu'il fût infiniment plus coupable qu'eux, il n'avoit point néanmoins esté encore touché, comme il fut depuis, par une vive impression de l'Esprit de Dieu.

On peut même remarquer en luy une étrange dureté envers sa femme. Lorsqu'elle le porte à desobéir à Dieu, au-lieu de l'instruire & de la faire rentrer dans son devoir, il tombe avec elle par une mollesse & une complaisance inexcusable : & après luy avoir témoigné dans son peché une affection excessive & entierement dereglée, il se declare contre elle avec une grande dureté quand Dieu luy reproche sa desobéissance ; & il rejette sur elle seule un crime dont il estoit plus coupable qu'elle, comme ayant eu plus de lumiere & de force qu'elle, pour se conserver dans son innocence.

℣. 22. *Et Dieu dit : Voilà Adam devenu comme l'un de nous, sçachant le bien & le mal.* Si l'on remarque une espece d'ironie dans ces paroles, elles „ sont d'ailleurs remplies d'une si haute sagesse, „ que saint Chrysostome dit que nous devons éle- „ ver nos esprits pour les concevoir d'une manie- „ re digne de Dieu. Car au-lieu qu'il y auroit eu „ de la justice que Dieu donnât à Adam des mar- „ ques de cette indignation que sa desobéissance „ avoit meritée, il luy parle au-contraire avec une „ douceur pleine de sagesse, comme un pere qui „ estant offensé par son fils ne s'emporte point con- „ tre luy ; mais qui consultant plûtôt sa tendresse „ paternelle que l'injure qu'il a reçûë, ne pense „ qu'à porter son fils à rentrer en luy-même, afin „ que condamnant sa faute il se rende digne d'en „ obtenir le pardon.

Chrysost. in Gen. hom 19. post init.

C'est pourquoy cette parole : *Voilà Adam devenu comme l'un de nous*, est très-capable de picquer l'insensibilité d'Adam, comme s'il luy eût dit, selon la pensée de saint Augustin. Qu'a-

vez-

Aug. de Gen. ad litt. l. 11. c. 39.

vez-vous fait ? Où est le fruit de cet orgueil dont vous avez esté possedé ? Vous avez méprisé vôtre Dieu & vôtre pere pour croire vôtre ennemi ; & au-lieu de devenir semblable à nous, selon la promesse de cet imposteur, vous êtes devenu semblable aux bêtes. Vous avez quitté ce comble de gloire où vous aviez esté créé, pour vous jetter volontairement dans un abîme de maux. Reconnoissez donc au moins après une si cruelle experience, que c'est moy qui suis vôtre unique & vôtre souverain bien, qui vous suffit seul, & hors lequel rien ne vous suffit, & que quand vous vous separerez de vôtre Dieu il ne perdra rien, parce qu'il n'a aucun besoin de ses créatures, mais que vous ne pouvez vous separer de luy sans vous perdre.

Aussi le même Saint ajoûte, que cette maniere ironique dont Dieu luy parle n'est pas une insulte, mais un avertissement très-salutaire ; soit pour luy-même, afin qu'il reconnoisse combien son orgueil l'avoit trompé, & qu'au-lieu d'acquerir la fausse grandeur qu'il s'estoit promise, il avoit perdu la veritable qu'il avoit reçûë ; soit pour tous les hommes, afin que la chûte & la punition du pere devînt la terreur & l'instruction de tous ses enfans.

Aug. de Gen. ad litt. l. 11. c. 40.

℣. 23. *Après cela le Seigneur Dieu chassa Adam de ce jardin délicieux.* „Adam devoit estre chassé, „dit S. Augustin, d'un lieu si saint, après s'en estre „rendu si indigne, & il ne devoit plus s'approcher „de l'arbre de vie qui luy auroit donné l'immorta-„lité, après avoir merité par son crime d'estre „puni de la mort de l'ame & du corps. Car son „corps mourut en un sens aussi-tôt qu'il pecha, par „la necessité de mourir dans laquelle il fut engagé „au même moment ; & son ame mourut d'une „mort très-réelle & très-effective, lorsqu'elle se se-„para par son peché, de Dieu qui estoit la source „de sa felicité & de sa vie.

„Le

„ Le même Saint ajoûte, que Dieu chassa Adam *Aug. ibid.*
„ *par une espece d'excommunication* de ce jardin dé-
„ licieux, dans lequel l'arbre de vie estoit l'image
„ visible de la sagesse invisible : Comme l'Eglise qui
„ est aujourd'huy le paradis de la terre a accoûtumé
„ de separer selon l'ordre de sa discipline, du Sa-
„ crement visible de l'Autel, ceux qui ont tué leur
„ ame par leurs pechez : *Alienandus fuerat Adam*
„ *à paradiso tanquam excommunicatus : sicut etiam*
„ *in hoc paradiso, id est Ecclesiâ, solent à Sacramentis*
„ *altaris visibilibus homines disciplinâ Ecclesiasticâ re-*
„ *moveri.*

„ Un ancien Pere a dit, que Dieu après avoir *Tertull.*
„ chassé Adam du paradis, l'a rendu digne d'y ren- *de Pœn.*
„ trer ensuite par le merite de son humilité & de sa *c. 12.*
„ penitence. „ Et c'est la fin que l'Eglise se propo-
soit, dit le même saint Augustin, lorsqu'elle sepa-
roit les penitens du saint Autel, pour prevenir par
cette privation temporelle de la communion du
pain de vie, l'excommunication & la condamna-
tion éternelle dont Dieu menace les ames impeni-
tentes & endurcies dans leurs crimes.

C'est ce qu'il fait voir par ces paroles que l'E-
glise a jugé dignes d'estre inserées dans son office.
„ Que chacun, dit ce Saint, considere avec atten- *In Dedic.*
„ tion le fond de son cœur ; & s'il reconnoît qu'il *Ecclesiæ*
„ a blessé mortellement son ame par quelque crime, *noct. 2.* *August.*
„ qu'il ait soin de la purifier par la priere, par les *serm 132.*
„ jeûnes & par les aumômes avant que d'oser s'ap- *de Temp.*
„ procher de la sainte Eucharistie. Car celuy qui se
„ reconnoissant coupable d'un crime se separe de
„ luy-même du saint Autel, se rendra bien-tôt di-
„ gne d'obtenir le pardon de la misericorde de
„ Dieu ; parce que comme celuy qui s'éleve sera
„ abbaissé, aussi celuy qui s'abbaisse sera élevé.
„ Et après que par un humble aveu de sa faute, il
„ se sera ainsi separé de l'autel visible de l'Eglise, pour
„ s'en approcher ensuite après s'estre purifié par la
„ peni-

„ penitence ; il ne craindra plus en aucune sorte d'ê-
„ tre chassé du festin invisible du ciel, par l'arrêt
„ funeste d'une excommunication éternelle : *Qui agnoscens reatum suum ipse se humiliter ab altari Ecclesiæ, pro emendatione vitæ, removere voluerit, ab æterno illo & cælesti convivio excommunicari pœnitùs non timebit.*

ỳ.23. *Le Seigneur Dieu fit sortir Adam du jardin de délices, pour labourer la terre de laquelle il avoit esté tiré.* On reserve l'explication de ce verset pour le chapitre 5. où l'on doit parler de la penitence d'Adam.

ỳ.24. *Dieu ayant chassé Adam, mit un Cherubin devant le jardin de délices, qui faisoit étinceller une épée de feu pour défendre d'approcher de l'arbre de vie.* „ Cecy est arrivé sans doute à la lettre, dit
„ saint Augustin, & il a esté écrit pour l'utilité de
„ l'Eglise, qui y devoit trouver des instructions
„ spirituelles très-propres pour l'édification de ses
„ enfans. *Le Cherubin*, dont le nom même mar-
„ que dans la langue originale, une plenitude de
„ science, & d'une science qui naît de l'amour, nous
„ montre que la vie chrétienne dans laquelle on se
„ nourrit du fruit de l'arbre de vie qui est JESUS-
„ CHRIST, n'est autre chose, selon la parole de
„ S. Paul, que la foy animée par l'esperance, &
„ agissante par la charité. *L'épée de feu* que cet Ange
„ fait étinceller de tems en tems, nous marque les
„ afflictions temporelles ausquelles les justes sont
„ exposez dans le cours de cette vie.

Aug. de Genes. contra Manic. lib.8 c.23.

„ C'est pourquoy ce Saint ajoûte : Nul ne peut
„ parvenir à l'arbre de vie que par ces deux cho-
„ ses, par la souffrance des maux temporels, &
„ par la plenitude de la science, c'est-à-dire, par
„ la charité, qui est, selon saint Paul, la plenitu-
„ de & l'accomplissement de la loy, & à laquelle
„ se rapporte, selon la parole formelle du Fils de
„ Dieu, toute la loy & tous les Prophetes : *Nemo*

potest

poteſt pervenire ad arborem vitæ, niſi per has duas res, id eſt, per tolerantiam moleſtiarum & ſcientiæ plenitudinem, quoniam plenitudo legis eſt charitas, & in ejus duobus præceptis univerſa lex pendet & prophetæ. Aug. de Gen. cont. Manich. l. 2. c. 23.

C'eſt ainſi que le Chrétien rentre dans le paradis que JESUS-CHRIST nous a ouvert, & qu'il ſe nourrit de l'arbre de vie. Et non ſeulement il rentre dans cet eſtat ſi heureux; mais il devient luy-même un paradis par la joye interieure & ineffable que le Saint-Eſprit luy fait goûter au milieu de ſes ſouffrances, comme le même Saint le dit par ces excellentes paroles : „Chaque Chrétien devient luy- Aug. de „même un paradis par la joye qu'il goûte au fond Gen. ad „de ſon cœur, & toute l'Egliſe dans tous ſes enfans lit. l. 12. „qui vivent avec temperance, avec juſtice & avec c. 34. „pieté, ſe peut très-bien appeller un paradis, com„me eſtant comblée des richeſſes de la grace & „pleine des délices toutes chaſtes & toutes pures „qu'elle goûte dans l'amour de Dieu : *In unoquoque homine lætitia bonæ conſcientiæ, paradiſus eſt. Unde & Eccleſia in ſanctis temperanter, juſtè & piè viventibus paradiſus rectè dicitur, pollens affluentiâ gratiarum, caſtiſque deliciis.* Auguſt. ibidem.

Et parce qu'il ſemble difficile à comprendre comment l'ame d'un homme qui ſouffre ſe peut appeller un paradis, ce Saint ajoûte, „Que non Aug. de „ſeulement la ſouffrance n'empêche pas cette Gen. ad „joye, mais que c'eſt elle-même qui la donne. litt. l. 12. „L'Egliſe, dit-il, eſt un paradis, parce qu'elle c. 34. „ſe glorifie dans ſes ſouffrances, & que la pa„tience même qu'elle reçoit de Dieu luy devient „le ſujet d'une extrême joye, qui fait qu'elle s'é„crie avec David : A proportion que mes dou„leurs ſe ſont multipliées dans mon cœur, vous „avez multiplié vos conſolations, qui m'ont rem„plie de joye de plus en plus : *Eccleſia paradiſus eſt, quandoquidem & in tribulationibus gloriatur, de ipſa*

ipsa patientia plurimùm gaudens, quia secundùm multitudinem dolorum ejus in corde suo, consolationes Dei lætificant animam ejus.

De quelle maniere on peut répondre, selon saint Augustin, aux objections des Manichéens, touchant le peché du premier homme.

August. de Gen. contra Manich. l. 2. c. 28.

LEs Manichéens qui se sont declarés les ennemis des veritez saintes renfermées dans le vieux Testament, ont fait diverses objections contre ce commencement du livre de la Genese, que saint Augustin rapporte, & ausquelles il joint ses réponses en peu de mots, qu'il a depuis étenduës & éclaircies en divers endroits de ses ouvrages.

Pourquoy, disoient ces Heretiques, *Dieu a-t-il créé le premier homme, puisqu'il sçavoit qu'il devoit tomber dans le peché?* „Saint Augustin ré„pond: Dieu a créé le premier homme, parce „que comme il prevoyoit sa chûte & les maux „qui la devoient suivre, il prevoyoit aussi les grands „biens qu'il en devoit tirer, & qu'il gouverneroit „cette multitude d'hommes nez pecheurs d'un „pere pecheur, avec une sagesse si profonde & si „incomprehensible, que sans avoir la moindre part „à la malice & au déreglement de leur cœur, il „feroit éclater la severité de sa justice dans les uns, „& les richesses de sa grace & de sa misericorde „dans les autres. +

+ Réponse bien pitoyable.

August. ibidem.

Les Manichéens ajoûtoient encore: *Pourquoy Dieu a-t-il permis au demon de tenter la femme & de la surprendre?* Mais pourquoy, répond le même Saint, la femme s'est-elle tentée & s'est-elle trompée elle-même; puisque Dieu l'avoit créée si pure & si forte, qu'elle n'avoit rien dans elle qui la pût porter le moins du monde à s'écarter de

Celle-ci est aussi ridicule que l'autre.

de ce qu'elle devoit à Dieu, & qu'elle eût pû si elle eût voulu, rejetter d'abord & surmonter le demon avec une facilité incroïable ?

„*Pourquoi*, continuoient ces Heretiques, *Dieu* „*créoit-il la femme*, puisqu'il prévoïoit qu'elle de- „voit se laisser seduire, & qu'elle entraîneroit „avec elle dans la même faute le premier homme, „qui n'auroit pû être seduit, & qui n'auroit point „peché s'il eût été seul ?

Aug. de Gen. contra Manich. l. 2. c. 28.

quel bregout!

„Dieu a créé la femme, répond saint Augustin, „parce qu'elle est elle-même un bien, & un si „grand bien, que saint Paul dit: *Qu'elle est la gloi-* „*re de l'homme.* Et si elle eût été aussi dependante „d'Adam qu'elle la devoit être, elle se fût bien gar- „dée de se rendre aux promesses trompeuses du „demon avant que d'avoir consulté celui qui lui „tenoit lieu de chef & de conducteur; & se con- „servant dans les avantages que Dieu lui avoit „donnés en la créant, elle ne fût point devenuë „la source du malheur d'Adam, & de la ruine „generale de toute sa race.

1. Cor. xi. v. 7.

Puis donc que c'est le demon qui a été la pre- miere cause de tous ces maux, ajoûtoient encore ces Heretiques, pourquoi Dieu l'a-t-il créé, lui qui sçavoit que cet esprit de malice devoit pecher & se revolter contre lui, & engager ensuite tou- te la nature humaine dans son peché & dans sa revolte ?

Pourquoi, dit saint Augustin, Dieu ne créeroit- il pas le premier Ange, puisqu'il l'a créé dans une beauté & une sainteté parfaite, & qu'aïant été par sa création Ange, & le premier des Anges, il n'est devenu demon & le chef des demons, que par son orgueil & par une malice toute volontaire? „Que si on s'etonne de ce que Dieu lui a permis de „tenter Adam & Eve, pourquoi ne considerera-t- „on pas qu'il lui a permis de tenter David, de ten- „ter saint Pierre, de tenter saint Paul, & qu'il lui

„ permet generalement de tenter tous les fidéles ?
„ Et cependant Dieu use avec une si admirable sa-
„ gesse & une puissance si invincible de tous les ef-
„ forts que fait le demon pour perdre les hommes,
„ qu'il s'en sert comme d'un moïen le plus propre
„ pour fortifier les foibles, pour perfectionner les
„ forts, & pour augmenter la gloire, & multiplier
„ les couronnes des plus grands Saints.

Aug. de Gen. cont. Man. l. 2. cap. 8.

Ainsi c'est avec une admirable conduite, dit ailleurs le même Saint, „ que Dieu a permis au de-
„ mon de tenter Adam : parce qu'il avoit créé ce
„ chef de tous les hommes avec une volonté si droi-
„ te & si pure, que s'il eût mis sa confiance com-
„ me il devoit dans le secours de Dieu qui lui étoit
„ toûjours present, l'homme fidéle auroit vain-
„ cu l'Ange infidéle ; comme au contraire s'il
„ abandonnoit Dieu son Créateur & son Prote-
„ cteur par une desobéïssance pleine d'orgueil &
„ d'ingratitude, alors l'homme superbe seroit vain-
„ cu par l'Ange superbe.

Aug. de Civ. Dei. lib. 14. cap. 27.

Il est donc indubitable, selon la pensée du même Saint, qu'il étoit au pouvoir de Dieu qui n'a point de bornes, de créer l'Ange & l'homme d'une telle sorte, qu'ils n'auroient jamais pû déchoir de cet état bien-heureux dans lequel il les auroit établis d'abord. Mais sa sagesse qui est inseparable de sa puissance, a jugé plus à propos de les créer en la maniere qu'il les a créez, pour des raisons très-grandes & très-dignes de sa justice & de sa bonté.

Aug. ib.

Le même Saint nous represente admirablement cette verité en ces termes : *Nous publions par une confession très-salutaire, ce que nous croyons par une foy très-certaine*, „ que Dieu qui est le prin-
„ cipe de toutes choses, a créé d'abord les Anges &
„ les hommes dans un état très-saint & très-heu-
„ reux : qu'il a bien prevû que le premier Ange &
„ le premier homme tomberoient de cette inno-
„ cence

Aug. de corr. & grat. c. 10.

„cence, & de cette felicité qu'il leur avoit donnée, „en une revolte toute volontaire ; mais qu'il a „sçû en même-tems qu'il étoit plus digne de sa „bonté toute-puissante, de se servir des maux où „il n'auroit aucune part, pour en tirer de très-„grands biens, que d'empêcher qu'il n'arrivât au-„cun mal : „ *Deus mala ex bonis exoritura præscivit ; & scivit magis ad omnipotentissimam bonitatem pertinere, etiam de malis benefacere, quàm mala esse non sinere.* August. ibidem.

„Nous sçavons de plus, ajoûte ce Saint, que „Dieu a mis un tel ordre en la nature des Anges „& des hommes, que dans le premier état où il „les a créez, il a voulu faire voir ce que pouvoit la „volonté libre en une nature intelligente & par-„faitement saine ; & dans le second qui a suivi le „peché de l'Ange & de l'homme, ce que pouvoit „sa grace d'une part, & de l'autre la severité de „ses jugemens. Aug. ibidem.

„Le premier Ange s'est revolté d'abord contre „Dieu avec une partie des Anges, & il est tombé „par cette même volonté libre que Dieu lui avoit „donnée pour l'aimer & pour le louër. Mais s'étant „ainsi declaré l'ennemi de Dieu qui l'avoit comblé „de biens, au lieu de faire tort en quelque chose à „cette Majesté souveraine, tout le mal qu'il a fait „est retombé sur lui-même. Car après s'être sou-„strait volontairement à la bonté du Créateur qui „l'avoit rendu si heureux, il n'a pû éviter la souve-„raineté de sa justice par laquelle il est devenu infi-„niment malheureux. Aug. ibidem.

„Si tous les Anges fussent tombez comme Lu-„cifer, on auroit pû croire que la volonté libre „aidée de la grace en une nature toute saine, „n'auroit pas été capable de maintenir ces purs „esprits dans la premiere integrité qu'ils avoient „reçûë. Mais lorsque ces Anges rebelles abusant „de leur volonté libre, se sont jettés volontaire-„ment Aug. de corr. & grat. cap. 10.

„ment dans le mal, & que le premier d'entr'eux „ & le chef de cette revolte a dit dans son cœur : „ *Je serai semblable au très-haut* : tous les saints Anges sont demeurez fermes dans la soûmission à Dieu par cette même volonté libre par laquelle les mauvais étoient tombez, „ & saint Michel „ chef des saints Anges, a dit dans toute l'étenduë „ de son cœur, selon que le marque son nom en „ la langue sainte: *Quis ut Deus?* Qui est sembla„ble à Dieu? Et qu'est-ce que le néant de la „ créature, lorsqu'on la compare à l'éternité du Créateur? *Postquàm Angeli, quorum princeps est diabolus, per liberum arbitrium à Domino Deo refugæ facti sunt, cæteri per ipsum liberum arbitrium in veritate steterunt.*

C'est ce qui nous fait voir qu'Adam, qui avoit la même volonté libre & la même grace de la création pour l'éclairer & le soûtenir qu'ont euë les Anges, est entierement inexcusable dans sa chûte, puisqu'il devoit resister à l'Ange apostat, lorsqu'il l'a tenté par sa femme, comme les saints Anges lui ont resisté par la même volonté libre, & par le secours de la même grace qui étoit dans le premier homme.

Aug. de corr. & grat. cap. 11. & 12.

„ Car il avoit reçû de Dieu comme les saints An„ges, le secours d'une grace attachée à sa nature, „ sans laquelle il n'auroit pû perseverer dans le bien, „ quand même il l'auroit voulu: parce que l'hom„me, quelque pur qu'il soit, a toûjours besoin „ pour être bon & pour perseverer dans la bonne „ vie, du secours de celui qui est souverainement „ bon. Par cette grace il pouvoit perseverer dans „ la justice avec une extrême facilité, & cette gra„ce étoit soûmise à sa libre volonté, afin qu'il en „ usât comme il lui plairoit. „

Mais après avoir établi cette verité, il nous pourroit venir aisément dans l'esprit, comme le remarque saint Augustin, un doute qui nous feroit for-

former cette objection : „ Pourquoi Dieu n'a-t-il „ pas donné au premier homme la perseverance „ même, & une grace si forte, que non seulement avec elle il pût ne pas tomber s'il vouloit ; mais qu'elle lui donnât même une volonté invincible de ne point tomber ?

„ Le même Saint répond : Dieu n'a pas donné „ au premier homme le don de perseverance, mais „ il l'a laissé dans la liberté de perseverer, ou de ne „ perseverer pas ; parce qu'il l'avoit créé avec une „ volonté si droite, & si exemte, non seulement „ de tout peché, mais du moindre desir qui l'y pût „ porter, qu'il étoit digne de la sagesse & de la bon- „ té de Dieu, de commettre la perseverance même „ au choix de celui qu'il avoit créé si juste, & qui „ pouvoit demeurer si facilement dans cette pre- „ miere justice : *Tales vires habebat ejus voluntas, quæ sine ullo fuerat instituta peccato, & nihil illi ex seipsa concupiscentialiter resistebat, ut dignè tantæ bonitati, & benè vivendi facilitati, perseverandi committeretur arbitrium.* *Aug. de Cor. & grat. c. 12.* *Aug. ibid.*

C'est pourquoi au lieu de trouver quelque chose à redire dans la conduite du Créateur touchant la chûte du premier homme, qui avoit reçû tout ce qu'il devoit avoir pour se conserver dans son innocence, il seroit bien plus juste de rendre de continuelles actions de graces au même Dieu, qui nous guérit de toutes nos blessures par la vertu de son Fils, & qui fait vaincre à nôtre nature, toute foible & toute impuissante qu'elle est, des obstacles & des ennemis sans comparaison plus grande que tout ce que le premier homme a eu à combattre, lorsque le demon l'a fait tomber.

C'est ce qui a paru, dit saint Augustin, dans le martyre de tant de Saints, & non seulement des hommes, mais de simples femmes, des filles & des enfans. „ Adam, dit ce saint Docteur, qui „ avoit été créé si pur & si heureux, & qui étoit *Aug. de Cor. & grat. c. 11.*

 „ le

„ le maître de sa libre volonté, dans cette extrême
„ facilité qu'il avoit de ne pecher point, peche néanmoins,
„ lorsque non seulement on ne lui fait point
„ de violence pour le porter au peché, mais lorsque
„ Dieu l'en détourne par son autorité suprême, en
„ le menaçant s'il peche de le perdre pour jamais.

„ Les Martyrs au contraire demeurent fermes
„ dans leur innocence & dans la confession de JESUS-CHRIST,
„ lorsque le monde non seulement
„ les menace de les perdre s'ils ne renoncent le Sauveur;
„ mais lorsqu'il les déchire effectivement par
„ tous les supplices que la cruauté la plus barbare &
„ la plus ingenieuse pouvoit inventer. Et cependant
„ Adam voyoit & connoissoit parfaitement les
„ biens incomprehensibles qu'il alloit perdre en se
„ separant de Dieu. Et les Martyrs ne voyoient
„ point ces biens spirituels & invisibles que Dieu
„ leur promettoit s'ils lui demeuroient toûjours fidéles:
Adam & terrente nullo, & insuper contra Dei terrentis imperium libero usus arbitrio, non stetit in tanta felicitate, in tanta non peccandi facilitate, Sancti autem, non dico terrente mundo, sed saviente ne starent, steterunt in fide; cùm videret ille bona præsentia quæ fuerat relicturus, isti futura quæ accepturi fuerant non viderent.

„ Qui a pû faire, ajoûte ce Saint, un si grand
Aug. ibid. „ miracle en des personnes si foibles, sinon celui
2. Tim. 7. „ qui leur avoit donné, comme dit saint Paul,
„ *non un esprit de crainte, mais un esprit de sagesse,*
„ *d'amour & de force*, pour vaincre le demon &
„ le monde dont il est le prince, avec tout ce qu'il
„ a de plus attirant dans ses caresses, de plus épouvantable
„ dans ses menaces, & de plus insupportable
„ dans ses tortures & dans ses supplices.

Il ne faut donc pas s'étonner que Dieu ait permis le peché d'Adam: il faut plûtôt admirer que d'un si grand mal, Dieu ait tiré des biens & des avantages si prodigieux pour nôtre salut

lut & pour sa gloire. „Et en effet, Dieu pou- *Aug. de Cat. rud. c. 3.*
„voit-il faire voir d'une maniere plus divine &
„plus éclatante, combien il estimoit la nature hu-
„maine, toute malheureuse & toute esclave du pe-
„ché qu'elle étoit alors, & quel rang elle tenoit dans
„l'ordre de ses créatures, dit saint Augustin, que
„d'avoir arrêté dans ses desseins éternels, non que
„le Verbe égal & consubstantiel au Pere se fît An-
„ge pour sauver les Anges; mais que préferant les
„hommes pecheurs aux Anges pecheurs, il se fît
„homme pour sauver les hommes? Dieu pouvoit-il rien faire de plus grand pour tirer la nature humaine de cet abîme de misere & de bassesse où elle étoit plongée, que de l'élever ainsi jusqu'à la gloire de la divinité même, en sorte que Dieu se fît homme, & que l'homme devînt Dieu, les deux natures se trouvant unies en une seule personne, & que le sang de cet Anneau adorable étant répandu sur la Croix, devînt le remede des pechez du monde, & le sceau de la reconciliation de l'homme avec Dieu?

Ceci nous fait voir, selon que saint Augustin, saint Gregoire Pape, & les plus grands Saints l'ont remarqué, que Dieu a tiré du peché d'Adam, non seulement l'élevation singuliere de la nature humaine au plus haut degré qu'elle pouvoit monter, mais encore un prodigieux rehaussement de sa propre gloire. Car mettons-nous devant les yeux le premier état de l'innocence des Anges & des hommes, qui seroient demeurez tels que Dieu les avoit créez; & le second qui a suivi la chûte d'une partie des Anges, & la ruine de tous les hommes qui ont tous peché dans le premier homme.

Dieu auroit été grand sans doute en ce premier état, où tous les Anges & tous les hommes lui seroient demeurés fidéles : mais si l'on compare cet état d'innocence avec celui qui a suivi

suivi le peché, on trouvera que c'est avec grande raison, que l'Eglise dit tous les jours à Dieu par la bouche du Prêtre, qui lui offre sur le saint Autel le sacrifice adorable de son Fils, „ Que si „ Dieu a paru grand lorsque par la création il a „ établi la nature humaine en un rang si élevé, il „ a paru encore plus grand & plus digne d'être adoré „ & d'être aimé de toutes les créatures, dans „ la maniere dont il lui à rendu après sa chûte „ cette haute dignité qu'elle avoit perduë. „ *Deus qui humanæ substantiæ dignitatem mirabiliter condidisti, & mirabiliùs reformasti.*

Car il est aisé de comprendre, selon que saint Augustin le marque en divers endroits, que *la bonté de Dieu, sa justice, sa sagesse & sa puissance* éclatent tout autrement après le peché; que si toutes ses créatures étoient demeurées dans le premier ordre.

Premierement, *La bonté de Dieu* a paru jusques dans son comble, & presque jusques dans un excès incomprehensible à l'esprit humain, lorsque le Verbe de Dieu, sans craindre de faire injure à sa propre grandeur, a rabaissé sa divinité jusqu'à se faire homme, & jusqu'à mourir d'une mort cruelle & honteuse pour sauver les hommes.

Et cette bonté de JESUS-CHRIST a paru d'autant plus grande, qu'elle s'est trouvée jointe à un souverain pouvoir, puisqu'étant Dieu comme il étoit, il n'a souffert que lorsqu'il lui a plû, & en la maniere qu'il lui a plû : avec des circonstances qui ont fait voir clairement, comme il a été dit ailleurs, qu'il est mort par la même puissance par laquelle il s'est ressuscité après sa mort. Ainsi quoiqu'il soit vrai que Dieu étant l'Estre souverain, ne peut rien ajoûter à sa grandeur qui est infinie, on peut dire néanmoins, que lorsqu'il s'est abaissé si profondément pour sauver les hommes, il s'est relevé en quelque sorte au-dessus de lui-

lui-même : parce que sa puissance étant demeurée la même, sa bonté a paru ensuite sans comparaison plus grande.

Un sage payen a reconnu cette verité avec beaucoup de lumiere dans les loüanges qu'il donne à un Empereur : „ Lorsqu'un Prince, dit-il, par sa „ qualité de Souverain est monté au comble de la „ grandeur, il ne lui reste plus qu'un moïen pour „ s'élever encore plus haut, qui est de s'abaisser par „ les témoignages de sa bonté vers ceux qui lui sont „ soumis ; étant assuré que cette sorte d'abaissement, non seulement ne diminuëra rien de sa grandeur, mais la rehaussera au contraire, & y ajoûtera un nouvel état : *Nam qui ad summum dignitatis fastigium pervenit, hic uno modo crescere potest, si se ipse submittat, securus magnitudinis suæ.* *Pline second.*

C'est pourquoi saint Augustin s'étant proposé cette question, sçavoir si la toute-puissance du Fils de Dieu a plus éclaté dans la création des Cherubins, des Seraphins & de tous les Anges, que dans la justification des hommes ; répond en ces termes : „ Je ne suis pas assez éclairé pour pouvoir „ prononcer sur une si grande chose. Que ceux qui „ ont plus d'intelligence & de lumiere jugent, si „ Dieu a paru plus grand lorsqu'il a créé des esprits „ si purs, que lorsqu'il a justifié les hommes impurs. „ Mais certainement quand on dira que Dieu a fait „ paroître en cette double merveille un pouvoir „ égal, on ne peut pas nier au moins, qu'il n'ait „ plus signalé sa bonté lorsqu'il a tiré du peché ceux „ qui étoient ses ennemis, & qu'il les a rendus saints „ comme les Anges, que lorsque du néant il a fait „ les Anges : *Non hic audeo præcipitare sententiam. Intelligat qui potest, judicet qui potest, utrùm majus sit justos creare, quàm impios justificare. Certè enim, si æqualis est utrumque potentia, hoc majoris est misericordia.* *Aug. in Joan. Tract. 72.*

Secondement ; *La justice de Dieu* a éclaté

aprés le peché, & elle s'est accordée admirablement avec sa bonté, selon la parole de David : *Justitia & pax osculatæ sunt*, en ce que le Fils de Dieu s'étant revétu volontairement d'une chair mortelle pour racheter les hommes, & pouvant les sauver par une seule de ses actions, puisqu'étant Dieu & homme, elles étoient toutes d'un merite infini, il a voulu néanmoins mourir sur une Croix, & *être traité comme un scelerat*, pour satisfaire exactement à la justice de Dieu son Pere, & à la sienne propre, comme étant un même Dieu avec son Pere.

Isa. 53. v. 12.

Car il a voulu ainsi apprendre aux hommes combien le peché est détestable, & combien les hommes le doivent avoir en horreur, puisqu'il „a été puni si effroyablement en la personne même „du Saint des Saints : & que le Sauveur aïant entre- „pris de nous délivrer de tous nos maux, la maladie „de nôtre ame s'est trouvée si mortelle & si incu- „rable, comme dit saint Prosper, qu'elle n'a pû „être guerie autrement que par la mort du Mede- „cin même : *Agnoscant homines morbum quibus eripiendis, Succurri haud aliter potuit quàm morte medentis.*

Prosp. Carm. de Ingrat. cap. 45.

Troisiémement, *La sagesse de Dieu* a éclaté divinement aprés le peché, par la maniere en laquelle il a tiré l'homme de l'esclavage du demon. Car il sembloit que cet Ange rebelle se fût vengé de Dieu en quelque sorte dés le commencement du monde, & lui eût insulté d'une maniere trés-injurieuse à sa grandeur, puisqu'il lui avoit ravi ses deux premieres créatures, qui avoient été formées dans le Paradis terrestre comme deux Anges, aïant séduit Eve par ses artifices, & fait tomber ensuite Adam par Eve. Le Fils de Dieu a donc voulu faire voir qu'il surmontoit autant le demon en sagesse qu'en puissance. Et comme cet esprit de malice s'étoit joué en quelque sorte du premier homme,

Bern. super Missus, hom. 2. n. 13.

me ; le Fils de Dieu aussi *s'est joué de luy*, selon l'expression de l'Ecriture, qui dit du demon ; *Le dragon que vous avez formé, pour vous en joüer & pour luy insulter* ; DRACO *iste quem formasti ad illudendum ei.*

Car Dieu ayant voulu établir la foy de sa divinité & la certitude de sa Religion par les oracles des Prophetes, par lesquels il a prédit mille ans auparavant toutes les circonstances particulieres de la naissance, de la vie & de la mort du Messie, & ensuite la ruine de l'empire du demon, & l'établissement de celuy de JESUS-CHRIST ; il sembloit que cet Ange apostat qui estoit parfaitement instruit de toutes ces prédictions des Prophetes, empêcheroit qu'elles ne fussent jamais accomplies, parce que sçachant par l'Ecriture, que la mort de ce Messie seroit sa ruine, bien loin de porter les Juifs à le faire mourir, il les detourneroit au contraire de ce dessein qui luy devoit estre si funeste.

Cependant le Fils de Dieu l'a tellement aveuglé par la bassesse apparente de toute sa vie, & sur tout par les outrages sanglans qu'il a soufferts en sa Passion, qu'encore que le demon eût témoigné quelque crainte que JESUS-CHRIST ne fût le Messie, selon la remarque de quelques Saints ; néanmoins comme cet esprit si penetrant est en même tems tout plein d'orgueil, il luy fut impossible de comprendre qu'un Dieu pût se resoudre à souffrir de si horribles indignitez.

Et ainsi lorsque JESUS-CHRIST a paru succomber sous la violence de cet esprit de malice, il l'a vaincu & l'a foulé aux pieds en effet & par sa sagesse en le faisant tomber malgré toutes ses lumieres dans le piege qu'il luy avoit tendu ; *& par sa justice en ne luy ravissant, point comme par une souveraine puissance, l'empire que le peché luy avoit donné sur les hommes* ; mais en luy faisant voir *Aug. de Trinit. lib. 13. c. 13.*

 d'une

d'une maniere capable de convaincre son opiniâtreté & de confondre son orgueil, qu'il meritoit très-justement de le perdre, puisqu'il avoit osé commettre un si horrible attentat, non seulement contre un homme juste & saint, mais contre celuy qui estoit la justice & la sainteté même, estant Dieu & homme tout ensemble.

Quatriémement, *La puissance de Dieu* éclate prodigieusement dans la maniere dont il a reparé le peché. Car si le premier Ange fût demeuré dans l'état où il avoit esté créé; & n'eût point soûlevé contre Dieu les Anges & les hommes, Dieu auroit esté honoré de toutes ses créatures, mais d'un honneur aussi borné qu'est la créature même; qui n'estant qu'un néant en soy, ne peut rendre à l'Estre infini & souverain un hommage qui luy soit proportionné, & qui soit digne de sa grandeur. Mais depuis le mystere de l'Incarnation, où le second Adam a reparé les ruines du premier, Dieu a esté & est honoré veritablement d'une maniere *digne de luy*: DIGNE *Deo*, comme dit saint Paul. Car celuy qui adore est aussi grand que celuy qui est adoré. Et la victime qui s'offre à Dieu en sacrifice est aussi grande que celuy à qui elle est offerte; puisque c'est JESUS-CHRIST, qui selon son humanité adore son Pere, & s'offre à luy comme victime, & que c'est le même JESUS-CHRIST qui selon sa divinité reçoit & cette adoration & ce sacrifice avec son Pere, comme estant avec luy un même Dieu.

Ces raisons prises de saint Augustin & des plus grands Saints, & de cette haute lumiere avec laquelle ils ont éclairci les mysteres de nôtre Religion, font voir clairement que lorsque Dieu a permis la chûte des Anges & du premier homme, il l'a fait avec une sagesse, une justice & une bonté qui paroîtra digne d'estre reverée & d'estre adorée de tous les hommes, pourveu qu'on

qu'on la considere, non par la seule raison humaine qui n'est que tenebres, mais par la lumiere de l'Esprit-Saint, *qui penetre seul*, comme dit saint 1. Cor. 10.
Paul, & qui découvre, non aux superbes, mais aux humbles, *ce qu'il y a de plus profond & de plus caché dans les secrets de la conduite de Dieu*; Spiritus *omnia scrutatur; etiam profunda Dei.*

CHAPITRE IV.

Naissance de Caïn & d'Abel. Offrande de Caïn rejettée du Seigneur, celle d'Abel agréée. Mort d'Abel qui est tué par son frere. Punition de Caïn. Naissance de Seth.

1. *Adam verò cognovit uxorem suam Hevam: quæ concepit & peperit Cain, dicens: Possedi hominem per Deum.*

2. *Rursumque peperit fratrem ejus Abel. Fuit autem Abel pastor ovium, & Cain agricola.*

3. *Factum est autem post multos dies, ut offerret Cain de fructibus terræ munera Domino.*

4. *Abel quoque obtulit de primogenitis gregis sui, & de adi-*

1. Or Adam connut Eve sa femme. & elle conçut & enfanta Caïn, en disant: Je possede un homme par la grace de Dieu. Avant J. C. 4003.

2. Elle enfanta de nouveau *& mit au monde* son frere Abel. Or Abel fut pasteur de brebis, & Caïn s'appliqua à l'agriculture.

3. Il arriva long-tems *a* après, que Caïn offrit *b* au Seigneur des fruits de la terre;

4. Abel offrit aussi des premiers nez de son troupeau, & de ce qu'il avoit de

℣. 3. *Lettr.* Post multos dies. Dies *pro* anno.

Ibid. *Hebr.* amena une oblation, *pour* offrir.

de meilleur & de plus gras[t]. Et le Seigneur regarda *favorablement*[u] Abel & ses presens.

5. Mais il ne regarda point Caïn, ni ce qu'il luy avoit offert. C'est pourquoy Caïn entra dans une très-grande colere, & son visage en fut tout abbatu.

6. Et le Seigneur luy dit : Pourquoy êtes-vous en colere, & pourquoy paroît-il un si grand abbatement sur vôtre visage ?

7. Si vous faites bien, n'en serez-vous pas recompensé ? & si vous faites mal, ne trouverez-vous pas aussi-tôt *la peine* de vôtre peché[u] ? Mais vôtre concupiscence sera sous vous, & vous la dominerez.

8. Or Caïn dit à son frere Abel : Sortons dehors. Et lorsqu'ils furent dans les champs, Caïn se jetta sur son frere Abel & le tua.

pibus eorum : & respexit Dominus ad Abel, & ad munera ejus.

5. *Ad Cain verò, & ad munera illius, non respexit : iratusque est Cain vehementer, & concidit vultus ejus :*

6. *Dixitque Dominus ad eum : Quarè iratus es : & cur concidit facies tua ?*

7. *Nonne si benè egeris, recipies : sin autem malè, statim in foribus peccatum aderit ? sed sub te erit appetitus ejus, & tu dominaberis illius.*

8. *Dixitque Cain ad Abel fratrem suum : Egrediamur foras. Cùmque essent in agro, consurrexit Cain adversus fratrem suum Abel, & interfecit eum.*

9. Et

℣. 4. *Hebr.* De adipibus. Adeps *pro* optimo cujusque rei. *Hebraïsm.* adeps frumenti. *Psal.* 80. 17.

Ibid. *Hebr.* Eut agréables les presens d'Abel.

℣. 7. *Lettr.* Le peché ne sera-t-il pas aussi-tôt à vôtre porte ? *Expl.* La peine de vôtre peché ne vous tiendra-t-elle pas aussi-tôt comme environné de toutes parts. *Lettr.* Peccatum ad fores aderit, *id est*, mox pœnas lues. *Hebr.* Peccatum, *pro* pœna peccati. *Gen.* 19. 15. *Lev.* 20. 20.

9. Et ait Dominus ad Cain : Ubi est Abel frater tuus ? Qui respondit : Nescio. Num custos fratris mei sum ego ?

9. Le Seigneur dit ensuite à Caïn : Où est vôtre frere Abel ? Il luy répondit : Je ne sçay. Suis-je le gardien de mon frere ?

10. Dixitque ad eum : Quid fecisti ? vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra.

10. Le Seigneur luy repartit : Qu'avez-vous fait ? la voix du sang de vôtre frere crie de la terre jusqu'à moy.

11. Nunc igitur maledictus eris super terram, quæ aperuit os suum, & suscepit sanguinem fratris tui de manu tua.

11. Vous serez donc maintenant maudit sur la terre, qui a ouvert sa bouche & qui a reçû le sang de vôtre frere, lorsque vôtre main l'a répandu.

12. Cùm operatus fueris eam, non dabit tibi fructus suos : vagus & profugus eris super terram.

12. Quand vous l'aurez cultivée, elle ne vous rendra point son fruit. Vous serez fugitif & vagabond sur la terre.

13. Dixitque Cain ad Dominum : Major est iniquitas mea, quàm ut veniam merear.

13. Caïn répondit au Seigneur : Mon iniquité est trop grande pour pouvoir en obtenir le pardon. [a]

14. Ecce ejicis me hodiè à facie terræ, & à facie tua abscondar, & ero vagus & profugus in terra : omnis igitur qui invenerit me, occidet me.

14. Vous me chassez aujourd'huy de dessus la terre, & je m'iray cacher de devant vôtre face. Je seray fugitif & vagabond sur la terre. Quiconque donc me trouvera, me tuera.

15. Dixque ei Dominus : Nequaquam

15. Le Seigneur luy répondit : Non, cela ne sera.

℣. 13. *Hebr.* quam ut parcam.

ra pas ; mais quiconque tuera Caïn, en sera puni très-severement ". Et le Seigneur mit un signe sur Caïn, afin que ceux qui le trouveroient ne le tuassent point.

ita fiet : sed omnis qui occiderit Cain, septuplum punietur. Posuitque Dominus Cain signum, ut non interficeret eum omnis qui invenisset eum.

16. Caïn s'étant retiré de devant la face du Seigneur, fut vagabond sur la terre, & il habita vers la region orientale d'Eden.

16. *Egressusque Cain à facie Domini, habitavit profugus in terra ad orientalem plagam Eden.*

17. Et ayant connu sa femme, elle conçut & enfanta Henoch. Il bâtit ensuite une ville qu'il appella Henoch, du nom de son fils.

17. *Cognovit autem Cain uxorem suam, quæ concepit & peperit Henoch. Et ædificavit civitatem vocavitque nomen ejus ex nomine filii sui, Henoch.*

18. Henoch engendra Irad, Irad engendra Maviaël, Maviaël engendra Mathusaël, & Mathusaël engendra Lamech.

18. *Porrò Henoch genuit Irad, & Irad genuit Maviael, & Maviael genuit Mathusael, & Mathusael genuit Lamech.*

19. Qui eut deux femmes, dont l'une s'appelloit Ada & l'autre Sella.

19. *Qui accepit duas uxores, nomen uni Ada, & nomen alteri Sella.*

20. Ada enfanta Jabel, qui fut le pere de ceux qui demeurent dans des tentes, & des pasteurs.

20. *Genuitque Ada Jabel, qui fuit pater habitantium in tentoriis, atque pastorum.*

21. Et

℣. 15. *Lettr.* Septuplum punietur, pro multas & gravissimas pœnas dabit. *Hebraïsm. Vatab.*

21. *Et nomen fratris ejus Jubal : ipse fuit pater canentium citharâ & organo.*

21. Son frère s'appelloit Jubal : & il fut le pere de ceux qui jouent de la harpe & de l'orgue ª.

22. *Sella quoque genuit Tubalcain qui fuit malleator & faber in cuncta opera æris & ferri. Soror verò Tubalcain, Noëma.*

22. Sella enfanta aussi Tubalcaïn, qui eut l'art de travailler avec le marteau, & qui fut habile en toutes sortes d'ouvrages d'airain & de fer. Noëma estoit la sœur de Tubalcaïn.

23. *Dixitque Lamech uxoribus suis Ada & Sella : Audite vocem meam uxores Lamech, auscultate sermonem meum : quoniam occîdi virum in vulnus meum, & adolescentulum in livorem meum.*

23. Or Lamech dit à ses femmes, Ada & Sella: Femmes de Lamech, entendez ma voix : écoutez ce que je vais dire : J'ay tué un homme l'ayant blessé : J'ay assassiné un jeune homme d'un coup que je luy ay donné.

24. *Septuplum* * *ultio dabitur de Caïn: de Lamech verò septuagies septies.*

24. On vangera sept fois la mort de Caïn, & celle de Lamech septante fois sept fois.

25. *Cognovit quoque adhuc Adam uxorem suam : & peperit filium, vocavitque nomen ejus Seth, dicens : Posuit mihi Deus semen aliud pro Abel, quem occîdit Caïn.*

25. Adam connut encore sa femme : & elle enfanta un fils qu'elle appella ª Seth, en disant : Le Seigneur m'a donné un autre fils ª au lieu d'Abel que Caïn a tué.

26. Il

℣. 21. *Expl.* Il fut l'inventeur de ces instrumens de Musique, & il apprit aux hommes à en jouër.

* ℣. 24. Septuplum *pro* graviter. Septuagies septies *pro* longè graviùs. *Hebraïsm.*

℣. 25. *Lettr.* Et vocavit, mater scilicet. Est enim genus fœmininum in hebræo.

Ibid. *Lettr.* Semen aliud.

26. Il nâquit aussi un fils à Seth, qu'il appella Enos. Celuy-là commença d'invoquer le Nom du Seigneur.

26. *Sed & Seth natus est filius, quem vocavit Enos: iste cœpit invocare nomen Domini.*

SENS LITTERAL

℣. 1. OR *Adam connut sa femme.* Adam & Eve demeurerent vierges dans le Paradis, & en sortirent vierges. Que si l'on demande, dit saint Augustin, pourquoy Dieu les ayant unis par un mariage si saint, & dont la pureté est au-dessus même de nos pensées, ils n'en ont pas usé dans l'etat d'innocence; il est aisé de répondre, ajoûte ce Saint: premierement, qu'ils ne l'ont pas fait, parce que la femme n'a presque pas esté plûtôt formée qu'elle est tombée dans le peché, qu'elle y a fait tomber l'homme, & que l'un & l'autre a esté chassé du Paradis.

Aug. de Gen. ad litt. lib. 9. cap. 4. Chrys. in Gen. hom. 18.

„ Secondement, on peut répondre, qu'ils n'ont „ point usé du mariage dans ce lieu saint: parce „ que Dieu ne le leur avoit pas commandé. Car „ on peut dire avec grande raison, ajoûte le mê„ me Pere, qu'il ne leur seroit point venu dans „ la pensée d'user du mariage, à moins que l'au„ torité même de Dieu ne les y eût obligez, par„ ce que cet état si saint où ils avoient esté créez „ n'estant pas capable de la moindre impression „ de cette concupiscence tenebreuse dont les sens „ sont aujourd'huy tout enveloppés, & que n'y „ ayant rien ni dans leur esprit, ni dans leur corps „ qui leur y donnât la moindre pente, ils se voyoient „ l'un l'autre comme un Ange verroit un Ange,

„ se-

„ selon qu'il a été marqué auparavant : *Cur enim non ad hanc rem divina expectaretur auctoritas, ubi nulla concupiscentia tanquam stimulus inobedientis carnis urgebat ?* August. ibidem.

ỷ. 1. *Eve enfanta Caïn, en disant : Je possede un homme par la grace de Dieu.* Le mot de Caïn est derivé en hebreu d'un verbe qui signifie *posseder*, comme qui diroit en françois, *la possession.* Et il paroît par ce nom qu'Eve donna à son fils aîné, que dans son malheur même elle eut une grande joye de se voir devenuë mere. Car il semble, dit saint Basile, qu'elle s'est consolée en quelque sorte de la mortalité à laquelle elle avoit été condamnée, par cette espace d'immortalité qu'elle devoit trouver dans la succession de tous ses enfans.

ỷ. 3. 4. *Caïn offrit des presens à Dieu des fruits de la terre, & Abel offrit des premiers-nez de son troupeau, & de ce qu'il avoit de plus beau & de plus gras.* Il semble qu'il y ait eu quelque difference entre les presens de ces deux freres, l'Ecriture marquant expressément, *qu'Abel offrit à Dieu ce qu'il y avoit de plus gras dans ses troupeaux*, & ne disant point que Caïn offrit ce qu'il y avoit de plus beau dans les fruits qu'il avoit recueillis de la terre.

Ainsi les dons furent semblables à ceux qui les offroient. „ Caïn, dit saint Chrysostome, ne se mit „ point en peine d'offrir à Dieu les fruits les plus „ excellens, parce qu'il n'avoit point l'estime qu'il „ devoit avoir de la grandeur de celui dont il avoit „ tout reçu. Et Abel au contraire lui offrit tout ce „ qu'il y avoit de plus beau & de plus estimable dans „ ses troupeaux ; *Ex optimis optima*, dit le même Saint, afin que l'excellence de son don répondît à la sincerité de son cœur & à la plenitude de son amour, & qu'il fût la marque de l'hommage souverain qu'il rendoit à Dieu, comme lui étant rede- Chrys. in Gen. hom. 8.

vable

vable de tout, & comme esperant tout de sa bonté toute-puissante.

℣. 4. 5. *Le Seigneur regarda favorablement Abel & ses presens, mais il ne regarda point Caïn, ni ce qu'il lui avoit presenté.* Saint Jerôme remarque que Theodotion avoit ainsi traduit ces paroles : *Et le Seigneur consuma par un feu du ciel les presens d'Abel, & non ceux de Caïn.* Ce qui a rapport à d'autres endroits de l'Ecriture, où il paroît que Dieu pour montrer qu'un sacrifice lui étoit agréable, envoyoit du ciel un feu qui le consumoit, comme il paroît par les sacrifices de Salomon, d'Elie & d'autres encore. On verra dans le sens spirituel pourquoi Dieu a aimé les dons d'Abel, & a rejetté ceux de Caïn.

℣. 5. *Dieu ne regarda point Caïn, ni ses dons. C'est pourquoi Caïn entra dans une grande colere, & son visage en fut tout abbatu.* Il paroît que ce *regard* dont il est dit que Dieu favorisa l'un de ces freres & non pas l'autre, marque quelque signe visible par lequel il témoigna agréer les presens d'Abel, & non ceux de Caïn ; soit que ce fût le feu qui tomba du ciel sur son hostie, ou quelque autre signe.

℣. 6. 7. *Pourquoi êtes-vous en colere ? Si vous faites bien, n'en aurez-vous pas la recompense ?* Pourquoi vous fâchez-vous contre vôtre frere ? Tournez au contraire vôtre indignation contre vous-même, puisque c'est vous seul qui êtes cause que je n'agrée point ce que vous m'offrez. Car si vous faites bien, vous recevrez pour recompense au-dedans de vous la presence de mon Esprit, & la joye de vôtre cœur ; & au-dehors des marques de mon affection, semblables à celles que j'ai données à vôtre frere.

Et si vous faites mal, ne porterez-vous pas la peine de vôtre peché ? Si vous faites mal, le peché que vous aurez commis ne retombera-t-il pas sur

vous-

vous-même, en déchirant vôtre conscience par des remords, & par des peines d'autant plus cruelles qu'elles sont plus interieures & plus cachées? „ Car „ c'est un Arrêt, Seigneur, de vôtre souveraine ju- „ stice, dit S. Augustin, que toute ame dereglée „ trouve son supplice dans son propre dereglement: „ *Jussisti enim & sic est, ut pœna sua sibi sit omnis inordinatus animus.* August. Conf. l. 1. c. 12.

Mais vous tiendrez sous vous vôtre concupiscence, & vous la dominerez. Ces paroles font voir contre les Heretiques de ces derniers tems, que l'homme après sa chûte est demeuré le maître de ses actions; que Dieu le punit très-justement lorsqu'il fait le mal, parce qu'il le fait librement, avec joye, & avec une pleine volonté. Mais en même-tems il doit reconnoître, dit saint Augustin, que comme il n'a besoin que de lui-même pour faire le mal, il a besoin de Dieu pour faire le bien par la douceur de sa grace, qui le rend vraîment libre, en lui inspirant une bonne volonté au lieu de la mauvaise qu'il a de lui-même. C'est pourquoi JESUS-CHRIST nous dit: *Si le Fils vous met en liberté, vous serez alors vraîment libres.* Et saint Paul: *Le peché ne vous dominera point, parce que vous êtes sous la grace, & non sous la Loi.* Joan. 8. vs. 36. Rom. 6. vs. 14.

℣. 8. *Alors Caïn dit à son frere Abel: Sortons dehors.* Et lorsqu'ils furent dehors, *Caïn se jetta sur son frere & le tua.* On ne sçait ni en quel lieu, ni de quelle maniere Abel fut tué. Il paroît seulement par la suite qu'il ne fut pas étranglé, mais que son sang fut répandu, puisqu'il est dit que la voix de son sang s'élevoit de la terre vers le ciel.

℣. 9. *Le Seigneur dit ensuite à Caïn: Où est vôtre frere?* Dieu dans ces premiers tems instruisoit les hommes par lui-même, soit qu'il le fit par un Ange qui le representoit, ou par une voix sensible qu'il leur faisoit entendre, ou par une impression vive

vive qu'il formoit dans leur imagination & dans leur esprit. Et il paroît plus vraisemblable, selon quelques Interpretes, que c'est en cette troisiéme maniere que Dieu parla à Caïn en cet endroit.

ỳ. 14. *Quiconque me trouvera, me tuëra.* On s'imagine aisément en entendant ces paroles, qu'il n'y avoit personne qui pût tuër Caïn, n'y ayant alors dans le monde qu'Adam & Eve. Mais il faut considerer qu'Abel a été tué l'an 128. ou 129. parce que ce fut peu avant la naissance de Seth, qui arriva en 130. Dieu leur ayant donné Seth comme pour les consoler de la mort d'Abel. Et si l'on considere combien Adam & Eve ont pû avoir d'enfans & de petits enfans pendant tout ce tems-là, on en trouvera un très grand nombre. Car l'Ecriture dans ce qu'elle dit de la Genealogie d'Adam, n'a marqué qu'en passant les descendans de Caïn, dont elle ne parle plus ensuite, & s'est contentée de nommer les Chefs de la tige des Patriarches & de JESUS-CHRIST. Mais il est certain qu'Adam, outre ceux-cy, a eu un très grand nombre d'enfans, qui pendant sa vie, qui a été de plus de neuf cens ans, ont composé des millions d'hommes & des peuples entiers.

ỳ. 15. *Quiconque tuëra Caïn, en sera puni sept fois.* C'est-à-dire, quiconque vous tuëra en sera puni très-severement, parce qu'il n'aura point été détourné de commettre un meurtre comme vous, par la frayeur même de la peine que vous souffrirez pour un si grand crime.

Le Seigneur mit un signe sur Caïn pour empêcher qu'ils ne fût tué par ceux qui le trouveroient. On ne sçait pas bien quel a été ce signe. La plus commune opinion est, que le trouble de son ame paroissoit au dehors, par la tristesse & l'abbatement de son visage, & que le tremblement continuel de son corps rendoit visible l'agitation de sa conscience,

toû-

toûjours déchirée par l'image & par les remords de son crime.

℣. 16. *Caïn habita vers la region orientale d'Eden.* L'Hebreu porte *au païs de Nod.* Plusieurs croïent qu'il alla demeurer au-delà du paradis terrestre appellé *Eden* dans l'Ecriture.

℣. 17. *Caïn bâtit une ville qu'il appella Enoch du nom de son fils.* Il n'osa donner à cette ville son propre nom, parce qu'il étoit en execration à toute la terre.

℣. 19. *Lamech eut deux femmes. L'une s'appelloit Ada, & l'autre Sella.* Les anciens Peres ont fort condamné dans Lamech cette polygamie, c'est-à-dire, cette pluralité de femmes qu'il introduisit contre la premiere loy que Dieu donna au premier homme dans le paradis. La polygamie a été depuis permise aux hommes après le deluge, pour reparer plûtôt le genre humain, & aux Juifs pour multiplier le peuple de Dieu dont le Messie devoit naître. Mais JESUS-CHRIST établissant la loy nouvelle, l'a condamnée, & il a rétabli la sainteté du mariage telle qu'elle étoit dans son origine, par l'union indissoluble de l'homme avec une seule femme.

℣. 23. *J'ai tué un homme de la playe que je lui ai faite, & un jeune homme du coup que je lui ai donné.* Cet endroit est fort obscur. Il ne paroît point qui est *cet homme & ce jeune homme* que Lamech dit qu'il a tué. C'est une tradition des Hebreux rapportée par S. Jerôme, que Lamech étant à la chasse, & un jeune homme qui l'accompagnoit lui aïant dit qu'il voïoit une bête, la tira à coups de fleches, & que s'en étant approché, il reconnut que c'étoit Caïn qui étoit assis en ce lieu-là, qu'il avoit tué. Et que dans la douleur de cette méprise, il avoit tué le jeune homme qui en avoit été cause. Mais cette histoire est rejettée comme fabuleuse par plusieurs, & entr'autres par Theodoret.

℣. 24

✠. 24. *On vangera sept fois la mort de Caïn, & celle de Lamech septante fois sept fois.* C'est-là le sens que les nouveaux Interpretes donnent à ce verset; & ce sens est encore appuïé par le verset 15. plus haut, qui est très-clair. Mais il est difficile de comprendre la raison pour laquelle Lamech dit que celui qui le tuëra sera puni beaucoup plus severement que celui qui tuëra Caïn. La plûpart des anciens ont entendu autrement ce verset, & l'ont expliqué ainsi: *On se vangera sept fois de Caïn, & septante fois sept fois de Lamech.* Ce sens supposé, Lamech dit que si Caïn avoit été puni sept fois, il le devoit être septante fois sept fois, parce que Caïn n'avoit point eu d'exemple de la maniere dont Dieu devoit punir l'homicide; au-lieu que la punition de Caïn que Lamech avoit vûë devant ses yeux, ne l'avoit point detourné de commettre un semblable crime. Mais il faut reconnoître que ce verset & le precedent seront toûjours très-obscurs, & que les éclaircissemens que l'on tâche d'y donner, ne sont que des conjectures.

✠. 25. *Adam connut encore sa femme, & elle enfanta un fils qu'elle appella Seth.* L'Ecriture après avoir marqué la genealogie de l'impie Caïn, dont elle ne doit plus parler, retourne à Adam, & elle dit que Dieu, comme pour reparer la perte qu'il avoit faite de son fils Abel, lui donna Seth, qu'il avoit choisi pour être la tige de toute la race des Saints, & d'où JESUS-CHRIST devoit naître. Son nom même, comme il est arrivé en d'autres Saints, marquoit ce dessein de Dieu. Car *Seth* signifie *fondement* dans la langue originale, parce que ce Patriarche étoit la figure du Fils de Dieu qui devoit être *le soutien & le fondement* du nouveau monde qui est son Eglise.

✠. 26. *Celui-là commença d'invoquer le nom du Seigneur.* C'est-à-dire, par un culte public &

par

par de certaines ceremonies. Car il est certain qu'Adam & Abel avoient adoré & invoqué Dieu auparavant d'une maniere très-sainte. L'hebreu porte : *On commença alors à invoquer le Nom du Seigneur*.

Quelques Interpretes Hebreux traduisent ainsi cette parole : *Alors on commença à invoquer le Nom de Dieu d'une maniere profane*, c'est-à-dire, que l'on commença à reverer les idoles sous le nom de Dieu. Mais les plus considerables d'entr'eux traduisent : *Alors les hommes de pieté commencerent à être appellés enfans de Dieu*. Ce qui a du rapport avec le commencement du sixiéme chapitre de ce livre, où les enfans de Seth sont appellés enfans de Dieu. Et un savant Interprete traduit : *Cœpit Enos appellari nomine Dei*. ENOS *commença à être appellé du nom de Dieu*. C'est-à-dire, à être appellé Ministre de Dieu ; parce qu'il apprit aux hommes à honorer Dieu par un culte particulier.

Les Septante lisent : *Iste speravit invocare*. CELUY-CY *esperant en Dieu, invoqua son nom*. Il invoqua Dieu esperant en lui, parce que c'est l'esperance qui anime la foi, & qui nous porte à rendre à Dieu la souveraine adoration qui lui est dûë dans l'attente des biens éternels qu'il nous a promis, selon cette parole de saint Paul : *Il est impossible de plaire à Dieu sans la foy. Car pour s'approcher de Dieu il faut croire premierement qu'il y a un Dieu, & qu'il recompense ceux qui le cherchent*. *Hebr. xi, v. 6.*

SENS SPIRITUEL.

℣. 1. EVe *enfanta Caïn, en disant, Je possede un homme par la grace de Dieu*. Il paroît, selon la pensée de saint Chrysostome, que Dieu toucha Eve ; & qu'étant penetrée d'un profond *Chrysost. in Gen. hom. 18.*

 regret

regret de sa faute, elle souffre les douleurs horribles de l'enfantement, ausquelles elle avoit été si justement condamnée, avec un esprit non seulement de patience, mais de penitence & d'humilité. C'est pourquoi comme si elle eût oublié ces tranchées si vives qui venoient de déchirer ses entrailles, elle ne pense qu'à benir Dieu de ce qu'il l'avoit rendu mere, & mere d'un fils. Comme si elle lui disoit : Je ne considere point cet enfant, mon Dieu, comme le fruit de la nature, mais comme le don de vôtre grace. Vous me l'avez donné, je vous le rends. Conservez-le comme une chose qui vous appartient ; & ne dédaignez pas d'être le pere & de la mere & de l'enfant, comme vous êtes le Créateur de l'un & de l'autre.

C'est l'image de ce que doivent faire les meres chrétiennes, selon ce qui est rapporté de la mere de saint Bernard, qu'aussi-tôt qu'elle étoit accouchée elle offroit son enfant à Dieu, comme reconnoissant qu'il étoit beaucoup plus à lui qu'à elle : & les meres doivent être encore plus touchées de cette verité, lorsque leurs enfans ont été regenerés dans l'eau du Baptême ; puisqu'après une si grande grace elles doivent considerer sans comparaison davantage cette seconde naissance toute spirituelle & toute divine, qui les a rendus enfans de Dieu & heritiers du ciel, que la premiere par laquelle ils sont venus au monde comme enfans d'Adam, & comme assujettis au peché & à la mort.

ỷ. 2. *Elle enfanta encore, &* mit au monde *son frere Abel.* C'est Eve, comme nous venons de voir, qui donna à Caïn son nom, qui signifie *possession*, comme si celui eut été une grande richesse que d'avoir un fils. L'Écriture ne dit point que ce fut elle qui donna à un second fils le nom d'Abel, qui signifie *vanité* : & il est assez vraisemblable que ce fut ou Adam avec elle, ou Adam seul qui le lui donna, puisqu'il appartient encore plus

au pere qu'à la mere de nommer son fils ; comme nous voyons dans la suite que ce fut Seth qui donna à son fils le nom d'Enos.

Et cela étant supposé, il semble qu'on pourroit dire qu'Adam étant certainement plus éclairé qu'Eve, & plus profondément penetré de son malheur, corrige en quelque sorte le nom de *possession* qu'Eve avoit donné à son fils aîné pour marquer sa joye, en nommant le second, Abel, c'est-à-dire *vanité*. Comme s'il disoit : Que pouvons-nous *posseder* en cette terre, où nous sommes bannis nous & nos enfans ; qui naissent comme une race malheureuse & mortelle, & de peres malheureux & condamnés à la mort ? *Abel* sera appellé *vanité* : parce que *tout homme n'est qu'un néant & qu'un abîme de vanité* ; UNIVERSA *vanitas omnis homo vivens*, qui est la pensée que David a euë depuis, que quelques Interpretes attribuent à Adam en cette rencontre. *Ps. 38. v. 6.*

ỳ. 4. 5. *Abel offroit de ce qu'il y avoit de plus beau & de plus gras dans son troupeau. Et le Seigneur regarda favorablement Abel & ses presens, mais il ne regarda point Caïn, ni ce qu'il lui avoit presenté.* Nous pouvons remarquer dans ces paroles, selon saint Augustin & saint Gregoire Pape ;

„ Premierement, que le sacrifice est dû à Dieu, *Aug. de*
„ comme l'acte le plus essentiel du culte souverain *Civ. Dei.*
„ qui lui appartient ; & qu'il n'y a point d'hom- *lib.* 10. *c.*
„ me qui osât dire que ce culte fût dû à un autre 4.
„ qu'à Dieu seul. Qui a jamais crû que l'on dût
„ sacrifier, dit le même Saint, sinon à celui qu'il
„ a sçû, ou qu'il a cru, ou qu'il a voulu faire
„ croire être Dieu ? *Sacrificium certè nullus hominum est, qui audeat dicere deberi nisi Deo soli. Quis sacrificandum censuit, nisi ei quem Deum aut scivit, aut putavit, aut finxit ?* C'est pourquoi le même *Aug. ep.*
saint Augustin remarque avec raison, que le de- 49. *ad*
mon qui vouloit usurper la divinité, n'auroit ja- *Deo gratias quæst.*
mais 3.

„mais demandé aux Payens qui l'adoroient sous le nom de leurs idoles, qu'ils lui bâtissent des tem„ples & des autels, & qu'ils lui offrissent des sa„crifices, s'il n'avoit crû que voulant être adoré „comme Dieu, il devoit se faire rendre ce culte „suprême qui n'est dû qu'à Dieu. Et lorsque nous „condamnons les payens & les Idolâtres, continuë

Aug. ibid. „le même Pere, ce n'est pas parce qu'ils ont des „temples & des sacrifices, mais c'est parce qu'ils „offrent des sacrifices aux idoles & aux demons, au „lieu qu'on ne doit sacrifier qu'au vrai Dieu.

Aug. de Civit. Dei l. 10. c. 4. „Cette verité, comme dit ailleurs le même „Pere, est aussi ancienne que le monde, puisque „nous voyons que dès son commencement les deux „fils du premier homme, Caïn & Abel, offrent „chacun à Dieu leur sacrifice, dont Dieu témoigna „agréer l'un & rejetter l'autre.

Secondement, nous pouvons remarquer dans l'oblation de ces deux freres, que l'on peut distinguer dans le sacrifice ce qui en paroît exterieurement, & qui en est comme le corps, & ce qui est renfermé au-dedans, & qui en est comme l'ame.

Aug. de Civ. Dei lib. 10. c. 5. „C'est ce qui a fait dire à saint Augustin, que le sa„crifice exterieur & visible est le Sacrement, c'est„à-dire, le signe sacré du sacrifice interieur & invi„sible. *Sacrificium visible invisibilis sacrificii Sacramentum, id est, sacrum signum est.*

Le sacrifice exterieur est l'oblation de ce qui est consacré à Dieu en sacrifice, comme étoient les fruits de la terre dans le sacrifice de Caïn, & les victimes égorgées dans celuy d'Abel. Mais le sacrifice interieur, invisible & spirituel, c'est la disposition interieure du cœur de l'homme, qui s'anéantit devant Dieu, & qui l'adore par une adoration d'amour, témoignant être prêt de tout faire & de tout souffrir pour celui de qui il a tout reçû, & qu'il reconnoît devoir plus aimer que lui-même : ce qui est proprement le culte, l'adora-

doration & la servitude qui n'est dûë qu'à Dieu. *Hic est Dei cultus; hac recta pietas; hac tantùm Deo debita servitus.* Aug. de Civ. Dei lib. 10. c. 4.

C'est pourquoi lors qu'Abel, & depuis lui les saints Patriarches, ont offert à Dieu des victimes en holocauste, c'est-à-dire, qui étoient toutes consumées par le feu sur le saint Autel, ils ont témoigné par ce sacrifice exterieur de quelle maniere ils se sacrifioient à Dieu au-dedans d'eux-mêmes, étant prêts de s'anéantir & de perdre la vie pour son service, comme ces bêtes étoient égorgées & réduites en cendre pour lui rendre l'honneur qui lui étoit dû.

Cette verité étant supposée, il est aisé de juger pourquoi Dieu rejette le sacrifice de Caïn, & reçoit favorablement celui d'Abel. Car il condamna dans Caïn, & le dehors & le dedans de son sacrifice; le dehors, parce qu'il ne lui offroit que les plus communs & non les plus excellens fruits de la terre: & le dedans, parce qu'il voyoit que son cœur n'étoit rempli que de mépris pour Dieu, & de haine pour son frere.

Le sacrifice d'Abel au contraire étoit entierement agréable à Dieu, & par son hostie exterieure, puisqu'il offroit ce qu'il y avoit de plus precieux dans ses troupeaux; & par la pureté & la simplicité de son cœur, qui étoit tout plein de respect pour Dieu, & d'amitié pour son frere.

Saint Paul attribuë l'excellence de l'hostie d'Abel au-dessus de celle de Caïn *à la foy*, c'est-à-dire, comme le même Apôtre l'explique ailleurs, *à sa foy animée & agissante par l'amour.* C'est en ce même sens que saint Irenée l'attribuë *à sa justice*; Tertullien, *à la simplicité de son cœur*; & saint Chrysostome, *à son zele & à sa pieté.*

„Cecy nous apprend, dit saint Gregoire Pape, „que Dieu juge des choses non par le dehors, mais „par le dedans; & qu'il considere non le don qui

 „lui

„ lui est offert, mais le cœur de celui qui le lui of-
„ fre. Ainsi nous voyons que ce ne sont pas les dons
„ d'Abel qui l'ont rendu agréable à Dieu, mais que
„ Dieu au contraire n'a agréé ses dons que parce que
Greg. in „ sa personne lui étoit très-agréable : *Non Abel ex*
Job. l. 22. *muneribus, sed ex Abel munera placuerunt.*
c. 8. ✝. 5. *C'est pourquoi Caïn entra dans une étrange colere, & son visage en fut tout abbatu.* Le demon est tout ensemble le pere de l'orgueil & de l'envie. Car ces passions naissent l'une de l'autre, selon saint Augustin; & tout superbe a autant d'envie qu'il a d'orgueil. Le premier Ange est tombé du ciel par son orgueil : il a fait ensuite tomber l'homme par son envie. Il inspire de même à Caïn un grand orgueil, qui produit en lui une grande jalousie.

S'il avoit aimé son frere de cet amour qui vient de Dieu, & qui est toûjours humble, il l'auroit aimé d'autant plus, que sa vertu le rendoit plus digne de son amitié. Mais comme il étoit superbe, & qu'il n'aimoit que lui-même, il fut transporté d'une extrême jalousie, s'imaginant que la conduite de son frere, si differente de la sienne, étoit sa condamnation; & que l'estime que la vertu d'Abel lui avoit acquise, le couvroit de honte.

C'est pourquoi l'Apôtre saint Jean voulant détourner les Chrétiens de la jalousie, & les preserver des effets funestes que cette passion produit dans l'ame, les exhorte premierement à avoir *la charité qui n'est point jalouse*, dit saint Augustin, *parce qu'elle ne s'enfle point* & qu'elle est
1. Joan. 3. v. 11. 12. humble : *Je vous annonce*, leur dit-il, *ce que vous avez oüi dès le commencement, qui est que vous vous aimiez les uns les autres; ne faisant pas comme Caïn, qui étoit enfant du malin esprit*, superbe & envieux tout ensemble, *& qui tua son frere. Et pourquoi le tua-t-il? parce que ses actions étoient méchantes, & que celles de son frere étoient bonnes.*

C'est-

C'eſt-à-dire, parce qu'étant méchant, & ſa mechanceté étant haïe avec raiſon de Dieu & des hommes, comme la bonté de ſon frere en étoit aimée; il crut dans le tranſport de ſa jalouſie, qu'il devoit perdre une perſonne dont le ſilence même ſembloit luy reprocher ſa mauvaiſe vie, & qu'il ne pouvoit regarder qu'avec un œil d'averſion & de colere.

℣. 13. *Caïn répondit au Seigneur : J'ay commis un trop grand crime pour pouvoir en obtenir le pardon.* Cette parole marque proprement la diſpoſition d'une ame qui eſt tellement plongée dans l'abîme de ſon peché & de ſes tenebres, qu'elle ne ſe met plus en peine d'en ſortir; & qu'ainſi elle renonce à ſon ſalut, en perdant l'eſperance qui en eſt la baſe & le fondement.

On ne tombe pas tout d'un coup dans un état ſi effroyable; & il eſt aiſé de remarquer par ce qui eſt rapporté icy de Caïn, les divers degrés par leſquels il s'eſt jetté dans ce précipice.

Premierement, il conçoit au fond de ſon cœur une préſomption qui le rend idolâtre de luy-même, & qui produit en luy une envie proportionnée à cette paſſion violente qui en eſt la mere.

Secondement, cette envie ne ſe renferme point dans ſon ame ſeule : mais comme il en eſt entierement poſſedé, elle paſſe dans ſes yeux, elle eſt peinte ſur tout ſon viſage par la triſteſſe mortelle dont il eſt ſaiſi; & elle luy fait prononcer enfin ce cruel arrêt dans ſon cœur : Mon frere eſt aimé de tout le monde, il eſt cauſe que je ſuis mépriſé. Il faut que je me venge de cette injure. Il faut que je le tuë de ma propre main, & que je m'ôte de devant les yeux cet objet qui m'eſt devenu inſupportable.

Troiſiémement, il ſe va promener avec ſon frere; il l'attaque, il le bleſſe, il le tuë, il le voit tomber à ſes pieds; & cet objet funeſte qui auroit fait fremir d'horreur un étranger qui l'au-

roit rencontré par hazard, ne touche point cette ame de fer. Son envie au contraire se satisfait en voyant rendre les derniers soûpirs à son frere; & il verifie ainsi cette parole que des sages du monde ont dite avec raison: Que l'envie est la mere de la haine, & qu'elle est encore plus barbare & plus irreconciliable que la haine même.

Quatriémement, lorsque Dieu semble vouloir amollir la dureté de ce cœur impitoyable, en luy demandant: *Où est son frere?* pour luy donner lieu de rentrer en luy-même, & de reconnoître sa faute, il ajoûte l'impieté à sa brutalité, en répondant à Dieu, *qu'il ne sçait où est son frere*, comme si Dieu étoit devenu aussi aveugle pour n'être pas témoin de l'action sanglante de ce parricide, que son frere avoit été impuissant pour s'en défendre: & ce qui est encore plus effroyable, il insulte à Dieu en quelque sorte, en luy demandant *s'il étoit le gardien de son frere*; comme s'il esperoit de pouvoir dérober la connoissance de son crime à cet œil qui voit toutes choses.

C'est ce que les Interpretes Hebreux ont marqué en termes clairs, en disant de Caïn, qu'au lieu de reconnoître sa faute, *il parle à Dieu tout en cole-*
Iren. l. 3. adv. hær. c. 36. „ *re & comme en luy insultant*: CUM *indignatione lo-*
„ *quitur, & quasi subsannans Deum*. Et cette réponse
„ est *si insolente & si audacieuse*, comme dit très-bien saint Irenée, qu'elle fait voir encore davantage la malignité du cœur de Caïn que le parricide même qu'il a commis: *Si malum est occidere fratrem, multò pejus, sic audacter & irreverenter respondere omnia scienti Deo, quasi possit frustrari eum.*

Lors donc qu'une ame si noire, si cruelle envers son frere, & si impie envers Dieu, prononce cette parole: *J'ay commis un trop grand crime pour pouvoir en obtenir le pardon*, il ne faut pas juger de la personne par la parole, mais de la parole par la personne. Un autre auroit pû par-

parler de la sorte par la vûë de la grandeur de sa faute, & s'abaisser ensuite devant Dieu avec une humble confiance en son infinie misericorde : mais cette parole en la bouche de Caïn est, selon les saints Peres, l'arrêt que prononce contre lui-même cet homme desesperé. Le poids du peché n'abbat point ce cœur superbe. Il en est accablé, & il n'en est point humilié ; il apprehende seulement la justice du ciel qu'il voit prête à fondre sur luy.

C'est pourquoi il ajoûte : *Comme vous me chassez de devant vous, je serai fugitif & vagabond dans toute la terre. Quiconque donc me trouvera, me tuëra.* Il n'est touché ni d'aucun respect pour la grandeur de Dieu, ni d'aucun amour pour sa bonté. Il ne pense point à lui satisfaire pour un crime si détestable, ni à se rendre digne d'attirer sur lui sa misericorde. Il ne se met en peine que de lui-même, il n'aime que lui-même ; sans considerer que n'ayant peché que parce qu'il s'étoit trop aimé & trop estimé, sa penitence aussi devroit être un desir sincere de se mépriser & de se haïr.

℣. 17. *Caïn bâtit une ville qu'il appella Enoch, du nom de son fils.* „ Les deux cités, dit saint Augu-
„ stin, la cité du siecle & la cité de Dieu, sont mar-
„ quées dès le commencement du monde en ces *Aug. in*
„ deux freres, Caïn & Abel. Caïn est l'image des ci- *Ps. 61.*
„ toyens de ce monde ; Abel est l'image des citoyens
„ du ciel, qui se regardent comme étrangers sur la
„ terre. Caïn est l'aîné, Abel le puîné ; parce que
„ l'homme naît d'abord citoyen de la terre, & qu'il
„ ne devient que par la grace citoyen du ciel. „ *Prior est natus civis hujus sæculi ; posteriùs autem iste peregrinus in sæculo : gratiâ electus ; gratiâ peregrinus deorsùm, gratiâ civis sursùm.* *Aug. de Civ. Dei. l. 15. c. 1.*

Caïn cultive la terre, & s'attache à la terre. Il bâtit une ville ; il s'établit dans le monde. Il auroit fort souhaité de donner son nom à

cette ville. Et son cœur étoit déja tout plein de cette ambition qui a commencé avec le monde, & que David marque clairement en ces paroles: *Ils ont donné leurs noms à leurs terres*; VOCAVERUNT *nomina sua in terris suis*. Mais la memoire de son parricide avoit rendu son nom si execrable, que n'osant le donner à cette ville, il mit en sa place le nom de son fils.

Psal. 48. v. 12.

Abel au contraire est détaché de la terre. Il choisit le soin des troupeaux, comme une occupation innocente & plus propre à celui qui ne cherche icy-bas aucun établissement. Il est bien éloigné de bâtir une ville, ou de travailler à rendre en ce monde son nom celebre, parce que toutes ses pensées sont dans le ciel. „Car la cité des „Saints est au-dessus du monde, comme dit saint „Augustin, quoique ses enfans naissent dans le „monde; & elle est icy-bas étrangere, méprisée „& maltraitée par les citoyens du siecle, jusqu'à ce „que Dieu la fasse regner avec lui au tems de sa „gloire: „ *Caïn condidit civitatem. Abel tanquàm peregrinus non condidit. Superna est enim sanctorum civitas, quamvis hîc pariat cives, in quibus peregrinatur, donec regni ejus tempus adveniat.*

Aug. de Civ. Dei. lib. 15. cap. 1.

Tous les saints Docteurs ont marqué que Caïn est la figure des Juifs, & Abel la figure de JESUS-CHRIST. Caïn tuë Abel par envie, parce qu'il étoit juste. Les Juifs font mourir JESUS-CHRIST par envie, parce que la sainteté de sa vie & de sa doctrine leur étoit insupportable. Caïn après avoir tué son frere est fugitif & vagabond. Les Juifs ayant fait mourir JESUS-CHRIST, sont vagabonds par toute la terre. On n'étend pas davantage cette verité parce qu'on en a déja parlé ailleurs.

Dans la Préface.

CHA-

CHAPITRE V.

Posterité d'Adam par Seth jusqu'à Noé qui est le dixiéme. Durée de la vie des premiers hommes.

1. *Hic est liber generationis Adam. In die quâ creavit Deus hominem, ad similitudinem Dei fecit illum.*

2. *Masculum & fœminam creavit eos, & benedixit illis: & vocavit nomen eorum Adam, in die quo creati sunt.*

3. *Vixit autem Adam centum triginta annis: & genuit ad imaginem & similitudinem suam, vocavitque nomen ejus Seth.*

4. *Et facti sunt dies Adam, postquàm genuit Seth, octingenti anni: genuitque filios & filias.*

5. *Et factum est omne tempus quod vixit A-*

1. Voicy le dénombrement de la posterité [1] d'Adam. Au jour que Dieu créa l'homme, Dieu le fit à sa ressemblance.

2. Il les créa mâle & femelle; il les benit, & il leur donna le nom d'Adam [2] au jour qu'ils furent créés.

3. Adam ayant vécu cent trente ans, engendra *un fils* à son image & à sa ressemblance, & il l'appella Seth.

4. Aprés qu'Adam eut engendré Seth, il vécut huit cens ans; & il engendra des fils & des filles.

5. Et tout le tems de la vie d'Adam ayant

 été

℣. 1. *Lettr.* Le livre de la generation. Liber *pro* Catalogo & enumeratione. *Hebraïsm.*

℣. 2. Ou parce qu'Eve étoit alors renfermée dans Adam. Ou parce qu'Adam est un nom appellatif, commun aux deux sexes.

été de neuf cens trente ans, il mourut.

dam, anni nongenti triginta, & mortuus est.

6. Seth aussi ayant vécu cent cinq ans, engendra Enos;

6. Vixit quoque Seth centum quinque annis, & genuit Enos;

Avant J. C. 3769. 7. & après que Seth eut engendré Enos, il vécut huit cens sept ans, & il engendra des fils & des filles.

7. Vixitque Seth postquàm genuit Enos, octingentis septem annis, genuitque filios & filias.

8. Et tout le tems de la vie de Seth [a] ayant été de neuf cens douze ans, il mourut.

8. Et facti sunt omnes dies Seth nongentorum duodecim annorum, & mortuus est.

9. Enos ayant vécu quatre-vingt-dix ans, engendra Caïnan.

9. Vixit verò Enos nonaginta annis, & genuit Caïnan.

10. Depuis la naissance de Caïnan il vécut huit cens quinze ans, & il engendra des fils & des filles.

10. Post cujus ortum vixit octingentis quindecim annis, & genuit filiòs & filias.

11. Et tout le tems de la vie d'Enos ayant été de neuf cens cinq ans, il mourut.

11. Factique sunt omnes dies Enos nongenti quinque anni, & mortuus est.

12. Caïnan ayant vécu soixante & dix ans, engendra Malaléel.

12. Vixitquoque Caïnan septuaginta annis, & genuit Malaleel.

13. Après avoir engendré Malaléel, il vécut huit cens quarante ans, & il engendra des fils & des filles.

13. Et vixit Caïnan postquàm genuit Malaleel, octingentis quadraginta annis, genuitque filios & filias.

14. Et tout le tems

14. Et facti sunt omnes

℣. 8. *Lettr.* Tous les jours de Seth.

omnes dies Caïnan nongenti decem anni, & mortuus est.

15. *Vixit autem Malaleel sexaginta quinque annis, & genuit Jared.*

16. *Et vixit Malaleel postquàm genuit Jared, octingentis triginta annis: & genuit filios & filias.*

17. *Et facti sunt omnes dies Malaleel octingenti nonaginta quinque anni, & mortuus est.*

18. *Vixitque Jared centum sexaginta duobus annis, & genuit Henoch.*

19. *Et vixit Jared postquàm genuit Henoch, octingentis annis, & genuit filios & filias.*

20. *Et facti sunt omnes dies Jared nongenti sexaginta duo anni, & mortuus est.*

21. *Porrò Henoch vixit sexaginta quinque annis, & genuit Mathusalam.*

22. *Et ambulavit Henoch cum Deo: & vixit postquàm genuit Mathusalam, trecen-*

de la vie de Caïnan ayant été de neuf cens dix ans, il mourut.

15. Malaléel ayant vêcu soixante & cinq ans, engendra Jared.

16. Après avoir engendré Jared, il vécut huit cens trente ans, & il engendra des fils & des filles.

17. Et tout le tems de la vie de Malaléel ayant été de huit cens quatre-vingt-quinze ans, il mourut.

18. Jared ayant vécu cent soixante & deux ans, engendra Henoch.

19. Après avoir engendré Henoch, il vécut huit cens ans, & il engendra des fils & des filles.

20. Et tout le tems de la vie de Jared ayant été de neuf cens soixante & deux ans, il mourut.

21. Or Henoch ayant vécu soixante & cinq ans, engendra Mathusalem.

22. Henoch marcha avec Dieu, & après avoir engendré Mathusalem, il vécut trois cens ans, &

& il engendra des fils & des filles.

23. Et tout le tems qu'Henoch vécut *sur la terre*, fut de trois cens soixante & cinq ans.

24. Il marcha avec Dieu [u], & il ne parut plus: parce que Dieu le transporta *ailleurs*.

25. Mathusalem ayant vécu cent quatre-vingt-sept ans, engendra Lamech.

26. Après avoir engendré Lamech, il vécut sept cens quatre-vingt-deux ans, & il engendra des fils & filles.

27. Et tout le tems de la vie de Mathusalem ayant été de neuf cens soixante & neuf ans, il mourut.

28. Lamech ayant vécu cent quatre-vingt-deux ans, engendra un fils,

29. qu'il nomma Noé, en disant: Celuy-cy nous *soulageant* parmi nos travaux & les œuvres de nos mains, nous consolera dans la terre que le Seigneur a maudite.

Avant J. C. 4948.

tis annis, & genuit filios & filias.

23. *Et facti sunt omnes dies Henoch trecenti sexaginta quinque anni.*

24. *Ambulavitque cum Deo & non apparuit: quia tulit eum Deus.*

25. *Vixit quoque Mathusala centum octoginta septem annis, & genuit Lamech.*

26. *Et vixit Mathusala, postquàm genuit Lamech, septingentis octoginta duobus annis, & genuit filios & filias.*

27. *Et facti sunt omnes dies Mathusala nongenti sexaginta novem anni, & mortuus est.*

28. *Vixit autem Lamech centum octoginta duobus annis, & genuit filium:*

29. *vocavitque nomen ejus Noe, dicens: Iste consolabitur nos ab operibus & laboribus manuum nostrarum, in terra cui maledixit Dominus.*

30. *Vixit-*

℣. 24. *Expl.* Il se rendit agréable à Dieu par la sainteté de sa vie, vivant toûjours comme en la presence de Dieu.

30. *Vixitque Lamech, postquàm genuit Noe, quingentis nonaginta quinque annis, & genuit filios & filias.*

30. Lamech après avoir engendré Noé, vecut cinq cens quatre-vingt-quinze ans, & il engendra des fils & des filles.

31. *Et facti sunt omnes dies Lamech, septingenti septuaginta septem anni, & mortuus est. Noe verò cùm quingentorum esset annorum, genuit Sem, Cham, & Japhet.*

31. Et tout le tems de la vie de Lamech ayant été de sept cens soixante & dix-sept ans, il mourut. Or Noé ayant cinq cens ans, engendra Sem, Cham & Japhet.

SENS LITTERAL.

ỳ. 2. D*Ieu leur donna le nom d'Adam; au jour qu'ils furent créés.* Le nom d'Adam se prend souvent dans l'Ecriture, non pour le premier homme, mais pour l'homme en general. C'est pourquoi il est dit ici que Dieu *donna* à nos premiers peres *le nom d'Adam*, comme étant un nom commun à tous les hommes, qui signifie dans la langue originale, *terre rouge*, & qui avertit tous les hommes de s'humilier devant Dieu en la vûë de la bassesse de leur origine, & de se souvenir qu'ayant été tirés *de la terre*, ils retourneront aussi *en terre*.

ỳ. 3. *Adam ayant vécu cent trente ans, engendra à son image & à sa ressemblance.* On expliquera dans le sens spirituel pourquoi il est dit ici, *qu'Adam engendra à son image & à sa ressemblance*.

Il est sans doute, comme il a été marqué auparavant, qu'Adam & Eve qui étoient destinés de Dieu pour remplir la terre de leur posterité, ont

ont eu plusieurs enfans, outre Caïn & Abel, jusqu'à la naissance de Seth, qui fut l'an du monde 131. mais l'Ecriture ne parle que de ces deux, comme étant très-remarquables, l'un par sa méchanceté, & l'autre par sa vertu & sa mort sanglante, qui a été la figure de celle de JESUS-CHRIST.

On ne doute point aussi qu'Adam après la naissance de Seth, n'ait eu un très-grand nombre d'enfans que l'Ecriture marque en general, en disant : *qu'il engendra des fils & des filles.* Mais elle ne nomme que Seth, parce que c'étoient ses descendans qui devoient par la famille de Noé reparer tout le monde après le deluge, & que c'est de sa race qu'est né Abraham, qui est la tige des Patriarches, de tout le peuple Juif, & du Sauveur qui en devoit naître.

ꝟ. 5. *Tout le tems de la vie d'Adam fut de neuf cens trente ans, & il mourut.* Quelques-uns ne pouvant comprendre que les premiers hommes eussent vécu si longtems, ont dit que l'Ecriture parle en cet endroit des années des Egyptiens, qu'ils pretendent n'avoir été que d'un mois, & en ce cas Henoch, dont il est dit icy qu'il eut Mathusalem à 65 ans, auroit eu un fils à six ans de nôtre année ordinaire. D'autres entendent cet endroit des années des Arabes qu'ils disent n'avoir été que de six mois. Mais cette imagination est détruite par toutes les veritables Chronologies fondées sur l'Ecriture ; & des Auteurs celebres soûtiennent que l'année ordinaire des Egyptiens étoit de 365. jours & six heures, comme sont les nôtres.

On reserve au sens spirituel à parler de la penitence & du salut d'Adam.

ꝟ. 24. *Henoch marcha avec Dieu.* Cette expression qui est assez ordinaire à l'Ecriture, marque un homme juste & parfait, qui se conduit en toute chose par l'esprit de Dieu.

Et il ne parut plus, parce que Dieu le transfera ailleurs. Le Saint-Esprit explique plus clairement ces paroles dans l'Ecclesiastique, lorsqu'il dit : *Henoch fut agréable à Dieu, & il fut transferé dans le Paradis*, étant destiné *à faire entrer les nations dans la penitence.* C'est pourquoy saint Augustin & la plûpart des saints Peres croyent qu'Henoch a été transferé dans le Paradis terrestre, où Dieu le conserve d'une maniere miraculeuse, vivant dans un corps qui n'est sujet à aucune des conditions de la foiblesse & de la fragilité de la nature mortelle, & le reserve pour l'opposer à la fureur de l'Antechrist, afin qu'il prêche la penitence aux nations, comme Elie que Dieu luy doit joindre dans le même ministere, la doit prêcher aux Juifs, en la maniere que saint Jean le décrit dans l'Apocalypse.

Eccl. 44. v. 16.

℣. 27. *Tout le tems de la vie de Mathusalem fut de 969. ans, & il mourut.* On a traité autrefois dans l'Eglise une question qui étoit devenuë celebre, au rapport de saint Augustin & de saint Jerôme, pour sçavoir comment on pourroit accorder dans la Chronologie sainte le tems de la mort de Mathusalem avec celuy du deluge : parce qu'en comparant l'un avec l'autre, il se trouvoit que Mathusalem auroit dû vivre encore quatorze ans après le deluge ; ce qui paroîtroit néanmoins impossible, puisque tous les hommes, hors les huit qui étoient dans l'Arche, perirent alors très-certainement, & que Mathusalem n'étoit point l'un de ces huit.

Saint Augustin répond à cette objection ; Que cette difficulté dans la version des Septante, ne venoit que de l'erreur de quelques manuscrits mal corrects : mais qu'il étoit clair par les plus exacts que Mathusalem étoit mort quelque tems avant le deluge. Et comme la version des Septante se doit réduire à la langue originale, saint

Jerôme soûtient qu'en supputant les années, selon l'Hebreu, Mathusalem est mort quelques jours avant le deluge, & qu'ainsi la difficulté que l'on formoit sur le tems de sa mort, ne subsistoit plus.

℣. 29. *Celuy-cy nous consolera dans la terre que le Seigneur a maudite.* Le mot hebreu d'où est tiré le nom de Noé, signifie *consoler.* Les Septante ont traduit, *celuy-cy nous donnera le repos;* ce qui retombe à peu près dans le même sens. Noé est appellé *le consolateur*, parce qu'il est la figure de JESUS-CHRIST.

℣. 31. *Noé ayant cinq cens ans, engendra Sem, Cham & Japhet.* Il n'est pas croyable que Noé n'ait point eu d'enfans durant cinq cens ans, mais apparemment ceux qu'il a eus étoient morts avant le deluge, hors les trois qui furent sauvés avec luy dans l'Arche.

SENS SPIRITUEL.

℣. 1. & 3. *AU jour que Dieu créa l'homme, Dieu le fit à sa ressemblance. Adam ayant vécu cent trente ans, engendra à son image & à sa ressemblance.* Il est dit au premier verset de ce chapitre, selon la reflexion judicieuse de quelques Interpretes Hebreux, que lorsque Dieu créa l'homme, *il le fit à sa ressemblance;* & au troisiéme verset, *qu'Adam engendra à son* „ *image & à sa ressemblance.* L'opposition de cette „ double ressemblance *de Dieu & de l'homme*, ajoû- „ tent ces Auteurs, *nous marque le peché originel.* Comme si l'Ecriture disoit: Si Adam fût demeuré dans la sainteté de son premier état, il auroit engendré des enfans aussi saints que luy: mais étant tombé dans le peché, il a engendré des pecheurs, comme il étoit luy-même pecheur: *Notat*

Scriptu-

Scripturæ peccatum originis cùm dicit. Genuit Adam ad similitudinem suam. Est enim notanda antithesis inter similitudinem Dei, versus primi, & similitudinem Adæ, versus tertii.

„ Le sentiment de ces Interpretes se trouve con- „ forme à ce que S. Augustin remarque avec raison, „ que si Adam fût demeuré dans l'innocence où il „ avoit été créé, ses enfans étant nés purs d'un pere „ très-pur, auroient été comme lui *des images* vi- „ vantes, & de la sainteté de Dieu, & de la sienne „ propre. Mais étant tombé dans ce peché si énor- „ me, qui par la playe profonde qu'il lui a faite, l'a „ entierement dereglé & dans l'ame & dans le corps, „ ses enfans ont porté *l'image* & le caractere de la cor- „ ruption de leur pere, & toute la nature humaine „ étant corrompuë en sa personne, est devenuë non „ seulement pecheresse, mais elle n'a plus engendré „ que des pecheurs : *Magno illo primi hominis peccato*, dit saint Augustin, *natura nostra in deterius commutata, non solùm facta est peccatrix, sed etiam genuit peccatores.* *Aug. de Nupt. & conc. l. 2. c. 34.*

Comme cette verité est l'un des principaux fondemens de nôtre foi, le même Saint nous enseigne que le Saint-Esprit parlant par la bouche de S. Paul, l'a établie dans l'Epître aux Romains d'une maniere si forte & si invincible, qu'il faut ou éteindre toutes les lumieres de la raison pour ne se rendre pas à la clarté de ces paroles ; ou renoncer à tous les sentimens de la religion, pour oser combattre par des conjectures humaines, la certitude d'une autorité si divine. *Rom. c. 5. v. 12.*

Ce n'est pas que nous ne devions reconnoître, que lorsque nôtre esprit envisage de plus près un mystere si profond, il s'éblouït d'abord, & il se trouve comme enveloppé d'un nuage de pensées qui le tiennent dans le doute, jusqu'à ce qu'il s'appuye sur la foy qu'il a reçûë de Dieu, & sur l'immobilité de sa parole.

Car

Aug. de epist. 3. ad Volusium. „Car lorsque nous considerons, dit saint Au-„gustin, combien nos propres raisonnemens nous „trompent tous les jours, & combien ce qui est „très-clair à nos sens, nous devient souvent ob-„scur & inexplicable, quand nous en voulons „penetrer les causes & les effets : nous reconnois-„sons aisément combien il nous étoit necessaire d'a-„voir Dieu pour maître, & combien il est plus „sage en soi, & plus sûr pour nous, de nous rendre „plûtôt disciples de cette Verité suprême qui ne „nous peut tromper, que de nôtre raison qui est „si souvent trompée.

„C'est un grand repos, dit le même Saint, de „s'appuyer sur une autorité infaillible comme est „celle de Dieu, & d'y trouver la paix de nôtre „ame, qui à moins de celà est toûjours dans l'agita-„tion & dans le doute : *Authoritati credere, magnum compendium est, & nullus labor.*

„La foi, ajoûte ce saint Docteur, assujettit d'a-„bord l'homme à Dieu ; & c'est elle qui fait que „l'homme croit beaucoup de choses de ce que Dieu „a dit sans y rien comprendre ; comme un enfant „croit son pere. Mais lorsque la pieté de l'homme fi-déle s'est accruë par sa confiance & par son amour, il commence à developper les raisons des choses qu'il croyoit auparavant très-certainement, mais très-obscurement : comme un enfant qui est cru en âge & en esprit, commence à penetrer les raisons des commandemens que lui fait son pere, ausquels il obéissoit auparavant sans y rien comprendre.

Aug. de Agon. Christ. cap. 13. „C'est ainsi, dit S. Augustin, que l'homme reçoit „l'intelligence, & une plus grande lumiere pour en-„trer dans la sainteté de nos mysteres ; & il la reçoit *Aug. de pecc. mer. & rem. l. 1, c. 2.* „comme le fruit & la recompense de sa foi : *Fides est prima quæ subjugat hominem Deo ; lucere incipit quod anteà tantummodò credebatur. Prius credendum est, ut perveniatur ad intellectum. Intelligentia, fidei merces.*

Si

Si donc on considere le peché originel en cette maniere, quoiqu'il renferme toûjours des choses très-difficiles à comprendre, on y trouvera néanmoins quelques éclaircissemens que les Saints nous ont donnés, qui pourront nous aider à former une idee plus nette & plus distincte d'une verité si importante.

Saint Augustin est celuy de tous les saints Docteurs qui a parlé du peché originel avec plus d'étenduë & plus de lumiere, parce qu'il a été choisi de Dieu pour défendre ce point si essentiel de nôtre Religion, contre l'impieté des Pelagiens, „ qui se sont efforcés de le détruire; en prétendant „ que les enfans naissoient aujourd'huy aussi purs de „ toute tache originelle, qu'ils l'auroient été dans le „ Paradis. *Prosp. Car. de Ingrat. c. 15.*

Ce n'est pas que le même Saint ne reconnoisse que ce mystere de nôtre foy est fort obscur, quoiqu'il soit établi sur des fondemens inébranlables : mais il ne laisse pas de nous donner des vûës prises du fond de l'Ecriture, & très-conformes à la vraye raison, par lesquelles il nous est plus aisé de comprendre de quelle maniere ce peché du premier homme est devenu celuy de tous ses enfans.

Car lorsqu'Adam est tombé, dit ce Saint, le demon auquel il s'étoit livré par son orgueil, s'est emparé de luy comme de son esclave, & il a corrompu toutes les puissances de son ame & de son corps. Il s'est fait en même-tems un effroyable renversement dans la nature humaine, qui étoit toute renfermée en sa personne : & cet effet funeste a paru sensiblement dans la revolte de la chair contre l'esprit, qui fut la juste peine de la revolte de l'esprit contre Dieu, & qui obligea le premier homme d'avoir recours à des feuilles d'arbres pour se couvrir, & pour cacher à ses propres yeux, & à ceux des autres, comme il a été marqué auparavant,

ravant, ce qu'il ne pouvoit voir qu'avec une extrême confusion.

Jusques-là on ne peut qu'admirer la bonté de Dieu, qui avoit créé le premier homme pour être avec toute sa race éternellement heureux: & on ne peut que détester l'orgueil & la desobéïssance d'Adam, qui se perd lui-même par une malice toute volontaire, & qui perd avec luy tous ses enfans. Mais comme Dieu avoit de si grands desseins sur la nature humaine, après même cette chûte qu'il avoit prevûë, & qu'il devoit reparer par l'Incarnation de son Fils en une maniere pleine de merveilles, ainsi qu'il a été representé ailleurs; il a fait voir en celà même sa sagesse & sa puissance infinie, que bien loin qu'un si étrange desordre qu'avoit causé dans le monde le peché de l'homme, pût traverser ses decrets éternels, il s'en est servi au contraire pour les executer, & pour faire monter la nature humaine en la personne de JESUS-CHRIST Dieu & homme tout ensemble, au plus haut point de gloire où elle pouvoit jamais être élevée.

Comme donc pour donner lieu à un si grand ouvrage, il falloit laisser le cours du monde en son état naturel, Dieu n'a pas dû empêcher les „ hommes de naître : & ils n'ont pû naître d'A„dam tout rempli des peines & des effets du pe„ché, sans que les enfans ressemblassent à leur pere. „ Car il n'auroit pas été juste, dit saint Augustin, qu'Adam après son peché eût engendré des enfans plus purs que lui-même : *Ut enim Adam meliores gigneret quàm ipse erat, non erat æquitatis.* IL *n'est ni étrange ni injuste*, ajoûte le même Saint, *que d'une tige criminelle il ne naisse que des criminels.* NEC *mirum, nec injustum est, quòd radix profert damnata damnatos.*

August. cont. Julian. l. 3. *c.* 12.

„ Toute la nature humaine étant donc alors „ renfermée en cet homme qui en a été le prin„cipe,

Aug. ser. 40. *de di-*

„ cipe, nous étions tous en lui, comme les enfans „ sont dans leur pere, les fruits dans leur racine, „ les ruisseaux dans leur source :„ *Secundùm propaginem carnis, in Adam eramus omnes, tanquàm in parente, tanquàm in radice, tanquàm in fonte* : *Le pere* à été corrompu, & il n'en a pû sortir que des enfans corrompus. *La racine* s'est changée en poison, & elle n'a produit que des fruits empoisonnés. *La source* a été toute infectée, & son infection est passée dans ses ruisseaux. *verſ. 8. ſer. 14. de verb. Apoſt.*

On trouve étrange, dit S. Augustin, que les enfans naissent dans le peché. Comment ces petits innocens, dit-on, peuvent-ils déja être criminels? „ Ils sont, dit ce Saint, innocens en eux-mêmes, „ n'étant pas encore capables de raison ; mais ils ont „ été corrompus dans la tige de la nature, ils n'ont „ point fait de mal volontairement, mais ils ont ce„ lui qu'ils ont tiré de leur source : „ *In ramo nihil commiserunt, sed in radice perierunt. Nihil mali habent, nisi quod de fonte traxerunt.* *Aug. ſer. 16. de verb. Dom* *Aug. ibid.*

„ Le même Saint éclaircit cette grande verité „ par cet exemple. Un homme, dit-il, est dereglé „ dans sa vie; il s'abandonne à des passions crimi„ nelles, il en contracte un mal violent & habituel, „ ou la goute, ou la gravelle, ou une maladie sem„ blable, qui passe ensuite dans ses enfans. „ Un de ses enfans qui se verroit tourmenté d'un si grand mal, auroit-il droit de s'élever contre son pere, & de dire qu'il ne le considere point comme son pere, mais comme son plus grand ennemi, puisqu'il est cause qu'il souffre tant sans l'avoir merité, & qu'étant innocent il est traité comme s'il étoit coupable? *Aug. l. 2. oper. imper. p. 189.*

Ne pourroit-on pas luy répondre au contraire? Il est vray que vôtre pere a été dans le desordre. Il s'en est repenti depuis, & il a eu une extrême douleur de voir que l'impression maligne que sa premiere vie avoit produite en sa

per-

personne, ait passé ensuite dans ses enfans. Mais avez-vous droit pour cela de vous élever contre celuy à qui vous devez tout? Il faut être, & être vivant, pour se pouvoir plaindre. Et qui vous a donné, & l'être, & la vie, sinon celui dont vous vous plaignez? Vous souffrez, dites-vous, la peine du mal que vous n'avez pas fait. Celà est vrai en un sens. Mais il est vrai en un autre que vous avez fait ce mal en quelque sorte; puisque quand „ vôtre pere l'a fait volontairement, vous étiez en „ lui, vous ne composiez qu'un même homme „ avec lui, & qu'ainsi vous avez fait ce mal, non „ par vôtre volonté qui n'étoit pas encore, mais par „ la volonté de celui dans lequel vous étiez comme „ en vôtre tige, & sans lequel vous ne seriez point:„ *Rectè dicitur filios in parente fecisse, quoniam quando ipse fecit, in illo fuerunt; ac sic ipsi atque ille unus adhuc fuerunt.*

August. Ibidem.

Mais comme la plus grande obscurité qui se trouve dans le peché originel, vient de la difficulté qu'il y a de comprendre, comment l'ame qui ne passe point du pere à l'enfant, mais qui est créée immediatement de Dieu, contracte ce peché qu'elle n'a point commis par elle-même: saint Augustin, & après lui deux grands Papes, expliquent cette difficulté en la maniere la plus solide & la plus vraisemblable dont une chose si obscure puisse être éclaircie.

Urb. IV. in Ps. 50. in Bibl. Patr. Innoc. III. in Ps. 50.

Ces Papes sont Innocent III. & Urbain IV. qui parlent en ces termes du peché originel: Lorsqu'Adam est tombé dans ce grand peché, qui a corrompu toute la nature humaine, tous „ les hommes n'étoient qu'un seul homme; & nous „ étions tous en celui qui a été l'origine de ce que „ nous sommes. Et comme la concupiscence qui „ est l'origine de tous les pechés, & l'ouvrage du „ demon dans l'homme, avoit infecté d'un poi- „ son mortel toutes les puissances de l'ame & du

corps

„ corps d'Adam, & que c'est par cette concupis-
„ cence qu'il a esté pere, il a fait passer en ses
„ enfans, comme dans les ruisseaux, cette même
„ corruption qui estoit en luy comme en son
„ principe. „

Ainsi quoiqu'il soit vray que cette transfusion de la concupiscence & du peché qui se fait des peres aux fils soit plus obscure, en ce que le pere ne donne que le corps & n'a point de part à la création de l'ame qui est l'ouvrage de Dieu seul; cette difficulté néanmoins ne rend pas le peché originel aussi difficile à comprendre qu'il pourroit paroître d'abord, si l'on considere bien la liaison si étroite & si indivisible, qui se trouve entre l'ame & le corps. Car l'ame n'est formée de Dieu, comme remarque très-bien le Pape Innocent III, que pour être mise dans le corps. Et lorsque ce qui compose le corps de l'homme a reçû sa derniere perfection, & qu'il ne luy manque plus que l'esprit de vie, quand même l'enfant qui en doit naître, seroit le fruit de l'alliance la plus monstrueuse que l'on puisse s'imaginer; „ néanmoins la
„ loy immuable de l'Auteur de la nature crée aussi-
„ tôt l'ame qui doit l'animer, & elle l'anime au
„ moment qu'elle est créée : *Anima creando, in-* Innoc. III. ib.
„ *funditur; infundendo creatur.*

C'est pour cette raison que nos peres sont veritablement nos peres, & que nous leur devons veritablement la vie, quoiqu'ils ne nous ayent donné que le corps, & que nôtre ame soit l'ouvrage de Dieu seul. Car il est vray que nous leur devons & l'ame & le corps, puisque la création de nôtre ame a esté une suite necessaire & infaillible de la production de nôtre corps. Nous sommes nés d'eux, & nous ne pouvions naître que de cette sorte. *Honorez vôtre pere*, dit le Saint-Esprit par la Eccl. 7.
bouche du Sage, *& n'oubliez point ce que vôtre* v. 29. 30.
mere a souffert pour vous. Souvenez-vous que vous ne pou-

pourviez naître que par eux. MEMENTO *quoniam nisi per illos natus non fuisses.*

Comment ne pouvions-nous naître que de ceux de qui nous avons reçû la vie, puisqu'ils ne nous ont donné que le corps, sinon parce que la formation de nôtre corps enferme avec elle par une suite necessaire la création de nôtre ame ? Comme donc l'ame n'est créée que pour le corps & dans le corps, & qu'elle le trouve d'abord plein d'une corruption habituelle entée dans le fond de la nature & dans le principe de la vie ; il ne faut pas „ s'étonner, disent ces deux Papes après saint Au„ gustin, qu'entrant en un corps corrompu dans „ tout ce qu'il est, elle soit elle-même toute cor„ rompuë ; comme une liqueur precieuse & d'une „ admirable odeur, estant créée dans un vase plein „ d'une horrible infection, s'y corromproit aussi„ tôt, & ne retiendroit rien de cette excellence qu'el„ le auroit euë, si elle avoit esté créée toute seule.

Urbain. IV. Innoc. III. ibidem.

„ Le corps de l'homme, dit saint Augustin, dans „ lequel entre l'ame aussi-tôt qu'elle est créée, est „ maintenant une chair de peché, parce qu'il naît „ de la concupiscence qui est le principe de tous les „ pechez. Lors donc que l'ame est formée dans cette „ chair si impure, elle se trouve toute appesantie par „ cette union qui lie si étroitement l'un avec l'au„ tre. Il se fait comme un debordement de la cor„ ruption du corps dans toutes les puissances de l'a„ me, & cette peste contagieuse l'infecte & la rem„ plit de toutes parts : *anima corpori aggravanda miscetur : obruitur contagione peccati, & inficit eam participata ex corpore peccati colluvies.*

Aug. de Gen. ad litt. l. 10. cap. 10.

Il est aisé de se representer par ces expressions, & par d'autres semblables, repanduës dans les ouvrages de ce saint Docteur, de quelle maniere on peut concevoir que la corruption du peché qui est originellement dans le corps, passe dans l'ame. Et un auteur ancien qui avoit très-bien pris la pensée

de saint Augustin, l'explique ainsi en un livre qui est attribué à saint Augustin. „ L'homme, dit-il, est „ un composé de l'ame & du corps. L'ame & le corps „ sont deux natures, qui estant unies ne font qu'un „ seul homme & une seule personne : *Carni ita* „ *unitur anima, ut cum carne sit una persona*. Ainsi „ l'étroite liaison de ces deux parties qui ne font „ qu'un tout, forme comme une refusion mutuel- „ le des proprietés de l'une dans l'autre, ensorte „ que tout ce qui est au corps appartient à l'ame, „ & tout ce qui est à l'ame appartient au corps. *Lib. de spiritu & anima cap. 41.*

C'est ainsi que l'ame, selon cet Auteur, & selon saint Augustin, devient impure & criminelle par la contagion du corps né de la loy du peché, & conçû dans le peché. Et c'est par cette même raison que ce saint Docteur prouve, que lorsque JESUS-CHRIST voulant se revêtir de nôtre nature, s'est créé une ame, qu'il a unie avec le corps très-pur qu'il a pris dans le sein de la Vierge, sa chair divine *a esté semblable à celle du peché*, com- „ me dit saint Paul, parce qu'elle estoit passible & „ mortelle; mais elle a esté infiniment éloignée de „ pouvoir estre chair de peché comme la nôtre ; „ parce que la concupiscence qui forme nôtre corps, „ & qui par l'infection du corps infecte l'ame, n'a „ pû avoir aucune part à cette conception divine, „ qui a esté le fruit de la foy de la sainte Vierge „ mere, & l'ouvrage du Saint-Esprit. „ *Christus sumpsit ex Virgine carnis substantiam, non peccati carnem; & Verbum ita caro factum est, ut nulla de humana carne contagia pateretur.* *August. ep. 99. ad Evod.*

La gloire donc de la naissance de JESUS-CHRIST, selon le même Saint, sert de lumiere pour faire mieux comprendre la corruption de la naissance des hommes. L'ame de l'Homme-Dieu étant créée dans un corps sacré, qu'une Vierge plus pure que les Anges a conçu par son obéissance dans son chaste sein, demeure toute pure & est toute remplie

du Saint-Esprit : comme au contraire une ame que Dieu crée dans un corps né de la concupiscence, & tout soüillé dans son origine, devient toute soüillée comme ce corps avec lequel elle ne fait qu'un même tout & un même homme, & au même moment qu'elle donne la vie au corps, le peché la tuë, & le demon la possede.

„ Car la concupiscence, dit le même Saint, est
„ cette ancienne & cette malheureuse racine que le
„ demon a planté dans le chef de tous les hommes,
„ comme dans le principe de la nature humaine.
„ Et ainsi tous les hommes estant sortis de leur pre-
„ mier pere par cette même concupiscence par la-
„ quelle ils naissent encore les uns des autres ; cet
„ Ange apostat auquel Dieu a abandonné l'homme
„ rebelle, comme le vaincu à son vainqueur, s'em-
„ pare de leur ame & de leur corps, aussi-tôt qu'ils
„ sont conçûs dans le sein de leur mere ; & il croît
„ les posseder par un juste droit, comme estant les
„ fruits d'un arbre qui luy appartient, & comme
„ les rejettons malheureux de cette tige amere qu'il
„ a plantée dans le premier homme : *Concupiscentia vulnus generi humano inflictum à diabolo, quidquid per istud nascitur, cogit esse sub diabolo ; tanquàm de suo frutice fructum jure decerpat. Hic est enim fructus ejus, ex antiqua immunditia stirpe, quam plantavit in homine.*

August. de nup. & concup. lib. 1. c. 23.

Et ainsi pour recüeillir en un mot tout ce qui se passe dans la formation de la nature humaine, & dans la succession de ce premier peché, qui en souille l'origine ; „ Lorsqu'un homme naît, dit saint
„ Augustin, l'homme engendre le corps ; Dieu
„ crée l'ame ; le peché souille & le corps & l'a-
„ me ; & le demon possede l'ame & le corps ; *Nascuntur homines, homine generante, Deo creante, peccato inficiente, diabolo possidente.*

C'est pour celà que l'Eglise dans le Baptême se sert des exorcismes pour chasser le demon de

„ l'en-

„ l'enfant qu'on lui presente, afin que le Saint-Esprit „ y prenne sa place, & que le Créateur rentre en „ possession de sa créature & de son image : *Egre-„ dere diabole*, dit le ministre du saint Baptême, *ab hac imagine Dei, & da locum Spiritui Sancto Paracleto.*

Voilà la maniere dont on peut se representer en quelque sorte un mystere, qui sera toûjours obscur, après tous les éclaircissemens que la raison éclairée par la foy y peut donner ; mais qui ne l'est pas tant néanmoins que d'autres mysteres que l'on croit comme celui-ci, & de l'obscurité desquels on se met peu en peine, au lieu que l'on prend plaisir quelquefois à exaggerer toutes les difficultés de celui-ci.

Je ne parle pas maintenant de ceux qui n'ont aucun sentiment du christianisme, & dont le langage est aussi payen que la vie. Je parle de ceux qui témoignent avoir du respect pour tous les objets de nôtre Religion, & qui s'imaginent en même-tems que rien n'est si incroïable à l'esprit humain dans tout ce que Dieu nous ordonne de croire, que la verité du peché originel. Cependant il semble que s'ils vouloient faire quelque attention sur les autres articles de nôtre foy, qu'ils croïent avec une certitude & une tranquillité toute entiere, ils les trouveroient & plus exposés à des contradictions apparentes, & moins capables d'éclaircissement que celui-ci.

Ces personnes, par exemple, croïent sans aucune peine la consubstantialité, & la parfaite égalité du Pere avec le Fils. Et néanmoins s'ils donnent quelque liberté à leurs pensées, & s'ils lâchent tant soit peu les rênes à l'esprit humain, ils trouveront peut-être moins de lumiere en un mystere qui leur paroissoit assez clair, que dans celui qu'ils soûtenoient être si obscur. Car tous les hommes sont enfans, & ont un pere, & plusieurs sont

peres & ont des enfans. Comme donc toute la nature semble nous dire par la bouche & l'experience de tous les hommes, que les peres qui donnent la vie ont toûjours beaucoup d'avantage au-dessus de leurs enfans qui l'ont reçûë d'eux; il faut sans doute de la docilité & de la foy pour nous rendre à l'autorité, & de l'Ecriture & des saints Docteurs que Dieu a rendu les défenseurs de cette grande verité, qui ont fait voir, comme saint Augustin l'a fait encore après eux, „ la prodigieuse difference qu'il y a entre la nature divine „ & unique du Pere & du Fils, où comme tout „ est éternel, simple & infini, il se trouve par „ consequent une parfaite égalité entre les personnes, & la nature humaine, où tout est temporel & fragile, & ainsi inégal, & dependant l'un „ de l'autre, & subordonné l'un à l'autre.

August. de Trin. lib. 6. cap. 1. & seqq.

C'est ce qui a rendu autrefois l'heresie Arrienne si dangereuse & si puissante lorsqu'elle a opposé l'apparence à la verité; & qu'elle a armé la raison humaine par l'experience de ses sens, & par la temerité de ses conjectures, pour lui apprendre à blasphemer contre la majesté du Verbe de Dieu, & contre la sainteté & l'immobilité de sa parole.

Mais pour ce qui regarde le peché originel, il arrive en beaucoup de choses tout le contraire. Et tant s'en faut que l'experience de nos sens, & ce qui se passe dans le cours du monde y soit un obstacle, qu'il nous sert plûtôt à le concevoir.

Il est aisé de faire voir cette verité par des exemples sensibles. Nous avons de la peine à comprendre, comment la playe de la concupiscence, dont Adam fut frappé au moment de sa revolte, & qui comme une maladie contagieuse se répandit dans toutes les parties de son ame & de son corps, est passée dans ses enfans, & ensuite dans la succession de tous les hommes.

Et

Et cependant nous voïons tous les jours qu'il y a des maladies hereditaires qui passent des peres aux enfans ; qu'il y en a même, comme la lepre & autres semblables, qui sont attachées à des familles entieres, sans que la transfusion de cette maladie originelle soit interrompuë par le cours & le nombre des années.

On dira peut-être qu'il est aisé de concevoir que des maladies corporelles passent d'un corps en un autre. Mais qu'il s'agit ici de faire voir comment ce qui est spirituel peut passer des peres qui ne donnent que le corps, dans l'ame & dans l'esprit de leurs enfans.

Il est sans doute que c'est-là ce qui est le plus difficile à comprendre dans le peché originel. Et cependant c'est cela même que nous voïons éclairci tous les jours par des preuves si convaincantes, qu'il nous est impossible de ne pas en demeurer d'accord. Car nous ne pouvons pas ne point voir qu'il y a de seconds pechez originels, qui sont des vices tout de l'esprit, qui passent des peres aux enfans, & qui s'entretiennent non seulement en des familles, mais en des provinces entieres par une succession continuelle.

Que l'on considere les humeurs & les inclinations differentes de chaque païs, & l'on trouvera qu'il y en a où les hommes naissent naturellement fiers, vains & glorieux, ce qui paroît dans les enfans mêmes ; qu'il y en a d'autres où ils naissent avares & interessez ; & d'autres où ils naissent artificieux dans leurs paroles & dans leur conduite, pleins d'une profonde dissimulation, & très-propres à tromper les autres : Et qu'ainsi ces passions toutes spirituelles qui étoient dans les peres, se reproduisent par la naissance dans l'esprit de leurs enfans.

C'est ainsi que S. Paul reconnoît que ceux de l'isle de Crete étoient d'un naturel *dur, brutal &* Tit. 1. v. 12.

 mé-

méchant ; prêts à déguiser & à mentir, comme un Poëte, qu'il appelle *leur Prophete*, l'avoit declaré dans un de ses vers qu'il cite. Et cet Apôtre si éclairé étoit persuadé, que cette mauvaise inclination naturelle à ceux de cette isle agissoit si puissamment sur eux, après même que leur esprit avoit été purifié par le Baptême & par les autres Sacremens, qu'il avertit son disciple Tite, qui étoit leur Evêque, de les traiter *avec dureté*, comme ils étoient durs, c'est-à-dire, *avec force* : INCREPA *illos durè ut sani sint in fide*. REPRENEZ-*les fortement*, dit-il, *afin qu'ils se conservent dans la pureté de la foy*.

Tit. 1. v. 13.

Il est donc vrai que la foi du peché originel est en ce point beaucoup moins obscure que n'est celle de plusieurs de nos mysteres, comme elle l'est encore en ce que les effets de ce peché sont si palpables & si sensibles, que les Payens mêmes *en ont été frappez, quoiqu'ils n'en pussent pas découvrir la cause*. REM *viderunt*, dit S. Augustin, *causam nescierunt*. Leur esprit qui étoit grand & penetrant, leur a fait comprendre, que l'homme aïant reçû du ciel la lumiere de la raison, qui devoit le rendre roi de tous les animaux ; auroit dû par consequent être favorisé au-dessus d'eux de tous les avantages de la nature. Et cependant ils voïoient que si l'on compare un animal dans sa naissance, avec un enfant qui vient de naître, rien ne paroîtra ni plus heureux que le premier, ni plus malheureux que le second. Un petit agneau, par exemple, n'est pas plûtôt né qu'il suit sa mere, qu'il la discerne sans peine entre cinquante autres, & qu'il va prendre d'elle la nourriture qui lui est propre avec une incroïable facilité.

Plin. histor.

„ L'homme au contraire, dit un ancien Payen, „ n'aît sur la terre comme si la nature n'étoit pas sa „ mere, mais son ennemie. Celui qui vient au „ mon-

„ monde comme le roy de tous les animaux, naît „ comme un esclave & un criminel. Il est si foible „ qu'il faut l'envelopper avec un extrême soin, & „ lui lier toutes les parties du corps. Il ne sçait ni „ ce qu'il est, ni où il est, ni qui est sa mere, ni „ ce qui lui est propre. Tout ce qu'il peut faire c'est „ de pleurer & de se plaindre; & il commence sa „ vie par son supplice, quoique tout son crime „ soit d'être né: *Jacet manibus pedibusque devinctis flens animal cateris imperaturum, & à suppliciis vitam auspicatur, unam tantùm ob culpam, quia natum est.* O extravagance des hommes, s'écrie cet Auteur, de croire qu'étant nés si miserables, ils ne doivent vivre sur la terre que pour satisfaire leur orgueil & leur vanité! O *dementiam hominum, èxistimantium à talibus initiis ad superbiam se genitos!*

Plin. hist. natur. lib. 7. in Proam.

„ Chaque bête farouche, continuë le même „ Ecrivain, a quelque chose dans son instinct qui „ nous la rend formidable. Mais l'homme seul „ renferme en soi ce qui n'est que separément „ dans toutes ces bêtes. Il a sur la langue le venin „ des aspics; il a dans l'esprit les plis & les replis du „ serpent; il a dans le cœur l'amertume du basilic; „ il a dans ses emportemens la fureur d'un lion; il „ a dans sa cruauté la rage d'un tigre. La raison qui devroit le défendre de ces excès ne sert qu'à les rendre en sa personne, & plus odieux, & plus inexcusables, puisque la cruauté qui est la nature même & l'instinct de quelques animaux, est en lui une malice étudiée, & une brutalité toute volontaire.

Pline l'Historien.

Les Sages de Grece, Aristote & d'autres, & depuis eux Ciceron, qui a excellé autant parmi les Sages que parmi les Orateurs de Rome, & qui a été appellé pour ce sujet *le Platon Romain*, ont vû cette effroyable misere de l'homme, qui a fait dire à cet Orateur si judicieux;

 com-

Aug. contr. Jul. lib. 4. c. 15.

comme le rapporte S. Auguſtin, „ Que cette vie „ n'eſt pas une vie, mais une mort, & qu'il lui „ ſeroit aiſé de faire voir que dans toutes ſes parties „ elle n'eſt digne que de gemiſſemens & de larmes.„

Et parce que la lumiere de ces grands Eſprits ne leur permettoit pas de ſe repreſenter Dieu autrement que ſouverainement bon & juſte, & que d'ailleurs la nature leur crioit de toutes parts, que l'état de cette vie étoit viſiblement un état de condamnation & de ſupplice : comme ils ne pouvoient connoître le peché originel, qui auroit autoriſé cette miſere de l'homme ſans faire injure à la juſtice de Dieu, ils en ont inventé un, ſelon que S. Auguſtin le fait voir par ces paroles priſes de l'Hortenſius de Ciceron.

Cicero in Hortensio apud Aug. l. 4. contr. Julian. cap. 15.

„ Cette multitude d'erreurs, de paſſions & de „ miſeres dont la vie humaine eſt toute remplie, dit „ cet Auteur celebre, nous perſuade aiſément que „ ces anciens Sages, que l'on croyoit les interprétes „ des oracles de la divinité, ont eu une lumiere particuliere lorſqu'ils ont dit, que nos ames ayant vécu „ ailleurs, & ayant commis des crimes avant que de „ naître, nous ne naiſſons preſentement ſur la terre „ que pour être punis des pechez dont nous nous „ ſommes rendus coupables en cette premiere vie : *Ex quibus humanæ vitæ erroribus & ærumnis fit, ut veteres illi divinæ mentis interpretes aliquid vidiſſe videantur, qui nos ob aliqua ſcelera in vita ſuperiore ſuſcepta, pœnarum luendarum causâ natos eſſe dixerunt.*

Cicer. in Hortensio apud Aug. ibid.

Et le même Ciceron confirme encore cette verité lorſqu'il ajoûte : Que ce qu'Ariſtote a dit „ eſt très-veritable : Qu'en naiſſant en ce mon- „ de nous ſommes punis en la même maniere „ que l'eſtoient autrefois ceux qui tomboient en- „ tre les mains de certains voleurs de Toſcane ; „ qui par une cruauté ingenieuſe ne ſe contentoient pas d'ôter la vie à ceux qu'ils avoient „ pris ;

„ pris, mais lioient un homme vivant avec un au-
„ tre qu'ils avoient tué, les serrant étroitement le
„ visage contre le visage, & l'estomac contre l'esto-
„ mac, afin que celui qui vivoit fût étouffé peu à
„ peu par l'horrible infection de ce corps mort :
„ Qu'ainsi lorsque nous sommes formés dans le
„ sein de nos meres, nos ames sont punies étant
„ jointes à nos corps, comme un homme vivant
„ qui seroit lié à un homme mort : *Sic nostros ani-
„ mos cum corporibus copulatos, ut vivos cum mortuis
„ esse conjunctos.* „

Voilà jusqu'où la raison a pû conduire ceux qui ne jugeoient des secrets les plus profonds & les plus cachés de la nature que par la lumiere de l'esprit humain. Et c'est ce qui nous doit faire admirer la certitude & la sublimité de la Religion Chrétienne, qui étant instruite d'en-haut, & n'enseignant de Dieu que ce qu'elle a appris de Dieu même, allie sans peine ces contrarietés apparentes de la dignité & de la misere de l'homme, que ces grands esprits n'ont jamais pû démêler, & nous fait voir clairement quel est le principe de ce grand effet qui a frappé ces anciens Sages, & dont ils ont inventé une cause vraisemblable & très-ingenieuse, n'en pouvant pas découvrir la veritable.

Après cela s'il y a des personnes, qui portant le nom de Chrétiens, s'imaginent néanmoins se distinguer des autres en faisant profession de ne rien croire de tout ce que la Foi & la Religion nous enseigne; ils rougiront peut-être de paroître, en ce qui regarde le peché originel, plus impies que les idolâtres mêmes, & de se voir condamnés en ce point de stupidité & d'un manquement d'esprit & de raison, par les plus sages & les plus éclairés d'entre les Payens.

C'est ce qui a fait dire à l'un des plus grands esprits de nôtre siecle, que de quelque obscu-

rité que soit couvert le peché originel, ses effets néanmoins qui éclatent de toutes parts, lui rendent un témoignage si évident, que s'il est difficile de croire ce point de nôtre Religion, il paroît encore plus difficile de ne le pas croire : puisque cette verité est comme un flambeau qui éclaircit ce qu'il y a de plus inexpliquable dans l'état present où la nature humaine est réduite. Et qu'ainsi il est vrai de dire, à l'égard du peché originel : *Que l'homme est plus incomprehensible sans ce mystere, que ce mystere n'est incomprehensible à l'homme.*

Pensées sur la Relig. Art. 3.

℣. 5. *Tout le tems de la vie d'Adam ayant été de neuf cens trente ans, il mourut.* L'Ecriture marque ici le nombre des années d'Adam. Mais elle ne dit point en particulier quelle a été sa vie & sa mort. Saint Augustin néanmoins enseigne en plusieurs endroits, qu'il est indubitable qu'Adam & Eve ont été sauvez. „C'est avec grande raison, dit „ce même Pere, que nous croyons que les deux „premiers hommes ayant mené après leur peché „une vie sainte parmi les travaux & les miseres „dont ils ont été accablés, ont été délivrés des „supplices éternels par la vertu du sang de JE„SUS-CHRIST : *Meritò credimus, primos homines, „in laboribus justè vivendo, per Domini sanguinem „ab extremo supplicio liberatos.*

Aug. de pecc. mer. & rem. lib. 2. cap. 34.

„Il dit encore en un autre endroit, que c'est le „consentement de toute l'Eglise, que lorsque JE„SUS-CHRIST est descendu dans les enfers, il en „a tiré le premier homme avec les Patriarches & les „Prophetes, pour les faire monter au ciel avec lui. „Ce témoignage de la tradition, ajoûte ce Saint, „suffiroit pour établir le salut d'Adam, quand il ne „seroit pas confirmé par les paroles de l'Ecriture.„ Mais le Saint-Esprit nous a voulu apprendre lui-même cette verité, lorsqu'il dit par la bouche du Sage : „ *C'est la Sagesse qui conserva celui „que Dieu avoit formé le premier, pour être „le*

Sapien. 10. v. 1.

„ *le pere du monde, ayant d'abord été créé seul.* C'est
„ *elle aussi qui le tira de son peché.* ET *eduxit illum*
„ *à delicto suo.* Car ces paroles, que *c'est la Sagesse*
„ *qui a tiré le premier homme de son peché*, sont si
„ claires, qu'il ne paroît pas même qu'on y puisse
„ donner un autre sens. „

Saint Irenée envoyé en France par S. Polycarpe disciple de S. Jean l'Evangeliste, vers la fin du second siecle, successeur de saint Photin premier Evêque de Lyon, aussi-bien dans le martyre que dans la dignité épiscopale; qui est appellé par saint Basile & par saint Jerôme, *Homme Apostolique, & des tems Apostoliques* : & qui dit de lui-même „ *qu'il a succedé de fort près au tems des Apô-* *Iren. adv. her. l. 3. cap. 30.*
„ *tres*, soûtient avec grande force cette vérité du
„ salut d'Adam contre l'impieté de Tatien, qui
„ publiant, dit ce Saint, les erreurs de plusieurs
„ heresiarques, dont il avoit fait une alliance mon-
„ strueuse, y avoit ajoûté celle-cy qu'il avoit inven-
„ tée, affectant la gloire de la nouveauté, & d'être
„ le maître de ceux qui se laissoient emporter, com-
„ me lui, à tous les vents des erreurs & des opi-
„ nions humaines.

„ Ce Saint fait voir au contraire que le Fils de *Idem. ibidem. c. 34.*
„ Dieu s'étant fait homme pour être le Redem-
„ pteur des hommes, devoit racheter necessaire-
„ ment les deux premiers chefs de la nature, de
„ laquelle il lui avoit plû de se revêtir : Qu'ayant
„ entrepris de délivrer les enfans captifs, il étoit
„ juste qu'il fût aussi le liberateur de leur pere. Et
„ qu'il n'étoit pas digne de sa bonté & de sa gran-
„ deur, de laisser Adam & Eve entre les mains de
„ cet Ange superbe, qui auroit consideré leur perte
„ comme une marque éternelle du grand avanta-
„ ge qu'il s'imaginoit avoir remporté sur lui.

„ C'est ce que ce saint Martyr exprime en ces
„ termes, Le dessein du Pere dans l'incarnation de
„ son Fils a été, que le démon ayant fait tom-
„ ber

„ ber le premier homme, & l'ayant rendu son es-
„ clave, Dieu néanmoins qui vouloit sauver l'hom-
„ me ne fût point vaincu, & que son ineffable sa-
„ gesse ne parût point avoir été trompée par cet
Iren. adv. her. lib. 3. cap. 33. „ esprit de malice. „ *Omnis dispositio salutis, quæ circa hominem fuit, secundùm placitum fiebat Patris, ut non vinceretur Deus, atque infirmaretur ars ejus.*
„ Car si celui que Dieu avoit créé à son image
„ afin qu'il vécût éternellement, ayant été blessé
„ par le démon d'une plaïe mortelle, fût demeu-
„ ré abîmé dans la mort, sans pouvoir jamais
„ rentrer dans la vie, Dieu auroit en quelque sor-
„ te succombé sous sa créature, & la malignité du
„ serpent auroit prévalu sur la volonté du Créateur.
Iren. ibid. *Si quis factus fuerat à Deo homo, ut viveret læsus à serpente, non reverteretur ad vitam, victus esset Deus, & superasset serpentis nequitia voluntatem Dei.* Mais parce que Dieu est invincible, il a envoyé son Fils, comme *le Fort* tout-puissant, *qui a terrassé & lié le fort*, & qui lui ravissant le premier homme qu'il tenoit enchaîné comme sa proye, lui a rendu la vie en le tirant de la mort, dont le démon avoit frappé son ame & son corps.

Iren. ibid. C'est pourquoi ce Saint nous assûre que c'est principalement d'Adam & d'Eve que s'est verifiée cette parole de l'Apôtre saint Paul dans l'Epître
v. 20. aux Romains : „ *Où il y a eu une abondance de peché,*
„ *il y a eu aussi une surabondance de grace.* UBI *abundavit peccatum, superabundavit & gratia.*

Après ces raisons tirées de la lumiere de la foi & de l'Ecriture, „ ce saint Martyr conclut, que
„ Tatien & ses disciples qui s'élevoient avec tant de
„ chaleur contre le salut d'Adam, comme s'ils euf-
„ sent trouvé un grand avantage en la perte du pre-
„ mier homme, n'affoiblissent point pour cela ce
„ que Dieu lui-même avoit établi ; mais que tout
„ le fruit qu'ils tireroient de cette dispute, c'est

„ qu'ils se declareroient heretiques & apostats, en-
„ nemis de la verité, amis & défenseurs du serpent
„ & du prince de la mort.

Origene, Tertullien, S. Cyprien, S. Athanase, S. Basile, S. Chrysostome, S. Epiphane, S. Ambroise, S. Augustin, S. Jérôme, S. Gregoire Pape, & generalement les saints Peres pendant les huit premiers siecles, enseignent la même chose. Et il est remarquable que S. Augustin dans son livre des Heresies, rapportant comme S. Epiphane, les erreurs de Tatien & de ses sectateurs appellés aussi *Encratistes*, y met entr'autres celle-ci: *Qu'ils combattoient le salut du premier homme*; SALUTI *primi hominis contradicunt*. August. lib. de Haeres. haeres. 25.

Que si quelque Auteur des siecles suivans, ou par une ignorance, ou par une temerité inexcusable en une telle matiere, avoit osé combattre une doctrine si certaine & si autorisée, nous pouvons voir quel jugement nous en devons faire, par ce que dit sur ce sujet avec beaucoup de sagesse, Philippe Abbé de bonne-Esperance de l'Ordre de Prémontré, qui vivoit du même tems que S. Bernard, qui ayant fait un Traité entier *du salut du premier homme*, le finit en cette maniere: „ Puis donc que le salut d'Adam se
„ trouve établi, & par l'Ecriture sainte qui en par-
„ le clairement au livre de la Sagesse, & par le con-
„ sentement non seulement des saints Docteurs,
„ mais de toute l'Eglise, comme saint Augustin
„ nous en assure; qui sera assez hardi pour oppo-
„ ser sa seule pensée à une autorité si inviolable?
„ Et qui ne craindra de s'engager dans une opi-
„ nion si dangereuse, en voyant que saint Augu-
„ stin la met au nombre des erreurs de Tatien &
„ de ses disciples? Philip. Abb. bona spei, de salute primi hom. 1, c. 17.

Cette verité étant établie de cette sorte, il nous reste maintenant à representer les preuves que les saints Peres nous en donnent. Les pre-

mieres qu'ils proposent, sont celles qu'ils tirent de ces paroles du troisiéme Chapitre de la Genese, dont on a differé l'explication jusqu'ici ; parce qu'elles ont une étroite liaison avec le salut & la penitence d'Adam.

Genes. cap. 3. v. 23. *Le Seigneur Dieu fit sortir Adam du jardin de délices pour labourer la terre, de laquelle il avoit été tiré.*

C'est par une grande justice, dit S. Augustin, que Dieu après le peché du premier homme, lui ferme l'entrée du Paradis, afin qu'il ne touche point à l'arbre de vie, qui étoit l'image de la sagesse. Et cette justice se trouve mêlée d'une misericorde très-favorable à celui-là même qu'il punissoit. „ Car Dieu vouloit que l'homme pecheur „ après avoir reconnu sa faute, la pleurât par un „ long espace de tems, & qu'il attirât sur lui la gra„ ce du ciel, afin que ce veritable enfant prodigue, „ dont l'autre n'a été que la figure, rentrât dans la „ vie après s'être jetté dans la mort, & que cette „ brebis qui s'étoit perduë volontairement, fût re„ couvrée par son Pasteur divin, qui l'a cherchée „ pendant son égarement avec une bonté pleine de „ tendresse, & qui l'a trouvée avec un excès de joye : *Non injusta pœna est, post peccatum interclusum esse aditum ad sapientiam, donec Dei misericordiâ mensuris temporum reviviscat qui mortuus erat, & inveniatur qui perierat.*

Aug. de Genes. contra Manich. lib. 2. cap. 22.

C'est pour cette même raison qu'il est dit auparavant, *que Dieu fit sortir Adam du jardin de délices pour labourer la terre, d'où il avoit été tiré.* „ C'est-à-dire, selon S. Augustin, qu'il devoit af„ fliger par un travail continuel ce corps qui s'étoit „ revolté contre son esprit ; afin qu'ayant été chassé „ si justement d'un lieu si heureux, il se rendît digne „ d'y rentrer un jour par le merite & la satisfaction „ de sa penitence : *Dimissus est de paradiso, ut operaretur terram de qua sumptus erat, id est, ut in cor-*

August. de Gen.

corpore isto laboraret, & ibi si posset, collocaret sibi meritum redeundi. *contra Manich. l. 2. c. 22.*

Le même Saint ajoûte ensuite par une reflexion pleine de lumiere, que Dieu a mis ainsi une prodigieuse difference entre la chûte de l'Ange & celle de l'homme. Car le premier Ange s'étant revolté contre Dieu par un orgueil & une malice toute volontaire, Dieu pour le punir, selon qu'il a été marqué auparavant, n'a fait que le laisser où il s'étoit mis. Et comme il est par sa nature une substance toute spirituelle, il est demeuré tout rempli & comme tout penetré de ses propres tenebres, & dans l'esprit & dans la volonté, sans qu'il y eût rien en lui qui pût contribuer à lui faire reconnoître sa faute, ou à diminuer tant soit peu cette audace & cette présomption effroïable qui l'a fait tomber.

L'homme au contraire étant composé d'esprit & de corps, est tombé dans une langueur, une misere & une confusion extrême par la revolte de son corps contre son esprit. Et se voïant réduit à gemir dans sa dure captivité *sous ce joug si pesant*, dont l'Ecriture dit, *que tous les hommes sont accablez depuis le jour de leur naissance jusqu'à celui de leur mort*, Dieu s'est servi de diverses peines du corps pour guerir l'enflure & la présomption de l'esprit, & il a fait ainsi rentrer Adam en sa grace, aïant jugé digne de sa bonté de rendre à l'homme humble ce qu'il avoit ôté à l'homme superbe. *Eccl. cap. 40. v. 1.*

C'est dans la vûë de cette grande verité, que S. Augustin admirant la folie des hommes qui preferent l'orgueil du monde, & du prince du monde qui ne peut que les perdre, à l'humilité de JESUS-CHRIST, qui seul les peut sauver, leur dit : „ Vous êtes hommes, vous êtes mortels, vous êtes exposés à une infinité de maux „ qui accablent tous les jours & vôtre corps & „ vôtre *August. in Ps. 82.*

„ vôtre ame ; & cependant vous ne vous humi-
„ liez point sous la main puissante de Dieu, qui
„ ne vous a reduits à cette misere, qui passera avec
„ cette vie, que pour vous rendre dignes d'une
„ éternité bienheureuse en vous rendant hum-
„ bles. Vous vous opposez de tout vôtre cœur
„ à ce dessein de Dieu dans toutes les occasions
„ qu'il vous envoye de souffrir, qui vous sont
„ si favorables : & étant mortels comme vous
„ êtes, vous vous élevez contre Dieu comme le
„ démon qui est immortel, pour vous perdre avec
„ celui dont le supplice est sans ressource & sans
„ fin, parce que son orgueil est entierement in-
„ curable ; au lieu que Dieu vous offre sans cesse
„ dans les maux de cette vie, de souverains reme-
„ des pour guerir le vôtre.

Chrysost. in Genes. hom. 18. Saint Chrysostome lit après les Septante : *Dieu chassa Adam, & il le fit demeurer devant le Paradis de délices.* „ Dieu fait éclater sa bonté, „ dit saint Chrysostome, au milieu des marques de „ sa justice, & il fait grace même en punissant. „ C'est par une severité très-juste qu'il chasse Adam „ du Paradis ; mais il le fait demeurer en même- „ tems devant ce lieu de délices, afin que cette „ vûë lui renouvellant sans cesse l'image des biens „ qu'il avoit perdus, lui fît concevoir un regret „ plus vif, & une douleur plus sensible de sa fau- „ te, en lui faisant esperer, que demeurant à l'a- „ venir entierement soumis aux ordres de Dieu, „ il pourroit recouvrer par sa penitence & par son „ humilité, ce qu'il avoit perdu par sa présomption „ & par sa revolte. „

Que si nous voulons rechercher avec plus de soin quelle a eté la penitence d'Adam, que l'Ecriture ne nous marque point en particulier, nous n'avons qu'à considerer quelle a été celle de David ; puisque certainement l'une & l'autre a été l'ouvrage de la grace du même Esprit Saint.

C'est

C'est ainsi, selon la pensée des saints Peres, que nous devons concevoir quelle a été la foy, les actions & les paroles de saint Barthelemy, de saint Simon, & des autres Apôtres qui n'ont rien écrit, & dont il n'est rien marqué en particulier, ni dans l'Evangile, ni dans les Actes, ni dans l'Histoire du premier siecle de l'Eglise. Si vous voulez reconnoître quels ont été ces hommes de Dieu, disent ces Saints, vous n'avez qu'à considerer saint Pierre & saint Paul, & vous trouverez la vie & la vertu de tous les Apôtres dépeinte admirablement dans les Epîtres & les actions de ces deux qui en ont été les Princes; parce que le même Esprit de JESUS-CHRIST les aïant animés tous, leur a inspiré les mêmes sentimens & le même langage, & les a fait vivre, agir & mourir de la même sorte.

La penitence de David est en cette même maniere une excellente image de celle d'Adam, étant certain que le même principe a remué le cœur & formé les paroles de l'un & de l'autre. Une des choses que nous devons le plus admirer dans la penitence de David, est qu'il s'est tellement abaissé devant Dieu par une profonde humilité, qu'il a conservé en même-tems une confiance inébranlable en son infinie misericorde. Caïn & Judas ont peché comme David; mais leur penitence a été aussi differente de la sienne, que le mensonge & le vice sont éloignés de la verité & de la vertu.

Caïn a dit : *J'ai commis un trop grand crime pour pouvoir en obtenir le pardon*. Judas a dit : *J'ai peché, parce que j'ai trahi le sang innocent*. Tous deux ont été frappés de la grandeur de leur offense, mais ils n'ont point consideré la bonté infinie de celui qu'ils avoient offensé.

David a dit aussi : *J'ai peché*; c'est-à-dire, J'ai commis des crimes énormes, qui par eux-mê-

mes

mes seroient indignes de tout pardon. Mais ce qui le distingue infiniment de ces deux hommes reprouvés de Dieu, qui sont le modéle des impenitens, comme ce saint Roi l'est des vrais penitens, c'est qu'il ajoûte aussi-tôt : *J'ai peché contre le Seigneur.* PECCAVI *Domino.* Comme s'il disoit : J'ai offensé celui qui m'avoit comblé de biens, & qui m'en promettoit encore d'infiniment plus grands. Je l'ai deshonoré par mes actions criminelles, au lieu de l'honneur & de l'amour souverain que je lui devois : & si ma faute est inexcusable, mon ingratitude l'est encore plus.

Si c'étoit un homme que j'eusse offensé, je serois tenté de perdre toute esperance; parce que je ne croirois pas qu'il pût avoir assez de bonté pour me pardonner : mais c'est contre un Dieu que j'ai peché. Ma faute en cela en est plus grande, & en cela même elle n'est pas ir-
Aug. in Ps. 102. remissible; parce que Dieu est bon en Dieu, sa „ bonté est infinie comme sa grandeur, & elle ne „ peut être épuisée, ni par le nombre, ni par „ l'excès de nos crimes. Dieu ne nous traite pas „ en cette vie avec la severité d'un Juge, mais „ avec la douceur & l'indulgence d'un pere. Mes „ playes sont profondes, elles sont mortelles & „ plus que mortelles. Si je ne considerois que la „ grandeur de la maladie, je desespererois d'en „ pouvoir guerir; mais je considere en même-tems „ la Majesté de celui qui ne dédaigne pas de s'appeller „ & d'être effectivement le Medecin de mon ame. „ Quelque difficiles à guerir que mes maux paroissent, rien n'est incurable à un Medecin tout-puis-
Aug. in Ps. 50. „ sant : *Magni sunt languores mei, sed major est medicus. Attendo vulneris magnitudinem, sed non despero medici majestatem. Omnipotenti medico, nihil est insanabile.*

Voilà quelle a été la penitence de David, qu'il a lui-même décrite en son Pseaume 50. le Saint-

Esprit

Esprit qui la luy avoit gravée dans le cœur parlant par sa bouche. Le premier homme a eu sans doute les mêmes sentimens, mais il a dû les concevoir avec des regrets beaucoup plus vifs, afin qu'ils eussent quelque rapport avec son crime, qui a esté sans comparaison plus grand que n'a pû estre celuy de David.

Que si nous nous servons des pensées de ce Roy si humble, pour nous figurer quelles ont pû estre celles d'Adam, & si nous tâchons de former en quelque sorte une image du cœur humilié du premier homme sur le modéle de celuy de ce prince, par lequel le Saint-Esprit nous a voulu découvrir les mouvemens secrets qu'il forme dans les cœurs qu'il a convertis; nous comprendrons plus aisément quelle a dû estre l'étenduë & *la profondeur* de la penitence d'Adam, pour user de l'expression de saint Ambroise, en l'appliquant aux circonstances particulieres, & de sa faute & de sa personne, qui le distinguent entierement, & de celle de David & de celle de tous les hommes qui ont commis aprés luy les plus grands crimes.

Nous voyons, par exemple, que cet humble Roy dit à Dieu dans l'effusion de sa douleur, *Vous savez, mon Dieu, que j'ay esté engendré dans l'iniquité, & que ma mere m'a conçû dans le peché.* „ David parle ainsi, dit saint Augustin, en la per- *Aug. in Ps. 50.*
„ sonne de toute la nature humaine, qui porte dès
„ sa naissance ce lien de la mort & cette loy de
„ peché qui l'entraîne comme captive en toute sor-
„ te de dereglemens. „ Cette verité estoit propre pour humilier ce grand Prince devant Dieu; & elle servoit aussi à diminuer sa faute, en faisant voir cette pente & cette inclination violente que la corruption qui luy estoit naturelle luy avoit donnée à la commettre.

Mais Adam n'a pas pû parler à Dieu en cette ma-

maniere : & si nous voulons nous representer les mouvemens de son cœur autant que nous en sommes capables, il semble qu'il a pû dire à Dieu dans le cours de sa penitence quelque chose qui eût du rapport avec les paroles suivantes, imitées de celles de David, & appliquées aux circonstances particulieres de l'estat du premier homme : Seigneur ayez pitié de moy, parce qu'estant Dieu, comme vous êtes, vôtre bonté n'a point de bornes; & qu'il n'y a qu'une misericorde aussi infinie que la vôtre qui puisse pardonner une malice aussi extrême & aussi inexcusable qu'est la mienne. Quand mes enfans vous offensent, il est digne de vôtre bonté d'user d'indulgence envers eux ; parce qu'ayant esté conçûs dans le peché, leur inclination à toute sorte de mal est la suite naturelle de leur premiere origine. C'est moy seul qui suis un pecheur digne de tout supplice, & indigne de tout pardon.

Vous m'avez créé dans le monde comme un Ange, vous m'aviez rempli de la connoissance & de l'amour de vôtre grandeur. Je contemplois sans cesse vôtre beauté ineffable peinte dans les merveilles differentes de la nature. Je n'avois un cœur que pour vous aimer, un esprit que pour vous admirer, une bouche que pour vous loüer. Vous m'aviez donné un corps aussi pur que mon ame. Tout conspiroit au-dedans & au-dehors de moy à me rendre heureux ; & toute ma race devoit naître aussi pure que j'estois, pour joüir comme moy de ce Paradis où vous nous aviez mis sur la terre, en attendant que vous nous fissiez passer en celuy du ciel.

Voilà ce que vous avez fait pour moy, ô mon Dieu, & voici ce que j'ay fait & contre vous, & contre moy-même. Je me suis revolté contre celuy qui m'avoit créé. J'ay douté de l'immutabilité de sa parole. J'ay crû l'esprit de mensonge

songe plus que la verité même. J'ai pris plaisir à desobéir à celui à qui je devois tout ce que j'étois. J'ai voulu être independant comme Dieu, & devenir moi-même la source de mon bonheur, moi qui ne venois que d'être tiré du néant par la toute-puissance de celui contre lequel je formois ce dessein si superbe & si insensé. Vous l'avez vû, mon Dieu, vous l'avez souffert, & vous ne m'avez pas abîmé au moment même, comme vous le pouviez faire si justement. Je survis maintenant à mon ame après lui avoir donné la mort, & en quelque sorte à mon corps même, puisque je l'ai blessé d'une plaïe mortelle, lorsque je l'ai empoisonné par le fruit qui m'avoit été défendu, & qu'il ne vit plus maintenant que pour mourir. J'étois heureux & je devois être le pere d'une race heureuse, & maintenant je suis devenu le meurtrier de moi-même, & le parricide de tous mes enfans.

On fait mourir un homme quand il en a tué un autre : mais c'est moi qui devrois être puni de mort toutes les fois qu'un de mes enfans devient homicide, puisque je suis plus coupable de ces meurtres que ceux-mêmes qui les ont commis. Les crimes des autres ont des bornes; & s'il y en a qui soient inflexibles dans le mal, leurs pechez au moins finiront avec leur vie. Mais le crime que j'ai commis n'a point de bornes, & je vois qu'il n'aura jamais de fin. J'ai rempli toute la terre de miserables & de criminels, & l'enfer d'ames éternellement malheureuses. Quand un homme n'est plus, il ne peche plus; mais pour moi j'ai perdu en pechant ceux qui n'étoient pas encore, & mon peché continuëra de perdre tous les hommes, quand même je ne serai plus.

Souffririez-vous un tel monstre, Dieu tout-puissant, si vous n'étiez assez puissant & assez bon

bon pour guerir une ame si deteſtablement criminelle, & si deſeſpérement malade ! Vous avez mieux aimé eſtre mon pere que mon juge, & vous m'avez commandé d'eſperer en vous, lorſqu'il ne me reſtoit que le deſeſpoir. Vous m'avez fait voir dans cette extaſe où je fus ravi en eſprit dans vôtre ſanctuaire, les myſteres de ma reconciliation avec vous, ſans que je le penetraſſe alors, puiſque ma chûte m'eſtoit entierement inconnuë. Vous m'avez fait la grace de m'aſſurer après mon peché, que de celle même que vous m'aviez donnée pour épouſe, & dont j'avois mieux aimé imiter la faute que la corriger, vous feriez ſortir un Sauveur & un Reparateur de la nature, qui eſtant homme & Dieu tout enſemble, mourroit comme homme & reſſuſciteroit comme Dieu, & *qui briſant la tête du ſerpent*, deviendroit luy-même la tête & le chef de ceux à qui il donneroit une nouvelle naiſſance, & qu'il conſidereroit comme une partie de luy-même ; *comme les os de ſes os, & comme la chair de ſa chair.*

Voilà l'eſperance qui me conſole parmi les douleurs dont je ſuis percé, & les miſeres qui m'environnent de toutes parts. Je ne vous demande la vie, Seigneur, qu'afin qu'elle ſoit une ſucceſſion continuelle de douleur & d'amertume, qu'elle me purifie par les maux que je ſouffriray, & qu'elle ſuffiſe à ma penitence. Le poids de mon peché m'auroit déja accablé, mon Dieu, ſi la vûë de vôtre miſericorde, & la foy du Sauveur qu'il vous a plû de me promettre, n'eſtoit mon ſoûtien. Quelque grande que ſoit ma faute, celui qui en doit eſtre le Reparateur, eſt infiniment plus grand; & quelque mortelle que ſoit la maladie de mon ame, elle ne peut eſtre incurable, puiſque celui qui entreprend de la guerir eſt Dieu même, & que le ſang d'un Dieu en eſt le remede.

Si nous conſiderons bien l'eſtat du premier

homme avant & après sa chûte, les effets funestes de son peché, & la maniere dont Dieu l'a traité quand il l'a chassé du Paradis, nous trouverons que la disposition de son cœur & sa penitence ont pû avoir quelque rapport avec ce que nous venons de dire, qui se trouve encore conforme à ce que le Saint-Esprit a dit du même Adam par la bouche du Sage. Car après la parole qui en a déja été citée, où il est dit : *Que ce fut la Sagesse* éternelle *qui conserva le premier homme après qu'il eut été formé pour être le pere de tout le monde, & que ce fut elle aussi qui le tira de son peché*; l'Ecriture ajoûte ces mots; *Et dedit illi virtutem continendi omnia.* Ce qui se peut expliquer en deux manieres : *Sapient. 10.v.1.2.*

La premiere est, que la Sagesse après avoir tiré le premier homme de son peché, lui donna la force de gouverner tout le monde, puisque tous les hommes luy devoient être soûmis comme à leur pere & à leur Roy; la puissance paternelle étant, selon les anciens Philosophes mêmes, la premiere image & l'origine naturelle de la Monarchie. *Aristote.*

La seconde explication de cette parole qui paroît plus attachée à la lettre & à la force des mots, c'est que la Sagesse ayant tiré l'homme de cet effroyable peché qu'il avoit commis, *luy donna la force de contenir toutes choses*, c'est-à-dire, de soûtenir cette ruine generale, ce renversement *de toutes choses*, qu'il avoit causé dans le monde par son peché, ce poids de la colére de Dieu qui sembloit devoir fondre sur luy à tout moment; cette revolte de son corps contre son esprit; & cette conspiration generale de tous les animaux de la terre, de l'eau & de l'air, qui ont cessé d'être soûmis à l'homme aussi-tôt qu'il n'a plus voulu obéir à Dieu.

Cette parole du Saint-Esprit étant bien considerée, nous donne une nouvelle ouverture pour

mieux penetrer quelle a pû être la grandeur & l'étenduë de la penitence du premier homme. Les Saints qui ont été autrefois touchés d'un vif repentir de leurs fautes, ont choisi quelques exercices laborieux pour donner au-dehors des marques du regret sincere qu'ils ressentoient au fond de leur cœur. Mais pour le premier homme, il n'a pas eu besoin de faire ce choix. Sa penitence s'étendoit dans toutes les circonstances, toutes les rencontres & tous les momens de sa vie. Car, comme remarque très-bien saint Augustin, tout „ cet état mortel dans lequel nous sommes nés, „ étoit un supplice pour Adam. Il trouvoit une „ extrême peine dans les choses mêmes que nous „ regardons ou avec indifference, comme étant le „ cours ordinaire de la nature, ou avec une certaine satisfaction qui touche nos sens: & toute cette vie à laquelle nous sommes si attachés, luy paroissoit une misere insupportable après avoir goûté les delices du paradis.

Qui, par exemple, considere maintenant comme un grand mal, que nôtre corps soit reduit à une telle défaillance, que la faim & la soif le consumeroient en peu de jours, si la nourriture qu'il prend si souvent, ne le défendoit de la mort qui le menace sans cesse, & ne lui offroit un remede continuel contre cette maladie continuelle? Qui se plaint avec un sentiment de douleur que nous naissons plus malheureux que les bêtes? Que nôtre enfance soit plongée dans une stupidité, qui est, dit saint Augustin, *comme une longue yvresse*, & un profond assoupissement de nôtre esprit; & que la raison étant proprement le caractere de l'homme, il lui faille néanmoins tant d'années pour devenir raisonnable? Qui est aussi touché qu'il le devroit être, que nôtre corps soit sujet à un si grand nombre de maladies, & nôtre ame à une infinité de passions? Qui fait reflexion que la pudeur

deur nous obligeant à nous habiller, la cause qui nous réduit à cette necessité nous devroit couvrir de confusion : au lieu que les hommes, & encore plus les femmes, mettent leur joye & leur gloire dans la magnificence des habits ? En toutes ces choses, dit S. Augustin, au lieu de nous confondre de nos maux qui ne sont que trop veritables, l'or- „ gueil de nôtre ame s'en sert au contraire à satis- „ faire ses sens, & y cherche, ou un faux honneur, „ ou de faux plaisirs : *Calamitates, deliciæ vocantur*, dit le même Pere. *August. Conf. lib. 10. c. 31.*

Mais le premier homme dans le cours de sa penitence, qui a duré autant que sa vie, a été touché tout autrement que nous ne sommes de cette longue chaîne de maux dont la nature est maintenant accablée ; & les mêmes objets ausquels nous sommes si peu sensibles faisoient de profondes impressions & dans son esprit & dans son cœur.

Et pour concevoir en quelque sorte l'état où il étoit alors, nous n'avons qu'à nous representer, selon la pensée de saint Bernard, une Princesse qui ayant été Reine du plus grand Royaume du monde, auroit été emmenée captive étant grosse après le renversement de ses Etats, & seroit accouchée d'un petit Prince dans la prison, avec lequel elle seroit obligée de passer sa vie dans une dure captivité. Cet enfant croissant peu à peu auroit joué & se seroit diverti dans cette prison, comme font d'ordinaire les enfans, & sans desirer rien de plus magnifique dans tout ce qui environneroit sa personne : il auroit trouvé son repos en cet état qui lui seroit devenu comme naturel, & auroit été satisfait de sa condition presente. Mais cette Princesse au contraire étant toute pleine des pensées de sa premiere grandeur & de sa souveraine puissance qui étoit destinée à cet enfant, seroit doublement affligée de voir ce petit Prince, & si malheureux, & si incapable de connoître son mal- *Bernard. de divers. serm. 12. n. 3.*

 heur.

heur. La joye & les divertissemens de cet enfant seroient pour elle un comble de douleur & de déplaisir ; sur tout si c'étoit elle qui par sa propre faute auroit fait perdre la couronne, & à elle-même & à ce jeune Prince, à qui elle appartenoit par sa naissance.

Voilà une image du sentiment où le premier homme s'est trouvé après sa chûte : mais cette image est trés-imparfaite, soit que l'on considere ou la grandeur ou l'étenduë de la perte qu'il a faite, & la maniere dont il en étoit penetré. Car Adam ne pleuroit pas seulement la perte d'un royaume tel que pourroit être celui du plus grand Roi de la terre, mais il savoit que le royaume dans lequel il avoit été établi par sa création, & dont il s'étoit privé par le plus grand crime & le plus volontaire qui fut jamais, le rendoit semblable aux Anges, & l'établissoit en une souveraineté & une puissance au prix de laquelle celle du plus grand Prince du monde n'est qu'une bassesse & une misere.

Aussi un Roi qui se verroit dépouillé avec toute sa race de sa qualité royale, n'auroit peut-être qu'un fils, ou qu'un petit nombre d'enfans dont il déploreroit le malheur. Mais Adam étoit dans le monde comme dans sa maison, & tous les hommes étoient sa famille. Que si les anciens Philosophes ont remarqué ce que l'experience nous confirme tous les jours, que l'amour croît en descendant ; & qu'un homme aime plus ses petits fils que ses fils, cette espece d'immortalité qu'il semble acquerir par la succession de sa race, ajoûtant quelque chose à l'ardeur & à la tendresse de son amour : quelle a dû être l'affection du premier homme, envers ou les premiers ou les derniers de sa race vers la fin de sa vie, lorsque ses enfans s'étoient multipliés comme à l'infini, & qu'il avoit déja passé sur la terre plus de neuf cens ans ?

Quel devoit être le déchirement de son cœur, & l'extrémité de son affliction, en voyant qu'au lieu que s'il fût demeuré dans l'état saint où Dieu l'avoit créé, tous ses enfans seroient nés de luy comme autant de rois, & infiniment plus grands & plus heureux que tous les Princes du monde; il les voyoit au contraire naître de luy esclaves du peché & du demon, accablés en ce monde de maux innombrables, & exposés, hors un très-petit nombre, à souffrir dans l'autre après une vie criminelle, des maux incomprehensibles & éternels?

Un cœur & un esprit humain, quelque grand qu'il puisse être, ne paroît pas avoir été capable de souffrir si long-tems tant de peines si cuisantes, & tant de regrets si sensibles & si penetrans. Il est vray aussi de dire, selon le sentiment des saints Docteurs, que ce n'est pas par un esprit humain, mais par un esprit angelique, qu'Adam a ressenti & a souffert cette longue suite de maux.

Car si saint Augustin, & plusieurs Saints après luy, nous enseignent qu'encore qu'Adam ait été revêtu d'un corps, puisqu'il étoit homme, il a été néanmoins créé selon l'esprit, semblable aux Anges: nous devons croire aussi, selon la pensée des mêmes Saints, que s'il a perdu par son peché toute la felicité exterieure & tous les avantages du corps attachés à l'état de son innocence, il n'a pas perdu néanmons cet esprit angelique qui lui étoit comme essentiel, & dans lequel il avoit été créé: puisque les mêmes Saints nous enseignent qu'aussi-tôt après que Dieu l'eut repris de sa faute, il le convertit par l'impression d'une très-sincere penitence, & il le remplit de la grace & de la foi de JESUS-CHRIST, sans laquelle ni luy, ni aucun des Patriarches & des Prophetes n'a pû être sauvé avant l'Incarnation du Fils de Dieu.

 Que

Que si David, qui a été apparemment plus long-tems dans l'impenitence après son peché, qu'Adam n'y est demeuré après sa revolte, n'a pas perdu néanmoins par le double crime où il est tombé, ces lumieres si hautes & si divines attachées à sa qualité de Prophete, tout ce qu'il a fait après sa conversion n'étant pas moins divin ni moins élevé que ce qu'il avoit fait auparavant dans son innocence : & si les Saints n'ont point crû que Salomon ait perdu sa haute sagesse, & cette connoissance si étenduë de tous les secrets de la nature par l'idolâtrie où il est tombé, quoiqu'il soit très-douteux, selon saint Augustin & d'autres Peres, qu'après sa chûte il soit jamais revenu à Dieu par une veritable conversion : combien doit-on dire la même chose de la sublimité de l'esprit & de la profondeur des connoissances du premier homme ; puisque ces qualités étoient comme attachées inseparablement à sa nature qui avoit été créée semblable à celle des Anges, au lieu que les dons extraordinaires de l'esprit prophetique de David & de la Sagesse de Salomon, n'étoient en eux que des dons & des effets d'une pure grace ?

Ainsi comme le peché du premier homme a été un orgueil tout interieur, qui a un grand rapport avec celuy par lequel les Anges se sont soustraits à l'obéissance qu'ils devoient à Dieu, selon qu'il a été marqué auparavant par les paroles de saint Augustin : on peut dire aussi que l'humiliation & la profondeur de sa penitence a eu quelque chose de celle qui auroit pû se trouver en un des Anges qui sont tombés, si Dieu l'avoit voulu relever après sa chûte par sa misericorde toute-puissante, & s'il luy avoit imprimé dans le cœur la même grace qu'il a répanduë en celuy d'Adam.

Aug. de Civit. „ Saint Augustin a dit avec raison, qu'Adam

„ &



„ & Eve étant dans le Paradis ſans la moindre tache, s'y offroient & s'y ſeroient offerts à Dieu ſans ceſſe en ſacrifice comme des victimes parfaitement pures ; *Primi homines in Paradiſo puri & integri ab omni labe peccati, ſeipſos Deo mundiſſimas hoſtias offerebant.* Mais il eſt vray de dire, ſelon le même Saint, que depuis leur peché & depuis ce mouvement d'un repentir ſi vif & ſi ſincere, dont Dieu les a prévenus par ſa bonté, ils „ ſe ſont ſans ceſſe offerts à luy comme un ſacrifice de douleur, & comme des victimes égorgées par la mortification de la penitence, qu'ils „ expoſoient devant luy ſur l'autel de la foy, afin „ qu'il daignât rendre leurs cœurs un holocauſté „ digne de luy, en faiſant deſcendre ſur eux le feu „ de ſon Eſprit & de ſon amour. „ Dei. l. 10. c. 4. Aug. in Pſal. 4.

„ C'eſt pourquoy, au lieu que dans l'état d'innocence, ajoûte le même Saint, Adam & Eve „ n'auroient point proprement prié, parce qu'étant „ parfaitement heureux ils n'avoient beſoin de rien, „ & qu'ils ſe ſeroient occupés à louër Dieu par de „ continuelles actions de graces : après leur chûte „ au contraire & après qu'ils ont été chaſſés de ce „ lieu de delices, il eſt ſans doute que toute leur vie „ s'eſt paſſée dans la douleur ; dans les cris, dans „ les gemiſſemens & dans les larmes : *O Adam, in Paradiſo non clamabas, ſed laudabas ; non gemebas, ſed fruebaris. Foris poſitus, clama.* Aug. in Pſal. 29.

Comme Adam & Eve ont été tous deux également touchés de Dieu, on peut dire auſſi que leur penitence a été égale. Si ce n'eſt qu'il ſemble conforme à la ſageſſe de l'Eſprit de Dieu dont ils ont été remplis, que le cœur d'Eve ait été encore plus profondément humilié, ſe conſiderant comme la premiere origine de tous les pechés, & ſe ſouvenant avec une extrême confuſion, que l'orgueil dans lequel elle s'étoit élevée, l'avoit rendu digne d'être ſeduite par l'Ange ſuperbe, & de luy ſervir d'in-

d'instrument pour faire tomber celuy qu'il n'avoit osé attaquer, selon les Saints, parce qu'il le croyoit trop éclairé pour pouvoir être trompé par ses artifices.

Ils ont eu tous deux le cœur percé & les entrailles déchirées, en voyant tous leurs enfans miserables, & reconnoissant qu'ils en étoient la premiere cause. Ils ont beni Dieu parmi toutes ces souffrances, étant persuadés qu'il les traitoit sans comparaison avec plus de douceur qu'ils ne meritoient. Et ils ont crû que toutes les afflictions dont ils étoient accablés de toutes parts, n'étoient rien & ne meritoient pas même ce nom, en se souvenant de ces supplices incomprehensibles dans lesquels ils savoient que les Anges qui avoient peché comme eux avoient été précipités, & ausquels ils ne doutoient point qu'ils n'eussent pû être condamnés pour jamais, s'il n'avoit plû à Dieu de faire plûtôt voir en leur personne un exemple de sa souveraine misericorde, que de la rigueur de sa justice.

On s'étonnera peut-être, comme quelques Saints l'ont remarqué, que la penitence & la sainteté d'Adam devant necessairement avoir été si grande, elle soit néanmoins si peu connuë. Mais saint Thomas répond très-sagement, que l'on ne doit pas s'en étonner : parce que le peché d'Adam a été si grand, & qu'il a répandu une contagion si mortelle dans toute la nature humaine, qu'étant passé des peres aux enfans dans la suite de tous les siecles, il est devenu la source de tous les pechés du monde : en sorte que non seulement Adam est consideré comme le plus grand de tous les pecheurs, mais que son nom est pris pour le peché même. C'est pour cela que les Saints disent si souvent qu'il faut détruire en nous *le vieil homme* & *le vieil Adam*, pour y établir le nouveau.

L'Apô-

L'Apôtre en découvre la raison lorsqu'il dit : *Que comme tous les hommes meurent en Adam, tous les hommes aussi trouvent la vie en* JESUS-CHRIST ; parce que le premier & le second Adam, sont deux principes contraires, l'un du mal, & l'autre du bien : le peché & la mort étant entrés dans le monde par le premier Adam, & la justice & la vie par le second.

Cette maniere de prendre le nom d'Adam pour le peché même, est exprimée clairement dans cette parole de S. Paulin, lorsqu'il dit : „ Que „ l'image de l'homme terrestre soit détruite en „ nôtre ame, pour y établir celle de l'homme ce„ leste. *Qu'Adam* meure en nous, & que JESUS-CHRIST y prenne sa place : *Terrena intereat, subeat cælestis imago ; Et Christo vertatur Adam.* Paulin. S. Fel. Natal. 10.

Mais cette verité que l'Eglise nous enseigne, que le nom d'Adam est devenu le nom de la corruption de nôtre nature, n'affoiblit nullement celle que la même Eglise nous apprend touchant le salut & la sainteté du même Adam ; parce que dans la premiere elle n'a égard qu'à son peché & à ses effets, & que dans la seconde elle ne considere que sa personne & sa penitence.

Que s'il est certain, selon la parole de l'Evangile, expliquée par saint Gregoire Pape, & par les plus excellens d'entre les Peres, qu'un pecheur ne se sauve que *par de dignes fruits de penitence* ; c'est-à-dire, qu'il y doit avoir de la proportion entre la qualité de la faute, & l'étenduë de la penitence, selon cette regle de saint Cyprien : *Que la penitence ne soit pas moins grande que le crime* : il semble que le peché du premier homme ayant été consideré par les plus grands Saints, *comme incomprehensible & comme ineffable*, la penitence qui a pû effacer un si grand peché, & la sainteté extraordinaire qui en est in-

separable ; ont dû être aussi en quelque sorte au-dessus de nos pensées & de nos paroles.

Ce nous sera donc toûjours un grand avantage, & en même-tems une grande consolation, que l'Eglise joigne à la penitence de David, à celle de saint Pierre & à celle de la pecheresse de l'Evangile, l'exemple de la penitence du premier homme, qui pour les raisons que nous avons marquées, doit avoir été beaucoup plus grande que celle de ces trois modéles des vrais penitens. Car elle trouvera dans un exemple si extraordinaire & si édifiant, dequoi reveiller la foi assoupie de ses enfans ; afin qu'ils ne blessent jamais la parfaite confiance qu'ils doivent avoir en la misericorde infinie de Dieu, qui par une bonté incomprehensible a relevé le premier homme après une si effroyable chûte, & a fait un si parfait penitent & un si grand Saint d'un si grand coupable. Elle leur apprendra à admirer en sa personne la vertu ineffable des souffrances de JESUS-CHRIST, qui étant, selon l'Ecriture, *cet Agneau égorgé dès le commencement du monde*, a été l'esperance & le sanctificateur de tous les Saints & de tous les Patriarches, & a gueri les blessures profondes du premier & du plus grand de tous les pecheurs, par l'impression de son sang, qui ne devoit être répandu que quatre mille ans après.

Elle leur fera comprendre qu'il n'y a point de blessures si mortelles qui ne cedent à la toute-puissance de la grace du Sauveur, puisqu'elle a gueri un malade si incurable. Elle leur inspirera un saint desir d'imiter la penitence & l'humilité profonde de leur premier pere, en considerant que c'est le même Esprit Saint qui l'a formée dans son ame, qui la doit imprimer au fond de leur cœur : & elle les entretiendra saintement de ce grand objet, dont saint Irenée, illustre entre les Martyrs, & pere lui-même d'un très-grand

grand nombre de Martyrs, a taché de remplir l'esprit des fidéles de son tems, en leur disant, que „ l'humble & la parfaite conversion du chef de tous „ les pecheurs & de tous les hommes, est le plus „ grand ouvrage de la misericorde de Dieu, & que „ la sanctification du premier Adam est la principale „ gloire du second. „

Il est remarquable que le même Saint après avoir relevé la grandeur de la faute d'Eve, nous a voulu assurer en particulier de son salut : car il fait d'abord un excellent paralelle entre Eve comme principe de la mort, & la sainte Vierge comme la mere & l'origine de la vie. Eve, dit-il, „ étoit vierge lorsque le demon luy parla, quoy- „ qu'elle fût l'épouse d'Adam : Marie de même étoit „ vierge quand l'Ange luy vint parler, quoiqu'elle „ fût l'épouse de saint Joseph. Eve écoute le ser- „ pent pour se laisser seduire : Marie écoute l'Ange „ pour recevoir de lui les ordres de Dieu. Eve croit „ le demon, & ne croit point Dieu ; Marie croit „ avec une ferme foy le mystere de tous le plus „ incomprehensible, aussi-tôt que l'Ange le lui a re- „ velé de la part de Dieu. Enfin Eve est un prodige „ d'infidélité, d'orgueil & de revolte contre Dieu, „ & Marie est un miracle de foy, d'humilité & „ d'assujettissement à Dieu.

Iren. advers. hær. l. 5. c. 19. & l. 3. c. 33.

„ Ainsi, ajoûte ce Saint, une Vierge est d'abord „ la ruine du monde, & une Vierge au tems mar- „ qué de Dieu, est l'origine du salut du monde : „ afin que marie Vierge devînt l'Avocate & la Me- „ diatrice de la reconciliation d'Eve, qui avoit aban- „ donné Dieu étant vierge ; & que l'obéïssance de „ l'une fût le remede & la reparation de la deso- „ béïssance de l'autre. „

Après avoir vû un témoignage si formel d'un si grand Saint, d'un Martyr & d'un homme Apostolique, l'un des plus anciens Docteurs de l'Eglise universelle, & la gloire particuliere de

celle de France; on ne peut pas ne point s'étonner de la temerité si impie des heretiques de ces derniers tems, qui ayant conspiré de détruire la pieté religieuse des fidéles envers tous les Saints, & sur tout envers celle qui par sa qualité de Mere de Dieu, est sans comparaison élevée au-dessus non seulement de tous les Saints, mais de tous les Anges, osent accuser l'Eglise comme d'un blasphême, de ce qu'elle souffre que l'on donne à la Sainte Vierge le titre *d'Avocate & de Mediatrice*; la qualité *d'Avocat & de Mediateur*, disent-ils, n'appartenant uniquement qu'à JESUS-CHRIST.

Mais il est aisé de voir par ces paroles de saint Irenée, que cette expression, que ces heretiques accusent & d'impieté & de nouveauté, a été soutenuë il y a près de quinze cens ans par ce grand Martyr, qui l'avoit apprise de saint Polycarpe disciple des Apôtres : car ce Saint savoit très-bien, comme l'Eglise l'enseigne aujourd'huy, qu'il n'y a que JESUS-CHRIST seul qui soit auprès de son Pere *l'Avocat & le Mediateur* de redemption, luy seul nous ayant sauvés par la vertu de son sang & de son Esprit; mais il savoit en même-tems que la Sainte Vierge peut être appellée avec raison, & à la gloire même de JESUS-CHRIST dont elle est la Mere, *Avocate & Mediatrice* d'intercession.

C'est pourquoy saint Bernard, qui dans le douziéme siecle a été rempli de l'esprit des plus saints Docteurs que Dieu ait donnés à son Eglise dans les siecles les plus anciens & les plus heureux, a attribué à la Sainte Vierge en ce même sens ces titres *d'Avocate & de Mediatrice* des hommes envers Dieu.

Et comme ce Saint étoit embrazé d'un zele ardent envers la Mere du Sauveur, ainsi qu'il le témoigne luy-même, il porte tous les fidéles

à

à avoir une ferme confiance en son intercession auprès de son Fils : & il finit cette exhortation en ces termes : „ Si le souvenir de vos desordres, & „ la crainte des jugemens de Dieu vous accable d'u- „ ne telle sorte que vous apprehendiez que vôtre „ trouble ne vous porte dans le desespoir, pensez „ à Marie : Que son nom soit dans vôtre bouche „ & dans vôtre cœur ; & pour vous mettre en état „ d'obtenir par son merite la grace que vous desi- „ rez, ayez toûjours devant les yeux l'exemple de „ sa vertu & de sa vie. Vôtre esperance se forti- „ fiera en priant la sainte Vierge de cette sorte, & „ vous ne vous égarerez point en la suivant. Elle „ vous conduira dans la voye de Dieu. Elle vous „ preservera des chûtes & de la lassitude même ; „ elle vous protegera contre toutes les tentations ; „ & elle vous fera arriver heureusement à la fin „ de vôtre course. „

Bern. de laud. Virg. matr. hom. 2.

ỳ. 22. & 24. *Enoch marcha avec Dieu.* Cette expression par laquelle l'Ecriture marque icy en si peu de mots la vertu d'Enoch, comme ensuite celle de Noé ; signifie, selon les Interpretes Hebreux, qu'Enoch s'abandonna entierement entre les mains de Dieu, qu'il ne s'occupa que de luy seul, & qu'il mit sa joye à s'attacher à lui avec un amour très-saint & très-pur. „ *Marcher avec Dieu*, „ ajoûtent ces Interpretes, c'est avoir toûjours Dieu „ devant les yeux & ne le perdre point de vûë ; c'est „ demeurer uni avec lui par une societé très-étroite, „ très-interieure, & qui n'est jamais interrompuë. „ *Marcher avec Dieu*, c'est vivre avec Dieu, en Dieu, selon Dieu. Celuy qui ne vit pas ainsi *avec Dieu*, vit avec le demon, continuent ces mêmes Auteurs ; comme s'ils vouloient marquer ce qu'ont dit les Saints, que le demon remplit tout ce que Dieu ne remplit pas.

Nous n'ajoûterons rien à ce sens expliqué de cette sorte, puisqu'il enferme la plus grande per-

fection

fection de la vie chrétienne, qui est toute comprise dans cette parole de David : *Il m'est bon de demeurer attaché à Dieu, & de n'esperer qu'en luy seul.* MIHI *autem adhærere Deo bonum est.*

CHAPITRE VI.

Dieu irrité par les pechez des hommes menace de perdre la terre par un deluge. L'Arche bâtie par Noé.

1. APrès que les hommes eurent commencé à se multiplier sur la terre, & qu'ils eurent engendré des filles :

2. les enfans de Dieu voyant que les filles des hommes étoient belles, prirent pour leurs femmes celles d'entr'elles qui leur avoient plû.

3. Et Dieu dit : Mon Esprit ne demeurera pas pour toûjours avec l'homme, parce qu'il n'est que chair; & le tems de l'homme " ne sera plus que de six-vingts ans.

4. Or il y avoit des géans sur la terre en ce tems-là. Car depuis que les enfans de Dieu eurent épousé les filles des hommes, il en sortit des en-

1. CUmque cœpissent homines multiplicari super terram, & filias procreassent:

2. Videntes filii Dei filias hominum quòd essent pulchræ, acceperunt sibi uxores ex omnibus quas elegerant.

3. Dixitque Deus: Non permanebit spiritus meus in homine in æternum, quia caro est: eruntque dies illius centum viginti annorum.

4. Gigantes autem erant super terram in diebus illis. Postquàm enim ingressi sunt filii Dei ad filias hominum, illæque genuerunt, isti sunt

℣. 3. *Lettr.* Ses jours.

sunt potentes in sæculo viri famosi.

fans qui furent des hommes puissans & fameux dans le siecle.

5. *Videns autem Deus quòd multa malitia hominum esset in terra, & cuncta cogitatio cordis intenta esset ad malum omni tempore,*

5. Mais Dieu voyant que la malice des hommes qui vivoient sur la terre étoit extrême, & que toutes les pensées de leur cœur étoient en tout tems appliquées au mal,

6. *pœnituit eum quòd hominem fecisset in terra. Et tactus dolore cordis intrinsecus:*

6. il se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre. Et étant touché de douleur jusqu'au fond du cœur,

7. *Delebo, inquit, hominem, quem creavi, à facie terræ, ab homine usque ad animantia, à reptili usque ad volucres cœli: pœnitet enim me fecisse eos.*

7. il dit: J'exterminerai de-dessus la terre l'homme que j'ay créé; j'extermineray tout depuis l'homme jusqu'aux animaux, depuis tout ce qui rampe sur la terre jusqu'aux oiseaux du ciel: car je me repens de les avoir fait.

8. *Noe verò invenit gratiam coram Domino.*

8. Mais Noé trouva grace devant le Seigneur.

9. *Hæ sunt generationes Noe: Noe vir justus atque perfectus fuit in generationibus suis, cum Deo ambulavit.*

9. Voicy les enfans qu'engendra Noé: Noé fut un homme juste & parfait au milieu des hommes de son tems [a]: il marcha avec Dieu;

10. *Et genuit tres filios, Sem, Cham & Japhet.*

10. & il engendra trois fils, Sem, Cham & Japhet.

11. Or

ỹ. 9. *Autr.* dans toute la conduite de sa vie.

11. Or la terre étoit corrompuë devant Dieu, & remplie d'iniquité.

12. Dieu voyant donc cette corruption de la terre : car la vie que tous les hommes y menoient étoit toute corrompuë [a],

13. Il dit à Noé; J'ay resolu de faire perir tous les hommes [a]. Ils ont rempli toute la terre d'iniquité, & je les extermineray avec la terre [a].

14. Faites-vous une arche de pieces de bois applanies. Vous y ferez de petites chambres, & vous l'enduirez de bitume dedans & dehors.

15. Voici la forme que vous luy donnerez. Sa longueur sera de trois cens coudées; sa largeur, de cinquante; & sa hauteur, de trente.

16. Vous ferez à l'arche une fenêtre. Le comble qui la couvrira sera haut d'une coudée [a], &

11. *Corrupta est autem terra coram Deo, & repleta est iniquitate.*

12. *Cùmque vidisset Deus terram esse corruptam (omnis quippè caro corruperat viam suam super terram)*

13. *dixit ad Noe: Finis universæ carnis venit coram me: repleta est terra iniquitate à facie eorum, & ego disperdam eos cum terra.*

14. *Fac tibi arcam de lignis levigatis: mansiunculas in arca facies, & bitumine linies intrinsecus & extrinsecus.*

15. *Et sic facies eam: Trecentorum cubitorum erit longitudo arcæ, quinquaginta cubitorum latitudo, & triginta cubitorum altitudo illius.*

16. *Fenestram in arca facies, & in cubito consummabis summitatem ejus: ostium au-*

℣. 12. *Lettr.* Toute chair avoit corrompu sa voye sur la terre.

℣. 13. *Lettr.* La fin de toute chair est venuë devant moi.

Ibid. *Expl.* Avec tout ce qui est sur la terre.

℣. 16. *Expl.* Et descendra en pente pour faire écouler les eaux. *Autr.* Et vous donnerez une coudée de haut à cette fenêtre.

autem arca pones ex latere : deorsum, cœnacula, & tristega facies in ea.

vous mettrez la porte au côté de l'arche : vous ferez un étage tout en bas, un au milieu, & un au troisiéme.

17. *Ecce ego adducam aquas diluvii super terram, ut interficiam omnem carnem, in qua spiritus vitæ est subter cœlum : Universa quæ in terra sunt, consumentur.*

17. Je m'en vais répandre les eaux du delûge sur la terre pour faire mourir toute chair qui respire, & qui est vivante [v] sous le ciel. Tout ce qui est sur la terre sera consumé.

18. *Ponamque fœdus meum tecum : & ingredieris arcam tu, & filii tui, uxor tua, & uxores filiorum tuorum tecum.*

18. J'établiray mon alliance avec vous ; & vous entrerez dans l'arche vous & vos fils, vôtre femme, & les femmes de vos fils avec vous.

19. *Et ex cunctis animantibus universæ carnis bina induces in arcam, ut vivant tecum : masculini sexûs & feminini.*

19. Vous ferez entrer aussi dans l'arche deux de chaque espece de tous les animaux ; mâle & femelle ; afin qu'ils vivent avec vous.

10. *De volucribus juxta genus suum, & de jumentis in genere suo, & ex omni reptili terræ secundùm genus suum : bina de omnibus ingredientur tecum, ut possint vivere.*

20. De chaque espece des oiseaux vous en prendrez deux ; de chaque espece des animaux *terrestres* deux ; de chaque espece de ce qui rampe sur la terre deux de toute espece : ils entreront avec vous dans l'arche, afin qu'ils puissent vivre.

21. *Tolles igitur te-*

21. Vous prendrez aussi avec

℣. 17. *Lettr.* En qui se trouve l'esprit de vie.

avec vous de tout ce qui se peut manger, & vous le porterez dans l'arche, pour servir à vôtre nourriture, & à celle de tous les animaux.

cum ex omnibus escis, quæ mandi possunt, & comportabis apud te, & erunt tam tibi quàm illis in cibum.

22. Noé accomplit donc tout ce que Dieu luy avoit commandé.

22. *Fecit igitur Noe omnia, quæ præceperat illi Deus.*

SENS LITTERAL.

℣. 1. Les *hommes ayant commencé à se multiplier sur la terre.* Quelques Interpretes Hebreux entendent par *les hommes*, les enfans de Caïn, comme étant tout humains & tout terrestres; ausquels sont opposés les enfans de Seth, qui sont appellés *les enfans de Dieu.*

℣. 2. *Les enfans de Dieu voyant que les filles des hommes étoient belles, prirent pour leurs femmes celles d'entr'elles qui leur avoient plû.* Il y a eu d'anciens Auteurs comme Joseph, Tertullien, & quelques autres qui ont crû que *ces enfans de Dieu* étoient des Anges, s'étant imaginés que les Anges ayant des corps d'air, pouvoient avoir conçû une passion criminelle pour les femmes. La version des Septante, qui au lieu *d'enfans de Dieu* portoit *les Anges de Dieu*, peut avoir ou produit, ou favorisé cette opinion si fausse en elle-même, & si injurieuse à la sainteté de ces purs esprits.

Aug. de Civ. Dei lib. 15. *c.* 21. C'est pourquoy saint Augustin & d'autres Saints avec luy, expliquent ainsi ces paroles : *Les enfans de Dieu*, c'est-à-dire, *les enfans de Seth*, qui étoit un homme de Dieu, & dont les enfans auroient dû être & *des enfans* & des hommes *de Dieu*, s'ils avoient vécu comme leurs peres, *s'allierent avec les enfans des hommes*, c'est-à-dire, avec

avec les filles de Caïn. L'Ecriture marque assez qu'ils ne suivirent en cela que l'attrait & la concupiscence de leurs yeux, après s'être laissé seduire par l'agrément de ces filles, qui étant dereglées comme leur pere, ne pouvoient que corrompre les mœurs de la famille de Seth, & souiller par une alliance si indigne, l'origine & la pureté de cette race de Saints.

ỳ. 3. *Et Dieu dit : Mon Esprit ne demeurera plus avec l'homme, parce qu'il n'est que chair ; & le tems de l'homme ne sera plus que de six-vingts ans.* Le premier sens de ces paroles est celui-ci : L'esprit de vie que j'ay répandu dans l'homme n'y subsistera plus, parce que l'homme est devenu tout charnel ; & dans six-vingts ans je les extermineray tous par le deluge.

Le second sens est : Le tems de la vie de l'homme ne sera plus que de six-vingts ans : Dieu pour punir les hommes ayant réduit leur vie à ce petit nombre d'années, au lieu qu'avant le deluge ils vivoient neuf cens ans & plus. Mais le premier sens paroît le plus naturel.

L'hebreu porte : *Mon Esprit ne disputera plus avec l'homme.* Comme s'il disoit : Je suis las de me commettre inutilement avec les hommes, voyant que je les avertis sans cesse, & qu'ils ne se corrigent point.

ỳ. 4. *En ce tems-là il y avoit des Géans sur la terre : Car les enfans de Dieu ayant épousé les filles des hommes, &c.* L'hebreu, au lieu de la particule *car*, porte : *Aussi, après que les enfans de Dieu eurent épousé les filles des hommes.* En lisant ces paroles de cette sorte, ce que dit saint Augustin paroît plus probable, qui est qu'il y avoit des Géans avant même ces mariages criminels, mais qu'il y en eut depuis un plus grand nombre pour punir le dereglement & l'impieté des hommes de ce tems-là.

Il est remarquable que ces Géans n'étoient pas seulement d'une taille excessivement grande, mais que cette grandeur étoit jointe à une horrible difformité; & que la corruption de leur esprit s'accordoit encore avec la laideur de leur corps. Car ils étoient possedés d'un orgueil & d'une ambition sans bornes, qui leur persuadoit que cette hauteur même de leur taille étoit la marque de l'élevation qui leur étoit dûë naturellement dans le monde, & qu'ils n'étoient nés que pour exercer une domination violente & tyrannique sur tout le reste des hommes.

C'est pourquoy nous voyons dans l'Ecriture, que ces Géans n'ont paru que parmi les peuples infidéles. Et qu'aussi-tôt que les Israëlites se sont rendu maîtres de quelques païs, Dieu leur a commandé d'exterminer de la terre ces hommes monstrueux, qui mettoient leur gloire dans l'oppression & l'asservissement de tous ceux qui étoient trop foibles pour leur resister.

ỷ. 5. *Dieu voyant que toutes les pensées des hommes étoient en tout tems appliquées au mal.* Dieu marque le déreglement particulier des hommes de ce tems-là, & non le renversement general de la nature humaine, comme si elle étoit tellement asservie au mal, qu'elle eût perdu même la liberté; selon que le soûtiennent quelques heretiques de ce tems.

ỷ. 6. *Dieu se répentit d'avoir fait l'homme.* Dieu emprunte des hommes un langage humain, pour les mettre en état de concevoir ce qu'il leur enseigne. Et comme il s'abbaisse jusqu'à eux pour s'accommoder à leur foiblesse, il faut qu'ils tâchent de s'élever jusqu'à luy, autant qu'ils en sont capables, pour se mettre plus en état de proportionner leurs pensées à la sublimité de sa nature divine.

Quand un homme est touché *de repentir*, il change

change de volonté, & ensuite d'action. Mais quand il est dit *que Dieu* se repent, sa volonté demeure immuable, & le changement de sa conduite ne tombe que sur la personne qu'il punit après qu'elle s'est rendue coupable, au lieu qu'il la favorisoit auparavant quand elle étoit innocente : *Opera mutas, nec mutas consilium*, dit saint Augustin. *August. Conf. lib. 1. c. 4.*

℣. 9. *Noé fut un homme juste & parfait*. Souvent la justice dans l'Ecriture marque la perfection de toutes les vertus : *Il marcha avec Dieu*, c'est-à-dire, qu'il se conduisit en toute chose par l'Esprit de Dieu, selon ce qui a été dit d'Enoch au chapitre 5.

℣. 13. *J'ay resolu de faire perir tous les hommes* : lettr. *La fin de toute chair est venuë devant moy* : comme s'il disoit : La malice *de toute chair*, c'est-à-dire, de tous les hommes, qui est presente devant mes yeux, me fait resoudre à les perdre tous.

℣. 14. *Faites-vous une arche de pieces de bois applanies*. L'arche, dit saint Augustin, n'étoit point composée de pieces de bois courbées, comme sont d'ordinaire les vaisseaux ; mais de longues planches posées l'une sur l'autre, en sorte que le devant, le derriere & les deux côtés avoient les surfaces toutes plattes. *Aug. de Civ. Dei lib. 15. c. 27.*

Cecy est autorisé par les Interpretes Hebreux, qui disent que le mot dont se sert la Langue sainte, a été bien rendu par celui *d'arche*, au même sens que l'on dit *l'arche d'alliance*, qui étoit une cassette couverte d'or, où les tables de la loi étoient renfermées : *Arca forma, non instar navigii, sed capsa & arca*. C'est pourquoi quelques-uns de ces Interpretes ayant voulu dépeindre l'arche, lui donnent la forme d'un long coffre, & non d'un vaisseau.

L'arche ne devoit point aussi être mise en mer com-

comme les vaisseaux par l'adresse & l'industrie des hommes : mais Noé sçavoit que les eaux mêmes de la mer & des fleuves étant débordées, & s'étant jointes aux pluyes effroyables que Dieu avoit resolu de faire fondre du ciel, formeroient une espece de mer sur la terre même ; qui éleveroit l'arche au-dessus des flots.

Noé sçavoit encore que ce ne seroit pas l'art des hommes ; mais la providence de Dieu qui gouverneroit cette arche, comme cette même providence l'avoit fait faire.

℣. 14. *Vous frotterez l'arche de bitume dedans & dehors.* Le bitume est, selon quelques Auteurs, une gluë très-chaude qui a du rapport à la poix, de la nature du souffre, dont pour cette raison on s'est servi quelquefois au lieu d'huile pour brûler dans les lampes.

La paraphrase Chaldaïque dit que les pieces de bois dont l'arche étoit composée, *étoient frottées de bitume au-dedans & au-dehors*, soit pour les lier ensemble sans y laisser aucune ouverture, soit pour resister à la violence des eaux ; soit pour moderer par l'odeur du bitume, qui est très-forte, la mauvaise odeur qui pouvoit naître en l'arche, de tant d'animaux renfermés ensemble en un si petit espace.

℣. 16. *Vous ferez à l'arche une fenêtre.* Le mot hebreu marque une fenêtre de verre, ou de quelque corps transparant, par où le jour devoit entrer. Quelques Interpretes ont crû, qu'outre cette fenêtre il y a pû avoir des ouvertures plus petites en quelques endroits, soit pour y faire entrer l'air & la lumiere, soit pour jetter par là tout ce qui auroit pû incommoder dans l'arche.

℣. 16. *Vous ferez une porte au côté de l'arche.* Par laquelle Noé, sa famille & tous les animaux devoient entrer.

Vous y ferez des chambres partagées en trois étages.



ges. Les Interpretes croyent que l'on peut concevoir l'arche comme ayant été bâtie à peu près en cette maniere.

Au fond de l'arche étoit la sentine, & certaine matiere qui se met au fond des navires, afin qu'ils puissent voguer sur les eaux. On croit que c'est dans ce fond qu'étoient les reptiles & les serpens.

Au-dessus de ce fond étoit *le premier étage*, dans lequel tous les animaux de la terre étoient logés, ou separement, au moins quelques-uns, ou peut-être ensemble, étant croyable, selon le sentiment de quelques Saints, qu'en une telle rencontre, qui étoit d'elle-même toute miraculeuse, Dieu avoit pû adoucir les bêtes farouches, afin qu'elles vécussent avec celles qu'elles auroient dévorées en un autre tems.

Dans le second étage étoient divers lieux & comme diverses chambres, où Noé avoit disposé tout ce qui devoit servir de nourriture à un si grand nombre d'animaux.

Le troisiéme étage, au-dessus duquel étoit le comble de l'arche, contenoit d'un côté Noé avec sa famille, & tout ce qui étoit necessaire pour leur subsistance, & de l'autre tous les oiseaux avec ce qui devoit servir pour leur nourriture. Il y a de l'apparence qu'au milieu de chaque étage il y avoit une allée qui partageoit l'arche en deux, & à côté quelques degrez pour pouvoir monter ou descendre d'un étage à l'autre.

Quelques sçavans Interpretes ayant comparé l'espace de l'arche marqué dans l'Ecriture, avec tout ce qu'elle contenoit, font voir en détail, selon les regles de Geometrie, qu'il y a eu assez de lieu pour y loger tous les animaux, qui y devoient être sept de chaque espece des purs, & deux des impurs. Ils montrent aussi par ceux qui ont écrit plus exactement l'histoire

des

des animaux, Gesner & Aldroande, qu'il n'y en a pas de tant d'especes qu'on se l'imagine : Que les reptiles se réduisent à trente especes, les animaux de la terre, à cent trente; & les oiseaux, à cent cinquante. Que des animaux de la terre il n'y en a que six plus grands qu'un cheval, qu'il y en a peu d'aussi grands, & que plusieurs sont moins grands qu'un mouton. Que peu d'oiseaux sont plus grands qu'un cygne, & la plûpart plus petits. Il est certain de plus que tous les animaux qui naissent de corruption, ou du mélange de diverses especes, ou qui peuvent vivre dans les eaux, n'étoient point dans l'arche.

On peut concevoir l'arche & l'espace avec les animaux qu'elle contenoit, en la maniere que nous venons de dire, ou en quelqu'autre qui paroîtra peut-être plus vraisemblable, pourvû que l'idée que l'on s'en formera s'accorde avec tout ce que l'Ecriture nous en a marqué; & que si après cela il nous reste quelque difficulté que nous ne puissions pas bien éclaircir, nôtre foi persuade à nôtre raison ce que la raison humaine ne sçauroit elle-même désavouër, que Dieu peut faire avec une extrême facilité ce qui nous paroît comme incroyable, ou ce que nous ne pouvons comprendre qu'avec beaucoup de peine.

ꝟ. 18. *J'établiray mon alliance avec vous.* Je vous prendray vous & vôtre famille en ma protection, comme m'appartenant par un titre particulier. Vous serez fidelle à me servir, & à observer toutes mes loix, comme je le serai à vous proteger, & à faire en vôtre faveur tout ce que je vous ay promis.

SENS

SENS SPIRITUEL.

℣. 2. Les *enfans de Dieu voyant que les filles des hommes étoient belles, prirent pour femmes celles d'entr'elles qui leur avoient plû. Les enfans de Dieu*, „ dit saint Augustin, c'est-à-dire, les en- *Aug. de Civ. Dei. lib. 15. cap. 22.*
„ fans de Seth, qui avoient vécu jusqu'alors com-
„ me des hommes de Dieu, qui sont étrangers sur
„ la terre, & comme citoyens de cette cité que
„ Dieu leur promettoit dans le ciel, furent touchez
„ de la beauté des filles des enfans des hommes.,
„ quoiqu'elles portassent dans le dereglement de
„ leur esprit & de leurs mœurs, des marques sensi-
„ bles de cette malediction dont Dieu avoit frappé
„ Caïn le chef de leur race.

Ils ne considererent point dans un choix si important les qualitez de l'esprit & du cœur, & sur tout la crainte de Dieu, qui est la source de toutes les vertus, & que l'Ecriture appelle *l'ornement & la beauté de l'ame*.

Ils ne furent point touchez, selon la pensée de saint Chrysostome, de ce qu'il y a de saint dans le *Chrys. in Gen. hom. 18.*
„ mariage, c'est-à-dire, du desir d'avoir des enfans
„ qui fussent des heritiers de leur pieté & de leur
„ nom. Leurs yeux furent leurs guides & non leur raison, & ils ne suivirent que l'illusion d'un agrément passager qui les éblouit, parce qu'une passion dereglée avoit aveuglé leur cœur.

„ Ainsi les enfans de Seth, dit saint Augustin, qui
„ avoient été jusqu'alors la race des Saints, & qui
„ avoient merité par leur attachement à Dieu, que
„ l'Ecriture les appellât *les enfans de Dieu*, se mê-
„ lerent par une alliance si indigne avec la posterité
„ malheureuse de Caïn. Ils imiterent bien-tôt l'im-
„ pieté de ces filles nées impies d'une race impie,
„ ausquelles une passion violente les avoit assujettis;

„ & ils effacerent de leur cœur tous les sentimens „ de religion & de vertu, qu'ils avoient appris de „ l'exemple & de l'instruction de leur pere : *Sic filii Seth filiarum hominum amore capti, in mores societatis terrigenæ defluxerunt, desertâ pietate quam in sanctâ societate servabant.*

August. de Civit. Dei. lib. 15. c. 22.

Il étoit bien digne de la justice de Dieu qu'il nâquît des enfans monstrueux de cette alliance détestable. Et c'est ce qui est arrivé en effet, selon la remarque de saint Cyrille. „ Après que les enfans de Seth, dit ce Saint, eurent choisis des femmes de la race de Caïn, & imité leurs sacrileges & „ leurs desordres honteux, il sortit de ces mariages criminels, non des hommes, mais des monstres. Car ces *Géans* nez de l'alliance de ces deux „ races qui n'auroient jamais dû se mêler ensemble, „ n'étoient pas seulement des monstres par la laideur „ de leurs corps, mais c'étoient encore des monstres en orgueil, en inhumanité & en méchanceté.

Cyril. lib. 3. in Gen.

C'est pourquoi quand l'Ecriture dit que c'étoient des hommes *puissans & fameux selon le siecle*; elle veut dire qu'ils croïoient selon que le Saint-Esprit décrit par la bouche du Sage, des hommes de cette sorte, *que leur force étoit la loy de la justice*; Sit *fortitudo nostra lex justitiæ.* Que tout ce qu'il leur plaisoit de faire ou juste ou injuste, leur étoit permis, & qu'ils se mettoient peu en peine que leur nom fût haï & detesté des hommes, pourvû qu'il fût craint durant leur vie, & qu'il devînt celebre dans la suite de tous les siecles.

Cependant les violences de ces hommes impies, étant accompagnées des plus grands desordres, monterent jusqu'à un tel comble qu'elles attirerent l'effet le plus extraordinaire qui ait jamais paru de la colere de Dieu, qui fut la ruine de toute la terre.

Que si nous voulons suivre la pensée du Saint-Esprit, & remarquer dans cette histoire divine quelle a été l'origine d'un si effroyable mal, nous trouverons, comme nous avons vû jusqu'à cette heure, que ç'a été cette conduite aveugle & insensée *des enfans de Seth*, qui, au lieu qu'ils s'allioient auparavant dans leur propre famille où ils trouvoient des femmes aussi saintes qu'eux, dont la pieté passoit ensuite à leurs enfans; s'allierent avec ces malheureuses filles de Caïn, qui cachant une ame de serpent & de vipere sous un agrément exterieur qui trompoit les yeux, furent comme de secondes Eves à leurs maris & à leurs enfans, ausquels elles inspirerent les sentimens de leur impieté & de leur orgueil.

Car c'est de là, comme de la premiere cause, que vint ce débordement de toute sorte de sacrileges, d'injustices, de violences & de crimes infames qui deshonorerent la nature, & qui forcerent enfin en quelque sorte la justice de Dieu à faire perir tout le monde par le deluge, comme pour expier une corruption generale par une inondation universelle.

C'est pourquoi les saints Peres ont fait une grande attention sur le choix que l'on doit faire dans le mariage, d'une personne avec laquelle on soit uni d'un lien sacré qui dure toute la vie. Et comme saint Paul dit de *la veuve* à qui il permet de se marier une seconde fois, *qu'elle épouse qui elle voudra, pourvû que ce soit selon le Seigneur*; Ainsi ces Saints veulent que ce ne soit ni l'ambition, ni l'avarice, ni une passion aveugle qui regle un choix si important, mais qu'au même-tems que l'on a égard, autant que la sagesse & la raison le demandent, à l'égalité de la naissance & de la condition, & à la subsistance temporelle, on soit sans comparaison plus touché des considerations chrêtiennes & essentielles qui regardent Dieu & nôtre salut.

Avez-vous une fille qui doive être mariée, dit le Saint-Esprit dans l'Ecriture, *mariez-la; & donnez-la à un homme de grand sens.* ET *homini sensato da illam.* Il ne dit pas à un homme de grands biens; à un homme de grande naissance; à un homme qui ait une grande Charge: mais *à un homme de grand sens*, qui est une qualité inséparable de la crainte de Dieu & de la solide pieté, selon la même Ecriture. Car le Saint-Esprit dans ce livre divin traite toûjours de stupides & d'insensez ceux qui ne craignent point Dieu, & qui achetent des biens mêlez de tant de maux au prix d'une misere qui ne finira jamais. Et il ne reconnoît pour hommes d'esprit & de bon sens, que ceux qui preferent le ciel à la terre, & l'éternité au tems; & qui sont très-persuadez qu'il n'y a point ni de sagesse plus veritable, ni d'ambition plus solide, que de travailler à devenir grands, riches, & heureux comme Dieu même.

Eccli. cap. 7. v. 27.

Avez-vous un fils, dit le même Saint-Esprit, que vous vouliez établir dans le mariage? Vous pouvez peut-être lui donner de grands biens & une grande Charge, & lui trouver une fille aussi riche & d'une aussi grande naissance que lui. Et cependant ce ne seront *ni les grands biens, ni les grands honneurs qui feront son bonheur*, & celui de sa famille; *mais ce sera une femme prudente* & sage, d'une sagesse inséparable de la pieté, qui le rendra veritablement heureux. *Ses parens pourront lui procurer de grands avantages temporels; mais il n'y a que Dieu seul qui lui puisse faire un si grand don.* DOMUS *& divitiæ dantur à parentibus, à Domino autem propriè uxor prudens.*

Proverb. 19. v. 14.

On méprise aisément ces regles saintes, étant visible que le torrent du siecle & de la coûtume emporte les hommes en des sentimens tout contraires. Mais il est certain qu'en les méprisant on mé-

méprise Dieu, & qu'on ne le méprise point impunement. Car comme aujourd'hui on marie l'argent avec l'argent, & non la personne avec la personne ; & que l'on prefere sans comparaison une fille riche, mais qui a peu de sens naturel, beaucoup d'inclination pour le monde, & en laquelle il ne paroît aucune trace de l'Esprit de Dieu, à une fille très-bien élevée, qui a de l'esprit & de la pieté, mais qui est moins riche : on ne voit aussi autre chose que des desordres qui naissent de ces mariages plus dignes de Païens que de Chrétiens.

De là vient que l'on voit si souvent des hommes, qui aïant épousé une fille avec de grands biens, ont épousé en même-tems des chagrins mortels, & des maux sans ressource & sans remede : qui se sentent liez pour toute la vie à une personne hautaine & legere, qui n'aïant nulle crainte de Dieu, tâche de prendre un empire sur celui à qui Dieu l'a soumise par une obligation indispensable ; qui est idolâtre d'elle-même, qui s'emporte dans la fureur du jeu, d'où naît souvent la ruine des maisons les mieux établies ; & qui croit au-dessous d'elle d'avoir le moindre soin, ou de l'éducation de ses enfans, ou du reglement de sa famille.

De là vient encore, que l'on voit d'autre part des filles asservies à un joug de fer, dont la seule mort les peut délivrer ; qui sont obligées de détester la vie criminelle, & de souffrir les emportemens & les mépris outrageux de celui à qui elles doivent un respect très-sincere ; qui sont traitées comme des esclaves ; qui voïent perir à leurs yeux leurs enfans, par l'exemple & par les discours libertins & insensez d'un pere qui se hâte de leur inspirer le mal avant même qu'ils le connoissent. Et ces personnes si dignes de compassion ne peuvent s'empêcher quelquefois d'accuser en secret,

où un pere ou une mere, qui les ont sacrifiées ou à leur ambition ou à leur avarice, sans se mettre en peine de leur procurer un établissement solide & chrêtien, qui pût les rendre vraiment heureuses.

Que si cette regle établie par l'Ecriture & par les Saints, qui regarde la sagesse avec laquelle les mariages se doivent faire, paroît peut-être trop parfaite & trop spirituelle à quelques-uns; il est bon qu'ils sçachent, qu'elle est tellement conforme à la vraïe raison & au sens commun, qu'elle a été vûë & representée avec des expressions très-fortes par les Païens mêmes. C'est ce qui a fait dire à l'un d'eux, qui a mélé aux agrémens de la Poësie les regles les plus importantes & les plus solides de la morale des philosophes, ces paroles qui sont rapportées par quelques Interprétes de ce *Horace.* même Livre de la Genese: „ Si vous me demandez „ pourquoi nôtre siecle est si fecond en toute sorte „ de déreglemens & des vices, je vous répondraî, „ que c'est parce que la corruption regne dans la „ maniere dont se font les mariages; dont les fa- „ milles se gouvernent, & dont on éleve les enfans: „ & que tous les desordres qui inondent les peuples „ entiers, ne sont que les ruisseaux de cette mal- „ heureuse source.

Fœcunda culpæ secula, nuptias
Primum inquinavêre, & genus, & domos:
Hoc fonte derivata clades
In patriam populumque fluxit.

℣. 6. 7. *Dieu se repentit d'avoir fait l'homme, & étant touché de douleur jusqu'au fond du cœur, il dit: J'exterminerai de dessus la terre l'homme que j'ai créé.* On a marqué ailleurs de quelle maniere l'Ecriture dit *que Dieu se repent*, & combien ce qu'on lui attribuë alors, est diffe-

rent

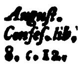
rent de ce qui se passe dans les hommes, qui ne se repentent qu'en changeant de pensée & de volonté, au-lieu que les vûës de Dieu sont toûjours les mêmes, & que tous ses decrets sont immuables & éternels.

On ajoûtera seulement ici, que de cette expression humaine dont Dieu se sert pour se proportionner davantage à nôtre foiblesse, on peut tirer deux instructions.

La premiere, qu'il est bien étrange que le peché ne nous frappe point, à cause de l'aveuglement de nôtre esprit, & de l'endurcissement de nôtre cœur, puisqu'il est tellement en horreur & en abomination aux yeux de Dieu, que le Saint-Esprit dit ici, que Dieu *fut touché de douleur jusqu'au fond du cœur*, en voïant le débordement des vices des hommes. Et qu'encore qu'il soit la bonté même, il est dit néanmoins que pour venger ces desordres & ces infamies, il se resolut de détruire son propre ouvrage, & d'exterminer tous les hommes de dessus la terre.

La seconde instruction que nous pouvons tirer de ces paroles, c'est que Dieu s'attribuant un *repentir* qui est propre à l'homme, & dont l'excellence de sa nature divine est incapable, il nous montre quelle doit être nôtre penitence après nos pechez, pour être sincere & veritable. Car il nous apprend qu'afin qu'elle fût telle qu'elle devroit être, il faudroit que l'on pût dire de nous, comme il est dit ici de Dieu, que *nous sommes touchez de douleur jusqu'au fond de l'ame.*

C'est en cette maniere que S. Augustin décrit les premiers effets que sa conversion produisoit en lui. „ Etant penetré, dit-il, du regret de mes pe- *August. Confess. lib. 8. c. 12.*
„ chez, il se forma comme un nuage épais & une
„ grande tempête dans mon ame, qui ensuite se fon-
„ dit en pluïe, & fit couler de mes yeux des torrens de
„ larmes : *Oborta est procella ingens, ferens ingentem*
„ *imbrem lacrymarum.*



ỳ. 9. *Noé fut un homme juste & parfait dans toute la conduite de sa vie. Il marcha avec Dieu.* Toutes les loüanges que donnent les hommes peuvent être suspectes, parce que le fond du cœur de celui qu'ils loüent, leur est inconnu. Mais lorsque c'est Dieu qui loüe un homme de Dieu, cette loüange est d'autant plus digne de veneration, que c'est Dieu qui rend témoignage à lui-même, en loüant dans l'homme ce qu'il y a mis, & honorant de son approbation le don de sa grace.

Noé est loüé comme ami de Dieu, lorsque toute la terre est devenuë l'objet de son indignation & de sa haine. Il est dit dans son Evangile qu'à la fin des tems *la charité de plusieurs se refroidira, parce que l'iniquité alors sera à son comble.* Mais lorsqu'il est dit ici que *toute la terre étoit pleine d'iniquité*, c'est alors que le cœur de Noé en est d'autant plus rempli de l'amour de Dieu, & que l'ardeur de sa charité est semblable au feu naturel, qui durant l'hyver redouble son activité & sa force, par l'opposition du froid qui l'environne & qui le combat.

C'est pourquoi l'Ecriture dit de Noé *qu'il étoit juste*, c'est-à-dire, *qu'il étoit juste* de cette justice qui enferme toutes les vertus, & sur tout l'humilité qui en est la mere & la gardienne. Elle ajoûte qu'il *étoit parfait*: Et elle veut que nous concevions une grande idée *de cette perfection*, puisqu'elle marque *qu'il étoit parfait dans toute la conduite de sa vie*. Car il y a des personnes qui semblent parfaites en une chose, & qui sont imparfaites en une autre. Mais *Noé étoit parfait en tout*. Sa vie étoit toute égale & toute uniforme.

Et afin que l'Ecriture nous apprît combien étoit divine la source d'une vertu si pure & si consommée, elle ajoûte: *Il marcha avec Dieu.* Comme si elle disoit: *Noé étoit juste*, parce qu'il sçavoit que toute sa justice venoit de Dieu. *Il*

étoit

étoit parfait en toute sa vie, parce *qu'il marchoit avec Dieu*, c'est-à-dire, qu'il se conduisoit par l'Esprit de Dieu en toute chose; qu'il mettoit sa joye à dépendre toûjours de lui; & qu'il ne vouloit plaire qu'à lui seul.

Le Saint-Esprit confirme encore par le témoignage du Sage, les loüanges qu'il donne ici à Noé par la bouche de Moïse. Car dans cet éloge des Patriarches, par lequel l'Ecclesiastique finit son Livre, il est parlé ainsi de Noé: *Noé a été trouvé parfait & juste, & il est devenu le reconciliateur des hommes avec Dieu, lorsque Dieu étoit le plus en colere contr'eux. C'est en sa faveur que Dieu a reservé les restes du monde, quand il a envoyé le deluge sur la terre. Et il a été le dépositaire de l'alliance que Dieu a faite avec les hommes, afin qu'ils ne fussent pas tous exterminez par le deluge.* Eccl. 44. v. 17. 18.

Tel a été & tel devoit être celui que Dieu destinoit pour être le témoin de la ruïne *du monde des méchans*, selon l'expression de saint Pierre, & comme le pere d'un monde nouveau; & en cela même une vive image du Sauveur du monde.

℣. 14. jusqu'au 22. „ *Faites-vous une arche de pieces de bois applanies.* On peut donner, dit saint Augustin, divers sens spirituels à toute la structure de l'arche, pourvû qu'ils se rapportent tous à JESUS-CHRIST & à son Eglise, & qu'ils nous marquent cette cité de Dieu, étrangere ici-bas, & agitée sur les flots du siecle comme sur les eaux du deluge, qui étant conduite par JESUS-CHRIST, dont Noé étoit la figure, se sauve seule de ce grand naufrage de tout l'Univers. Aug. de Civit. Dei. lib. 15. c. 26.

L'arche étoit composée de planches de bois coupées droit, d'une même longueur, unies & applanies par-dessus, afin qu'étant jointes ensemble elles demeurassent toûjours fermes comme si ce n'eût été qu'un même bois. C'est ainsi que les vrais Chrétiens sont unis ensemble.

La douceur retranche de leur humeur naturelle ce qu'il y pouvoit avoir d'âpre & d'inégal. La simplicité de leur intention fait qu'ils ont tous une même droiture de cœur. Et l'humilité leur imprime tellement une même forme & un même desir, en faisant que chacun regarde son frere comme au-dessus de soi, selon l'avis de saint Paul :
Philip. 2. *Superiores sibi invicem arbitrantes*, qu'ils sont unis
v. 3. entr'eux, non seulement comme les bois differens d'un même vaisseau, mais comme les membres d'un même corps.

La paraphrase Chaldaïque, qui est autorisée en ce point par quelques Interprétes Hebreux, dit que l'arche fut bâtie d'un bois exemt de corrup-
August. tion : *Imputribilibus lignis arca fabricata erat.* CE
in Joan. *bois qui ne pourrit point*, ajoûte saint Augustin,
Tract. 8. nous marque les vrais Chrétiens, qui parmi toutes les tempêtes & les agitations de cette vie, perseverent dans la foi; parce qu'ils perseverent dans l'humilité, qui est le fondement de leur patience, qui les rend toûjours fermes & inébranlables parmi
Apoc. 13. tous les maux qui les environnent : *Hic est patien-*
v. 10. *tia & fides sanctorum.*

Dieu marque à Noé *la largeur, la longueur & la hauteur de l'arche. La largeur* marque la charité, qui ne se resserre pas même envers ceux qui sont comme resserrez envers elle, mais au contraire qui s'avance & qui s'approche d'eux d'autant plus qu'elle les voit comme fermez à son égard, & qui leur ouvre leur cœur en leur ouvrant le sien : *Cor*
2. *Cor.* 6. *meum dilatatum est*, disoit saint Paul aux Corin-
v. 11. thiens ; *Dilatamini & vos.*

La longueur marque la longue attente d'une ame humble, qui, à l'exemple de la Chananée, ne se lasse point des rebuts avec lesquels on la traite, & des retardemens que Dieu apporte à l'accomplissement de ses demandes & de ses desirs, & qui merite que le Fils de Dieu lui dise enfin :

enfin : *Vôtre foi est grande, je vous accorde ce que vous voulez.*

La hauteur marque l'élevation d'une ame, qui dit avec David : Mes yeux sont toûjours élevez vers le Seigneur, parce qu'il tient toûjours les siens arrestez sur moi ; & qui dit encore avec le même Prophete : Vous êtes mon Dieu, vous êtes mon esperance & mon partage dans la terre des vivans.

Tout le bois dont l'arche étoit composée *étoit frotté de bitume* au dedans & au dehors. „ Le bitu-
„ me, dit saint Augustin, qui est très-chaud & très-
„ propre à tenir bien joint ce qu'on a uni ensemble,
„ marque l'ardeur de la charité qui unit tous les vrais
„ fidéles, & qui les porte à souffrir tout, plûtôt
„ que de rien faire qui puisse alterer en la moindre
„ chose cette societé spirituelle & divine que Dieu
„ forme entr'eux, & qu'ils doivent tâcher d'affer-
„ mir de plus en plus par le lien de la paix & par l'u-
„ nité d'un même esprit : *Bitumen est ferventissimum & violentissimum gluten, significans dilectionis ardorem, vi magnâ fortitudinis ad tenendum societatem spiritualem, omnia tolerantem.*

August. Contr. Faust. lib. 12. cap. 14.

Il y avoit *trois étages* dans l'arche. *Le plus bas*, où étoient tous les animaux de la terre, & les plus farouches, comme les tigres & les lions. *Le second*, où Noé avoit mis tout ce qui devoit servir à la nourriture de ce qui étoit dans l'arche. *Et le troisiéme*, où il étoit lui-même avec sa famille, & où il avoit placé les oiseaux.

Tout Chrétien peut considerer l'arche en cette maniere, comme une image de son ame. Le lieu le plus bas & le plus terrestre qui soit en lui, c'est le fond de l'ame, où reside cette pente effroyable qui nous entraîne dans le mal que nous appellons la concupiscence, d'où naissent nos passions, qui sont plus indomptables, selon l'Apôtre saint Jaques, que les bêtes mêmes les plus farouches, *Jacob. 3. vers. 8.*

& qui seroient prêtes de nous déchirer à tout moment, si Dieu ne nous soûtenoit de sa main puissante.

Mais comme les animaux les plus cruels étoient tellement renfermés dans *le plus bas étage* de l'arche, qu'ils ne pouvoient pas monter jusqu'au haut où étoit Noé, qui pouvoit bien entendre rugir les lions, mais qui ne devoit pas craindre qu'ils le vinssent devorer, tant qu'il demeuroit uni à Dieu comme il étoit : ainsi nous devons esperer que les mouvemens dereglez de la concupiscence, qui s'élevent en nous si souvent, ne pourront monter jusqu'à la plus haute partie de nous-mêmes, tant que nous vivrons de la vie de Dieu.

La seconde demeure que nous pouvons considerer en nôtre ame, qui a rapport *au second étage de l'arche*, c'est ce qui enferme en elle toutes les fonctions animales & naturelles, dont la principale est la necessité où l'on se trouve de nourrir le corps dans sa défaillance continuelle, & de satisfaire à ses besoins.

Comme Noé ne demeuroit point en ce second étage de l'arche, nous ne devons point aussi attacher nôtre cœur aux soins de cette vie animale & temporelle, mais en user simplement avec la moderation que la temperance nous prescrit ; comme un voyageur ne s'arreste point dans une hostellerie, mais y prend en passant ce qui peut l'entretenir dans la vigueur qui lui est necessaire pour continuer son voyage.

Le troisiéme & le plus haut étage de l'arche étoit celui où Noé avoit logé les oiseaux, & où il demeuroit lui-même. *Les oiseaux* marquent fort bien par l'élevation de leur vol & par leurs aîles, qui sont, selon saint Augustin, la figure de la double charité, les pensées spirituelles & les saints desirs. Et comme Noé demeuroit toûjours

jours en ce lieu là en la presence de Dieu, dans une reconnoissance & une invocation continuelle de sa misericorde, dont il lui donnoit une marque si sensible, en le sauvant seul avec sa famille parmi cette ruine generale de tous les hommes : ainsi nous devons demeurer dans ce qu'il y a de plus élevé & de plus spirituel en nôtre ame; nous tenant unis à Dieu *par la joye* d'une foi humble & fervente, accompagnée *d'une priere* & *d'une action de grace continuelle*, selon l'avis de saint Paul, nous souvenant que c'est *par cette foi que* JESUS-CHRIST *habite dans le cœur*, & que le Saint-Esprit y reside comme dans son temple.

1. Thess. 5. v. 16. Ephes. 3. vers. 17.

Lorsque l'arche est considerée comme l'image de toute l'Eglise, & comme representant tous ses membres vivans, quoique d'une maniere inégale, alors ces trois parties differentes qui la composoient peuvent marquer, selon saint Augustin, trois états d'une vertu differente qui se trouvent dans la societé des fidéles.

Le lieu le plus bas où étoient toutes les bêtes, soit celles qui sont douces & soumises à l'homme, comme les brebis, les bœufs, & d'autres semblables; soit celles qui sont farouches & cruelles, comme les lions & les ours, & où elles vivoient néanmoins sans se nuire l'une à l'autre, peut marquer ce qu'Isaïe a depuis predit clairement, que dans l'Eglise *les lions, & les bœufs, les ours & les agneaux* se trouveroient ensemble *dans les mêmes pâturages* : c'est-à-dire, que ceux qui seroient d'un naturel plus rude & plus fâcheux, étant prevenus & changez par l'onction du Saint-Esprit, s'accorderoient avec ceux dont l'humeur seroit plus douce & plus déferente, & que cette contrarieté de complexion n'empêcheroit point l'union des cœurs.

August. de Civit. Dei. l. 15. cap. 26.

Isai. 11. vers. 6.

„Ce même lieu qui étoit le plus bas de l'arche, „marque, selon le même Pere, les fidéles enga-
„gez

„ gez dans la vie du monde, où ils vivent selon les „ regles de l'Evangile, quoiqu'ils se trouvent sou- „ vent au milieu des bêtes farouches, & exposez „ aux attaques *de ce lion rugissant*, qui devore tant „ d'ames dans le siecle.„ Ces personnes quoique foibles sont à Dieu, *& le grain de la parole* Evangelique que le Saint-Esprit fait germer & fructifier en elles, rend trente pour un.

August. ibidem. „ *Le second étage* de l'arche, qui est plus élevé „ que le premier, marque les personnes plus avan- „ cées dans la vertu, & particulierement *les veuves*, „ qui étant comme mortes au monde, & vivant, „ selon que saint Paul leur ordonne, *dans une desolation & une pauvreté interieure*, & dans une continuelle priere qui attire sur elles les richesses de la grace, font germer dans leur cœur avec abondance *ce grain de la parole* qui y croît de plus en plus, & *y rend soixante pour un*.

1. Tim. 5. vers. 5.

August. de Civit. Dei. lib. 15. c. 6. *Le troisiéme étage* qui est le plus élevé, marque „ les parfaits, & particulierement les Vierges con- „ sacrées à Dieu, & qui ont soin, selon saint Ambroi- „ se, de s'abbaisser d'autant plus sincerement & „ plus profondément aux yeux de Dieu, que leur „ état saint, qui tient plus du ciel que de la terre, „ les éleve davantage aux yeux des hommes. Et „ ces personnes, selon saint Augustin, sont figurées dans l'Evangile *par le grain, qui étant jetté en terre rapporte cent pour un*.



CHA-

CHAPITRE VII.

Noé entre avec sa famille dans l'arche, & y fait entrer de toutes les especes des animaux. Il pleut quarante jours sur la terre. Et l'eau couvre les plus hautes montagnes pendant cent cinquante jours.

1. *Dixitque Dominus ad eum: Ingredere tu, & omnis domus tua in arcam: te enim vidi justum coram me in generatione hac.*

1. Le Seigneur dit à Noé: Entrez dans l'arche vous & toute vôtre maison; parce qu'entre tous ceux qui vivent aujourd'hui sur la terre, j'ai reconnu que vous étiez juste devant moi.

2. *Ex omnibus animantibus mundis tolle septena & septena, masculum & feminam: de animantibus verò immundis duo & duo, masculum & feminam.*

2. Prenez sept mâles & sept femelles de tous les animaux purs; & deux mâles & deux femelles des animaux impurs.

3. *Sed & de volatilibus cæli septena & septena, masculum & feminam: ut salvetur semen super faciem universæ terræ.*

3. Prenez aussi sept mâles & sept femelles des oiseaux du ciel; afin d'en conserver la race [a] sur la face de toute la terre.

4. *Adhuc enim, & post dies septem ego pluam super terram quadraginta diebus & qua-*

4. Car je n'attendrai plus que sept jours, & après celà je ferai pleuvoir sur la terre quarante

℣. 3. *Lettr.* semence.

te jours & quarante nuits, & j'exterminerai de dessus la terre toutes les créatures [a] que j'ai faites.

draginta noctibus: & delebo omnem substantiam, quam feci, de superficie terræ.

5. Noé fit donc tout ce que le Seigneur lui avoit commandé.

5. Fecit ergò Noe omnia, quæ mandaverat ei Dominus.

6. Il avoit six cens ans lorsque les eaux du deluge inonderent toute la terre.

6. Eratque sexcentorum annorum quando diluvii aquæ inundaverunt super terram.

7. Noé entra dans l'arche, & avec lui ses fils, sa femme, & les femmes de ses fils pour *se sauver* des eaux du deluge.

7. Et ingressus est Noe & filii ejus, uxor ejus & uxores filiorum ejus cum eo, in arcam propter aquas diluvii.

8. Les animaux purs & impurs, & les oiseaux, avec tout ce qui se meut [a] sur la terre,

8. De animantibus quoque mundis & immundis, & de volucribus, & ex omni, quod movetur super terram,

9. entrérent aussi dans l'arche avec Noé, deux à deux, mâle & femelle, selon que le Seigneur l'avoit commandé à Noé.

9. duo & duo ingressa sunt ad Noe in arcam, masculus & femina, sicut præceperat Dominus Noe.

10. Après donc que les sept jours furent passez, les eaux du deluge se répandirent sur *toute* la terre.

10. Cùmque transissent septem dies, aquæ diluvii inundaverunt super terram.

Avant J.C. 2348. 11. L'année six cens de la vie de Noé, le dix-

11. Anno sexcentesimo vitæ Noe, mense secun-

℣. 4. *Expl.* Les créatures vivantes.
℣. 8. *Autr.* Qui a vie.

secundo, septimo decimo die mensis, rupti sunt omnes fontes abyssi magna, & cataracta cæli aperta sunt :

septiéme jour du second mois de la même année, les sources du grand abîme des eaux " furent rompuës ; & les cataractes du ciel furent ouvertes :

12. *& facta est pluvia super terram quadraginta diebus & quadraginta noctibus.*

12. & la pluïe tomba sur la terre pendant quarante jours & quarante nuits.

13. *In articulo diei illius ingressus est Noe, & Sem, & Cham, & Japheth, filii ejus : uxor illius, & tres uxores filiorum ejus cum eis, in arcam :*

13. Aussi-tôt que ce jour parut, Noé entra dans l'arche avec ses fils Sem, Cham, & Japhet, sa femme, & les trois femmes de ses fils.

14. *Ipsi & omne animal secundùm genus suum, universaque jumenta in genere suo, & omne quod movetur super terram in genere suo, cunctumque volatile secundùm genus suum, universa aves, omnesque volucres,*

14. Tous les animaux *sauvages* selon leur espece y entrerent aussi avec eux, tous les animaux *domestiques* selon leur espece ; tout ce qui se meut sur la terre selon son espece ; tout ce qui vole chacun selon son espece, tous les oiseaux & tout ce qui s'éleve dans l'air ;

15. *ingressa sunt ad Noe in arcam, bina & bina ex omni carne in qua erat spiritus vita.*

15. *tous ces animaux* entrerent avec Noé dans l'arche, deux à deux, *mâle & femelle* de toute chair vivante & animée ".

16. Ceux

ỷ. 11. *Expl.* Ou de la mer, ou en general du grand abîme d'eau caché sous la terre.

ỷ. 15. *Lettr.* En laquelle étoit l'esprit de vie.

16. Ceux qui y entrerent étoient donc mâles & femelles & de toute espece [a], selon que Dieu l'avoit commandé à Noé; & le Seigneur l'y enferma par dehors.

16. Et quæ ingressa sunt, masculus & femina ex omni carne introierunt, sicut præceperat ei Deus: & inclusit eum Dominus de foris.

17. Le deluge se répandit sur la terre pendant quarante jours, & les eaux s'étant accruës, éleverent l'arche en haut au-dessus de la terre.

17. Factumque est diluvium, quadraginta diebus super terram: & multiplicatæ sunt aquæ, & elevaverunt arcam in sublime à terra.

18. Elles inonderent tout, & couvrirent toute la surface de la terre: mais l'arche étoit portée sur les eaux.

18. Vehementer enim inundaverunt: & omnia repleverunt in superficie terræ: porrò arca ferebatur super aquas.

19. Les eaux crurent & grossirent prodigieusement au-dessus de la terre, & toutes les plus hautes montagnes qui sont sous le ciel furent couvertes.

19. Et aquæ prævaluerunt nimis super terram; opertique sunt omnes montes excelsi sub universo cælo.

20. L'eau aïant gagné le sommet des montagnes s'éleva encore de quinze coudées plus haut.

20. Quindecim cubitis altior fuit aqua super montes, quos operuerat.

21. Toute chair qui se meut sur la terre, en fut consumée, tous les oiseaux, tous les animaux & toutes les bêtes, tout ce qui rampe sur la terre,

21. Consumptaque est omnis caro quæ movebatur super terram, volucrum, animantium, bestiarum, omniumque reptilium, quæ reptant super terram:

22. Uni-

℣. 16. *Lettr.* De toute chair.

22. *universi homines & cuncta in quibus spiraculum vitæ est in terra, mortua sunt.*

22. tous les hommes moururent, & generalement tout ce qui a vie & qui respire sous le ciel [n].

23. *Et delevit omnem substantiam, quæ erat super terram, ab homine usque ad pecus, tam reptile quàm volucres cæli, & deleta sunt de terra: remansit autem solus Noe, & qui cum eo erant in arca.*

23. Toutes les créatures [u] qui étoient sur la terre, depuis l'homme jusqu'aux bêtes, tant celles qui rampent que celles qui volent dans l'air, tout perit: Il ne demeura que Noé seul, & ceux qui étoient avec lui dans l'arche.

24. *Obtinueruntque aquæ terram centum quinquaginta diebus.*

24. Et les eaux couvrirent toute la terre pendant cent cinquante jours.

ỳ. 22. *Lettr.* sur la terre.
ỳ. 23. *Expl.* Les créatures vivantes.

SENS LITTERAL.

ỳ. 1. D*Ieu dit à Noé: Entrez dans l'arche.* Dieu dit ceci à Noé sept jours avant le commencement de la pluïe qui causa le deluge. Il fit entrer durant ces jours-là tous les animaux dans l'arche, & il y entra lui-même à la fin du septiéme.

Vous & toute vôtre maison. C'est à-dire, vôtre femme, vos trois fils, & vos trois belles-filles.

ỳ. 2. *Prenez tous les animaux purs mâle & femelle, sept & sept, & des animaux impurs mâle & femelle, deux & deux.* Ces paroles ont deux sens. Le premier sens est: prenez de chaque animal pur sept mâles & sept femelles, & des impurs deux mâles & deux femelles. Le second sens est: Faites entrer dans l'arche les animaux purs sept à sept: En sorte qu'en chaque espece il y en eut

eut deux, un mâle & une femelle pour conserver l'espece; deux pour les offrir en sacrifice, deux pour servir de nourriture après le deluge, & le septiéme qui étoit un mâle, pour être offert à Dieu en holocauste, comme Noé fit en sortant de l'arche.

Ce second sens qui est suivi d'un plus grand nombre d'Interpretes, paroît plus probable; & il est plus aisé en le suivant, de comprendre comment l'arche a pû contenir tant d'animaux, parce qu'alors il y en auroit eu une fois moins.

℣. 2.... *Faites entrer les animaux impurs deux à deux, un mâle & une femelle*, hebreu, *bina*. On voit par ces paroles, qu'il y a eu une distinction des animaux purs & impurs avant la loy de Moïse, non pour discerner ceux que l'on pourroit manger, les hommes apparemment n'aïant mangé de la chair des animaux qu'après le deluge, mais pour marquer ceux que l'on devoit offrir à Dieu en sacrifice. Cette distinction, selon quelques Interpretes, a pû venir de Noé même, qui penetroit par une lumiere de grace les mysteres qui y étoient renfermez, & qui en a pû recevoir un ordre de Dieu.

℣. 3. *Prenez aussi des oiseaux du ciel mâle & femelle, sept & sept*. L'Ecriture ne fait point ici de distinction de purs & d'impurs parmi les oiseaux. Ce qui fait croire à quelques-uns que Moïse en ce lieu n'en fait aucune; & à d'autres, qu'il suppose que l'on appliquera aussi aux oiseaux la distinction de purs & d'impurs qu'il a marquée auparavant pour les animaux de la terre.

℣. 11. *L'année six cens de la vie de Noé, &c.* Le deluge est arrivé l'an de Noé six cens, du monde 1656. avant JESUS-CHRIST 2348. le dix-septiéme jour du second mois de cette année-là, qui répond au huitiéme de nôtre mois de Decembre.

Car

Car les Juifs avoient deux ſortes de commencement d'année ; l'un de l'année ſainte, qui fut ordonnée de Dieu au ſortir de l'Egypte, qui commence au mois de Mars ; & l'autre de l'année civile, qui commençoit au mois d'Octobre, parce que la recolte des fruits étoit faite alors, & que l'année ſainte n'avoit pas encore été inſtituée de Dieu.

℣. 11.... *Les ſources du grand abîme d'eau furent rompuës. Le grand abîme d'eau* marque la mer avec tous les fleuves qui en ſortent, & toutes les eaux cachées ſous terre, qui par des conduits ſecrets tiennent à la mer : & comme ce grand abîme ſe partage en diverſes ſources, qui ſont les fleuves, & qui coulent ſeparément, toutes ces ſources ſeparées furent réünies, toutes les mers & tous les fleuves ſe déborderent en même-tems ; les eaux cachées ſous la terre juſqu'alors, en ſortirent par de nouvelles ouvertures, & toute la face de la terre en fut inondée.

℣. 11.... *Les cataractes du ciel furent ouvertes.* Tout ce qu'il y avoit d'eau dans les nuées tomba tout d'un coup ; comme qui diroit : Toutes les eaux reſervées dans le ciel comme en des écluſes, furent lâchées ; & ces mers ſuſpenduës en l'air fondirent tout d'un coup ſur la terre, & y formerent comme une ſeconde mer, outre celle dont elle étoit déja couverte.

℣. 17. *Le deluge ſe répandit ſur la terre pendant quarante jours.* Depuis le huitiéme jour de Decembre juſqu'au ſeiziéme de Janvier.

℣. 20. *L'eau s'éleva au-deſſus des montagnes de quinze coudées.* Quinze coudées ſont vingt-deux pieds & demi.

℣. 24. *Les eaux couvrirent la terre pendant cent cinquante jours*, à compter du premier jour de la pluïe, comme il paroît par le quatriéme verſet du chapitre ſuivant, c'eſt-à-dire, pendant cinq mois.

SENS

SENS SPIRITUEL.

℣. 11. 12. 13. L'*Année six cens de la vie de Noé, le dix-septiéme jour du second mois, Noé entra dans l'arche avec ses fils, Sem, Cham & Japhet.* Dieu qui se plaît à donner des marques de sa bonté infinie, lors même que l'extrême malice des hommes le force en quelque sorte malgré lui à les traiter dans la severité de sa justice, avertit Noé cent ans auparavant, qu'il étoit resolu d'envoïer un deluge sur la terre, qui feroit perir tous les hommes dans les eaux.

Noé qui avoit un profond respect pour la Majesté de Dieu, & qui l'adoroit comme la verité suprême, crut de tout son cœur cet oracle qu'il avoit reçû du ciel. Il se mit aussi-tôt à bâtir & à faire bâtir l'arche selon l'ordre qui lui en avoit été donné. Il avertit les hommes possedez par leurs passions & couverts de crimes, que Dieu avoit resolu de les perdre, & qu'après un certain nombre d'années, il feroit fondre du ciel, non des pluïes seulement, mais des mers entieres, qui les abîmeroient avec toute la terre, qu'ils avoient souillée par leur impieté & par leurs desordres.

Cet homme de Dieu exhorte les hommes à prevenir un jugement si terrible par la sincerité de leur penitence. Toutes ces remontrances néanmoins furent inutiles, comme S. Paul le declare en ces
Hebr. 11. v. 7. termes : *C'est par la foy que Noé aïant été divinement averti de ce qui devoit arriver, & apprehendant ce qu'on ne voyoit point encore, bâtit l'arche pour sauver sa famille, & en la bâtissant, condamna le monde.*

2. Petr. 2. v. 5. *Il fut le Predicateur de la justice*, selon l'expression de saint Pierre, non seulement par ses paro-

paroles, mais par ses actions, en travaillant publiquement durant l'espace d'un siecle à la construction d'un bâtiment si extraordinaire, dont la nouveauté même devoit reveiller le monde de ce profond assoupissement où il étoit.

Mais cette prediction soûtenuë par l'autorité d'un homme si saint, passa dans l'esprit des hommes pour un songe & pour une fable. Ils se mocquerent de cette precaution de Noé : & elle leur parut aussi vaine que le mal dont il s'efforçoit de leur faire peur.

C'est ce que le Fils de Dieu declare dans l'Evangile en ces termes : *Un peu avant le deluge*, dit-il, *les hommes mangeoient & bûvoient. Ils épousoient des femmes, & ils marioient leurs filles, jusqu'au jour auquel Noé entra dans l'arche. Ils n'avoient pas seulement eu la moindre pensée qu'il dût arriver un deluge, lorsque survenant tout d'un coup il emporta tout le monde, & ils perirent tous.* Matth. 24. v. 38. Luc. 17. v. 27.

Nous devons admirer dans le deluge deux choses bien differentes, & qui paroissent contraires ; dont l'une est un exemple terrible de la severité de Dieu, & l'autre une marque sensible de son extrême bonté.

S. Pierre nous fait voir cette severité de Dieu, lorsqu'il dit : *Dieu n'a point épargné l'ancien monde, & il n'a sauvé que sept personnes avec Noé predicateur de la justice, en faisant fondre les eaux du deluge sur le monde des méchans.* 2. Petr. 2. v. 5.

Et il nous fait voir encore les marques de la bonté de Dieu dans le deluge même, lorsqu'il dit que Noé qui se sauva avec sept personnes seulement au milieu de l'eau, est *la figure* à laquelle *répond maintenant le Baptême de l'Eglise.* 1. Petr. 3. v. 20. & 21.

Saint Augustin a très-bien remarqué en quoi consiste cette figure : & il est aisé de le faire voir en peu de mots. „ L'arche, comme il a déja été dit, „ est la figure de l'Eglise ; elle est bâtie de bois, Aug. contra Faust. lib. 12. c. 14. & seq.

„ &

Aug. de Civ. Dei. l. 15. c. 26. „& c'eſt par ce bois qu'elle ſe ſauve des eaux : „l'Egliſe ſubſiſte par la vertu de la Croix de JESUS-CHRIST, & c'eſt dans cet arbre de vie qu'elle trouve ſon ſalut.

„Les eaux qui font le deluge deſcendent du ciel: „c'eſt du ciel auſſi que deſcend la vertu de l'eau du Batême. Dieu ordonne que l'on faſſe une ouverture „au côté de l'arche, & on n'y entre que par cet endroit : on n'entre dans l'Egliſe que par le Batême, „& par l'eau mêlée du ſang qui ſortit du côté de „JESUS-CHRIST ouvert par la lance.

Il n'y avoit dans l'arche que la famille de Noé: il n'y a dans l'Egliſe que la famille de JESUS-CHRIST.

On ne ſe ſauve que dans l'arche, & hors d'elle tout perit : on ne ſe ſauve que dans l'Egliſe, & hors d'elle il n'y a point de ſalut.

Il n'y a que huit perſonnes qui ſe ſauvent dans l'arche, & un nombre infini d'hommes ſe perd dans le deluge : il n'y a auſſi que peu de perſonnes qui ſe ſauvent dans l'Egliſe, ſi on les compare au grand nombre de ceux qui periſſent hors d'elle; & Matth. 22. 14. même dans elle : puiſque ſelon l'Evangile, *il y en a beaucoup d'appellez & peu d'élûs.*

„L'arche eſt élevée en haut par les eaux du deluge : Nôtre ame s'éleve vers le ciel par la grace du „Batême, & par les perſecutions qui arrivent toûjours, ſelon S. Paul, à ceux qui vivent par l'eſprit „de JESUS-CHRIST.

„Tous les hommes endurcis dans le peché ſont „abîmez dans l'eau du deluge: & tous nos vices & „nos pechez ſont noyés dans l'eau du Batême.

C'eſt ce que toute l'Egliſe nous apprend, lorſque la veille de Pâque elle benit l'eau qui doit ſervir au Sacrement de la renaiſſance divine. „Car elle rend grace à Dieu de ce qu'il a fait „voir dans le deluge, que la ruine même de „l'ancien monde étoit la figure de la reparation „du

„ du nouveau, & qu'il a voulu marquer dans les mê-
„ mes eaux, & la fin des vices & l'origine des vertus: *Ut unius & ejusdem elementi mysterio, & finis esset vitiis, & origo virtutibus.*

La même arche, qui étant composée de bois a sauvé Noé & sa famille des eaux du deluge, est encore, selon saint Augustin, l'image de l'Eglise, non seulement en ce que l'Eglise sauve les ames des eaux mortelles de la mer du siecle par la vertu du bois de la Croix, c'est-à-dire, par le merite du sang & de la mort de JESUS-CHRIST; mais encore en ce que tous les hommes du tems de Noé ont fait un sujet de raillerie de son arche & de ses predictions d'un deluge pretendu: comme tout le monde a insulté d'abord à la Croix de JESUS-CHRIST. *August. in Joan. Tract. 2.*

Car il est vray de dire, que l'arche pendant les cent ans qu'elle a été à bâtir, a été considerée comme *la folie* de Noé; de même que la Croix a paru d'abord *un sujet de scandale aux Juifs, & une folie aux Gentils*; JUDÆIS *quidem scandalum, Gentibus autem stultitiam.* *1. Cor. 1. v. 23.*

„ Que sont les disciples du Christ, disoient les
„ Payens au rapport de saint Augustin? Ce sont les
„ idolâtres d'un homme mort; ce sont les adorateurs
„ d'un crucifié; ils sont dignes d'être traités comme
„ leur Dieu; & de souffrir ce qu'ils adorent. C'est ainsi que l'on a insulté d'abord à JESUS-CHRIST & à sa Croix; comme on s'étoit mocqué auparavant de Noé & de son arche. *Aug. in Ps. 79.*

Mais le même saint fait voir admirablement combien a été aveugle l'impieté des hommes lorsqu'elle a rejetté avec tant d'insulte cette dou-
„ ble grace que Dieu leur offroit. O sagesse du mon-
„ de aussi extravagante que superbe, s'écrie ce saint
„ Docteur; vous méprisez la Croix, vous méprisez
„ ce bois comme l'instrument d'une mort honteuse;
„ & vous ne considerez pas que ce bois est une arche *Aug. in Joan. Tract. 2.*

„ sainte, & un vaisseau que le Sauveur vous prepare „ pour vous sauver des flots & des tempêtes du sie- „ cle, qui dans ce deluge & ce débordement de toute „ sorte de vices, emporte, non les corps, mais les „ ames, dans un naufrage, non temporel, mais „ éternel.

Aug. in Joan. Tr. 2. „ O homme, continuë ce Saint, le ciel est vô- „ tre patrie : c'est-là seulement où vous devez ten- „ dre? Mais entre le ciel & vous, il y avoit à pas- „ ser la vaste mer du siecle, pleine d'ecueils, de „ tempêtes, & de perils. Vous n'aviez rien qui „ vous pût soûtenir sur ces eaux profondes toutes „ prêtes à vous abîmer. Le Sauveur est venu à vous „ pour vous conduire en vôtre patrie. Il s'est ren- „ du la voye par où vous devez passer : *Ego sum via.* „ La voye sur la mer ne peut être que le bois, qui „ nâge sur l'eau, & resiste à la tempête. Ce bois „ est le bois de sa Croix. C'est de ce bois qu'est „ composée cette arche sainte, ce vaisseau sacré qui „ sauve les ames. Avez-vous donc peine d'entrer „ en cette arche? Rougissez-vous du bois de la „ Croix d'un Dieu, du bois de son humilité divi- „ ne, qui pouvoit seule vous guérir de la playe „ mortelle de vôtre orgueil? Rougissez-vous de ce „ bois qui fait rougir les superbes, & qui les sauve „ en les rendant humbles : *Insensé, ingrat que vous*

Aug. ibid. „ *êtes, il faut passer la mer & vous rejettez le bois?* INGRATE, *mare transeundum est, & lignum contemnis?*

y. 22. *Et tous les hommes moururent.* Saint Augustin fait une reflexion particuliere sur ceux qui bâtirent l'arche, & qui néanmoins ne demanderent point à y entrer. Car il est sans doute, que Noé employa plusieurs personnes pour construire un si grand bâtiment. Il avoit été commencé long-tems avant le deluge, mais il est croyable qu'il ne fut achevé que peu auparavant. Cependant ceux qui étoient sans cesse avec luy, qui

sçavoient qu'il ne travailloit à un si grand ouvrage que pour se sauver du deluge qui étoit proche, selon qu'il les en assuroit, veulent bien bâtir l'arche avec lui, parce qu'il les paye de leur travail, & qu'ils y trouvent un interêt temporel ; mais ils ne veulent point entrer avec lui dans l'arche pour sauver leur vie.

Ces personnes ont été une image funeste des Pasteurs que l'Evangile appelle *mercenaires*, qui sont employés au ministere de l'Eglise, & qui travaillent, selon l'expression de saint Paul, à *l'édification du corps de* JESUS-CHRIST, dont la construction de l'arche étoit la figure. Car ces Ministres indignes d'un rang si sacré, lorsqu'ils contribuent au salut des autres se perdent eux-mêmes ; parce qu'ils cherchent leurs propres interêts, non ceux de Dieu, & qu'ils font tout le bien qu'ils semblent faire, par le mouvement, ou d'une honteuse avarice, ou d'une complaisance presomptueuse.

La perte de ces hommes qui bâtirent l'arche, peut marquer encore ces personnes particulieres, qui ont de la religion, & qui s'appliquent même avec soin à beaucoup d'œuvres de pieté ; mais qui devant Dieu ne sont pas telles qu'elles devroient être. Tout le dehors de ces personnes est saint. Elles font ce que fait Noé. Elles s'appliquent à ce qui occupe ceux qui sont le plus à Dieu. Mais leur intention n'est pas simple devant Dieu, ni leur volonté droite. Une jalousie profonde, une complaisance mortelle & enracinée dans l'ame, ou quelqu'autre passion leur empoisonne peut-être le cœur, les porte à chercher leurs propres interêts au lieu de ceux de JESUS-CHRIST ; & fait que Dieu les rejette au même tems que tout le monde les loue.

Le sort si different des dix Vierges, parmi lesquelles JESUS-CHRIST nous apprend qu'il y en

a cinq folles comme cinq sages, nous fait voir que cet exemple qui est si terrible, est apparemment plus commun que nous ne pensons. Et le seul moyen de nous preserver d'un si grand mal, c'est d'entrer & de nous conserver dans cette arche sainte qui est l'Eglise, par une foy vive & perseverante, qui nous fera trouver nôtre sûreté & nôtre gloire dans la soûmission à un homme tel qu'étoit Noé; dans une entiere dependance de la grace & de l'Esprit de Dieu; dans un mépris sincere de nous-mêmes; & dans un amour humble de la Croix de JESUS-CHRIST.

CHAPITRE VIII.

Les eaux diminuent peu à peu; la terre s'étant sechée Noé sort de l'Arche avec ses enfans, & en fait sortir toutes les bêtes. Il dresse un autel où il offre des holocaustes au Seigneur.

1. MAis Dieu s'étant souvenu de Noé, de toutes les bêtes *sauvages* & de tous les animaux *domestiques* qui étoient avec lui dans l'arche, fit souffler un vent sur la terre, & les eaux commencerent à diminuer.

2. Les sources de l'abîme [a] furent fermées aussibien que les cataractes du ciel, & les pluyes qui tomboient du ciel furent arrêtées:

3. les eaux étant agitées

1. *REcordatus autem Deus Noe, cunctorumque animantium, & omnium jumentorum quæ erant cum eo in arca, adduxit spiritum super terram, & imminutæ sunt aquæ.*

2. *Et clausi sunt fontes abyssi, & cataractæ cœli: & probibitæ sunt pluviæ de cœlo:*

3. *reversæque sunt aquæ*

[a] ℣. 2. *Expl.* de la mer & des eaux cachées sous la terre.

quæ de terra euntes & redeuntes: & cœperunt minui post centum quinquaginta dies.

4. *Requievitque arca mense septimo, vigesimo septimo die mensis, super montes Armeniæ.*

5. *At verò aquæ ibant & decrescebant usque ad decimum mensem: decimo enim mense, primâ die mensis, apparuerunt cacumina montium.*

6. *Cùmque transissent quadraginta dies, aperiens Noe fenestram arcæ, quam fecerat, dimisit corvum:*

7. *qui egrediebatur, & non revertebatur, donec siccarentur aquæ super terram.*

8. *Emisit quoque columbam post eum, ut videret si jam cessassent aquæ super faciem terræ.*

9. *Quæ cùm non invenisset ubi requiesceret pes ejus, reversa est ad eum in arcam: aquæ enim erant super universam terram: ex-*

de côté & d'autre se retirerent [a], & commencerent à diminuer après cent cinquante jours.

4. Le vingt-septiéme jour du séptiéme mois, l'arche se reposa sur les montagnes d'Armenie.

5. Cependant les eaux alloient toûjours en diminuant jusqu'au dixiéme mois, au premier jour duquel le sommet des montagnes commença à paroître.

6. Quarante jours s'étant *encore* passés Noé ouvrit la fenêtre qu'il avoit faite dans l'arche, & laissa aller un corbeau,

7. qui étant sorti ne revint plus, jusqu'à ce que les eaux de la terre fussent sechées [d].

8. Il envoya aussi une colombe après le corbeau, pour voir si les eaux avoient cessé de couvrir la terre.

9. Mais la colombe n'ayant pû trouver où asseoir son pied, parce que la terre étoit toute couverte d'eaux, elle revint à luy [a]; & Noé étendant la

℣. 3. *Expl.* en s'écoulant dans les lieux secrets de la terre.

℣. 7. *C'est-à-dire*, ne revint plus du tout dans l'arche.

℣. 9. *Lettr.* Ad eum in arcam.

la main, la prit & la remit dans l'arche.

tenditque manum & apprehensam intulit in arcam.

10. Il attendit encore sept autres jours, & il envoya de nouveau la colombe hors de l'arche.

10. *Expectatis autem ultrà septem diebus aliis, rursùm dimisit columbam ex arca.*

11. Elle revint à luy sur le soir, portant dans son bec un rameau d'olivier, dont les feuilles étoient toutes vertes. Noé reconnut donc que les eaux s'étoient retirées de dessus la terre.

11. *At illa venit ad eum ad vesperam, portans ramum olivæ virentibus foliis in ore suo. Intellexit ergò Noe quòd cessassent aquæ super terram.*

12. Il attendit néanmoins encore sept jours, & il envoya la colombe qui ne revint plus à luy.

12. *Expectavitque nihilominùs septem alios dies: & emisit columbam quæ non est reversa ultrà ad eum.*

13. Ainsi l'an six cens un, au premier jour du premier mois, les eaux qui étoient sur la terre se retirerent entierement. Et Noé ouvrant le toit de l'arche ", & regardant de là, il vid que la surface de la terre s'étoit sechée.

13. *Igitur sexcentesimo primo anno, primo mense, primâ die mensis, imminutæ sunt aquæ super terram: & aperiens Noe tectum arcæ, aspexit, viditque quòd exsiccata esset superficies terræ.*

14. Le vingt-septiéme jour du second mois la terre fut *toute* seche.

24. *Mense secundo, septimo & vigesimo die mensis, arefacta est terra.*

15. Alors Dieu parla à Noé, & luy dit:

15. *Locutus est autem Deus ad Noe, dicens:*

16. *Egre-*

℣. 13. *Autr.* ouvrant *la fenêtre qui étoit au* haut de l'Arche.

16. *Egredere de arca tu & uxor tua, filii tui & uxores filiorum tuorum tecum.*

17. *Cuncta animantia quæ sunt apud te, ex omni carne, tam in volatilibus quàm in bestiis & universis reptilibus, quæ reptant super terram, educ tecum, & ingredimini super terram: crescite & multiplicamini super eam.*

18. *Egressus est ergò Noe, & filii ejus, uxor illius, & uxores filiorum ejus, cum eo.*

19. *Sed & omnia animantia, jumenta, & reptilia quæ reptant super terram, secundùm genus suum, egressa sunt de arca.*

20. *Ædificavit autem Noe altare Domino: & tollens de cunctis pecoribus & volucribus mundis, obtulit holocausta super altare.*

21. *Odoratusque est Dominus odorem suavitatis, & ait: Nequaquam ultrà maledicam terræ propter homines: sensus enim & cogitatio humani cordis in ma-*

16. Sortez de l'arche, vous & vôtre femme, vos fils, & les femmes de vos fils.

17. Faites-en sortir aussi tous les animaux qui y sont avec vous, de toutes sortes d'especes, tant des oiseaux que des bêtes, & de tout ce qui rampe sur la terre; & entrez sur la terre; croissez-y, & vous y multipliez.

18. Noé sortit donc de *l'arche* avec ses fils, sa femme, & les femmes de ses fils.

19. Toutes les bêtes *sauvages* en sortirent aussi, les animaux *domestiques*, & tout ce qui rampe sur la terre, chacun selon son espece.

20. Or Noé dressa un autel au Seigneur; & prenant de tous les animaux & de tous les oiseaux purs, il les *lui* offrit en holocauste sur cet autel.

21. Le Seigneur en reçut une odeur qui lui fut très-agréable; & il dit: Je ne répandray plus ma malediction sur la terre à cause des hommes, parce que l'es-

l'esprit de l'homme & toutes les pensées de son cœur, sont portées au mal dès sa jeunesse. Je ne frapperay donc plus de *mort* comme j'ay fait, tout ce qui est vivant & animé.

hum prona sunt ab adolescentia sua : non igitur ultrà percutiam omnem animam viventem sicut feci.

22. Tant que la terre durera, la semence & la moisson; le froid & le chaud; l'été & l'hyver; la nuit & le jour, ne cesseront point de s'entre-suivre.

22. *Cunctis diebus terræ sementis & messis, frigus & æstus, æstas, & hiems, nox & dies non requiescent.*

SENS LITTERAL.

℣. 1. *Mais Dieu s'étant souvenu de Noé, fit souffler un vent sur la terre.* C'est une expression humaine d'une action de Dieu, afin qu'elle soit proportionnée à l'intelligence des hommes. *On se souvient*, ou de ce qu'on a oublié, ou de ce qu'on auroit pû oublier; ce qui ne se fait qu'avec du changement, & du tems. Mais tout ce qui est en Dieu est immuable & éternel.

L'Ecriture néanmoins pour s'accommoder à nôtre foiblesse, dit que Dieu *se souvient* de ceux qu'il favorise & qu'il tire d'un grand peril : comme Daniel voyant que Dieu lui avoit envoyé à manger par Habacuc, & l'avoit empêché d'être la pâture des lions, dit dans l'admiration de sa
Daniel. 14. v. 37. bonté : *Dieu s'est souvenu de son serviteur.* Il est dit au contraire *que Dieu oublie* ceux *qui l'ont oublié*, & qui se sont rendu indignes de ses faveurs, selon
Psal. 87. 6. cette parole de David : *Comme ces hommes percez de*

de playes, qui dorment dans les sepulchres, que vous effacez de vôtre memoire.

℣. 2. *Les fontaines de l'abîme furent resserrées.* Ce grand abîme d'eaux qui s'étoit debordé par les mers, par les fleuves, & par toutes les eaux cachées sous la terre, se retira dans son lit naturel, & les eaux du ciel cesserent de tomber.

℣. 4. *Le vingt-septiéme jour du septiéme mois.* C'est le dixiéme jour de nôtre mois de May.

℣. 5. *Le haut des montagnes commença à paroître le premier jour du dixiéme mois*, qui répond au dix-neuviéme jour de nôtre mois de Juillet.

℣. 6. *Quarante jours après.* Le vingt-huitiéme d'Août suivant. *Noé ouvrit la fenêtre de l'arche.*

℣. 7. *Le corbeau étant sorti ne revint plus.* L'Hebreu porte : *Emisit corvum & exiit egrediendo & redeundo.* IL *envoya le corbeau, qui étant sorti alloit & venoit ;* c'est-à-dire, qu'il alloit de l'arche sur des charognes, & volant ensuite sur le toit de l'arche pour s'y reposer, retournoit encore sur ces charognes sans rentrer dans l'arche. Ainsi quoique l'Hebreu ne dise pas formellement comme la Vulgate *que le corbeau ne retourna point*, ce qu'il dit néanmoins enferme le même sens.

℣. 9. *La colombe n'ayant pû trouver où asseoir son pied.* Non que les hautes montagnes fussent encore couvertes d'eau, mais parce qu'elles étoient pleines de bouë & de corps morts, d'où la colombe n'approche point.

℣. 10. *Noé attendit encore sept jours.* Jusqu'à l'onziéme de Septembre.

℣. 13. *Ainsi l'an six cens & un, &c.* L'an de Noe 601. du monde 1657. avant JESUS-CHRIST 2347. le premier jour du premier mois qui répond à nôtre mois d'Octobre ; *les*



eaux qui étoient sur la terre se retirerent entierement.

ỳ. 14. *Le vingt-septiéme jour du second mois*, qui répond au treize de nôtre mois de Decembre *la terre fut toute séche* : Et ainsi Noé fut un an & dix jours dans l'arche.

ỳ. 17. *Faites sortir de l'arche avec vous tous les animaux.* On demande comment ce petit nombre de bêtes a pû remplir ensuite la terre. „ Saint Augustin répond, que Dieu ayant eu un soin „ si particulier de conserver dans l'arche la race de „ tous les animaux, par la même providence les a „ répandus ensuite peu à peu dans tous les pays, „ soit que ces animaux y ayent été eux mêmes ; „ soit que les hommes les y ayent conduits ; soit „ que les Anges mêmes, si cela étoit necessaire, „ y en ayent fait passer quelques-uns. „

ỳ. 20. & 21. *Noé ayant offert un holocauste sur l'autel, le Seigneur en ressentit une odeur qui luy fut très-agréable.* Dieu n'agit point par les sens comme les hommes, puisqu'il est un pur Esprit ; mais l'Ecriture nous marque par cette expression d'autant plus proportionnée à nous, qu'elle est plus sensible, que la reconnoissance & l'action de grace d'un homme humble & juste n'a pû être que très-agréable à Dieu.

ỳ. 21...... *Je ne répandray plus ma malediction sur la terre comme j'ay fait.* Je ne frapperay plus la terre d'une plaie & d'une ruine universelle comme j'ay fait : *Parce que l'Esprit de l'homme & toutes les pensées de son cœur sont portées au mal.* J'auray plus d'égard à l'avenir que je n'en ay eu, à la fragilité des hommes, & à cette pente effroyable au mal qui est dans leur cœur. Car si je voulois les envelopper dans un même supplice toutes les fois qu'ils s'abandonnent à la fureur de leurs passions, il faudroit de tems en tems détruire le monde, & envoyer souvent de nouveaux deluges.

C'est

C'est pourquoi desormais je n'interromperai plus l'ordre & le cours de la nature par ces châtimens extraordinaires de ma justice. Les saisons s'entre-suivront comme elles ont fait jusqu'à cette heure, & je reserverai à l'autre vie la punition des grands crimes que les hommes auront commis en celle-cy.

SENS SPIRITUEL.

℣. 6. 7. 8. 9. Noé *laissa aller le corbeau, qui étant sorti ne revint plus. Il envoya aussi la colombe après le corbeau. Mais n'ayant pû trouver où asseoir son pied, parce que la terre étoit toute couverte d'eaux, elle revint à lui; & Noé la prit & la remit dans l'arche.* Le corbeau a pû subsister hors de l'arche, dit S. Augustin, quoique les eaux ne fussent pas encore séchées, parce qu'il trouva apparemment des corps morts sur lesquels il se reposa, & que volant de tems en tems sur le toit de l'arche sans entrer dedans, il retournoit toûjours à ces corps morts dont il se nourrissoit, ces chairs pleines de pourriture & de puanteur étant une viande délicieuse pour ces animaux impurs, amis de la corruption & du carnage.

August. Quæst. 13. in Gen.

C'est une excellente image, selon S. Cyprien & S. Hilaire, du pecheur enchanté de l'amour du monde, dont la passion est l'idole à laquelle il se sacrifie, & dont l'ame étant devenuë toute charnelle, n'aime que la corruption & la puanteur, & fait ses delices de ce qui la tuë. Ces ames noircies de crimes, & qui se sont venduës au demon pour acheter au prix de leur salut éternel, la satisfaction si courte & si malheureuse de leurs plaisirs criminels, paroissent de tems en tems sur le haut de l'arche qui

étoit la figure de l'Eglise, parce qu'il est même de leur interêt de ne pas blesser une certaine bienséance humaine, & de garder les dehors & les apparences de la Religion, lors même qu'elles en ont étouffé dans leur cœur tout l'esprit & le sentiment.

Ces ames sont proprement la verité, dont le Lazare mort, enterré & pourri dans son sepulchre depuis quatre jours, étoit la figure. Il n'appartient qu'à celui qui a *entre ses mains les clefs de la mort & de l'enfer*, de ressusciter ces ames mortes. „ Et on ne doit pas desesperer de cette mi- „ sericorde, dit saint Augustin, en considerant que „ le Sauveur n'a pas dit d'une voix foible, mais „ d'une voix forte & toute-puissante : *Lazare sortez dehors*.

Aug. Epist. 89. Hil.

La colombe au contraire, selon les Saints, peut figurer les ames justes & innocentes, qui étant engagées dans des occupations exterieures, & dans le commerce des hommes, ne rencontrent aucun lieu où elles puissent asseoir leur pied, c'est-à-dire, où leur cœur puisse trouver un vrai repos. Et comme elles fuyent la contagion du siecle, & qu'elles laissent aux morts le soin d'ensevelir leurs morts, elles sont dans une sainte impatience de retourner dans l'arche, & de se remettre entre les mains du veritable Noé, c'est-à-dire, *du vrai Consolateur*, qui est JESUS-CHRIST.

Mais en s'arrêtant moins à la suite de la lettre, & considerant *la colombe* en un sens plus general, elle peut être, selon S. Ambroise, une image des vrais penitens à qui Dieu donne un dégoût des choses de la terre, & qui s'étant rendu eux mêmes durant quelque tems comme *des corbeaux* qui se repaissent de la pourriture, sont changés par la vertu toute puissante du Saint-Esprit, *en des colombes qui reviennent dans l'arche*, & que JESUS-CHRIST,

Ambros. de Noe & Arc. c. 19.

CHRIST, figuré par Noé, prend dans sa main, & fait rentrer dans la societé spirituelle des membres vivans de son saint corps.

La colombe alors, comme remarque ce saint Docteur, *porte dans son bec une branche d'olivier*, qui est le signe de la paix, parce que le Saint-Esprit console l'ame qu'il a touchée d'un repentir sincere de ses fautes, par l'esperance de sa reconciliation avec Dieu. Et *l'olive* nous montre qu'il répand dans un cœur penitent *cette huile celeste* qui éclaire l'ame, qui la fortifie dans sa foiblesse, & qui la guerit peu à peu de ses blessures mortelles, en lui inspirant un grand amour de la penitence, & un desir de s'avancer vers Dieu de plus en plus par une veritable conversion : *Spiritus sanctus gerendæ pœnitentiæ, & sequendæ conversionis cupiditatem injicit peccatori.* Ambrof. de Noe & Arca. c. 19.

ỳ. 12. *Noé attendit encore sept jours, & il envoya la colombe, qui ne revint plus.* La colombe est envoyée deux fois hors de l'arche, & elle y retourne : pour nous apprendre que les ames touchées de Dieu, ou innocentes, ou penitentes, ne trouvent leur joye & leur repos qu'en Dieu seul, parce qu'elles n'aiment que lui, & qu'elles savent que lui seul les peut rendre heureuses. Ces ames aussi *retournent à Dieu, comme la colombe à Noé*, parce qu'elles savent que tout le bien qu'elles peuvent faire n'est point à elles, qu'il n'appartient qu'à Dieu seul, & qu'elles doivent le lui rendre par une sincere action de graces.

Mais lorsqu'il est dit ici, *qu'après que Noé eut attendu sept jours, il envoya la colombe qui ne revint plus*, „cela nous marque, dit S. Augustin, qu'après „le tems de cette vie, marqué par le nombre de sept, „Dieu envoyera l'ame au repos des Saints, où elle jouïra d'une paix ineffable & immuable dans la „contemplation de la souveraine verité. August. contra Faust. lib. 12. c. 20.

ỳ. 13. *Alors Dieu parla à Noé, & lui dit : Sor-*

Ambr. de Noe & Arca. c. 21. „*Sortez de l'arche.* D'où vient, dit S. Ambroise, „que Noé qui savoit que les eaux s'étoient retirées, „& que la terre étoit seche, differe encore à sortir „de l'arche? C'est qu'il étoit juste, répond ce Saint, „c'est-à-dire, qu'il étoit vraîment humble, & que „s'abandonnant entierement entre les mains de Dieu, „il vouloit dépendre de lui en toutes choses. Et de plus, „comme il étoit entré dans l'arche par un ordre de „Dieu, il croïoit qu'il devoit aussi attendre un ordre „de lui pour en sortir. Car au lieu que l'amour de „nous-même est précipité & présomptueux, & se „plaît à s'attribuer ce qui n'appartient qu'à Dieu; „l'amour de Dieu au contraire est plein d'humilité „& de retenuë. *Il s'abbaisse profondement devant* „Dieu, & il met sa gloire à lui obéir. *Ambr. ibidem.*

Le même Saint a remarqué, que lorsque l'Ecriture rapporte que Noé entra dans l'arche, les hommes sont nommés separement, & les femmes separement. Ceci nous apprend, dit ce saint Docteur, qu'ainsi que Noé & ses trois fils ont vécu pendant tout ce tems du deluge, d'une maniere chaste & separée, pour attirer sur eux la misericorde de Dieu, au même-tems qu'il faisoit éclater par des marques si terribles, la severité de sa justice sur toute la terre: „ainsi les enfans de la Loi nouvelle „doivent à plus forte raison sanctifier leur abstinen„ce & leur priere par la continence durant les tems „destinés à la penitence & au jeûne.

Les Interpretes Hebreux marquent eux-mêmes cette verité. Et nous voyons qu'elle a été pratiquée autrefois par les Juifs, selon l'ordre qu'ils en avoient reçû de Dieu par la bouche des Prophetes.

Ambr. ibidem. Après le deluge au sortir de l'arche les hommes sont nommés avec les femmes: parce que c'étoit le tems où Dieu s'étant reconcilié avec les hommes, vouloit repeupler la terre de nouveau, par la benediction qu'il devoit donner à la chasteté du mariage.

y. 20.

℣. 20. 21. *Noé offrit à Dieu un holocauste sur l'autel, & Dieu en reçut une odeur qui lui fut très-agréable.* L'odeur des victimes brûlées est très-desagréable aux sens, comme remarque Theodoret. Elle n'a donc pas pû plaire à Dieu, qui d'ailleurs n'a point de corps, & qui ne peut être touché de tout ce qui est sensible & exterieur. Mais comme il a déja été marqué au sacrifice d'Abel, Dieu reçut agréablement cet holocauste de Noé, comme le signe visible de l'adoration & de la soumission invisible avec laquelie cet homme de Dieu lui sacrifioit tout son cœur & tout son esprit, étant penetré d'une profonde reconnoissance, de ce qu'au même-tems qu'il venoit d'exercer une si terrible vengeance sur tous les hommes criminels, il l'avoit choisi lui seul avec sa famille, pour survivre au monde ancien, & pour devenir le principe d'un monde nouveau. *Theodor. quæst. 53.*

℣. 22. *La semence & la moisson; le froid & le chaud; l'Hyver & l'Eté; la nuit & le jour, s'entre-suivront sur la terre pour jamais.* Ces quatre choses qui se succedent sur la terre les unes aux autres, sont une image sensible de ce qui se passe dans l'ame, qui a comme ses tems & ses saisons differentes par l'approche & par l'éloignement du Soleil de justice, comme le monde éprouve cette même vicissitude dans le cours de l'année, par l'éloignement & par le retour du soleil visible.

℣. 22..... *La semence & la moisson se succederont toûjours l'une à l'autre.* Saint Paul explique cette parole, lorsqu'il dit : *L'homme ne recueillera que ce qu'il aura semé. S'il seme dans la chair.* Le mot de *chair* dans l'Ecriture se prend souvent pour ce qui est humain & charnel. Si donc *un homme seme dans la chair*, c'est-à-dire, s'il agit humainement dans ses entreprises les plus importantes, s'il s'engage dans le monde, dans le mariage, dans une charge, dans un *Galat. 6. vers. 8.*

ministere saint, sans consulter Dieu; si lors même qu'il y est bien entré, il s'y conduit tout humainement & non chrétiennement; s'il vit par la raison corrompuë, & non par la foy, s'il suit son humeur & l'esprit du monde, & non les regles & la lumiere de l'Evangile; enfin si c'est l'amour de luy-même & non celui de Dieu qui regne en son cœur, *il ne recueillera que de la corruption*, & son ame sera *toute corrompuë* & morte aux yeux de Dieu, lorsqu'elle paroîtra vivante aux yeux des hommes.

Galat. 6. vers. 8. *Mais celuy qui seme dans l'esprit*, qui ne s'engage à rien que par un ordre de Dieu, qui ne vit que par sa grace, qui ne se conduit que par son Esprit Saint, & qui met sa joye à le suivre, recueillera dans cette vie la paix & la joye qui sont inseparables de la pureté du cœur, & dans l'autre *des biens éternels*.

Les ames qui sont conduites par la lumiere de la foy, remarquent aussi aisement en elles une succession *de froid & de chaud*. Car elles se sentent quelquefois abbaissées vers la terre par un assoupissement de tiedeur & de paresse, & quelquefois élevées vers Dieu par le mouvement d'une ardeur celeste & d'un saint desir. Elles éprouvent de même la rigueur *de l'Hyver* pendant une secheresse interieure qui dure long-tems, ou pendant une maladie qui travaille le corps & l'esprit. Et elles ressentent la douceur *de l'Eté*, dit saint Bernard, lorsque Dieu fait luire sur elles la lumiere de son visage, & qu'il fait succeder aux maux dont il les a exercées, la consolation & la paix.

L'Ecriture aussi nous apprend, que ceux mêmes que S. Paul appelle *des enfans du jour*, se trouvent *tantôt dans les tenebres, & tantôt dans la lumiere*, & que dans le monde interieur *la nuit* n'est pas moins necessaire que *le jour*. Car c'est par une sagesse & une misericorde infinie, que Dieu nous laisse souvent dans un obscurcissement

d'esprit

d'esprit & de cœur, afin que nôtre orgueil se trouve comme forcé à lui dire avec David : *Seigneur éclairez mes tenebres. Eclairez mes yeux, de peur qu'ils ne s'endorment d'un sommeil de mort.*

C'est ainsi que nous comprenons par une persuasion effective & interieure, que comme *Dieu*, selon l'Apôtre S. Jean, *n'est que lumiere, & qu'il n'y a dans lui* aucune trace *de tenebres*, nous ne sommes au contraire, *qu'un abîme de tenebres*, & qu'il n'y a dans nous, tant que nous demeurerons en nous-mêmes, *aucune étincelle de lumiere.*

C'est pourquoi nous devons dire souvent à Dieu avec les trois jeunes hommes de la fournaise : *Nuits & jours benissez le Seigneur*, parce que nous ne benirions pas Dieu comme nous devons pendant *le jour* de sa grace, & nous lui en déroberions quelque chose, s'il ne nous laissoit souvent *dans la nuit* & dans les tenebres, qui nous sont propres, & qui nous environnent de toutes parts.

CHAPITRE IX.

Dieu benit Noé & ses enfans. Chair des animaux donnée aux hommes pour leur nourriture. Alliance entre Dieu & les hommes. Promesse de ne plus envoyer de deluge. Vigne plantée par Noé. Il s'enyvre & est mocqué par Cham son fils. Il le maudit & benit ses freres Sem & Japhet. Mort de Noé.

1. *BEnedixitque Deus Noe & filiis ejus. Et dixit ad eos: Crescite, & multiplicamini, & replete terram.*	1. ALors Dieu benit Noé & ses enfans, & il leur dit ; Croissez & multipliez-vous, & remplissez la terre.

2. Que

2. Que tous les animaux de la terre, & tous les oiseaux du ciel soient frappés de terreur & tremblent devant vous, avec tout ce qui se meut sur la terre. J'ay mis entre vos mains tous les poissons de la mer.

2. Et terror vester ac tremor sit super cuncta animalia terræ, & super omnes volucres cæli, cum universis quæ moventur super terram: omnes pisces maris manui vestræ traditi sunt.

3. Nourrissez-vous de tout ce qui a vie & mouvement: je vous ay abandonné toutes ces choses, comme les legumes & les herbes de la campagne.

3. Et omne quod movetur & vivit, erit vobis in cibum: quasi olera virentia tradidi vobis omnia:

4. J'excepte seulement la chair mélée avec le sang *, dont je vous défends de manger.

4. Excepto, quòd carnem cum sanguine non comedetis.

5. Car je vengeray vôtre sang " de toutes les bêtes qui l'auront répandu, & je vangeray la vie " de l'homme, de la main de l'homme, & de la la main de son frere *qui l'aura tué.*

5. Sanguinem enim animarum vestrarum requiram de manu cunctarum bestiarum: & de manu hominis, de manu viri & fratris ejus, requiram animam hominis.

6. Quiconque aura répandu le sang de l'homme, sera puni par l'effusion de son propre sang: car l'homme a été créé à l'image de Dieu.

6. Quicumque effuderit humanum sanguinem, fundetur sanguis illius; ad imaginem quippè Dei factus est homo.

7. Vos

✠. 4. *Expl.* ou le sang qui demeure dans les chairs étouffées, ou celuy qui se mange separément.

✠. 5. *Lettr.* le sang de vos ames *pour* vôtre sang. *Hebraïsm.*

Ibid. *Lettr.* L'ame *pour* la vie. *Hebraïsm.*

7. *Vos autem crescite & multiplicamini, & ingredimini super terram & implete eam.*	7. Croissez donc vous autres & multipliez-vous : entrez sur la terre, & la remplissez.
8. *Hæc quoque dixit Deus ad Noe, & ad filios ejus cum eo :*	8. Dieu dit aussi à Noé & à ses enfans aussi bien qu'à luy :
9. *Ecce ego statuam pactum meum vobiscum, & cum semine vestro post vos,*	9. Je vais faire alliance avec vous, & avec vôtre race après vous,
10. *& ad omnem animam viventem, quæ est vobiscum, tam in volucribus quàm in jumentis & pecudibus terræ cunctis, quæ egressa sunt de arca, & universis bestiis terræ.*	10. & avec tous les animaux vivans qui sont avec vous, tant les oiseaux, que les animaux, ou domestiques, ou de la campagne qui sont sortis de l'arche, & avec toutes les bêtes de la terre.
11. *Statuam pactum meum vobiscum, & nequaquam ultrà interficietur omnis caro aquis diluvii, neque erit deinceps diluvium dissipans terram.*	11. J'établira mon alliance avec vous ; & toute chair *qui a vie* ne perira plus desormais par les eaux du deluge ; & il n'y aura plus à l'avenir de deluge qui extermine *toute* la terre.
12. *Dixitque Deus : Hoc signum fœderis quod do inter me & vos, & ad omnem animam viventem, quæ est vobiscum ; in generationes sempiternas :*	12. Dieu dit ensuite : Voicy le signe de l'alliance que j'établis pour jamais entre moy & vous, & de tous les animaux vivans qui sont avec vous.
13. *Arcum meum ponam in nubibus, &*	13. Je mettray mon arc dans les nuées, afin qu'il

qu'il soit le signe de l'alliance que j'ay faite avec la terre.

erit signum fœderis inter me & inter terram.

14. Et lorsque j'auray couvert le ciel de nuages, mon arc paroîtra dans les nuées;

14. *Cùmque obduxero nubibus cœlum, apparebit arcus meus in nubibus,*

15. Et je me souviendray de l'alliance que j'ay faite avec vous & avec toute ame qui vit & anime la chair; & il n'y aura plus à l'avenir de deluge qui fasse perir dans ses eaux, toute chair *qui a vie.*

15. *& recordabor fœderis mei vobiscum, & cum omni anima vivente quæ carnem vegetat: & non erunt ultra aquæ diluvii ad delendum universam carnem.*

16. Mon arc sera donc dans les nuées, & en le voyant je me ressouviendray de l'alliance éternelle que j'ay faite " avec toutes les ames vivantes qui animent toute chair qui est sur la terre.

16. *Eritque arcus in nubibus, & videbo illum, & recordabor fœderis sempiterni, quod pactum est inter Deum & omnem animam viventem universæ carnis, quæ est super terram.*

17. Dieu dit encore à Noé: Ce sera là le signe de l'alliance que j'ay faite avec toute chair qui est sur la terre.

17. *Dixitque Deus ad Noe: Hoc erit signum fœderis, quod constitui inter me & omnem carnem super terram.*

18. Noé avoit donc trois fils qui sortirent de l'arche, Sem, Cham & Japhet. Or Cham est le pere de Chanaan ".

18. *Erant ergò filii Noe, qui egressi sunt de arca, Sem, Cham & Japhet; porrò Cham ipse est pater Chanaan.*

19. *Tres*

℣. 16. *Lettr.* Faite entre Dieu, &c.
℣. 18. Chanaan n'étoit pas encore né alors.

19. *Tres isti filii sunt Noe : & ab his disseminatum est omne genus hominum super universam terram.*

19. Ce sont là les trois fils de Noé ; & c'est d'eux qu'est sortie toute la race des hommes qui sont sur la terre.

29. *Cœpitque Noe vir agricola exercere terram, & plantavit vineam :*

20. Noé s'appliquant à l'agriculture, commença à labourer & à cultiver la terre, & il planta une vigne,

21. *Bibensque vinum inebriatus est, & nudatus in tabernaculo suo.*

21. & ayant bû du vin il s'enyvra ; & parut nud dans sa tente.

22. *Quod cùm vidisset Cham pater Chanaan, verenda scilicet patris sui esse nudata, nuntiavit duobus fratribus suis foras.*

22. Cham pere de Chanaan le trouvant en cet état, & voyant que ce que la pudeur obligeoit de cacher en son pere étoit découvert, sortit dehors & le vint dire à ses freres.

23. *At verò Sem & Japhet pallium imposuerunt humeris suis, & incedentes retrorsum, operuerunt verenda patris sui : faciesque eorum aversæ erant, & patris virilia non viderunt.*

23. Mais Sem & Japhet ayant étendu un manteau sur leurs épaules, marcherent en arriere, & couvrirent en leur pere ce qui y devoit être caché. Ils ne virent rien en luy de ce que la pudeur défendoit de voir, parce qu'ils tinrent toûjours leur visage tourné d'un autre côté.

24. *Evigilans autem Noe ex vino, cùm didicisset quæ fecerat*

24. Noé se reveillant après cet assoupissement que le vin luy avoit causé, &

& ayant appris de quelle sorte l'avoit traité son petit-fils ",

25. il dit : Que Chanaan soit maudit : qu'il soit à l'égard de ses freres l'esclave des esclaves.

26. Il dit encore : Que le Seigneur, le Dieu de Sem soit beni, & que Chanaan soit son esclave.

27. Que Dieu multiplie la posterité " de Japhet ; & qu'il habite dans les tentes de Sem, & que Chanaan soit son esclave.

28. Or Noé vécut encore trois cens cinquante ans depuis le deluge.

29. Et tout le tems de sa vie ayant été de neuf cens cinquante ans, il mourut.

ei filius suus minor,

25. *ait : Maledictus Chanaan, servus servorum erit fratribus suis.*

26. *Dixitque : Benedictus Dominus Deus Sem, sit Chanaan servus ejus.*

27. *Dilatet Deus Japhet, & habitet in tabernaculis Sem : sitque Chanaan servus ejus.*

28. *Vixit autem Noe post diluvium trecentis quinquaginta annis.*

29. *Et impleti sunt omnes dies ejus nongentorum quinquaginta annorum : & mortuus est.*

℣. 24. *Expl.* Chanaan fils de Cham ; d'autres l'entendent de Cham, & alors il faudroit traduire, *Filius minor*, par *son second fils.*

℣. 27. *Expl.* Que Dieu étende Japhet.

SENS LITTERAL.

℣. 1. ALors *Dieu benit Noé & ses enfans.* Dieu renouvelle à l'égard de Noé la benediction qu'il avoit donnée à Adam dès le commencement du monde ; afin qu'il sortît de luy & de sa race un monde nouveau qui reparât les ruines du premier.

Crois-

Croissez & multipliez & remplissez la terre. Cette parole se rapporte plus aux trois enfans de Noé, qu'à Noé même, puisqu'il est dit dans la suite, que de Sem, Cham & Japhet sont sortis tous les peuples du monde.

ỳ. 2. *Que tous les animaux de la terre soient frappés de terreur & tremblent* en vous voyant: Il semble que Dieu confirme par ces paroles l'empire qu'il a donné à l'homme sur les bêtes dans l'état d'innocence ; quoiqu'il soit presentement beaucoup moins étendu qu'il n'étoit alors. Il y en a même qui remarquent qu'avant le peché, Dieu n'avoit pas dit que les bêtes *seroient saisies de frayeur, à la vuë de l'homme.*

Il est pourtant vray que les lions, les ours & les tigres, bien loin de trembler devant les hommes, les déchirent d'ordinaire quand ils les rencontrent : mais c'est par un effet de ce même commandement de Dieu, que les animaux les plus farouches, qui pourroient dépeupler les villes & les provinces s'ils se répandoient en troupes dans la campagne & dans les villes, demeurent dans leurs tannieres & dans les lieux les plus cachés des antres & des forêts : car la plûpart des animaux ne nuisent à l'homme, que lorsque l'homme les cherche & les irrite ; & il a trouvé le moyen, selon l'Apôtre saint Jaques, *d'apprivoiser même, & de dompter les bêtes les plus cruelles.* *Jac. 3. v. 7.*

ỳ. 3. *Vous vous nourrirez de tout ce qui a vie & mouvement. Je vous abandonne toutes ces choses, comme les legumes & les herbes de la campagne.* La plûpart des saints Peres concluent de ces paroles ; Qu'avant le deluge les hommes generalement, ou au moins ceux qui craignoient Dieu, ne mangeoient point de chair d'animaux, mais seulement des herbes de la terre & des fruits des arbres.

Dieu permet ici de manger de la chair ; mais il ne s'ensuit pas de là, selon que le pretendent quel-

quelques heretiques de ces derniers tems, que l'Eglise ne puisse ordonner à ses enfans de s'en abstenir en certains jours, selon qu'il a été pratiqué dans tous les siecles.

Il ne s'ensuit pas non plus que ceux-là ne soient très-loüables, qui par un mouvement de Dieu embrassent volontairement une vie sainte & religieuse, dont la regle les oblige à s'abstenir de la chair, à moins qu'ils ne soient contraints d'en manger par la necessité de la maladie; car encore que tout ait été créé pour l'homme, comme dit un ancien Pere, on n'en doit pas conclure néanmoins, que la sagesse & la pieté ne puissent & ne doivent prescrire le tems, la maniere, & la mesure dont nous devons user ou n'user pas de ce que Dieu nous a donné pour la conservation de nôtre vie.

Ainsi le mariage est certainement permis & dans l'ordre de Dieu; & il ne s'ensuit pas néanmoins que saint Paul n'exhorte avec grande raison tous les Chrétiens à ne point penser au mariage, s'ils peuvent demeurer vierges, & à preferer un état plus saint, plus tranquille & plus sûr, à un autre qui est moins saint, moins paisible, & où le salut est plus exposé.

℣. 4. J'excepte seulement la chair mêlée avec le sang, dont je vous défends de manger. Dieu défend aux hommes de manger *du sang mêlé avec la chair*, pour les éloigner encore plus de répandre *le sang* des hommes. Dans la loy de Moïse Dieu se reserve le sang des animaux qui lui étoient offerts en sacrifice, pour faire voir qu'il est le maître de la vie & de la mort, parce que la vie est principalement dans le sang.

Ce precepte n'étant point de droit naturel, mais positif; c'est-à-dire, n'obligeant point par soi-même, ni toûjours, mais seulement à cause de l'ordonnance qui en a été faite, a cessé comme

tant

tant d'autres observations legales prescrites dans l'ancienne loy, quand il a plû à Dieu d'en disposer autrement. Et ainsi, quoique ce commandement ait été renouvellé par les Apôtres, comme ils ne l'ont fait néanmoins que pour s'accommoder à la foiblesse des Juifs convertis, & pour ensevelir la synagogue avec honneur, l'Eglise après quelques siecles n'a pas jugé necessaire d'y engager ses enfans.

Il est aisé de voir dans les anciens Peres, que ce commandement de ne point user des viandes *mêlées avec le sang*, étoit encore très-religieusement observé à la fin du second siecle, puisque Tertullien dit aux Payens qui accusoient les Chré-
„ tiens de tuër un enfant dans la celebration de leurs
„ mysteres : Comment ceux qui ont tant d'horreur
„ du sang des bêtes, pourroient-ils se résoudre à
„ répandre le sang humain ?

ỳ. 5. *Je vengeray vêtre sang de toutes les bêtes qui l'auront répandu.* Je haï tellement l'effusion du sang des hommes, que je le puniray par qui que ce soit qu'il soit répandu, soit par un homme, soit par une bête. C'est pourquoy il est ordonné dans l'Exode; que si un bœuf frappe de sa corne, & que le maître en étant averti & n'y ayant pas donné ordre, le bœuf blesse un homme qui meure de cette blessure, le bœuf sera lapidé, & le maître du bœuf condamné à mort. Dieu a voulu montrer ainsi, combien il haïssoit l'homicide, & combien il le punira en ceux à qui la nature, la raison & la foy en doivent donner de l'aversion & de l'horreur, puisqu'il l'a puni en des animaux mêmes, qui sont sans raison.

Exod. 21. v. 29.

ỳ. 6. *Quiconque versera le sang d'un homme, son sang sera répandu, parce que l'homme a été créé à l'image de Dieu.* „ Dieu par ces paroles met l'épée
„ entre les mains du Prince & de ceux qui ont une
„ autorité souveraine, afin que les homicides soient

„ punis de mort. Et lorsque les ministres de la Ju-„ stice font mourir les criminels; en ces cas là, dit „ saint Augustin, ce n'est pas l'homme qui tuë, „ mais Dieu, dont l'homme n'est que l'instrument, „ comme une épée entre les mains de celui qui s'en „ sert. Que si on excepte ces cas, quiconque tuë se „ rend coupable d'homicide; *Non ipse occidit, qui ministerium debet jubenti: sicut adminiculum gladius est utenti.*

August. de Civit. Dei. lib. 1. cap. 21.

ỷ. 13. *Je mettray mon arc dans les nuées.* Il y en a qui concluent de ces paroles, qu'il n'y avoit point d'arc-en-ciel avant le deluge. Mais rien n'empêche de dire que ce meteore, qui signifie naturellement la pluye, *arcus pluvius*, dit un Ancien, est devenu après le deluge, le signe de la promesse que Dieu a faite, de ne plus perdre les hommes par les eaux.

ỷ. 15. *Je me souviendray de l'alliance que j'ay faite avec vous.* Il est impossible que Dieu n'ait pas present ce qu'il a promis, mais il dit qu'il s'en souviendra, parce qu'il fait que nous nous en souvenons, en nous faisant voir des effets de ses promesses. Dieu s'attribuë à lui-même ce qu'il fait faire à l'homme, comme lorsqu'il dit à Abraham: *Je connois maintenant que vous m'aimez.* Dieu sçavoit très-bien ce qui étoit dans le cœur d'Abraham avant qu'Abraham l'eût fait paroître au-dehors par son action: mais il dit qu'il l'a connu, parce qu'il fit alors connoître effectivement à Abraham jusqu'où alloit son amour pour Dieu. Ainsi quand saint Paul dit, *que le Saint-Esprit gemit en nous*; c'est-à-dire, qu'il nous fait gemir.

ỷ. 20. *Noé planta la vigne.* Il ne s'ensuit pas que la vigne ne fût pas auparavant. Mais, ou elle étoit inculte, ou on n'en mangeoit que le fruit, & on n'avoit pas encore trouvé la maniere d'en faire du vin.

ỷ. 21. *Il parut nud dans sa tente.* Comme son

enyvre-

enyvrement ne fut point une faute, puisqu'il ne connoissoit pas encore la vertu du vin, l'effet qu'il produisit fut aussi innocent qu'en avoit été la cause.

℣. 22. *Cham pere de Chanaan le trouvant en cet état, &c.* L'Ecriture marque plus bas, que Noé *ayant appris de quelle maniere l'avoit traité son petit-fils, dit : Que Chanaan soit maudit.* Il est dit d'abord que c'est Cham qui trouva Noé en cet état indecent, & ensuite que ce fut Chanaan.

Theodoret explique cette difficulté, en disant : Que Chanaan vit le premier Noé en cet état & le vint dire à Cham son pere. Et cecy paroît probable, premierement, parce qu'il est dit icy, que Noé apprit ce que lui avoit fait son petit-fils; ce qui marque proprement Chanaan, comme étant le fils de son fils, & non Cham, qui n'étoit pas le petit-fils de Noé, mais le second de ses fils, & Japhet le troisiéme. Secondement, celà paroît encore, en ce que la malediction de Noé tomba sur Chanaan. *Theodor. Quæst. 58.*

L'un & l'autre apparemment avoient insulté à Noé en cet état plus digne de compassion que de mocquerie. Mais la malediction de Noé est tombée plûtôt sur Chanaan que sur Cham, soit parce que Cham avoit été dejà beni de Dieu, soit parce que si Cham avoit été lui-même maudit, la malediction seroit tombée sur tous ses enfans, qui néanmoins, hors Chanaan seul, n'avoient eu aucune part à sa faute.

Cette malediction de Chanaan a été accomplie à la lettre dans le peuple des Chananéens, qui sont maudits ici en la personne de Chanaan leur pere. Il semble que Moïse ait voulu marquer si particulierement cette malediction de Chanaan, pour animer les Juifs à détruire les Chananéens, ainsi qu'ils le firent par l'ordre de Dieu après la mort de Moïse, sous la conduite de Josué.

℣. 25. *Que Chanaan soit l'esclave des esclaves.* Cette parole a été accomplie en la personne des Gabaonites & des autres Chananéens, qui ont été rendus tributaires, & traités comme des esclaves par la posterité de Sem & de Japhet.

Tout cecy n'est arrivé que plusieurs années après le deluge : puisque Sem, Cham, & Japhet qui avoient été seuls dans l'arche avec Noé, avoient alors plusieurs enfans.

℣. 26. *Que le Seigneur, le Dieu de Sem soit beni.* Noé benit Dieu des biens qu'il devoit répandre sur la famille de Sem, duquel devoient sortir les Patriarches, les Prophetes & JESUS-CHRIST même. C'est pour celà qu'il appelle Dieu, *le Dieu de Sem*, comme il a été appellé depuis, *le Dieu d'Abraham, d'Isaac & le Dieu de Jacob.*

℣. 27. *Que Dieu multiplie la posterité de Japhet.* Autr. *Que Dieu étende la domination de Japhet.* On verra dans le chapitre suivant combien de peuples sont sortis de Japhet, & quelles terres ils ont occupées.

Que Japhet habite dans les tentes de Sem. Plusieurs prennent ces paroles comme une prediction des victoires que les Gentils descendans de Japhet, ont remportées sur les Juifs descendus de Sem, & principalement des Romains, qui se rendirent enfin les maîtres de la Judée. Mais il est bien plus probable que cette prophetie étant une benediction, marquoit quelque chose de plus grand, qui est la conversion des Gentils, comme on le fera voir dans le sens spirituel.

℣. 28. 29. *Noé mourut ayant vécu 350. ans depuis le deluge.* L'Ecriture n'ajoûte point comme aux autres Patriarches, *qu'il engendra des fils & des filles*, ce qui fait croire qu'il n'eut point d'enfans depuis le deluge. Il mourut l'an du monde 2006. & ainsi il a vû la tour de Babel, la division des langues, & la dispersion des peuples qui étoient descendans de ses trois fils.

Tertullien marque dans son Apologie, que comme la verité eſt plus ancienne que le menſonge, la fable ſi celebre dans les Poëtes, de Saturne, que l'on dit avoir partagé le monde à ſes trois fils, Jupiter, Neptune & Pluton, a été priſe de l'Hiſtoire de Noé, qui a partagé le monde veritablement à ſes trois fils, Sem, Cham & Japhet.

Quelques Interpretes nouveaux font voir auſſi par les livres des payens quelques autres rapports remarquables, qui ſe trouvent entre Noé & Saturne.

Premierement en ce que les auteurs payens ont dit que *Saturne* & *Rhea* ſa femme, étoient nés de *l'Ocean* & de Thetis Déeſſe de la mer, parce que Noé avoit été delivré du deluge dans lequel l'Ocean avoit inondé toute la terre.

Secondement, en ce *qu'un navire* étoit le ſymbole de Saturne; ce qui marque viſiblement l'arche de Noé.

Troiſiémement en ce que les payens *s'enyvroient* à la fête de Saturne; ce qui pouvoit venir de ce que Noé a planté le premier la vigne, du vin de laquelle il a été enyvré.

Quatriémement, on voit encore des traces de la verité dans un jeu même & une conduite ridicule par laquelle les payens avoient accoûtume d'honorer la fauſſe divinité *de Saturne*. Car au lieu que *Chanaan*, après l'inſulte qu'il fit à Noé, fut maudît de Dieu, & *devint* vraîment *eſclave* de libre qu'il étoit auparavant; *les hommes* libres parmi les payens à la fête de Saturne *devenoient eſclaves* pour quelques jours, & les eſclaves libres; les maîtres ſervant les valets, & les valets ayant alors le pouvoir de commander à leurs maîtres.

SENS SPIRITUEL.

℣. 8. 9. jusqu'au 18. Dieu dit à Noé : *Je ferai alliance avec vous. Je mettrai mon arc dans les nuées ; & il sera le signe de l'alliance que j'ai faite avec la terre, &c.* Dieu a choisi *l'arc-en-ciel*, qui étoit déja dans la nature avant le tems de Noé pour assurer les hommes qu'il n'y auroit plus de deluge, & pour être un signe public & perpetuel de sa reconciliation avec le monde.

Mais saint Augustin a crû avec raison, *que ce même arc-en-ciel* est la figure de Jesus-Christ qui a été non seulement *le signe de la paix que Dieu a faite avec les hommes ; mais le pacificateur du ciel*
Coloss. 1. 20. *& de la terre*, comme dit saint Paul : *Pacificans per sanguinem crucis ejus, sive quæ in cælis, sive quæ in terris sunt.*

C'est pourquoi lorsque saint Jean, entre les mysteres qu'il nous découvre en sa divine Apocalypse, nous represente Dieu qui lui apparut dans le Ciel
Apoc. 4. 3. en sa plus haute Majesté, il dit *qu'il y avoit un arc-en-ciel autour de son trône.* Et lorsque le même
Apoc. 10. 1. Apôtre décrit dans le même livre, *un Ange fort & puissant qui lui apparut, dont le visage étoit comme le soleil*, & qui paroît par toute la suite avoir representé Jesus-Christ, il dit *que l'arc-en-ciel étoit au-dessus de sa tête.*

Comme donc on remarque deux choses qui servent à former *l'arc-en-ciel*, premierement le soleil qui répand sa lumiere ; secondement un nuage plus subtil d'où découle en une pluye douce une eau qui étoit renfermée, qui se trouvant opposée au soleil forme cette admirable varieté de couleurs, peinte dans cet arc, dont un Ancien a dit :
Virgile. *Mille trahit varios adverso sole colores* ; ainsi

Jesus-

JESUS-CHRIST, qui est representé dans l'Apocalypse avec un visage brillant comme le soleil, éclaire les ames qu'il a élevées au-dessus de la terre, comme des nuées qu'il remplit de l'eau de sa grace; & répandant sur elles les rayons de son esprit & de son amour, y forme cette union divine de toutes les vertus Chrétiennes, qui nous est representée par la beauté & par la diversité des couleurs *de l'arc-en-ciel.*

„ C'est ce que saint Augustin nous marque par „ ces paroles. Comme cet arc qui est peint sur les „ nuées, tire toute la beauté de ses couleurs de la „ beauté du soleil; ainsi, soit que nous contemplions la verité de Dieu en ceux qu'il a rendu ses „ nuées, & dans lesquels il fait éclater la lumiere „ de sa grace, soit que nous nous considerions „ nous-mêmes comme des nuées sombres qu'il éclaire par son Esprit, nous ne pouvons nous sauver „ de ce deluge des passions qui est toûjours prêt „ d'inonder nôtre ame, qu'en reconnoissant que „ l'éclat des differentes vertus que Dieu fait naître „ en nous, lui appartient uniquement, en rendant „ hommage en toutes choses à la gloire de JESUS-„ CHRIST, sans jamais rechercher la nôtre propre: *Sicut arcus qui apparet in nubibus numquàm nisi de sole resplendet: sic illi soli in diluvio non pereunt qui in Dei nubibus agnoscunt Christi gloriam, non quærunt suam.*

Aug. contra Faust. lib. 2. c. 22.

August. ibidem.

℣. 21. jusqu'au 26. *Noé ayant bû du vin, il s'enyvra, & parut nud dans sa tente. Cham pere de Chanaan le trouvant en cet état, sortit dehors, & le vint dire à ses freres.* „ L'Ecriture, dit saint Augustin, rapporte ce qui arriva à Noé, lorsqu'après „ avoir planté la vigne, & en ayant tiré le vin, ce „ qui ne s'étoit point fait avant le deluge, il s'enyvra; & qu'ayant paru en état indecent pendant „ son sommeil, il fut traité outrageusement par „ Cham son second fils, & avec beaucoup de respect

Aug. de Civ. Dei. c. 16. c. 2.

„ par les deux autres, Et toute la suite de cet évene-
„ ment, ajoûte ce saint Docteur, marque si parti-
„ culierement la maniere outrageuse dont les Juifs
„ ont traité JESUS-CHRIST à sa passion, qu'en-
„ core qu'elle soit une histoire d'une chose passée,
„ elle est encore plus une prophetie de l'avenir,
„ puisqu'il est certain que sous des choses petites en
„ apparence, elle couvre comme sous des voiles sa-
„ crés les plus grands mysteres de nôtre Religion:
Aug. de Civ. Dei. lib. 16. c. 1. *Ipsa Noe vinea plantatio, & ex ejus fructu inebriatio, & dormientis nudatio, & quæ ibi cætera facta atque conscripta sunt, propheticis sunt gravidata sensibus & velata tegminibus.*

Ce saint continuë à expliquer ces paroles mysterieuses en cette maniere : *La vigne du Seigneur,* Isai. 5. 7. dit le Prophete Isaïe, *c'est la maison d'Israël.* Cette vigne a degeneré de ce qu'elle étoit, *& elle n'a produit que des raisins sauvages & amers.* De là est venue cette haine envenimée & cette cruelle envie qui a porté les principaux d'entre les Juifs à faire mourir JESUS-CHRIST le veritable Noé, de la mort la plus indigne & la plus honteuse qui fut alors, qui étoit celle de la Croix.

Le Sauveur a exprimé lui-même toute sa Passion sous le nom *d'un calice.* Il a prié son Pere *de* Matth. 26. 39. *détourner de lui ce calice, s'il étoit possible,* lorsqu'il a parlé comme revêtu de nôtre foiblesse. Mais il a témoigné au-contraire avoir une extrême ardeur de le boire, lorsqu'il a dit en parlant en sa Jean 18. 11. propre personne : *Pourrois-je ne pas boire le calice que mon Pere m'a presenté ? CALICEM quem dedit mihi Pater non bibam illum ?*

Il a été *enyvré de ce calice,* parce qu'il a été comme accablé de toutes sortes d'outrages & d'indignités, selon qu'il avoit été prédit par le Prophete Isaïe : *Il sera rassasié d'opprobres.* SATURABITUR *opprobriis.* Et par le Prophete Jeremie : Jerem. Lament. 3. 15. *Ce peuple s'est joué de moy. Il m'a rempli d'amertume,*

tume, il m'a enyvré d'absynte. INEBRIAVIT *me absynthio.*

Il a paru nud sur la croix & dans sa mort la plus honteuse de toutes, parce qu'il n'a fait voir alors que la foiblesse de sa chair mortelle, *n'ayant été crucifié,* comme dit saint Paul, *qu'à cause de l'infirmité de la chair dont il s'étoit revêtu.* IBI *nudata est, hîc apparuit ejus infirmitas de qua dicit Apostolus : crucifixus est ex infirmitate.* *Aug. de Civ. Dei lib. 6. cap. 1.*

„ Cham le second Fils de Noé, qui prit plaisir de „ voir son pere en l'état digne de compassion où le „ vin l'avoit reduit, & qui luy insulta devant ses „ freres, marque les Juifs reprouvés & ennemis de JESUS-CHRIST qui luy ont insulté à sa mort, en disant : *S'il est le Christ, qu'il descende de la Croix, & s'il est le Fils de Dieu, que Dieu le délivre.* *Aug contra Faust. lib. 2. cap. 23.* *Matt. 27. v. 42. 43.*

Sem Fils de Noé, d'où sont venus les Patriarches, les Prophetes & les Apôtres, marque les vrais Juifs élûs de Dieu, portans la circoncision, non seulement dans la chair, mais dans le cœur, & il se joint à Japhet son frere, d'où sont venus les Gentils. „ Ces deux peuples, l'un circoncis & „ l'autre incirconcis, étant réünis ensemble en un „ même corps de JESUS-CHRIST par la vertu „ de son Sang & de son Esprit, ont eu horreur „ de l'attentat des Juifs contre JESUS-CHRIST, & ont honoré avec une profonde reconnoissance cette humiliation volontaire qu'un Dieu-Homme a voulu souffrir pour sauver les hommes. *Quodammodò enim*, dit le même Saint, *in passione Christi quod pro nobis factum est honoramus, & Judæorum facinus aversamur.* *August de Civit. Dei lib. 16. c. 2. & contr. Faust lib. 12. c. 23.*

„ *Le vêtement* dont les deux enfans de Noé *cou*„ *vrirent leur pere* par le respect sincere qu'ils luy „ portoient, marque la reverence profonde avec „ laquelle les Juifs & les Gentils réünis ensemble dans une seule foy & un seul esprit, ont honoré, ou plûtôt ont adoré la Passion du Fils de Dieu. *Aug. contra Faust. lib. 12. cap. 24.*

„ sçachant que ce qui a paru en sa mort ignominieuse, ou de foible, ou d'insensé aux hommes „ charnels ; est infiniment plus fort & plus sage, „ que n'est ni la force ni la sagesse non seulement „ de tous les hommes, mais de tous les Anges.

Aug. de Civ. Dei lib. 16. cap. 2.

„ Saint Augustin ajoûte, que Cham second fils „ de Noé, qui alla dire à ses freres l'état où il avoit vû son pere, en y joignant l'insulte & la raillerie, est l'image des faux chrétiens, qui veulent paroître au-dehors les adorateurs d'un Dieu mort pour nous, & qui en même-tems luy insultent & *le traitent avec outrage* selon l'expression de saint Paul, *en foulant aux pieds* toutes ses loix, & les deshonorant par leur vie honteuse.

Le déreglement de ce second fils de Noé est un exemple redoutable de la dureté du cœur humain. Car il avoit éprouvé l'extrême bonté de Dieu envers luy, lorsque ne voulant sauver que huit personnes de cette inondation generale du deluge, il avoit voulu qu'il fût l'un de ces huit. Et cependant un objet si grand & si terrible s'efface en un moment de son souvenir. Il s'éleve contre Dieu. Il insulte à un Saint. Il deshonore son pere; & il attire sur son fils & sur des peuples entiers qui en sont descendus, une malediction qui a passé de siecle en siecle des peres aux enfans, & qui les a fait haïr de Dieu & des hommes.

Saint Gregoire Pape établit encore cette grande verité par un témoignage bien singulier. Car il a remarqué que de son tems Dieu fit voir à quelques personnes l'état des damnés, & ces tourmens effroyables ausquels on ne peut penser avec quelque application sans être saisi d'horreur. Et il ajoûte que quelques-uns en furent convertis, parce que Dieu avoit joint à cette vision l'impression de sa grace : mais que les autres en reçûrent seulement une terreur passagere qui s'évanoüit de leur esprit, comme un phantôme qu'on a vû en songe; & demeu-

meurerent aussi ennemis de Dieu, & aussi inflexibles dans le mal qu'ils l'avoient été auparavant. Tant il est vray que tout ce qui est humain & exterieur ne peut rien sur le cœur de l'homme, & que Dieu seul a entre les mains *cette clef invisible* qui ouvre le cœur, sans que rien le ferme; & qui le ferme; sans que rien l'ouvre. *Qui aperit, & nemo claudit; claudit & nemo aperit.*

℣. 26. *Noé dit encore : Que le Seigneur, le Dieu de Sem soit beni.* C'est de Sem, comme il a été dit auparavant, que sont venus les Patriarches, les Prophetes & les Juifs, dont la premiere Eglise a été formée. Ainsi *le Dieu de Sem a été beni*, lorsqu'il a rempli luy-même les premiers fidéles *de toutes les benedictions* qu'il avoit promises tant de siecles auparavant; selon que saint Pierre le dit aux Juifs en sa seconde prédication : *Vous êtes les enfans des Prophetes, & de l'alliance que Dieu a établie avec Abraham, en luy disant : toutes les nations de la terre seront benies en vôtre race. C'est pour vous premierement que Dieu a suscité son Fils, & il vous l'a envoyé pour vous benir.* *Act. 3. v. 25. 26.*

℣. 27. *Que Dieu étende Japhet, qu'il habite dans les tentes de Sem.* Toute la terre est devant vous, disoit autrefois S. Augustin aux Manichéens, si vous ne croyez pas l'Ecriture, croyez au moins vos propres yeux, & ne démentez pas ce qu'il vous est impossible de ne pas voir, qui est que Dieu a étendu Japhet parmi tous les Gentils dont il est le pere, & *qu'il demeure* maintenant *dans les tentes de Sem*, c'est-à-dire, dans les Eglises fondées par les Apôtres, qui ont été les enfans des Prophetes descendus *de Sem.* *August. contr. Faust. l. 12. c. 24.*

„ Japhet pere des Gentils n'habitoit pas encore
„ dans les tentes de Sem, au tems dont parle S. Paul,
„ lorsqu'il dit : Vous n'aviez point alors de part au
„ Messie; vous étiez étrangers à l'egard des alliances *Ephes. 2. v. 12.*
„ divines; sans l'esperance des biens promis, & sans

Aug. ibid. „ Dieu en ce monde. Mais Japhet habitoit dans les
„ mêmes tentes & dans la même maison, lorsque
„ l'Apôtre dit ensuite aux Gentils convertis, dont
Ephes. 2. „ Japhet étoit la tige : Vous n'êtes plus des étran-
v. 19. 20. „ gers hors de leur païs & de leur maison, mais
„ vous êtes citoyens de la même cité que les Saints,
„ & domestiques de la même maison de Dieu,
„ étant édifiés sur le fondement des Apôtres & des
„ Prophetes, dont JESUS-CHRIST luy-même
„ est la principale de pierre l'angle.

CHAPITRE X.

Genéalogie des enfans de Noé. Terre partagée & peuplée par eux.

1. VOicy le denombrement des fils de Sem, Cham & Japhet enfans de Noé ; & ces fils nâquirent d'eux après le déluge.

2. Le fils de Japhet, *furent* Gomer, Magog, Madaï, Javan, Thubal, Mosoch & Thiras.

3. Les fils de Gomer, Ascenez, Riphat & Thogorma.

4. Les fils de Javan, *furent* Elisa, Tharsis, Cetthim & Dodanim.

5. Ils partagerent entre eux [u] les îles des nations,

1. *HÆ sunt generationes filiorum Noe, Sem, Cham & Japhet : natique sunt eis filii post diluvium.*

2. *Filii Japhet, Gomer, & Magog, & Madai, & Javan, & Thubal, & Mosoch, & Thiras.*

3. *Porrò filii Gomer : Ascenez & Riphat & Thogorma.*

4. *Filii autem Javan, Elisa & Tharsis Cetthim & Dodanim.*

5. *Ab his divisæ sunt insulæ gentium in regionibus*

ꝟ. 5. *Autr.* ils se disperserent en divers païs, &c.

nibus suis : unusquisque secundùm linguam suam & familias suas in nationibus suis.

où chacun eût sa langue, ses familles, & son peuple particulier.

6. *Filii autem Cham: Chus, & Mesraim, & Phuth, & Chanaan.*

6. Les fils de Cham, *furent* Chus, Mesraïm, Phuth & Chanaan.

7. *Filii Chus: Saba, & Hevila, & Sabatha, & Regma, & Sabatacha. Filii Regma: Saba & Dadan.*

7. Les fils de Chus, *furent* Saba, Hevila, Sabatha, Regma & Sabatacha. Les fils de Regma, *furent* Saba & Dadan.

8. *Porrò Chus genuit Nemrod : ipse cœpit esse potens in terra.*

8. Or Chus engendra Nemrod, qui commença à être puissant sur la terre.

9. *Et erat robustus venator coram Domino. Ob hoc exivit proverbium : quasi Nemrod robustus venator coram Domino.*

9. Il fut un violent chasseur [u] devant le Seigneur [u]. De là est venu ce proverbe : Violent chasseur devant le Seigneu, comme Nemrod.

10. *Fuit autem principium regni ejus Babylon, & Arach, & Achad, & Chalanne, in terra Sennaar.*

10. La ville capitale de son royaume fut Babylone, outre celles d'Arach, d'Achad, & de Chalanne dans la terre de Sennaar.

11. *De terra illa egressus est Assur, & ædificavit Niniven, & plateas civitatis, & Chale.*

11. Assur sortit de ce même païs, & il bâtit Ninive & les ruës de cette ville, & Chalé.

12. *Resen quoque inter Niniven & Chale: hæc est civitas magna.*

12. Il bâtit aussi la grande ville de Resen, entre Ninive & Chalé.

13. Mais

ỽ. 9. *Expl.* il apprit en tuant les bêtes, à tuer les hommes.

Ibid. *Expl.* Violent devant le Seigneur, *id est*, le plus violent qui fut sous le ciel. *Hebraïsm.* Vatab.

13. Mais Mesraïm engendra Ludim & Anamim, Laabim & Nephtuim,

13. *At verò Mesraim genuit Ludim, & Anamim, & Laabim, Nephtuim,*

14. Phetrusim & Chasluim, d'où sont sortis les Philistins, & les Caphtorins.

14. *& Phetrusim, & Chasluim: de quibus egressi sunt Philisthiim & Caphtorim.*

15. Chanaan engendra Sidon, qui fut son fils aîné;

15. *Chanaan autem genuit Sidonem primogenitum suum,*

16. Hethæus, Jebuseus, Amorrheus, Gergeseus;

16. *Hethæum, & Jebusæum, & Amorrhæum, Gergesæum,*

17. Heveus, Araceus, Sineus,

17. *Hevæum, & Aracæum, Sinæum,*

18. Aradius, Samareus, & Amatheus; & c'est par eux que les peuples des Chananéens se sont répandus depuis en divers endroits.

18. *& Aradium, Samaræum, & Amathæum: & post hæc disseminati sunt populi Chananæorum.*

19. Les limites de Chanaan furent depuis le païs qui est en venant de Sidon à Gerara jusqu'à Gaza; & jusques à ce qu'on entre dans Sodome, dans Gomorrhe, dans Adama, & Seboïm jusques à Lesa.

19. *Factique sunt termini Chanaan venientibus à Sidone, Geraram usque Gazam, donec ingrediaris Sodomam & Gomorrham, & Adamam, & Seboim usque Lesa.*

20. Ce sont là les fils de Cham selon leurs alliances, leurs langues, leurs familles, leurs païs & leurs nations.

20. *Hi sunt filii Cham in cognationibus, & linguis & generationibus, terrisque & gentibus suis.*

21. Sem qui fut le pere de tous les enfans d'Heber, & le frere aîné de Japhet, eut aussi divers fils.

21. *De Sem quoque nati sunt, patre omnium filiorum Heber, fratre Japhet majore.*

22. Filii

22. *Filii Sem, Ælam & Assur, & Arphaxad, & Lud, & Aram.*

23. *Filii Aram: Us, & Hul, & Gether, & Mes.*

24. *At verò Arphaxad genuit Sale, de quo ortus est Heber.*

25. *Natique sunt Heber filii duo: nomen uni Phaleg, eò quòd in diebus ejus divisa sit terra: & nomen fratris ejus Jectan.*

26. *Qui Jectan genuit Elmodad, & Saleph, & Asarmoth, Jare,*

27. *& Aduram, & Uzal, & Decla,*

28. *& Ebal, & Abimaël, Saba,*

29. *& Ophir, & Hevila, & Jobab: omnes isti, filii Jectan.*

30. *Et facta est habitatio eorum de Messa pergentibus usque Sephar montem Orientalem.*

31. *Isti filii Sem, secundùm cognationes, & linguas, & regiones, in gentibus suis.*

22. Et ces fils de Sem *furent* Elam, Assur, Arphaxad, Lud & Aram.

23. Les fils d'Aram, *furent* Us, Hul, Gether & Mes.

24. Or Arphaxad engendra Salé, dont est né Heber.

25. Heber eut deux fils, l'un s'appella Phaleg *, parce que la terre fut divisée de son tems *en des nations & des langues differentes*: & son frere s'appelloit Jectan.

26. Jectan engendra Elmodad, Saleph, Asarmoth & Jaré,

27. Aduram, Uzal, Decla,

28. Ebal, Abimaël, Saba,

29. Ophir, Hevila & Jobab. Tous ceux-ci *furent* enfans de Jectan.

30. Le païs où ils demeurerent s'étendoit depuis la sortie de Messa jusqu'à Sephar, qui est une montagne du côté d'Orient.

31. Ce sont là les fils de Sem selon leurs familles, leurs langues, leurs regions & leurs peuples.

32. Ce

* ℣. 25. *Expl.* C'est-à-dire, division.

32. Ce sont là les familles des enfans de Noé selon les diverses nations qui en sont sorties. Et c'est de ces familles que se sont formés tous les peuples de la terre après le deluge.

32. *Hæ familiæ Noe juxtà populos & nationes suas. Ab his divisæ sunt gentes in terra post diluvium.*

SENS LITTERAL.

CE chapitre décrit les peuples qui sont sortis des trois enfans de Noé, qui ont été certainement la tige de toutes les nations du monde. Il est difficile de trouver un juste rapport des noms que l'Ecriture nous marque en ce lieu, avec ceux des peuples dont parlent les livres profanes. Car il est certain que les noms des Provinces & des Royaumes se sont beaucoup changés, comme la France s'appelloit autrefois la Gaule, qui se partageoit encore en beaucoup de noms. On touchera icy quelque chose de cette multiplication des peuples, & on suivra principalement ce qu'en ont dit Joseph, saint Jerôme, & quelques autres.

ỳ. 2. *Les enfans de Japhet furent Gomer, &c.* De *Gomer* sont venus les premiers habitans du païs de Galatie. De *Magog* les Gétes, les Massagetes & les Scythes. De *Madaï*, les Medes, ou selon d'autres, les Macedoniens. De *Javan*, en transportant les points, les Joniens; ce qui comprend tous les autres Grecs, le nom hebreu *Javan* étant quelquefois traduit dans la Vulgate par celuy de Grecs. De *Thubal*, les Iberiens, qui sont au-delà du Pont Euxin, & non ceux qui ont habité l'Espagne.

De *Mosoch* sont venus les Moscovites ou les Cappadociens, y ayant dans la Cappadoce une ville appellée Mazaca, & depuis nommée Cesarée, dont saint Basile fut Evêque.

De

De *Thiras* sont venus les Thraces.

℣. 3. *Les fils de Gomer, Ascenez, Riphat & Thogorma.*

D'*Ascenez* sont venus les Allemans, que les Hebreux encore aujourd'huy appellent Askenasim.

De *Riphat*, les Paphlagoniens.

De *Thogorma*, les Phrygiens.

℣. 4. *Les enfans de Javan, furent Elisa, Tharsis, Cetthim & Dodanim.*

D'*Elisa*, sont venus les Italiens, ou les habitans des Isles fortunées, appellées *Elisia*.

De *Tharsis*, les Ciliciens, dont Tarse est la capitale.

De *Cetthim*, les Cypriens, dont la ville principale s'appelle Cition. De là vient, dit Joseph, que les Hebreux donnent le Nom de *Cetthim* à presque toutes les Villes & les Provinces maritimes; & c'est pour cette raison qu'il est dit d'Alexandre le Grand qu'il vint de la terre de *Cetthim*, & que le même nom est donné dans l'Ecriture à l'Italie. *Mach.* 1. 1.

De *Dodanim*, sont venus les Rhodiens, le d ayant été changé en r, ou les Dodonéens dans l'Epire.

℣. 5. *Les Iles des nations furent divisées entr'eux.* Les Hebreux appellent Iles tous les pays où l'on va de la Judée par mer, & quelquefois generalement tous les pays.

℣. 6. *Les enfans de Cham, furent Chus & Mesraïm, Phuth & Chanaan.*

On croit que *Cham* s'établit premierement dans l'Egypte. Et c'est ce que l'Ecriture sainte même témoigne, appellant l'Egypte *la terre de Cham.*

Chus apparemment s'établit dans l'Ethiopie, qui est appellée encore aujourd'hui par les Hebreux du nom de Chus. Les descendans de Mesraïm

raïm ont peuplé l'Egypte, à laquelle l'Ecriture donne le même nom de Mesraïm, & il y a encore aujourd'hui une ville appellée Mesra.

De *Phuth*, sont venus les peuples de Libye & de Mauritanie, où il y a encore aujourd'hui un fleuve appellé *Phuth*, qui donne son nom à tout le païs voisin.

De *Chanaan*, sont venus les Chananéens, qui ont habité la Phenicie, & même la Terre sainte, avant qu'ils eussent été chassés par le peuple d'Israël. Ils ont été celebres par leur grand trafic, d'où sont venuës les grandes richesses de Tyr & de Sidon. C'est pourquoi l'Ecriture donne en general aux marchands & aux trafiqueurs le nom de Chananéens.

℣. 7. *Les enfans de Chus*, furent *Saba*, *Hevila*, *Sabatha*, *Regma & Sabatacha.*

De *Saba* fils de Chus sont venus les Sabéens. Et de Saba fils de *Regma*, dont il est parlé ensuite, sont venus d'autres Sabéens, écrits comme ce second Saba par un Schin, *Schebaim*. Car il y a dans l'Arabie heureuse deux pays de Saba, tous deux celebres par l'encens qui y vient en abondance, dont l'un s'écrit, comme nous venons de dire, par un Schin, & l'autre par un Samech. C'est du premier qu'étoit la Reine de Saba qui vint trouver Salomon. Et dans le Pseaume 71. où nous lisons *Reges Arabum & Saba*: il y a dans l'hebreu *Reges Schaba & Saba*.

D'*Hevila* sont venus les Getuliens dans l'Afrique.

De *Sabatha* sont venus les Sabatheniens dans l'Arabie; où les Geographes mettent la ville de Sabathay ou de Sabatie.

De *Regma & Sabatacha*, sont venus des peuples dont il est difficile, selon S. Jerôme, d'allier les noms anciens avec les nouveaux. Ptolomée néanmoins met dans l'Arabie une ville appellée *Regma*,

Regma, & le long du *Sinus Persicus* les *Sachabites*, qui ont du rapport avec *Sabatacha*.

De *Dadan* eſt venu le nom d'une contrée d'Ethiopie, ſelon ſaint Jerôme.

ꝟ. 8. *Or Chus engendra Nemrod, qui commença à être puiſſant ſur la terre*. Avant ce tems-là, dit S. Jerôme, les chefs des familles commandoient dans leur maiſon, & les hommes ne reconnoiſſoient preſque pas d'autre autorité que celle des maîtres ſur leurs ſerviteurs, & des peres ſur leurs enfans. Mais celui-ci étant fier & ambitieux, uſurpa une domination tyrannique ſur les autres.

ꝟ. 9. Quand l'Ecriture, dit ſaint Auguſtin, appelle Nemrod chaſſeur, elle veut marquer que c'étoit un voleur & un brigand, qui pilloit, non quelques paſſans, mais des Provinces entieres. Ceci eſt conforme aux Interpretes hebreux, qui diſent que Moïſe en marquant que *Nemrod* étoit *un grand chaſſeur*, nous donne a connoître par quelle voye il parvint à la tyrannie à laquelle ſon ambition le porta d'abord. Car ayant aſſemblé une troupe des jeunes gens forts & hardis, qu'il groſſit toûjours de plus en plus, ſous pretexte de s'exercer avec eux à la chaſſe des bêtes les plus farouches, après les avoir endurcis au travail, & les avoir accoûtumés à ſe ſervir avec adreſſe de l'arc & des armes de ce tems-là, il en compoſa une armée très-forte. C'eſt ainſi qu'il s'aſſujettit ſans peine des peuples nombreux, qui ayant toûjours langui dans une profonde paix, furent ſurpris & emportés par une violence ſi imprevûë.

Quelques-uns expliquent ces paroles de la lettre *devant le Seigneur*, par *veritablement*, comme il eſt dit de S. Jean, qu'il ſeroit grand *devant le Seigneur*. D'autres, ſelon S. Auguſtin, liſent *contre le Seigneur*. C'eſt-à-dire, qu'il étoit impie envers Dieu, & cruel envers les hommes.

ꝟ. 10. *La ville capitale de ſon Royaume fut Babylone.*

bylone. Ces paroles ont fait croire à quelques-uns que Nemrod a été Belus, qui donna le dessein de bâtir la tour de Babel, & qui depuis la dispersion des peuples bâtit Babylone. Il fut pere de Ninus, & le premier auteur de l'idolâtrie, ayant desiré de se faire Dieu, & ayant été secondé parfaitement par son fils dans ce dessein plein d'orgueil & d'impieté.

Car *Ninus* étant devenu le successeur de sa tyrannie & de ses Etats, lui fit bâtir sous le nom de Bélus, Bel, ou Baal, c'est-à-dire Seigneur, ou dominateur, un tombeau magnifique & un temple superbe, & commanda à son peuple de l'adorer. Il surpassa son pere même par la barbarie de son humeur, par l'éclat de ses victoires & par l'étenduë de ses conquêtes, ayant porté son empire jusqu'aux Indes, comme le rapportent les Historiens Payens. Il commença à bâtir Babylone, & Semiramis l'acheva. Il bâtit Ninive, qu'il appella de son nom, Nina ou Ninive, & il y établit le siege de son empire.

Quelques-uns disent aussi que *Nemrod* est le Jupiter des Grecs. Il regna non seulement dans Babylone, mais dans *Arach*, c'est-à-dire, dans Edesse en Mesopotamie; dans Achad, que l'on croit être la ville celebre de Nisibe; *dans chalanne*, qui depuis fut appellée Seleucie, du nom du roi Seleucus, ou Ctesiphonte, selon S. Jerôme.

Et dans Sennaar, c'est-à-dire, les campagnes voisines de Babylone.

℣. 11. *Assur sortit de ce même pays, & il bâtit Ninive.* Saint Jerôme entend ainsi ces paroles: *Assur*, c'est-à-dire, l'empire de l'Assyrie, ainsi appellé à cause d'Assur fils de Sem, s'accrut de la sorte, étant fondé par Ninus fils de Nemrod. D'autres croyent avec Joseph & saint Augustin, que ceci est dit par anticipation, *d'Assur* fils de Sem. Car ils prétendent que le pays de Babylone n'ap-

n'appartenant point aux enfans de Cham, dont Nemrod étoit, mais aux enfans de Sem ; Assur qui ne pouvoit ni souffrir ni arrêter la puissance tyrannique de Nemrod, sortit de Babylone, & commença à bâtir Ninive : & que Ninus après l'avoir conquise sur les enfans de Sem, l'embellit & l'agrandit extraordinairement, & lui ayant donné son nom en fit la capitale de ses états.

ỳ. 13. *Mesraïm engendra Ludim, Anamim, Laabim, Nephtuim, Phetrusim & Chasluim.*

Ludim, sont les Lydiens, non de la Lydie qui est dans l'Asie mineure, mais de la Lydie qui est dans l'Afrique, dont il est dit dans Isaïe : *J'envoyeray dans l'Afrique & dans la Lydie.* *Isai. 66. v. 19.*

Laabim, sont les Lydiens qui s'appelloient auparavant Phutéens. Pour ce qui est des quatre autres peuples, Joseph & saint Jerôme témoignent qu'ils sont maintenant fort inconnus, parce qu'ils avoient été exterminés dans les guerres d'Ethiopie.

ỳ. 14. *D'où sont sortis les Philistins & les Caphtoriens.* Les Septante traduisent les Cappadociens. Il ne faut pas entendre par ces Cappadociens ceux qui demeuroient auprès du Pont, dont le nom est celebre, mais un peuple qui demeuroit depuis Gaza jusqu'à l'Egypte le long de la côte de la mer, dans les terres qui appartenoient aux enfans de Cham ; comme le témoignent Joseph & S. Jerôme. Les Caphtorims ou Cappadociens étant sortis de leurs terres, attaquerent les Hevéens qui demeuroient le long de la côte du païs de Chanaan, & les ayant chassés de leur païs, s'y établirent. Les Philistins leur succederent, & donnerent le nom de Palestine à tout le païs.

ỳ. 15. *Chanaan engendra Sidon*, qui bâtit la ville de Sidon, & lui donna son nom, *Hethaeus, Jebusaeus*, &c. Ces noms sont des noms de peuples, qui leur furent donnés par les premiers chefs

chefs de familles dont ils sont sortis. Ces peuples sont ceux qui habitoient dans la terre promise. *Jebus* étoit le premier nom de la ville de Jerusalem, dont les habitans & ceux de la contrée voisine s'appelloient Jebuséens.

Aracaus, d'où a pris le nom la ville d'Arcas auprès du Liban, selon saint Jerôme.

Sinaüs, Les habitans du desert de Sin, ou du Mont Sina, selon quelques-uns.

℣. 18. *Aradius*, qui a donné le nom aux villes d'Aradie & d'Antarade près de Sidon, dont parle Ezechiel.

Samaraus, Les habitans de la ville & du païs de Samarie.

Amathaus, Les habitans de la ville d'Emath. Il y en a deux dans l'Ecriture, la grande Emath qui est Antioche, & la petite Emath appellée Epiphanie.

℣. 19. *Jusqu'à Lesa*, non Lesa ou Callirhoé près la mer-Morte, mais la ville celebre de Dan qui est aux confins de la Terre-sainte du côté du Septentrion, qui s'appelloit autrefois Lesen, ensuite Laïs, & enfin Dan, du nom du chef de cette Tribu.

℣. 22. Ces enfans furent *Elam*, d'où sont venus les Elamites ayeuls des Perses.

Assur, d'où est venu le nom de l'Assyrie & des Assyriens.

Arphaxad, d'où sont venus les Chaldéens & la Chaldée, ou étoit Babylone siege de l'empire de Nemrod.

Et *Lud*, d'où sont venu les Lydiens, non ceux de l'Asie mineure qui sont celebres, mais d'autres moins connus sur les confins de la Perse.

Aram, d'où sont venus les Syriens, le païs de Syrie s'appellant Aram en Hebreu.

℣. 23. *Les enfans d'Aram*, *Hus*, qui s'empara de la Trachonitide & du païs de Damas, & donna

donna à l'une de ces contrées le nom de Hus, où demeura Job.

Et *Hul*, d'où sont venus les Arméniens.

De *Gether*, sont venus les Bactriens.

De *Mes*, les Mesraënéens le long du *Sinus Persicus*, selon Joseph.

℣. 28. jusqu'au 31. *Jectan engendra Elmodad, &c.* Celui-ci s'empara de tous les païs des Indes, depuis le fleuve Cophene qui tombe dans le fleuve Indus, selon Joseph & saint Jerôme. Ce qui paroît vraisemblable, en ce qu'Ophir qui étoit l'un des enfans de Jectan, donna son nom au païs du même nom, où on alloit querir l'or vers l'Orient. C'est pourquoy il est parlé ici du Mont Sephar vers l'Orient, qui étoit aux confins de leur païs.

℣. 31. *Selon leurs alliances & leurs langues.* Ces paroles qui sont repetées dans ce chapitre, marquent que cette dispersion des peuples n'a été faite qu'après la division des langues.

℣. 32. *En divers peuples & diverses nations.* On peut demander, selon la remarque judicieuse de saint Augustin : d'où vient que l'Ecriture marquant les descendans des enfans de Noé, en rapporte quelques-uns seuls sans parler de leurs enfans, & nomme au contraire avec soin les enfans des autres.

„ A quoy on doit répondre, selon le même Saint, „ que tous les descendans de Noé qui sont nommés „ ici, ont été les tiges d'autant de differentes na„tions ; & que c'est pour cette raison que les enfans de quelques-uns sont nommés après leurs peres, comme ayant été les chefs de ces peuples ; au lieu que les enfans des autres n'ayant point été chefs des nations, ne sont point nommés. *Aug. de Civit. Dei. l. 16. c. 3.*

Le même Pere & d'autres Auteurs, comptent icy septante-deux differentes nations, selon les Septante. Il est plus difficile de rencontrer le même nombre dans l'Hebreu & dans la Vulgate.

SENS

SENS SPIRITUEL.

On n'a point trouvé de sens spirituel assez naturel & assez simple, pour le joindre icy au sens de la lettre. On ne doute point que des personnes plus éclairées & plus instruites des secrets de l'Ecriture, n'en puissent trouver. Mais nous devons nous souvenir de ce que les Saints nous ont dit si souvent, que la fin de l'Ecriture n'est pas proprement d'éclairer nôtre esprit, mais de convertir & de purifier nôtre cœur. Il n'est point necessaire pour cela d'entrer dans les sens les plus cachés de la parole de Dieu, ni d'en développer les plus grands mysteres. Il suffit d'adorer le Saint-Esprit renfermé dans ces paroles divines, qui est prêt de donner sa grace, non aux ames les plus sublimes & les plus éclairées, mais *aux simples & aux petits*, comme JESUS-CHRIST nous l'assure dans l'Evangile.

Matth. xi. 25.

C'est pourquoy il est bon d'avoir souvent devant les yeux cette parole prise du fond de la doctrine des saints Peres, & qui se trouve dans quelques Auteurs de ces derniers tems: Il nous nuit d'entendre ce qu'il y a de plus caché dans l'Ecriture, lorsque ce que nous y comprenons, au lieu d'édifier nôtre foy, ne sert qu'à satisfaire nôtre curiosité & à nourrir nôtre orgueil, & il nous est utile de ne l'entendre point dans ce qu'elle enferme de plus obscur & de plus profond, lorsque nous y reverons ce qui est au-dessus de nôtre lumiere, & que son obscurité même nous édifie.

CHA-

CHAPITRE XI.

L'orgueil des hommes les porte à vouloir bâtir une tour qui s'élevât jusqu'au ciel. Origine de la division des langues, & de la dispersion des peuples. Généalogie d'abraham en remontant jusqu'à Sem.

1. *Erat autem terra labii unius, & sermonum eorumdem.*

1. La terre n'avoit alors qu'une même bouche " & une même langage;

2. *Cùmque proficiscerentur de Oriente, invenerunt campum in terra Sennaar, & habitaverunt in eo.*

2. & comme *ces peuples* partoient d'Orient, ayant trouvé un champ dans le païs de Sennaar ils y habiterent;

3. *Dixitque alter ad proximum suum : Venite, faciamus lateres, & coquamus eos igni. Habueruntque lateres pro saxis, & bitumen pro cæmento :*

3. & ils se dirent l'un à l'autre : Allons ", faisons des briques, & cuisons-les au feu. Et ils se servirent de briques comme de pierres, & de bitume comme de ciment.

4. *& dixerunt : Venite, faciamus nobis civitatem & turrim, cujus culmen pertingat ad cælum : & celebremus nomen nostrum antequàm dividamur in universas terras.*

4. Ils s'entredirent encore : Venez, faisons-nous une ville & une tour qui soit élevée jusqu'au ciel; & rendons nôtre nom celebre, avant que nous nous dispersions dans toute la terre.

P　　　5. Or

ỳ. 1. *Expl.* Il n'y avoit alors qu'une seule langue dans toute la terre.

ỳ. 3. Vox Hebræa sequente continuò alio verbo habet vim hortantis particulæ. Aliàs significat *Da.*

5. Or le Seigneur descendit pour voir la ville & la tour que bâtissoient les enfans d'Adam,

6. & il dit : ils ne sont tous qu'un peuple, & ils ont tous le même langage ; & ayant commencé à faire cet ouvrage, ils ne quitteront point leur dessein, qu'ils ne l'ayent achevé entierement.

7. Venez donc, descendons en ce lieu, & confondons-y tellement leur langage qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres.

Avant J. C. 2204. 8. C'est en cette maniere que le Seigneur les dispersa de ce lieu dans tous les païs du monde, & qu'ils cesserent de bâtir cette ville.

9. C'est pour cette raison que cette ville fut appellée Babel [u], parce que c'est-là que fut confondu le langage de toute la terre [u] : & le Seigneur les dispersa ensuite dans toutes les regions,

5. *Descendit autem Dominus ut videret civitatem & turrim, quam ædificabant filii Adam,*

6. *& dixit ; Ecce unus est populus, & unum labium omnibus: cœperuntque hoc facere, nec desistent à cogitationibus suis, donec eas opere compleant.*

7. *Venite igitur, descendamus & confundamus ibi linguam eorum, ut non audiat unusquisque vocem proximi sui.*

8. *Atque ita divisit eos Dominus ex illo loco in universas terras, & cessaverunt ædificare civitatem.*

9. *Et idcircò vocatum est nomen ejus Babel, quia ibi confusum est labium universæ terræ : & inde dispersit eos Dominus super faciem cunctarum regionum.*

10. Ha

ỷ. 9. *C'est-à-dire*, Confusion. *Septant.*

Ibid. *Expl.* Au lieu qu'auparavant on ne parloit qu'une seule langue en toute la terre, ce peuple oublia cette langue unique, & chacun d'eux commença à parler une langue differente.

10. *Hæ sunt generationes Sem : Sem erat centum annorum quando genuit Arphaxad, biennio post diluvium.*

11. *Vixitque Sem postquàm genuit Arphaxad, quingentis annis ; & genuit filios & filias.*

12. *Porrò Arphaxad vixit triginta quinque annis, & genuit Sale.*

13. *Vixitque Arphaxad postquàm genuit Sale, trecentis tribus annis : & genuit filios & filias.*

14. *Sale quoque vixit triginta annis ; & genuit Heber.*

15. *Vixitque Sale postquàm genuit Heber, quadringentis tribus annis : & genuit filios & filias.*

16. *Vixit autem Heber triginta quatuor annis, & genuit Phaleg.*

17. *Et vixit Heber postquàm genuit Phaleg, quadringentis triginta annis : & genuit filios & filias.*

18. *Vixit quoque Phaleg triginta annis ; & genuit Reu.*

10. Voicy la genealogie des enfans de Sem. Sem avoit cent ans lorsqu'il engendra Arphaxad, deux ans après le deluge.

11. & après avoir engendré Arphaxad, il vécut cinq cens ans, & il engendra des fils & des filles.

12. Arphaxad ayant vécu trente-cinq ans, engendra Salé ;

13. & après avoir engendré Salé, il vécut trois cens trois ans, & il engendra des fils & des filles.

14. Salé ayant vécu trente ans engendra Heber ;

15. & après avoir engendré Heber, il vécut quatre cens trois ans ; & il engendra des fils & des filles.

16. Heber ayant vécu trente-quatre ans, engendra Phaleg,

17. & après avoir engendré Phaleg, il vécut quatre cens trente ans, & il engendra des fils & des filles. Avant J. C. 2247.

18. Phaleg ayant vécu trente ans, engendra Reu ;

19. & après avoir engendré Reu, il vécut deux cens neuf ans, & il engendra des fils & des filles.

19. Vixitque Phaleg postquàm genuit Reu, ducentis novem annis: & genuit filios & filias.

20. Reu ayant vécu trente-deux ans, engendra Sarug;

20. Vixit autem Reu triginta duobus annis, & genuit Sarug.

21. & après avoir engendré Sarug, il vécut deux cens sept ans, & il engendra des fils & des filles.

21. Vixit quoque Reu postquam genuit Sarug, ducentis septem annis: & genuit filios & filias.

22. Sarug ayant vécu trente ans, engendra Nachor,

22. Vixit verò Sarug triginta annis: & genuit Nachor.

23. & après avoir engendré Nachor, il vécut deux cens ans, & il engendra des fils & des filles.

23. Vixitque Sarug postquàm genuit Nachor, ducentis annis: & genuit filios & filias.

24. Nachor ayant vécu vingt-neuf ans, engendra Tharé;

24. Vixit autem Nachor viginti novem annis, & genuit Thare.

25. & après avoir engendré Tharé, il vécut cent dix-neuf ans, & il engendra des fils & des filles.

25. Vixitque Nachor postquàm genuit Thare, centum decem & novem annis: & genuit filios & filias.

26. Tharé ayant vécu soixante & dix ans, engendra Abram, Nachor & Aran.

26. Vixitque Thare septuaginta annis, & genuit Abram, & Nachor, & Aran.

27. Voicy les enfans qu'eut Tharé. Tharé engendra Abram, Nachor & Aran. Or Aran engendra Lot;

27. Hæ sunt autem generationes Thare. Thare genuit Abram, Nachor, & Aran. Porrò Aran genuit Lot.

28. Mor-

28. *Mortuusque est Aran ante Thare patrem suum, in terra nativitatis suæ in Ur Chaldæorum.*

29. *Duxerunt autem Abram & Nachor uxores: nomen uxoris Abram, Sarai, & nomen uxoris Nachor, Melcha filia Aran, patris Melcha, & patris Jescha.*

30. *Erat autem Sarai sterilis, nec habebat liberos.*

31. *Tulit itaque Thare Abram filium suum, & Lot filium Aran, filium filii sui, & Sarai nurum suam uxorem Abram filii sui, & eduxit eos de Ur Chaldæorum, ut irent in terram Chanaan: veneruntque usque Haran, & habitaverunt ibi.*

32. *Et facti sunt dies Thare ducentorum quinque annorum, & mortuus est in Haran.*

28. & Aran mourut avant son pere Tharé au païs où il étoit né, dans Ur en Chaldée.

29. Mais Abram & Nachor prirent des femmes. La femme d'Abram s'appelloit Saraï, & celle de Nachor s'appelloit Melcha fille d'Aran, qui fut pere de Melcha & pere de Jescha.

30. Or Saraï estoit sterile, & elle n'avoit point d'enfans.

31. Tharé ayant donc pris Abram son fils, Lot son petit-fils, fils d'Aaron, & Saraï sa belle-fille, femme d'Abram son fils, les fit sortir d'Ur en Chaldée, pour aller avec luy en la terre de Chanaan; & étant venus jusques à Haran, ils y habiterent.

32. Et Tharé après avoir vécu deux cens cinq ans, mourut à Haran.

SENS LITTERAL.

℣. 1. LA *terre n'avoit alors qu'un même langage.* Cette langue unique dont toute la terre se servoit, estoit la langue Hebraïque, selon la plus commune opinion, qui a esté suivie de saint Augu-

ftin, qui en parle en ces termes : Quoique l'Ecriture ne marque pas clairement qu'il fût demeuré sur la terre un peuple de Dieu où cette premiere langue se soit conservée, lorsque tous les autres peuples conspirerent ensemble par une impieté superbe à bâtir la tour de Babel; elle semble néanmoins le marquer assez clairement pour ceux qui examineront avec plus d'exactitude les circonstances de ce qu'elle rapporte en ce même lieu. Car après avoir dit qu'il n'y avoit alors qu'une seule langue dans toute la terre, elle parle d'Heber avant tous les autres enfans de Sem, quoiqu'il ne fût que le cinquiéme de ses descendans. Et c'est luy qui a donné le nom à la langue hebraïque, qui a esté la langue des Patriarches & des Prophetes, & qui est devenuë celle du Saint-Esprit dans les livres de l'Ecriture.

Lors donc que l'on demande si dans cette division des langues dont Dieu punit alors l'orgueil des hommes, cette langue ancienne qui avoit esté si long-tems l'unique, n'est point demeurée en quelque societé particuliere, on peut répondre; Qu'il est vrai-semblable qu'elle est demeurée dans la famille d'Heber, qui luy a donné le nom de langue hebraïque, pour la distinguer de ces autres langues nouvelles, qui ne furent en usage parmi les hommes qu'après la division des peuples.

Il semble aussi que cet avantage particulier est la marque de l'innocence de cette famille, qui n'a point esté punie comme les autres par le changement de sa langue, mais qui a toûjours retenu celle qu'elle avoit euë jusqu'alors, comme s'étant conservée elle-même dans la fidelité qu'elle devoit aux ordres de Dieu. *Hoc justitiæ gentis hujus non parvum vestigium, quòd cùm aliæ gentes plecterentur mutatione linguarum, ad istam non pervenit tale supplicium.*

ỳ. 2. Et comme ils partoient de l'Orient. Quelques-

ques-uns croyent qu'ils partirent de l'Armenie, parce que ce fut là que s'arresta l'arche aprés le deluge. D'autres soûtiennent que *l'Orient* en cet endroit ne peut marquer l'Armenie, parce que selon toutes les Cartes de Geographie, l'Armenie est plûtôst Septentrionale qu'Orientale, à l'égard de Babylone. Mais comme cecy n'arriva que longtems aprés le deluge, rien n'oblige de croire que les hommes fussent demeurez en Armenie jusqu'alors, ayant pû s'avancer du côté de l'Orient, d'où ils seroient venus ensuite en la terre de Sennaar, c'est-à-dire, de Babylone, comme on l'a marqué au chapitre précedent.

℣. 3. *Ils se servirent de bitume comme de ciment.* Les Auteurs Payens même conviennent, que les murs de Babylone avoient esté bâtis de briques, & de cette sorte de terre appellée *bitume*, qui lioit les briques ensemble & tenoit lieu de ciment.

℣. 4. *Faisons une tour qui s'éleve jusqu'au ciel.* C'est-à-dire, qui soit la plus haute qu'elle puisse estre, par l'art & par la puissance des hommes.

Rendons nôtre nom celebre. Il y a des Auteurs qui croyent qu'ils avoient bâti cette tour pour se défendre d'un second deluge, s'il en arrivoit encore un autre. Mais l'Ecriture ne témoigne point qu'ils ayent eu d'autre intention que de satisfaire leur orgueil & leur vanité, en laissant un monument éternel qui fît parler d'eux, & qui rendît leur nom celebre dans toute la terre.

℣. 5. *Or le Seigneur descendit pour voir la ville.* Dieu ne passe point d'un lieu en un autre, lui qui remplit tout, & qui est par-tout tout entier, *ubique totus* : Mais l'Ecriture se proportionnant à la foiblesse de nôtre esprit, dit *que Dieu descend*, lors qu'ayant paru comme absent, & comme s'il ne se mêloit point de la conduite des hommes, il fait

voir tout d'un coup par quelque effet extraordinaire, qu'il est non seulement present à tout ce qu'ils font, mais qu'il est tout-puissant, ou pour les proteger, ou pour les punir.

℣. 8. *C'est en cette maniere que le Seigneur les dispersa, &c.* Dieu fit dans cette dispersion deux grands miracles, selon que le remarquent les Interprétes Hebreux. L'un, que tous ces peuples oublierent leur premiere langue, qui estoit l'unique & qu'ils entendoient tous auparavant. L'autre, que chaque peuple apprit tout d'un coup une langue nouvelle qui luy estoit particuliere, & qui n'estoit point entenduë des autres peuples. Ainsi chaque peuple s'établit en un lieu particulier avec ceux qui luy estoient unis par le lien d'une même langue, & se separa des autres dont le langage luy estoit inconnu.

℣. 9. *C'est pour cette raison que cette ville fut appellée Babel.* De *Babel* est venu le nom de Babylone; & cette ville située sur l'Euphrate a esté long-tems la plus celebre de toutes les villes de l'Orient. Joseph refute les Historiens Grecs, qui disent que Semiramis l'avoit bâtie. Les plus anciens Auteurs Payens attribuent la fondation de cette ville à Belus, que l'on croit être le Nemrod de l'Ecriture, dont il est dit au chapitre precedent, *que Babylone fut la ville capitale de son Royaume.*

Saint Augustin après Joseph, croit assez vraisemblable que Nemrod avoit eu le plus de part à la construction de cette tour de Babel, & que c'est luy qui y avoit excité tous les autres : ce qui néanmoins ne paroît qu'une conjecture, puisque l'Ecriture ne le dit point.

Saint Jerôme rapporte que la hauteur de cette tour estoit de quatre mille pas, & que l'on en voyoit encore quelques restes de son tems. Il paroît que cette verité de l'Ecriture a donné lieu à la fable des

des Geans, que les Poëtes disent avoir entassé des montagnes les unes sur les autres, pour attaquer & prendre le ciel.

Les Auteurs Payens parlent d'un temple de Belus, qui estoit d'une hauteur excessive, que quelques-uns croyent avoir esté la tour de Babel.

Les Hebreux disent que cette division des langues arriva 340. ans après le deluge, mais ils n'en rapportent aucune preuve.

Il est marqué dans l'Ecriture qu'Heber nomma un de ses Enfans *Phaleg*, c'est-à-dire *division*, parce que ce fut de son tems que les hommes se diviserent, & se partagerent en diverses regions & en plusieurs langues. Il est donc probable que Phaleg nâquit en même tems qu'arriva la dispersion des peuples. Sa naissance est marquée dans l'Ecriture cent & un après le deluge, 2247. ans avant Jesus-Christ.

On ne peut pas dire que si cette dispersion s'estoit faite au même tems que Phaleg nâquit, le tems depuis le deluge, qui n'auroit esté que de cent un an, n'auroit pas suffi pour donner lieu à une aussi grande multiplication des hommes qu'est celle qui nous est marquée dans l'Ecriture : puisqu'il y a des Auteurs qui font voir par les regles de l'Arithmetique, qu'il y auroit pû avoir alors plus de sept cens mille personnes sur la terre; ce qui auroit pû suffire pour former ces diverses societez, que l'Ecriture appelle tantôt *des familles*, & tantôt *des peuples*.

ỳ. 12. *Arphaxad ayant vécu trente-cinq ans engendra Salé.* Saint Luc dans son Evangile met Caïnan entre Arphaxad & Salé; & les Septante font la même chose dans ce chapitre, & dans le premier du premier livre des Paralipomenes. Mais le sens hebreu & la version latine omettent Caïnan, & dans la Genese & dans les Paralipo-

 menes,

nes. C'est ce qui forme une grande difficulté, que les Auteurs tâchent d'éclaircir le plus vray-semblablement qu'ils peuvent.

Il y en a qui croyent que le mot de *Caïnan* s'est glissé par la faute de quelque Copiste dans le texte de S. Luc & des Septante, tant il leur paroît peu de solidité dans la maniere dont on tâche d'éclaircir une chose si obscure. Mais de sages Interprétes condamnent de temerité cette prétention qui n'est point appuyée sur de justes preuves, & qui semble injurieuse à l'autorité de l'Evangile de saint Luc. Et ainsi il paroît plus sûr & plus sage en ces rencontres, d'avouer que nous ignorons ce qui nous est en effet inconnu, que de s'efforcer d'établir quelque sentiment comme certain, sur des conjectures très-incertaines.

℣. 14. *Salé ayant vécu trente ans, engendra Heber.* Plusieurs croyent que c'est cet Heber qui a donné le nom au peuple Hebreu. D'autres prétendent que c'est Abraham qui a esté le premier appellé *Hebreu*, & que les Chananéens le nommerent ainsi, parce qu'il venoit de delà l'Euphrate, & que ce mot en Hebreu signifie un homme de *delà le fleuve.*

℣. 26. *Tharé engendra Abram, Nachor, & Aran.* Abram, que Dieu appella depuis Abraham, est nommé le premier dans la genealogie de Tharé. Les Interprétes néanmoins croyent qu'il n'a point esté l'aîné de ses enfans, mais qu'au contraire il n'estoit que le troisiéme, & qu'Aran qui est nommé le dernier éstoit l'aîné : & ils ajoûtent que c'est avec raison que l'Ecriture le nomme le premier, parce qu'il l'estoit, non dans l'ordre de la naissance, mais dans celuy de la dignité, comme ayant esté sans comparaison le plus illustre des trois fils de Tharé, puisqu'il a esté le pere des peuples dont Moïse alloit décrire l'histoire, & choisi de Dieu pour estre le chef de la race du Messie.

Quel-

Quelques Interprétes ont dit aussi que Sem n'est nommé le premier des enfans de Noé, que parce qu'il a esté la tige de la race des Saints, & du Saint des Saints. Et que tant s'en faut qu'il ait esté l'aîné dans l'ordre de la naissance, qu'il n'a esté que le troisiéme, & que Japhet qui est nommé le dernier des enfans de Noé a esté l'aîné. Mais cecy n'est qu'une conjecture, qui n'a pas de preuves assez solides.

Il y a des Auteurs qui prouvent en cette maniere, qu'Abraham n'estoit pas l'aîné des enfans de Tharé. Il est dit dans ce même chapitre, que Tharé mourut dans Haran, âgé de deux cens cinq ans; & au chapitre suivant, verset quatriéme, qu'Abraham avoit soixante & quinze ans quand il sortit de Haran par l'ordre de Dieu. Or Moïse ne parle de cette vocation d'Abraham, qu'après avoir rapporté la mort de Tharé; & saint Estienne dit formellement dans les Actes, que Dieu n'appella Abraham qu'après la mort de son pere. Si donc on ôte soixante & quinze ans qu'avoit Abraham, de deux cens trente-cinq ans qu'a vécu Tharé, il est clair que Tharé avoit cent trente ans lorsqu'il eut Abraham : & cependant l'Ecriture dit qu'il n'en avoit que soixante & dix lorsqu'il commença d'avoir des enfans. Il est donc certain qu'Abraham n'a pû estre l'aîné de ses enfans.

Ainsi cette expression de l'Ecriture, *Tharé estant âgé de soixante & dix ans, engendra Abram, Nachor & Aran*, se doit entendre en ce sens, que Tharé commença à avoir des enfans lorsqu'il avoit soixante & dix ans : que selon l'ordre de la dignité ses enfans ont esté Abraham, Nachor & Aran, Abram devant estre nommé le premier comme le plus celebre des trois; mais que selon l'ordre de la naissance, Aran a esté le premier, Nachor le second, & Abram le troisiéme; & qu'ils sont nez en des tems fort éloignez les uns des autres.

℣. 28. *Aran mourut dans Ur de Chaldée.* Ur ville celebre par la naissance d'Abraham, est tantôt appellé une ville de Chaldée, & tantôt une ville de Mesopotamie, parce que la Chaldée estoit une province de la Mesopotamie. Elle estoit située au-delà de l'Euphrate vers le Tigre : c'est pourquoy Dieu dit qu'il avoit tiré Abraham de delà le fleuve. Elle s'appelloit *Ur*, qui signifie *feu* en langue hebraïque ; & l'on croit qu'elle peut avoir tiré ce nom *du feu* qui estoit adoré par les Chaldéens.

Esdr. 9. v. 7. Cette etymologie du mot de *Ur*, peut avoir donné lieu & à ce qui est dit dans Esdras, qu'Abraham a esté délivré *du feu des Chaldéens*, & à ce que quelques-uns ont dit, qu'Abraham ayant esté accusé par des idolâtres comme adorant le vray Dieu, fut jetté dans un feu dont il fut délivré par miracle : ce que plusieurs Interprétes rejettent comme une fable, quoique S. Augustin & S. Jerôme le rapportent, sans le condamner absolument.

℣. 29. *Aran fut pere de Melcha, & de Jescha.* Saint Augustin, saint Jerôme & plusieurs autres croyent que *Jescha* est la même que Sara femme d'Abraham, qui avoit deux noms, Jescha & Saraï : & cecy prouve certainement ce qui a esté dit auparavant, qu'Aran estoit l'aîné des enfans de Tharé, & non Abraham ; car comme l'Ecriture nous asseure que Sara n'avoit que dix ans moins qu'Abraham, si Aran son pere avoit esté moins âgé qu'Abraham, il s'ensuivroit qu'il auroit esté pere de Sara n'estant âgé que de huit ou neuf ans.

℣. 31. *Tharé ayant pris Abram son fils, & Lot*
Act. 7. v. 2. *son petit-fils, fils d'Aran, les fit sortir d'Ur en Chaldée.* Saint Estienne dit dans les Actes, *que Dieu apparut à Abraham dans la Mesopotamie avant qu'il demeurât à Charan.* C'est donc par l'ordre de Dieu que Tharé fit sortir sa famille du païs de sa naissance ; & il est probable que cet ordre luy fut declaré par Abraham même.

Dieu,

Dieu, selon les saints Peres, tire Abraham de ce païs idolâtre, afin qu'il ne se laisse point corrompre par le commerce & l'impieté de ces peuples.

Quelques Auteurs croyent qu'Abraham a esté luy-même idolâtre, au moins dans ses premieres années. Mais l'Ecriture ne le dit nulle part en termes clairs. Tharé son pere semble l'avoir esté; car Dieu dit dans Josué : *Vos peres*, ce qui marque Tharé pere d'Abraham, & Nachor, *ont habité d'abord au-delà de l'Euphrate, & ils ont adoré des dieux étrangers.* Mais Abraham peut avoir esté preservé de cette impieté par une grace particuliere de Dieu, & par les soins de ses ancêtres, qui s'estoient apparemment conservé purs au milieu de ces peuples idolâtres : & cecy est indubitable, au moins de Sem fils de Noé qui vivoit encore, & qui a vécu près de cent ans depuis cette sortie d'Abraham de la ville d'Ur.

Josué. 24. v. 2.

Ce que nous avons rapporté auparavant des Hebreux, qui disent qu'Abraham fut jetté par les idolâtres dans le feu dont Dieu le sauva miraculeusement, favorise cette opinion qu'Abraham n'a point esté idolâtre : & quoique cette tradition des Juifs n'ait aucune preuve, saint Augustin néanmoins ne doute pas que la maison de Tharé n'ait esté persecutée par ces impies, à cause du culte qu'elle rendoit au vray Dieu.

Aug. de Civ. Dei. lib. 16. cap. 13.

Il n'est point parlé de Nachor parmi ceux qui sortirent de Chaldée avec Tharé. „ C'est ce qui a „ fait croire à S. Augustin qu'il avoit dégeneré de „ la pieté de ses peres & de ses freres, & qu'il „ estoit tombé dans la superstition des Chaldéens, „ non en rejettant le culte du vray Dieu, mais en „ y mêlant celuy des idoles. Et néanmoins, com„ me il paroît dans la suite de ce livre qu'il vint à „ Haran avec toute sa famille, le même Saint croit „ qu'il quitta son païs & qu'il vint s'établir en cette

August. ibidem.

Gen. 24. & 27.

„ ville

„ ville, ou par un ſentiment de repentir, ou parce „ qu'il fut perſecuté par les Chaldéens, comme leur „ eſtant ſuſpect à cauſe de la religion de ſes peres.

℣. 31. *Et eſtant venu juſqu'à Haran, ils y habiterent.* Haran, ou Charan, ville de Meſopotamie, qui eſt diſtante d'Ur d'environ cent lieuës, eſt celle qui eſt appellée *Charra* par les Latins, devenuë celebre par la ſanglante défaite de Craſſus. Elle ſe trouve dans le chemin d'Ur en la terre appellée alors le pays de Chanaan, & depuis la Paleſtine & la Judée. Il ne paroît point ſi ce fut par un ordre de Dieu que Tharé voulut aller en la terre de Chanaan, ou ſi ce fut par ſon propre choix, ni pourquoy il s'arrêta en chemin. Il ſe peut faire qu'il ne demeura pas long-tems en cette ville, & même qu'il y mourut l'année qu'il y arriva.

SENS SPIRITUEL.

℣. 2. 3. & 4. *ILs habiterent dans le pays de Sennaar, & ils ſe dirent l'un à l'autre: Venez, faiſons-nous une ville, & une tour qui ſoit élevée juſqu'au ciel, & rendons nôtre nom celebre.*

Cette ville ou cette tour que l'on vouloit élever juſqu'au ciel, qui eſt appellée dans la ſuite *Babel*, comme qui diroit la ville ou la tour de *confuſion*, & qui eſt marquée en ce lieu comme l'ouvrage *des enfans d'Adam*, c'eſt-à-dire, des hommes heritiers & imitateurs de l'orgueil & de la revolte du premier homme, nous repreſente toute la ſocieté des amateurs du ſiecle & du monde, qui ne compoſent tous qu'un même corps & une même cité, dont l'Ange apoſtat eſt appellé par JESUS-CHRIST même le *Prince* & le chef. C'eſt pourquoy nous voyons que cette même ſocieté eſt appellée dans l'Apocalypſe: *La grande Babylone*, mere

mere des fornications & des abominations de la terre. Et la grande ville, qui a fait boire à toutes les nations le vin empoisonné de sa prostitution. Apoc. 17. v. 5. Ibid. 14. v. 8.

Saint Augustin oppose à cette Babylone, qui est la ville de confusion, Jerusalem appellée la ville de paix, qui enferme la societé de tous ceux que JESUS-CHRIST a délivrez des liens & de la corruption du monde, qu'il a tous rendus ses membres, en les unissant à luy & entr'eux par le noeud sacré de la charité & de l'humilité, & qui tâchent de le suivre & de l'imiter, comme estant le prince & l'ami des humbles. August. in Psal. 64.

C'est ce qui a fait dire à ce Saint cette parole devenuë si celebre, & qui enferme un principe d'une prodigieuse étenduë pour le reglement des moeurs : Deux amours ont formé deux citez. „ L'amour de soy-même jusqu'à mépriser Dieu, a formé la cité terrestre, qui est appellée Babylone en „ langage figuré, & qui a le demon pour prince & „ pour chef : & l'amour de Dieu jusqu'à nous mépriser nous-mêmes, a formé la cité celeste, que „ l'Ecriture appelle Jerusalem & la ville de paix, qui „ a JESUS-CHRIST pour Roy & pour chef. *Fecerunt civitates duas amores duo. Civitatem mundi, quæ & Babylonia dicitur, amor sui usque ad contemptum Dei. Civitatem Dei, quæ & Jerusalem dicitur, amor Dei usque ad contemptum sui.* Aug. de Civ. Dei. lib. 14. cap. 28. Idem in Psal. 64.

Le caractere de ceux qui bâtissent cette premiere ville ou cette premiere tour, est, selon le même Saint, *l'orgueil & l'impiété.* L'orgueil, en ce „ qu'ils declarent eux-mêmes que c'est pour satisfaire leur ambition, *& pour rendre leur nom* „ *celebre*, qu'ils veulent bâtir cette tour. *Et l'impieté*, en ce que leur dessein estoit, selon quelques-uns, d'élever cette tour si haut qu'ils y pûssent même trouver leur sureté, si Dieu envoyoit un second deluge. Aug. de Civ. Dei. lib. 16. c. 4.

Il est incertain si ceux qui ont bâti cette tour

ont eu cette pensée, tant elle paroît extravagante: mais il est certain que tous les jours les superbes amateurs du monde s'imaginent qu'ils trouveront dans la grandeur de leurs richesses & de leur puissance, comme un rempart qui les mettra à couvert de tout ce qu'ils pourroient craindre de la part de Dieu ou des hommes. Tant il est vray, selon la parole de l'Ecriture, que la presomption est la mere de la folie; comme l'humilité l'est de la sagesse.

Prov. 11. *v.* 2.

Aug. de Civ. Dei. lib. 16. *cap.* 4.

„ Car, comme dit très-bien S. Augustin, que „ pouvoit nuire à Dieu, ou la hauteur prodigieuse „ de cette tour, ou la fierté du cœur de ceux qui „ sembloient luy insulter en la bâtissant? Ce n'est „ pas en s'élevant, c'est en s'humiliant que l'on „ s'avance vers le ciel; & au lieu que l'orgueil se „ déclarant contre Dieu, l'a pour ennemi; l'humi- „ lité au contraire s'ouvre un chemin très-sûr pour „ s'approcher du Très-haut, qui vient luy-même „ au devant de ceux qui n'osent, comme le Pu- „ blicain, lever les yeux au ciel, & qui s'abbais- „ sent devant luy de plus en plus.

C'est pourquoy au-lieu que les hommes impies & superbes vouloient faire *une tour* sur la terre qui s'élevât jusques dans le ciel: David au contraire, & en sa personne tous les justes, c'est-à-dire, tous les humbles, demandent à Dieu qu'il fasse descendre du ciel en terre, & qu'il affermisse dans leur cœur *une tour* spirituelle, dont la foy soit le fondement inébranlable, dont l'esperance éleve les les murs, & dont la charité soit la perfection & le comble; & ils disent à Dieu avec ce Prince si humble: *Servez-nous, Seigneur, d'une tour & d'une forteresse imprenable, où vous nous mettiez à couvert de nos ennemis.*

Psal. 60. *v.* 4.

✝. 5. *Or le Seigneur descendit pour voir la ville & la tour que bâtissoient les enfans d'Adam.* Dieu veut voir avant que de condamner. On reserve le sens spirituel de ces paroles pour le chapitre

tre dix-huitiéme, où la même verité est établie encore plus fortement sur le sujet des habitans de Sodome.

℣. 7. *Venez-donc, descendons dans ce lieu.* Quelques-uns croyent que Dieu adresse ces paroles aux Anges. Mais de sçavans Interprétes ont remarqué, que Dieu n'a pas accoûtumé de parler ainsi aux Anges, & qu'il leur commande simplement ce qu'il veut qu'ils fassent. C'est pourquoy ils croyent plus probable que c'est Dieu le Pere qui parle au Fils & au Saint-Esprit, comme lorsqu'il dit dans le premier chapitre de ce livre : *Faisons l'homme à nôtre image.* *Gen. c. 1. v. 26.*

Car comme il n'y avoit rien de plus important que de connoître les trois Personnes de la nature divine, ce que les Juifs n'ont point connu, & ce qui a esté proprement le partage des enfans de la loy nouvelle : Dieu a voulu marquer son adorable Trinité en des occasions importantes, & nous apprendre que comme les trois Personnes ne sont qu'un seul Dieu, elles agissent aussi indivisiblement, en sorte que l'action de l'une est celle de toutes les trois. C'est pourquoy encore que dans le mystere de l'Incarnation, le Fils de Dieu se soit trouvé seul revétu de la nature humaine, les trois Personnes néanmoins de la Trinité, comme saint Augustin nous l'enseigne, ont formé l'humanité sainte qu'il a prise, & l'ont unie à sa personne divine : *Visibilem solius Filii personam ex Virgine Maria invisibilis Trinitas operata est. Trinitas quippè inseparabiliter separatur.* *Aug. de Trinit. lib. 2. cap. 10.*

Confondons leur langage en sorte qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres. „La peine, dit saint „Augustin, répond au peché qui l'a attirée. Ceux „qui estoient alors en autorité, avoient usurpé une „domination injuste & violente sur ceux qui ne „leur estoient point naturellement assujettis. Et „Dieu confondant ainsi les langues, fait que ces *August. de Civit. Dei. lib. 16. cap. 4.*

„super-

„ superbes dominateurs des peuples ne sont plus „ entendus, lorsqu'ils leur font des commandemens „ injustes; parce qu'ils n'ont pas voulu eux-mêmes „ écouter la voix de Dieu, qui ne leur comman„ doit rien que de très-juste, & qui estoit, par „ un titre qui n'appartenoit qu'à luy seul, leur „ Maître & leur Souverain : *ibi damnata est superbia injustè dominantis, ut non intelligeretur jubens homini, qui noluit intelligere, ut obediret Deo jubenti.*

Idem. ibid.

C'est pourquoy le même Saint dit ailleurs, que comme Dieu divisa alors les langues pour empêcher que l'orgueil & l'ambition n'établissent une domination injuste & violente sur tous les peuples : il les réünit au contraire en la personne des Apôtres après la descente du Saint-Esprit, afin que JESUS-CHRIST devant établir le regne de l'humilité sur toute la terre, & tous les peuples ne devant plus estre qu'un seul peuple & qu'un seul corps de JESUS-CHRIST, ceux-là n'eussent qu'une seule langue & qu'une même parole, qui ne devoient estre tous ensemble qu'un cœur & qu'une ame.

CHAPITRE XII.

Abraham après avoir reçû de grandes promesses du Seigneur, quite par son ordre le païs où il demeuroit, & va avec Lot dans le païs de Canaan. Il est obligé par la famine de se retirer en Egypte, où Sara sa femme est enlevée par Pharaon, & lui est renduë ensuite par ce Prince.

1. ALors le Seigneur dit à Abram : Sortez de vôtre terre, de

1. *DIxit autem Dominus ad Abram : Egredere de terra*

terra tua, & de cognatione tua, & de domo patris tui, & veni in terram quam monstrabo tibi.

vôtre parenté, & de la maison de vôtre pere, & venez en la terre que je vous montreray.

2. *Faciamque te in gentem magnam, & benedicam tibi, & magnificabo nomen tuum, erisque benedictus.*

2. Je feray sortir de vous un grand peuple; Je vous beniray; je rendray vôtre nom celebre; & vous serez beni.

3. *Benedicam benedicentibus tibi, & maledicam maledicentibus tibi, atque* IN TE *benedicentur universæ cognationes terræ.*

3. Je beniray ceux qui vous beniront, & je maudiray ceux qui vous maudiront; & tous les peuples de la terre SERONT BENIS EN VOUS.

4. *Egressus est itaque Abram sicut præceperat ei Dominus, & ivit cum eo Lot: septuaginta quinque annorum erat Abram cùm egrederetur de Haran.*

4. Abram sortit donc comme le Seigneur le luy avoit commandé, & Lot alla avec luy. Abram avoit soixante & quinze ans, lorsqu'il sortit de Haran. Avant J. C. 1921.

5. *Tulitque Saraï uxorem suam, & Lot filium fratris sui, universamque substantiam quam possederant, & animas quas fecerant in Haran: & egressi sunt ut irent in terram Chanaan. Cùmque venissent in eam,*

5. Il prit avec luy Saraï sa femme, & Lot fils de son frere, tout le bien qu'ils possedoient, & tout ce qui leur étoit né à Haran; & ils sortirent pour aller en la terre de Chanaan.

6. *pertransivit Abram terram usque ad locum Sichem, usque ad convallem illustrem: Chananæus autem tunc*

6. Lorsqu'ils y furent arrivez, Abram passa au travers du païs jusqu'au lieu appellé Sichem, & jusqu'à la vallée illustre. Les

Les Chananéens occupoient alors ce païs-là.

erat in terra.

7. Or le Seigneur apparut à Abram, & luy dit: Je donneray cette terre à vôtre posterité. Abram dressa en ce lieu-là un autel au Seigneur qui luy étoit apparu;

7. *Apparuit autem Dominus Abram, & dixit ei: Semini tuo dabo terram hanc. Qui ædificavit ibi altare Domino, qui apparuerat ei.*

8. & étant passé de là vers la montagne qui est à l'Orient de Bethel, il y tendit sa tente, ayant Bethel à l'Occident, & Haï à l'Orient. Il dressa encore en ce lieu-là un autel au Seigneur & il invoqua son nom.

8. *Et inde transgrediens ad montem, qui erat contra Orientem Bethel, tetendit ibi tabernaculum suum, ab Occidente habens Bethel, & ab Oriente Haï: ædificavit quoque ibi altare Domino, & invocavit nomen ejus.*

9. Abram alla encore plus loin, marchant toûjours & s'avançant vers le Midi.

9. *Perrexitque Abram vadens, & ultrà pregrediens ad meridiem.*

10. Mais la famine étant survenuë en ce païs-là, Abram descendit en Egypte pour y passer quelque tems, parce que la famine étoit grande en le païs *qu'il quittoit.*

10. *Facta est autem fames in terra: descenditque Abram in Ægyptum, ut peregrinaretur ibi: prævaluerat enim fames in terra.*

11. Lorsqu'il étoit prêt d'entrer en Egypte, il dit à Saraï sa femme: Je sçay que vous êtes belle;

11. *Cùmque propè esset ut ingrederetur Ægyptum, dixit Saraï uxori suæ: novi quòd pulchra sis mulier:*

12. & que quand les Egyptiens vous auront vûë, ils diront: C'est la

12. *& quòd cùm viderint te Ægyptii, dicturi sunt: uxor ipsius*

sua est : & interficient me, & te reservabunt.

13. *Dic ergò, obsecro te, quòd soror mea sis : ut benè sit mihi propter te, & vivat anima mea ob gratiam tui.*

14. *Cùm itaque ingressus esset Abram Ægyptum, viderunt Ægyptii mulierem quòd esset pulchra nimis.*

15. *Et nuntiaverunt principes Pharaoni, & laudaverunt eam apud illum, & sublata est mulier in domum Pharaonis.*

16. *Abram verò benè usi sunt propter illam : fueruntque ei oves & boves, & asini, & servi & famulæ, & asinæ & cameli.*

17. *Flagellavit autem Dominus Pharaonem plagis maximis, & domum ejus, propter Saraï uxorem Abram.*

18. *Vocavitque Pharao Abram, & dixit ei : Quidnam est hoc*

femme de cet homme-là; & ils me tuëront & vous reserveront *pour eux.*

13. Dites donc, je vous supplie, que vous êtes ma sœur : afin que ces gens-ci me traitent bien à cause de vous; & qu'ils me sauvent la vie en vôtre consideration.

14. Abram étant entré ensuite en Egypte, les Egyptiens virent que cette femme étoit très-belle.

15. Et les premieres personnes de l'Egypte en ayant donné avis à Pharaon, & l'ayant fort loüée devant luy, elle fut menée au palais du Roy [u].

16. Ils traiterent bien Abram à cause d'elle; & il eut un grand nombre de brebis, de bœufs, d'ânes, de serviteurs, de servantes, d'ânesses & de chameaux.

17. Mais le Seigneur frappa de grandes playes Pharaon & toute sa maison, à cause de Saraï femme d'Abram.

18. Et Pharaon ayant fait venir Abram luy dit : Pourquoy m'avez-vous traité

ṽ. 15. *Lettr.* de Pharaon.

traité de cette sorte? Que ne m'avez-vous averti qu'elle étoit vôtre femme?

19. D'où vient que vous m'avez dit qu'elle étoit vôtre sœur, pour me donner lieu de la prendre pour ma femme? Voilà donc vôtre femme *que je vous rends* presentement, prenez-la & vous en allez.

20. Et Pharaon ayant donné ordre à ses gens, ils conduisirent *jusques hors de l'Egypte* " Abram, sa femme, & tout ce qu'il possedoit.

quod fecisti mihi? quarè non indicasti quòd uxor tua esset?

19. *Quam ob causam dixisti esse sororem tuam, ut tollerem eam mihi in uxorem? Nunc igitur ecce conjux tua, accipe eam, & vade.*

20. *Præcepitque Pharao super Abram viris: & deduxerunt eum, & uxorem illius, & omnia quæ habebat.*

℣. 20. Ce verset est expliqué par le 1. vers. du chapitre suivant.

SENS LITTERAL.

℣. 1. ALors le Seigneur dit à Abram : Sortez de vôtre terre. Dieu appelle icy Abraham pour la seconde fois; car il l'avoit déja appellé lorsqu'il estoit dans la ville d'Ur, avant qu'il en sortît avec son Pere pour venir à Haran.

Dieu l'appellant pour une seconde fois, peut luy avoir dit de nouveau ces mêmes paroles: *Sortez de vôtre païs* : parce qu'encore qu'il ne fût plus dans la ville d'Ur où il estoit d'abord, & qu'il en fût même éloigné de cent lieuës, il estoit néanmoins encore *dans son païs*; la ville de Haran estant en Mesopotamie aussi bien que la ville d'Ur. De plus, ces mots; *Sortez de vôtre païs*, peuvent encore signifier : *Sortez de vôtre païs*, en sorte que vous ne pensiez plus jamais à y

revenir, non plus que dans la ville où vous êtes né.

℣. 5. *Et tout ce qui leur estoit né à Haran.* Il y a dans le Latin : *Animas quas fecerant.* Cette expression peut marquer tout ce qui avoit augmenté la famille d'Abraham & de Lot, pendant qu'ils estoient à Haran, soit par la naissance des enfans, soit par la multiplication de leurs esclaves, ou de leurs troupeaux.

℣. 6. *Abraham passa au travers de ce païs jusqu'au lieu appellé Sichem.* Sichem est cette même ville qui est appellée dans l'Evangile Sichar, près de laquelle estoit le puits où estoit assis JESUS-CHRIST, lorsqu'il convertit la Samaritaine.

Jusqu'à la vallée illustre. Le mot Hebreu peut signifier aussi, *Chêne ou Chênaye*, y ayant peut-estre beaucoup de ces grands arbres en cette vallée, qui pouvoient la rendre considerable. Elle s'étendoit le long du Jourdain, depuis la mer de Galilée jusqu'à la mer Morte. D'autres croyent que le mot hebreu qui a esté traduit par *illustre*, est le nom propre ou de la vallée, ou de celuy à qui elle appartenoit. Cette vallée, selon quelques-uns, est le même lieu qui est appellé *Mambré* dans la suite de ce livre.

Les Chananéens occupoient alors ce païs-là. Les Chananéens sont les descendans de Chanaan. On a marqué auparavant, que Cham second fils de Noé ayant insulté à son pere d'une maniere insolente & criminelle, Noé le maudit, non en sa personne, mais en celle de Chanaan son fils, que quelques-uns croyent avoir eu part à la faute de son pere. Il paroit aussi que la malediction de Chanaan Chef de la race des Chananéens, est tombée encore sur ses descendans, puisqu'ils ont esté très-impies & très-attachez au culte sacrilege des idoles.

℣. 8.

ỳ. 8. *Ayant Bethel à l'Orient, & Haï à l'Occident.* *Bethel & Haï* sont deux villes, qui lorsque Josué fit le partage de la Terre-sainte, furent attribuées à la Tribu de Benjamin. Celle de *Bethel* s'appelloit *Luza* au tems d'Abraham, & n'a esté depuis appellée. *Bethel* que par Jacob son petit-fils. Mais Moïse l'appelle icy du nom qu'elle avoit lorsqu'il écrivoit : ce qu'il est bon de remarquer; parce qu'on trouvera dans la suite des villes & des peuples que Moïse appelle non du nom ancien qu'ils avoient lorsque s'est passé ce qui s'y rapporte, mais du nom dont ils estoient appellez lorsqu'il écrivoit ces Livres saints.

ỳ. 13. *Dites, je vous prie, que vous êtes ma sœur.* Abraham ne conseilloit pas à Sara de faire un mensonge, en la portant à dire qu'elle estoit sa sœur; puisque les mots *de frere & sœur* signifiant dans la langue hebraïque un proche parent, elle pouvoit s'appeller *sa sœur*, estant sa niece, fille de son frere Aran & sœur de Lot son neveu, qu'Abraham luy-même appelle *son frere* dans le chapitre suivant.

La difficulté est bien plus grande, lorsque l'on demande comment Abraham pour sauver sa vie a pû exposer l'honneur de sa femme. C'est ce qui sera expliqué dans le sens spirituel.

ỳ. 15. *En ayant donné avis à Pharaon.* Pharaon estoit le nom commun de tous les anciens Rois d'Egypte, auquel ils ajoûtoient leurs noms propres, comme Pharaon Nechao, Pharaon Vafré. C'est ainsi que le nom de Ptolomée a esté commun ensuite à ces mêmes Rois, comme celuy de *Cesar* aux Empereurs Romains.

ỳ. 17. *Mais le Seigneur frappa Pharaon & sa maison de très-grandes playes.* L'Ecriture ne marque point quelles estoient ces playes. Joseph a dit sans preuve & avec peu d'apparence, que c'estoit la peste, ou quelque sedition du peuple.

Mais

saint Augustin, aussi-bien que Theodoret, dit avec bien plus de vraisemblance, que c'étoit playe qui avoit rapport au crime que Dieu loit prevenir, & qui mettoit ce Prince dans puissance de le commettre.

August. de Civit. Dei lib. 19. c. 19. Theodor. quæst. 61.

SENS SPIRITUEL.

1. *Alors le Seigneur dit à Abraham : Sortez de vôtre terre, de vôtre parenté, & de la [ma]ison de vôtre pere, & venez en la terre que je vous [mo]ntreray.* Abraham est un modelle de sainteté [qu]e nous ne sçaurions assez reverer. Il est le pre[m]ier dont Dieu a bien voulu prendre le nom, [s'a]ppellant *le Dieu d'Abraham.* Il a été choisi pour [êtr]e le pere du Messie, & le chef de tous les Fidé[les]. L'Esprit Saint parlant par la bouche du Sage, [di]t : *Qu'il a été élevé en une gloire que nul n'a ja[m]ais égalée.* Et saint Paul le releve dans ses Epîtres [pa]r des louanges dignes de celui qui est loué, [p]uisque c'est le plus éclairé de tous les Apôtres qui [lo]uë le plus grand des Patriarches, ou plûtôt puis[q]ue c'est Dieu qui se rend témoignage à lui-même [l]ouant par la bouche de l'un de ses plus grands [S]aints, les miracles de grace qu'il a faits par l'au[t]re.

Eccli. 44. v. 20. Rom. 4. v. 17. & sequent. Hebr. 11. v. 8. & sequent.

Dieu traite d'abord Abraham comme parfait, & comme l'exemple de tous les parfaits. Il lui dit de *quitter son pere, ses parens & sa maison, & de le suivre*, qui est le conseil que JESUS-CHRIST a donné à ceux qui voudroient être parfaits. Comme on doit tout à Dieu, on lui doit aussi une affection & une obéissance au-dessus de tout. Ainsi la vraye marque qu'on le veut traiter en Dieu, c'est de tout quitter pour lui, & de le preferer à ce que l'on aime le plus. Dieu ne marque point à Abraham la terre où il veut qu'il aille, mais il lui promet de

la lui montrer. Et Abraham ne s'inquiete point de cette incertitude, parce que c'est la foy qui est simple & ennemie de la curiosité qui le fait agir.

Quand nous pouvons reconnoître la voix de Dieu qui nous commande de quitter le monde, & tout ce que nous y avons de plus cher, il faut l'écouter comme Abraham l'écouta. Et après celà il faut le prier beaucoup, afin qu'il nous découvre lui-même la retraite sainte qu'il nous destine, qui doit être pour nous la terre promise.

Les Saints ont admiré avec raison cette promtitude de la foy d'Abraham, qui à la seule voix de Dieu abandonne tout ce qui attache les hommes le plus fortement, le lieu de la naissance, les parens, les amis, les biens; & tout ce qui peut rendre la vie agréable, pour aller comme un banni dans un païs étranger, sans sçavoir même où Dieu le menoit. Mais toutes les pensées qui tiennent de la bassesse & de la foiblesse humaine, étoient bien éloignées des sentimens divins que le Saint-Esprit avoit dès-lors imprimés dans cette grande ame. Toute la terre, aussi-bien celle de sa naissance que celle des païs les plus inconnus, n'étoit pour lui qu'un exil, & ne pouvoit être que l'objet de son mépris. Il n'avoit que Dieu dans l'esprit; que le ciel dans la pensée; & que l'éternité dans le cœur. Il disoit deux mille ans avant JESUS-CHRIST, ce que les Saints „ ont dit après l'avenement & l'exemple du Sau„ veur: Nous avons renoncé à tout, & nôtre par„ tage est JESUS-CHRIST seul. Mais n'ayant „ plus rien, n'est-ce pas avoir tout, que de posseder celui qui possede tout? *Nihil habemus nisi Christum. Et vide si nihil habeamus, qui omnia habentem habemus.*

Paulin. Epist. 5. ad Sever.

C'est pourquoi les Saints se sont écriés dans „ l'admiration d'une sainteté si extraordinaire: O

„ par-

„ parfait Chrétien avant le tems & la vie de JESUS-„ CHRIST ! O vie toute évangelique avant l'Evan-„ gile ! O homme vraîment apostolique avant les „ Apôtres ? *O hominem verè ante Christi tempora, Christianum ! ante Evangelia, évangelicum ! ante Apostolos, apostolicum !*

℣. 3. *Toutes les nations de la terre seront benies en vous.* Les deux Princes des Apôtres expliquent eux-mêmes cette parole si importante, qui marque deux mille ans auparavant le mystere de l'Incarnation de JESUS-CHRIST, né d'une Vierge de la race d'Abraham : *Les promesses de Dieu*, dit Galat. 3.
saint Paul, *ont été faites à Abraham & à sa race.* v. 16.
L'Ecriture ne dit pas, *à ceux de sa race*, comme si elle en eût voulu marquer plusieurs, mais *à sa race*, c'est-à-dire, *à l'un de sa race, qui est* JESUS-CHRIST. ET SEMINI *tuo, qui est Christus.*

Saint Pierre dans la seconde predication qu'il fit aux Juifs, explique encore plus clairement cette grande verité, lorsqu'il leur dit : *Vous êtes* Act. 3.
les enfans des Prophetes, & de l'alliance que Dieu v. 25. &c.
a établie avec nos peres, en disant à Abraham : Toutes les nations de la terre seront benies en vôtre race. C'est pour vous premierement que Dieu a suscité son Fils, & il vous l'a envoyé pour vo[illegible]ir, afin que chacun se convertisse de sa mauvaise [illegible] Il semble que comme Dieu avoit marqué à Abraham l'Incarnation par le mot de *benediction*, en disant *que toutes les nations seraient benies* par le Messie qui devoit naître de *sa race*; saint Pierre aussi pour montrer que cette promesse étoit accomplie, s'est voulu servir du même mot, en disant aux Juifs : *Que Dieu leur avoit envoyé son Fils pour* Act. 3.
les benir. MISIT *Filium suum benedicentem vo-* v. 26.
bis.

℣. 10. *Mais la famine étant survenuë en ce païs-là ; Abram descendit en Egypte pour y passer*

quelque tems. Si Abraham avoit cherché quelque avantage humain en suivant Dieu, il auroit été surpris de voir qu'aussi-tôt qu'il commence à s'établir dans un païs où Dieu lui a commandé de demeurer, une extrême famine l'en chasse, & l'oblige d'exposer & sa personne, & celle de sa femme à la puissance du Roy d'Egypte, dont il connoissoit assez le dereglement & la violence. Mais tout ce qui se sent de l'inégalité & de la timidité humaine, ne touche point une ame aussi ferme & aussi intrepide qu'étoit celle d'Abraham. Il sçait que Dieu est Dieu dans l'Egypte comme dans le païs de Chanaan, & tant qu'il demeurera uni à lui, il se croit par-tout également bien. Toute son ambition & tout son desir est de suivre Dieu dans les maux comme dans les biens : & il pouvoit

Ps. 76. 6. „ dire dès-lors ce que David a dit depuis : Tout ce „ qui passe ne m'est rien ; *je ne considere que ces an-* „ *nées éternelles* que Dieu nous promet, qui sont immuables comme lui : *Annos æternos in mente habui.*

℣. 11. 12. 13. *Abram étant prêt d'entrer en Egypte, dit à Saraï : Lorsque les Egyptiens vous auront vûë, ils diront : C'est la femme de cet homme-là, & ils me tuëront & vous reserveront pour eux. Dites donc, je vous supplie, que vous êtes ma sœur, afin que ces gens-cy me traitent bien à cause de vous, & qu'ils me sauvent la vie en vôtre consideration.*

August. contra Faust. lib. 22. c. 24. Saint Augustin remarque, que non seulement Fauste heresiarque, ennemi declaré de tous les Saints du vieux Testament, mais des personnes même d'ailleurs estimables, & qui avoient beaucoup de respect pour la verité de l'Ecriture, ont trouvé à redire à cette conduite d'Abraham : car ne penetrant pas assez la profondeur, & de la lumiere, & de la sainteté de cet admirable Patriarche, ils se sont imaginés que la crainte de la mort,

qui

qui agissoit plus puissamment sur les esprits avant l'Incarnation de JESUS-CHRIST, que depuis sa mort & sa résurrection, l'avoit porté à faire une chose en cette rencontre, indigne de lui & de Sara, & d'avoir eu recours à un mensonge pour sauver sa vie.

Mais ce saint Docteur répond très-solidement; „ Qu'on ne doit pas accuser un si grand homme d'a„ voir blessé la verité en cette occasion, où il a par„ lé au-contraire très-sincerement. Car il n'a pas „ nié que Sara fût sa femme à ceux qui lui auroient „ demandé si elle ne l'étoit pas, ce qui auroit été un „ mensonge : mais des personnes qui ne connois„ soient ni lui ni Sara, lui demandant qui elle étoit, „ il leur répond qu'elle étoit sa sœur, ce qui étoit „ très-vray, comme Abraham le soûtient dans la „ suite. Et ainsi, ajoûte ce Pere, il n'y a rien dit de „ faux; quoiqu'il n'ait pas dit une chose qui étoit vraye : *Neque enim utrùm Sara ejus uxor esset, interrogatus, non esse respondit. Sed cùm ab eo quæreretur quid ei esset illa mulier, indicavit sororem, non negavit uxorem. Tacuit aliquid veri, non dixit aliquid falsi.* *Augustin. ibid.* *Aug. contra Faust. lib. 22. cap. 34.*

Quelqu'un dira peut-être, ajoûte ce Saint : N'auroit-il pas été plus digne de la grandeur de la foy & de la generosité d'Abraham, de ne point ainsi exposer Sara pour sauver sa vie; mais d'avoüer simplement qu'il étoit son mari, en remettant à Dieu, qui est tout-puissant, le soin de mettre à couvert en même-tems l'honneur de sa femme & la sûreté de sa personne? *Aug. contra Faust. lib. 22. cap. 36.*

Il est très-certain, répond ce saint Docteur, & que Dieu étoit assez puissant pour sauver l'un & l'autre d'un si grand peril, après même que le Roy d'Egypte auroit sçû ce que Sara étoit à Abraham. & que ce saint Patriarche avoit assez de foy pour attendre tout de la protection du ciel. Mais s'il eût agi de la sorte, bien loin de faire paroître

une foy & une generosité plus grande, il auroit au-contraire manqué de lumiere, & déplû à Dieu.

Aug. ibidem. „ Car c'est un principe indubitable de la verité „ qui regle nos mœurs, que l'homme ne doit ja„ mais tenter Dieu : & que s'il se trouve en même„ tems exposé à deux perils, dont il puisse éviter „ l'un par un moyen humain, & dont l'autre luy „ soit entierement inévitable, il doit se délivrer „ lui-même du premier, & remettre à Dieu le soin „ de le tirer du second. C'est ce qui est arrivé à Abra„ ham en cette rencontre. Il devoit craindre en „ même-tems la perte & de sa vie & de l'honneur „ de sa femme. Il sauve sa vie en disant ce qui étoit „ vray, que Sara étoit sa sœur, c'est-à-dire, sa nie„ ce, selon l'expression ordinaire à la langue hebraï„ que, & il remet à Dieu le soin de tirer du peril „ l'honneur de sa femme : *Si interrogatus Abraham, Saram suam esse indicaret uxorem, duas res tuendas committeret Deo, & suam vitam, & conjugis pudicitiam. Pertinet autem ad sanam Doctrinam, quando habet quod faciat homo, non tentare Dominum Deum suum.*

Aug. contra Faust. lib. 22. cap. 36.

„ C'est que JESUS-CHRIST nous a appris „ lui-même par son exemple. Car comme il s'est „ presenté quelquefois devant les Juifs, qui avoient „ formé le dessein de le perdre, sans qu'ils ayent eu „ le pouvoir de lui faire aucun mal, parce qu'il „ leur vouloit montrer qu'étant Dieu, il étoit le „ maître & de sa vie, & de la volonté de ses en„ nemis : il a évité aussi étant enfant la fureur d'He„ rode, en se sauvant en Egypte. Et durant sa pre„ dication même, il a évité quelquefois de paroître „ devant les Juifs qui étoient resolus de le tuër; pour „ apprendre aux hommes, dit ce Saint, à n'être ja„ mais si hardis que de tenter Dieu, en s'exposant „ temerairement à un peril dont ils peuvent se ti„ rer en se rabaissant dans les moyens humains,

„ &

& dans la conduite ordinaire de la vie ; *Christus, qui palàm loquens Judæis irascentibus, & inimicissimo animo audientibus Dei demonstrabat potestatem, idem fugiendo & latendo hominis instruebat infirmitatem, ne Deum tentare audeat, quando habet quod faciat, ut quod cavere oportet vadat.* Aug. contra Faust. lib. 22. cap. 36.

Saint Paul aussi, ajoûte ce saint Docteur, n'avoit perdu ni la foy, ni ce courage intrepide qui a éclaté dans toute sa vie, lorsque se trouvant enfermé dans la ville de Damas, où le Gouverneur faisoit faire garde pour l'arrêter prisonnier, il se fit descendre dans une corbeille par une fenêtre le long de la muraille, & se tira ainsi de ses mains. Lors donc que ce grand Apôtre choisit cette maniere basse en apparence pour se délivrer du peril qui le menaçoit ; ce n'est pas qu'il ne craignît sans comparaison plus Dieu que la mort, mais il eut peur d'offenser Dieu même en le tentant, s'il s'exposoit à la fureur de ses ennemis, lorsqu'il pouvoit sauver sa vie en fuyant de cette sorte. August. ibidem.

C'est en cette maniere, dit saint Augustin, qu'Abraham ne pouvant sauver en même-tems, & sa vie & l'honneur de Sara, mit premierement sa vie à couvert, en ne disant point que Sara fût sa femme, de peur de tenter Dieu s'il agissoit autrement ; & qu'il remit l'honneur de Sara entre les mains de celui pour lequel il avoit tout quitté, & qui lui avoit promis si positivement sa protection toute-puissante : ne doutant nullement qu'il ne délivrât une personne si chaste, & si sainte de l'extrême peril qui la menaçoit. Aug. contra Faust. lib. 22. cap. 36.

Aussi il ne faut pas s'imaginer que lorsqu'Abraham supplia d'abord sa femme de dire qu'elle étoit sa sœur, il la laissa dans l'inquietude où une autre moins vertueuse qu'elle, auroit pû être, qui se seroit imaginée que c'étoit-là le moyen de l'ex-

l'exposer à perdre ce qui lui étoit plus cher que la vie. Car ou Abraham la tira lui-même de cette peine, en l'assûrant que Dieu se declareroit son protecteur, & qu'il ne permettroit jamais que deux personnes qui l'avoient preferé à tout, & qui avoient mis toute leur gloire à lui obéïr en toute chose, fussent traités si indignement par un Prince idolâtre & ennemi de son nom: Ou, comme il paroît plus vraisemblable, Sara n'eut pas besoin d'apprendre de la bouche d'Abraham cette confiance qu'elle devoit avoir en la protection de Dieu, parce qu'elle avoit déja cette ferme foy gravée dans le fond du coeur. . . . .

C'est ce que semble marquer le premier des Apôtres, par ce témoignage admirable, qu'il rend à la vertu de Sara, lorsqu'après avoir exhorté les femmes Chrétiennes à *ne se point parer au dehors par les enrichissemens d'or & par la beauté des habits, mais à parer l'homme invisible caché dans le coeur, par la pureté incorruptible d'un esprit tranquille & modeste*; il ajoûte: *C'est ainsi que les saintes femmes qui ont esperé en Dieu se paroient autrefois, étant soûmises à leurs maris, comme faisoit Sara qui obéïssoit à Abraham, l'appellant son Seigneur; Sara, dis-je, dont vous êtes devenuës les filles en imitant sa bonne vie, & ne vous laissant abattre par aucune crainte.* . . . .

1. Petri 3. v. 3. &c.

Il paroît que ce saint Apôtre, en parlant de Sara en ces termes, a eu principalement en vûë cette rencontre dont nous parlons, qui est certainement la plus perilleuse où elle se soit trouvée en toute sa vie. Et il est remarquable que saint Pierre met en quelque sorte dans le même rang la vertu de Sara avec celle d'Abraham, puisque comme Abraham est devenu par la grandeur de sa foy, & par la perfection de son obéïssance, le pere & le modelle de tous les Chrétiens; il propose

aussi Sara comme devant *être la mere* & l'exem- 1. *Petr.* 3. *v.* 6.
„ ple de toutes les femmes chrétiennes, *qui seront*
„ *ses filles*, dit-il, lorsqu'elles imiteront la sainteté
„ de sa vie, & cette foy pleine d'esperance qui l'a
„ rendu ferme & inébranlable au milieu des plus
„ grands perils.

„ Saint Augustin justifie en la même maniere *Aug. de Civit. Dei. lib.* 11. *cap.* 19.
„ l'action de ce saint Patriarche dans son livre de
„ la Cité de Dieu, où il montre que ce que quel-
„ ques-uns ont blâmé dans luy, est au contraire
„ la marque la plus assurée de la grandeur de sa foy
„ & de sa sagesse.

Cecy nous fait voir encore combien le jugement qu'ont fait les Saints touchant la vertu d'Abraham, que nous avons rapporté d'abord, est exactement veritable, qui est que ce Patriarche *a été un homme Evangelique avant l'Evangile, & Apostolique avant les Apôtres*; puisque ce qu'il a fait en cette rencontre sans en avoir avant luy aucun exemple, est autorisé clairement par ce que JESUS-CHRIST nous a ordonné, & qu'il a fait luy-même *dans l'Evangile*, & par ce qu'a fait depuis en une occasion semblable le plus ferme & le plus éclairé *de tous les Apôtres*.

Que si nous voulons joindre à ce sens moral un sens prophetique, on peut dire, selon saint Augustin, que Sara étoit l'image de l'Eglise, comme Abraham l'étoit de JESUS-CHRIST son époux. Que ce Roy d'Egypte a été d'abord en état de faire tuër Abraham, pour corrompre ensuite la pureté de Sara, comme les premiers Empereurs sous lesquels a paru la Religion chrétienne, ont fait d'abord tous leurs efforts pour exterminer le nom de JESUS-CHRIST, & pour le tuër, non en sa personne, mais en celle de ses membres. Et qu'après que l'Eglise a conservé parmi les plus grandes persecutions la virginité de sa foy, & la fidélité qu'elle devoit à son Epoux, Dieu a touché *Aug. contra Faust. lib.* 22. *cap.* 58.

le cœur de ces mêmes Empereurs, & a fait par un miracle de sa toute-puissance, que d'ennemis mortels du nom Chrétien, ils sont devenus les adorateurs de JESUS-CHRIST, & les défenseurs de sa Religion dans toute la terre.

Et comme la figure n'égale jamais la verité en toutes choses, ce qui s'est passé en cette rencontre en peu de jours, n'est arrivé dans l'Eglise qu'après plus de trois cens ans. „ Car c'est le même Roy „ d'Egypte, qui ayant voulu violer d'abord la pu- „ reté de Sara, en est empêché par les grandes „ playes dont Dieu le frappe, & honore ensuite & „ Abraham & Sara par des témoignages d'une esti- „ me singuliere & par de riches presens : Au lieu „ que le changement qui est arrivé dans les puis- „ sances du siecle à l'égard de l'Eglise, ne s'est „ fait que sous divers Empereurs, dont les pre- „ miers ont tâché de violer la pureté de cette „ Epouse de JESUS-CHRIST, & la separant „ d'avec son Epoux; & les autres, dont le grand „ Constantin a été le premier, ont mis leur gloi- „ re à honorer l'Eglise & à reverer la divinité de „ JESUS-CHRIST, dont ils ont porté la Croix „ sur leur diadême, comme leur plus grand orne- „ ment, & comme la défense la plus assurée de „ leur Empire : *Quod tunc in eodem rege priùs & posteriùs figuratum est, hoc in isto regno prioribus & posterioribus regibus adimpletur.*

Aug. contra Faust. lib. 22. cap. 38.

CHA-

CHAPITRE XIII.

Abram & Lot étant sortis d'Egypte reviennent dans le païs de Chanaan. Leurs troupeaux qui se multiplierent extrêmement, sont cause qu'ils se separent. Lot s'en va du côté du Jourdain. Promesses de Dieu faites à Abram de luy donner & à sa race tout le païs de Chanaan.

1. *ASCENDIT ergò Abram de Ægypto, ipse & uxor ejus, & omnia quæ habebat, & Lot cum eo ad Australem plagam.*

2. *Erat autem dives valdè in possessione auri & argenti.*

3. *Reversusque est per iter, quo venerat à Meridie in Bethel, usque ad locum ubi priùs fixerat tabernaculum inter Bethel & Haï:*

4. *in loco altaris quod fecerat priùs, & invocavit ibi nomen Domini.*

5. *Sed & Lot qui erat cum Abram, fuerunt greges ovium, & armenta, & tabernacula.*

1. ABRAM étant donc sorti de l'Egypte avec sa femme & tout ce qu'il possedoit, & Lot avec luy, alla du côté du Midy.

2. Il étoit extrêmement riche, & il avoit beaucoup d'or & d'argent.

3. Il revint par le même chemin qu'il étoit venu du Midy jusqu'à Bethel, jusqu'au lieu où il avoit auparavant dressé sa tente, entre Bethel & Haï,

4. où étoit l'autel qu'il avoit bâti: & il invoqua en ce lieu le Nom du Seigneur.

5. Lot qui étoit avec Abram, avoit aussi des troupeaux de brebis, des troupeaux de bœufs, & des tentes.

6. La terre ne leur suffisoit pas pour pouvoir demeurer l'un avec l'autre, parce que leurs biens étoient fort grands, & ils ne pouvoient demeurer ensemble.

6. *Nec poterat eos capere terra, ut habitarent simul: erat quippè substantia eorum multa, & nequiebant habitare communiter.*

7. C'est pourquoy il s'excita une querelle entre les pasteurs d'Abram & ceux de Lot. En ce tems-là les Chananéens & les Pheresféens habitoient en cette terre.

7. *Undè & facta est rixa inter pastores gregum Abram & Lot. Eo autem tempore Chananæus & Pheresæus habitabant in terra illa.*

8. Abram dit donc à Lot: Qu'il n'y ait point, je vous prie, de dispute entre vous & moy, ny entre vos pasteurs & les miens, parce que nous sommes freres a.

8. *Dixit ergò Abram ad Lot: Ne quæso sit jurgium inter me & te, & inter pastores meos & pastores tuos: fratres enim sumus.*

9. Vous voyez devant vous toute la terre. Retirez-vous, je vous prie, d'auprès de moy. Si vous allez à la gauche, je prendray la droite; si vous choisissez la droite, je prendray la gauche.

9. *Ecce universa terra coram te est: recede à me, obsecro: si ad sinistram ieris, ego dexteram tenebo: si tu dexteram elegeris, ego ad sinistram pergam.*

10. Lot élevant donc les yeux considera tout le païs situé le long du Jourdain, qui avant que Dieu détruisît Sodome & Gomorrhe s'étendoit de ce lieu-là jusqu'à ce qu'on vienne à Segor, & qui

10. *Elevatis itaque Lot oculis, vidit omnem circa regionem Jordanis, quæ universa irrigabatur antequam subverteret Dominus Sodomam & Gomorrham sicut paradi-* sus

a ℣. 8. *Expl.* Proches parens, oncle & neveu.

...Domini, & sicut ...yptus venientibus in ...gor.

paroissoit un païs très-agréable, tout arrosé d'eau comme un jardin de délices"; & comme l'Egypte *qui est arrosée des eaux du Nil.*

11. *Elegitque sibi Lot regionem circa Jordanem, & recessit ab Oriente: divisique sunt alterutrum à fratre suo.*

11. Et il choisit sa demeure vers le Jourdain, en se retirant de l'Orient. Ainsi les deux freres se separerent l'un de l'autre.

12. *Abram habitavit in terra Chanaan: Lot verò moratus est in oppidis, quæ erant circa Jordanem, & habitavit in Sodomis.*

12. Abram demeura dans la terre de Chanaan, & Lot dans les villes qui étoient aux environs du Jourdain: & il habita dans Sodome.

13. *Homines autem Sodomitæ pessimi erant & peccatores coram Domino nimis.*

13. Or les habitans de Sodome étoient devant le Seigneur des hommes perdus de vice; & leur corruption étoit montée à son comble.

14. *Dixitque Dominus ad Abram, postquàm divisus est ab eo Lot: Leva oculos tuos, & vide à loco, in quo nunc es, ad Aquilonem & Meridiem, ad Orientem & Occidentem.*

14. Le Seigneur dit donc à Abram, après que Lot se fut separé d'avec luy: Levez vos yeux, & regardez du lieu où vous êtes au Septentrion, & au Midy; à l'Orient, & à l'Occident.

15. *Omnem terram quam conspicis, tibi da-*

15. Toute cette terre que vous voyez, je vous la

℣. 10. *Litt.* Sicut paradisus Domini, *id est*, hortus amœnissimus. *Hebraism.*

la donneray à vous & à vôtre posterité pour jamais.

16. Je multiplieray [a] vôtre race comme la poussiere de la terre. Si quelqu'un peut compter la poussiere de la terre, il comptera aussi la suite de vos descendans.

17. Parcourez [b] presentement toute l'étenduë de cette terre dans sa longueur & dans sa largeur, parce que je vous la donneray.

18. Abram levant donc sa tente vint demeurer près de la vallée de Mambré, qui est aux environs d'Hebron; & il dressa là un autel au Seigneur.

lo & semini tuo usque in sempiternum.

16. *Faciamque semen tuum sicut pulverem terræ : si quis potest hominum numerare pulverem terræ, semen quoque tuum numerare poterit.*

17. *Surge, & perambula terram in longitudine & in latitudine sua : quia tibi daturus sum eam.*

18. *Movens igitur tabernaculum suum Abram, venit & habitavit juxta convallem Mambre, quæ est in Hebron, ædificavitque ibi altare Domino.*

℣. 16. *Lettr.* Faciam.

℣. 17. Surge & perambula, *pro*, jam perambula, verbum *pro* adverbio. *Hebraïsm.*

SENS LITTERAL.

℣. 1. Abram *alla du côté du Midy.* C'est-à-dire, qu'il revint au Midy de la terre de Chanaan. Car le lieu où il revint étoit du côté du Septentrion, à l'égard de l'Egypte, mais il étoit au Midy à l'égard de la Palestine.

℣. 7. *Les Chananéens & les Pheresééns habitoient alors en ce païs-là.* Le païs où demeuroit Abraham,

ham, & que Dieu avoit promis à sa poste-
, étoit habité par sept peuples qui sont nom-
souvent dans l'Ecriture; sçavoir, les Cha-
ens, les Hethéens, les Phereseens, les He-
s, les Gergeséens, les Amorrhéens, & les
séens. Moïse ne nomme icy que les deux
occupoient proprement le lieu où demeuroit
ham.

10. *Depuis ce lieu jusqu'à ce qu'on vienne à*
. Segor étoit la plus petite & la plus meri-
ale des villes qui composoient *la Pentapole*,
-à-dire, *le païs de cinq villes*. Ce païs est com-
à l'Egypte, parce que s'étendant le long du
dain, les débordemens de ce fleuve le ren-
nt très-fertile, comme l'Egypte l'etoit par les
dations du Nil. Il étoit très-agréable, & c'est
celà que l'Ecriture dit à la lettre que c'étoit
aradis du Seigneur, c'est-à-dire, un *jardin déli-*
, tout ce qui est beau & excellent en son
e s'appellant *divin*, selon la phrase hebraïque:
tes Dei: Montes excelsi.

. 11. *Il choisit sa demeure le long du Jourdain*
écartant de l'Orient. Le païs où alla Lot étoit
Midy à l'égard de celuy d'où il partoit. Mais
iture veut peut-être dire icy, qu'il alla ha-
dans la partie Occidentale de la Pentapo-
qu'il avoit choisie pour sa demeure, sçavoir
dome.

e mot hebreu qui signifie *Orient*, est traduit
quefois dans la Bible par celuy *d'auparavant*.
n ce sens il pourroit signifier icy, que Lot
igna du lieu où il demeuroit auparavant avec
aham, pour s'en aller à Sodome.

. 15. *Je vous donneray cette terre à vous & à*
e posterité. C'est-à-dire: Je vous donneray
e terre, non à vous; car il est dit dans les
es, qu'Abraham n'y possedа rien; mais je vous *Act. 7. v. 5.*
lonneray en la personne de vos descendans.

Je

Je vous la donneray *pour jamais*, c'est-à-dire, pendant toute la Monarchie des Juifs, que je conserveray tant qu'ils me seront fidéles.

℣. 18. *Abraham vint alors demeurer près de la vallée de Mambré* proche d'Hebron. Il paroît par le verset 13. du chapitre suivant, que *Mambré* étoit un Amorrhéen, à qui appartenoit apparamment cette vallée, qui portoit son nom. La ville d'*Hebron* qui étoit proche, s'appelle aussi *Mambré* dans l'Ecriture, & Arbé, ou Arbée, & Cariath-Arbé. Elle ne s'appelloit pas alors *Hebron*, mais on luy a donné ce nom depuis : Et dans le partage de la Terre sainte, elle a été en la Tribu de Juda, & l'une des villes des plus meridionales de la Judée.

SENS SPIRITUEL.

℣. 2. *ABram étoit extrêmement riche, & il avoit beaucoup d'or & d'argent.* Abraham avoit quitté son païs pour Dieu, & Dieu le comble de biens dans une terre étrangere. Ces richesses ne consistoient pas en des fonds de terre, & dans les biens que l'on appelle immeubles, mais dans la multitude de ses troupeaux, *& dans l'abondance de l'or & de l'argent.* Tout ce qu'il possedoit le suivoit par tout ; & ses richesses n'étoient pas tant d'un homme attaché à la terre, que d'un Saint qui passe sur la terre comme voyageur.

℣. 3. 4. *Abram revint jusqu'au lieu où il avoit auparavant dressé sa tente, où étoit l'autel qu'il avoit bâti.* Ce saint Patriarche revient où il avoit demeuré auparavant. La stabilité dans un lieu est une marque de celle de l'esprit. C'est l'avis de

Luc. 10. 7. JESUS-CHRIST dans l'Evangile : *Ne passez point de maison en maison.* NOLITE *transire de domo in domum.*

℣. 6. 7.

ỿ. 6. 7. *La terre ne suffisoit pas* à Abraham & à Lot : *C'est pourquoy il s'excita une querelle entre les pasteurs de leurs troupeaux.* „ La division, selon „ la remarque de saint Chrysostome, est l'effet des „ richesses. On voit tous les jours que le bien di- „ vise les riches du monde : mais il paroît par cet „ exemple, que s'il ne rompt pas, il altere néan- „ moins en quelque sorte l'union des Saints. *Chrysost. in Gen. homil. 33.*

ỿ. 8. *Abram dit donc à Lot : Qu'il n'y ait point, je vous prie, de dispute entre vous & moy, ni entre vos pasteurs & les miens ; parce que nous sommes freres.* Saint Chrysostome remarque avec raison dans ces paroles, la sagesse & la moderation de ce Patriarche. Il traite avec son neveu, comme si son neveu étoit son égal, ou plûtôt comme s'il étoit au-dessus de lui. Car ces paroles sont tellement honnêtes & respectueuses, qu'il semble que Lot ait été à l'égard d'Abraham, ce qu'Abraham étoit à l'égard de Lot. C'est pourquoi Abraham le previent, au lieu que c'étoit à Lot à le prevenir. Il lui témoigne que ses interêts ne lui sont rien, mais qu'il desire sur toute chose de vivre avec lui dans la paix & dans la parfaite union, qui doit être entre deux personnes aussi proches qu'ils étoient. *Chrysost. ibid.*

Que s'ils ne pouvoient vivre ensemble sans qu'il s'excitât des querelles entre leurs gens, la campagne n'étant pas assez grande pour pouvoir nourrir tous leurs troupeaux, il pouvoit prendre pour sa demeure tel endroit de la terre qu'il lui plairoit : *Que s'il choisissoit la gauche, il prendroit la droite : S'il choisissoit la droite, il prendroit la gauche.*

Rien ne peut être ni plus sage, ni plus moderé, ni plus honnête que cette conduite d'Abraham envers son neveu ; mais celle de Lot est bien differente, comme remarque le même saint Chrysostome : car il paroît premierement par ces paroles *Chrysost. ibid.*

qu'Abra-

qu'Abraham lui dit : *Je ne veux point qu'il y ait de dispute entre vous & moy, ni entre vos pasteurs & les miens*, ou que Lot n'avoit pas eu asssez de soin d'empêcher que ses gens n'eussent point de dispute avec ceux de son oncle, ou qu'il les avoit favorisez peut-être dans ces démêlés, soit par son approbation, soit par son silence ; & qu'ainsi il n'avoit pas rendu à Abraham tout le respect qu'il lui devoit dans cette division de leurs serviteurs.

Ces mêmes paroles d'Abraham semblent nous donner encore lieu de croire que Lot avoit pris en quelque rencontre le parti de ses gens, jusqu'à paroître en avoir conçû quelque espece de refroidissement envers son oncle.

Chrysost. in Gen. homil. 33.

Secondement, le même Saint remarque enco„re, qu'il est étrange qu'apres qu'Abraham a traité „Lot avec tant d'honnêteté, en remettant le tout „à son choix, Lot n'imite pas au moins cette défe„rence, lui qui auroit dû la prevenir. Car, comme „ajoûte ce saint Docteur, nous voyons d'ordinaire „dans les demêlés qui se passent entre les hom„mes, que lorsque l'un s'éleve contre l'autre, & „s'attribuë, comme lui appartenant indubitable„ment, ce qui fait le sujet de leur differend ; l'autre „s'éleve aussi de son côté, & se prepare à repousser „l'injustice qu'il prétend lui être faite. Que si l'un „d'eux au contraire prend le parti de l'honnêteté, „qu'il témoigne ne vouloir avoir aucune dispute „avec celui qui est interessé dans l'affaire, qu'il „veut bien l'en rendre juge, & qu'il est prêt de s'en „tenir à tout ce qu'il en aura ordonné ; l'autre se „trouve comme forcé par une douce violence à „imiter une conduite si obligéante, & ne voulant „pas être vaincu dans ce combat d'honneur & de „déference, il s'abaisse devant celui qui s'abaisse „devant lui, quand même il auroit quelque avan„tage au-dessus de lui, & témoigne preferer la re-

„con-

„ connoissance qu'il a de l'honnêteté avec laquelle „ on le traite, à son interêt particulier.

Mais Lot en cette rencontre fait tout le contraire, selon la remarque du même Saint. „ Il ne pense „ point à répondre par sa déference à la moderation „ d'Abraham. Il accepte sans hesiter la separation „ que son oncle lui propose. Il fait lui-même le „ choix de sa demeure, dont Abraham l'avoit rendu le maître, &, comme ajoûte le même Saint, *il agit en toute chose comme un jeune homme*, sans circonspection & sans experience, qui ne suit que ses sens & son caprice, qui ne s'attache qu'aux objets presens, sans rien prévoir de ce qui pourroit lui être funeste pour l'avenir. *Chrysost. in Gen. hom.* 33.

Comme Abraham est un parfait modéle de la maniere dont on peut se conduire selon Dieu dans la vie du monde, cette sagesse si pleine de bonté avec laquelle il étouffe d'abord ce differend qui s'alloit former entre lui & son neveu, merite non seulement d'être estimée, mais d'être imitée par tous ceux qui en qualité de Chrétiens & de fidéles, doivent se considerer comme les enfans, & par consequent comme les imitateurs, au moins en quelque degré, de la foi, & de la vertu de ce Patriarche.

Car on ne voit autre chose dans le monde que des contestations qui se forment entre les plus proches sur le moindre interêt qui se presente. On vit en parens & en amis, au moins à l'exterieur, tant qu'il n'y a rien à demêler; mais aussitôt qu'il y a quelque avantage à acquerir, ou quelque incommodité à éviter, on voit la desunion se former entre ceux qui paroissoient les plus unis. Et bien loin que ceux qui ont le plus d'âge & d'autorité, previennent en honnêteté & en déference ceux qui leur devroient être soûmis, comme fait ici Abraham, pour couper dans la racine tout sujet de division & de dispute, on voit au con-

contraire avec douleur qu'un homme qui a une affaire est quelquefois d'autant plus attaché à l'argent, qu'il est plus avancé en âge; que la seule vûë de l'interêt étouffe dans son cœur toutes les considerations & divines & humaines qui le porteroient à se moderer; & qu'il demeure entierement inflexible dans tout ce qu'il prétend lui être dû.

De là naissent ces procés fâcheux, que tant de personnes du monde considerent comme un des plus grands fleaux de la vie humaine, au même tems qu'ils ne voudroient pas remettre la moindre partie de leurs interêts pour les éviter. Ces procès naissent d'ordinaire de petits commencemens. Ceux qui plaident se croyent obligés de les soûtenir, comme necessaires, ou pour conserver, ou pour augmenter leur bien. Ils s'imaginent qu'ils sortiront bien-tôt de ces contestations: & souvent, ou leur vie ne suffit pas pour en voir la fin, ou elles deviennent la ruine de leur famille, & exposent toûjours à un grand peril leur conscience & leur salut.

August. Ep. 142. Pro futuro.

Car, comme S. Augustin dit, que *Nul homme en colere ne crut jamais sa colere injuste*: NULLI *irascenti ira sua videtur injusta*; „ puisque c'est cela même qui excite nôtre colere, que nous nous imaginons que l'on nous refuse ce qui nous est dû, selon la remarque d'un Sage du monde: il est vrai aussi de dire que nul homme ne s'engage dans un procès qui ne le croye très-juste, & qui ne s'attende de le gagner, puisqu'à moins de cela il ne plaideroit jamais. C'est ce qui produit tant de refroidissemens, tant d'éloignemens, & souvent tant d'aversions & de haines entre les plus proches, & encore plus entre les étrangers, chacun s'assurant que toute la raison est de son côté parmi les tenebres que la préoccupation du cœur répand sur l'esprit, & se persuadant que bien loin de faire la

Aristot.

moin-

moindre injustice, il ne fait que souffrir celle d'un autre.

Mais si l'exemple de la moderation & du desinteressement d'Abraham en cette rencontre, est une excellente regle pour prévenir les divisions & les disputes qui peuvent se former parmi les hommes, dans l'usage & le ménagement des biens temporels ; il nous donne encore une instruction sans comparaison plus importante, pour nous apprendre de quelle maniere nous nous devons conduire lorsqu'il s'agit de nous mettre bien avec Dieu & d'assurer nôtre salut éternel.

Il est vray que Lot a agi en *jeune homme*, selon que nous le venons de rapporter de S. Chrysostome, c'est-à-dire, en homme indiscret & inconsideré ; & qu'au lieu qu'Abraham le rendit le maître de l'affaire, & remit à son choix ce qui luy pourroit plaire d'avantage, c'étoit à luy au contraire à faire à son oncle cette même offre, & à luy ceder en tout. Mais s'il a peché en cela contre la conduite humaine & civile, il a fait une faute sans comparaison plus grande à l'égard de Dieu & de luimême, pour n'avoir pas assez consideré quel avantage ce luy devoit être de demeurer toûjours dans le même état où il se trouvoit alors. *Chrysost. in Gen. hom. 33.*

Car la longue suite de maux qui luy sont arrivés après cette funeste separation, fait voir clairement qu'il devoit considerer comme le souverain bien pour luy, de demeurer toûjours avec Abraham, & comme le souverain mal de s'en separer. Abraham, selon l'ordre naturel & civil, n'étoit pas seulement son oncle, mais il luy tenoit lieu de pere ; & c'étoit à luy, selon toutes les apparences, qu'il devoit principalement cette multitude de troupeaux & ces grandes richesses qu'il possedoit. Mais à considerer les choses selon l'ordre de Dieu & les regles de son Esprit, il devoit regarder Abraham comme l'homme le plus saint & le

le plus digne de veneration qui fût sous le ciel, comme l'ami, l'adorateur & le depositaire des secrets du vray Dieu, lorsque l'idolâtrie avoit inondé toute la terre ; & de plus comme le medecin de son ame, qui luy avoit appris à connoître, à aimer & à servir Dieu, qui l'avoit toûjours éclairé par sa lumiere & soûtenu par ses conseils, qui l'avoit fait entrer dans la voye de la paix & de la justice où il se trouvoit établi ; & du secours duquel il avoit encore un extrême besoin pour s'y conserver, & pour y perseverer jusqu'à la fin.

Si Lot avoit été touché de ces considerations aussi vivement qu'il le devoit être, aussi-tôt qu'il s'apperçût qu'il se formoit quelque differend entre les serviteurs d'Abraham & les siens, il devoit aller trouver son oncle, & luy dire : J'apprens qu'il y a quelque dispute entre vos gens & les miens, & que cette terre ne paroît pas assez étenduë pour pouvoir nourrir tous nos troupeaux. Je vous prie de croire que vous êtes le maître absolu, non seulement de mes gens & de tout ce que je possede, mais encore de moy-même & de ma personne. Si nos troupeaux doivent être necessairement separés les uns des autres, quand vous aurez choisi un lieu propre pour les vôtres, vous me ferez la grace de me marquer celuy où vous trouverez bon qu'on mene les miens. Mais sur toutes choses conservez-moy l'avantage de demeurer toûjours auprès de vous ; qui m'est plus cher, sans comparaison, que tout ce que je possede. Vous m'avez fait la grace jusqu'à cette heure de me traiter, non seulement comme vôtre neveu, mais comme vôtre fils. Je vous supplie de me la continuer encore, & non seulement de regler absolument toute ma famille, comme ne faisant qu'une partie de la vôtre, mais encore de vouloir bien me conduire comme étant tout à vous, & comme faisant une partie de vous-même.

C'est

C'est par vous seul que j'ay connu Dieu; que ce soit par vous aussi que je continuë à l'aimer & à le servir. N'abandonnez pas un jeune homme à la foiblesse de son âge & à l'instabilité de son esprit. Et soyez persuade, je vous prie, que je considere vôtre amitié comme la plus grande grace que Dieu m'ait jamais faite; & l'étroite union que vous avez bien voulu avoir avec moy jusqu'à cette heure, comme ma souveraine felicité.

Si Lot avoit été aussi plein de l'Esprit de Dieu qu'étoit son oncle, il auroit agi de cette sorte. Mais il paroît qu'il n'a ni assez connu, ni assez reveré la sagesse & les qualités toutes divines d'un homme si saint. Il a agi en cette rencontre, selon que S. Chrysostome & d'autres Saints le font assez entendre, comme un homme *qui avoit peu de discretion* & point d'experience, & qui semble n'avoit pas été fâché que cette separation, qu'il n'avoir pas demandée, mais qu'il avoit seulement acceptée luy étant offerte par Abraham, luy donnât lieu de devenir le maître absolu de sa famille & de sa personne. Il semble qu'il suivit alors, sans y penser, cette pente si dangereuse de la nature, qui aime à se conduire elle-même, & à prendre autorité sur les autres, & qui fuit comme une contrainte penible toute sorte d'assujettissement & de dépendance.

Peut-être que Lot a agi de cette sorte avec quelque simplicité, & que la faute qu'il a pû faire devant Dieu a été plus excusable à cause de sa jeunesse. Cependant cette separation, comme remarquent les Saints, non seulement a causé un grand affoiblissement dans sa vertu, mais elle a de plus attiré sur luy des malheurs dont la seule pensée nous fait horreur.

Cet exemple est d'autant plus redoutable, qu'il se passe dans un *homme juste*; car c'est le nom que l'Ecriture donne à Lot. Mais au lieu qu'il

se

se trouvera une infinité de personnes, qui imiteront la faute de Lot, & qui se separeront sans peine d'un homme saint & éclairé, qui les auroit conduits très-surement dans la voye de leur salut : il s'en trouvera à peine un seul, qui après un tel égarement persevere dans la bonne vie au milieu de Sodome & de la Babylone du monde, n'ayant pas d'ailleurs une protection aussi puissante que celle qu'a euë Lot en la personne d'Abraham, comme nous le verrons dans la suite de sa vie.

Que celuy-là donc qui marchant sur la terre, n'a personne pour le conduire dans la voye de Dieu, qui est bordée de precipices à droit & à gauche, & où des ennemis innombrables nous attaquent sans cesse au-dedans & au-dehors, demande à Dieu un Abraham pour être son protecteur & son guide ; puisque s'il le cherche avec une foy humble & perseverante, il l'obtiendra de la misericorde de Dieu, selon cette regle de saint Augustin. *Soyez bon, & vous trouverez les bons.* BONUS *esto, & bonos invenies.* Et quand il l'aura trouvé, qu'il ménage mieux que ne fit Lot un avantage si grand & si necessaire pour son salut.

Eccl. c.6. v.14. &c. Qu'il se souvienne de ces paroles du Sage : *L'ami fidéle est une forte protection : celuy qui l'a trouvé a trouvé un tresor. L'ami fidéle est un médicament de vie & d'immortalité, & ceux qui craignent le Seigneur, le trouveront. Autant qu'un homme sera fidéle dans l'amour qu'il a pour Dieu, autant son ami luy sera fidéle ; & tel qu'il sera envers Dieu, tel son ami sera envers luy.*

Jacob. 1. v. 23. Car l'Ecriture est nôtre miroir. Nous ne la devons lire que pour éviter les taches qui pourroient défigurer le visage de nôtre ame, ou pour ôter celles qui y sont déja, & qu'elle nous y découvre. Et elle ne nous instruit jamais plus utilement,

ıent, que lorsqu'elle ne nous donne pas seule-
ıent une horreur du vice par la vûë des excès &
e la punition des méchans, mais qu'elle nous ap-
rend combien il est aisé de se tromper dans la
oye même de la justice qui est une voye de lumie-
:, en nous représentant des méprises & des éga-
:mens des justes mêmes; tel qu'a été Lot, qui ne
s ont pas effectivement separez de Dieu, mais
ui ont eu néanmoins des suites très-funestes dans
oute la suite de leur vie.

*ỳ. 10. Lot levant les yeux, considera le pays situé
long du Jourdain, qui étoit alors un pays très-
ıgréable, tout arrosé d'eau comme un jardin déli-
eux.* Il est dit que Lot *leva ses yeux*, lorsqu'il prit
pays de Sodome pour sa demeure, parce qu'il ne
ivit en effet en ce choix que l'attrait *de ses yeux*,
non la prudence de l'Esprit de Dieu. La facilité
ec laquelle il se separe de la compagnie d'un hom-
e si saint, qui lui devoit être plus precieuse que
propre vie, est une preuve qu'il n'en avoit pas
ru assez digne devant Dieu, par le peu d'estime
'il en avoit conçûë, & le peu d'usage qu'il en
oit fait. Après avoir vécu avec un homme de
eu, qui étoit plûtôt un Ange qu'un homme,
choisit de vivre avec ceux qui étoient des de-
ons plûtôt que des hommes, & dont la demeu-
qui lui avoit paru d'abord *un paradis & un lieu
délices*, devint un enfer pour ses habitans, &
des exemples les plus redoutables de la manie-
dont Dieu doit punir un jour les plus grands
mes.

Tout ce qui paroît beau à l'illusion des sens, est
ıeste à l'ame au jugement de la foi. La beauté
la campagne, la douceur du climat, l'abondan-
du blé, du vin & de toute sorte de fruits, sert,
mme les Payens mêmes l'ont remarqué, à nour-
les vices, à entretenir le luxe & la mollesse, & à
dre l'ame esclave des sens. Au lieu que sa prin-

cipale dignité consiste à les assujettir à l'esprit, & à croire que son tresor & toute sa joye est dans le ciel.

CHAPITRE XIV.

Plusieurs Rois se font la guerre. Le Roi de Sodome est vaincu avec quatre autres par le Roi Chodorlahomor, & Lot est emmené captif. Abraham délivre Lot, & à son retour est beni par Melchisedech. Il rend au Roi de Sodome tout ce qu'il avoit perdu.

1. EN ce tems-là, Amraphel roi de Sennaar, Arioch roi du Pont, Chodorlahomor roi des Elamites, & Thadal roi des nations;

2. firent la guerre contre Bara roi de Sodome, contre Bersa roi de Gomorrhe, contre Sennaab roi d'Adama, contre Semeber roi de Seboïm, & contre le roi de Bala, qui est la même que Segor.

3. Tous ces Rois s'assemblerent dans la vallée des bois, qui est maintenant la Mer-salée [a].

1. *Factum est autem in illo tempore, ut Amraphel rex Sennaar, & Ariochrex Ponti, & Chodorlahomor rex Elamitarum & Thadal rex Gentium,*

2. *inirent bellum contra Bara regem Sodomorum, & contra Bersa regem Gomorrhæ, & contra Sennaab regem Adamæ, & contra Semeber regem Seboïm, contraque regem Balæ, ipsa est Segor.*

3. *Omnes hi convenerunt in vallem Silvestrem, quæ nunc est mare salis.*

4. Dua

[a] ℣. 3. *Expl.* Elle est aussi appellée la Mer-morte, parce que nul poisson n'y peut vivre. *Vatab.*

4. Duodecim enim annis servierant Chodorlahomor, & tertio-decimo anno recesserunt ab eo.

5. Igitur quarto-decimo anno venit Chodorlahomor, & reges qui erant cum eo: percusseruntque Raphaim in Astarothcarnaim, & Zuzim cum eis, & Emim in Save Cariathaim,

6. & Chorraeos in montibus Seir, usque ad Campestria Pharan, quae est in solitudine.

7. Reversique sunt, & venerunt ad fontem Misphat, ipsa est Cades: & percusserunt omnem regionem Amalecitarum, & Amorrhaeum, qui habitabat Asasonthamar.

8. Et egressi sunt rex Sodomorum, & rex Gomorrha, rexque Adamae, & rex Seboim, necnon & rex Balae, quae est Segor: & direxerunt aciem contra

4. Ils avoient été assujettis à Chodorlahomor pendant douze ans; & la treiziéme année ils se retirerent de sa domination.

5. Ainsi l'an quatorziéme Chodorlahomor vint avec les Rois qui s'étoient joints à lui, & ils défirent les Raphaïtes [a] dans Astaroth-carnaïm, les Zuzites qui étoient avec eux, les Emites dans Save-Cariathaïm; Avant J. C. 1911.

6. & les Chorréens dans les montagnes de Séir, jusqu'aux campagnes de Pharan, qui est dans la solitude.

7. Etant retournez ils vinrent à la fontaine de Misphat qui est le même lieu que Cadès; & ils ravagerent tout le pays des Amalecites & défirent les Amorrhéens, qui habitoient dans Asasonthamar.

8. Alors le Roi de Sodome, le Roi de Gomorrhe, le Roi d'Adama, le Roi de Seboïm, & le Roi de Bala, depuis appellée Ségor, se mirent en campagne, & ran-

ŷ. 5. Septante. Les Géans.

rangerent leurs troupes en bataille dans la vallée des bois contre ces Princes ;

tra eos in valle Silvestri ;

9. c'est-à-dire, contre Chodorlahomor roi des Elamites, Thadal roi des Nations, Amraphel roi de Sennaar, & Arioch roi du Pont ; quatre Rois contre cinq.

9. *scilicèt adversùs Chodorlahomer regem Elamitarum, & Thadal regem Gentium, & Amraphel regem Sennaar, & Arioch regem Ponti : quatuor reges adversùs quinque.*

10. Il y avoit beaucoup de puits de bitume dans cette vallée des bois. Le roi de Sodome & le Roi de Gomorrhe furent mis en fuite ; leurs gens y perirent, & ceux qui échaperent s'enfuirent sur une montagne.

10. *Vallis autem Silvestris habebat puteos multos bituminis. Itaque rex Sodomorum, & Gomorrha, terga verterunt, cecideruntque ibi : & qui remanserant, fugerunt ad montem.*

11. Les vainqueurs ayant pris toutes les richesses & les vivres dans Sodome & dans Gomorre, se retirerent,

11. *Tulerunt autem omnem substantiam Sodomorum & Gomorrha, & universa quæ ad cibum pertinent, & abierunt :*

12. & ils emmenerent aussi Lot fils du frere d'Abram, qui demeuroit dans Sodome, & tout ce qui étoit à lui.

12. *nec non & Lot & substantiam ejus, filium fratris Abram qui habitabat in Sodomis.*

13. En même-tems un homme qui s'étoit sauvé, vint donner avis de cecy [a] à Abram hen-

13. *Et ecce unus qui evaserat, nuntiavit Abram Hebræo, qui habitabat in convalle Mam-*

[a] ℣. 13. *Expl.* Ou du combat, ou des villes prises.

Mambre Amorrhæi, fratris Escol, & fratris Aner: hi enim pepigerant fœdus cum Abram.

breu, qui demeuroit dans la vallée de Mambré Amorrhéen, frere d'Escol & d'Aner, qui tous trois avoient fait alliance avec Abram.

14. *Quod cùm audisset Abram, captum videlicet Lot fratrem suum, numeravit expeditos vernaculos suos trecentos decem & octo: & persecutus est usque Dan.*

14. Abram ayant sçû que Lot son frere * avoit été pris, choisit les principaux de ses serviteurs au nombre de trois cens dix-huit, & poursuivit ces Rois jusques à Dan.

15. *Et divisis sociis, irruit super eos nocte: percussitque eos, & persecutus est eos usque Hoba, quæ est ad lævam Damasci.*

15. Il forma deux corps de ses gens, & de ses alliez, & venant fondre sur les ennemis durant la nuit, il les défit, & les poursuivit jusqu'à Hoba qui est à la gauche de Damas.

16. *Reduxitque omnem substantiam, & Lot fratrem suum cum substantia illius, mulieres quoque & populum.*

16. Il ramena avec lui tout le butin qu'ils avoient pris, Lot son frere * avec ce qui étoit à lui, les femmes & *tout* le peuple.

17. *Egressus est autem rex Sodomorum in occursum ejus, postquàm reversus est à cæde Chodorlahomor, & regum qui cum eo*

17. Et le Roi de Sodome sortit au-devant de lui, lorsqu'il revenoit après la défaite de Chodorlahomor, & des autres Rois qui étoient avec lui dans la vallée de Savé, appel-

 lée

ỽ. 14. Proche parent, son neveu.
ỽ. 16. Son neveu.

lée aussi la vallée du Roi.

erant in valle Save; quæ est vallis regis.

18. Mais Melchisedech [a] Roi de Salem [b] offrant du pain & du vin, parce qu'il étoit Prêtre du Dieu Très-haut,

18. *At verò Melchisedech rex Salem, proferens panem & vinum, erat enim Sacerdos Dei altissimi,*

19. benit Abram; en disant : Qu'Abram soit beni du Dieu très-haut, qui a créé le ciel & la terre;

19. *benedixit ei, & ait: Benedictus Abram Deo excelso, qui creavit cœlum & terram:*

20. & que le Dieu très-haut soit beni, *lui qui par sa protection vous a mis vos ennemis entre les mains.* Alors *Abram* lui donna la dixme de tout *ce qu'il avoit pris.*

20. *& benedictus Deus excelsus, quo protegente, hostes in manibus tuis sunt. Et dedit ei decimas ex omnibus.*

21. Or le Roi de Sodome dit à Abram : Donnez-moi les personnes; & prenez le reste pour vous.

21. *Dixit autem rex Sodomorum ad Abram: Da mihi animas, cetera tolle tibi.*

22. Abram lui répondit : Je leve la main, & jure par le Seigneur le Dieu très-haut, possesseur du ciel & de la terre,

22. *Qui respondit ei: Levo manum meam ad Dominum Deum excelsum possessorem cœli & terræ,*

23. que je ne recevrai rien de tout ce qui est à vous, depuis le moindre fil jusqu'à un

23. *quòd à filo subtegminis usque ad corrigiam caligæ, non accipiam ex omnibus quæ tua*

ỳ. 18. *Ce nom signifie* Roi de justice.
Ibid. Salem *signifie* la paix.

qua sunt, ne dicas: Ego ditavi Abram:

cordon de soulié; afin que vous ne puissiez pas dire: Que vous avez enrichi Abram;

24. *exceptis his quæ comederunt juvenes, & partibus virorum, qui venerunt mecum, Aner, Escol, & Mambre: isti accipient partes suas.*

24. j'excepte seulement ce que mes gens ont pris pour leur nourriture, & ce qui est dû à ceux qui sont venus avec moy, Aner, Escol & Mambré, qui pourront prendre leur part du butin.

SENS LITTERAL.

℣. 1. En *ce tems-là, Amraphel roy de Sennaar.* *Sennaar* est le pays de Babylone, comme il a été marqué auparavant.

Arioch roy du Pont. *Le Pont* est une province d'Asie, entre la Cappadoce & le Pont-Euxin, ou la Mer-noire. Quelques-uns croyent qu'*Arioch* à pû être roy de cette province, & tributaire du roy d'Assyrie. D'autres, comme les Septante, retiennent le mot hebreu Ellazar, dont ils croyent qu'Arioch étoit roy, ou de Hellade ville de la Celesyrie.

Chodorlahomor roy des Elamites. *Les Elamites* dans l'Ecriture se prennent pour les Perses, qui s'appellent *Elamites*, d'Elam fils de Sem, frere d'Assur, lequel a donné son nom aux Assyriens.

Thadal roy des Nations. Par ces Nations dont *Thadal* étoit roy, quelques-uns entendent des étrangers qui s'étoient rassemblez de diverses provinces dans les états de ce prince. D'autres croyent que ce royaume pouvoit être la Galilée, appellée *des Nations.* Et d'autres, que c'étoit quelque Province de l'Orient.

Le nom de *Roy* s'attribuë souvent dans l'Ecriture à celui qui est Souverain, quand il ne le seroit que d'une seule ville, ou dans un très-petit pays. Il se donne même aux Gouverneurs de province; & l'on croit qu'il se doit prendre ici en cette maniere. Car il n'y a gueres d'apparence que d'aussi grands rois qu'étoient ceux d'Assyrie & des Perses fussent venus avec toutes leurs forces contre les Seigneurs de cinq petites villes, qui furent défaits aussi aisément que l'on verra qu'ils le seront dans la suite.

ỷ. 2. *Firent la guerre contre Bara roy de Sodome.* Les cinq villes qui sont nommées, composoient cette contrée de la *Pentapole*, c'est-à-dire, *le pays des cinq villes*, qui s'étendoit le long du Jourdain, où Lot avoit choisi sa demeure, comme il a été dit auparavant.

ỷ. 3. *Ces rois s'assemblerent dans la vallée des bois, qui est maintenant la Mer salée.* Ces cinq villes étoient dans cette vallée; & depuis l'embrasement de Sodome, elle a été changée *en un lac* appellé *la Mer-morte*, ou *la Mer-salée*; ou le *lac Asphaltide*: peut-être parce que cette terre autrefois si belle & si fertile, étoit devenuë aussi affreuse & aussi sterile que si elle avoit été brûlée

Deut. 29. v. 23. par l'ardeur du souffre & du sel, selon l'expression de l'Ecriture.

ỷ. 5. *Et ils defirent les Raphaïtes.* *Raphaïm* en la langue sainte signifie d'ordinaire *les Géans.*

Les Zuzites. *Zuzim* signifie *forts*, *robustes.*

Les Emites. *Emim* signifie *terribles.*

Ces Géans appellez *Raphaïm*, habitoient la terre de Basan, qui est un pays au-delà du Jourdain, entre ce fleuve & les monts de Seïr & de Galaad. C'étoit dans ce pays qu'étoit la ville d'Astaroth, appellée autrement Basan & Bosra. Elle est nommée ici *Astaroth-Carnaim*, comme qui diroit *Astaroth à deux cornes*, soit à cau-

se

se que cette ville étoit située sur une montagne qui avoit deux pointes; soit à cause de l'idole de la Lune que l'on peignoit avec deux cornes, & que l'on adoroit sous le nom de Diane.

Quelques-uns prétendent que cette idole étoit la déesse Astaroth ou Astarté, dont il est parlé si souvent dans l'Ecriture. D'autres soûtiennent qu'Astarté étoit Junon. Et saint Augustin semble favoriser cette pensée, lorsqu'il dit qu'il étoit indubitable qu'en la langue Carthaginoise, qui avoit bien du rapport avec l'hebraïque, *Junon* étoit appellée *Astarté*. *August. quest. 16. in lib. Jud.*

Cariathaïm étoit une ville du pays qui fut depuis habité par la Tribu de Ruben au-delà du Jourdain, à l'orient de ce fleuve, & au midi de Basan.

Savé signifie vallée ou plaine. Ainsi *Savé-Cariathaïm*, signifie la vallée de Cariathaïm.

Le sens de ce cinquiéme verset est, que ces quatre rois orientaux qui venoient avec leurs troupes contre les rois de la Pentapole, défirent dans leur marche tous les peuples qui sont à l'orient du Jourdain. Sçavoir ceux d'auprès de la ville d'Astaroth, les peuples de Basan que l'on appelloit *les Géans*; & dans la plaine de Cariathaïm les peuples de ce pays-là, qui passoient pour des hommes vaillans, & qui se faisoient craindre.

ỳ. 6. *Et les Chananéens dans la montagne de Séïr.* Ces rois défirent aussi les Chorréens ou les Hevéens, qui habitoient le pays appellé depuis Idumée. Ils étoient au midi de la Judée, en tirant vers l'Orient.

L'Idumée étoit separée de la Judée par les montagnes de Seïr.

Jusqu'aux campagnes de Pharan. *Pharan* est un grand desert près de la Mer rouge, sur le bord de laquelle il y a une ville & un promontoire de ce nom.

℣. 7. Ils vinrent à la fontaine de Misphath. C'est cette fontaine qui sortit miraculeusement du rocher que Moïse frappa de sa verge dans le desert de Sin, qui fut appellée *l'eau de contradiction*, à cause du murmure des Israëlites. Elle est appellée *la fontaine de Misphath*, c'est-à dire, *du jugement*, parce que Dieu se fit justice à lui-même en ce lieu-là, en confondant par un miracle le murmure de son peuple.

La ville de Cadès près de laquelle fut fait ce miracle, étoit une ville vers les frontieres de l'Idumée. L'on croit qu'elle fut appellée de ce nom qui signifie *sanctification*; parce que Dieu y *fut sanctifié*, selon l'expression de l'Ecriture, c'est-à-dire, qu'il y fit éclater sa sainteté, sa justice & sa puissance, contre les murmures & les plaintes des Israëlites.

Tout le pays des Amalecites. C'est-à-dire, tout le pays qui fut depuis habité par ceux qui prirent le nom *d'Amalecites d'Amalech*, l'un des enfans d'Esaü. Ils habitoient la campagne de Pharan, au milieu de la terre promise.

Les Amorrhéens descendoient de l'un des fils de Chanaan, nommé Amorrhéus, & occupoient plusieurs pays au-deçà & au-delà du Jourdain. Ceux dont il est parlé ici, étoient au-delà de ce fleuve dans la partie meridionale de la Judée, puisqu'ils demeuroient dans le territoire d'Asasonthamar, qui étoit une ville près de la Pentapole sur le bord de la Mer-morte, laquelle est appellée ailleurs *Engaddi.*

℣. 13. Abram hebreu. Voyez ce qui a été dit au chapitre 11. ℣. 14.

℣. 15. Ayant rangé ses gens. Autrement. *Ses compagnons.* Mambré & ses deux freres se joignirent à Abraham, & l'on croit que chacun d'eux mena ses gens avec lui.

℣. 18. Mais Melchisedech roy de Salem. Plusieurs

sieur Hebreux croyent que Melchisedech étoit Sem fils de Noé. Il est certain que Sem vivoit encore en ce tems-là : mais il est encore plus certain qu'il ne peut avoir été Melchisedech, puisque saint Paul dit que l'Ecriture *ne nomme nulle part ni le* Heb. 7.
pere ni la mere de Melchisedech, & qu'elle marque v. 3.
expressément le pere de Sem.

Plusieurs saints Docteurs ont crû au contraire que Melchisedech étoit Gentil, & de la race des Chananéens, mais adorateur du vrai Dieu, comme a été Job & quelques autres. *Salem* dont il étoit roy, est la même ville que *Jerusalem*, & Josephe l'en fait le fondateur.

Les Hebreux croyent que Melchisedech offrit seulement à Abraham du pain & du vin, pour rafraîchir ses gens. Mais le Saint-Esprit parlant par la bouche de saint Paul, fait assez voir que c'est par une lumiere du ciel, que l'Eglise a pris cette oblation si ancienne du pain & du vin, comme la figure du sacrifice qu'elle offre tous les jours à Dieu sur nos autels, selon qu'il sera marqué dans le sens spirituel.

Quelques-uns demandent si Abraham pouvoit justement combattre ces cinq rois qui ne luy avoient fait aucun tort, & qui paroissoient même avoir un juste sujet de declarer la guerre aux princes de la Pentapole, qui ayant été auparavant leurs tributaires, s'étoient depuis soustraits à leur domination. Mais il est aisé de répondre que cette domination étant injuste & tyrannique, ces Princes avoient raison de faire tous leurs efforts pour s'en délivrer, & Abraham de les secourir, & de donner en même-tems une preuve éclatante de l'amitié sincere & genereuse qu'il avoit toûjours conservée pour Lot son neveu.

SENS SPIRITUEL.

℣. 9. jusqu'au 17. *Quatre rois donnerent la bataille contre cinq. Les rois de Sodome & de Gomorrhe furent mis en fuite, & leurs gens taillez en pieces. Les vainqueurs emmenerent parmi le butin Lot fils du frere d'Abram. Abram en ayant été averti, prit avec lui l'élite de ses serviteurs au nombre de trois cens dix-huit, poursuivit ces quatre rois, fondit sur ses ennemis durant la nuit, les tailla en pieces, & ramena tout le butin qu'ils avoient pris, avec Lot son neveu.*

La generosité, le courage & la sagesse paroissent également dans l'action si extraordinaire de ce saint Patriarche. Lorsque Lot se separe de son oncle pour aller à Sodome, il n'est point dit qu'Abraham lui donna de nouvelles assurances de son amitié. Les Saints ne croyent pas souvent devoir dire tout ce qu'ils ont dans le cœur pour le service des autres : mais ils sont prêts de le faire, & ils le font effectivement lorsque l'occasion s'en presente. *Ils n'aiment pas de bouche &* 1. Joan. 3. v. 18. *en paroles*, comme dit saint Jean, *mais par des œuvres & en verité.*

Plus Lot avoit témoigné de froideur & d'indifference en se separant d'Abraham sans lui en faire d'excuses, & sans lui demander conseil sur le choix du lieu où il devoit demeurer ; plus Abraham prend plaisir à témoigner d'ardeur & de promtitude à le secourir dans l'extrêmité où il étoit reduit, & à le retirer des mains des ennemis au peril même de sa propre vie.

Cette generosité est soûtenuë par un courage & une fermeté que sa grande foi lui inspire. Il ne considere point que ce qu'il peut armer de gens de

de guerre, qu'il prend de sa maison même, & de trois de ses alliez, n'est rien lorsqu'il s'agit de combattre l'armée victorieuse de quatre rois, qui venoient d'en défaire cinq autres. Il est persuadé qu'il ne doit rien craindre, puisqu'il combat pour Dieu & pour la justice ; & il a dans le cœur ce que l'Ecriture a dit depuis : „ Que celui qui pre- 1. Mach.
„ side aux combats, fait vaincre également ou 3. v. 19.
„ avec beaucoup, ou avec peu de troupes ; que „ le vrai courage vient du ciel, & que Dieu le „ donne à qui il lui plaît. „

Il attend néanmoins de telle sorte tout le succès de ses armes du secours de Dieu seul, qu'il n'omet rien de tout ce que l'art & la prudence des plus sages Capitaines auroit pû faire en une telle rencontre. Il met la principale esperance de la victoire dans la promtitude & la vigueur avec laquelle il va fondre sur ses ennemis. Il les attaque durant la nuit, après avoir partagé ses gens en diverses bandes, afin que ne pouvant discerner ni le nombre ni la force de ceux qui se jettoient sur eux avec tant de hardiesse, la surprise où ils se trouveroient avec la frayeur, qui s'accroît encore durant la nuit, leur fît perdre le jugement, & leur persuadât qu'il ne leur restoit aucune esperance de sauver leur vie que dans la fuite.

Ainsi toute sa conduite est pleine de courage & de sagesse, & encore plus de foi & de pieté, qui lui met déja dans le cœur ce que Melchisedech lui dit ensuite, qu'il ne doit une si grande & une si glorieuse victoire qu'à la seule protection de celui qui gouverne souverainement tout ce qui se passe dans le ciel & dans la terre.

℣. 18. 19. *Mais Melchisedech roi de Salem, offrant du pain, parce qu'il étoit Prêtre du Très-haut, benit Abraham, en disant : Beni soit Abraham du Dieu très-haut, qui a créé le ciel & la terre.*

Aug. de Civit. Dei lib. 16. cap. 22. *terre.* „Dans cette action si singuliere de Melchisedech, dit saint Augustin, nous voyons marqué „clairement pour la premiere fois le sacrifice que „l'Eglise de JESUS-CHRIST offre maintenant „à Dieu dans toute la terre. C'est ainsi que s'est „accomplie cette prophetie, que David a prononcée de JESUS-CHRIST tant de siecles avant son Incarnation : *Vous êtes le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisedech.* Il ne dit pas *selon l'ordre „d'Aaron*; parce que le sacerdoce de l'ancienne loi „devoit être aboli par celui de JESUS-CHRIST, „lorsque le tems est venu auquel les ombres devoient ceder à la vraie lumiere qui est JESUS-„CHRIST : *Tu es sacerdos in æternum secundùm ordinem Melchisedech. Non secundùm ordinem Aaron : qui ordo fuerat auferendus, illucescentibus rebus, quæ illis umbris prænotabantur.*

Ps. 109. v. 4.

Aug. ibid.

Et comme le même saint Augustin dit au même endroit : qu'Abraham est beni par Melchisedech, du sacerdoce duquel saint Paul dans son Epître aux Hebreux, dit beaucoup de choses très-grandes & très-divines : nous en toucherons ici quelques-unes, que nous reduirons sous certains chefs. Car il n'y a rien que l'on doive plus souhaiter, que de voir que le Saint-Esprit se rende lui-même l'Interpréte de lui-même, & qu'il nous éclaircisse par la bouche de saint Paul un mystere qu'il nous avoit marqué en figure par celle de Moïse, quinze cens ans avant ce saint Apôtre.

Aug. ibid.

Saint Paul écrivant aux Hebreux rapporte le passage de David : *Le Seigneur a juré, & son serment demeurera immuable, que vous serez le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisedech.* De là il conclut que *Melchisedech*, *appellé le Prêtre du Dieu très-haut* en cet endroit de l'histoire de Moïse, est l'image du Fils de Dieu, *comme Prêtre & Pontife éternel.*

Hebr. 7. v. 1. & sequent.

Prê

Premierement : Parce que le nom même de *Ibidem.*
Melchisedech, signifie dans la langue sainte, *roy de justice*; & *Salem* dont il étoit roy, signifie *la paix*. Or ces deux noms sont donnez à Jesus-Christ en plusieurs endroits de l'Ecriture, où il est appellé le *Juste* par excellence, *Dominus justus noster*, & *le Prince de la paix.* Princeps *pacis*.

Secondement : En ce que l'Ecriture ne parle *Ib. v.* 2. 3.
ni du pere, ni de la mere, ni de la genéalogie de Melchisedech; pour marquer par ce silence mysterieux qu'il est l'image de celui qui n'a qu'un pere dans le ciel, qui n'en a point eu sur la terre, & dont il est dit, *que sa generation est ineffable.*

3. En ce que l'Ecriture ne marque ni la *naiss-* *Ibid. v.* 3.
sance, ni la fin de la vie de Melchisedech, comme 24. 27.
étant la figure de Jesus-Christ, qui est le Prêtre auquel nul ne succede, *comme dans la loi les Pontifes succedoient les uns aux autres; parce qu'il est le Prêtre éternel*, & qui n'offre point le sacrifice comme *les Prêtres de la loi, premierement pour ses propres pechez, & ensuite pour ceux des autres*, parce qu'il est la sainteté même.

4. La grandeur du sacerdoce de Jesus-Christ figuré par celui de Melchisedech, paroît en ce que les autres Prêtres, comme dit S. Paul, *ont été établis sans serment ; au lieu que* *Hebr.* 7.
Jesus-Christ *l'a été avec serment*, Dieu *v.* 20. 21.
luy ayant dit dans le Pseaume : *Le Seigneur a* *Ps.* 109.
juré, & son serment demeurera immuable ; que *v.* 4.
vous serez le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisedech.

S. Paul conclut encore du sacerdoce de Melchisedech, qui est l'exemple & le modéle de celui de Jesus-Christ, & de ce qui se passa alors entre Melchisedech & Abraham, que *la loi Judaïque a* *Hebr.* 7.
été abolie comme impuissante & inutile par la loi de *v.* 18.
Jesus-Christ.

1. Par

Hebr. 7. v. 6. 1. Parce que *Melchisedech*, comme il est representé dans cette histoire de la Genese, *paroît plus grand qu'Abraham*, qui est le chef des Patriar-
Ib. v. 7. ches, *puisqu'il benit Abraham*, *étant indubitable que celui qui est beni est inferieur à celui qui le benit* : & puisqu'il reçoit d'Abraham la *dixme des dépoüilles* qu'Abraham avoit remportées, qui est un droit qui appartient proprement aux Prêtres établis de Dieu selon la loi.

S. Paul ajoûte, qu'ainsi que Melchisedech a paru en celà au-dessus d'Abraham, il a eu aussi le même avantage *au-dessus de Levi*, duquel est sorti Aaron chef de tous les Prêtres de l'ancienne loi,
Ib. v. 10. *puisque Levi étant alors renfermé en la personne d'Abraham* son ayeul, doit être consideré comme ayant rendu à Melchisedech la même soumission qu'Abraham lui a renduë. Puis donc qu'il s'éleve un nouveau Prêtre figuré en la personne de Melchisedech, qui paroît plus grand qu'Abraham, que Levi & Aaron, chefs de tous les Pontifes du
Ib. 7. v. 12. vieux Testament : *Il est visible*, dit S. Paul, *que Dieu ayant établi ce nouveau Pontife, & le sacerdoce étant changé, il faut necessairement que la loi soit aussi changée.*

Ib. 7. v. 13. 14. 2. La même verité paroît encore, en ce que les Prêtres de l'ancienne loi devoient être necessairement de la Tribu de Levi. Et néanmoins il est certain, dit S. Paul, que JESUS-CHRIST, appellé par le Saint-Esprit dans ce Pseaume de David *le Prêtre éternel*, *n'étoit point de la Tribu de Levi*, *mais de la Tribu de Juda*, *dont nul n'a jamais servi à l'autel*, & qu'ainsi il n'a point été Prêtre selon l'ordre d'Aaron, *mais selon l'ordre* & l'exemple *de Melchisedech*. D'où l'on doit con-
Ib. v. 18. clure, selon le même Apôtre, que *l'alliance ancienne est abolie*, aussi-bien *que le sacerdoce ancien*, afin que la figure fasse place à la verité, & la vieille loi à la nouvelle.

C'est

C'est ainsi que saint Paul fait voir en l'explication de cette admirable figure tracée en ce qui se passa alors entre Abraham & Melchisedech, la destruction du Judaïsme, & l'établissement de la Prêtrise & de la Religion de JESUS-CHRIST.

Il n'explique pas en ce lieu le mystere de nos autels, où JESUS-CHRIST nous donne son corps & son sang adorable sous les especes du pain & du vin, selon qu'il fut representé clairement alors par *le pain & le vin que Melchisedech* offrit comme *étant le Prêtre du Dieu très-haut*, parce que, selon la remarque d'un sçavant Interpréte, le but de ce saint Apôtre en cette Epître, n'étoit que de persuader aux Juifs *l'impuissance & l'inutilité de leur loy*, & l'excellence de la loy de JESUS-CHRIST que Dieu avoit substituée en sa place. *Estius in hunc loc. Pauli.*

Mais ce même Apôtre explique si clairement & si fortement ailleurs ce même mystère de nos autels, où JESUS-CHRIST nous donne sous les voiles du pain & du vin la verité de son Sacrement ineffable, qui fut alors figuré par le sacrifice de Melchisedech; & les saints Docteurs de l'Eglise conspirent tellement tous ensemble à faire voir la verité de ce Mystere dans l'explication de cette figure si sainte & si ancienne; que les Heretiques de ces derniers tems, ont mieux aimé reconnoître & condamner avec une hardiesse pleine d'impieté, ce consentement general & cette tradition de tous les Saints & de tous les siecles, que de la desavouër, ou par une ignorance qui leur a paru honteuse, ou par une opiniâtreté qu'ils ont bien vû être entierement insoûtenable. *Estius ib.*

Ce Mystere donc de nos autels paroît clairement, selon ces Saints, dans ce que fit alors Melchisedech en qualité de Prêtre & de Pontife du Très-

Très-haut à l'égard d'Abraham & des gens de guerre qui le suivoient : car comme Prêtre il offrit premierement à Dieu en sacrifice le pain & le vin, & il en distribua ensuite une grande abondance à toute l'armée d'Abraham. . . . .

C'est ainsi que l'Eglise nous enseigne avec tous les Saints, que le sacrifice de JESUS-CHRIST, est en même-tems & *un Sacrifice & un Sacrement*, c'est-à-dire, qu'il est un sacrifice d'immolation, & un sacrement de communion ; & qu'après que JESUS-CHRIST a offert à son Pere son corps & son sang réellement present sous les especes & les apparences du pain & du vin, il fait part de ce même corps & de ce même sang à tous ceux, qui en qualité d'enfans & de membres de JESUS-CHRIST, sont dignes de s'asseoir à cette divine table.

¶ Il est remarquable que cette histoire étant la figure de ce qui se passe dans l'Eglise, le pain & le vin qui marquoient si clairement le Mystere de nos autels, sont donnez à ceux qui suivent Abraham pere de tous les fidéles, c'est-à-dire, à ceux qui sont les imitateurs de sa foi.

Secondement, qu'ils sont donnez à ceux qui ont beaucoup travaillé, non d'un travail commun, mais qui viennent d'essuyer les travaux d'un grand combat, selon la parole de saint Paul, qui est aussi vraie de la nourriture de l'ame que de celle du corps : *Que celui qui ne travaille point, ne mange point.* . . . . :

2. Thess. 2. v. 10.

Troisiémement, que le pain & le vin sont donnez à des soldats victorieux, selon cette parole de l'Apocalypse : *Je donnerai la manne cachée à celui qui sera victorieux*, c'est-à-dire ; à celui qui se déclare la guerre à lui-même, qui combat son humeur & ses habitudes enracinées ; & qui dans cette guerre toute interieure reconnoît que *c'est Dieu seul qui apprend à combattre*, & qui le

Apoc. 2. v. 17.

le fait vaincre *par la vertu de* JESUS-CHRIST, selon la parole de S. Paul. 1. Cor. 15. v. 57.

℣. 21. 22. 23. 24. *Le Roi de Sodome dit à Abram: Donnez-moi les personnes, & prenez le reste pour vous. Abram lui répondit: Je jure par le Seigneur, le possesseur du ciel & de la terre, que je ne recevrai rien de tout ce qui est à vous, excepté ce qui est dû à ceux qui sont venus avec moi, Aner, Escol & Mambré, afin que vous ne puissiez pas dire: J'ai enrichi Abram.*

Il y a un rehaussement de cœur, „dit S. Augustin, „qui ne s'éleve pas contre Dieu, comme l'orgueil, „mais qui s'éleve vers Dieu.„ Et ce rehaussement est celui d'une ame magnanime & genereuse, qui connoissant par une pleine persuasion la grandeur & la bonté toute-puissante de Dieu, & sçachant qu'elle lui doit tout & qu'il est au-dessus de tout, dédaigne tout ce qui n'est pas Dieu, & ne veut rien recevoir que de lui seul. Aug. in Ps. 130.

C'est dans ce sentiment si élevé, & en même tems si humble, qu'Abraham se rehaussant au-dessus de tout ce qui est humain, & s'abaissant sous la majesté de Dieu, répond au roi de Sodome, qui lui abandonnoit ce qu'il y avoit de plus riche parmi son peuple, & lui dit: *Je jure par le Seigneur, le Dieu très-haut, possesseur du ciel & de la terre, que je ne recevrai rien de vous, non pas même un fil ni un cordon de soulié.* Il parle avec la generosité d'un serviteur & d'un ami de Dieu, & du dominateur du ciel & de la terre; comme le favori d'un prince qui regneroit seul sur une grande partie du monde, croiroit faire injure au roi son maître, de recevoir quelque chose d'un homme qui ne seroit rien au prix de celui qu'il sert, duquel il reconnoît qu'il a tout reçû, & dont il attend toute sa grandeur.

Cette generosité d'Abraham est accompagnée de discretion & de justice. Car au même-tems qu'il

qu'il renonce à tout ce que lui offre le roi de Sodome, il en excepte *Aner*, *Escol & Mambré*, qui étoient trois personnes considerables, avec lesquelles il étoit uni d'alliance & d'amitié. Et il declare que comme ils ont été avec lui pour reprendre les dépoüilles du peuple de Sodome sur quatre rois victorieux, il est juste qu'ils ayent part aussi à tout le butin, comme ils en avoient eu au peril & à la victoire.

La raison même que ce saint Patriarche donne d'une conduite si genereuse & si desinteressée, est pleine de sagesse, & elle enferme une instruction très-importante pour ceux qui veulent servir Dieu avec une exacte fidélité. Je ne reçois rien de ce que vous m'offrez, dit ce Saint au roi de Sodome, *de peur que vous ne disiez que vous avez enrichi Abram.* Abraham étoit déja très-riche. Il n'avoit point eu besoin du roi de Sodome pour acquerir ces grands biens. Il ne dépendoit de personne. Il étoit consideré comme un prince; & comme un prince puissant, ainsi qu'il venoit de le faire voir par cette action de guerre, dont il étoit sorti avec tant de gloire.

C'auroit donc été & contre la raison & contre la verité, qu'on eût pû soupçonner qu'il auroit dû ou sa grandeur ou ses richesses au roi de Sodome, quand même il auroit pris sa part de ce butin. Mais il ne veut rien devoir à un prince infidéle, & apparemment aussi corrompu que l'étoit son peuple. Et il ne veut point que ce prince puisse dire même faussement qu'il a fait Abraham ce qu'il étoit. Il veut que sa reputation soit à couvert de ces bruits, qui auroient été injurieux, & à sa personne & à la grandeur de Dieu. Il ne se conduit point en celà par un faste humain, ni par un orgueil qui ne regarde que lui-même. Il agit par une veritable fidélité envers Dieu, & par le seul desir de lui rendre gloire.

C'est

C'est ainsi que se sont conduits autrefois de grands Saints en des rencontres semblables. Ils ont menagé leur reputation avec une circonspection pleine de sagesse, afin que leur conduite, bien loin d'être à scandale aux foibles, pût servir d'exemple & d'un sujet d'édification à tous les fidéles. S'il est arrivé quelquefois que des personnes puissantes leur ayent voulu procurer des établissemens très-avantageux, dans la pensée que se les étant attachez par ces graces, ces Saints se porteroient ensuite à favoriser les desseins de leurs bienfaicteurs, sans se mettre si fort en peine s'ils seroient conformes aux regles & aux interêts de Dieu & de son Eglise: ils ont refusé ces faveurs humaines avec une fermeté pleine de modestie & de respect, aimant mieux s'exposer au ressentiment & à l'aversion même de ces personnes, que de blesser en la moindre chose la tendresse de leur conscience, & la parfaite fidélité qu'ils devoient à Dieu.

C'est ce qui a fait accuser d'orgueil de grands Saints, lorsqu'ils agissoient avec une humilité très-sincere, mais en même-tems très-genereuse. „ Car il y a *un saint orgueil*, comme dit saint Paulin, *sancta superbia*; c'est-à-dire, qu'il y a une „ élevation qui tient de la sublimité des Anges & „ de la gloire du Paradis. „ Il y a, comme ajoûte le même Saint, *une ambition chrétienne & toute divine*, qui rendant à toutes les puissances humaines ce qui leur est dû, selon la parole de JESUS-CHRIST, dédaigne d'assujettir son cœur à un moindre maître qu'à Dieu, ni d'acquerir une moindre gloire que celle du ciel; *Sanctâ cœlum ambitione petentes*.

Paulin. Ep. 21. ad Amand.

Comme rien n'est si glorieux à la Religion Chrétienne que cette haine magnanime qui a fait dire autrefois aux Payens mêmes, au rapport de saint Chrysostome: „ Combien est puissant

„ le Dieu des Chrétiens, puisque des hommes *Il* en „ fait des Anges ! Il étoit juste qu'Abraham qui est consideré par les Saints comme le modéle de toute vertu, le fût encore de celle-ci qui éclate particulierement entre les autres : & que la conduite qu'il a gardée en cette rencontre, fût deux mille ans avant les tems Apostoliques, le modéle d'une magnanimité digne des Apôtres.



SUITE


Digitized by Google

